

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET  
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



UNIVERSITE DES FRERES MENTOURI CONSTANTINE  
FACULTE DES SCIENCES DE LA TERRE, GEOGRAPHIE  
ET AMENAGEMENT DU TERRITOIRE  
DEPARTEMENT D'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE

N° d'ordre.....

Série.....

Thèse de doctorat LMD - Urbanisme-

Option : Urbanisme, faits urbains et dynamiques des villes

Présenté par : **BOUMALI Badr-Eddine**

***Sociologie de l'espace habité en Algérie :  
Concevoir et pratiquer l'espace public  
Cas de Constantine***

Sous la direction de : **Professeur TAMINE Rachid**

Devant le Jury composé de :

<b>Rabah BOUSSOUF</b>	<b>Président</b>	<b>Professeur</b>	<b>U. Constantine 1</b>
<b>Rachid TAMINE</b>	<b>Directeur de thèse</b>	<b>Professeur</b>	<b>U. Constantine 3</b>
<b>Salah-Eddine CHERRAD</b>	<b>Examineur</b>	<b>Professeur</b>	<b>U. Constantine 1</b>
<b>Zehioua-HECHAM-BERNIA</b>	<b>Examineur</b>	<b>MCA</b>	<b>U. Constantine 3</b>
<b>Youcef LAZRI</b>	<b>Examineur</b>	<b>Professeur</b>	<b>U. Guelma</b>

Année Universitaire 2021/2022



REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET  
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



UNIVERSITE DES FRERES MENTOURI CONSTANTINE  
FACULTE DES SCIENCES DE LA TERRE, GEOGRAPHIE  
ET AMENAGEMENT DU TERRITOIRE  
DEPARTEMENT D'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE

N° d'ordre.....

Série.....

**Thèse de doctorat LMD - Urbanisme-**

**Option :** Urbanisme, faits urbains et dynamiques des villes

**Présenté par :** BOUMALI Badreddine

***Sociologie de l'espace habité en Algérie :  
Concevoir et pratiquer l'espace public  
Cas de Constantine***

Sous la direction de : **Professeur TAMINE Rachid**

**Devant le Jury composé de :**

<b>Rabah BOUSSOUF</b>	<b>Président</b>	<b>Professeur</b>	<b>U. Constantine 1</b>
<b>Rachid TAMINE</b>	<b>Directeur de thèse</b>	<b>Professeur</b>	<b>U. Constantine 3</b>
<b>Salah-Eddine CHERRAD</b>	<b>Examineur</b>	<b>Professeur</b>	<b>U. Constantine 1</b>
<b>Zehioua-HECHAM-BERNIA</b>	<b>Examineur</b>	<b>MCA</b>	<b>U. Constantine 3</b>
<b>Youcef LAZRI</b>	<b>Examineur</b>	<b>Professeur</b>	<b>U. Guelma</b>

Année Universitaire **2021/2022**



## REMERCIEMENT

*Avant tous, je remercie ALLAH, le tout puissant, qui m'a donné la force, la puissance, la patience et la volonté pour accomplir ce modeste travail.*

*Mes plus vifs remerciements à mon directeur de thèse Pr TAMINE Rachid pour sa disponibilité, ses conseils et son aide.*

*Mes remerciements s'adressent également à Madame et Messieurs les membres du jury pour leur participation et pour avoir consacré de leur temps à la lecture de cette thèse.*

*Je pense fortement à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce travail.*



# **Table des matières**

## TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENT .....	v
RESUMES.....	xiv
LISTE DES TABLEAUX.....	xvii
LISTE DES FIGURES.....	xviii
LISTE DES ABREVIATIONS.....	xxi
INTRODUCTION GENERALE.....	xxiv
<b>CHAPITRE I : RAPPORT ET INTERACTION ENTRE ESPACE ET SOCIETE</b>	
<b>Introduction .....</b>	<b>16</b>
<b>1.1 Le débat actuel sur l'espace public du 21ème siècle.....</b>	<b>17</b>
1.1.1 Approche philosophique sur « l'espace ».....	20
1.1.2 L'évolution récente de la recherche sur l'espace public.....	23
<b>1.2 L'évolution des relations entre la sphère publique et la sphère privée des espaces publics.....</b>	<b>26</b>
1.2.1 La conceptualisation de l'espace public et de l'espace privé .....	28
1.2.2 L'isthme physique, sociale ou même symbolique de l'espace public et privé.....	30
<b>1.3 L'espace public : un concept multiforme .....</b>	<b>31</b>
1.3.1 L'espaces public idéal et démocratique.....	31
1.3.2 Espace public et vie quotidienne .....	32
1.3.3 L'espace public et le droit à la ville .....	34
<b>1.4 L'espace public au centre des mutations urbaines .....</b>	<b>37</b>
1.4.1 Des liens qui font des lieux .....	37
1.4.2 Les différentes fonctions des espaces publics .....	39
1.4.3 La perception de l'espace par les usagers .....	40
<b>1.5 Les facteurs d'un bon usage des espaces publics .....</b>	<b>44</b>
1.5.1 La Possibilité.....	44
1.5.2 La Motivation.....	45
1.5.3 L'Opportunité.....	45
1.5.4 Le Confort .....	46
<b>1.6 L'espace public en période de la pandémie « COVID-19 » .....</b>	<b>47</b>
<b>1.7 L'espace public à l'ère de la digitalisation : vers la ville intelligente .....</b>	<b>49</b>
1.7.1 Industrie 4.0 et construction 4.0 des espaces publics dans les projets de villes intelligentes .....	49
1.7.2 Analyse bibliométrique de l'industrie 4.0 et les espaces publics dans les projets de villes intelligentes.....	51
1.7.3 Analyse bibliométrique de la synergie entre les villes intelligentes et l'industrie 4.0 dans les espaces publics .....	51
1.7.4 Analyse du réseau bibliographique .....	52
1.7.5 Répartition géographique de la synergie entre villes intelligentes et industrie 4.0 dans les espaces publics.....	53



1.7.6	Sujet de la synergie entre les villes intelligentes et l'industrie 4.0 dans les espaces publics .....	54
1.7.7	Analyse du réseau bibliographique .....	55
<b>Conclusion</b> .....		<b>60</b>
<b>CHAPITRE II :L'HABITER ; UNE NOTION TRANSVERSALE POUR UNE GEOGRAPHIE SOCIALE</b>		
<b>Introduction</b> .....		<b>59</b>
<b>2.1 À propos de l'habiter : Sujets, objets et espace habité</b> .....		<b>59</b>
2.1.1	L'habiter au milieu du 20e siècle .....	60
2.1.2	Le débat actuel : de l'habiter au lieu .....	60
2.1.3	Une perspective interdisciplinaire de l'habiter.....	62
2.1.4	Penser « l'espace social ».....	63
<b>2.2 Habiter l'espace social (sensuscommunis)</b> .....		<b>64</b>
2.2.1	L'espace intime ou personnel .....	65
2.2.2	L'espace privé.....	65
2.2.3	L'espace communautaire .....	66
2.2.4	L'espace public .....	66
<b>2.3 La théorie de « production de l'espace » d'Henri Lefebvre :</b> .....		<b>68</b>
2.3.1	Les modes d'habiter : La société a individus mobiles.....	75
2.3.2	La géographie culturelle : une approche des sociétés, des lieux et des milieux.....	77
<b>2.4 Le droit à la ville et processus de renouvellement social</b> .....		<b>82</b>
2.4.1	Le droit de participation et le droit d'appropriation de l'espace urbain .....	84
2.4.2	Le droit d'appropriation de l'espace public urbain .....	85
<b>Conclusion</b> .....		<b>86</b>
<b>CHAPITRE III : APPROPRIATION DES ESPACES PUBLICS, SYMBOLE DES PRATIQUES DE L'HABITER</b>		
<b>Introduction</b> .....		<b>91</b>
<b>3.1 La notion d'appropriation</b> .....		<b>92</b>
3.1.1	L'appropriation en tant que processus de construction sociale .....	91
3.1.2	Quand l'appropriation est synonyme de transformation .....	91
3.1.3	L'appropriation de l'espace comme stratégies de production territoriales.....	92
<b>3.2 L'appropriation en tant que processus social et spatial</b> .....		<b>93</b>
3.2.1	Temps : .....	93
3.2.2	Espace : .....	96
3.2.3	Société : .....	99
3.2.4	Détournement.....	102
<b>3.3 Les différentes formes d'appropriation des espaces publics urbains</b> .....		<b>103</b>
3.3.1	L'appropriation et la spatialité .....	105
3.3.2	L'appropriation temporaire de l'espace .....	107
3.3.3	L'appropriation des espaces publics, vectrice de marginalisation .....	109
3.3.4	Cartographie de l'appropriation.....	111

<b>3.4 L'appropriation de l'espace : un phénomène et des niveaux .....</b>	<b>111</b>
3.4.1 L'usurpation fonctionnelle .....	112
3.4.2 L'usurpation culturelle.....	112
3.4.3 L'usurpation quasi-criminelle et criminelle .....	112
<b>3.5 L'appropriation privatisée des espaces publics .....</b>	<b>112</b>
3.5.1 Appropriation des espaces publics marchands .....	113
3.5.2 Appropriation des espaces publics de transit.....	114
3.5.3 L'espace par l'appropriation formel et informel .....	114
<b>3.6 La Territorialité.....</b>	<b>115</b>
3.6.1 La territorialité comme ordre urbain .....	117
3.6.2 La territorialité humaine.....	117
<b>Conclusion.....</b>	<b>118</b>

## **CHAPITRE IV : STRUCTURE URBAINE ET FORMATION DES ESPACES PUBLICS EN ALGERIE**

<b>Introduction.....</b>	<b>121</b>
<b>4.1 L'habiter entre aspiration culturelle et impératifs socioéconomiques .....</b>	<b>123</b>
4.1.1 Le processus d'urbanisation et le phénomène urbain .....	125
<b>4.2 La matrice des espaces publics : conflits d'usages et rapport des pouvoirs.....</b>	<b>133</b>
4.2.1 La conception urbanistique et morphologique des espaces publics .....	133
4.2.2 Acteurs de production des espaces publics .....	135
4.2.3 L'action des décideurs et gouvernance urbaine .....	139
4.2.4 Le rôle, la fonction et l'usage des espaces publics.....	141
4.2.5 La structure participative :.....	142
<b>4.3 Un état de l'art renouvelés des espaces publics en Algérie.....</b>	<b>143</b>
4.3.1 L'appropriation des espaces publics résidentiels : .....	144
4.3.2 La résilience de l'espace public par l'appropriation temporaire en Algérie :.....	147
<b>4.4 Territorialités, usages et pratiques des espaces publics en Algérie.....</b>	<b>150</b>
4.4.1 Changements d'usage des espaces publics à la lumière des temporalités quotidiennes.....	153
4.4.2 Temporalités urbaines des espaces publics en Algérie.....	154
4.4.3 Analyse bibliométrique : .....	155
<b>Conclusion.....</b>	<b>162</b>

## **CHAPITRE V : METHODOLOGIE DE RECHERCHE**

<b>Introduction .....</b>	<b>165</b>
<b>5.1 Développement du paradigme de recherche :.....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
5.1.1 Les paradigmes de la recherche.....	168
5.1.2 Formuler le paradigme de recherche : le réaliste critique .....	168
<b>5.2 Le choix de la méthode de la recherche :.....</b>	<b>170</b>
5.2.1 Approche mixte comme une méthode de recherche : .....	170
5.2.2 La triangulation simultanée comme type de conception des méthodes mixtes.....	173

<b>5.3 Les outils utilisés de la recherche.....</b>	<b>174</b>
5.3.1 Questionnaire : .....	174
5.3.2 Entretiens semi structurés : .....	175
5.3.3 Etude de cas : .....	177
5.3.4 Observation des participants (in-situ) : .....	180
<b>5.4 Technique d'échantillonnage.....</b>	<b>182</b>
5.4.1 L'échantillonnage probabiliste : .....	182
5.4.2 L'échantillonnage non probabiliste : .....	183
<b>CHAPITRE VI : LA FABRIQUE DES ESPACES PUBLICS ET LES ACTEURS ET USAGES DANS LA VILLE DE CONSTANTINE</b>	
<b>Introduction : .....</b>	<b>182</b>
<b>6.1 Constantine : population et processus d'urbanisation .....</b>	<b>183</b>
6.1.1 Présentation de la ville de Constantine.....	183
6.1.2 Situation de la ville à l'échelle régionale .....	183
6.1.3 Le groupement de Constantine.....	185
<b>6.2 La morphologie sociale et structure de la population .....</b>	<b>186</b>
6.2.1 Population RGPH 2008 en Algérie .....	186
6.2.2 Population RGPH 2008 à Constantine : .....	188
6.2.3 Emploi et chômage.....	191
6.2.4 Pôles urbains .....	191
6.2.5 Habitat et logements.....	192
<b>6.3 Constantine à l'ère contemporaine : Enjeux et perspectives .....</b>	<b>193</b>
6.3.1 Workshop International « Modernisation et Restructuration des villes » à Constantine	193
6.3.2 L'agence d'aménagement pour la métropole : .....	196
6.3.3 Le Projet de la Modernisation de la métropole Constantinoise (PMMC) .....	196
<b>6.4 Le grand parc de Bardo : un grand projet urbain de la métropole constantinoise.....</b>	<b>197</b>
6.4.1 Situation et limites du quartier de Bardo.....	198
6.4.2 Profile, évolution urbaine et historique du quartier Bardo .....	202
<b>6.5 L'aménagement du grand Parc de Bardo : .....</b>	<b>202</b>
6.5.1 Impact socio-économique du projet : .....	205
6.5.2 Composants du Projet : .....	205
6.5.3 Zonage fonctionnel des espaces de Bardo : .....	206
6.5.4 Systèmes des parcours : .....	208
6.5.5 Système des belvédères sur le jardin botanique et agro-botanique .....	209
6.5.6 Proposition et justification des différentes zones et activités dans le parc .....	212
<b>6.6 Analyse des pratiques et usages du parc de bardo .....</b>	<b>217</b>
6.6.1 Proposition et justification des différentes zones et activités dans le parc .....	217
<b>6.7 La place Kerikeri: un projet urbain de réaménagement qui n'aurait jamais dû réussir .....</b>	<b>219</b>

6.7.1	Origine et évolution : .....	219
6.7.2	Les pratiques de la place, l'image et le sens accordé au lieu .....	221
<b>6.8</b>	<b>Les espaces publics de proximité et dans les quartiers résidentiels .....</b>	<b>226</b>
6.8.1	Le processus de la résidentialisation : .....	226
6.8.2	Les espaces publics des grands ensembles d'habitat collectif : .....	226
6.8.3	La fermeture résidentielle comme processus d'appropriation des espaces collectifs 228	
6.8.4	La fonction des enclos résidentiels.....	229
<b>6.9</b>	<b>Discussion et analyse des espaces publics conçus et réalisés à Constantine .....</b>	<b>231</b>
	<b>Conclusion.....</b>	<b>233</b>
<b>CHAPITRE VII : DIAGNOSTIC ET ETAT DES LIEUX DES ESPACES PUBLICS URBAINS A TRAVERS LEURS USAGES ET PRATIQUES A CONSTANTINE</b>		
	<b>Introduction.....</b>	<b>235</b>
<b>7.1</b>	<b>Une analyse pragmatiste de l'espace.....</b>	<b>236</b>
7.1.1	Enquête sur les usages par une approche quantitative.....	236
7.1.2	Caractérisation des ensembles d'habitat à Constantine.....	240
7.1.3	Les espaces publics en ville.....	243
7.1.4	Les espaces publics dans les quartiers résidentiels.....	246
7.1.5	Les espaces publics en dehors les quartiers résidentiels .....	249
7.1.6	Analyse et comparaison des pratiques des espaces publics en temps normal et en temps de Pandémie (COVID-19) .....	251
<b>7.2</b>	<b>Evaluation de l'espace produit par la société en Algérie : .....</b>	<b>260</b>
7.2.1	Analyse de l'interdépendance entre l'espace conçu, perçu et le vécu : .....	260
7.2.2	Path coefficients à la base de Smart PLS : .....	260
7.2.3	La corrélation entre les variables Conçu, Perçu et Vécu : .....	262
	<b>Conclusion.....</b>	<b>262</b>
<b>CHAPITRE VIII : ESPACE PUBLIC ET USAGE EN QUETE DE SENS TERRITORIAL</b>		
	<b>Introduction.....</b>	<b>262</b>
<b>8.1</b>	<b>Présentation de l'agglomération de Zouaghi : .....</b>	<b>263</b>
<b>8.2</b>	<b>Présentation de l'aire d'étude : .....</b>	<b>264</b>
<b>8.3</b>	<b>Contexte d'aménagement de l'aire d'étude : .....</b>	<b>264</b>
<b>8.4</b>	<b>Analyse des usages et pratiques dans l'air d'étude.....</b>	<b>265</b>
8.4.1	Carte des comportements : .....	265
8.4.2	La carte mentale : .....	274
8.4.3	Entretien Semi-structuré.....	276
<b>8.5</b>	<b>Discussion .....</b>	<b>279</b>
	<b>Conclusion.....</b>	<b>285</b>
	<b>CONCLUSION GENERALE .....</b>	<b>286</b>
	<b>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....</b>	<b>291</b>
	<b>ANNEXES.....</b>	<b>308</b>

<b>ANNEXE 1</b> .....	<b>323</b>
<b>ANNEXE 2</b> .....	<b>345</b>
<b>ANNEXE 3</b> .....	<b>365</b>
<b>ANNEXE 4</b> .....	<b>370</b>

# RESUMES

## Résumé :

La notion de l' « habiter », développée au cours de la deuxième moitié du 20<sup>-ème</sup> siècle, a permis de placer l'individu humain au centre des théories spatiales.

D'inspiration phénoménologique, cette notion a néanmoins aussi contribué à élargir le fossé existant entre une géographie formelle, axée sur la statistique spatiale et sur les modèles de production du territoire, et une géographie de l'existence spatiale, aspirant à comprendre l'espace géographique comme monde vécu par les individus. L'objectif de la présente thèse est de combler ce fossé en articulant les deux approches, en vue d'une meilleure compréhension de l'espace habité en général et du territoire Algérien en particulier, qui a servi de champ empirique aux investigations.

Constituant des réflecteurs d'urbanité, les espaces publics font aujourd'hui l'objet d'une attention accrue de la part des aménageurs et des planificateurs dans un contexte de production spatiale par la société, cette recherche analyse les rapports qu'entretiennent les citoyens à leurs espaces de vie, primordiaux dans la structuration des espaces publics. En effet, dans leurs pratiques, dans la projection de soi dans l'espace urbain, les citoyens participent à leur production.

Ces préceptes épistémologiques nous permettent d'aborder les pratiques des espaces publics à travers les concepts d'appropriation et d'habiter, et de porter une attention particulière aux usages mis en œuvre par les habitants et les usagers dans leurs espaces de vie. Cela nous permet notamment d'éclairer le sens de l'appropriation des espaces publics et d'explicitier les significations relatives aux représentations. L'approche Réaliste critique a été choisie comme paradigme de recherche car elle accepte la réalité extérieure et montre les explications qui produisent le mieux des résultats souhaités et qui utilise des méthodes mixte (qualitative et quantitative) combinant des points de vue objectifs et subjectifs.

Cette recherche s'intéresse à la prise en charge de l'espace public en tant que catégorie de l'action publique à Constantine. Une première analyse porte sur une comparaison des politiques, des espaces produits et de la prise en compte des usages dans les processus de production des espaces. Elle montre comment la ville de Constantine qui possède une « spatialité », cherche à structurer les territoires et son image (d'espaces et d'usages). Elle garde une plasticité raisonnable, qui permet une marge de manœuvre considérable dans la construction des solutions d'aménagement des espaces. Dans un deuxième temps, la thèse restitue la construction des problèmes et des solutions d'aménagement des espaces publics. Elle montre comment la fabrique de l'espace dans un projet par un système d'action qui se fait progressivement au fil d'un processus et à différentes échelles de la production urbaine.

Cette formalisation progressive est contrainte par des dépendances au passé, au contexte et aux objectifs. La recherche conclut que ces pratiques font face à des barrières et des complexités significatives dans les conditions actuelles. Cependant, ils offrent également de riches aperçus sur les modes émergents d'urbanisme dirigés par les usagers et sur une politique de la ville qui résonne avec le projet social de Lefebvre pour la production de l'espace.

## Mots clés :

Habiter, espaces publics, espace social, pratiques de l'espace habité, espace habité appropriation, comportements socio-spatiaux, Constantine.

## **Abstract:**

The notion of "inhabiting", developed during the second half of the 20th century, has made it possible to place the human individual at the center of spatial theories.

However, this phenomenological-inspired notion also contributed to widening the gap between formal geography, which focused on spatial statistics and models of territorial production, and geography of spatial existence, aspiring to understand geographical space as a world lived by individuals. The objective of this thesis is to bridge this gap by articulating the two approaches, with a view to a better understanding of inhabited space in general and the Algerian territory, which served as the empirical field of investigation.

As reflectors of urbanity, public spaces are today the object of increased attention on the part of developers and planners in a context of spatial production by society. This research analyzes the relationship that city dwellers have with their living spaces, which are essential in the structuring of public spaces. In effect, in their practices, in the projection of themselves in urban space, city dwellers participate in their production.

These epistemological precepts allow us to approach the practices of public spaces through the concepts of appropriation and inhabitation, and to pay particular attention to the uses implemented by the inhabitants and users in their living spaces. This allows us to shed light on the meaning of appropriation of public spaces and to clarify the meanings related to representations. The Critical Realist approach was chosen as the research paradigm because it accepts external reality and shows the explanations that best produce desired results and uses mixed methods (qualitative and quantitative) combining objective and subjective perspectives.

This research focuses on the implementation of public space as a category of public action in Constantine. The first analysis is a comparison of policies, spaces produced, and the consideration of uses in the processes of space production.

It shows how the city of Constantine, which has a "spatiality", seeks to structure the territories and its image (of spaces and uses). It keeps reasonable plasticity, which allows a considerable margin of maneuver in the construction of solutions for the development of spaces. In a second step, the thesis restores the construction of problems and solutions to public space planning. It demonstrates how the formalization of the category in a project through a system of action is done progressively throughout a process and at different scales of urban production.

This progressive formalization is constrained by dependencies on the past, the context and the objectives. The research concludes that these practices face significant barriers and complexities under current conditions. However, they also offer rich insights into emerging modes of user-driven urbanism and city politics that resonate with Lefebvre's social project to produce space.

## **Keywords:**

Inhabiting, public spaces, social space, inhabited space practices, inhabited space appropriation, socio-spatial behavior, Constantine.

## ملخص:

أتاح مفهوم "السكن"، الذي طور خلال النصف الثاني من القرن العشرين، في وضع الإنسان في قلب النظريات المجالية. ساهم هذا المفهوم، من الإلهام غير المؤلف، في توسيع الفجوة القائمة بين الجغرافيا الرسمية، التي تركز على الإحصاء المجالي، نماذج إنتاج الإقليم، وجغرافيا الوجود المكاني، والتي تطمح إلى فهم الفضاء الجغرافي كعالم معاش من قبل الأفراد؛ تهدف هذه الأطروحة إلى سد هذه الفجوة من خلال إيجاد نقاط التقاطع بين المقاربتين، بهدف فهم أفضل للمجال المأهول بشكل عام والإقليم الجزائري بشكل خاص، والتي كانت بمثابة حقل تجريبي للتحقيقات.

تلقي اليوم الأماكن العامة، التي هي انعكاس للتحضر، اهتماما متزايدا من جانب المطورين والمخططين في سياق الإنتاج المكاني من قبل المجتمع. يحلل هذا البحث العلاقات المهمة التي يقيمها سكان المدينة مع أماكن عيشهم الأساسية، وكيف ينعكس ذلك على هيكله المجالات العمومية عبر إسقاط الذات في الفضاء الحضري، الذي يشارك سكان المدن في إنتاجه.

تسمح لنا هذه المبادئ المعرفية بالتعامل مع ممارسات الأماكن العامة من خلال مفاهيم الاستحواذ والمعيشة، ومنح اهتمام خاص للاستخدامات التي يقوم بها السكان والمستخدمون في أماكن معيشتهم. على وجه الخصوص، ما يسمح لنا بإلقاء الضوء على معنى تخصيص الأماكن العامة وتوضيح المعاني المتعلقة بالتمثيلات. واستناد لهذه المعطيات تم اختيار النهج الواقعي النقدي كنموذج بحثي كونه يقبل الواقع الخارجي ويظهر التفسيرات التي تحقق أفضل النتائج المرجوة والتي تستخدم أساليب مختلطة (نوعية وكمية) تجمع بين وجهات النظر الموضوعية والذاتية.

يهتم هذا البحث بالتكفل بالفضاء العام كقناة من فئات العمل العام في قسنطينة؛ يتعلق التحليل الأول بمقارنة السياسات والمساحات المنتجة ومراعاة الاستخدامات في عمليات إنتاج المساحات؛ حيث يوضح كيف لمدينة قسنطينة، التي تمتلك "أهمية مكانية"، تسعى إلى هيكله المناطق وصورتها (المجالية والاستعمالاتية). بأن تحتفظ بالليونة المعقولة التي توفر هامش مناورة كبير من أجل وضع حلول لتهيئة المجالات. في مرحلة ثانية، تعيد الأطروحة بناء المشكلات والحلول الخاصة بتهيئة الأماكن العامة؛ حيث توضح كيف يتم صنع الفضاء بنظام مشروع من خلال عمل يتم بشكل تدريجي عبر عملية تشمل المستويات المختلفة من الإنتاج الحضري. ويقيد هذا الشكل الرسمي التدريجي بالماضي، وعلى سياق الأهداف، يخلص البحث إلى أن هذه الممارسات تواجه عقبات وتعيقات كبيرة في ظل الظروف الحالية. ومع ذلك، فإنها تقدم أيضًا رؤى ثرية حول الأنماط الناشئة للتوسع الحضري الذي يحركه المستخدم وسياسة المدينة التي يتردد صداها مع مشروع Lefebvre الاجتماعي لإنتاج الفضاء.

## الكلمات المفتاحية:

المعيشة، الأماكن العامة، الفضاء الاجتماعي، ممارسات الأماكن المأهولة، الاستيلاء على الفضاء المأهول، السلوك الاجتماعي المكاني، قسنطينة.



## I. LISTE DES TABLEAUX

<i>Tableau 5-1: Développement des paradigmes de la recherche</i> .....	1696
<i>Tableau 5-2: Comparaison de quatre paradigmes importants utilisés dans les sciences sociales et comportementales</i> .....	1718
<i>Tableau 5-3: Different Types of Mixed Methods Approaches</i> .....	174
<i>Tableau 5-4: Analyse de la recherche</i> .....	1838
<i>Tableau 6-1: circonscription administrative de la wilaya de Constantine</i> .....	18484
<i>Tableau 6-2 : Population à Constantine</i> .....	184
<i>Tableau 6-3 : Emploi et chômage à Constantine</i> .....	187
<i>Tableau 6-4 Répartition de la population occupée par secteur d'activité</i> .....	191
<i>Tableau 7-1: Classification des usagers des espaces publics par tranche d'âges</i> .....	238
<i>Tableau 7-2: Statuts socio-professionnels des usagers des espaces publics</i> .....	239
<i>Tableau 7-3: La wilaya de résidence principale des usagers</i> .....	238
<i>Tableau 7-4: Les quartiers des résidences des usagers à Constantine</i> .....	241
<i>Tableau 7-5: Les pratiques de circulation carrossable dans les espaces publics</i> .....	252
<i>Tableau 7-6: Tests du khi-deux des pratiques de circulation carrossable dans les espaces public</i> .....	2532
<i>Tableau 7-7: Les pratiques de circulation piétonne dans les espaces publics</i> .....	253
<i>Tableau 7-8: Tests du khi-deux des pratiques de circulation carrossable dans les espaces publics</i> .....	254
<i>Tableau 7-9: Les pratiques de stationnement dans les espaces publics</i> .....	255
<i>Tableau 7-10 : Tests du khi-deux des pratiques de stationnement dans les espaces publics</i> .....	256
<i>Tableau 7-11: Les pratiques de jeux dans les espaces publics</i> .....	256
<i>Tableau 7-12: Tests du khi-deux des pratiques de jeux dans les espaces publics</i> .....	257
<i>Tableau 7-13: Les pratiques des échanges et rencontres dans les espaces publics</i> .....	258
<i>Tableau 7-14: Tests du khi-deux des pratiques des échanges et rencontres dans les espaces publics</i> .....	258
<i>Tableau 7-15: les pratiques de commerce dans les espaces publics</i> .....	259
<i>Tableau 7-16: Tests du khi-deux des pratiques de jeux dans les espaces publics</i> .....	260
<i>Tableau 7-17: Path coefficients Source Auteur traitement Smart PLS</i> .....	261
<i>Tableau 8-1: Profil des professionnels ayant participé à cet entretien pour une recherche qualitative</i> .....	280

## II. LISTE DES FIGURES

<i>Figure 1: Structure de la recherche</i> .....	14
<i>Figure 1-1: Total des publications sur la synergie entre les villes intelligentes et l'industrie 4.0 dans les espaces publics 2017-2022</i> .....	52
<i>Figure 1-2: Analyse du réseau bibliographique des citations</i> .....	55
<i>Figure 1-3: Répartition géographique de l'industrie 4.0 dans les espaces publics entre les villes intelligentes.</i> .....	56
<i>Figure 1-4: Les 10 domaines les plus utilisés dans les publications.</i> .....	57
<i>Figure 1-5: l'analyse des mots clés</i> .....	56
<i>Figure 2-1: La « triplicité de l'espace » d'Henri Lefebvre</i> .....	72
<i>Figure 3-1: Quatre formes de production territoriale Source : (Kärholm, 2004)</i> .....	892
<i>Figure 4-1: Vue générale sur la ville nouvelle Ali Mendjeli</i> .....	131
<i>Figure 4-2: Villas-immubles à usage commercial en fin de journée (El Eulma)</i> .....	145
<i>Figure 4-3 : Diverses activités dans les espaces publics d'El Houma, comme la célébration de mariages, la Casbah</i> .....	149
<i>Figure 4-4: L'espace public est utilisé pour effectuer la prière de l'Aïd Al-Fitr en 2020.</i> .....	142
<i>Figure 4-5: l'évolution de la recherche par rapport aux nombres d'années</i> .....	157
<i>Figure 4-6: la répartition des domaines par le sujet de recherche</i> .....	158
<i>Figure 4-7: l'analyse par les mots-clés</i> .....	159
<i>Figure 4-8: Analyse des citations co-authorship/authors</i> .....	160
<i>Figure 4-9: Analyse des citations par institutions</i> .....	161
<i>Figure 4-10 Analyse des citations par auteurs</i> .....	162
<i>Figure 5-1: l'Ognon de la recherche</i> .....	167
<i>Figure 5-2: Logique de la recherche Source : © 2015 Mark Saunders, Philip Lewis and Adrian Thornhill</i> .....	166
<i>Figure 6-1: Carte de situation régionale de la wilaya de Constantine</i> .....	184
<i>Figure 6-2: Carte représentant le groupement de Constantine</i> .....	181
<i>Figure 6-3: Evolution de la pyramide des âges de la population entre 2008 et 2018</i> .....	187
<i>Figure 6-4: Population Estimée Par Commune</i> .....	189
<i>Figure 6-5 : Pyramide Des Ages De La Wilaya De Constantine</i> .....	190
<i>Figure 6-6 : Le groupement de Constantine évolution de la population chefs-lieux de commune 2010 et 2030</i> .....	190
<i>Figure 6-7: Répartition du parc logement par commune à Constantine</i> .....	193
<i>Figure 6-8: Situation du site du « bardo » par rapport au centre-ville de « Constantine »</i> .....	199
<i>Figure 6-9 Situation et limites du site de bardo</i> .....	199
<i>Figure 6-10: Planimétrie générale de site Bardo Constantine</i> .....	200
<i>Figure 6-11: situation stratégique du quartier Bardo et ses relations avec le centre</i> .....	204
<i>Figure 6-12 : Zonage fonctionnel des espaces de Bardo</i> .....	207
<i>Figure 6-13: Système des parcours</i> .....	209
<i>Figure 6-14: Système des belvédères sur le jardin botanique et agro-botanique</i> .....	211
<i>Figure 6-15 Proposition des différentes zones et activités dans le parc</i> .....	208
<i>Figure 6-16 : Carte de Synthèses des Exigences</i> .....	211
<i>Figure 6-17 :Le site du Bardo • CONSTANTINE : Un parc habité pour une nouvelle centralité</i> .....	211
<i>Figure 6-18 Coupe Transversale Partielle du Parc Naturel</i> .....	2216
<i>Figure 6-19: Espace de détente et de récréation</i> .....	218
<i>Figure 6-20: Espace d'activité sportive</i> .....	215

<i>Figure 6-21: Situation de la place Kerkeri .....</i>	220
<i>Figure 6-22: Etat de délabrement de la place Kerkeri .....</i>	218
<i>Figure 6-23. Etat de délabrement de la place Kerkeri.....</i>	223
<i>Figure 6-24: Stationnement informel à la place Kerkeri .....</i>	223
<i>Figure 6-25: Démolition de la place et second aménagement dans le cadre de la réhabilitation de l'hôtel CIRTA.....</i>	224
<i>Figure 6-26: Résidentialisation spontanée du pied d'immeuble à Constantine .....</i>	228
<i>Figure 6-27: Des accès mécaniques condamnés (Ali Mendjeli Constantine).....</i>	229
<i>Figure 6-28: Les places de stationnement personnalisé .....</i>	230
<i>Figure 6-29: Aménagement spontanée des espaces verts .....</i>	230
<i>Figure 7-1: Les usagers des espaces publics par le genre.....</i>	237
<i>Figure 7-2: Classification des usagers des espaces publics par tranche d'âges.....</i>	237
<i>Figure 7-3: Statuts socio-professionnels des usagers des espaces publics.....</i>	239
<i>Figure 7-4 La wilaya de résidence principale des usagers .....</i>	238
<i>Figure 7-5: La provenance des usagers touristes et visiteurs.....</i>	240
<i>Figure 7-6: Les quartiers des résidences des usagers à Constantine .....</i>	241
<i>Figure 7-7: L'entendement et le sens des espaces publics par les usagers. ....</i>	242
<i>Figure 7-8: Le degré de connaissance des lois qui prohibent les pratiques spatiales par les usagers.....</i>	2434
<i>Figure 7-9: Les usages qui priment dans les espaces publics de la ville.....</i>	2444
<i>Figure 7-10: Les pratiques de l'habiter dans les espaces publics de la ville .....</i>	2444
<i>Figure 7-11: Les pratiques de déplacements et mobilités.....</i>	245
<i>Figure 7-12: Les pratiques commerciales dans l'espace habité.....</i>	246
<i>Figure 7-13: Dynamiques et changements des espaces publics résidentiels .....</i>	246
<i>Figure 7-14: La perception des points de repères dans l'espace habité.....</i>	247
<i>Figure 7-15: La perception des espaces publics des quartiers résidentiels.....</i>	248
<i>Figure 7-16: Les espaces et lieux pratiqués dans les espaces publics résidentiels .....</i>	248
<i>Figure 7-17: Les pratiques et usages spatiaux.....</i>	249
<i>Figure 7-18: Les types d'espaces pratiqués par les usagers .....</i>	249
<i>Figure 7-19: Les espaces et lieux pratiqués en dehors les quartiers de résidence .....</i>	250
<i>Figure 7-20: Les pratiques et usages des espaces et lieux fréquentés .....</i>	251
<i>Figure 7-21: Les pratiques de circulation carrossable dans les espaces publics.....</i>	252
<i>Figure 7-22: Les pratiques de circulation piétonne dans les espaces publics.....</i>	254
<i>Figure 7-23: Les pratiques des échanges et rencontres dans les espaces publics.....</i>	258
<i>Figure 7-24: Les pratiques de commerce dans les espaces publics.....</i>	259
<i>Figure 7-25: Path coefficients Source Auteur traitement Smart PLS .....</i>	260
<i>Figure 7-26: Le « Path Coefficients » du modèle de recherche sur l'espace conçu, perçu et vécu.....</i>	261
<i>Figure 8-1: Situation de l'agglomération de Zouaghi par rapport à la ville de Constantine .....</i>	263
<i>Figure 8-2: Situation de l'aire d'étude par rapport à l'environnement immédiat à Zouaghi Slimane .....</i>	264
<i>Figure 8-3: Palais des expositions Figure 82: Palais des expositions Arrêt de chantier..</i>	265
<i>Figure 8-4: Temporalité (8h30) des usages de l'espace de repos de la route vers l'aéroport Zouaghi Constantine .....</i>	266
<i>Figure 8-5: route longeant l'aire d'étude ; la première représente celle vers le Palais Zénith, la seconde vers Ain el bey- Constantine.....</i>	266
<i>Figure 8-6: Temporalité (10h30) des usages de l'espace de repos de la route vers l'aéroport Zouaghi Constantine .....</i>	266

<i>Figure 8-7: Evolution des usages de l'espace de repos de la route vers l'aéroport Zouaghi Constantine (temporalité 10H30).....</i>	<i>267</i>
<i>Figure 8-8: Temporalité (12h30) des usages de l'espace de repos de la route vers l'aéroport Zouaghi Constantine .....</i>	<i>268</i>
<i>Figure 8-9: Temporalité (14h30) des usages de l'espace de repos de la route vers l'aéroport Zouaghi Constantine .....</i>	<i>268</i>
<i>Figure 8-10: Temporalité (16h30) des usages de l'espace de repos de la route vers l'aéroport Zouaghi Constantine .....</i>	<i>269</i>
<i>Figure 8-11: Evolution des usages de l'espace de repos de la route vers l'aéroport Zouaghi Constantine (temporalité 16H30).....</i>	<i>269</i>
<i>Figure 8-12: Evolution des usages de l'espace de repos de la route vers l'aéroport Zouaghi Constantine (temporalité 16H30).....</i>	<i>270</i>
<i>Figure 8-13: Temporalité (18h30) des usages de l'espace de repos de la route vers l'aéroport Zouaghi Constantine .....</i>	<i>270</i>
<i>Figure 8-14: Les pratiques de jeux par les enfants dans l'espace de repos, route vers l'aéroport, Temporalité (18h30).....</i>	<i>271</i>
<i>Figure 8-15: L'appropriation des commerçants (mise en place trampoline payante) dans l'espace de repos, route vers l'aéroport, Temporalité (18h30).....</i>	<i>273</i>
<i>Figure 8-16: Temporalité (20h30) des usages de l'espace de repos de la route vers l'aéroport Zouaghi Constantine .....</i>	<i>272</i>
<i>Figure 8-17: Les pratiques et usages de l'espace par les jeunes adultes, Temporalité (20h30) .....</i>	<i>272</i>
<i>Figure 8-18: Les pratiques et usages de l'espace par les familles, Temporalité (20h30). 272</i>	<i>272</i>
<i>Figure 8-19: Temporalité (22h30) des usages de l'espace de repos de la route vers l'aéroport Zouaghi Constantine .....</i>	<i>273</i>
<i>Figure 8-21: L'espace de repos est presque vide (Temporalité 22h30).....</i>	<i>274</i>
<i>Figure 8-22: Carte mentale présentant les dimensions de l'évaluation affective.....</i>	<i>275</i>
<i>Figure 8-23: Traitement des cartes mentales présentant les dimensions de l'évaluation affective.....</i>	<i>276</i>
<i>Figure 8-24: Schéma des interactions potentielles entre l'habiter et le projet.....</i>	<i>282</i>
<i>Figure 8-25: Les différentes approches de l'aménagement selon un spectre allant du système ordonné au système complexe .....</i>	<i>283</i>
<i>Figure 8-26: Le cycle formel d'un projet d'habiter .....</i>	<i>284</i>

### **III. LISTE DES ABREVIATIONS**

**RGPH** : recensement général de la population et de l'habitat.  
**ONS** : organisation nationale des statistiques  
**SNAT** Schéma National d'Aménagement du Territoire  
**SCU** Schéma de Cohérence Urbaine  
**SDAAM** Schéma Directeur d'Aménagement de l'Aire Métropolitaine  
**PUD** : plan d'urbanisme directeur de Constantine  
**ZHUN** : zones d'habitats urbaines nouvelles  
**PAW** : plan d'aménagement de wilaya  
**PDAU** : plan directeur d'aménagement et d'urbanisme  
**POS** : plan d'occupation des sols  
**URBACO** : centre d'étude et de réalisation en urbanisme de Constantine  
**DUC** : direction d'urbanisme et de la construction  
**DLEP** : direction du logement et des équipements publics.  
**AADL** Agence de l'Amélioration et du Développement du Logement  
**APC** Assemblée Populaire Communale  
**APW** Assemblée Populaire de Wilaya  
**CADAT** Caisse Algérienne d'Aménagement du Territoire  
**CCO** Centre des Conventions d'Oran  
**CES** Coefficient d'emprise au sol  
**CDES** Centre de Documentation Economique et Sociale  
**CF** Conservation Foncière  
**COS** Coefficient d'occupation du sol  
**CPN** Commission des Programmes Nationaux  
**DTP** Direction des Travaux Publics  
**DTWC** Direction des Transport de la wilaya de Constantine  
**DUC** Direction de l'Urbanisme et de la Construction  
**DUP** Division de l'Urbanisme et de la Planification  
**MATE** ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement  
**MT** Ministère du Transport

# **INTRODUCTION GENERALE**



## INTRODUCTION GENERALE

L'urbanisme, qui est généralement envisagé comme une science qui résout des problèmes fonctionnels, a généralement négligé la dimension culturelle de la conception des formes urbaines. Il s'agissait à l'origine d'un nouveau domaine dont l'objectif était de planifier scientifiquement l'espace urbain dans des régions où la méthode de production industrielle avait un effet important sur la forme des villes.

La physionomie et la forme des villes était fortement influencée par les activités industrielles. La fonctionnalité a progressivement dépassé l'art urbain et s'est imposée comme une loi immuable de l'organisation spatiale.

De cette discipline qui se voulait " autonome et utilitaire " (Choay & Merlin, 2005) , Le Corbusier a jeté les bases des préceptes du mouvement moderne, dont les théories ont conquis un champ d'application mondial après la seconde guerre mondiale. En effet, c'est avec l'avènement de l'urbanisme fonctionnaliste dans la première moitié du XXe siècle que les rues et les places de l'espace urbain qui correspondaient autrefois à des types ou des modèles urbains culturels ont commencé à se détériorer, voire à disparaître, ses principes fondamentaux, ses idées de base, développées en 1933 et proclamées dans la Charte d'Athènes en 1941 par le CIAM (Congrès international d'architecture moderne, fondé en 1928), proposent de réduire l'espace urbain à son rôle fondamental en le diminuant qu'en simple "voie de communication".

Lorsque l'on examine les idées de base de la Charte de l'urbanisme, il devient évident qu'elle avait le désir louable et original, à l'époque, de créer un nouveau modèle de ville plus juste, plus sain et plus humain, dans lequel chaque individu devrait avoir droit à la lumière, à la verdure et à l'espace. "Les hautes structures situées à grande distance les unes des autres [devraient] libérer la terre", prêchait-elle, citant les techniques de construction modernes.

Cette règle, qui soutient la limitation et l'implantation des maisons le long des voies, divise les fonctions "habiter" et "circuler" en deux zones différentes. La maison n'est plus attachée à la rue par son trottoir (Corbusier, 1957). En conséquence, les espaces urbains des rues et des places, ainsi que les îlots fonciers qui les définissent, ont disparu au profit de grands espaces ouverts, de bâtiments multipliés à l'identique et de voies de circulation hiérarchisées. En conséquence, les activités sociales qui avaient lieu dans les rues et sur les places ont diminué, ce qui entraîne souvent une détérioration des relations sociales.



L'espace public est resté une réflexion après coup dans l'urbanisme progressiste moderne, et sa négligence a été citée comme l'une des causes essentielles de l'échec de l'urbanisation de ces dernières années, de cette production bâtie massive massée aux portes des villes historiques, souvent décrite comme anti-urbaine ou non urbaine. En effet, l'urbanisme s'est pratiquement réduit à un programme de logements, avec les services publics nécessaires. La création d'un espace public partagé, garant de l'identité et de la cohésion d'une société, a été négligée et sous-estimée par les urbanistes : l'espace public n'a été envisagé qu'en termes de flux et de mobilité, et la circulation a été élevée au rang de fonction essentielle de la ville (Levy, 1997). Or, l'espace public est plus qu'un espace technique de communication qui facilite la mobilité et les flux, il est aussi, et peut-être surtout, ce qui donne à la société sa cohésion, son liant, c'est-à-dire ce qui lui permet de se maintenir comme un tout unitaire et interdépendant malgré sa diversité et sa pluralité : il organise et favorise la cohésion et la connexion de ses différents fragments hétérogènes.

C'est, en un mot, la force centripète de l'objet. Dès lors, on voit pourquoi et comment l'amnésie et/ou l'évacuation de cette composante publique, sa réduction à une fonction circulatoire, ont pu être à l'origine de la problématique du lien social et de la crise de la citoyenneté qui en découle.

De nombreux mots sont utilisés pour décrire la négligence de l'espace public. "*La mort de la vie urbaine*" de Jane Jacobs, (1961), "*La perte de l'espace urbain*" de (Krier, 1975), "*La mort de l'espace public*" de Gillette, (1990) "*retrouver l'espace perdu*" de (Trancik, 1986), ou encore "*La ville sans qualités*" Gourdon, (1999) et "*L'explosion de l'espace public*" de (Bonilla, 2002) sont deux déclarations qui décrivent avec éloquence le problème de l'espace public. Elles ressuscitent une question longtemps endormie, en reconsidérant les espaces publics comme des "*des lieux de réconciliation sociale*" (Germain, 2002). La seconde moitié du vingtième siècle a vu l'émergence d'une profusion de discours sur la ville et ses conceptions fondamentales, parmi lesquelles l'espace public occupe une place majeure. En effet, depuis les années 1970, la notion d'espace public a été intégrée dans le lexique de l'urbanisme. Elle était "en partie destinée à déclarer et à condamner sa propre dégénérescence, voire sa mort et sa décadence" (TOMAS, 2002).

Alors qu'il existe une littérature importante sur l'espace public, les analyses relatives à son actualité physique sont beaucoup moins significatives qu'il n'y paraît. Ainsi, il paraît que la prolifération des discours sur l'espace public tend à oblitérer des descriptions à la réalité matérielle de l'espace lui-même, notamment lorsqu'il se développe sans formes dans la métropole moderne.

Si les sciences humaines et sociales consacrent beaucoup d'attention à l'espace public, elles excluent souvent l'espace physique de leurs analyses, comme s'il s'agissait d'un " espace extérieur ", selon (Blanc, 2001). Dans son article " *Voir l'espace dans les espaces publics*", Blanc, sociologue et professeur dans une école d'architecture, critique avec véhémence les sciences humaines et sociales qui, selon lui, négligent souvent la composante matérielle dans l'analyse de l'espace public. Selon Blanc, l'espace physique est "abandonné", "absent", "effacé", ou " gommé par les usages " ; les analyses philosophiques ou métaphoriques d'un espace abstrait, peu efficaces pour appréhender les lieux publics, supplantent l'étude de son actualité matérielle. Il exhorte les philosophes, les sociologues et même les géographes à "utiliser l'espace de l'architecte", mais seulement ceux qui comprennent comment utiliser "les instruments réels de l'architecture".

Les écoles de pensée anglo-saxonne et italienne sont reconnues pour avoir apporté des contributions majeures à la connaissance et au savoir-faire sur les environnements urbains. Il existe une abondante littérature sur les espaces publics, dans laquelle ils sont décrits, analysés et discutés du point de vue de leur forme, de leur architecture et de leur signification. Collage city de (Rowe & Koetter, 1975), Design of cities Edmund, (1976), Les rues et les places sont disséquées et recomposées dans Town and Square de (Zucher, 1959), Sitte, (1889), City spaces de Krier, (1975), Town planning de (Gibberd, 1971), et Street and Square de (Moughtin et al., 2003). The concise Town space de (Gordon, 1961) et Image of the city de Lynch, (1960) explorent tous deux les perceptions visuelles, ils y a aussi l'analyse des fonctions et des signes de Hall & Eco, (1968) Genius loci de Norberg Schultz, (1981) et Responsive environnement de Bentley, (1985) étudient tous les significations, les signes et les symboles. Ce sont tous des travaux qui étudient les formes de l'espace urbain et examinent comment elles participent à la lisibilité, aux pratiques et aux représentations des espaces urbains.

## **I. PROBLEMATIQUE ET QUESTIONS DE RECHERCHE**

Les communautés sédentaires contemporaines adoptent la définition de l'habitat comme un "Cadre et conditions de vie d'une population en général, et en particulier mode de groupement des établissements humains." (Choay & Merlin, 2005) , et joue donc un rôle important dans la vie d'une ville. Cependant, son rôle peut changer tant dans son contenu que dans sa forme suivant les situations et les conditions. Ainsi, la fonction d'habiter revêt

des formes extérieures, une structure interne et des pratiques d'usage du sol qui varient considérablement entre les régions, les villes et les quartiers.

Ainsi, "la somme des pratiques, des usages individuels et communs doit être exprimée par l'occupant et prise en compte par tous les acteurs en les interprétant dans la conception. Car si l'on se réfère à la pyramide des besoins d'Abraham MASLOW, on constate que les besoins d'appartenance à un lieu ou à une tribu sont supérieurs à ceux impliquant la sécurité du toit, impliquant une distinction fondamentale entre se loger, résider ou habiter.

Indépendamment des désaccords théoriques et des courants qui peuvent naître autour de cette idée et des nombreuses façons dont les disciplines l'utilisent, l'habiter englobe tous les comportements et les pratiques spatiaux de l'homme. Des pratiques qui font la part belle à l'homme en tant que sujet et objet, à la société en tant que corps social et à l'espace.

Or, pendant longtemps, que ce soit en Algérie ou dans le monde, la production de l'habitat a été liée à une fonction à facteurs quantitatifs. La définition proposée par la charte, telle qu'elle a été envisagée et publiée lors de l'IX<sup>ème</sup> Congrès Internationaux d'Architecture Moderne, stipule que l'habitat fournit un lieu de vie aux hommes. Il existe parce que les humains ont besoin d'un abri, non seulement pour se défendre contre les aléas extérieurs, mais aussi pour assurer leur sécurité résume l'idée que le mouvement mondial se fait du rôle de l'habitat un concept qui a inspiré les Grands Ensembles et qui envisageait un monde dans lequel l'homme et son habitat seraient universels et donc typiques.

L'état de la littérature sur les pratiques des espaces publics dans les villes du nord de l'Algérie démontre qu'il s'agit d'un secteur de recherche en développement. Car même si une approche strictement quantitative de l'habitat pouvait trouver une légitimité dans la crise du logement qui fait rage en Algérie, la résolution de manière quantitative ne réglerait le problème que temporairement et, surtout, transformerait la crise du logement en crise de l'habitat.

Si des efforts tentent de remédier à la situation de crise, nous observons un écart important entre le plan des architectes, qualifié de "savant", et l'appropriation de la population, qualifiée de "populaire".

La réflexion sur la question de l'appropriation des espaces publics remonte à la fin du vingtième siècle. Avant cette date, les économistes ont surtout étudié les activités informelles afin de déterminer leur influence sur l'économie nationale et le statut socio-économique des ménages concernés. Nous évitons de présenter ce type d'études dans les villes pour nous concentrer sur les questions urbaines concernant l'utilisation des espaces publics.

Henri Lefebvre (1970) a souligné l'ampleur du phénomène urbain et la manière dont la civilisation urbaine se développe par la découverte de soi. Il constate que partout on assiste à une dégradation de la ville, alors que l'urbain est le destin de l'humanité. Dans la ville industrielle, l'idée dominante est de construire pour habiter, sans se soucier de l'aspect social. Les conflits entre la rationalité économique et le gaspillage des investissements éclatent, et la ville s'est transformée en un grand laboratoire social. Ce processus, baptisé urbanisation à l'échelle mondiale, se distingue qualitativement et quantitativement des processus urbains précédents, et transcende toutes les facettes de la société contemporaine, notamment le domaine des représentations, de pouvoir et des relations sociales, de la culture et de l'art.

Cette hypothèse de l'urbanisation complète reste centrale dans la sociologie urbaine ; le point de référence reste les thèses de H. Lefebvre, notamment sa description du processus de généralisation de la société urbaine, allant de la désintégration de la ville traditionnelle à la progression d'une logique de profit qui élimine toute forme de créativité et de spontanéité, même dans la vie quotidienne. Cette subordination imprègne tout et se déplace dans deux directions : elle éclate vers la périphérie, où les banlieues et les grands ensembles prennent place, tout en renforçant le centre. La dimension fonctionnelle évolue au détriment du social, la valeur marchande supplante la valeur d'usage, l'appropriation par les habitants supplante l'urbanité...

Poursuivant sa lecture, L. Costes évoque comment "la ségrégation envahit la vie urbaine dans toutes les sphères de la vie sociale." Les populations sont dispersées ou projetées en fonction de leur groupe social, de leur origine ethnique et de leur âge ; ainsi, des "ghettos" ou des zones se forment pour les intellectuels, les étudiants (campus), les riches (quartiers résidentiels) et les pauvres (bidonvilles) ; les populations ouvrières sont repoussées hors des centres villes et loin des commodités ; la "masse" est distribuée dans les banlieues et les périphéries.

Ce processus d'uniformisation des activités et des représentations urbaines est décrit par le concept de société urbaine en développement. C'est ce que H. Lefebvre entend lorsqu'il dit qu'une nouvelle réalité, l'"urbain", est en train d'émerger. Le « droit à la ville » qui a contribué à la prise de conscience d'un nouveau droit international, sa pensée se retrouve dans la plupart des approches contemporaines, même si l'on constate des différences contextuelles, comme dans le cas de l'Algérie, et l'existence ou non des deux classes sociales, bourgeoisie et classe ouvrière.

Aujourd'hui, le cadre de référence s'est élargi et étendu à ce que Laurence COSTES désigne comme le caractère moderne du droit à la ville, un concept qui semble refaire surface

dans les réflexions modernes sur les conditions préalables à la production d'une ville vivable et durable pour ses habitants, fondée sur l'appropriation collective d'un cadre de vie.

C'est pourquoi de nombreux chercheurs parlent d'une réhabilitation actuelle des thèses d'Henri Lefebvre, issues des sociologues et géographes anglo-saxons, notamment pour donner suite à la traduction anglaise de son ouvrage "The Production of Space", qui développe une idée centrale, à savoir que la vie quotidienne est l'équivalent de l'espace social.

Il a étendu la notion d'appropriation aux milieux quotidiens, en perçant les actes et les représentations des gens ordinaires.

La recherche urbaine ayant beaucoup progressé en Algérie, les nombreux thèmes abordés nous ont permis de nous positionner mais aussi, et surtout, de reconnaître que la ville est une vérité incontournable et que l'espace urbain donne matière à réflexion pour une urbanité escarpée.

De nombreux spécialistes et professionnels parlent de la disparition de la ville (Chombart De Lauwe, 1982). D'autres spécialistes algériens qualifient la croissance urbaine de rurbanisation.

De l'autre côté, H. Lefebvre propose de prendre le risque de s'engager dans une guerre sociale, scientifique et culturelle. Il s'agit de voir au-delà des apparences et des préjugés, de mettre à nu les mécanismes sous-jacents afin de mieux servir la société urbaine émergente avec la vie quotidienne des individus.

L'environnement urbain est traversé par des formes, des comportements et des méthodes distincts, motivés par un désir d'urbain et par l'affirmation du droit des gens à la ville par le biais de leurs activités et pratiques. Ces activités reflètent fréquemment les interactions et les tensions entre les institutions et les habitants. Cette mobilisation a fait l'objet de nombreuses recherches, qui indiquent que les habitants possèdent des capacités d'organisation et de négociation, ainsi que les savoir-faire nécessaires pour articuler leurs demandes et être entendus.

Le terme "habitant", dérivé du verbe "habiter", est très large et ne peut se limiter à l'acte d'être logé ; il doit être élargi, car l'habitation et l'être sont inextricablement liés.

À l'origine, le terme "habitation", dérivé du latin "habitare", signifiait rester ou séjourner ; ce n'est que vers 1050 que "habiter" en est venu à désigner l'acte d'occuper un lieu.

Le concept a été introduit dans la sociologie urbaine dans les années 1960 ; influencé par Martin Heidegger, il a écrit : "La terre est l'habiter de l'homme, cet "être" unique parmi les êtres. Sans quelque chose de plus (ou de moins) que lui, l'être humain ne peut manquer de

construire bâtir et d'habiter, c'est-à-dire d'avoir un chez-soi, son rapport au possible ainsi qu'à l'imaginaire. S'il n'a pas la possibilité d'habiter la poésie ou de la concevoir, il la crée à ses propres conditions. (H. Lefebvre)

Ainsi, l'habiter n'est pas un sous-produit d'une bonne politique du logement, d'une belle architecture ou d'un bon urbanisme ; c'est au contraire une source, une base. Il est nécessaire à la qualité de l'habitat, résolu comme les logements et tous les lieux urbains qui y conduisent.

La polysémie de ce mot est un point de discorde, car il enchevêtre le temps et l'espace : " Explorer l'habiter revient à interroger l'histoire, la géographie, la sociologie..., sachant que l'humain est un être parlant et fabricant" (Paquot, 2007).

Aujourd'hui, les exigences ont évolué et l'identité d'une ville est déterminée par ses rues et ses espaces publics ; des places et boulevards aux jardins de quartier et terrains de jeux pour enfants, l'espace public façonne l'image de la ville. La structure de l'interconnexion des routes et des espaces publics sert de squelette à la ville, sur lequel tout le reste est construit. L'espace public peut prendre diverses configurations spatiales, notamment des parcs, des rues, des trottoirs et des chemins reliés entre eux, des terrains de jeux, des marchés et des halles, ainsi que des espaces en bordure des bâtiments ou des routes, qui sont souvent des lieux de rassemblement importants pour les citoyens ; dans de nombreux contextes, les plages sont également considérées comme des espaces publics. Cela ne signifie pas que tous les espaces publics sont des "espaces ouverts" ; une bibliothèque, une école ou une autre structure publique peuvent également être considérées comme des espaces publics. Les espaces publics servent de toile de fond à diverses activités - les célébrations d'une ville multiculturelle, les échanges d'une ville commerçante, la circulation des biens et des personnes, la fourniture d'infrastructures, ou encore la scène de la vie communautaire et les moyens de subsistance des pauvres en milieu urbain - par exemple, les vendeurs de rue et les ramasseurs de déchets. Des espaces publics bien conçus et entretenus contribuent à prévenir la criminalité et la violence, tout en laissant place à des activités sociales, culturelles et économiques formelles et informelles.

L'appropriation de l'espace par les individus permet d'apprécier le choc spatial entre les pratiques urbanistiques et celles de la population, ainsi que de souligner la dialectique qui s'opère entre les circonstances de création et d'usage de l'espace. En outre, elle donne accès aux formes de recomposition sociale de l'espace, tant dans la construction sociale des quartiers que dans les corrections apportées aux dispositions spatiales de l'habitat. Ces processus d'adaptation et de correction aboutissent à l'émergence d'une variété de types

d'habitats, dont certains sont rejetés par leurs habitants et jugés éphémères, tandis que d'autres deviennent des modèles dominants.

Le paysage intrigant des phénomènes d'appropriation est parallèle aux processus d'actualisation de l'habitus de Bourdieu, des processus par lesquelles un lieu est transformé, adapté, retourné ou annulé. En effet, les résidents ne matérialisent leur habitus que par l'utilisation d'un certain cadre physique. Il est admis que les schémas pratiques qui sous-tendent cette actualisation, quelle que soit leur inertie, se modifient au fil du décodage des significations des modalités d'usage.

La réappropriation, ou le processus de mise en harmonie des lieux avec l'habitus, reflète également des solutions pour surmonter les obstacles créés par la violence symbolique. Ainsi, selon Pierre Bourdieu, le terme d'actualisation habituelle renvoie à cette lutte entre habitude et violence symbolique. De ce point de vue, il est essentiel de souligner l'apport significatif d'une école marxiste, qui, à notre avis, a articulé les complexités de l'idée d'espace dans sa dimension pragmatico-symbolique. L'auteur fait une différence essentielle entre ce qui se passe dans l'espace, tel qu'il est vécu et compris par les occupants, et ce que les experts en planification accomplissent avec l'espace (Lefebvre & Gaviria, 1970). Ensuite, à l'intérieur des relations des différents groupes sociaux avec l'espace physique, il y a l'espace des représentations mentales, qui est constitué d'une suite de symboles et d'images. L'appropriation de l'espace se fait alors par l'imagination et l'utilisation symbolique des éléments de l'espace réel. Ces représentations spatiales et les comportements qu'elles suggèrent génèrent un système de signes et de symboles qui doivent être accessibles afin de comprendre les recompositions sociales opérées par les opérations quotidiennes des groupes sociaux. Ces visuels et symboles sont peut-être les représentations les plus détaillées de l'espace d'une société qui existent.

Les espaces publics sont essentiels dans les villes. En effet, les lieux construits et non construits de la ville la caractérisent. Cependant, ce sont ces derniers qui sont essentiels au fonctionnement de la ville. Ce sont les espaces où les habitants se rassemblent et se côtoient ; ce sont les creusets de la vie urbaine, des lieux d'usage quotidien qui doivent répondre aux demandes de la population. En outre, ce sont des espaces communs qui appartiennent à tous et dont on peut s'emparer tout en laissant les autres tranquilles. Ils servent de lien entre les personnes et les lieux ; ils sont porteurs de valeurs culturelles et urbaines et de relations sociales.

A Constantine, dans la ville traditionnelle, coloniale et actuelle ce sont les espaces publics qui structurent la morphologie de la ville, Ils constituent les fondements de la vie

sociale, nous sommes partis de l'observation de ces espaces à savoir les rues, jardins publics, parcs, squares et de la ville traditionnelle et coloniale, ils sont en perpétuel déclin pourtant dans la mémoire de ceux qui les ont pratiqués c'étaient « des espaces de rencontres agréables et chargées d'affectivité. Ils avaient la notion de l'urbanité, c'étaient des espaces aménagés avec art, des espaces de détente, de rencontre de la noblesse et de la flânerie ; les gens y allaient pour voir les autres » et pour sentir l'air de la ville. Ceux qui les pratiquaient, avaient le sentiment de prestige.

Quant aux espaces publics de la ville actuelle ils ont connu un échec et un rejet de la part de la population dès leur commencement, les immeubles d'habitation sont assemblés comme s'ils étaient des objets solitaires qui altèrent considérablement le paysage urbain, et non des éléments qui valorisent et enrichissent l'espace extérieur. L'inadéquation des espaces complexes de logement s'est manifestée concrètement par des interventions imprévues telles que la fermeture des loggias, l'expansion des comportements domestiques, le marquage des régions et la superposition des activités. L'espace public aujourd'hui se présente sous forme d'espaces résiduels intermédiaires banals ; supports d'usages sociaux, parfois de détournements d'usages et de pratiques polymorphes. L'état a couru après la ville et a de ce fait, échoué dans sa mission première : faire de l'espace public un endroit où il fait bon vivre.

Aujourd'hui la société Constantinoise est en mutation, la communauté ancienne fondée sur la coutume et la tradition se raréfie. La pratique des espaces depuis la maison contemporaine jusqu'à l'espace extérieur, s'avère en rupture, les habitants ne trouvent plus leur place dans le contexte des espaces publics de leur quartiers et se sont réfugiés à d'autres types d'espaces et adoptés de nouvelles pratiques et s'approprient d'autres lieux et espaces publics.

Comment les espaces publics sont-ils produits par la société algérienne et/ou Constantinoise ?

- Quelles sont les figures actuelles d'usage de ces espaces publics ?
- Quelles pratiques sociales découlent des usages de ces espaces publics conçus et réalisés ?
- Comment adapter les espaces publics de la ville aux modes de vie de l'habitant contemporain ?

#### **LES ENONCEES DES HYPOTHESES :**

L'espace urbain est déterminé par les pratiques de ses habitants et individus qui y vivent.



Les modes d'organisation et de partage des espaces urbains, ainsi que leur utilisation quotidienne par les multiples catégories d'habitants, les règles établies entre eux, les codes et les coutumes de la vie collective et les espaces dans lesquels ils se déroulent, tout cela nous aide à comprendre l'urbanité telle qu'elle se développe et s'exprime dans l'espace urbain de Constantine.

Les espaces publics sont des lieux privilégiés pour les interactions et les comportements qui défient les autorités, les règlements et les normes. Dans un même lieu, les activités sociales coexistent et s'entremêlent.

### **Hypothèse 1**

L'espace urbain est parcouru par des figures distinctes, et les activités les pratiques et les stratégies des individus sont formées par un désir de l'urbain et une revendication du droit à la ville. Les mobilités quotidiennes, la sociabilité, les déplacements, l'utilisation de tous les espaces publics de la ville, témoignent de plus en plus la formulation d'une véritable urbanité.

En prêtant attention aux différents usages dans leur temporalité et leur spatialité, nous pouvons les situer dans l'espace urbain "reformulé", conscients du fait que c'est à travers eux que la société en devenir est représentée. La société et l'espace sont inextricablement liés, et les usagers habitants sont un groupe démographique socialement actif. Ils contribuent, à la dynamique urbaine ; ils créent des espaces urbains. En outre, ils sont des acteurs quotidiens à la recherche de lieux urbains "appropriés". Leurs actes prennent souvent la forme d'appropriations négociées des espaces publics. Ils contribuent d'une manière ou d'une autre à la création de la ville en exploitant les espaces urbains accessibles, notamment les espaces publics. De plus, ils génèrent un "Espace public politique" (le mouvement populaire du 22 Février 2020 s'est déclenché dans l'espace public).

### **Hypothèse 2**

Le contexte de la ville, largement envahi par une modernité sans offrande permet ainsi de réexaminer la dynamique de l'espace urbain et les nouvelles formes de sa reconquête. À cet égard, il est à la fois nécessaire et pertinent d'articuler pratiques, usages et représentations afin de vérifier l'impact de l'image sur l'investissement de l'espace public. Comme le montrent Lussault, (1993), Di Méo & Jambes, (1996), et Cattedra, (2001) la lecture de l'image, de l'imaginaire et de la représentation sont indispensable pour comprendre le vécu des espaces publics.

Dans cette optique, on suppose que les usagers et les habitants de Constantine collaboreraient, par la reconquête des lieux urbains, à l'invention de l'espace public dans la ville.

#### **OBJECTIFS DE LA RECHERCHE :**

Cette recherche constitue une réponse à une problématique basée sur un travail empirique approfondi de terrain qui contextualise l'espace public de Constantine en tant que processus spatial et social. Il en découle une analyse des espaces et une enquête de terrain selon laquelle ces phénomènes pourraient démontrer la preuve d'une appropriation de l'espace de pour la réalisation des espaces publics, Alors, nous avons fixé des objectifs à atteindre dans le cadre de cette étude qui donc devrait permettre :

- Identifier le lien de synergie entre l'espace public, l'habiter, et l'appropriation de l'espace en Algérie.
- Etudier et analyser les espaces publics urbains dans la ville de Constantine afin de déceler si ces espaces conçus et fabriqués dans différentes échelles urbaines répondent aux besoins et orientations urbanistiques de la ville de Constantine.
- Appuyer la nécessité de la prise en considération des données du contexte dans les procédures de composition urbaine, en générale, et d'aménagement des espaces publics, en particulier.
- Proposer une évaluation de l'état actuel des diverses composantes de l'espace public dans la ville de Constantine à travers une approche globale. Ensuite, il sera fait état des relations s'établissant entre les citoyens et les aménagements faits par les concepteurs, et les relations qui se tissent entre ces usagers par le biais de ces espaces.
- Evaluer et mesurer le processus de production de l'espace de Lefebvre basée sur la triplicité de l'espace à savoir « conçu perçu et vécu »
- Mettre en relation durable la morphologie du bâti et la manière de s'approprier l'espace avec les nouvelles tendances de le pratiquer, et son impact sur l'évolution future de l'espace et son usage.

#### **STRUCTURE DE LA THESE :**

Compte tenu des données conquises et des opportunités de documentation qui se sont apparues, mais aussi des limites et des difficultés rencontrées, durant l'évolution de la recherche, nous avons été amenés à articuler le développement de la recherche de thèse

autour de deux parties principales précédés d'un chapitre introductif, ce dernier présente l'œuvre de recherche traitée, le cadrage de la problématique posée ainsi que les hypothèses avancées.

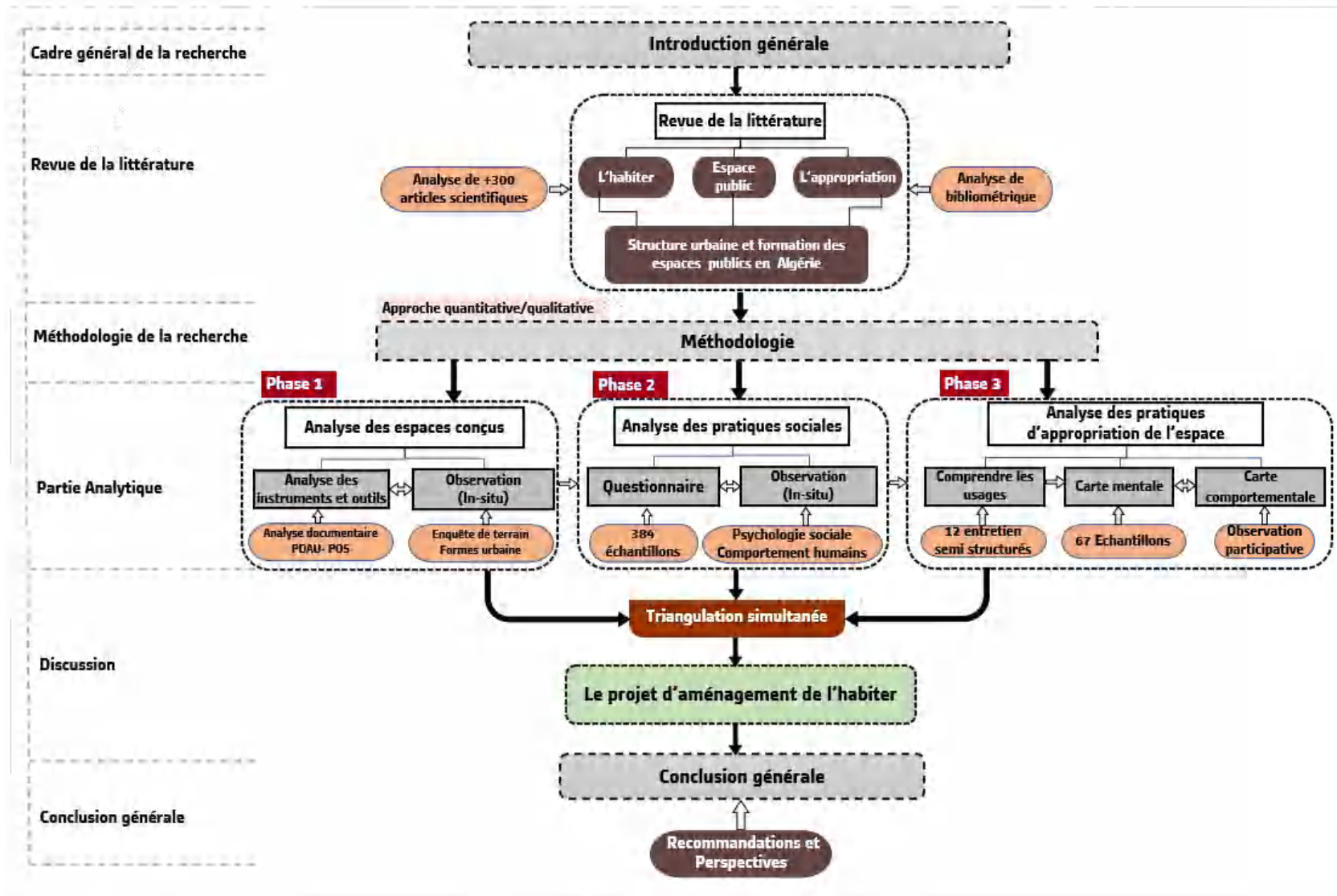
L'intérêt et le but de la recherche sont formulés et suivis d'objectifs tracés par le chercheur pour la présente étude. Afin de répondre aux objectifs, le chercheur a élaboré un modèle d'analyse lui permettant de vérifier les hypothèses suivant une approche mixte qualitative et quantitative et a travers plusieurs outils théoriques et complémentaires et qui sont scientifiquement admissibles afin de valider cette recherche. Le chapitre introductif s'accomplit par la représentation schématique de la structure de la recherche de thèse.

La première partie comprend quatre chapitres qui abordent une revue de la littérature relative aux variables thématiques de cette recherche qui prennent la dimension spatiale des sociétés à savoir : l'espace public, l'habiter, et l'appropriation de l'espace en explorant une revue de littérature critique des différents écrits scientifiques en Algérie, en Afrique du nord et dans le monde, pour bien ficeler toutes les facettes de cette problématique dans le monde, dans le but que cette recherche soit à la fin heuristique et globale.

La deuxième partie explore le terrain d'étude, à savoir la ville de Constantine, elle comprend trois chapitres, le premier chapitre met l'accent sur la réalisation des espaces publics à Constantine et son traitement dans la planification urbanistique contemporaine, en prenant plusieurs études de cas des espaces publics de différentes échelles, pour connaître comment et ce que les espaces publics sont-ils conçus et réalisés, et tente de mettre en perspective cette parage par le projet urbain, ensuite le second chapitre examine comment ces espaces sont-ils pratiqués et fréquentés par les usagers citoyens en analysant leurs pratiques d'habiter et usages dans différents types d'espaces publics dans la ville ou de proximité. Le troisième chapitre analyse les pratiques d'appropriation des espaces publics et examine la question des relations qu'entretiennent les usagers avec l'espace à travers leurs usages et leurs représentations. L'analyse et l'interprétation de données recueillies à l'aide de différents outils scientifiques.

De manière générale, cette thèse est fondée sur l'interaction de plusieurs dimensions de la complexité de l'espace public. Elle tente d'analyser le processus d'urbanisation ensuite examiner la structure et les dynamiques urbaines pour voir le processus et les modalités de la fabrication des espaces publics, puisse intéresser pratiques socio-spatiales au prisme de l'habiter. Cette thèse se voudrait une démonstration de sa polysémie.

Figure 1: Structure de la recherche



Source : Auteur

**CHAPITRE I : RAPPORT ET  
INTERACTION ENTRE ESPACE  
ET SOCIETE**

# CHAPITRE I : RAPPORT ET INTERACTION ENTRE ESPACE ET SOCIETE

## Introduction

Les idées présentées dans cette première section seront utilisées dans l'analyse ultérieure du rôle des espaces publics dans la planification et la conception urbaines. En troisième lieu, nous analysons la dialectique entre l'espace public et les usages, en la situant dans le contexte de la planification et des programmes urbains.

Ce chapitre donne un aperçu historique du terme "espace public", y compris ses origines, ses définitions dans de nombreux domaines, et sa pertinence actuelle pour le sujet de la recherche qui nous intéresse. Ce chapitre examine les formes et les objectifs historiques de l'espace urbain, en mettant l'accent sur les pratiques et usages en particulier, car le développement des espaces est crucial pour nous dans le sens de la conception et de l'utilisation.

Cette exploration s'appuie sur la connaissance de la fonction des espaces publics dans le développement urbain et des styles architecturaux et urbains correspondants. Enfin, il détaille le corpus théorique, les méthodes et le cadre d'analyse sur lesquels nous nous sommes appuyés.

L'espace public a fait l'objet de nombreuses recherches dans la littérature, dont la philosophie, la psychologie, la sociologie, la géographie, la planification et le design urbain (Varna, 2016). Selon l'angle de vue de plusieurs approches disciplinaire, les thèmes étudiés ont notamment été ; les interactions quotidiennes entre les usagers de l'espace public (Goffman, 1963; Iveson, 1998; Watson, 2013), la fonction démocratique, politique et libératrice de l'espace public (Parkinson, 2012; Shiffman et al., 2012; Watson, 2013), ou encore son usage, sa conception et sa production et enfin son appropriation (Gehl & Gemzøe, 2001; Hou, 2010). Son aménagement et sa mise à disposition sont devenus une politique largement adoptée par de nombreux organismes publics, privés et bénévoles (Carmona et al., 2008; Hou, 2010).

Ce chapitre soutient que dans le cheminement de l'idée de la critique à l'espace public, et dans son acceptation généralisée dans le processus de développement urbain, l'approche des espaces publics s'est métamorphosée en montrant comment la rhétorique largement utilisée de l'espace public comme un espace multidimensionnel d'interaction sociale et civique peut être en contradiction avec la pratique de la création d'un espace attractif, qui peut être un élément de commercialisation ainsi qu'un outil d'échange et de communication attirant les investissements et le capital. Ce chapitre examine cette transition

selon quatre arguments dans le cadre des vastes processus de transformation politique, économique et culturelle.

### **1.1 Le débat actuel sur l'espace public du 21<sup>ème</sup> siècle**

Les êtres humains sont des êtres sociaux et les espaces publics ont toujours été le théâtre des interactions, de socialisation et de représentation d'une société et/ou d'une culture (Carmona, 2010). Le rôle de l'espace public a évolué au cours de l'histoire ; les profonds changements que nos villes ont subis au cours de la révolution industrielle et technologique ont modifié la façon dont les gens accèdent à l'espace public et l'utilisent (Gehl, 2010). L'introduction de l'automobile et des centres commerciaux de consommation de masse a remis en question la vision traditionnelle des publics et de nouveaux types d'espaces publics ont émergé. Plus récemment, au début de la révolution numérique, certains auteurs ont prédit que les technologies de l'information auraient permis la disparition de l'espace public, mais l'introduction des technologies mobiles favorise au contraire une renaissance des espaces publics sociaux (Foth et al., 2011). La manière dont les citoyens se rapportent au domaine public a également profondément changé au cours des dernières décennies, avec de plus en plus d'interventions ascendantes et temporaires dans les domaines publics (Caldwell & Guaralda, 2016).

L'espace public reste le centre de la vie sociale contemporaine ; ses formes et ses types ont évolué au fil du temps ; et nous sommes aujourd'hui confrontés à une variété des espaces publics rarement expérimentés dans le passé. Le rôle traditionnel de la place comme lieu de rassemblement et de socialisation a évolué vers une multitude de lieux, d'usage et d'interactions, tels que les Rues, parcs, centres commerciaux, quartiers culturels, bibliothèques, ainsi que les infrastructures, les gares ou les parkings accueillent aujourd'hui les publics de différentes manières. Ce qui, dans les années 1990 était qualifié de " non-lieu " (Augé, 1995) a aujourd'hui donné naissance à un " nouveau-lieu ".

Le discours sur les espaces publics est généralement dominé par des exemples provenant principalement d'Europe et d'Amérique du Nord où, dans les années 1960 et 1970, les principales théories sur l'usage et la mobilité dans l'environnement bâti ont été développées (Arefi, 2004). Si d'une part, les cas provenant de ces aires culturelles sont plus accessibles, d'autre part, des expériences intéressantes et pertinentes sont aujourd'hui développées dans le monde entier, à commencer par l'intervention innovantes et socialement très pertinentes dans les villes sud-américaines, ainsi que de nouveaux types d'espaces

publics émergent également dans la région Asie-Pacifique, en raison de la révolution numérique, ou en Afrique, compte tenu de l'urbanisation massive que connaît ce continent.

Les espaces publics ont toujours été une partie intégrante de la ville, un élément clé dans le vocabulaire de l'urbanisme (Rawlinson & Guaralda, 2012); et leur importance sociale et politique est a été reconnue depuis longtemps (Nagamine & Vitale, 2020). En raison de ce regain d'intérêt pour quelque chose d'aussi ancien que la ville elle-même ?

L'importance croissante de l'espace public est apparue comme une critique de la fragmentation sociale et de la privatisation des processus de développement urbain, l'espace urbain étant de plus en plus produit et contrôlé par des intérêts privés, sapant le potentiel démocratique des espaces publics urbains. Les défenseurs des espaces publics les considéraient comme un moyen de transformer les villes fragmentées en lieux intégrés, améliorer la qualité de la vie urbaine et offrir une alternative à l'étalement des banlieues.

Dans cette optique, cependant, l'idée d'espace public est approchée par une critique considérée par la plupart des acteurs comme un composant clé de la vie urbaine. L'attention renouvelée portée à l'espace public est une évolution intéressante, car peu de gens doutent de sa valeur, mais on peut aussi se demander si les différents acteurs qui sont impliqués dans le développement urbain ont la même approche et compréhension de l'espace public, à savoir les promoteurs immobiliers, les agences de publicité, les architectes, les urbanistes, les législateurs, les concepteurs urbains, les autorités municipales, et les communautés locales ont-ils la même compréhension de l'espace public (Madanipour, 2006).

La plupart des études sur l'espace public tendent à se concentrer sur des zones géographiquement délimitées et/ou des lieux particuliers, souvent en tant que des rues (Mehta, 2013) et des trottoirs aux places (R. Van Melik et al., 2007), des parcs (Mitchell, 2017) et des fronts de mer (Varna & Oswell, 2021), une " approche basée sur le lieu " améliore considérablement notre compréhension de lieux particuliers. Elle reconnaît le fait que les espaces publics doivent être conçus comme différents et diversifiés en termes d'usages, de perceptions, de représentation et de pratiques. Certains espaces peuvent être plus monofonctionnels dans leur conception et leur usage, par exemple les aires de jeux, tandis que d'autres accueillent de nombreuses activités différentes qui peuvent également entrer en conflit les unes avec les autres, comme dans le cas des " places " de la ville (R. G. van Melik, 2008).

(Francis, 1989) concentre ses recherches sur différents types d'activités dans le domaine urbain et souligne que les activités sociales nécessitent des cadres appropriés pour



favoriser l'interaction ainsi que des "arrangements institutionnels" qui créent des réseaux sociaux essentiels à l'efficacité de l'ordre social (Aguirre et al., 2021).

(Dangschat, 2009) affirme qu'une théorie de l'espace est nécessaire par laquelle il est possible d'expliquer les logiques internes de l'exclusion socio-spatiale, se référant aux inégalités sociales qui existent à travers les relations de pouvoir respectifs.

Lefebvre & Nicholson-Smith, (1991) proposent quelques théories essentielles concernant l'espace social. Il affirme que l'espace social ne peut être réduit aux "arrangements institutionnels" d'un simple objet car il est le résultat d'une séquence et d'un ensemble d'opérations. Il n'est pas un produit parmi d'autres produits : il subsume plutôt les choses produites, et englobe leurs interrelations dans leur coexistence et leur simultanéité - leur ordre (relatif) et/ou leur désordre (relatif) " (Lefebvre & Nicholson-Smith, 1991)

Lefebvre soutient que l'espace n'est pas seulement un produit à utiliser ; il suggère que l'espace social est intrinsèquement fluide plutôt que rigide. De plus, il observe que la répétition dans la ville capitaliste a, pour lui, un impact négatif sur la vie sociale, dans la mesure où l'artificiel et le fabriqué ont chassé toute "spontanéité et naturel" des domaines de l'architecture et de l'urbanisme, ce qui aurait dû conduire à des niveaux accrus de diversité. Ces notions de "spontanéité", de "diversité", d'échange et d'appropriation de "l'espace social" sont toutes des conditions de la rue.

Mannion & Miles, (1997) affirment que les professions de l'art et de l'architecture alignent leurs idéologies sur les besoins des promoteurs pour créer des "lieux enclavés". Ces lieux vont à l'encontre de l'évolution naturelle d'une ville dans laquelle ses habitants "déterminent ou du moins influencent ses valeurs et ses formes"

Le rôle civique de l'art public, qui offre une voix et un moyen d'expression aux citoyens, est débattu dans la littérature (Stevens, 2007) ajoutent que l'art encourage l'usage des lieux publics et que le fait de faire une "place" à l'art dans la ville lui donne une identité. Dans le livre « Spaces of Hope », de Harvey & Harvey, (2000), il est proposé que pour qu'une idéologie ou un plan politique fonctionne, il doit tenir compte de nos qualités humaines, il soutient que dans un sens utopique, nous devons apprendre à combler le lien entre la micro-échelle personnelle du corps et la macro-échelle de l'économie politique. Grâce au design, nous devons donner à l'individu le droit d'affecter et de personnaliser temporairement son propre espace dans le domaine public. Cela pourrait embellir un droit renouvelé à la vie urbaine et à la célébration de la théâtralité des rues.

L'importance de la culture de la rue réside dans sa capacité à refléter les valeurs sociétales à tous les niveaux socio-économiques (Carmona, 2010). Les rues et les trottoirs,

qui se trouvent à proximité des bâtiments, contribuent de façon inhérente au rythme de vie d'une ville par l'interconnexion des pôles d'activité. Ils servent à d'autre usage que la circulation automobiles (J. Jacobs, 1961). Ils sont les principaux lieux publics d'une ville et servent d'organes vitaux pour son dynamisme.

D'autres part, la ville ne peut être aussi bonne que ses rues sur le plan esthétique, créatif et fonctionnel (J. Jacobs, 1961). Les rues sont l'espace où la conscience d'une ville peut s'exprimer, échanger des idées et créer un "buzz". Elle peut changer notre façon de penser l'espace car elle peut promouvoir des rencontres spontanées, démocratiques et intimes à un niveau humain (Simpson, 2012). C'est un niveau d'expérience qui transcende la ville en tant qu'entité consumériste.

Dans les rues, nous pouvons voir des protestations politiques, des rencontres sociales, des lieux de plaisir, des lieux d'anxiété et des lieux de résistance (Simpson, 2012). Les rues peuvent également être des lieux de performance.

### **1.1.1 Approche philosophique sur « l'espace »**

Foucault rejette l'idée que l'espace soit défini comme un vide à l'intérieur duquel les objets et les individus sont placés et croit en l'espace comme "un ensemble de relations qui délimitent des sites irréductibles les uns aux autres". Pour Foucault, l'espace n'est pas un réceptacle pour positionner les objets mais plutôt une relation inévitable des objets ou un phénomène qui ne se réfère pas à l'emplacement physique d'une personne mais à sa position dans un système imaginaire. Cette idée de l'espace de Foucault relie les objets et les individus qui sont façonnés par les connexions et les interactions mêmes ceux qui se produisent entre les objets et les individus.

Selon Elizabeth Grosz, les facteurs les plus importants de l'espace sont la position du sujet dans l'espace et l'importance de cette position dans la perception de l'espace par l'homme. En d'autres termes, la perception change en raison des éventuels changements de position du sujet ou d'un objet. Dans cette définition, le sujet pourrait être un corps humain tandis que l'objet est formé par le sujet en tant que perceuteur. L'importance du travail de Grosz réside dans l'articulation du corps humain comme point de référence important pour l'espace, faisant de l'identité de l'espace une description de celui qui l'occupe. La façon dont cet occupant utilise un espace peut être définie comme la fonction de l'espace qui représente à la fois l'occupant et la fonction. Par conséquent, les connexions ou les relations des "objets" dans un espace sont démontrées par la fonction de cet espace. L'espace de travail, l'espace

public, l'espace privé, l'espace sacré ou saint, l'espace de prière et l'espace de stationnement sont quelques exemples de la fonction d'un espace. Pour façonner un espace, les scientifiques, les planificateurs et les urbanistes déterminent la fonction d'un espace en fonction de ce qui doit être placé à tel ou tel endroit. À bien des égards, la définition de la fonction d'un espace par les scientifiques, les planificateurs et les urbanistes est similaire à ce qu'on appelle l'espace conçu : les représentations de l'espace ou l'image professionnelle de l'espace (Lefebvre & Nicholson-Smith, 1991).

Tous les philosophes évoqués ci-dessus ont défini et amélioré différents aspects de l'espace. En ce qui concerne l'espace public, la plupart de ces recherches se concentrent sur le concept de "droit à la ville" qui est exprimé par (Lefebvre & Nicholson-Smith, 1991) dans ses deux livres : "Écrits sur les villes" et "La production de l'espace". Dans "Écrits sur les villes", il introduit le concept de "Droit à la ville" qui est la demande des individus pour un "accès transformé et renouvelé à la vie urbaine.", aussi, estime que les changements dans les villes et les processus de remodelage de l'urbanisation ne peuvent se produire que si chaque citoyen participe à l'exercice d'un pouvoir collectif de changement. Par conséquent, ce droit est un droit commun de changer les villes et d'être changé sous l'influence de tous les citoyens. Selon lui, "la liberté de faire et de refaire nos villes et nous-mêmes est l'un des droits de l'homme les plus précieux et pourtant les plus négligés."

Dans " La production de l'espace ", le but n'est pas de produire un discours sur l'espace, mais plutôt d'exposer la production effective de l'espace en rassemblant les différents types d'espace et les modalités de leur genèse au sein d'une même théorie ". Adoptant la conception dialectique de Hegel comme une approche triadique (thèse-antithèse-synthèse), Lefebvre génère une théorie reliant les domaines de l'espace physique, de l'espace mental et de l'espace social à la fois pratiquement et discursivement. Dans sa théorie, il propose une compréhension d'une théorie unitaire de l'urbanisme qui évite en même temps le réductionnisme. En outre, pour façonner et compléter le processus de production spatiale, introduisant une triade spatiale, l'espace perçu, l'espace conçu et l'espace vécu, qui devraient interagir plutôt que d'être en conflit les uns avec les autres.

L'espace perçu est la praxis spatiale ou la pratique spatiale non verbale d'une société et permet aux individus de participer à un événement spatial (Watkins, 2005). L'espace conçu est la dimension conceptuelle de l'espace, c'est-à-dire l'espace des scientifiques qui planifient ce qui doit être placé où pour produire un espace. En urbanisme, la vue d'une carte d'occupation des sols, où des lignes nettes indiquent les variations des fonctions de l'espace, est la vue la plus familière pour considérer un espace conçu. L'espace expérimenté ou vécu

est l'espace de représentation, ou les dimensions symboliques de l'espace. L'espace vécu est directement vécu à travers les images et les symboles et n'est pas seulement l'espace des usagers et des habitats, mais aussi l'espace de ceux qui le décrivent comme tel comme les artistes, les philosophes et les écrivains.

Lefebvre estime que la triade spatiale contribue de différentes manières à la production de l'espace en fonction des attributs et des qualités de chaque espace perçu, conçu et vécu, et en fonction de la société ou du mode de production qui est étudié ainsi que de la période historique dans laquelle l'enquête est menée. Il souligne qu'il ne s'agit pas d'une relation simple ou stable entre les trois moments de l'espace perçu, l'espace conçu et l'espace vécu. De plus, cette relation n'est ni positive ni négative, le négatif étant défini comme le non-dit, l'indéchiffrable ou l'inconscient, " la pratique spatiale d'une société dissimule l'espace de cette société " et " elle se révèle à travers le décodage de l'espace ", elle " propose et présuppose " l'espace dans une société dans une interaction dialectique et elle produit l'espace lentement et sûrement comme la pratique spatiale d'une société maîtrise et s'approprie l'espace dans une société. Par conséquent, la première composante de la triade contient la reproduction des relations sociales qui est hautement significative dans la production de l'espace public.

La triade spatiale de Lefebvre est actualisée par le concept de triplicité spatiale de (Soja, 1998). Pour Soja, l'espace perçu est idéal, utopique et très subjectif, ce qu'il appelle le Second espace. Dans la perception de Soja, le premier espace est l'environnement physique construit qu'il définit comme un espace objectif (Soja, 1998). Le premier espace est similaire à l'espace conçu par Lefebvre. Foucault qualifie cet espace d'"espace codifié" où "la règle des sites fonctionnels codifierait un espace que l'architecture laisse généralement à la disposition de plusieurs usagers différents" (Foucault & Miskowiec, 1986). Enfin, Soja a introduit le troisième espace qui est à la fois subjectif et objectif, réel et imaginé et qui peut exister avec des frontières floues possibles entre eux.

Hannah Arendt est une autre philosophe dont les pensées sur les espaces publics/privés devraient être examinées attentivement. Arendt définit la sphère publique comme une "sphère d'apparence où les citoyens interagissent par le biais de la parole et de la persuasion, révèlent leurs identités uniques et décident par délibération collective des questions d'intérêt commun". Dans son concept, l'espace public est identifié de cette manière car il peut être distingué des espaces privés. Par conséquent, l'aspect spatial de l'espace public et son essence non naturelle sont les principales préoccupations (Benhabib, 1996).

Globalement, la compréhension de l'espace utilisée dans cette analyse est basée sur les concepts défendus par tous les philosophes mentionnés ci-dessus. C'est-à-dire que l'espace est un ensemble de relations qui délimitent des sites irréductibles les uns aux autres et dans cet espace, le corps humain est le point de référence où une analyse des mouvements corporels aiderait à comprendre la spatialité. L'identité de l'espace est en outre définie par celui qui l'occupe, faisant de l'expérience vécue de l'espace le principal concept à travers lequel l'espace lui-même peut être compris. De plus, la triade spatiale, le tiers-espace de Soja et la compréhension non-naturelle des espaces publics d'Arendt sont des idées principales qui façonnent le cadre dans lequel un espace public peut être défini et perçu.

### **1.1.2 L'évolution récente de la recherche sur l'espace public**

Notre compréhension de l'espace public urbain a évolué de façon spectaculaire au cours des dernières décennies. Dans les années 60, les sciences sociales en particulier les domaines de la géographie sociale, de l'urbanisme et des études juridiques ont commencé à porter un intérêt plus critique sur l'espace public urbain. Le débat sur le rôle de l'espace public et du lieu dans la compréhension de la ville a été encadré par des philosophes comme Henri Lefebvre, qui a soutenu que l'espace ne devait pas être considéré comme un simple lieu physique, un conteneur neutre ou une toile de fond pour l'action, mais comme une entité activement produite par la société. On s'interroge comment l'espace est produit et vécu, et par qui, est devenu la question du jour. Les œuvres de Lynch, (1960) et J. Jacobs, (1961) ont soutenu ces notions, en affirmant que l'environnement urbain façonne notre comportement, nos connaissances et nos dispositions. Cela a suscité un intérêt interdisciplinaire sans précédent pour l'examen critique du rôle du pouvoir, de la race, du genre, de l'identité et de la représentation dans l'espace public.

Cependant, les récents changements politiques et économiques survenus entre le milieu et la fin du XXe siècle ont accéléré les changements dans la manière dont les villes fournissent et gèrent l'espace public. Il s'agit notamment de la mondialisation économique, de la flexibilité et de la mobilité accrues du capital, de l'essor de la technologie des télécommunications, qui permet aux villes d'avoir accès à l'espace public, les transactions et la communication s'effectuent instantanément et à l'échelle mondiale, la diminution de l'aide étatique aux villes, ont tous forcé les chefs d'entreprise et les dirigeants politiques à assumer un rôle entrepreneurial dans la promotion de l'économie (Lloyd & Auld, 2003). De plus, la désindustrialisation et la croissance des banlieues ont fait en sorte que les villes doivent se faire concurrence entre elles.

Selon l'ouvrage 'The Social Life of Small Urban Spaces' de William Hollingsworth Whyte, (1980) , il présente les résultats de ses travaux antérieurs, depuis les années 1960, sur le "Street Life Project. Au cours de la même décennie, d'autres disciplines ont apporté d'importantes contributions au domaine ; la collection 'The Public Face of Architecture', éditée par Nathan Glazer et Mark Lilla et publiée en 1987 à New York, a été suivi par la traduction anglaise de 1989 de l'analyse révolutionnaire de la sphère publique réalisée par le philosophe allemand Jürgen Habermas dans La transformation structurelle de la sphère publique (paru pour la première fois en allemand en 1962)

Deore & Lathia, (2019) abordent le sujet critique des rues en tant qu'espaces publics et " moteurs d'activités économiques, des centres sociaux et des plateformes d'engagement civique" (p. 138), dans leur article. Leur recherche sur le terrain examine "l'analyse spatiale de 4 000 vendeurs à quatre moments différents de la journée quatre moments différents de la journée, des études de perception de leur clientèle selon le sexe, les revenus et l'âge, ainsi que leur relation avec les usages, Ils concluent par une série de recommandations exploitables, visant à maintenir un modèle de développement équitable pour la vente ambulante et les opportunités économiques.

(Mahadevia & Lathia, 2019) examinent le principal central (dans le nouvel agenda urbain et les objectifs de développement durable), à savoir la sécurité et l'inclusion des femmes dans les espaces publics. Dans leur article, ils rendent compte des résultats d'une recherche sur le terrain sur le bord de la rivière à Ahmedabad, dans l'ouest de l'Inde, et concluent par des recommandations spécifiques sur les activités proposées et la conception de l'espace, y compris la gestion quotidienne des infrastructures de base (éclairage, toilettes, etc.), la promotion d'activités et de services supplémentaires (sports, festivals, transports en commun, etc. dans la planification et la conception.

Brain, (2019) examine l'espace public comme un "bien commun urbain", et passe en revue la littérature sur les liens entre "les processus sociaux en jeu dans les lieux urbains, l'ordonnancement spatial de la forme urbaine et la construction de l'espace public qui nous permettent de faire volontairement de meilleurs lieux ". Il conclut que l'urbanisme doit en fin de compte être un projet politique, visant à soutenir les perturbations des biens communs urbains.

Dans son article, (Mehaffy et al., 2019) conclut ce qui suit "la marche est le mode prédominant pour le transport de masse vers/depuis les stations de transit ", en particulier pour le premier ou le dernier kilomètre, et signale que, dans la zone de recherche de Delhi, "toutes les stations ayant un taux de marche élevé, dans le même tissu urbain, affichent de

meilleures performances en ce qui concerne l'aménagement du territoire" - défini comme "la présence de croisements de rues, d'un aménagement paysager attrayant, d'un couvert végétal et d'une signalisation" et "des caractéristiques esthétiques ou de sécurité, telles que la propreté, les attraits et l'architecture attirantes " (p. 193).

Ghavampour & Vale, (2019) examinent la littérature [...] sur les modèles de travail actuels du 'placemaking' et de la durabilité. Ils concluent que ces concepts sont encore inacceptablement vagues, et qu'il est nécessaire de changer de cap du modèle actuel de création de lieux vers un modèle solide de progrès et d'équilibre dans la création d'un environnement de qualité (Ghavampour & Vale, 2019). En particulier, l'importance excessive accordée à la conception physique sous-estime le comportement et la signification.

(Papachristou & Rosas-Casals, 2019) abordent les méthodologies de mesure de la qualité de vie et font état d'un paradigme évolutif de " développement à l'échelle humaine " pour mesurer les niveaux actuels de qualité de vie. Ils proposent une méthodologie qui peut être appliquée aux projets d'espace public dans le cadre du nouvel agenda urbain.

Gubic & Baloi, (2019) présentent une étude de cas de l'Afrique subsaharienne, dans leur article ils observent " des formes émergentes de collaboration innovante [...] et de partenariats pour les espaces publics impliquant tous les niveaux du gouvernement rwandais, les partenaires du développement, le secteur de la société civile et d'autres parties prenantes " (Gubic & Baloi, 2019), mais ils notent que des sources de financement innovantes.

Ellery & Ellery, (2019) passent en revue les recherches existantes et concluent qu'un continuum de stratégies de création de lieux est nécessaire pour améliorer les résultats des projets d'espaces publics. Ils proposent une méthodologie basée sur l'échelle de participation citoyenne d'Arnstein, visant à augmenter la probabilité qu'un sentiment d'appartenance au sein de la communauté d'accueil soit développé à l'issue du processus de planification et de conception.

Enfin, (Ghavampour & Vale, 2019) décrivent une théorie du lieu dans l'espace public, issue en partie de leur enquête auprès de 160 usagers dans quatre espaces publics à Wellington, en Nouvelle-Zélande. S'appuyant sur des recherches antérieures de E. C. Relph et d'autres, ils explorent les liens entre le cadre physique et le comportement, Ils constatent que "le comportement anticipé dans l'espace public est défini par les images affectives et cognitives du cadre physique" (Del Aguila et al., 2019). Ils concluent que le « placemaking » dans le design doit changer d'accent, d'articuler des préférences (fixes) à permettre l'interprétation et les opportunités. En outre, ils affirment que les espaces publics ont besoin

de marketing et de promotion d'activités pour générer l'utilisation et la réutilisation, et pour attirer de nouveaux usagers.

## **1.2 L'évolution des relations entre la sphère publique et la sphère privée des espaces publics**

Une raison importante de l'intérêt croissant pour les espaces publics réside dans l'évolution de la relation entre les sphères publique et privée, les espaces urbains étant de plus en plus produits et gérés par des individus pour un usage privé. Historiquement, les pouvoirs publics sont responsables du développement et de la gestion des espaces public (Madanipour, 2003). Cependant, à mesure que les autorités publiques sont devenues plus entrepreneurantes et orientées vers le marché, la question est de savoir si leur approche de l'espace public est restée la même. Dans quelle mesure les espaces produits par ces autorités publiques sont-ils publics ?

Pendant une génération après la Seconde Guerre mondiale, un modèle de développement a émergé, basé sur une plus forte présence des pouvoirs publics ; qui reposait sur une présence plus forte de l'État dans l'économie, un État-providence impliqué dans la fourniture de services publics et de services sociaux notamment la production de l'environnement bâti. Ce modèle a donné lieu à des projets de développement urbain à grande échelle, à des programmes de logement public et à une planification globale. L'étendue réelle du rôle et de l'intervention de l'État varie largement d'un pays à l'autre (Madanipour, 2011).

Après les crises économiques des années 1970, ce modèle a été remplacé par un paradigme néolibéral, dans lequel l'État s'est retiré de nombreux domaines, tandis que le marché s'est vu attribuer un rôle plus prépondérant, transférant la responsabilité de la production et de la distribution des biens, et la gestion de l'environnement bâti au secteur privé.

Dans le premier modèle, les conceptions modernistes ont été utilisées pour remplacer les villes surpeuplées et mal construites par des bâtiments produits en série et en masse dans des environnements dominés par la communauté (Corbusier, 1987). Dans la philosophie de conception moderniste, les espaces publics étaient des espaces de respiration au service des bâtiments, les enveloppant et les soutenant pour la santé et les loisirs.

Pour le second modèle de ce qui est venu avec la désindustrialisation et la mondialisation, ces bâtiments et quartiers ont décliné, et leurs espaces publics sont devenus un énorme problème (Castell, 2010). Le lien étroit entre le logement et les espaces publics a été rompu,



car les autorités publiques ont commencé à abandonner leur rôle dans la fourniture de l'habitat, et l'accent mis sur l'espace public a été un substitut plutôt commode à ce manque.

Dans le modèle néolibéral qui a suivi, les ressources des entreprises privées ont été mobilisées, qui avaient accès à des capacités de production pouvant transformer de grandes parties des villes et régénérer les zones en déclin. Cependant, ces entreprises avaient un mandat limité, responsables vis-à-vis de leurs actionnaires, plutôt que de fournir des services et des espaces au public. Les projets de développement urbain nécessitaient toujours des espaces communs, mais ces nouveaux espaces étaient des espaces intermédiaires fonctionnels plutôt que des espaces publics.

Dans une société de plus en plus inégalitaire, ces espaces intermédiaires étaient contrôlés par le secteur privé, parfois à l'aide de gardes, de murs, de portes et de caméras, fixant des frontières qui limitant l'accès à ces espaces. Cette réduction de l'offre et de l'accès a entraîné une crise de confiance et un sentiment croissant d'anxiété à l'égard des services et des espaces publics, par extension une crise pour la ville dans son ensemble (McFarlane, 2011). Une grande partie du débat sur l'espace public a reflété l'anxiété liée à cette relation changeante, qui est un miroir des relations plus larges entre le marché et l'État, et entre l'individu et la société (Carmona et al., 2008) ; (Johnson & Glover, 2013). L'espace public, dans ce sens, était le champ propice pour l'intégrité de la ville et de la société.

La phase initiale de la critique de la privatisation des espaces publics était basée sur l'idée que les limites entre les organismes publics et privés devaient être clairement définies. Dans la théorie politique, la sphère publique est souvent la sphère de l'État, distincte de la sphère privée des individus et des ménages. Les deux sphères sont maintenues séparées, car l'intervention de la sphère publique dans la sphère privée entraînerait la perte de la vie privée et de la liberté individuelle, tandis que l'empiètement de la sphère privée dans la sphère publique peut créer un gain individuel et une perte collective (Madanipour, 2019).

Ces lignes sont toutefois de plus en plus floues, car les autorités publiques adoptent des approches du secteur privé et concluent des partenariats avec le secteur privé, même lorsqu'il est produit et géré par les autorités publiques, devient un concept relatif.

Les premières préoccupations concernant la privatisation de l'espace public ont donc été aggravées par des préoccupations concernant le caractère des institutions publiques, ce qui a des implications directes sur les espaces publics qu'elles gèrent. La rhétorique de l'espace public a été largement adoptée par les autorités publiques. Cependant, ces autorités fonctionnent aujourd'hui sur une base beaucoup plus proche du mode de fonctionnement des

entreprises privées, avec leurs motivations de risque et de rentabilité, ceci est évident dans la croissance des marchés au sein des services publics, ce que l'on appelle la nouvelle gestion publique (Ferlie, 2017). L'enjeu est passé de la relation entre les institutions publiques et privées à une métamorphose des institutions publiques. Le site résultat serait donc une transfiguration de l'espace public produit dans ces conditions particulièrement après la crise financière mondiale de 2008 et la diminution des budgets des autorités publiques, l'espace public est devenue beaucoup plus entrepreneuriale (Cheshmehzangi & Heat, 2012).

Par conséquent, il y a d'abord eu un déplacement de la production et de la gestion de l'espace des agences publiques aux agences privées, et ensuite une transformation du caractère des autorités publiques, qui se comportent comme s'il s'agissait d'entreprises privées. Le caractère des espaces publics qu'ils produisent est donc une préoccupation constante, étroitement liée à la primauté des considérations économiques.

### **1.2.1 La conceptualisation de l'espace public et de l'espace privé**

La réorganisation de la production des espaces urbains est un moyen de comprendre la modalité d'utilisation des espaces publics et de déterminer les limites entre les espaces publics et privés qui résultent des activités quotidiennes, des croyances morales et d'autres composantes sociales et comportementales de la vie d'un individu. Le résultat pourrait être ce qui relie les champs de l'espace physique, de l'espace mental et de l'espace social (Lefebvre & Nicholson-Smith, 1991) conduisant à une compréhension globale de la production des espaces publics/privés en définissant son concept, ses principes, ses facteurs, ses variables et ses causes. Cela permet de déterminer les obstacles et les facteurs favorables auxquels un citoyen peut être confronté lorsqu'il fait l'expérience du domaine public. L'autre résultat de cette étape pourrait être la distinction entre public et privé et la manière dont ces deux concepts évoluent et changent au fil du temps.

L'usage de l'espace public fait partie de la vie quotidienne des citoyens. En général, l'espace urbain se compose de lieux que les gens expérimentent au cours d'une journée et implique des espaces privés et publics. Dès que les gens sortent de chez eux, ils entrent dans le territoire public. Les rues, les trottoirs, les parcs, les places, les berges des rivières, les forêts, les rues commerçantes, les centres commerciaux, les bibliothèques, les centres communautaires et autres espaces publics ou privés sont des éléments que chaque citoyen occupe dans sa vie quotidienne lorsqu'il passe du temps hors de chez lui.

L'espace public peut être décrit comme un espace qui est à l'usage de tous, il peut être de propriété publique ou privée, il peut être alloué par le gouvernement, ou il peut devenir

public en raison de certains avantages commerciaux pour le secteur privé. La partie la plus importante de cette description concerne les personnes qui utilisent cet espace, car sans elles, le terme "public" ne serait pas approprié. Les expériences et les sentiments que les gens éprouvent dans un lieu privé diffèrent de ceux qu'ils éprouvent dans un lieu public, de sorte que leur utilisation de ces deux types d'espace est différente et influence la demande d'espaces publics (Wu & Plantinga, 2003).

Une meilleure compréhension de la manière dont les espaces publics et privés répondent aux besoins de la vie quotidienne nécessite une définition complète des mots public et privé. L'origine étymologique du mot public remonte à la fin du moyen anglais et le mot est dérivé ", du latin publicus, mélange de poplicus 'du peuple' (de populus 'peuple') et pubes 'adulte'".

"La racine de public est partagée par « publish » (moyen anglais) 'rendre public' et par le latin public (fin du 16e siècle) 'les affaires du peuple', et est liée aux personnes. Le public fait référence à l'intégrité, l'universalité et l'exhaustivité en association avec les personnes. L'utilisation de public comme substantif fait référence soit à un corps particulier de personnes, soit à un groupe de personnes qui sont membres d'une nation/communauté.

L'usage de public comme adjectif confère à un nom et inclut toute sorte de relation avec les gens, c'est-à-dire que le terme peut se rapporter ou appartenir aux individus, il peut percevoir ou affecter les individus, il peut agir en fournissant des services aux usagers, ou il peut définir un phénomène où les individus ont certains droits sur lui. Les exemples quotidiens incluent la vie publique, l'espace public, le domaine public, les affaires publiques et même le transport public.

L'étymologie du mot "privé" met en évidence ses origines du latin Privatus "retiré de la vie publique". 'Private' est un mot de l'anglais moyen tardif et désignait à l'origine une personne n'agissant pas à titre officiel. Privatus est une utilisation du participe passé de Privare "priver, ou libérer", de Privus "unique, individuel". Fondamentalement, le terme "privé" décrit un phénomène qui ne se prête pas à un usage ou à un affichage public et qui est réservé à l'usage d'une personne, d'un groupe ou d'une classe en particulier. Il fait également référence à un environnement qui n'a pas de rôle ou de position officielle ou publique, ou qui est fourni ou détenu par un individu ou une société commerciale indépendante plutôt que par l'État (Oxford Dictionary, Merriam-Webster Dictionary). Il est plus facile de comprendre et de définir les connotations du mot privé lorsqu'il est défini par opposition au mot public.

### **1.2.2 L'isthme physique, sociale ou même symbolique de l'espace public et privé**

Les expériences et les sentiments que les gens éprouvent dans un lieu privé diffèrent de ceux qu'ils éprouvent dans un lieu public en raison de leur expérience de la vie quotidienne, de leurs attentes et de leur usage de ces espaces. Cela influencera clairement la demande et les attentes en matière d'espaces publics (Hou, 2011). Il existe une tendance commune à comprendre et à clarifier de l'espace public en raison de son contraste avec l'espace privé. Au 21<sup>ème</sup> siècle, et comme précédemment, la distinction entre espace public et espace privé est floue pour chaque personne qui a une compréhension très différente de l'environnement qui l'entoure (Lefebvre & Nicholson-Smith, 1991 ; Apostol, 2007 )

Comme l'a suggéré Apostol, (2007), la signification conceptuelle du "public" et du "privé" se transforme au fil du temps et, par conséquent, "en même temps que la signification, l'expression physique de la relation entre le "public" et le "privé" se transforme également". Alors, comment définir une ligne claire entre les deux, alors que la frontière se déplace en fonction de l'expérience que chacun fait de l'espace ? Cette frontière peut être physique, sociale ou même symbolique et peut fournir des informations qui aideront à concevoir, construire et présenter de meilleurs lieux pour l'usage du "public" (Low & Smith, 2013 ; Madanipour, 2010).

Historiquement, il y a un changement constant entre la définition des espaces publics et privés. L'utilisation de ces espaces par la société a évolué des cercles familiaux privés des Romains au domaine public des nécessités militaires, des cérémonies rituelles et publiques et des devoirs publics, les règles de la république, puis au besoin religieux/spirituel d'intimité dans les espaces privés de culte des sectes du Proche-Orient, puis après la domination du christianisme et jusqu'à aujourd'hui, il est devenu un nouveau principe d'ordre public (Cassegård, 2014). Les cafés-terrasses des villes européennes modernes, où l'accès au public et l'usage privé sont autorisés, sont un exemple des concepts toujours changeants des espaces publics et privés. Il s'agit d'un compromis entre la propriété en tant qu'indicateur du "privé" et l'accessibilité/l'usage en tant que composante du "public". Un autre bon exemple est celui des galeries marchandes qui étaient le centre d'intérêt des classes ouvrières moyennes au début du vingtième siècle et considérées comme le symbole d'une société sans classes. L'introduction de ces expressions physiques par la société moderne élude les frontières indistinctes entre les différentes formes de propriété et d'usage/accessibilité (définissant "le privé" et "le public").

### **1.3 L'espace public : un concept multiforme**

#### **1.3.1 L'espace public idéal et démocratique**

L'aspect politique de l'espace public est dérivé de l'époque grec où la vie publique et privée de la cité-état avait une dichotomie distincte dans sa signification et ses éléments. En d'autres termes, les espaces privés présentaient en quelque sorte les mêmes caractéristiques et étaient le "royaume de la nécessité et du transitoire" et étaient "la maison", tandis que les espaces publics, l'agora, étaient définis comme "un royaume de liberté et de permanence" par opposition au privé (Howell, 1993). L'agora était un espace public polyvalent qui pouvait être un marché et un lieu de rassemblement pour tous les citoyens afin qu'ils puissent prendre part aux événements qui se déroulaient dans le domaine public. La participation à ces événements était un droit pour tous les citoyens, mais pas pour les étrangers, les femmes ou les esclaves (Cassegård, 2014). Comme la vie publique à cette époque se composait de deux éléments principaux, l'action" et la "parole", l'agora était un espace dédié à ces deux éléments.

Le concept de "public" a changé au cours du XIXe siècle, lorsque l'urbanisme rapide et le capitalisme industriel ont commencé et ont eu un impact sur la vie publique et les valeurs de la société qui ont créé un changement dans la corrélation public-privé. Il y avait beaucoup d'autres espaces dans la ville qui étaient "publics" et la place principale, semblable à une agora, n'était plus le centre des activités publiques. Il y avait des gares, des rues et des parcs qui étaient animés et peuplés de jour comme de nuit. A cette époque, "un changement profond dans la nature de la théâtralité du domaine public se produit : le passage de la croyance à l'imaginaire" Hénaff & Strong, (2001) explique que en raison de ce changement, l'équilibre entre la vie publique et la vie privée a changé ; le public est devenu ce qui relie les individus à l'Etat et le privé est devenu toutes les autres "choses" qui étaient exclues du domaine public (Iveson, 1998). Le même schéma peut être présent au Moyen-Orient où les villes ont également subi des changements. Les différences étaient distinctes, cependant les villes du Moyen-Orient n'ont pas connu la révolution industrielle et la modernité, plutôt la fonction des espaces publics au Moyen-Orient ont connu les mêmes changements que les villes occidentales (Ehsani, 2014).

(Lefebvre & Nicholson-Smith, 1991) critiquent la distinction entre public et privé et propose une approche triadique dans laquelle les domaines de l'espace social, mental et physique sont pratiquement liés. De même, la dichotomie public ou privé est largement examinée et définie par des chercheurs couvrant divers aspects de la distinction. Malgré les

changements dans l'usage des espaces publics, selon les définitions occidentales (le public est politique et le privé est domestique) au cours des dernières décennies, et surtout après les mouvements civiques en Turquie, en Iran et au printemps arabe, la distinction entre public et privé est dans une certaine mesure appliquée dans la vie quotidienne des habitants des villes modernes du Moyen-Orient. L'usage de l'espace public comme moyen de démontrer le pouvoir public en réclamant des droits civiques est un exemple de cette revendication.

### **1.3.2 Espace public et vie quotidienne**

Le rôle politique de l'espace public dans la société moderne est polémique et s'inscrit dans un processus historique formé à la fois d'une histoire des idées et des sociétés. Pour Low & Smith, (2013) la définition de l'espace public a été construite comme l'inverse de l'espace privé. Par conséquent, les deux constructions sociales sont le résultat de la société capitaliste. Il s'agit même d'un développement progressif des polis grecs, qui exclut à la fois les esclaves et les femmes de son espace politique, l'Agora. Ainsi, l'espace public apparaît comme un ensemble de relations sociales, articulant le pouvoir de la société civile, le marché et l'État moderne. L'espace public a été construit comme l'opposé de l'espace privé. Par conséquent, les deux constructions sociales sont le résultat de la société capitaliste moderne.

Zukin (2010) affirme que l'espace public a joué un rôle important dans le processus de démocratisation. De plus, Zukin souligne que Londres et New York ont créé des espaces publics au 19<sup>e</sup> siècle, tels que des bibliothèques, des parcs et des musées, avant même que le droit de vote ne soit accessible à tous.

La fin des années 1980 a vu la naissance d'un nouveau type d'espace, résultat d'une reconfiguration politique et économique. Les villes des économies centrales ont été confrontées à un processus de désindustrialisation, avec la flexibilité croissante des relations de travail, qui a recadré l'effondrement de l'État-providence. Pour cette nouvelle économie néolibérale, une nouvelle forme d'espace a été produite.

Au-delà de la relation entre l'espace public et la vie démocratique, de nombreux auteurs ont également observé un lien de proximité entre la production de l'espace urbain et la liberté sociale. Bien que ce lien puisse difficilement être négligé, le sujet est d'une grande complexité.

Cette relation a évolué à différents moments de l'histoire, et les villes ont joué des rôles différents dans la formation de la citoyenneté moderne. Il est important de comprendre ces subtiles différences et de définir le rôle de l'espace métropolitain dans la construction de la vie publique contemporaine. Par conséquent, nous devrions éviter les simplifications et les

propositions non critiques, qui sont si courantes dans les études architectoniques contemporaines.

Charles Baudelaire est peut-être l'auteur le plus cité dans le récit de la construction moderne de la liberté à travers l'expérience de la ville. Dans sa littérature, il a pu démontrer comment la ville moderne est devenue un instrument pour créer un esprit éphémère et libre chez l'homme moderne. Pour Miles, (2005) l'homme moderne est comme le peintre moderne, qui est capable de concevoir sa propre vie, aussi librement qu'un artiste conçoit ses tableaux. Cette liberté a été rendue possible par la transformation soudaine de l'espace traditionnel multiple, petit, fermé et stable, avec un changement constant de la mode. Cette atmosphère est née dans la ville elle-même et a été expérimentée par l'attitude du flâneur : un homme moderne qui s'engage dans l'actualité et le mouvement de la ville (Goheen, 1998): 148-154). (Forsyth, 2008) examine comment différentes villes du 19e siècle ont transformé la perception sociale des citoyens. Il compare l'expérience du boulevard à Paris avec l'expérience du prospect à Saint-Pétersbourg. Selon (Forsyth), 2008), Marshall Berman démontre la relation intime entre la conscience sociale et les formes de la ville. Ces espaces ont transformé l'expérience urbaine en un affrontement direct des différentes classes de la ville, en une expérience sociale de la condition humaine en contraste avec la situation sociale. Pour Berman, la ville a été le déclencheur fondamental des mouvements sociaux les plus importants de ce siècle.

Par ailleurs, (Frisby, 1985) dans une perspective différente, analyse comment l'expérience de la ville modifie la conscience de l'homme moderne et, par conséquent, les relations sociales. Selon (Frisby, 1985), pour Georg Simmel, la ville moderne crée une intensification de la "stimulation nerveuse", une confrontation continue avec l'inattendu, un mode de médiation abstrait (l'argent) et, par conséquent, la nécessité de réactions rapides. Cette situation conduit à l'usage inconditionnel ou à la rationalité. En d'autres termes, par ces nouveautés, l'homme moderne est arraché à l'ancienne "orbite" du village, où il était guidé par les émotions et la proximité. Cette sphère freine le progrès des groupes sociaux, car elle est fondée sur l'équilibre constant, entre la centralité et l'ordre hiérarchique. Par conséquent, c'est la rupture métropolitaine qui crée l'homme moderne, guidé par l'usage de la rationalité, plutôt que par la subjectivité.

Par conséquent, Simmel affirme que la liberté est la réalisation fondamentale de l'expérience de la ville. Mais, cette liberté n'est atteinte que par une opération active de transcendance de cette condition de déplacement. Selon lui, ce n'est pas seulement en raison de la mobilité, de la, de l'éloignement des préjugés de la campagne ou de l'élimination du

"philistinisme", mais aussi parce que la ville pousse à ce que la " singularité " de chaque individu soit "réellement exprimée", en confrontant le citoyen aux lois de sa "nature intérieure", Simmel la résume comme la condition qui permet de s'assurer que son mode d'existence ne lui a pas été imposé de l'extérieur.

En ce sens, les relations entre l'expérience urbaine et la condition humaine sont exprimées par l'origine commune de plusieurs termes. Par exemple, la notion de citoyenneté a une relation complexe avec la ville, en tant que condition d'appartenance à une civilisation, partageant des droits et des règles. De même que l'idée de l'urbain est liée à l'« urbanuum », qui veut dire ; l'infrastructure économique qui maintenait les villes romaines, et que l'idée de politique est liée à la polis grecque. Par conséquent, lorsque (Lefebvre & Nicholson-Smith, 1991) affirme que, comme la philosophie et la politique avaient une relation spéciale, où la première construisait le sens et les significations de l'expérience de la seconde, nous devons faire un effort similaire pour comprendre la ville contemporaine. Néanmoins, un système philosophique ne suffit pas, car les conditions contemporaines sont formées par la diversité, la réflexivité, la relativité et sa complexité politique.

La ville moderne a représenté, par conséquent, la possibilité d'une autocréation, la prise de conscience de la condition sociale, la formation d'une expérience rationnelle du monde, là l'obligation de rendre des comptes à ses "lois intérieures". Néanmoins, le processus actuel de privatisation de l'espace public menace précisément la constitution de cette liberté de la vie urbaine moderne. Simmel affirme que le village était formé d'une "sphère" sociale, c'est-à-dire d'une règle générale centrale et ordonnée. Pour lui, cet ordre a été dépassé par l'espace libre de la ville. Néanmoins, aujourd'hui nous nous dirigeons vers une nouvelle synthèse de ces " sphères ", formant un espace urbain composé de plusieurs sphères sociales enchevêtrées, où plusieurs règles différentes se superposent sur l'espace. Par conséquent, comme nous le verrons plus loin, les limites de l'espace des villes deviennent un " espace flou " où le soi n'est complété que par la consommation.

### **1.3.3 L'espace public et le droit à la ville**

La dispersion spatiale des villes s'accompagne d'une diversification et d'une inégalité sociale, créant ensemble une mosaïque de différences et de ségrégations. Dans cette dimension d'une critique sociale de la forme actuelle de rhétorique sur les espaces publics, est donc de savoir si l'offre d'espaces publics prend en compte et répond aux problèmes de



diversité, d'inégalité, de ségrégation et d'exclusion, ou si elle les exacerbe en devenant un vecteur de gentrification (Madanipour, 2010).

Dans un monde urbain, où les grandes villes connaissent une croissance rapide, les espaces publics sont particulièrement importants à plusieurs niveaux (Un-Habitat, 2012). Parallèlement à la croissance des populations urbaines, la diversité et les inégalités sociales ont augmenté, avec la mondialisation et les migrations internationales, la réduction de la dimension des ménages et la diversité croissante des modes de vie, les populations urbaines sont plus diversifiées que jamais auparavant, alors que de plus en plus de personnes migrent vers les villes, elles ont besoin des espaces essentiels qui facilitent la vie sociale, une infrastructure commune d'institutions et d'espaces qui est un prérequis vital pour rendre la vie collective possible.

C'est dans les indicateurs de la vie urbaine, comme en témoignent les établissements informels dans le monde entier, où l'on peut assister à la naissance d'une zone urbaine, où le regroupement de l'habitat est une priorité où la consolidation de l'habitat est suivie par le développement d'espaces publics locaux.

Dans la transition de l'industrie de production aux services, l'organisation des groupes sociaux et des espaces urbains a changé, la classe ouvrière avait autrefois façonné les villes industrielles, avec leurs routines rigides et leurs modèles de consommation et de socialisation de masse. Dans les villes de services, la norme est celle de routines de travail flexibles et de modèles de consommation diversifiés, servis par une force internationale de travailleurs temporaires et sous-payés. Les améliorations de l'espace public, qu'elles soient le fait des pouvoirs publics, de la société civile ou d'entreprises privées, adaptent l'espace urbain à ses nouvelles activités et à ses nouveaux habitants, mais ce faisant, ils peuvent sciemment ou non faciliter le déplacement et la gentrification (Atkinson & Bridge, 2004). D'une autre part, la ghettoïsation, les sans-abris et les explosions soudaines de colère sous la forme de protestations et des mouvements sociaux sont quelques-unes des façons dont ces changements s'expriment et se manifeste dans les espaces publics.

Cependant, une série de mouvements sociaux ont poussé à l'élargissement de la notion de public, le mot public fait référence aux gens dans leur ensemble et inclut théoriquement tout le monde, mais dans la pratique, il y a tendance à se limiter à une définition étroite, sans prendre en compte la diversité de la société et les différentes situations et besoins de ses différents membres. Les femmes ont fait valoir que les villes ont historiquement été construites et gérées par des hommes, ce qui a "affaibli les rôles et les besoins des femmes", les hommes ont dominé la sphère publique du travail et de la politique, repoussant les

femmes vers une sphère domestique dans laquelle elles pouvaient s'épanouir, ceci reflétait clairement cet arrangement inégal, où l'industrialisation séparait le monde du travail de la maison, la banlieue de la ville de la maison de l'homme, la socialisation s'est limitée aux espaces de consommation, et la conception et la gestion des espaces urbains sont restées insensibles aux besoins des femmes.

Parallèlement aux mouvements de femmes, les minorités ethniques et culturelles ont également revendiqué le droit à la ville, en surmontant les obstacles et les barrières réelles et symboliques qui leur interdisent l'accès à certains lieux et activités.

Dans la conception de l'environnement urbain, les normes ont été établies par les populations valides et mobiles, tandis que les personnes âgées et les personnes handicapées ont été exclues et souvent ignorés, leur mobilité réduite était considérée comme un fait regrettable. Dans les sociétés vieillissantes, cependant, la prise en compte de leurs besoins devient une préoccupation urgente. Pour les personnes à mobilité réduite, se déplacer dans la plupart des espaces publics est un combat, car il faut sans cesse " négocier " des barrières infranchissables.

De nombreuses villes ont commencé à adopter des mesures visant à élargir l'accès aux personnes à mobilité réduite, qu'elles se déplacent en fauteuil roulant, en poussette, ou tout simplement qu'elles rencontrent des difficultés à franchir les obstacles les marches et les pentes raides.

La présence des enfants dans l'espace public a été gérée par une combinaison d'ordonnancement et de protection, limitant leur présence à des endroits spécialisés et surveillés pour éviter tout écart de conduite qui pourrait perturber l'ordre calme de la ville, lorsque la peur de la criminalité a augmenté, tous les groupes vulnérables se sont retirés des espaces publics.

Dans le modèle néolibéral qui a suivi, les ressources des entreprises privées ont été plus un lieu accessible, la caractéristique essentielle des espaces publics est leur accessibilité. Plus un lieu est accessible, plus il devient public. L'accès est l'expression des relations entre les pouvoirs est du contrôle sur le territoire, un jeu d'inclusion et d'exclusion. Il prend donc toujours des formes et des niveaux différents, c'est pourquoi une ville est pleine de nuances de relations public-privé, des lieux les plus publics aux lieux les plus privés. Le problème réside dans la fourniture d'accès dans des sociétés urbaines très diverses et inégales.

## **1.4 L'espace public au centre des mutations urbaines**

### **1.4.1 Des liens qui font des lieux**

Les espaces publics ont le potentiel d'enrichir la vie publique dans les villes en proposant diverses activités possibles. Ce sont des espaces où l'on peut respirer, se détendre, se promener, socialiser, s'adonner à de nombreuses activités, acheter de la nourriture ou d'autres objets, ou simplement contempler l'environnement. Ces diverses activités permettent aux individus de participer à la vie quotidienne qui les entoure. La diversité des activités est attachée par une diversité d'individus ayant des différences dans les espaces publics. Compte tenu de la diversité des personnes et des usages, les espaces publics peuvent accueillir différentes associations et d'activités. En affirmant la valeur de la combinaison de l'espace physique, de l'expérience sensorielle et de l'activité dans l'espace urbain, Montgomery, (1998) mentionne la façon dont les lieux deviennent les représentants de valeurs et d'identités qui sont construites par l'association de personnes et d'activités, et comment les valeurs, les croyances et les idées des individus et de la culture au sens large affectent en partie l'image du lieu. Malgré les différences de perceptions et de compréhensions, les espaces publics peuvent construire une identité et une image communes pour différentes personnes.

Montgomery, (1998) présente l'activité comme un produit de la diversité et de la vitalité. En plus de la valeur de divers types d'usage et de personnes, (Jacobs, 1961) insiste sur la dimension de ces usages pour la diversité et la vitalité : "La diversité des formes urbaines comprend tous les degrés de dimension, mais une grande variété implique une forte proportion de petits éléments. Une scène urbaine vivante l'est en grande partie grâce à son énorme recueil de petits objets". Ainsi, pour qu'un espace urbain soit réussi, il est important de tenir compte à la fois de la diversité et de la vitalité, du nombre et de l'articulation des usagers, de leur mouvement et de leur flux, de la quantité et de la diversité des activités, de leur temps et de leur dimension d'usage. En outre Jacobs, (1961) exprime le rôle précieux des rues résidentielles comprenant toutes sortes d'usages commerciaux et de travail à grain fin sur la vitalité par la présence et la participation des gens : "Plus la diversité d'une zone est intense et étroite, plus les gens circulent.

William Hollingsworth Whyte, (1980) affirme que les étrangers sont plus susceptibles de socialiser lorsqu'un événement inhabituel se produit et décrit cette situation comme une triangulation dans laquelle un stimulus externe, qui peut être un objet physique ou un spectacle tel qu'une sculpture et des musiciens, crée un lien social entre les personnes.

Cela incite les étrangers à interagir. Dans ce contexte, le stimulus externe peut être considéré comme un catalyseur urbain pour renforcer l'interaction sociale.

Comme l'ont conclu Holland et al., (2007), les interactions dans les espaces publics peuvent se produire de manière planifiée ou non : "Les espaces publics permettent aux gens de se rencontrer sur un terrain ostensiblement neutre, de manière planifiée et non planifiée, pour interagir avec d'autres dans le contexte de l'ensemble de la communauté". En d'autres termes, ces interactions peuvent être spontanées dans le cadre de la vie quotidienne ou être conçues dans le cadre de la mise en valeur des espaces publics. En outre, les interactions spontanées peuvent se transformer en interactions planifiées au fil du temps avec la formation de relations de haute intensité.

(Gehl & Gemzøe, 2001) simplifie le concept des différents degrés de contact, du "contact actif", qui est une forme de contact de forte intensité, au "contact passif", qui est de faible intensité, en passant par une gradation des interactions sociales, des amis aux connaissances et aux contacts inattendus. Il affirme que la vie publique commence par un contact passif de faible intensité, qui peut ensuite se transformer en amitiés proches de forte intensité grâce à des rencontres régulières et à des rencontres dans des espaces publics. De même, il mentionne que les opportunités liées à la rencontre, à la vision et à l'écoute des autres comprennent un contact à un niveau modeste, un point de départ possible pour des contacts à d'autres niveaux, une possibilité d'entretenir des contacts déjà établis, une source d'informations sur le monde social extérieur et une source d'inspiration. Plus le contact s'intensifie, plus les possibilités d'autres contacts et activités s'intensifient.

Dans les espaces publics, il existe différentes façons d'exprimer et de manifester ses opinions. Bien que les protestations et les grèves soient les signes les plus courants de partage d'opinions, l'art public, la musique, les spectacles, etc. sont les autres moyens d'exprimer des opinions de manière spontanée ou planifiée/désignée. Différents groupes sociaux ont développé des espaces publics dans leur vie quotidienne pour exprimer leurs opinions et répondre à leurs besoins : célébrer, communiquer, accomplir des rituels locaux, faire du marketing, parler des nouvelles locales, réclamer des droits personnels et politiques, etc. Ces différents types d'activités communautaires permettent une vie en commun et amènent les autres personnes à faire partie d'un tout. Ces différents types d'activités communautaires créent une vie commune et amènent les autres à faire partie d'un tout. Cela crée un sentiment de communauté en raison de la liberté démocratique d'agir dans les espaces publics. (Carr et al., 1992) établissent un lien étroit entre l'espace public et la communauté en définissant les espaces publics comme suit : "... le terrain commun où les gens réalisent les activités

fonctionnelles et rituelles qui lient une communauté, que ce soit dans le cadre des routines normales de la vie quotidienne ou des festivités périodiques".

Cheshmehzangi & Heat, (2012) expliquent que l'organisation spatiale de la société urbaine établit les modèles de comportement humain liés au passé (ou à la mémoire), à la culture, aux connaissances et aux émotions. Les connaissances et les expériences révélées par l'environnement urbain ont un impact sur la façon dont les gens vivent et se comportent. Cela signifie que le comportement humain en milieu urbain dépend de nombreuses variables différentes telles que les modes de vie, les règles, les dispositions sociales, les valeurs partagées, les normes, les idées, etc. Cela définit une interaction à double sens entre les personnes et l'environnement.

#### **1.4.2 Les différentes fonctions des espaces publics**

Les différentes significations et fonctions des espaces publics urbains permettent d'établir des liens entre un espace et un individu en tant qu'utilisateur. En effet, les gens se connectent généralement à leur environnement physique et social ; ils sont attirés par les espaces publics lorsque l'environnement parvient à devenir une partie importante de leur vie quotidienne et répond à leurs besoins et attentes.

(Carr et al., 1992) estiment que les différents aspects des espaces publics se reflètent dans les opportunités offertes aux usagers, c'est-à-dire dans des espaces publics réactifs, démocratiques et significatifs. Les espaces publics réactifs répondent aux besoins des différents usagers, tels que le confort, la relaxation, l'engagement actif et passif, la découverte et la socialisation. Les espaces publics intégrés facilitent différents usages et sont accessibles à différents groupes de personnes ("espaces démocratiques"). Ils permettent aux résidents et aux visiteurs de revendiquer et de contrôler temporairement l'espace, et offrent également des possibilités de socialisation. L'espace prend tout son sens lorsqu'un lien fort est établi entre l'environnement et l'utilisateur.

Dans les quartiers résidentiels, un sentiment d'appartenance et de sécurité est développé par un individu qui est connecté à la société par l'usage des services locaux et de la socialisation. Par conséquent, les espaces publics dans les quartiers résidentiels jouent un rôle particulièrement important car ils doivent faciliter et encourager les résidents à socialiser et à se connecter.

L'environnement humain a deux composantes : l'environnement physique de la vie quotidienne et l'environnement social des relations entre groupes sociaux. L'expérience, l'usage et le comportement des habitants sont influencés par des facteurs démographiques,

sociaux, psychologiques et culturels. Selon (Barker, 1968), le comportement des usagers dans un espace donné ne peut être déterminé en dehors du cadre dans lequel il se produit, car les deux constituent une partie du tout. Il souligne donc que l'objet de l'étude n'est pas le comportement d'un usager en soi, mais plutôt le cadre dans lequel il se déroule, sans tenir compte des principes de l'expérience humaine (l'aspect psychologique) et de l'environnement (l'aspect environnemental-spatial), par exemple, Zeisel, 2006 attirent l'attention sur le lien étroit entre le comportement d'un individu et l'environnement en tant que lieu de vie.

Il est important de prendre en compte l'expérience, la perception et l'usage des espaces publics par les habitants des villes pour réussir à mettre en œuvre un aménagement du territoire convivial. L'expérience et les valeurs des usagers n'étant pas directement visibles, les planificateurs les négligent souvent et, par conséquent, l'espace peut ne pas répondre aux besoins et aux exigences des usagers. C'est précisément la raison pour laquelle l'étude de cet aspect est d'une importance capitale pour un aménagement du territoire de qualité.

Les divergences entre les points de vue des résidents et des urbanistes ont déjà été mises en évidence dans les années 1970 par plusieurs chercheurs. Malgré l'importance vitale de cette relation, les urbanistes continuent de négliger le rôle et les opinions des usagers. Une fois le projet terminé, les concepteurs et les planificateurs sont rarement intéressés par les réactions des usagers. Les indicateurs de base pour savoir si les gens trouvent les espaces ouverts appropriés sont la visite de l'espace et la manière dont ils l'utilisent. Selon (Crestani & Brandão, 2018), les parcs dans les quartiers qui sont fréquemment et largement utilisés sont réussis et bien planifiés. Ceux qui ne sont pas utilisés parce qu'ils ne sont pas attractifs ou inadaptés sont voués à se dégrader.

### **1.4.3 La perception de l'espace par les usagers**

La perception visuelle, du point de vue de la présentation subjective de la réalité objective, est une composante importante du processus de recherche et de développement de la structure physique de la ville moderne. En même temps, la structure physique de la ville implique "un ensemble complexe d'éléments construits, d'espace et d'ambiance, d'unités et d'assemblages, qui, joints et connectés dans un système urbain intégré, créent l'ambiance et l'environnement pour le traitement complexe de la vie urbaine. Les besoins modernes indiquent l'importance des considérations visuelles subjectives de l'environnement. Les ressources visuelles, respectivement les effets visuels comme leurs facteurs, jouent un rôle dominant dans l'identification des valeurs culturelles, socio-économiques, identitaires et

communes de l'environnement construit. La valeur et l'importance de l'espace construit se manifestent principalement par la vision subjective de cet espace. L'image, en tant que résultat d'un processus bilatéral entre l'observateur et l'environnement ,(Lynch, 1960) explique que c'est une question particulièrement sensible dans le processus de conception architecturale et urbaine. Divers théoriciens qui se sont penchés sur la perception visuelle de l'architecture et de l'urbanisme des villes à travers l'histoire (Lynch, 1960 ; Arnheim, 1977) indiquent l'importance de l'interaction entre l'homme et l'environnement ainsi que l'importance de la création d'images dans la mémoire des usagers. La réalisation visuelle de la ville s'exprime par la continuité et la complexité de l'ensemble des éléments qu'un œil absorbe, réalisant une image perceptive des présentations spatiales, remplie d'une richesse de significations et d'associations qui, en conjonction avec la mémoire, forment l'expérience globale de l'espace. La perception visuelle implique la complexité. "L'expérience visuelle est dynamique" (Cupchik, 1992).

Selon (Weeks, 2010) la perception peut être décrite comme la manière dont les individus procèdent conceptuellement, ressentent et réagissent aux informations recueillies dans l'environnement qui les entoure. En outre, la perception est un processus intellectuel qui possède à la fois des aspects socioculturels et biologiques. L'aspect socioculturel concerne la façon dont les individus donnent un sens aux informations qu'ils reçoivent de leurs sens. L'aspect biologique concerne la façon dont les récepteurs humains tels que les yeux, la peau, les oreilles, etc. acceptent les stimuli entrants et y réagissent.

(Weeks, 2010) a également énoncé que la théorie de la perception constitue le processus cognitif qui est indéfectiblement caractérisé par la détection et l'interprétation des informations sensorielles. En outre, il a soutenu que la perception est aussi un acte de sentir l'environnement et encore l'acte de déduire ce qui est senti, par l'expérience, les croyances, l'état d'esprit, etc. qui, en conséquence, agissent comme un moyen par lequel l'environnement physique est appréhendé et compris.

Ravlin & Meglino, (1987) dans leur contribution ont révélé que le système de valeurs d'une société joue un rôle majeur dans le processus de perception.

Weeks, (2010) définit la perception comme étant un processus cognitif comportant un ensemble de méthodes de saisie et d'interprétation d'informations sensorielles, la perception peut être définie comme la manière dont une personne perçoit, transforme ainsi que la réaction aux informations recueillies dans un milieu environnant. Ce processus est régi à la fois par des aspects biologiques et des aspects socioculturels.

Tout d'abord, les humains possèdent des récepteurs tels que la peau, l'oreille, le nez, l'œil, etc., et reçoivent les stimuli reçus et réagissent en conséquence, ensuite les aspects socioculturels en tirent du sens et de l'information. La perception comme le processus consistant à l'agencement, la reconnaissance et l'interprétation des informations d'un organe sensoriel qui représente et comprend l'environnement.

Adiba & Roshida, (n.d.) Ont affirmé qu'il est important de savoir que les usagers s'interrogent d'abord sur l'espace puis perçoivent, ils utilisent et pratiquent les aménagements fournis dans les espaces ouverts publics.

La variabilité entre les perspectives des usagers et des concepteurs a été mentionnée à plusieurs reprises (Proshansky, 1972). En outre, l'importance de cette corrélation, les planificateurs et chercheurs qui ne tiennent pas compte de la perception et leur opinion.

J. Jacobs, (1961) a décrit la perspective distincte des planificateurs et des usagers de l'espace, ils ont mis l'accent sur la façon dont les individus perçoivent et utilisent l'espace. Alors que, (Kytä, 2002) annonce qu'il est important d'établir une relation entre les parcs urbains (espace public ouvert) et la perception de l'utilisateur. La mesure du succès d'un espace public pourrait être mesurée par la façon dont les individus perçoivent et utilisent l'espace.

D'autre part, J. Jacobs, (1961) a décrit que, avant la conception d'un espace public, il est important d'étudier la perception des usagers.

La recherche de la perception visuelle des espaces publics de la ville est importante car ils sont les principales ressources visuelles qui participent à l'expérience de l'image de la ville. Si nous sommes prêts à comprendre la ville comme un système complet et intégré de fonctions et de contenus divers, d'espaces bâtis et non bâtis, basé sur des relations et des interactions avec les autres, « la ville en tant qu'exécutant de processus sociaux complexes, en tant que la scène de la vie active des citoyens qui permettra à une personne de s'exprimer pleinement » Mumford, (1968) puis les espaces publics que nous expérimentons en tant que facteurs contribuant à la création d'un monde meilleur qui contribuent à l'homogénéité de la structure urbaine, des lieux d'activités et des interprétations de la philosophie de la vie, respect de la diversité, choix de l'action ; scène publique, les facteurs visuels et l'expérience psychologique du lieu, leurs limites en tant que lien, et les lieux de l'intégration et des relations; les lieux de la complexité et de l'équilibre, les lieux où les images de l'espace intérieur à travers le prisme extérieur. En général, la qualité de vie dans la ville est déterminée par le niveau de développement des ressources visuelles. L'expérience des lieux est le produit de la perception visuelle primaire de l'espace. La diversité de la forme, de la structure, de la fonction, du détail des couleurs, textures, lumière, végétation, traitement du sol, relations,



participe à la formation subjective de l'image de l'espace. Une valeur esthétique fait référence à la perception de la beauté naturelle de l'environnement, les ressources visuelles sont souvent liées aux environnements naturels, cependant, les espaces publics urbains construits ont un impact visuel direct sur les usagers, parce qu'ils sont dans un dialogue direct et constant avec eux, principalement en raison de l'occupation de la position centrale de la ville dans les systèmes, ainsi qu'ils ont été créés par l'homme et parce qu'ils sont faits par l'homme mesure.

Grâce à la théorie de l'imagibilité de (Lynch, 1960) , connu pour son travail sur la forme perceptive des environnements urbains dans son livre influent « The Image of the City », la qualité de la ville est discutée en fonction de la lisibilité des différents éléments (définis comme des chemins, des bords, des quartiers, des nœuds et des points de repère pour améliorer l'imagibilité) perçus par les observateurs. Dans le contexte urbain, ces éléments fonctionnent ensemble, et ils sont structurés ensemble pour la lisibilité. Avec l'association des cinq éléments - chemins, bords, quartiers, nœuds et points de repère - définis par Lynch, (1960), les gens rassemblent les informations et créent une image de la ville : "... les quartiers sont structurés par des nœuds, définis par des bords, pénétrés par des chemins, et parsemés de points de repère... les éléments se chevauchent et se transpercent régulièrement". À cet égard, l'approche physique définit le concept de la carte mentale pour que les gens construisent un guide ou une connaissance de l'itinéraire dans l'espace urbain.

Canter, (1977), exprime qu'un environnement urbain est un lieu composé de formes, d'activités et d'imagination. Montgomery, (1998) dans son article fondateur sur l'urbanité, affirme que Canter, (1977), "combine les perspectives de conception urbaine de ceux qui sont concernés par les cartes mentales et l'imagibilité avec ceux qui considèrent les attributs physiques du lieu, et avec ceux qui soulignent l'importance essentielle de l'activité...". D'autre part, Montgomery, (1998) fait référence à trois composantes : la forme, l'activité et le sens, pour créer un sentiment de lieu. Montgomery, (1998) s'appuyant sur les idées de Canter, (1977) identifie les trois éléments du sens du lieu : la forme physique, l'activité et l'image en mettant l'accent sur les personnes.

La relation dynamique entre les propriétés physiques et les pratiques dans la compréhension des espaces publics est indispensable car les espaces publics permettent de rassembler les gens pour diverses activités. Ils sont censés agir comme un terrain ou une infrastructure pour la vie publique dans les villes. À ce stade, il est utile d'examiner pourquoi les activités sont mises en avant dans les espaces publics.

## **1.5 Les facteurs d'un bon usage des espaces publics**

L'usage des espaces publics est considéré parmi les principaux sujets d'actualités dans les recherches urbanistiques en se basant sur le comportement humain et en étudiant la relation homme-homme ou la relation homme-espace, un bon usage de l'espace public est marqué par la convivialité, l'agrément général, l'accessibilité et l'ouverture, et il permet des situations essentiellement distinctes, les unes marquées par la multiplicité et le "surplus situé" (Amin, 2008) d'autres par la présence de groupes d'usagers homogènes et une forte appropriation du lieu. Certains de ces facteurs contribuent au succès, d'autres sont nécessaires mais aucun d'entre eux n'est suffisant (Fyfe, 2006)

### **1.5.1 La Possibilité**

La première condition préalable à un bon usage de l'espace public est peut-être pour la simple présence des individus dans les espaces publics. Cela soulève la question de la possibilité réelle de cette présence ; en d'autres termes, cela pose la question de l'accessibilité de ces espaces publics. Et ce, à différentes échelles : à l'échelle globale, il s'agit de savoir dans quelle mesure l'environnement global est favorable aux piétons, il s'agit de l'accessibilité aux espaces réels, dans sa triple acception : physique (construit par la société), visuelle (l'espace perçu) et symbolique (l'espace de représentation) (Carr et al., 1992). L'impact de la mobilité motorisée sur la marchabilité des zones urbaines est omniprésent ont été résumés dans la métaphore d'un " espace envahi " (Carmona et al., 2008) soulignant l'éclatement des zones urbaines, la diminution de la fonction sociale des espaces publics en raison de l'omniprésence des transports motorisés et de la substitution des espaces et paysages.

La densité et la diversité de l'environnement sont une question de possibilité en raison de l'aire d'influence limitée des espaces publics pour attirer les usagers, en termes de distance et de temps (Marcus & Francis, 1997 ; Amado et al., 2010 ; Gomes, 2012). La compacité du tissu urbain est par conséquent une exigence complémentaire, afin de maintenir la proximité et les expériences sensorielles (Matan & Newman, 2016). En inversant le raisonnement, c'est l'emplacement de l'espace public par rapport à la population à laquelle il est destiné qui devient un facteur crucial mais la possibilité est également liée à l'accessibilité physique, visuelle et symbolique à des espaces spécifiques.

Il se peut également que c'est une question formelle, dans la mesure où la dimension et la forme des éléments de l'espace public déterminent les activités qui peuvent s'y dérouler. Ces espaces publics font référence à une adéquation entre les caractéristiques spécifiques de la conception et les activités discrètes dans les espaces publics

### **1.5.2 La Motivation**

La diversité des usages peut fonctionner comme des facteurs attractifs pour divers usagers, la motivation a été présentée comme une condition de la perception et de l'usage d'un espace donné, il s'agit de penser l'espace public et ses éléments qui le composent comme une offre pour différents usagers aux motivations tout aussi différentes. Il s'agit d'avoir " des objets à percevoir et à pratiquer " (Gomes, 2012), ce qui correspond la notion de Gehl, (2007) d'activités principales, facultatives et sociales dans les espaces publics. Les activités principales sont relativement quotidiennes des usagers, les activités facultatives sont, à l'inverse, celles que l'on entreprend volontairement ou si le temps et le lieu le permettent.

La production de l'espace public peut alors adopter dans un premier temps une approche plutôt fonctionnelle, en se concentrant sur deux fonctions principales de l'espace public : la circulation et l'accès aux bâtiments environnants, qui sont profondément connectés. La distribution spatio-temporelle des activités nécessaires est donc un mécanisme de soutien des activités facultatives, empêchant ainsi que les zones à fonction unique et les bâtiments spécifiques à une classe qui pourraient monopoliser la vie sociale des espaces publics (Stevens, 2007).

Cette approche par la motivation peut également se concentrer sur certains des besoins des usagers en termes d'espaces publics, à savoir la relaxation, l'engagement passif et actif (Carr et al., 1992). Le besoin de détente contrebalance l'apologie précédente de la concentration des activités et des générateurs de flux, en affirmant la nécessité de différentes densités d'activités et d'intensités de la vie publique. L'engagement passif fait largement référence à une rencontre avec l'environnement, y compris avec d'autres personnes, mais sans être activement impliqué engagement actif, alors que la relaxation répond à un certain besoin de se retirer de l'animation des villes, les autres besoins la recherchent.

### **1.5.3 L'Opportunité**

Les travaux de recherche soulignent à quel point le bon usage des espaces publics dépend des éléments suivants des rencontres fortuites, des activités non planifiées et de l'ouverture, tant des espaces publics que de leurs usagers.

La connectivité et la perméabilité des tissus urbains permettent une multiplicité de chemins alternatifs et d'interconnexions entre différents espaces.

Un espace public donné peut alors servir de destination principale pour certains usagers, de lieu de passage et de destination secondaire ou auxiliaire pour d'autres (Stevens, 2007), avec la compacité du tissu, ces espaces comprenant des voies de circulation différentes, interconnectées et se chevauchant, augmentent le choix individuel et empêchent

un contrôle strict, contribuent à une plus grande probabilité de hasard, l'inattendu et le contact avec une plus grande diversité de personnes et d'actions (Franck & Stevens, 2006). En plus du rôle des bâtiments et de leurs fonctions pour attirer les visiteurs et les capitaux, une transition entre les domaines privé et public peut favoriser les possibilités d'usage de l'espace public. A. B. Jacobs, (1995) permet aux usagers de l'espace public de percevoir facilement ce qui se trouve au-delà des façades des bâtiments, fournissant ainsi des points d'intérêt en indiquant que l'espace est habité et qu'il existe des possibilités de retrait (Stevens, 2007 ; A. B. Jacobs 1995)

Ainsi que, la densité des zones d'interaction public-privé offre également des possibilités d'usage (Stevens, 2007), grâce aux entrées multiples, aux bâtiments et aux façades étroites. En particulier, Une attention particulière doit être apportée à la définition des activités sur les deux premiers étages des bâtiments, en privilégiant les activités ayant des effets les plus adaptés aux usages des espaces publics (W H Whyte, 1990).

#### **1.5.4 Le Confort**

Le confort physique et psychologique est une condition très forte pour les activités facultatives et activités sociales dans l'espace public, y compris les longs séjours.

Une dimension fondamentale du confort physique est liée aux conditions météorologiques, en ce sens que les espaces publics doivent permettre de se protéger des conditions désagréables et de réaliser des situations agréables. Les espaces publics doivent être conçus de manière que la plus grande partie de leur surface se trouve dans les "zones de confort" des personnes, c'est-à-dire l'ensemble des conditions météorologiques physiquement confortables permettant à une personne de s'habiller de manière décontractée à l'ombre et à l'abri (Lo et al., 2003).

Le bruit est une autre caractéristique environnementale qui a un impact important sur le confort général des espaces, en particulier pour la conversation et la relaxation. Le bruit blanc, tel que l'eau, peut le filtrer (W H Whyte, 1990). L'entretien de l'espace est également un facteur important pour le confort. Le choix des matériaux doit anticiper l'entretien futur en fonction des ressources disponibles A. B. Jacobs 1995). Le confort physique implique également des questions d'ergonomie. Si les changements de niveau peuvent avoir des effets positifs, ils constituent toujours un obstacle qu'il faut généralement éviter. Si ce n'est pas possible, la conception doit évoquer et promouvoir la facilité d'utilisation par des pentes et des rampes des pentes et des rampes graduelles et courtes (Stevens, 2007), malgré la possibilité de s'asseoir sur des marches (W H Whyte, 1990).

En outre, les préoccupations de sécurité concernant la criminalité sont l'un des principaux moteurs de la politique actuelle de l'espace public et constituent un élément fondamental du confort psychologique dans les espaces publics. Le souci légitime de promouvoir la sécurité des personnes a conduit à des efforts dans les domaines de contrôle d'usage de l'espace public, par des mesures de gestion et de conception.

La gestion s'est de plus en plus concentrée sur la sécurité, notamment en augmentant la surveillance, par le biais de la police ou la vidéosurveillance, dont l'effet dissuasif est discutable (Carmona et al., 2008). Plus important encore est la relation tendue entre la promotion de la sécurité et les questions plus larges d'accessibilité aux espaces publics, les administrations ayant activement cherché à éliminer certains comportements et catégories d'usagers des espaces publics.

En résumant, s'il existe des lignes directrices sur la manière de promouvoir des espaces présentant des ambiances et des dynamiques d'usages différents, peu de choses sont dites sur le raisonnement qui pourrait ou devrait être adopté pour décider de ce qui doit être promu dans un espace donné. Cela devient plus clair, si tous les travaux reconnaissent l'importance du tissu urbain global et du réseau d'espaces publics, peu de choses sont dites sur la manière dont la planification de l'espace public peut adopter une approche holistique/systemique/réseau à l'échelle urbaine.

## **1.6 L'espace public en période de la pandémie « COVID-19 »**

Tout au long des années 2020 et 2021, la distance sociale instaurée par l'urgence sanitaire du COVID-19 a gravement affecté l'accès de tous les espaces publics, créant ainsi une série d'impacts à différents niveaux. Le confinement mondial a déséquilibré l'économie mondiale et mis au défi les dirigeants des pays, tandis qu'au niveau humain, la pandémie a engendré l'isolement et la solitude, avec une augmentation significative du sentiment d'impuissance et de la peur, ce qui a eu un impact profond sur les groupes les plus vulnérables.

Dans de nombreux pays, les gens ont été invités à rester chez eux et à réorganiser leurs routines quotidiennes et leurs activités professionnelles dans des espaces domestiques intérieurs, en regardant le monde derrière une fenêtre.

Les activités physiques en plein air n'étaient plus autorisées. Plusieurs gouvernements semblaient manquer de stratégies appropriées pour gérer le risque de contagion massive. Les gens mouraient seuls dans les hôpitaux, les chiffres étaient de plus en plus élevés et effrayants.

Dans l'article de (Muminovic, n.d.), qui décrit comment les familles et les enfants australiens ont adapté et transformé des espaces avec leur propre créativité. Par ailleurs, (Low & Smith, 2013) souligne l'importance de l'espace public pour le lien social et, par conséquent, les risques potentiels si nous ne l'apprécions pas pendant la période de distanciation sociale.

(Huong et al., 2020) du Vietnam étudient dans leur enquête les attitudes envers le contrôle de la pandémie et l'accès aux espaces publics parmi les jeunes de Hanoi dans la phase initiale de la pandémie. L'un des phénomènes clés de la pandémie de COVID-19 est l'usage accru des plateformes numériques comme moyen de compenser la restriction de l'usage des espaces physiques. Ainsi, (Schreiber, 2020) se concentre sur le rôle croissant des plateformes numériques pendant la pandémie de COVID-19 en Allemagne. Une autre étude sur l'évolution de l'usage des médias sociaux est fournie par (Manfredini, 2017), qui se concentre sur les activités sociales dans les vastes centres commerciaux suburbains d'Auckland pendant la pandémie.

La question de savoir comment les nouvelles adaptations de l'espace public vont se poursuivre et s'étendre à l'échelle de la ville après la pandémie est abordée dans le texte de (Harteveld et al., 2020). De même, (Hsu, 2020) explique comment, à Singapour, les changements apportés pendant la pandémie pourraient inspirer la planification future des quartiers et garantir leur disponibilité pour tous, tandis que (Chong et al., 2020), de l'ONU-Habitat, identifient les voies par lesquelles les espaces publics et les espaces verts pourraient contribuer à la préparation de l'avenir des villes et des communautés en particulier dans les pays du Sud.

Les vrais problèmes des disparités en matière de santé sont abordés dans plusieurs contributions. Les textes de (Mitrasinovic, 2020) sur New York, et de (Y.-F. Chen et al., 2020) sur Hong Kong et Taipei, explorent la manière dont les systèmes de santé existants ont été modifiés. Taipei explore la manière dont les polarisations socio-spatiales qui existaient auparavant ont augmenté les risques sanitaires pour les populations urbaines pauvres et migrantes pendant la période de transition. Le texte sur Hong Kong et Taipei, cependant, démontre également comment ces villes ont pu tirer des leçons essentielles de la précédente épidémie de SRAS, ce qui leur a permis de réduire considérablement le nombre d'infections et de décès. (Morley, 2020) offre de même une perspective historique et examine comment les villes britanniques, en réponse aux crises sanitaires du 19<sup>e</sup> siècle, ont développé leurs systèmes d'espaces verts. Ces exemples historiques apportent des leçons précieuses pour créer une reprise urbaine plus équitable après la crise actuelle. Les disparités en matière

de santé et d'accès à l'espace public dans le contexte de la pandémie sont également abordées dans les deux articles consacrés à l'Inde : Babu, (2020) décrit le calvaire de millions de travailleurs migrants contraints de dériver à travers différentes parties du pays, tandis que Sheth, (2020) décrit les conséquences de la pandémie, tandis que Nadimpalli, (2020) se concentre sur l'exemple des femmes migrantes à Hyderabad pendant la pandémie.

## **1.7 L'espace public à l'ère de la digitalisation : vers la ville intelligente**

### **1.7.1 Industrie 4.0 et construction 4.0 des espaces publics dans les projets de villes intelligentes**

Les futurs objectifs stratégiques globaux énoncent la nécessité d'accélérer la diffusion des politiques énergétiques et environnementales ainsi que la mise en œuvre d'actions de grande envergure, il définit des actions prioritaires visant à investir dans des technologies respectueuses de l'environnement, à soutenir l'innovation, à introduire des formes de transport privé et public plus propres, moins coûteuses et plus durables, à assurer une plus grande efficacité énergétique et, enfin, à accroître la collaboration entre les acteurs au niveau des espaces publics.

Les relations entre l'industrie 4.0 ou la digitalisation et les villes intelligentes dans les espaces publics sont multiples (Singh, 2021). En effet, le concept d'industrie 4.0 tire parti des innovations numériques pour optimiser les processus de production de manière plus efficace et intelligente (Safiullin et al., 2019). Comme l'indiquent également Singh, (2021) et Lom et al., (2016), nous sommes face à la quatrième révolution industrielle dans laquelle, grâce à la numérisation croissante du secteur et à travers l'introduction de nouvelles technologies, on tend vers l'efficacité et l'automatisation des processus internes de production et de gestion (Smart Production), l'intégration de systèmes de collaboration entre entreprises (Smart Services) et la réduction de la consommation d'énergie, en agissant à la fois sur l'amélioration des performances du processus de production et sur l'efficacité et la durabilité des installations industrielles (Smart Energy).

L'industrie 4.0 (quatrième révolution industrielle) englobe les futures tendances de développement industriel visant à mettre en place des processus de fabrication plus intelligents, tels que le recours aux systèmes cyber-physiques (CPS), la construction de systèmes de production cyber-physiques (CPPS), l'Internet des objets (IoT), ainsi que la mise en œuvre et l'exploitation d'usines intelligentes (Zhou et al., 2015). Le secteur de la construction peut bénéficier des nouveaux concepts associés à l'industrie 4.0. Les fabricants

de machines de construction peuvent utiliser la réalité virtuelle pour construire des machines de construction de haute qualité et à faible coût en un temps plus court (J. Chen et al., 2013). Sous la forme de BIM, de réalité virtuelle (VR), de réalité augmentée (AR) et de réalité mixte (MR), le secteur de la construction adopte rapidement une technologie conforme à l'industrie 4.0. Il existe différents stades de maturité pour ces technologies. En raison de leur adoption généralisée dans le secteur, les technologies BIM, d'informatique en nuage, d'informatique mobile et de modularisation sont plutôt matures, mais la RA, la RV et la RM sont encore en cours de développement (Hossain & Nadeem, 2019).

L'expression " ville intelligente " est récente, notamment après l'année 2008, où le monde a été frappé par la crise financière. Les principales motivations de la mise en place de l'initiative Smart City sont de créer un modèle durable pour les villes et de protéger la qualité de vie des habitants. Le concept de ville intelligente ne peut être considéré uniquement comme un domaine technique ; plusieurs aspects économiques, humanitaires et juridiques doivent également être pris en compte. L'Internet des objets (IoT) sera employé dans la création de produits dits intelligents dans le cadre du concept d'industrie 4.0 (Ching et al., 2021). Les sous-composants du produit possèdent leur propre intelligence. L'intelligence ajoutée est utilisée à la fois lors de la fabrication du produit et de sa manipulation ultérieure, jusqu'à la surveillance continue de la durée de vie du produit (processus intelligents). L'industrie 4.0 comprend également l'internet des services (IoS), qui englobe le transport et la logistique intelligents (mobilité intelligente, logistique intelligente), ainsi que l'internet de l'énergie (IoE), qui régit l'utilisation des ressources naturelles (électricité, eau, pétrole, etc.). L'IdO, l'IoS, l'IoP et l'IoE peuvent être considérés comme des éléments susceptibles de relier l'initiative "ville intelligente" et l'industrie 4.0 (Lom et al., 2016), l'industrie 4.0 peut être considérée comme une composante des villes intelligentes (Dalvi & Shaikh, 2017). L'interconnexion de ces systèmes est susceptible de transformer- les opérations de transport des processus logistiques de conception à l'optimisation en ligne concernant la fonction objective spécifiée et les informations les plus récentes de l'infrastructure de transport (Ruohomaa & Salminen, 2019). Relier les informations de l'industrie 4.0 basée sur les processus avec les systèmes de transport intelligents de la ville intelligente pourrait se traduire par une productivité hautement efficace, axée sur la demande et améliorée des entreprises industrielles, ainsi que par une croissance sociétale à long terme.

Si la ville intelligente des environnements urbains, en particulier des lieux publics, a débuté dans les années 2000, ses origines remontent aux années 1970 et même avant - à l'aube de



l'ère cybernétique (Mitra & Schwartz, 2001). La révolution des télécommunications de la fin des années 1990 et la révolution numérique du milieu des années 2000 ont externalisé les technologies informatiques, numériques et innovantes des espaces intérieurs privés aux espaces extérieurs publics (Eveno, 2018 ; Picon, 2015), ce qui a entraîné l'essor de la ville numérique et de ses avatars - la ville intelligente, la communauté intelligente, la ville sage, la ville sûre, la ville U et la ville intelligente, entre autres. Les constructions et services 4.0 sont progressivement mis à profit pour répondre à diverses préoccupations urbaines, notamment dans les lieux publics. Ces tendances augmentent la possibilité que les disparités socio-spatiales actuelles soient exacerbées en raison de la transformation numérique urbaine.

### **1.7.2 Analyse bibliométrique de l'industrie 4.0 et les espaces publics dans les projets de villes intelligentes**

Il convient de souligner que les résultats suivants sont basés sur des articles issus d'actes de conférence, de chapitres de livres et de revues couvertes par Scopus. Comme cette technique s'applique à tous les domaines, toutes les disciplines se prêtent à l'analyse. Ainsi, la croissance du nombre de documents et d'autres types de données peut être évaluée à l'aide de l'outil "Analyze search result" de Scopus.

Une recherche bibliométrique a été menée pour fournir un examen complet des travaux publiés dans le domaine de l'industrie 4.0 dans les organisations de construction et pour comprendre les modèles évolutifs sous-jacents.

L'analyse bibliométrique utilise des méthodologies statistiques et quantitatives pour évaluer les publications scientifiques dans un large éventail de domaines et de thèmes afin de décider quelles publications, revues, organisations et pays sont les plus importants (Zheng et al., 2018).

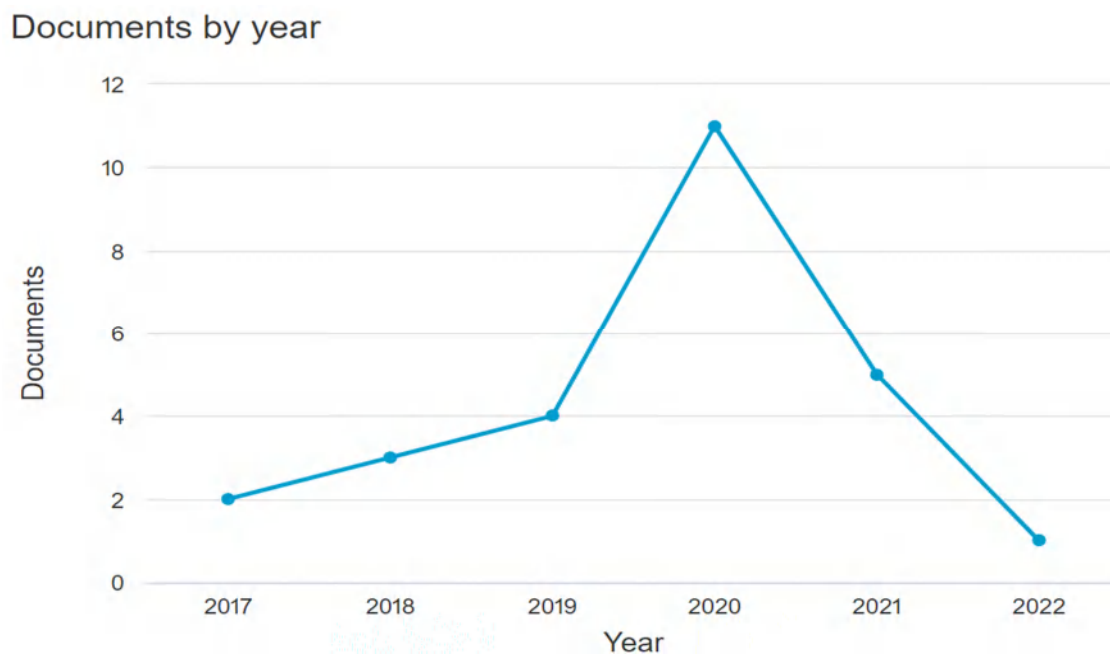
L'analyse bibliométrique a été utilisée pour suivre l'histoire de la littérature scientifique et pour découvrir les propriétés distinctives du domaine de connaissance concerné. L'augmentation des publications dans la recherche bibliométrique a été recueillie dans la base de données SCOPUS d'Elsevier. Entre 2017 et 2022, un total de 26 enregistrements contenant le mot-clé "smart cities", "public" et "space" ont été découverts.

### **1.7.3 Analyse bibliométrique de la synergie entre les villes intelligentes et l'industrie 4.0 dans les espaces publics**

La figure 1.1 montre le nombre de citations par an que ces études ont reçu. Le nombre croissant d'études publiées sur les villes intelligentes et l'industrie 4.0 dans les espaces

publics de 2011 à 2020. Pour construire les ensembles de données, nous avons utilisé les méthodes de recherche par défaut de la base de données de recherche Scopus - recherche par thème. Cette méthode d'accès aux résultats utilise des chemins distincts : vocabulaire libre (titre, résumé, mots-clés) et vocabulaire contrôlé (sujet). La figure 1 montre le nombre de publications par an que le sujet a reçu. Le nombre d'études publiées sur les smart cities et l'industrie 4.0 dans les espaces publics de 2017 à 2022. Cela montre deux phases dans la tendance de publication. La phase un représente la période entre 2017 et 2019, avec peu d'études par an. La phase deux comprend la période entre 2019 et 2020, où le nombre d'études pour cette période a augmenté avec un pic de 11 études en 2020. Il n'y a aucune publication avant 2017, car ce sujet n'a commencé à être abordé par les chercheurs qu'en 2017. La figure 1 montre le nombre total de publications sur les études des smart cities et de l'industrie 4.0 dans les espaces publics de 2017 à 2022.

**Figure 1. 1 : Total des publications sur la synergie entre les villes intelligentes et l'industrie 4.0 dans les espaces publics 2017-2022**



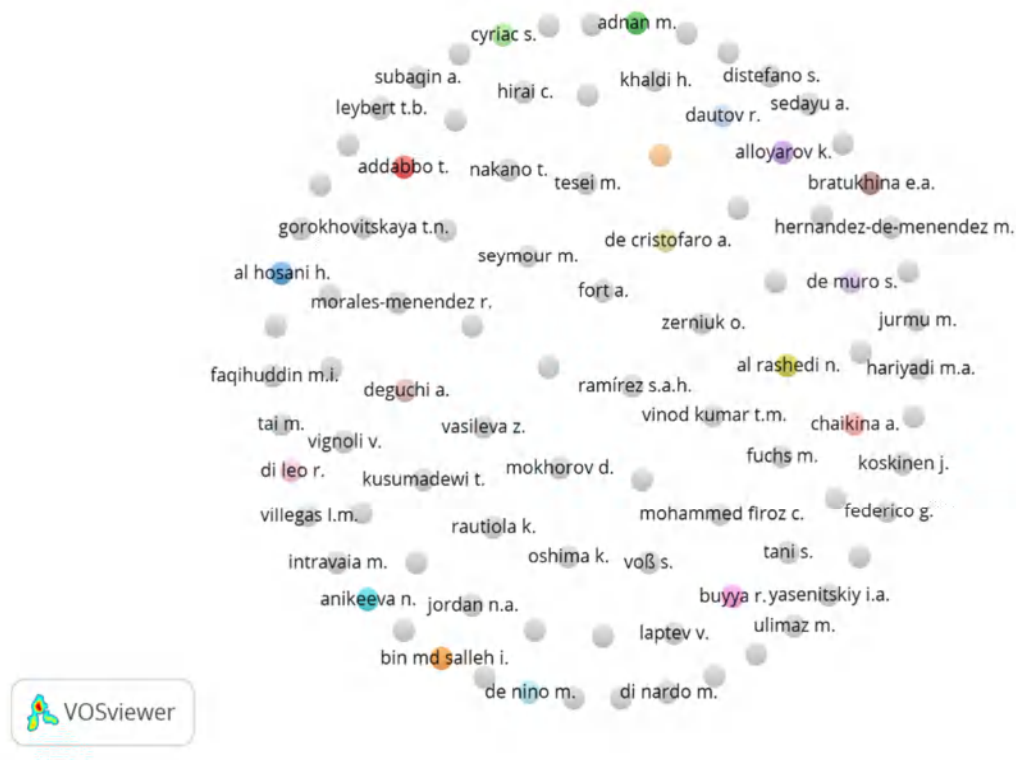
**Source :** Elsevier, Procedia Computer science par Vos viewer (2022)

#### 1.7.4 Analyse du réseau bibliographique

Une analyse du réseau de citations a été réalisée à partir des données de Scopus afin de découvrir les connexions et les sujets d'étude cités dans les 26 articles analysés. Cependant, seules 12 publications ont été choisies pour cette recherche car elles sont pertinentes pour la synergie entre les villes intelligentes et l'industrie 4.0 dans les lieux publics. Les auteurs ont

utilisé le logiciel de visualisation VOS pour faire correspondre les mots-clés spécifiés pour chaque article dans l'analyse du réseau de citations (CNA). Les articles sélectionnés par les auteurs sont présentés dans la figure 1.2. Les articles sélectionnés dans la figure fournissent des corrélations spécifiques qui peuvent nous aider à comprendre la synergie entre les villes intelligentes et l'industrie 4.0 dans les espaces publics.

**Figure 1. 2: Analyse du réseau bibliographique des citations**



Source : Elsevier, Procedia Computer science par Vos viewer (2022)

### 1.7.5 Répartition géographique de la synergie entre villes intelligentes et industrie 4.0 dans les espaces publics

Nous constatons que la répartition des publications dans le monde est inégale (Fig. 1.3). L'ensemble des cercles représente le nombre de publications sur ce sujet par pays, c'est montre que la distribution mondiale des publications sur les villes intelligentes et l'industrie 4.0 dans les espaces publics est inégale. La Russie arrive en tête avec cinq articles et 62 citations, suivie de l'Italie avec quatre articles et 43 citations et de l'Allemagne avec trois articles et seize citations. En outre, le sujet étant très jeune, ce thème de recherche n'a guère apporté de contribution productive.

**Figure 1. 3: Répartition géographique de l'industrie 4.0 dans les espaces publics entre les villes intelligentes.**



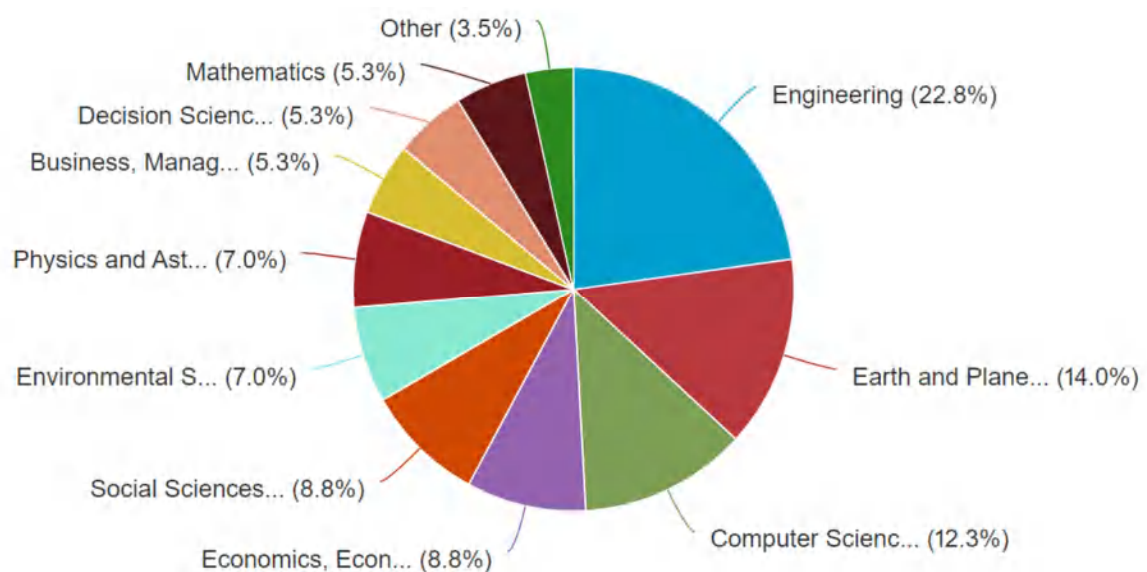
Source : Elsevier, Procedia Computer science par Vos viewer (2022)

### **1.7.6 Sujet de la synergie entre les villes intelligentes et l'industrie 4.0 dans les espaces publics**

Cette étude propose une liste d'articles de plusieurs disciplines, telles que les sciences sociales, les sciences de l'environnement, les sciences de la terre et de l'univers, l'ingénierie, la physique, l'astronomie, les mathématiques, etc. publiés dans la base de données Scopus sur les villes intelligentes et l'industrie 4.0 dans les espaces publics, comme le résume la figure 1.4. Cette analyse a été réalisée afin de déterminer la répartition des domaines dans lesquels la synergie entre les villes intelligentes et l'industrie 4.0 dans les espaces publics a été abordée. Ces résultats ont également montré la diversité des disciplines universitaires dans lesquelles la recherche sur les villes intelligentes et l'industrie 4.0 dans les espaces publics a été menée. Globalement, la distribution indique que la recherche sur la synergie entre les villes intelligentes et l'industrie 4.0 dans les espaces publics émerge dans une variété de domaines mais est beaucoup plus présente dans les domaines de l'ingénierie, avec un taux de 22,8%, suivi par les sciences de la terre avec 14%, les sciences sociales et l'économie avec un taux égal de 8,8%, les sciences de l'environnement ainsi que la physique et l'astronomie avec un taux égal de 7%, et enfin les sciences décisionnelles du commerce et de la gestion et les mathématiques avec un taux égal de 5,3%. Ces résultats et taux montrent

que le domaine de l'industrie 4.0 dans les espaces publics des villes intelligentes est beaucoup plus présent dans le domaine de l'ingénierie, car les villes intelligentes utilisent les technologies de l'information et de la communication (TIC) pour améliorer la qualité des services urbains ou réduire leurs coûts. D'autres termes ont été utilisés pour des concepts similaires : ville connectée, cyber ville, ville numérique, communautés électroniques. Cependant, ces objets de connaissance sont de plus en plus explorés dans les sciences de l'ingénieur et les sciences de la terre et de l'univers, avec une synergie également avec les autres domaines et disciplines chauvines

**Figure 1. 4: Les 10 domaines les plus utilisés dans les publications.**

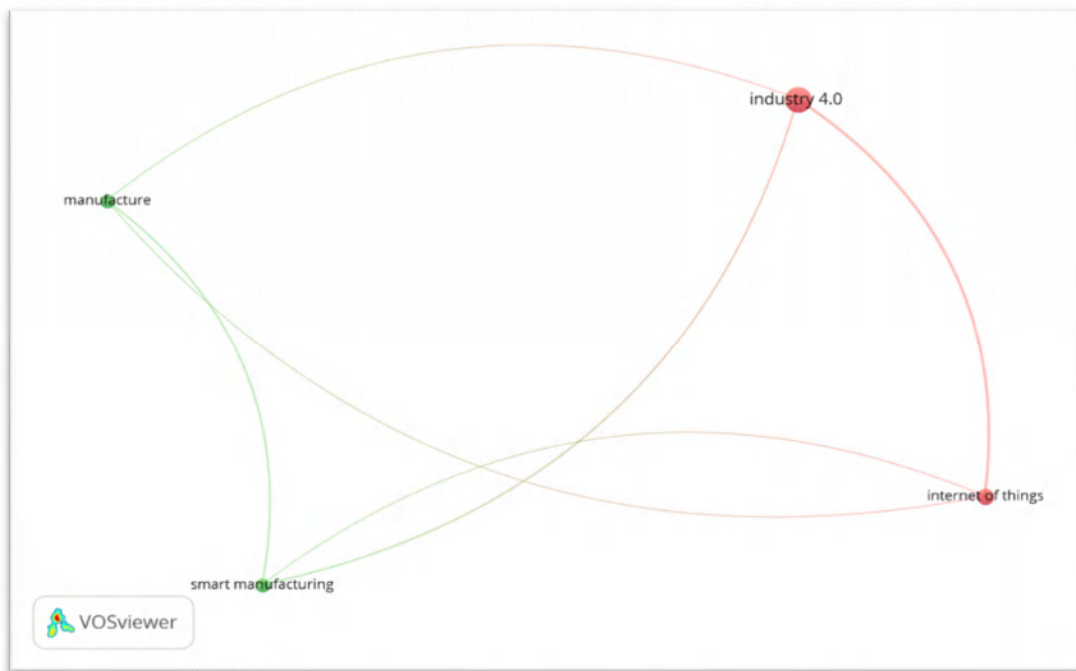


**Source :** Elsevier, Procedia Computer science par Vos viewer (2022)

### 1.7.7 Analyse du réseau bibliographique

Pour l'analyse des mots-clés, les auteurs ont cartographié les mots-clés fournis pour chaque article à l'aide du logiciel VOS Viewer (Fig. 1.5). Dans le premier classement, les mots les plus fréquemment cités ont été répartis en plusieurs groupes, l'industrie 4.0 occupant la première place. Le deuxième classement montre les mots-clés qui étaient liés à l'internet des objets, qui est le dernier. Un autre classement montre que la fabrication intelligente, l'IoT et la fabrication sont fortement liés. L'ensemble des mots clés qui sont apparus dans la recherche présente les concepts et les pratiques de l'industrie 4.0 des villes intelligentes dans les espaces publics. L'utilisation de cette pratique de synergie entre les villes intelligentes et l'industrie 4.0 dans les espaces publics peut constituer une nouvelle approche plus optimale.

**Figure 1.5 : l'analyse des mots clés**



**Source :** Elsevier, Procedia Computer science par Vos viewer (2022)

En résumé, le concept de Smart City 4.0 et sa projection dans les espaces publics stipule que la valeur d'une ville est déterminée par sa taille, sa connectivité. Bien que la construction des villes intelligentes 4.0 spécialement dans les espaces publics n'en soit qu'à ses débuts et qu'il n'existe actuellement aucune analyse empirique, on peut déduire et conclure de la théorie des réseaux qu'une ville intelligente évoluera vers la version 4.0 si sa connectivité interne est renforcée et si des plateformes ouvertes avec un esprit d'entreprise basé sur la diversité sont construites. De ce point de vue, il est nécessaire de continuer à développer la théorie des systèmes intelligents autoorganisés fondée sur la recherche.

Les stratégies proposées pour le développement des villes intelligentes 4.0 suggèrent que le plan national soit construit sur le concept de ville intelligente 4.0, avec les détails suivants. Pour commencer, la structure actuelle d'une ville, basée sur la consommation, doit être convertie en une structure dans laquelle elle sert d'agent principal de production. Le cœur d'une ville intelligente n'est pas un marché d'approvisionnement, mais plutôt un agent de production primaire, représentant plus de 60 % du PIB national. Deuxièmement, les politiques de décentralisation doivent être modifiées pour maximiser la valeur de la plateforme de la ville intelligente. Une ville intelligente soutenue par la connectivité et l'esprit d'entreprise prend de la valeur à mesure qu'elle se développe. En bref, il est nécessaire

d'adopter une stratégie centralisée qui transforme une ville intelligente en une méga-ville intelligente dans le monde virtuel en connectant de nombreuses villes intelligentes à l'aide de la technologie des jumeaux numériques. Troisièmement, si l'un des principaux objectifs de la ville intelligente est de développer une nouvelle ville en utilisant les technologies de l'information et de la communication, il peut être plus judicieux et rentable de rendre les villes existantes plus intelligentes de la quatrième révolution industrielle. Enfin, alors que les politiques se sont concentrées sur certains aspects d'une ville - par exemple, l'éclairage et les réseaux intelligents - le cœur d'une ville intelligente 4.0 auto organisée consiste à s'occuper de la périphérie (en partie) via le nuage (en totalité). Par exemple, les téléphones mobiles centrés sur le citoyen (périphérie) et sur la ville entière (nuage) devraient être équipés d'un cadre auto-optimisant via une convergence holistique, toutes ces pratiques vont améliorer les services au niveau des espaces publics.

**CHAPITRE II : L'HABITER ; UNE  
NOTION TRANSVERSALE POUR  
UNE GEOGRAPHIE SOCIALE**



## **CHAPITRE II : L'HABITER ; UNE NOTION TRANSVERSALE POUR UNE GEOGRAPHIE SOCIALE**

### **Introduction**

La notion d'habiter renvoie à un large éventail de conceptions et de pratiques humaines liant les sujets individuels et collectifs à leur lieu de résidence habituel. Auparavant identifiée comme une catégorie anthropologique et ethnographique, l'habiter s'est élargie depuis le milieu du 20<sup>e</sup> siècle pour aborder une dimension existentielle et esthétique de la vie humaine, ses multiples dimensions ont investi tous les domaines des sciences humaines liés à l'espace, tels que la géographie, la psychologie environnementale, les études urbaines et l'architecture, la nature transversale de la notion a fourni plusieurs événements de discussions et de débats interdisciplinaires autour de la centralité du sujet et de sa relation aux lieux habités.

Le concept d'habiter est également étroitement lié à d'autres notions centrales dans la phénoménologie et la philosophie des émotions, telles que le sentiment d'appartenance et la familiarité, et les soutient, les implications politiques, qui la relie aux catégories de l'identité et de l'autochtonie, ont donné lieu à plusieurs courants de critique et à l'émergence de concepts opposés, par exemple le nomadisme et le déracinement.

### **2.1 À propos de l'habiter : Sujets, objets et espace habité**

Habiter, c'est construire un lieu, se prolonger sur ce lieu pour qu'il réponde comme un écho à nos actions et à nos pensées. En habitant, cette double prolongation physique et psychique prend forme ; elle constitue la portion de l'espace qui a été modifiée à notre ressemblance. Il est défini comme la projection du « être » et de l'esprit sur un environnement spécifique, l'espace habité en ces termes se construit de l'intérieur, autour du sujet habitant, de ses gestes et mouvements, des relations qu'il établit avec les objets qui l'accompagnent et des expériences qu'il subit. A cet égard, l'espace habité a d'autres dimensions que les dimensions strictement physiques.

Tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, différents auteurs se sont penchés sur la nature vécue et perçue de l'espace. L'œuvre (Galland-Szymkowiak, 2017) est particulièrement prémonitoire, revendiquant une spatialité comprise de l'intérieur et intégrant l'expérience du « être » et de ses mouvements, ainsi que ses exigences psychologiques et émotionnelles.

Les interprétations spatiales de l'Antiquité en reliant la résolution formelle et constructive de l'espace à sa compréhension optique-tactile. Parmi les mouvements d'avant-garde, l'espace est entendu comme "la relation de position des « êtres » qui sont perçus par les sens - vision, audition, équilibre et mouvement - afin de l'organiser selon ses propres lois (S. Jacobs, 2021).

Après la Seconde Guerre mondiale, (Zevi, 1948) réécrit l'histoire de l'architecture à partir de l'évolution de ce qu'il considère comme son personnage principal : l'espace intérieur, dans lequel les humains vivent et se déplacent. La formalisation, l'organisation et la construction spatiale au fil du temps conditionnent sa perception, son vécu et son usage.

Au cours des années 1960, on assiste à une tendance vers une lecture existentielle de l'espace. Sur la base des travaux philosophiques de (Heidegger, 1954) et (Bachelard et al., 1957), il est affirmé que l'existence est spatiale, et que l'espace est un médium contextuel, par lequel la disposition des choses et leur connectivité sont possibles (Falaix, 2012). Philippe Boudon considère la coexistence entre l'espace "vécu" et l'espace "pensé" comme essentielle, l'ordre géométrique étant le véhicule que l'architecture utilise pour faire l'intermédiaire entre le concret et l'abstrait (Boudon, 1971). et Stevens, (2006) approfondissent les caractéristiques existentielles de l'espace, l'ordre et le sens qu'il donne aux relations vitales et ses qualités "intangibles" (Norberg-Schulz, 2013).

### **2.1.1 L'habiter au milieu du 20e siècle**

L'habiter joue un rôle central dans la philosophie de Martin Heidegger. Elle apparaît pour la première fois dans *Sein und Zeit* (1927) et devient particulièrement importante dans ses travaux ultérieurs. Dans son essai *Bauen, Wohnen, Denken* (1951), l'habiter apparaît comme un descripteur fondamental de la manière dont l'existence humaine se déploie dans le monde, dépassant l'espace de résidence pour inclure les dimensions d'enracinement, de protection et d'appropriation. L'habiter est donc (a) toujours spécifique à un peuple ou à un sujet, dans le cadre d'un processus d'enculturation appris (Casey et al., 1997), (b) liée à un certain lieu, dans le sens de l'enracinement et de la familiarité (Malpas, 2006), et (c) un déploiement local de l'être-au-monde, lié à des pratiques et des structures de production de sens (Wheeler, 2018).

L'identification de Heidegger entre la production de l'espace et l'habiter implique une position proactive plutôt qu'une attitude passive et spontanée : comme le conclut Bollnow en développant la pensée de Heidegger, l'habiter requiert un effort particulier pour contrer "l'assaut du désert", le caractère jeté de la condition existentielle de l'humanité (Bollnow, 1963).

### **2.1.2 Le débat actuel : de l'habiter au lieu**

À partir du milieu des années 1970, le concept d'habiter de Heidegger a servi de base à la théorie du lieu (Elkadi & McPhillips, 2009), un tournant transversal axé sur l'attachement

du sujet humain au lieu et sa relation à l'espace habité par rapport aux modèles spatiaux objectifs. C'est ainsi redevable à Heidegger est le travail de Casey, où l'habiter en tant que pratique humaine est reconnue comme cruciale pour la reconnaissance et la création d'une dimension existentielle significative liée aux lieux. La théorie de Casey, soutenue par une perspective d'habiter, soulève des critiques à l'encontre des modèles soulignant le caractère vague et incohérent du concept de lieu (Casey et al., 1997).

La Nouvelle phénoménologie de Hermann Schmitz aborde la notion d'habiter sous un angle différent, développant sa théorie des atmosphères et ambiances en tant qu'émotions spatialisées, il affirme que l'habiter prétend les faire grandir dans un espace clos (Schmitz, 1977). Selon Schmitz, bien que les atmosphères ne puissent pas être produites intentionnellement, le sujet habitant établit une connexion physique avec les formes qui sont disponibles dans les espaces où il réside habituellement, devenant ainsi porteur d'ambiances et de sentiment. " La culture " implique une attitude proactive, qui n'est pas uniquement liée à la production ou à la conception d'environnements résidentiels, mais plutôt à l'administration et à la sélection des sentiments atmosphériques qui, autrement, envahissent de manière incontrôlée le monde au-delà des frontières sûres du foyer (Griffero et al., 2019). Le géographe Jürgen Hasse reprend la notion contextuelle de l'habiter de Schmitz, en considérant la résidence habituelle d'une personne comme le lieu où les qualités vitales de l'espace vécu se déploient comme une expression du temps vécu. Selon lui, la pratique de l'habiter acquiert un caractère social marqué qui dépasse les limites de la résidence privée. L'individu est désigné à une tâche existentielle consistant à établir un réseau complexe de relations avec lui-même, ses semblables et le milieu environnant.

L'habiter est donc une force collective qui lie les petites communautés à l'échelle plus large des espaces urbains : l'acte de prendre soin de l'environnement physique - au sens heideggérien dépasse la sphère purement pragmatique et s'adresse à une image sociale plus large de la ville en tant que foyer d'une grande variété de sujets humains (Scherer et al., 2019).

La philosophie de l'habiter a suscité des critiques de plusieurs côtés, notamment parce qu'elle soutient une idéologie régressive et nostalgique. L'antithèse la plus importante est la théorie du nomadisme, où l'habiter est considérée comme faisant partie d'une pratique fondée sur la vitesse et le mouvement du sujet humain contemporain. L'espace nomade est substantiellement opposé au lieu enraciné de l'habitant sédentaire, se déterritorialisant et établissant un jeu tout à fait différent avec un territoire considéré comme sans frontières, ou dans lequel les frontières changent en fonction des modèles humains et non-humains. Le

déracinement du nomade problématise également la valeur du lieu comme source d'identité, comme le reflète l'antithèse des non-lieux (Volny, 2012).

Dans la Phénoménologie de la perception de Maurice Merleau-Ponty (1945), l'acte d'habiter décrit la présence de l'« être » comme étant le « vécu » du sujet dans l'espace et le temps. L'habiter implique l'entrelacement entre le vécu du sujet « individu » dans son environnement et son rapport à d'autres sujets rencontrés dans le monde. L'habiter devient un arrière-plan essentiel et inhérent, une attitude spontanée qui, cependant, se développe à travers les efforts d'apprentissage de l'habiter (Jacobson et al., 2009).

La corporéité est une forme apprise d'habiter sont également à la base de la « Poétique de l'espace » (1958) de Gaston Bachelard, où l'expérience primordiale de la maison inoubliable de l'enfance sert de terrain d'entraînement pour les habiter de toutes les autres maisons que l'individu rencontrera plus tard dans sa vie. « L'habitude », selon Bachelard, est la liaison profonde que nos être établissent avec les lieux familiers, réapparaissant comme mémoire corporelle dans l'expérience ultérieure (Robertson, 2017).

### **2.1.3 Une perspective interdisciplinaire de l'habiter**

La notion d'habiter, héritée de Heidegger, apparaît comme fondamentale dans plusieurs domaines d'étude, en raison de sa portée transversale et interdisciplinaire, qui concerne les pratiques humaines en relation avec l'espace. Seamon et Mugerauer explorent comment la notion d'habiter peut soutenir des perspectives sur la géographie humaine, le langage, l'incarnation, l'expérience religieuse, l'architecture vernaculaire et la condition urbaine (Seamon & Mugerauer, 1985).

L'anthropologue Tim Ingold théorise la façon dont la dualité bâtir-habiter de Heidegger peut décrire deux modes opposés d'interprétation de l'expérience humaine dans l'environnement, la perspective de la construction considère un monde objectif, donné, qui précède l'acte d'habiter de l'habitant, comme une base universelle de la nature qui soutient divers milieux culturels. La perspective de l'habiter, à l'inverse, implique que les formes de vie ne sont pas universellement données, mais émergent plutôt de processus de développement localisés (Ingold, 2004).

Le domaine de la théorie architecturale a été particulièrement influencé par la philosophie de l'habiter. Le critique Christian Norberg-Schulz s'appuie sur la pensée de Heidegger pour recommander une approche de la « poétique du design » destinée à dépasser la perspective universaliste de l'architecture moderniste du début du 20e siècle, soumise à un examen approfondi à l'apogée de la révision post-moderniste. L'enracinement d'un constructeur-habitant primitif idéalisé invoque la renaissance de l'identité locale, de la situation, du

caractère régional et des formes architecturales traditionnelles, qui se confondent dans la récupération de la notion de « Genius loci » (Norberg-Schulz, 2019).

Neil Leach souligne sa dimension mythique, en tant que signe avant-coureur d'utopies nostalgiques régressives susceptibles d'évoquer des orientations politiques discutables tant dans l'architecture que dans la fabrication des villes. La primauté de l'habiter comme source d'identification est ainsi remise en question face à la transformation cosmopolite du paysage urbanisé à l'échelle mondiale (Leach, 1999). L'œuvre critique de Bernard Tschumi incite également à la révision des concepts d'habiter et de lieu (Tschumi, 1994). Ici, l'espace n'est plus considéré comme un contenant capable d'abriter des processus d'attachement et d'appropriation, mais plutôt comme le catalyseur de mouvements et de dynamiques humaines qui sont systématiquement disjoints d'une configuration environnementale stable, se déployant comme des événements dans un réseau territorial plus large. Plus récemment, en architecture en urbanisme et dans les domaines connexes de la conception, une notion élargie de l'habiter, plus éloignée de l'influence heideggerienne, a gagné en popularité en tant que descripteur des pratiques humaines liées à l'espace et de l'interaction entre l'infrastructure matérielle du monde construit et la dimension invisible de l'habiter.

#### **2.1.4 Penser « l'espace social »**

En 1951, deux ans après le début de la Maison sans fin, mais coïncidant également avec l'apparition des séquences spatiales de Moretti et du projet de Le Corbusier pour le « Governor's Palace de Chandigarh », paraît "Construire l'espace de l'habiter " de Martin Heidegger. Rassemblant en partie une série de théories développées à partir de textes antérieurs, Heidegger argumente brillamment dans cet ouvrage le lien inévitable entre l'être et le temps et, par conséquent, l'engagement de l'architecture à s'accommoder non pas tant au statique qu'aux événements changeants.

Pour le philosophe allemand, la finalité du bâti est de répondre spatialement à une série de valeurs qui devraient faire partie de notre quotidien vital et changeant. En repensant le sens ultime de l'habiter, il conclut, entre autres, que si nous sommes capables d'habiter, alors seulement nous pouvons construire (Bourdieu, 1975). Il argumente longuement cette affirmation en analysant l'origine des termes habiter et construire.

Habiter- en allemand *wohnen* - est différent de vivre - *leben* -, ce qui distingue clairement une action de l'autre. De son côté, le verbe construire- en allemand *bauen* - vient de l'ancien terme *buan*, qui signifie "habiter, résider, rester". *Buan* est donc équivalent à *wohnen* : habiter et construire ont essentiellement le même sens.

Cependant, les conclusions de Heidegger ne s'arrêtent pas là, la correspondance entre buan et la conjugaison allemande du verbe être : Ich bin, du bist ... (Je suis, tu es...) identifie à son tour le construire avec l'être et, par conséquent, l'être avec l'habiter : "La manière dont nous, les humains, sommes sur la terre est buan, habiter" (Chapman, 2004).

La confluence nécessaire entre « construire, vivre et être » revendiquée par Heidegger dans une conférence de 1951 est un catalyseur pour les paramètres actuels de l'habitabilité, un héritage hérité du positivisme et de l'hygiénisme dominants depuis les premières décennies du vingtième siècle. Occupés à résoudre des espaces de vie dotés de conditions environnementales et de services suffisants pour répondre aux besoins physiologiques les plus élémentaires, la grande majorité de l'habiter conçus jusqu'à présent ne considéraient pas parmi les prémisses de leur projet ni l'identité du sujet devant habiter l'espace ni ses besoins subjectifs, intimes et personnels.

## **2.2 Habiter l'espace social (*sensus communis*)**

La notion d'habiter est un concept fondamental de l'espace vécu, une manière de concevoir l'habiter est le concept d'accoutumance corporelle : s'habituer à un lieu à un environnement ou à des personnes, c'est développer des compétences corporelles, des aptitudes à la communication et à l'interaction. Par conséquent, nous pouvons définir l'habiter comme le résultat de l'appropriation de notre espace de vie par l'habitude et une familiarité croissante. C'est à travers notre sens social et de la façon d'interagir avec les autres, et par des croyances communes que nous approprions l'espace social, principalement au cours de la socialisation précoce.

Tous les aspects de l'habiter ce qui nous est familier, ce à quoi nous appartenons et ce que nous connaissons implicitement sont sous-tendus par le processus de socialisation, ainsi que par l'expérience de nous sentir intégrés dans notre environnement.

L'expansion croissante de l'espace vécu par une familiarisation croissante dès l'enfance a été reconnue comme un facteur déterminant de la qualité de vie, elle a été décrite dans la tradition stoïcienne par le mot grec oïkéiosis littéralement "dans l'habiter" (Ramelli, 2009).

L'oïkéiosis signifie donc apprendre à habiter l'espace social, en s'appropriant progressivement les sphères concentriques de l'espace intime, privé, communautaire et public. L'oïkéiosis ne peut pas être comprise comme une appropriation seulement par soi-même ; il s'agit toujours d'un processus socialement médiatisé et harmonisé. Ainsi, le concept d'habiter inclut les trois aspects du *sensus communis*, c'est-à-dire le sens sympathique, l'habitude sociale et la pensée en règles partagées. Même l'espace principal et

le plus intime est caractérisé par notre syntonie avec les autres : C'est d'abord et avant tout par la perception sympathique intermodale au contact des autres que le monde s'ouvre à nous par le toucher, l'odorat, le son ou la vue. En outre, les connaissances tacites de nos habitudes, les axiomes et les règles de notre pensée, qui nous permettent d'habiter le monde, ne nous appartiennent pas mais sont constamment en accord avec notre communauté (cf. Loenhoff, 2015, p. 24 et al). Ainsi, au sens spatial, nous pouvons parler de *sensus communis* comme la capacité d'habiter un monde partagé « Cohabiter » (Jenal, 2020).

Cependant, cet habiter d'un monde partagé prend des formes très différentes, selon le domaine respectif de l'espace social. C'est pourquoi, en partant de (a) l'espace intime, nous nous pencherons sur (b) l'espace privé, (c) l'espace communautaire et (d) l'espace public, comme différentes formes d'interaction.

### **2.2.1 L'espace intime ou personnel**

La forme la plus fondamentale de l'espace habité est l'espace intime ou personnel, cet espace le plus intime d'un individu est la sphère de la proximité et de l'intimité liée à notre être vécu et à son "irréductible" (Thoma & Fuchs, 2018).

Il s'agit d'un espace que les acteurs sociaux "portent" toujours avec eux et par lequel ils participent aux interactions dans tous les autres espaces. Ainsi, l'espace intime est à la fois une qualité de notre expérience corporelle en tant que sentiment d'"être là" et de proximité ainsi qu'une condition de toutes les autres expériences et interactions spatiales.

### **2.2.2 L'espace privé**

Un aspect essentiel de l'espace privé est qu'il est en retrait de visibilité et d'accès publics (Dikeç, (2012). Ainsi, c'est surtout dans l'espace privé que nous sommes à l'abri des regards d'étrangers anonymes, nous entrons dans une relation et un échange intime avec des personnes de notre entourage, en leur ouvrant notre espace personnel. En raison de cette interaction intime, ces objets significatifs deviennent une partie familière de notre identité et constituent par conséquent ce que nous appellerons l'espace familial.<sup>1</sup> Contrairement à l'anonymat de l'espace public, la proximité interpersonnelle de cet espace nous permet et

---

<sup>1</sup> Ajoutons que lorsque nous parlons d'espace privé et d'espace familial, nous ne faisons pas référence à la possession légale ou au lignage, mais à la qualité expérientielle de l'"appartenance" et de l'"intimité durable" (Maclaren, 2014, p. 60 et al) à l'égard des objets significatifs qui sont constitutifs de notre ancrage dans l'espace social en général.

nous pousse à répondre à ces personnes significatives, de sorte que la communication avec les autres peut parfois devenir inévitable et oppressive.

D'un autre côté, l'espace privé offre également la possibilité de se retirer des regards et des exigences des autres, dans un espace de retrait, nous pouvons interagir avec le monde d'une manière relativement libre, celle de notre vie privée, sans être soumis à des obligations extérieures.

L'existence d'un espace de retrait peut être très importante, surtout dans les moments de crise de l'interaction sociale (exemple des pandémies), par conséquent, l'espace privé a un rôle ambigu, car d'une part, il permet et impose un haut niveau de réactivité envers des personnes significatives, mais d'autre part, il permet un degré relativement élevé de retrait de soi.

### **2.2.3 L'espace communautaire**

L'espace communautaire est un espace de rencontres régulières avec des personnes qui ne sont ni notre famille ni des étrangers anonymes, leurs exigences ne sont pas aussi nécessaires que dans l'espace privé, mais pas aussi ambiguës et anonymes que dans l'espace public. L'espace communautaire permet également à ses habitants de s'approprier progressivement des rôles et des territoires. La tolérance à l'égard des comportements inhabituels ou déviants peut être plus élevée que dans l'espace public avec ses règles d'interaction relativement fermes. Néanmoins, le niveau de tolérance dans l'espace communautaire peut varier et est donc une cible privilégiée des interventions du travail social.

### **2.2.4 L'espace public**

Selon Dikeç, (2012) en se basant sur la vision d'Arendt (1998, p. 50 et al), l'espace public est principalement caractérisé par la visibilité de ses habitants et de leurs actions les uns envers les autres. Cependant, il s'agit d'une visibilité d'un inconnu généralisé, qui ne devient que potentiellement l'autre concret avec lequel nous interagissons dans la proximité. Dans cette visibilité, nous ne pouvons que temporairement revendiquer et s'approprier des territoires qui nous sont propres, par exemple un siège dans le tramway ou une place de pique-nique dans un parc.

En particulier, cette visibilité de l'autre généralisé s'accompagne d'un besoin de couvrir et de contrôler notre espace corporel, ses expressions et ses fonctions naturelles (Thoma & Fuchs, 2018). De plus, dans l'espace public, il devient plus évident que tout regard qui



pourrait pénétrer dans notre espace intime est régulé par des règles d'interaction habituelles qui prescrivent où et quand regarder, approcher ou toucher l'autre.<sup>2</sup>

C'est la fermeté de ces règles de l'espace public qui peut nous permettre de sentir qu'un étranger assis à côté de nous dans un bus plein est encore à une distance sûre, puisque nous attendons de cette personne qu'elle nous accorde notre droit à "l'inattention civile" (Goffman, 1963, pp. 83-88), c'est-à-dire à ne pas transgresser notre espace intime. En vertu de cette certitude, tout écart par rapport à l'espace intime de l'individu est considéré comme une atteinte à la vie privée (Horgan, 2020).

Les manières d'utiliser certains lieux en tant qu'espace privé, communautaire ou public peuvent varier considérablement entre les différents groupes sociaux en fonction de leurs habitudes et de leurs besoins, de leur classe, de leur race, de leur sexe, de leur âge, etc. jusqu'à ce que cette distinction elle-même puisse être considérée comme spécifique à la culture et à l'histoire d'une population. (Nasar, 2011).

Les différents espaces sociaux se chevauchent ou se croisent souvent : Cela signifie qu'un même lieu peut être utilisé comme espace public pour certains et comme espace communautaire pour d'autres, etc. toujours selon des modalités socioculturelles spécifiques (Dai et al., 2001). Les parcs urbains, par exemple, font généralement partie de l'espace public anonyme, accessible à tous. Cependant, ces lieux peuvent également servir de points de rencontre pour des groupes d'individus d'une origine sociale différente et pour les activités respectives de l'espace communautaire (par ex. faire un barbecue, pratiquer du sport).

Enfin, certaines personnes peuvent s'y retrouver pour avoir des conversations intimes avec leurs proches ou s'en servir comme espace de retrait pour échapper aux exigences d'autres espaces sociaux. Ainsi, lorsque nous entrons dans un parc ou jardins publics, nous avons affaire à une pluralité d'espaces constitués en ce lieu par différents groupes sociaux. C'est notre *sensus communis* qui nous permet de différencier pertinemment ces espaces superposés et d'interagir avec ces espaces imbriqués.

Les structures de pouvoir constituent une partie essentielle de ces interactions spatiales : qui ont le droit de définir certains lieux comme un espace privé, ou l'espace qui lui est réellement accordé, est généralement l'expression du statut de cette personne dans la société.<sup>3</sup> En fonction de leur éducation et de leur position sociale, les individus peuvent avoir des

---

<sup>2</sup> Cf. *ibid.*, p. 46 : "Une règle dans notre société : quand les corps sont nus, les regards sont habillés."

<sup>3</sup> C'est-à-dire, si, où (dans quel lieu), comment et pour qui il y a un espace intime, privé, communautaire (etc.), est une question d'interaction. En conséquence, Heft parle des " affordances de l'espace qui découlent de l'activité collective " (Heft 2001, p. 298).

niveaux très différents d'accès à certains espaces en termes de capacité à s'adapter à leurs habitudes et à leurs règles respectives.

A l'instar de (Thoma & Fuchs, 2018) nous appellerons ce contexte particulier, la niche personnelle. En termes de *sensus communis*, une niche est la partie de l'espace social dans lequel nous nous sentons le plus en résonance avec le monde et les autres, ce qui fait progresser le potentiel de réponse et l'épanouissement de notre personnalité. Cette niche personnelle peut se trouver dans l'espace privé, communautaire ou public, selon la position sociale de la personne et sa capacité d'écoute correspondante.

L'imbrication susmentionnée des différents espaces sociaux devient encore plus complexe si l'on prend en compte d'autres types d'espaces, comme l'espace virtuel.

L'espace virtuel permet la communication entre des espaces qui, dans leur forme physique et territoriale physique étaient auparavant séparés ou inaccessibles. Nous pouvons penser ici à la capacité de maintenir la communication avec des personnes sur de grandes distances physiques par le biais d'Internet, ou à nos espaces privés qui deviennent plus facilement visibles pour le public grâce aux médias sociaux (Facebook, Twitter, etc.). Mais l'espace virtuel n'est pas seulement une représentation d'autres espaces. Il s'agit également d'un espace interactif à part entière qui, grâce à la simulation numérique (par exemple, les jeux vidéo) et aux possibilités d'expression et d'"identité", peut être utilisé comme un outil de communication, il nous permet l'expérience ou d'éprouver de l'empathie pour des formes inconnues d'être dans le monde, au-delà des règles interactives des autres espaces sociaux (Thoma & Fuchs, 2018).

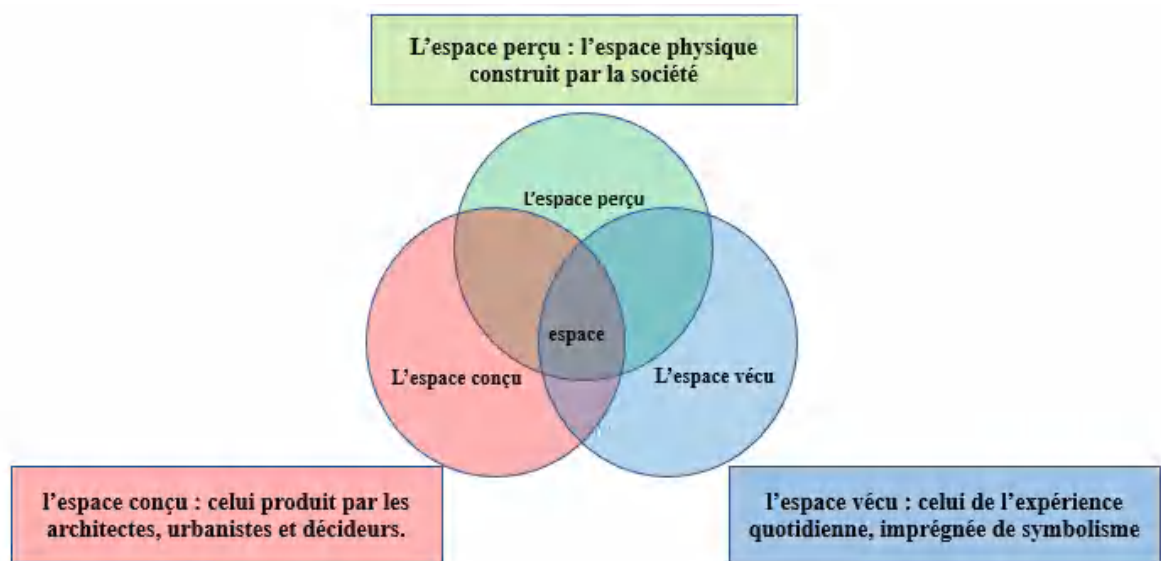
### **2.3 La théorie de « production de l'espace » d'Henri Lefebvre :**

La production de l'espace est une œuvre complexe, à la fois historique, philosophique, sémiotique, et marxiste. Il a été écrit à une époque où l'althussérisme et le déconstructionnisme étaient tous deux importants, et il contient de nombreux apartés à l'intention des penseurs qui suivent ces tendances. Il s'agit également d'une œuvre de maturité, dans laquelle la maîtrise de la pensée dialectique est tout à fait magistrale. Dans les catégories analytiques sont perçues comme des oppositions ou des antinomies. Lefebvre ne veut faire avec cette vision dualiste car elle aboutit généralement à des contrastes statiques. Chez Marx, les moments dialectiques de Marx étaient fluides, multiples et complexes, surtout en ce qui concerne la "négation", un concept que, probablement, seuls Adorno et Lefebvre ont vraiment compris.

Selon Lefebvre, les moments dialectiques sont exprimés en tant que "triplicité" - en tant que trois termes, et non deux. Le troisième terme déconstruit instantanément les oppositions statiques ou les dualismes, et ajoute une dimension fluide aux processus sociaux.

Le " triple " le plus important concerne la compréhension de l'importance de l'espace selon ses manifestations telles qu'elles sont perçues, conçues et vécues. Depuis sa rupture précoce avec le marxisme orthodoxe, il s'est attaché à éviter l'économisme réductionniste. Cela signifie que l'espace a un caractère complexe et entre dans les relations sociales. C'est à la fois un environnement physique qui peut être perçu ; une abstraction sémiotique qui informe à la fois la façon dont les gens ordinaires négocient l'espace (les cartes mentales étudiées par les géographes) et l'espace des entreprises, des planificateurs, des politiciens, etc. un moyen par lequel l' « être » vit sa vie en interaction avec d'autres « êtres ».

**Figure 2. 1: La « triplicité de l'espace » d'Henri Lefebvre**



**Source :** Henri Lefebvre 1970 traitement par Auteur

La pratique spatiale est l'espace physique ou la forme physique de la société. C'est un espace réel qui est généré et utilisé dans une interaction dialectique, elle produit de l'espace lentement à mesure qu'elle le maîtrise et se l'approprie. La pratique spatiale implique l'interconnexion des réseaux d'activités ou d'interactions qui reposent sur une base matérielle (morphologie, environnement bâti). Dans le cadre du néocapitalisme, "elle incarne une association étroite, au sein de l'espace perçu, entre les pratiques quotidiennes et la réalité urbaine (les voies et les réseaux qui relient les lieux réservés au travail, à la vie "privée" et aux loisirs).

La pratique spatiale assure une continuité et un certain degré de cohésion, mais elle est paradoxale car elle inclut une séparation extrême entre les lieux qu'elle relie et n'implique pas la cohérence (Brenner, 2000). La compétence et la performance spatiales spécifiques de chaque membre de la société ne peuvent être évaluées que de manière empirique.

La pratique spatiale "moderne" pourrait donc être définie - pour prendre un cas extrême mais significatif - par la vie quotidienne de chaque membre de la société ou d'un locataire dans une tour d'habitation subventionnée par l'état." (Brenner, 2000).

Les relations sociales sont également des relations spatiales ; nous ne pouvons pas parler de l'une sans l'autre. En travaillant avec cette triple relation, Lefebvre tente d'éviter le réductionnisme, qu'il soit de type économique et politique (Marx) ou idéaliste (déconstructionnisme). Il propose une théorie unitaire de l'espace qui lie le physique, le mental et le social.

Poussant encore plus loin cette approche généralisée de l'espace, Lefebvre en introduit une seconde qui amplifie la première, L'espace est à la fois une pratique spatiale (un environnement), ou un modèle conceptuel utilisé pour diriger la pratique définit comme un espace de représentation (la relation sociale vécue des usagers à l'environnement).

Dans une grande partie de la première partie de son livre, Lefebvre applique cette triple distinction à l'analyse de différents environnements. Son approche combine l'analyse géographique, historique, l'analyse sémiotique, évitant ainsi tout réductionnisme. Il se concentre sur la façon dont diverses sociétés ont approprié l'espace à la fois dans sa forme et sa signification au fil du temps, il accomplit cette tâche en considérant la distinction entre espace abstrait et espace social. L'espace abstrait est constitué par l'intersection du savoir et du pouvoir, c'est l'espace hiérarchique qui est pertinent pour ceux qui souhaitent contrôler l'organisation sociale, comme les dirigeants politiques, les intérêts économiques et les planificateurs. L'espace social, quant à lui, est issu de la pratique et de l'expérience quotidienne vécue qui est extériorisée et matérialisée par l'action.

Les personnes travaillant à partir du modèle de l'abstraction tentent continuellement de régir et de contrôler l'espace social de la vie quotidienne, avec ses changements constants, alors que l'espace social transcende toujours les frontières conçues et les formes réglementées.

Enfin, l'espace abstrait et l'espace social impliquent tous deux la triplicité : la carte mentale, les perceptions des formes construites et la pratique sociale.

En particulier, la conception de l'espace précède toujours la pratique spatiale humaine, c'est-à-dire la projection mentale, ou le modèle sémiotique de l'espace, et la construction physique, sont toujours liées.

En utilisant ces concepts, Lefebvre promène le lecteur à travers l'histoire, en essayant de montrer comment certains changements isolés dans la triple conjoncture de l'espace ont en fait impliqué des mouvements historiques qualitatifs.

L'espace grec, par exemple, est régi par un sens cosmique et abstrait de la religion et de la géométrie, Rome, en revanche, est souillée par la pratique du pouvoir ; l'espace est édifié par les hommes eux-mêmes. Ainsi, l'agora grecque (un espace abstrait) est vide et proportionnée uniformément par le juste milieu, de sorte que les Grecs peuvent s'y rencontrer et faire ce qu'ils veulent dans l'unité. "Le Forum romain, en revanche, est plein d'objets" (Brenner, 2000).

Enfin, Lefebvre apporte une brillante contribution à notre compréhension de la pensée, est particulièrement pertinent quand il analyse la relation entre une caractéristique qui est

totale­ment ignorée par les nouveaux géographes urbains, est non seulement homogénéisé et fragmenté, mais aussi hiérarchisée.

Une discussion de la relation entre l'État et l'espace, On se demande si, ou dans combien de temps, les études sur l'État, en particulier le rôle historique de la réglementation de l'État à travers Lefebvre ne serait pas un théoricien critique s'il ne nous laissait pas avec que nous pourrions adopter après sa discussion philosophique prolongée. Pour lui, le social ne peut pas se produire de manière planifiée sans la production de biens et de services, comme il le suggère, la révolution russe a échoué précisément lorsque l'espace révolutionnaire, tel qu'il est implicite dans le travail des Russes, a échoué, changer la vie signifie aussi changer l'espace. Avant l'apparition de Lefebvre, cette idée était exprimée comme "le droit à la ville" ; avec la pensée, elle était très influente parmi les étudiants pendant la transformation des relations sociales, il croit signifie des relations socio spatiales, une production d'un nouvel espace libérateur.

### **De l'habiter en tant qu' « être sur Terre » vers l'habiter en tant que « faire avec l'espace »**

L'habiter est entendu comme un concept qui permet l'intelligibilité des façons dont les individus font face à l'espace. Cette expression plutôt simple peut être délimitée et développée dans son sens en essayant de montrer le caractère innovant de la proposition, il doit placer les individus au centre de l'enquête géographique sans négliger l'encastrement des individus dans des cadres qui les dépassent. J'espère qu'elle conduira à une analyse plus précise des dimensions géographiques des sociétés humaines. Pour atteindre cet objectif, nous tenterons d'abord de rendre compte des fondements épistémologiques d'une telle entreprise, avant d'en exposer les principaux concepts.

La relation à la terre exprimant la dimension cosmologique et écologique de l'humanité est le terrain sur lequel la géographie en tant que discipline scientifique s'est développée au moins depuis Carl Ritter, cette évolution atteint son apogée au 20e siècle avec la réflexion approfondie sur les relations des nations, des groupes et des individus sur terre<sup>4</sup> . Le grand acquis théorique à cet égard constitue la prise en compte des dimensions symboliques du paysage et du milieu géographique. Une des contributions intéressantes est celle du philosophe (Steiner, 1991) pour qui l'existence humaine même est un " être-là ". En développant cette question, le concept d'habiter est compris comme un verbe et non comme

---

<sup>4</sup>Voir Demangeon (1945) et Le Lannou (1949) pour l'importance de l'habiter, Dardel (1952) du point de vue de la phénoménologie existentielle ; Relph (1976), Tuan (1977), Seamon&Mugerauer (1989), Berque (2000 ; 2004) pour le développement d'une phénoménologie élargie de l'espace.

un nom. Développé par Bollnow et la tradition phénoménologique en géographie (Mugerauer & Seamon, 1989), il signifie la condition humaine irréductible en tant qu'être sur terre, la recherche sur la sens de la nature et de l'environnement en tant que proximité est la contribution de la géographie à ce problème traité et développé par les chercheurs (Mugerauer & Seamon, 1989). Comme l'affirme par exemple Seamon : " Une géographie phénoménologique [...] dirige son attention sur la nature essentielle de l'habiter de l'homme sur terre. [...] Une géographie phénoménologique s'interroge sur la signification de l'immersion inéluctable des individus dans un monde géographique ". (Mugerauer & Seamon, 1989).

Pour aller au-delà de cette conception, l'habiter est définie ici comme la confrontation irréductible avec l'espace géographique par la pratique, nous pouvons trouver plusieurs contributions qui soutiennent une telle vision. Stock (2006) développe l'idée, basée sur la pensée de Platon, de l'existence irréductible de lieux pour les êtres humains, bien que la seule question du lieu soit une conception trop étroite.

Par ailleurs, (Ernste, 2014) ouvre un nouveau champ de recherche pour des études de la "Le lien mondiale comme pratique ", où il s'agit d'appréhender l'espace à travers les pratiques quotidiennes. Enfin, (Lussault & Lévy, 2003) définissent l'habiter comme la spatialité des acteurs humains, où l'individu est au centre. Cela conduit à une perspective dans laquelle les pratiques de résidence ou d'hébergement ne résument pas la question de l'habiter, mais plutôt celle de l'adaptation à l'espace à travers les pratiques quotidiennes. Par exemple, les pratiques touristiques contribuent également à l'habiter des individus en créant des relations avec les lieux, une expérience des lieux et des mouvements, l'adaptation à des lieux spécifiques, etc. La pratique touristique est un mode d'habiter spécifique, où le lieu est pratiqué à travers une impulsion/intentionnalité récréative. Enfin l'habiter est considéré ici en tant que « faire avec l'espace » par le biais de pratiques du lieu, les pratiques de l'habiter constituent une approche où l'individu est au centre.

Les théories de la pratique se concentrent sur les actions comme étant engagées, de manière processuelle, par les acteurs, il s'agit d'une approche par laquelle l'action est considérée comme localisée, inscrite dans un cadre spatio-temporel ou, comme les psychologues l'appellent, un "cadre".

Cela signifie également que les acteurs font usage d'éléments spatiaux tels que la distance, la qualité du lieu, les limites, la localisation et la spatialité, etc. Il y a donc un point important à souligner pour les géographies des pratiques : les êtres humains s'accommodent de l'espace. "Leurs façons d'être dans le monde ne se caractérisent pas par le fait d'être sur

Terre - comme le soutient la philosophie - mais par le fait de « faire avec l'espace » - comme le soutient l'approche de la pragmatique de l'espace. L'un de nos principaux arguments, la question de l'"être-dans-l' 'espace", est au centre des recherches depuis au moins les cent dernières années en géographie. Cependant, dans un monde où les sociétés " traditionnelles " sont remplacées par des sociétés " modernes tardives " - notamment caractérisées par une action autonome relativement plus grande basée sur la réflexion et la créativité des individus, il est théoriquement cohérent de se concentrer sur la "production de la géographie" des personnes dans leur monde de vie. Par conséquent, " faire avec l'espace " permet une approche plus adéquate des dimensions spatiales des faits, où l'espace n'est plus conceptualisé comme une structure absolue ou relative, mais comme un élément éphémère coconstruit par la pratique.

### **Faire avec l'espace : pratiques et représentations de l'espace de vie quotidien**

La théorie géographique tente d'obtenir une conception plus précise et subtile de la production de l'espace et des conditions spatiales de la société, la question de la pratique a trouvé un écho plus important au sein de la géographie (Lussault & Lévy, 2003; Stock & Duhamel, 2005) et dans les sciences sociales en général. Certains ont même parlé d'un "practice turn" Différents axes ont été explorés, depuis des approches prenant au sérieux le corps et les performances des individus (Pawson & Teather, 2002) jusqu'à d'autres où la pratique est censée aller au-delà de la représentation traditionnelle, dans le cadre de ce que l'on a appelé un "tournant interprétatif en géographie (Ley, 1985) ainsi que des approches de l'interaction basées sur des concepts et des techniques ethno-méthodologiques. En fait, une littérature très différenciée s'intéresse à la question de la pratique. D'une part, elles sont considérées comme un moyen de saisir les multiples façons de construire l'espace plus précisément que les approches structuralistes, d'autre part, elles prennent en compte la spatialité des différents types d'acteurs.

Bien que les trente dernières années aient vu des progrès dans la formulation des questions de recherche - notamment en ce qui concerne la production de l'espace par la pratique -, une question principale reste non résolue et hautement controversée : comment les pratiques sont construites à travers l'espace, ou comment les différentes manières de pratiquer des lieux sont informées par différents aspects des dimensions spatiales. La question de savoir comment les différentes dimensions spatiales qui apparaissent dans les pratiques font une différence et peuvent donc être théorisées ou modélisées, manque encore de réponses substantielles.



En effet, cette question implique que nous reconnaissons qu'aucune pratique ne peut être "a-spatiale", que les acteurs "composent toujours avec l'espace", l'espace est mobilisé de diverses manières afin d'accomplir des tâches. La question de savoir comment l'espace est mobilisé nous aide à comprendre que la pratique n'est ni purement sociale, comme le montrent les formulations traditionnelles sur la "pratique sociale", ni purement spatiale, comme le montrent les formulations traditionnelles sur la "pratique spatiale", et qu'elle ne peut pas non plus être décrite comme "socio-spatiale". Exprimé de manière philosophique, on pourrait dire qu'"il y a une pratique" qui a des dimensions spatiales avec différents styles de spatialité, ces dimensions spatiales sont importantes, car elles font une différence dont la pratique est réalisée.

La question du "*faire avec l'espace*" reconnaît des liens avec différents domaines théoriques. Elle s'appuie fortement sur l'approche de Michel de Certeau sur les pratiques comme modes d'opération avec les éléments structurels du monde. En effet, la théorie de Michel de Certeau (1990) sur les "arts de faire" permet d'observer des manières très différenciées de réaliser des pratiques, en plaçant le problème de l'espace au centre de l'analyse, elle permet de comprendre les manières très différenciées de composer avec l'espace (Vidal, 2010). De Certeau (1990) part de l'hypothèse que les pratiques sont de nature "tactique", dépassant les productions disciplinaires de la société, il tente d'avancer une théorie de la pratique de "l'espace vécu" et s'intéresse aux "manières de faire" et aux modes opératoires (faire avec). Ceci est important afin de comprendre comment l'individu est "programmé" pour accomplir un certain nombre d'actions, d'activités, de tâches, etc. mais il est cependant capable de développer des tactiques contre-hégémoniques.

### **2.3.1 Les modes d'habiter : La société a individus mobiles**

Le croisement entre la mobilité et l'habiter est un axe de recherche important qui mérite attention et développement. Il s'agit d'une question importante car les conditions et les réalisations des arts de l'habiter ont radicalement changé dans les sociétés et ils sont relativement plus développés, dans lesquelles la mobilité peut être considérée comme un élément clé de leur "production". En effet, le contexte des arts d'habiter de la fin de la modernité est celui d'une société hautement différenciée, d'une multiplicité de lieux pour les pratiques des individus dans la vie quotidienne et dans la pratique de tous les jours, d'un système d'accessibilité hautement développé de l'information, des marchandises, des personnes, de l'argent, d'un système capitaliste, où la mobilité est nécessaire pour "survivre" (pour les individus et les entreprises), et de situations et d'espaces urbains plus différenciés. Cela conduit à des modes d'habiter qui sont beaucoup plus informés par la mobilité et la

rencontre de lieux baroques que ceux des sociétés relativement plus sédentaires. Comme le dit Thrift (1996) il existe un "complexe machinique" et une "structure de sentiment" influencés par la mobilité géographique. C'est ce qui semble être l'enjeu de la géographie au 21<sup>e</sup> siècle : prendre au sérieux et ne pas tenir pour acquis les implications et les conséquences de la mobilité géographique, et pas seulement comme une réalité, mais aussi les implications et les conséquences de la mobilité sur les sociétés humaines.<sup>5</sup>

Différentes approches de cette question sont possibles, l'une d'entre elles, développée ici, consiste à englober le problème de la mobilité et à l'intégrer dans le cadre d'un projet de recherche, une approche, développée ici, consiste à englober le problème de la mobilité et à l'intégrer dans un questionnement plus large sur l'habité, cela signifie l'étude des pratiques des lieux où l'on peut mesurer l'importance plus ou moins grande du mouvement dans l'association de la pratique et de la signification du lieu, aussi les conditions de la mobilité dans un "régime d'habité".

### **2.3.1.1 La mobilité comme art d'habiter**

Les arts de l'habiter sont de plus en plus axés sur la mobilité, cela signifie ici que la pratique est de plus en plus informée par diverses formes de déplacement. Pourtant, il n'est pas facile de procéder à une définition pratique de la mobilité, les tentatives ont été très variées, se concentrant chacune sur des aspects différents de la question.

Il existe de nombreuses manières de définir la mobilité (Lussault & Lévy, 2003; Stock & Duhamel, 2005; Zelinsky, 1971) et il semble qu'un processus de complexification soit à l'œuvre : la question de la migration perd de l'importance, celle du déplacement et mobilité en gagne. Cette thèse peut être soutenue par l'observation d'un nouveau vocabulaire, où les différentes "migrations" - comme les déplacements domicile-travail, le tourisme, le shopping - sont remplacées par les termes de mouvements, par exemple dans le cas des "mouvements migratoires"...

La migration classique n'est pas, en effet, la seule ou la plus importante question de mobilité. Il existe de nombreuses formes de mobilité, du simple déplacement touristique ou pendulaire à la migration de masse, aux chaînes très complexes de mouvements, à différentes échelles spatio-temporelles et à des fins multiples. Par exemple, le phénomène de la "transmigration" ou des "mouvements migratoires" entre plusieurs pays ou encore l'enchaînement des

---

<sup>5</sup>Ceci est particulièrement présent dans le contexte britannique des sciences sociales, où les travaux de Urry (2000) autour de la mobilité comme culture - qui évoque aussi l'habiter et le "l'habitabilité" -, de Bauman (2000) pour les sociétés "mobiles" et de Cresswell (2006) vont également dans ce sens.

pratiques dans la vie quotidienne (maison- jardin d'enfants -travail-shopping- sont aussi importants.

La "mobilité" désigne ce qui peut être déplacé. Elle est définie dans la littérature comme les flux de personnes, de biens, d'informations. Ici, la mobilité est entendue moins comme un flux que comme une pratique, ou plus précisément, un ensemble de pratiques de lieux, où le mouvement est associé, à toutes les échelles. Ainsi, nous pouvons appréhender la mobilité comme une façon de pratiquer les lieux, et une façon d'aborder les arts d'habiter. Elle permet aussi de voir l'espace entre deux lieux non pas comme vide, mais comme composante de la pratique, un aspect important, du point de vue de l'individu, est le déplacement qui peut être défini comme une certaine manière d'associer des pratiques et des lieux (Stock & Duhamel, 2005) C'est-à-dire : associé à un mouvement, à un déplacement physique d'un être vers un autre lieu, où le lieu est vécu in situ. Ce mouvement est important car il véhicule une certaine signification, il change le sens de la pratique : Par exemple, la distinction entre loisir et tourisme repose sur le " déplacement " associé à ce dernier, à la différence du premier, où la mobilité n'est pas nécessaire (Stock & Duhamel, 2005). Si le déplacement est une pratique du lieu, la " mobilité " peut être définie comme un " système ", dans lequel les valeurs, les entreprises, les institutions et les individus sont représentés, et jouent ensemble pour permettre les déplacements.

### **2.3.2 La géographie culturelle : une approche des sociétés, des lieux et des milieux**

Un deuxième élément important est l'approche des sociétés humaines de Michel Foucault sur les sociétés humaines car elle met l'accent sur le social en tant qu'ordonnement spatial afin d'exercer une discipline, une surveillance, etc. Il développe la thèse de l'usage nécessaire de l'espace pour faire avancer les choses, son approche archéologique est utile pour décrire les conditions de possibilité de la pratique localisée. En effet, le concept d'"ensemble pratique" qu'il développe pour comprendre l'assemblage des pratiques permet d'analyser les "interactions". Ainsi, un acteur est toujours en interaction avec d'autres, il existe donc des "ensembles pratiques", constructions d'actes interactifs d'acteurs intentionnels - qu'ils soient individuels ou collectifs - ou d'opérateurs non-humains (Rousseau, 2008) .

Les approches basées sur "l'action localisée" - initiées entre autres par Thomas (1927) - sont également importantes (Rosental, 2006), des micro-niveau où se produit l'interaction en face à face, bien que des critiques ont été émises sur la manière dont l'espace a été conceptualisé, en particulier, le fait que l'échelle prise en compte soit uniquement celle de la micro situation, sans reconnaître les caractéristiques absentes, constitue une limite sérieuse de ces approches.

Pourtant, s'il est défini comme une convergence circonstancielle d'acteurs en interaction, le concept de situation prend en compte la mobilisation d'éléments physiquement absents. L'analyse de « l'action située » conduit à une observation des " assemblages " (Latour, 2000), construits au sein d'une situation puis déconstruits. Elle permet donc d'étudier des assemblages éphémères, dont les dimensions spatiales sont en constante évolution. La pratique en tant que processus dans une situation signifie donc s'engager avec ces éléments convergents.

### **2.3.2.1 Habiter les lieux géographiques**

On tente ici de s'engager dans le glissement en cours de la géographie en tant que discipline scientifique d'une "science de l'espace" vers l'étude de la dimension spatiale de la société, ce qui signifie une analyse approfondie de la production de la société par l'espace. La question de l'habiter va encore plus loin en prenant pour objet la question de l'individu, non seulement comme sujet, mais comme acteur socialisé et spatialisé. Il s'agit donc d'une entreprise qui va au-delà des approches phénoménologiques de la géographie des années 1970, où le sujet était compris comme égocentrique et logocentrique (Matos Wunderlich, 2008). La critique permanente de ces approches, à savoir du point de vue de la mobilité, permet maintenant d'aller plus loin.

En effet, l'habiter - telle qu'il est utilisé dans une tradition phénoménologique - se concentre sur l'être-géographique dans le monde : comme l'a dit Martin Heidegger, le principe de l'« être-là » nécessite l'habiter. Et dans la société contemporaine, où la mobilité s'est développée comme une valeur positive (Thrift, 1996), l'habiter n'est pas limitée à l'habiter - défini comme le lieu de vie local, mais d'une multiplicité d'habiter, y compris les lieux du quotidien (les multiples lieux de travail, de résidence, de loisir, d'achat, pour utiliser des catégories générales) et les lieux non quotidiens (les multiples lieux de tourisme, d'affaires, de visite d'amis et de parents, de pèlerinage, etc.) En ce sens, la mobilité est une façon d'habiter les lieux du monde, et conduit à un mode d'habiter poly-topique (Stock & Duhamel, 2005). Il pose donc la question de savoir comment les individus construisent les référents géographiques de l'identité ou de l'attachement, appelés classiquement "sens du lieu". Il contribue donc à aller plus loin que les analyses de l'attachement à un lieu de résidence, menées dans les années 1970.

### 2.3.2.2 Régime d'habiter et la pratique des lieux

La pratique d'un lieu est un phénomène plutôt ordinaire, elle est associée, dans certains cas, à un déplacement, impliquant la mobilité ; parfois sans déplacement/circulation, impliquant l'immobilité.

Dans le contexte contemporain, nous pouvons observer une tendance à chercher à associer chaque pratique à un lieu approprié, un lieu distinctif et bien défini, avec des qualités spécifiques : les résidences, les commerces, le travail, les loisirs, etc. sont des pratiques effectuées dans des lieux de plus en plus séparés. Les exemples sont nombreux : les déplacements domicile-travail, les voyages d'affaires, les voyages de tourisme, le travail de vendeur, la participation à un congrès ; aller au cinéma, en vacances, visiter une ville, aller dans un chalet à la campagne, faire un "spring break" en tant qu'étudiant ; Par conséquent, nous pouvons risquer la thèse selon laquelle la mobilité crée un nouveau type d'habiter appelé " habiter poly-topique " (Stock & Duhamel, 2005), où un grand nombre de lieux est pratiqué, où la mobilité devient un habitus et où les lieux exotiques et étranges peuvent être transformés en lieux familiers. Cela pose également la question des référents géographiques de l'identité.

Simultanément ou successivement, différents lieux peuvent être choisis comme "lieu d'origine", comme lieu où l'on dit "c'est mon lieu". Où l'on dit "c'est chez moi".

Ces pratiques de lieux ne sont pas prises une par une, mais reliées entre elles et forment des systèmes individuels de mobilité ou un "ensemble de lieux" individuels. Ces pratiques de lieux, pris ensemble, définissent un mode d'habiter, plus ou moins informé par la mobilité. Ces styles d'habiter - associés à des styles de vie - sont intégrés dans un "régime de géographie" ou "régime d'habiter" particulier, qui peut être défini comme un système où la mobilité est valorisée. Cela rejoint l'expression de (Thrift, 1996) d'une "structure de sentiment [...] appelée mobilité".

Cependant, cela ne signifie pas que les dimensions sociales sont absentes, que l'individu est "libre" dans ses décisions et ses réalisations lorsqu'il pratique des lieux. En effet, les manières de concevoir l'espace comme la construction de villes pour les automobiles ou pour les industries fabricantes ou le tourisme, sont définies socialement et culturellement, dans une communauté d'individus. Ces éléments multiples et ordonnés de l'espace peuvent être appelés "régime d'habiter". Il est constitué par la spatialité (image, discours, "disciplines de l'espace", l'agencement spatial, les pratiques des lieux et les styles d'habiter (plus ou moins informés par la mobilité).

Il est engendré par la spatialité (image, discours, "disciplines de l'espace" l'aménagement de l'espace, les pratiques des lieux et les styles d'habiter (plus ou moins informés par la mobilité), les technologies (accessibilité, télécommunication, chalet, Club Méditerranée, aéroports, gare), les situations (en tant que touriste, travailleur, acheteur, résident, etc.). Elle varie historiquement, c'est-à-dire suivant les différents moments de développement des sociétés. La pratique des lieux est donc plus ou moins une expression et est conditionnée par les régimes d'habiter. Elle conduit à différents "styles d'habiter", où la mobilité est plus ou moins implicite : des styles avec peu de lieux coexistent avec des styles avec beaucoup de lieux liés par des mouvements basés sur de nombreuses variables.

En conclusion, la pratique des lieux est une façon de traiter la question de l'habiter. Il s'agit d'"actions localisées " qui prennent sens grâce à des individus "dotés " de certaines capacités, dispositions et compétences qui se déroulent in situ. C'est pourquoi, géographiquement, ces pratiques sont intégrées dans un ensemble plus large de relations, une manière dominante de produire des images, des discours, des valeurs de l'espace, ainsi que des accès et des qualités de l'espace. La manière dominante d'habiter l'espace dans les sociétés contemporaines est basée sur la mobilité : pratiquer de multiples lieux, relativement plus éloignés que dans les sociétés industrielles. Le "régime d'habiter" est informé et crée la valeur positive de la mobilité.

### **2.3.2.3 La construction de l'espace par l'habiter**

Dans ces systèmes d'habiter, le mouvement lui-même est une partie intéressante à analyser. Qu'est-ce que cela signifie d'être corporellement en mouvement ? Comment les compétences sont-elles utilisées pour donner un sens au mouvement ? Ces questions ne sont pas nouvelles, mais elles permettent d'aller plus loin dans la question de l'habiter, puisque les itinéraires et pas seulement le lieu sont analysés. Par exemple, (Elkadi & McPhillips, 2009) s'intéresse à l'espace existentiel, qui est organisé en districts ayant une signification particulière pour les individus :

*"Ceux-ci sont organisés et ouverts par des chemins ou des routes qui reflètent les directions et les intensités des représentations et des expériences, et qui servent d'axes structurels de l'espace existentiel. Ils rayonnent à partir des centres d'une importance et d'une signification particulière, qui se distinguent par leur qualité d'intériorité. Ce sont des lieux, de chemins et de quartiers se répète sous une forme ou une autre à tous les niveaux de l'espace existentiel." (p. 20-21).*

Cette interprétation peut être ramenée à la notion d'espace "hodologique" développée vers une philosophie de l'espace informée par la phénoménologie. L'itinéraire implique une certaine relation au mouvement et aux lieux, qui est significative. Par exemple, nous pourrions distinguer l'importance d'un trajet quotidien de celle d'un trajet vers une destination non quotidienne en tant que "déplacement (Stock & Duhamel, 2005). Un autre aspect des moyens pour une personne de trouver son chemin est d'apprendre à se débrouiller dans l'espace, de mémoriser comment faire dans différentes situations. Les arts de l'habiter impliquent donc un apprentissage de "compétences". En effet, le mouvement est vu comme un processus d'apprentissage - qui est corollaire de la pratique de l'espace, et non toujours une finalité - d'une compréhension d'une multiplicité de lieux, qui conduit à une "compétence géographique". Cette compétence géographique est informée par la pratique et l'expérience des lieux. Peu d'études théoriques et empiriques ont été menées sur cette question en géographie, à l'exception des études comportementales sur les "compétences spatiales" en tant que moyens d'orientation dans l'espace (Golledge et al., 1995). Pourtant, il existe un concept qui a été utilisé pour décrire le degré de capacité des individus à s'adapter aux lieux : celui de "capital spatial" (Lussault & Lévy, 2003). Il désigne "l'ensemble des ressources, accumulées par un acteur, lui permettant de tirer avantage en fonction de sa stratégie, de l'usage de la dimension spatiale de la société" (Lussault & Lévy, 2003). Cette définition est développée en référence à la théorie de Bourdieu de la différenciation sociale à travers différentes positions dans l'"espace social", plus précisément : d'un "champ social" spécifique. Le point principal est que le capital détermine les dispositions et l'accès aux ressources. Bourdieu utilise différents caractères de capital : le capital social comme réseau de relations (famille, collègues, amis) qu'un agent est capable de mobiliser ; le capital culturel, le capital juridique, le capital symbolique : " c'est n'importe quelle propriété (n'importe quelle espèce de capital, physique, économique, culturel, social) lorsqu'elle est perçue par des groupes sociaux dont les catégories de perception sont telles qu'ils sont en mesure de la connaître (de l'apercevoir) et de la reconnaître, de lui accorder de la valeur. Ces caractéristiques conduisent à un capital spatial spécifique.

#### **2.3.2.4 Les arts d'habiter et les individus géographiquement pluriels**

L'expression "arts d'habiter" implique qu'il existe différentes manières d'appréhender l'espace. En tant que tels, les "arts de faire" de (Vidal, 2010)- permettent de s'adapter à l'espace et de réaliser que la mobilité et l'immobilité sont vécues différemment à travers la pratique, pratiquer une ville en tant que touriste, résident, parent, amoureux, homme/femme

d'affaires, travailleur, fonctionnaire, guide touristique, et ainsi de suite, implique différentes manières d'habiter, définies non seulement par différentes intentionnalités, mais aussi par des modes de vie différents, et par la qualité variable du lieu, par exemple en tant que "lieu différents" ou comme "lieu de résidence" (Stock & Duhamel, 2005)

Il se pourrait que la multitude de perceptions de la vie des individus, agissant dans différentes situations, soit l'expression même de ce que le sociologue français Lahire appelle "homo pluralis", une personne agissant différemment dans les diverses situations dans lesquelles elle est engagée. Les "arts d'habiter" pourraient donc être l'expression géographique de cet être pluriel dans le monde, concevant les "individus géographiquement pluriels", parce que s'engageant dans de nombreux lieux différents.

#### **2.4 Le droit à la ville et processus de renouvellement social**

La notion de droit à la ville est à la fois complexe et limpide, les paragraphes qui suivent proposent un ensemble de principes qui découlent d'une lecture attentive des écrits de Lefebvre. Pour ce faire, il s'appuie principalement sur trois de ses ouvrages, *Le droit à la ville*, *Espace et politique*, et *La production de l'espace* (Brenner, 2000). Il est suggéré que le « Le droit à la ville » est un argument pour retravailler profondément les relations sociales du capitalisme et la structure actuelle de la citoyenneté libérale-démocratique. Son droit à la ville n'est pas une suggestion de réforme, et il n'envisage pas non plus une résistance tactique ou fragmentaire. Son idée est plutôt un appel à une restructuration complète des relations politiques, sociale et économiques, à la fois à l'échelle de la ville et au-delà. La clé de cette nature radicale est que le droit à la ville recadre l'arène de la prise de décision dans les villes : il réoriente la prise de décision de l'État vers la production de l'espace urbain, en imaginant qu'elle s'applique à toutes les décisions qui contribuent à la production de l'espace urbain. Le droit à la ville met l'accent sur le besoin de restructurer les relations de pouvoir qui soutiennent la production de l'espace urbain, en déplaçant fondamentalement le pouvoir de décision de l'État envers les habitants des villes.

Depuis que l'espace urbain occupe une place centrale dans le droit à la ville, il conviendrait de dire un mot sur la notion d'espace de Lefebvre. Il s'agit d'une vision extrêmement large qui va bien au-delà de l'espace physique. L'idée sur l'espace comprend ce qu'il appelle l'espace perçu, l'espace conçu et l'espace vécu (Brenner, 2000) L'espace perçu fait référence à l'espace physique, relativement objectif, que les gens rencontrent dans leur environnement quotidien. L'espace conçu fait référence aux constructions mentales de l'espace, aux idées créatives et aux représentations de l'espace. L'espace vécu est la



combinaison complexe de l'espace perçu et de l'espace conçu. Il représente l'expérience réelle de l'espace par un individu dans la vie quotidienne. L'espace vécu n'est pas seulement une scène passive sur laquelle se déroule la vie sociale, mais représente un élément constitutif de la vie sociale (Brenner, 2000). Par conséquent, les relations sociales et l'espace vécu s'articulent inéluctablement dans la vie quotidienne.

La production de l'espace urbain, implique nécessairement de reproduire les relations sociales qui y sont liées, la production de l'espace urbain va donc bien au-delà de la simple planification et l'aménagement de l'espace physique de la ville ; mais elle implique plutôt la production et la reproduction de tous les aspects de la vie urbaine.

Brenner, (2000) explique que " le droit à la ville est comme un cri et une demande d'un droit à la vie urbaine transformé et renouvelé", cet accent mis sur la production de l'espace urbain sépare clairement le droit à la ville des formes actuelles d'émancipation dans les démocraties libérales, qui s'articulent principalement autour des structures politiques et décisionnelles de l'État formel.

Les citoyens des démocraties libérales (dont le statut officiel de citoyen est basé sur leur nationalité) ont une voix institutionnalisée qui leur permet de s'exprimer dans les décisions de l'État, et ils ont donc un certain contrôle indirect sur tout processus social que l'État peut contrôler, en revanche, le droit à la ville donne aux gens le droit de participer à toutes les décisions qui produisent l'espace urbain, ce simple changement élargit radicalement la portée de l'émancipation au-delà de la structure de l'État. La plupart des décisions qui produisent l'espace urbain sont prises au sein de l'État, mais beaucoup d'autres sont prises en dehors de l'État. Les décisions d'investissement des entreprises, par exemple, relèveraient du droit à la ville parce que ces décisions jouent un rôle crucial dans le développement de la ville et de l'espace urbain.

L'émancipation conventionnelle donne aux citoyens une certaine influence sur les décisions prises par le capital, mais ce contrôle est diffus et partiel puisque l'État ne peut qu'influencer le contexte dans lequel le capital est investi par le biais de la politique fiscale, du droit du travail, des restrictions environnementales ; il ne peut pas contrôler directement ces décisions. Autrement, « Le droit à la ville », donnerait aux habitants des villes un siège littéral à la décision, car il leur donne une voix directe dans toute décision qui contribue à la production de la ville et de l'espace urbain. Il transcenderait les limites liées à l'État des structures actuelles de l'émancipation conventionnelle des citoyens.

Actuellement, l'émancipation formelle est largement basée sur la citoyenneté nationale. Cependant, l'émancipation concerne ceux qui habitent la ville. Parce que le droit à la ville

s'articule autour de la production de l'espace urbain, ce sont ceux qui vivent dans la ville qui contribuent à l'expérience urbaine vécue et de l'espace vécu et qui peuvent légitimement revendiquer le droit à la ville.

Le droit à la ville est conçu pour servir les intérêts "de toute la société et d'abord de tous les citoyens et de tous ceux qui l'habitent » (Brenner, 2000; Lefebvre et al., 1996) Alors que l'émancipation conventionnelle donne le pouvoir aux citoyens nationaux, et aux habitants des villes.

Dans le cadre du droit à la ville, l'appartenance à la communauté des personnes émancipées n'est pas un hasard de nationalité, d'ethnie ou de naissance ; elle se gagne plutôt en vivant les routines de la vie quotidienne dans l'espace de la ville. Parce que, tout au long du vingtième siècle, le terme "citoyenneté" a été associé de manière hégémonique à l'appartenance à une communauté politique nationale, ceux qui ont droit à la ville sont ce que Lefebvre appelle des citoyens au lieu de citoyens. En utilisant ce terme, il fusionne la notion de citoyen avec celle de l'habitant. Il affirme que le droit à la ville devrait modifier, concrétiser et rendre plus pratiques les droits du citoyen en tant que citoyen et usager de multiples services. Il affirmerait, d'une part, le droit des usagers à faire connaître leurs idées sur l'espace et le temps de leurs activités dans la ville et dans l'espace urbain ; et d'autre part, le droit à l'usager du centre, lieu privilégié, au lieu d'être dispersé et coincés dans des ghettos pour les travailleurs, les immigrants, les "marginaux" et même les "privilégiés". (Lefebvre et al., 1996).

#### **2.4.1 Le droit de participation et le droit d'appropriation de l'espace urbain**

Le droit à la ville comprend deux droits principaux pour les habitants urbains : le droit de participation et le droit d'appropriation. Le droit à la participation soutient que les citoyens devraient jouer un rôle central dans toute décision qui contribue à la production de l'espace urbain. Cette décision peut être prise par l'État (comme une décision politique), du capital (un investissement/désinvestissement) ou de la société civile (une décision d'investissement/désinvestissement), d'une institution multilatérale (une décision commerciale), ou de toute autre entité qui affecte la production d'espace dans une ville donnée.

En outre, la décision peut être prise à différentes échelles. Elle pourrait impliquer n'importe quel niveau de l'État (national, local), ou des entreprises qui opèrent à n'importe quelle échelle (mondiale, nationale, locale). Le rôle décisionnel des citoyens doit être central, mais il n'est pas explicite sur ce que cette centralité signifie, contrairement à la nature indirecte de l'émancipation libérale-démocratique, dans laquelle la voix des citoyens est filtrée par les

institutions de l'État, le droit à la ville verrait les habitants contribuer directement à toutes les décisions qui produisent l'espace urbain dans leur ville.

Lefebvre donne une idée de ce qu'il considère comme une instauration des citoyens dans la prise de décisions qui produisent l'espace urbain. Cette action est intégrée dans le second aspect du droit à la ville, le droit d'appropriation.

#### **2.4.2 Le droit d'appropriation de l'espace public urbain**

L'appropriation comprend le droit des habitants d'accéder physiquement à l'espace urbain, de l'occuper le pratiquer et l'utiliser. Cette notion a donc été l'objectif principal de ceux qui défendent le droit des personnes à être physiquement présentes dans l'espace de la ville (Bell & Binnie, 2004; Capron & Sánchez, 2002). Cependant, l'appropriation a un sens beaucoup plus large et plus structurel non seulement par ce que, l'appropriation n'est pas uniquement le droit d'occuper un espace urbain produit déjà ainsi que le droit de créer un espace urbain qui satisfait les demandes de ses citoyens. Parce que l'appropriation confère aux résidents le droit à "l'utilisation complète et ininterrompue" de l'espace urbain dans leur vie quotidienne (Lefebvre et al., 1996), l'espace doit être conçue de manière à ce que cette utilisation maximale soit possible.

La caractéristique de la valeur d'usage de l'espace urbain doit donc être la considération première dans les jugements portés sur sa création. La vision de l'espace urbain comme une marchandise à valoriser dans le cadre du processus de production capitaliste est précisément ce à quoi s'oppose le droit d'appropriation.

Dans l'ensemble, la vision du droit à la ville est donc celle d'une transformation radicale de l'espace urbain, des relations socio-spatiales urbaines, elle transformerait à la fois les relations actuelles de citoyenneté libéral-démocratique et les relations sociales capitalistes.

Premièrement, le modèle dominant de citoyenneté est entièrement bouleversé par le droit à la participation. L'idée de Lefebvre va bien au-delà d'un simple retour ou d'un élargissement des structures de citoyenneté libérale-démocratique établies dans le monde face au changement de gouvernance. Au contraire, l'habiter urbain confronte directement la citoyenneté nationale en tant que base dominante de l'adhésion politique, parce que, les habitants doivent avoir le droit de participer indépendamment de leur nationalité.

De plus, comme nous l'avons vu plus haut, le droit à la participation élargit le champ de décision des habitants à toutes les décisions qui produisent l'espace urbain. Enfin, le droit à la participation insiste sur le fait que les habitants participent de manière centrale et directement à la prise de décision. À la place du régime actuel dans lequel les élites du capital

et de l'État contrôlent les décisions qui produisent l'espace urbain, les habitants sont la voix majorité et la voix hégémonique.

Le droit d'appropriation, quant à lui, constitue un défi explicite et direct aux relations sociales du capitalisme. Au cours des deux derniers siècles, la valorisation de l'espace urbain a été une stratégie d'accumulation clé pour le capital (Castells, 1977) et les droits de propriété ont donné aux entreprises capitalistes une liberté relative pour produire l'espace urbain afin de maximiser sa valeur d'échange.

Le droit d'appropriation s'oppose à la capacité du capital à valoriser l'espace urbain, en établissant une priorité claire pour la valeur d'usage des résidents urbains par rapport aux intérêts de la valeur d'échange des entreprises capitalistes. En outre, l'appropriation réinvente le contrôle de l'espace urbain, en résistant à l'hégémonie actuelle des droits de propriété et en soulignant la primauté des droits d'usage des habitants.

Remettre en question les droits de propriété, bien sûr, signifie remettre en question le fondement des relations de classe capitalistes. Lorsqu'elle est couplée à un rôle central des habitants dans la prise de décision, l'appropriation un défi direct à un ensemble de relations politico-économiques qui ont été cruciales pour la valorisation de l'espace urbain et pour l'accumulation du capital à l'époque moderne.

La manière radicale dont le droit à la ville remet en question les structures établies de la citoyenneté libérale conventionnelle et du capitalisme suggère qu'il est particulièrement prometteur pour le développement de la ville pour résister au désenchantement associé au néolibéralisme urbain. Cependant, cette promesse doit être tempérée par deux préoccupations importantes : (1) le droit à la ville soulève plus de questions qu'il n'apporte de réponses, et (2) ce caractère indéterminé laisse ouverte la possibilité que le droit à la ville ne soit pas un droit absolu, et que le droit à la ville puisse avoir des impacts négatifs importants sur les villes. En d'autres termes, la politique urbaine de l'habitant ne conduirait pas nécessairement des résultats particuliers. Afin de donner un sens de l'ouverture politique que le droit à la ville impliquerait.

## **Conclusion**

La question des arts de l'habiter ouvre donc de nouveaux enjeux pour la recherche empirique en géographie. De l'espace, du lieu et de la spatialité, qui sont désormais des questions classiques en géographie, elle se déplace vers l'adaptation de l'espace en situation.

Cette "pragmatique de l'espace" ne signifie pas qu'il faille ignorer qu'il y a d'autres éléments que la pratique est conditionnée par l'espace et par un régime multiforme, notamment un "régime d'habiter". C'est cet ordonnancement sociétal et spatial des objets, des normes, des valeurs, des représentations, d'accessibilité, d'infrastructures, de lieux qui constitue la condition et le contexte des arts de l'habiter. Les géographies de l'amitié, des soins, de l'être-ensemble, de la sociabilité, de la consommation, des loisirs, de l'apprentissage, etc. consommation, des loisirs, de l'apprentissage, du travail, de la croissance, etc. sont appréhendés à travers cette perspective des arts de l'habiter. Par conséquent, cette approche permet également de s'intéresser aux conséquences de cet ordonnancement géographique de la société sur les individus du régime contemporain qui est en train de changer : c'est un individu géographiquement pluriel, qui fait face à un grand nombre de lieux et d'espaces très différenciés, connecté électroniquement et numériquement à d'autres individus, conscient des images des lieux par le biais d'un réseau de communication, de nouveaux arts de vivre apparaissent, en "attente" d'observation scientifique.

**CHAPITRE III : APPROPRIATION DES  
ESPACES PUBLICS, SYMBOLE DES  
PRATIQUES DE L'HABITER**

## **CHAPITRE III : APPROPRIATION DES ESPACES PUBLICS, SYMBOLE DES PRATIQUES DE L'HABITER**

### **Introduction**

Ce chapitre a pour objet d'introduire et d'extrapoler le concept d'appropriation et ses aspects critiques, à savoir le temps, l'espace et la société, sont au cœur de la réflexion. L'appropriation se déroule dans le temps, elle nécessite un espace libre et est façonnée par les usagers de l'espace. Le concept étroitement lié mais toujours distinct du détournement de l'espace qui est également élucidé. La conclusion du chapitre présente la dialectique de l'appropriation et de la domination. La théorie de Lefebvre prévoit que l'occurrence de l'appropriation dans les conditions actuelles entraîne nécessairement une relation dynamique et antagoniste avec les forces hégémoniques de la production de l'espace.

### **3.1 La notion d'appropriation**

Le terme appropriation a des origines étymologiques dans le mot latin "appropriare" qui signifie "faire sien". Selon le Petit Larousse 2003, l'appropriation est le fait de s'approprier, par exemple l'appropriation des moyens de production par la société, et s'approprier c'est rendre propre à une destination, adapter, façonner, se doter de la propriété de, s'approprier, attribuer.

Cependant, l'appropriation est une notion très employée mais peu définie, les géographes utilisent généralement le terme d'appropriation au sens de territorialité (appropriation et évolution par lequel un groupe social construit son territoire). Racine et al., (1980) expliquent que la contribution de chercheurs émanant de multiples disciplines vise à comprendre les différentes dimensions d'une réalité que M. Mauss décrivait comme un "phénomène social total".

L'appropriation des espaces exprime un fait social total au sens de l'expression de Rougé & Aragau, (2019), elle renvoie à deux réalités, deux manières de penser l'espace et les relations sociales, ce qui conduit à se demander constamment si la référence à l'appropriation concerne l'attribution d'un usage, tel que nous le connaissons en droit, d'un "bien" qui fait l'objet d'une affectation particulière, souvent d'un régime particulier de succession dans ce champ.

De même Fyfe, (2006) définit l'appropriation comme un "processus psychologique fondamental d'action et d'intervention dans un espace pour le transformer et le personnaliser ; ce système d'emprise sur les lieux englobe les formes et les types d'intervention dans

l'espace qui se traduisent par des relations de possession et d'attachement..." (Liliane & Annie, 2009)

L'appropriation peut être décrite en termes d'adaptation et d'acquisition de la possession, et elle est distincte de l'appropriation légale, émotionnelle ou artistique. L'appropriation est employée dans les disciplines qui s'intéressent aux territoires depuis plus de deux décennies. Il ne s'agit pas d'appropriation au sens conventionnel d'une concession physique ou légale, mais des mécanismes par lesquels les communautés apprivoisent un site ou un territoire plus large, y développent un sentiment de sécurité et finissent par le considérer comme une partie intégrante de leur identité. Cette appropriation est une construction sociale qui s'inscrit dans le temps à travers la fréquentation des lieux et en fonction de diverses variables, notamment les caractéristiques géo-architecturales du paysage et de l'environnement Boulekbache-Mazouz, (2008) de " fait conscient ou inconscient de correspondance, ressentie ou réelle, entre un environnement construit et les besoins ou les aspirations de ses habitants ".

Le phénomène d'appropriation peut s'exprimer à travers plusieurs modalités, Proshansky, (1972) nous parle d'une appropriation par la perception générant des émotions esthétiques, de curiosité et de familiarité ; Selon Vlès, (2011), l'appropriation est une " action consistant à prendre possession d'un objet physique ou mental " au sens juridique, l'appropriation peut être légale ou illégale ; l'appropriation illégale de terrains ou de logements est une pratique courante comme solution alternative et partielle ou immédiate à la crise de logement et à la pauvreté.

Selon Choay & Merlin, (2005) , elle est définie comme étant les comportements qui fournissent aux humains une manière affective et symbolique de leur environnement spatial. Selon Proshansky, (1972), la notion se définit comme "l'ensemble des pratiques exercées sur l'espace en réponse à des besoins explicites de communication ou de renaissance".

Plusieurs tentatives d'opérationnalisation du concept d'appropriation s'inspirent des écrits sur la phénoménologie de l'espace, prenant l'exemple de Simard, (2000) qui a décomposé le concept d'appropriation en trois aspects, soit la « satisfaction exprimée », la « symbolique du lieu » et le « sentiment de contrôle ». La satisfaction serait perceptible dans les opinions et les avis sur la qualité du site et les avantages associés aux mobiliers et des aménagements de qualité et aux équipements, le symbolisme du lieu est un élément intangible, qui se reflète dans l'image du lieu. Dans son usage effectif, le sentiment de contrôle proviendrait de l'ouverture des processus décisionnels aux citoyens et de l'impression que les avis de la population ont été pris en compte dans le processus de production et dans la gestion d'un site.



Pour Veschambre, (2005) la notion est trop large pour être pertinente. Pour J. Lévy en particulier, Toute interaction avec l'espace, toute spatialité, impliquerait une appropriation. Ce qui en ferait, d'après lui, "une notion difficilement tenable". D'autres auteurs, en particulier, rejettent l'idée que le territoire est défini en termes de propriété, tout en concédant qu'il s'agit d'une manière fréquente, voire dominante, de définir le territoire.

En définissant l'appropriation comme "l'adaptation de quelque chose à un usage ou à une destination spécifique", (Serfaty-Garzon, 2003), semble s'inscrire dans une certaine tradition sociologique. Elle affirme le lien avec les notions de "possession", de "propriété", non seulement au sens juridique mais aussi au sens affectif. Le but de ce type de possession est de purifier un objet, c'est-à-dire de l'adapter à soi et donc de le transformer en un véhicule d'expression de soi. Ainsi, l'appropriation est à la fois une saisie de l'objet et une dynamique d'activité sur la réalité matérielle et sociale dans le but de construire le sujet.

C'est dans les textes de Lauwe, (1959) que la dimension collective de l'appropriation a surgit, le premier ayant fait de cette notion le " fondement d'un droit à la ville " et le second ayant mis en évidence " les rapports de domination, liés à la conquête et à la sauvegarde de la propriété et d'usage de l'espace urbain ".

Ainsi, l'appropriation est à la fois une saisie de l'objet et une dynamique d'activité sur la réalité matérielle et sociale dans le but de construire l'espace.

### **3.1.1 L'appropriation en tant que processus de construction sociale**

La question de l'appropriation de l'espace est indissociable du travail de tout géographe qui s'intéresse à ce que l'on appelle le plus souvent la relation entre espace et société, mais que nous préférons désigner comme la dimension spatiale des sociétés. (Ripoll & Veschambre, 2005). L' appropriation de l'espace est le fait qu'un groupe social déterminé s'attribue la terre, les ressources de la terre et, en outre, toute étendue physique favorable à la vie ou à la productivité (Racine et al., 1980).

### **3.1.2 Quand l'appropriation est synonyme de transformation**

L'appropriation est un processus dynamique de formation de la relation d'habitant, elle nécessite une relation de réciprocité. Si l'habitant peut intervenir dans l'espace pour se l'approprier, il doit aussi souvent s'adapter à son nouvel espace pour se l'approprier, car ils sont ses nouveaux lieux et milieux de vie. Car s'ils sont en partie modulables, ils conservent aussi une certaine " intégrité " et une " extériorité " qui s'opposent à une résistance, qu'elle soit matérielle ou sociale. Parce que les moyens et les circonstances d'action différentes, nous

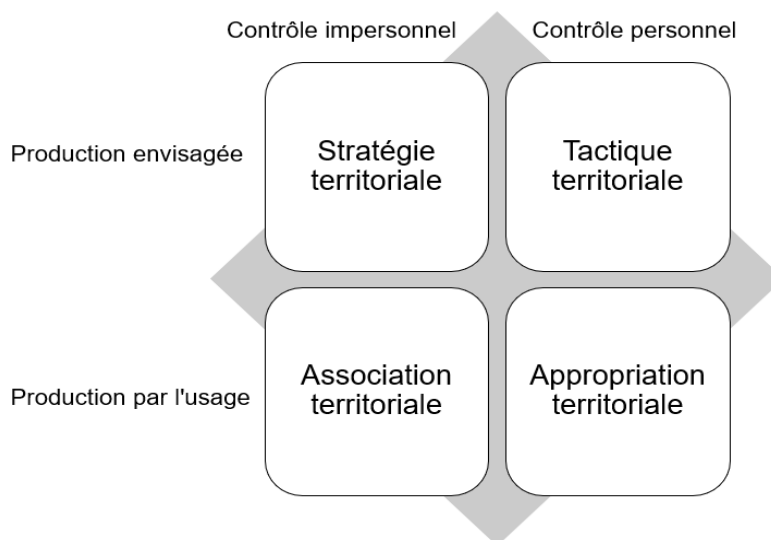
distinguerons l'appropriation de l'intérieur de l'appropriation de l'extérieur, c'est-à-dire dans ce contexte les espaces collectifs et publics.

L'une des manières les plus claires de s'approprier un espace est, au sens littéral, de le faire sien, de s'approprier un lieu en l'acquérant, devenant ainsi son possédant légitime aux yeux de tous. Il existe déjà des publications scientifiques pluridisciplinaires de grande qualité sur le rapport à la propriété et nous avons vu que pour une partie importante de la population, le logement que l'on possède, surtout s'il s'agit d'une maison, semble avoir une valeur de chez-soi plus élevée que les autres.

### 3.1.3 L'appropriation de l'espace comme stratégies de production territoriales

Dans son exploration de la relation entre la forme architecturale et la fonction, (Kärholm, 2004) propose un cadre conceptuel de quatre formes de production territoriale (voir figure 1). Le modèle est basé sur des distinctions entre l'intentionnalité et la non-intentionnalité d'une part, et le contrôle territorial avec ou sans revendication de " propriété " active par des individus ou des groupes d'autre part.

*Figure 3-1: Quatre formes de production territoriale*



**Source :** (Kärholm, 2004)

Les concepts de territorialité de Kärholm sont utiles pour trier les différents types de discussions sur la territorialité. La décision du conseil municipal de retirer un banc de parc sur lequel les sans-abris ont l'habitude de dormir est un exemple de stratégie territoriale qui peut être comparé à des tactiques territoriales telles qu'un groupe de voisins décidant de clôturer leur jardin communautaire. D'autres formes de production territoriale ne sont pas explicitement prévues comme telles, mais sont plutôt des sous-produits relativement inattendus d'autres actions, que Kärholm appelle " production par l'usage ". Il fait ici la

différence entre l'association territoriale, qui est l'établissement de conventions sur la façon dont un lieu doit être utilisé, et l'appropriation territoriale, qui se réfère au cas où un individu ou un certain groupe s'approprié involontairement un lieu.

### **3.2 L'appropriation en tant que processus social et spatial**

L'appropriation est une dimension fondamentale de la relation homme/espace. Elle correspond au processus par lequel les lieux deviennent significatifs en raison des différentes pratiques, du type de vie sociale et des liens relationnels qu'ils entretiennent. Par le biais de diverses opérations, il s'agit de créer un système de contrôle sur les lieux, que l'individu interprète en termes de possession et de lien. Il ne s'agit pas seulement de la possession au sens légal et juridique du terme, mais aussi de la possession d'un "ordre moral, psychologique et émotionnel" (Serfaty-Garzon, 2003). L'appropriation est la manifestation d'un style d'occupation de l'espace qui correspond à un langage non verbal, un langage symbolique qui nous informe sur la façon dont l'espace est perçu.

L'appropriation, du latin *appropriare*, " faire sien ", est un concept emprunté à Hegel par Marx et étendu par Lefebvre. La notion d'espace différentiel fournit cet espace comme un espace qui peut être réalisé par l'appropriation. Dans ce cas, la théorie de Lefebvre prévoit que l'occurrence de l'appropriation dans les conditions actuelles entraîne nécessairement la création d'un espace différentiel, une dynamique et antagoniste contre la domination des forces hégémoniques de la production de l'espace. Dans le cadre de cette recherche, l'appropriation est interprétée et employée pour l'analyse empirique en distinguant trois sphères en triangulation qui se chevauchent qui sont ; temps, espace et société.

La réflexion suivante fournit une discussion relativement succincte du " temps ". Cela reflète la pondération de l'approche sur l'espace et plus particulièrement sur la société et les aspects sociaux de la création de l'espace.

L'appropriation de l'espace public peut aussi se faire par des marquages, mais essentiellement par des activités et pratiques, permettant la création d'un environnement artificiel (Duplay & Duplay, 1982), cette création suit en général trois étapes successives :

#### **3.2.1 Temps :**

Lefebvre a insisté sur l'importance de penser l'espace et le temps ensemble ; que les espaces sont temporels et que les temps sont spatialisés (Horton & Gerrig, 2005). Il affirmait que la ville doit être étudiée comme une dialectique de conflits et " d'appropriation, plus ou moins réussie, de l'espace et du temps " (Lefebvre & Nicholson-Smith, 1991). La

transformation des moments (abstraits) dans le temps et l'espace se produit par l'appropriation et implique la désaliénation des usagers de l'espace et du temps.

Le temps est une ressource dont les usagers de l'espace ont besoin pour poursuivre le processus d'appropriation. Le dernier ouvrage de Lefebvre met également l'accent sur l'importance du rythme du temps, qu'il voit en totalité dans la ville, le corps humain et toutes choses (Brenner & Elden, 2009). L'appropriation doit être envisagée " à cheval sur une multiplicité de temps " (Stanek, 2011). Les possibilités d'appropriation dans l'ici et le maintenant sont façonnées par la production spatiale historique ainsi que par l'usage de l'espace, autrement ; l'expérience de l'espace à un moment donné.

Lefebvre voit une temporalité intégrée à l'espace et à l'expérience de l'utilisateur. Les monuments de la ville et la nature des espaces existants définissent le quotidien de l'utilisateur, sa perception et son expérience (Lefebvre & Nicholson-Smith, 1991). Chaque moment est nouveau mais il y a aussi une similitude dans les espaces et le temps, ils sont en tension constante. Par exemple, chaque jour on peut passer devant le même point de repère mais à des jours différents, à des saisons différentes, à des années différentes l'espace est différent, tout comme les expériences et les perceptions de la personne. Cela rend le même espace très différent dans ses diverses instanciations, ce qui est appelé tragique, et pourtant toujours très semblable, ce qui est appelé comique (Stanek, 2011 ; Lefebvre & Nicholson-Smith, 1991). L'appropriation se produit à un moment donné par les usagers de l'espace qui font l'expérience de cette simultanéité et de ce moment unique.

L'appropriation est un sujet de processus et ne peut pas être comprise en dehors des rythmes du temps et de la vie quotidienne (Lefebvre & Nicholson-Smith, 1991). Les rythmes du temps et de la vie étaient un concept central de « Rhythm-analysis », publié en anglais juste après sa mort en 1992. Certains y voient des raisonnements qui ne doivent pas être abordés et traités de manière superficielle, voire aucun traitement.

Merrifield, (2012) décrit l'ensemble des travaux de Lefebvre sur le rythme analyse comme "une indulgence que nous pouvons pardonner, même si nous savons que très peu de choses s'ajoutent ou prolongent ce qu'il nous a déjà dit ", et quelque chose qu'il n'aurait peut-être jamais dû partager. D'autres part, des chercheurs le considèrent comme un aspect crucial de l'œuvre de Lefebvre sur l'espace (Horton & Gerrig, 2005) . Dans cette œuvre, il analyse les rythmes biologiques et sociaux pour démontrer l'interrelation de l'espace et de la société, et entre l'espace et le temps dans la compréhension de la vie quotidienne. (Ripoll & Veschambre, 2005) indique que Lefebvre pense que les rythmes de répétition et de fréquence ont un effet sur les actions et les perceptions des habitants de l'espace et peuvent produire

une fausse "présence". Dans ce sens, la présence inclut la nature et la culture, ainsi que ce qui est raisonnable et moral (Stanek, 2011). Le rapport entre le temps et l'aliénation permet également de mieux comprendre la notion d'appropriation. L'appropriation implique la désaliénation de l'individu et de son temps. S'appuyant sur Marx, Lefebvre a soutenu que le capitalisme d'après-guerre colonisait tous les temps et espaces de la société civile et de l'existence humaine

Le travail, les loisirs, la famille, la vie privée, le corps, l'inconscient et l'imagination sont tous façonnés par le capitalisme plutôt que par les véritables désirs humains (Lefebvre & Nicholson-Smith, 1991). Avec l'appropriation, les gens ne sont pas aliénés de leurs propres intérêts. Ils disposent d'un temps qui n'est pas soumis à la colonisation du capitalisme et sont en mesure de poursuivre l'appropriation en tant que forme de travail, de loisir et d'activité comme une forme de travail, de loisir ou d'art.

L'appropriation est relié à l'art, la considérant comme un espace ressemblant à une œuvre d'art (Lefebvre & Nicholson-Smith, 1991). Comme l'art, l'appropriation est une œuvre, une œuvre qui se forme à partir d'un processus unique qui se déroule dans le temps. « *Everyday Life in the Modern World* », il appelle à ce que la vie quotidienne devienne un processus fluide et autonome, et à ce que l'appropriation se fasse dans le temps.

La vie quotidienne devienne une œuvre d'art fluide et autodéterminée, permettant au mot " création " de ne plus être utilisé comme un terme générique mais "signifierait une activité consciente d'elle-même, reproduit et adapte ses propres termes, et sa propre réalité".

Le déroulement de l'appropriation nécessite du temps et le droit d'adapter l'espace existant en mettant l'accent sur l'usage de l'espace pour et par ses usagers.

L'appropriation est vu comme d'un projet de (Le Corbusier), un architecte dont il était en générale indifférent à la pratique et la critiquait. Il la voyait comme un exemple d'une architecture permettant une dualité spatiale d'appropriation.

A l'Institut de Sociologie Urbaine, Lefebvre et ses doctorants ont étudié Pessac, un projet de logement moderniste construit dans les années 1920 en France, composé de 51 maisons, commandé par le gouvernement français pour être " un laboratoire de nouvelles idées domestiques, structurelles et esthétiques". il a affirmé qu'ici, la théorie abstraite de l'architecture moderniste s'est transformée en projet de quartier en raison des conditions du site et des exigences du client (Stanek, 2011). Une fois la construction achevée et l'habitation réalisée, les habitants se sont appropriés l'espace au fil du temps, modifiant l'esthétique de chaque logement, construisant des annexes « ad hoc » et produisant des différences dans un

espace indifférencié en adaptant chaque maison à leurs préférences personnelles et à leur mode de vie (Ford, 2005, Milgrom, 2008).

Ce faisant, les résidents ont contré la domination de l'espace par leur appropriation.

### **3.2.2 Espace :**

L'appropriation ne peut se faire que dans un espace libre de toute domination. Dans les processus historiques de production de l'espace, l'appropriation est élucidée dans l'histoire de l'espace par une discussion binaire de l'espace dominé par rapport à l'espace non dominé. Ainsi qu'une discussion binaire de l'espace dominé par rapport à l'espace approprié, conçu comme un processus antagoniste (Lefebvre & Nicholson-Smith, 1991). L'espace dominé-dominant est la réalisation d'un projet venu d'en haut, l'espace transformé et médiatisé par les autorités, un espace transformé et médiatisé par la technologie et la pratique professionnelle et dirigé vers le produit (Lefebvre & Nicholson-Smith, 1991). C'est un espace de propriété et d'administration politique ou institutionnelle façonné par le pouvoir qui cherche à poursuivre et à étendre son existence. L'espace dominé sert les intérêts de la classe hégémonique ou une faction donnée de cette société, comme un roi, un général, un dirigeant politique ou un groupe donné, et supprime ses opposants par la violence.

L'espace dominé sert la stratégie politique, en créant des monuments et des "centres de force", tout en travaillant en concertation avec des experts scientifiques et techniques (Lefebvre, 2014). La technologie autonome conçue par les technocrates travaille à travers et à l'intérieur des structures de l'État, chacun servant principalement ses propres intérêts. Une dalle de béton, un immense champ de maïs, ou une autoroute colossale fait autant partie de l'espace dominé-dominant qu'un site militaire. Ici, la domination de l'espace est intensifiée par la science et la technologie tend à son morcellement et à sa compartimentation ainsi qu'au mépris et la destruction des environnements naturels (Lefebvre, 2014).

Comme typiquement, la domination par l'espace dominant-l'espace dominant est nuancée. La domination ou la maîtrise de l'espace n'a pas toujours un caractère mortel; dans des conditions socio-politiques différentes, elle peut générer une vie sociale et tendre vers l'appropriation (Lefebvre, 2014).

L'espace dominé et l'espace approprié peuvent se combiner. un paysage est cité en terrasses dans la campagne ou un port maritime avant la colonisation où domination (maîtrise) et appropriation ont fonctionné ensemble, créant des lieux et des conditions de beauté (Lefebvre, 2014). Un exemple d'une dichotomie souhaitable entre maîtrise et appropriation

applicable à la ville moderne serait l'espace public de la communauté en tant que dominé et la maison, l'espace intérieur de la vie familiale, en tant qu'espace d'appropriation (Lefebvre & Nicholson-Smith, 1991).

Dans un autre exemple, Lefebvre décrit les bidonvilles d'Amérique latine (favelas, Barrios, ranchos), en dépit de leur pauvreté, comme un exemple d'appropriation d'un ordre remarquablement élevé. Prônant leur architecture et leur planification spontanées, l'ordre spatial et la vie sociale qui en résultent, il considère que ces lieux offrent une dualité spatiale (contradiction et conflit) qui peut servir de base à l'élaboration d'un plan d'action et qui peut aussi servir à affaiblir l'espace dominé (Lefebvre & Nicholson-Smith, 1991).

Contrairement à la fabrication de l'espace et des objets dans l'espace dans les conditions actuelles, le processus et le résultat de l'appropriation donnent la priorité à l'usage et à la valeur d'usage sur l'échange et la valeur d'échange. L'appropriation s'oppose à la propriété, à la possession et à ses conséquences (Lefebvre & Nicholson-Smith, 1991).

Les notions de Lefebvre sont évidentes dans l'histoire de l'espace, par exemple l'ancien droit brésilien de la terre et l'ancienne constitution de Weimar prévoyaient que les droits de la propriété privée devaient être d'une finalité sociale, plutôt que de garantir principalement des Privé. L'accent mis sur l'utilisation à des fins sociales et la non-délimitation de la propriété est pertinente pour les débats établis et continus de longue date et qui se poursuivent, concernant les biens communs en tant qu'élément des conditions nécessaires à un avenir mondial socialement juste et écologiquement durable.

Le passage de la domination à l'appropriation, de la primauté de l'usage sur l'échange, implique le rejet de l'économie de marché et/ou de la croissance économique comme idéologie. Soutenant que la vision que certains ont du "socialisme" dans les pays industrialisés représente simplement la poursuite du chemin de la croissance et de l'accumulation (Lefebvre & Nicholson-Smith, 1991). S'opposant à l'acceptation sans critique par le socialisme d'Etat et la gauche de l'idéologie du développement et de la croissance, qui tente de battre le capitalisme à son propre jeu, Lefebvre affirme qu'il faut faire preuve de plus d'imagination.

Il appelle les révolutionnaires à remettre "le processus de croissance purement quantitative en question" pour "se libérer du dogme marxiste de la croissance quantitative". Comme pour d'autres aspects de l'appropriation et de la création de l'espace différentiel, un projet social total est intégral qui implique de nouveaux concepts et aspirations pour la société et l'État, plutôt que de se concentrer sur la production de plus de choses dans l'espace, les objectifs

doivent inclure la solidarité, la créativité et le contentement ainsi que le rejet des modèles quantitatifs de consommation (Lefebvre & Nicholson-Smith, 1991). Ces idées se poursuivent dans l'argumentation contemporaine selon laquelle la croissance économique ne devrait pas être assimilée au bien commun et à la nécessité d'une décroissance matérielle des nations industrialisées. Ce projet tient compte du fait que construire quelque chose n'est pas nécessairement la meilleure solution à un problème spatial et qu'il existe d'autres moyens qualitatifs de faire une différence spatiale.

L'appropriation de différents espaces qui réalise la création et créativité réaliserait un espace de divertissement ou de satisfaction. Alors que l'espace dominant-dominés l'espace quantitatif de la consommation, de la production et de l'échange, l'espace que l'on s'approprié par et pour son propre usage offre l'opportunité d'un plaisir purement qualitatif, de joie contemplative ou d'être méditatif ne nécessitant pas de consommation matérielle. Cependant, il ne s'agit pas simplement d'un espace de loisirs tel qu'il est compris actuellement. l'espace ainsi produit fournit des espaces de loisirs comme une illusion d'un espace déviant ou détourné (Lefebvre, 2014).

Les espaces de loisirs ont apparemment échappés au contrôle de l'ordre établi, , en tant que " contre-espace " à la norme, cependant :le loisir est aussi aliéné et aliénant que le travail ; il est un agent de cooptation comme il est coopté... les loisirs ont été transformés en une industrie, en une victoire du néo-capitalisme et en une extension de l'hégémonie bourgeoise à l'ensemble de l'espace (Lefebvre & Nicholson-Smith, 1991). Plutôt que d'être détruite par sa consommation, la valeur d'usage de l'espace social approprié est augmentée par son caractère intense, différencié et imprévisible (Lefebvre & Nicholson-Smith, 1991). Contrairement à la conception des espaces de loisirs du néo-capitalisme, qui prête attention à l'importance de la jouissance dans la création d'une nouvelle production d'espace. L'expression de celle-ci au sein de l'architecture nécessite, avec une nouvelle dynamique de la production sociale de l'espace, une dissolution de l'architecture dans une jouissance momentanée, un éclair de désir, une situation éphémère créée par les activités de groupes qui sont eux-mêmes éphémères, qui est décrit comme "un espace authentique", de rencontres, d'amitiés, de fêtes, de repos, de calme, de joie, d'exaltation, d'amour, de compréhension, d'énigme, d'inconnu et de connu, de lutte et de jeu (Lefebvre, 2014).

Cependant : Le véritable espace du plaisir, qui serait un espace approprié par excellence, n'existe pas encore, même si dans quelques cas dans le passé suggèrent que cet objectif est en principe atteignable, les résultats obtenus jusqu'à présent sont loin de répondre aux désirs humains (Lefebvre & Nicholson-Smith, 1991).



L'impossibilité d'atteindre l'espace lefebvrien de la jouissance met en évidence la nature multidimensionnelle de l'appropriation, qui incorpore de nouveaux éléments, de nouvelles valeurs, significations et représentation de l'espace physique et de "être" des usagers dans l'espace, comme une conjonction métaphysique nécessaire (Lefebvre & Nicholson-Smith, 1991). Pour une appropriation physique de l'espace elle doit coïncider avec la désaliénation de ses usagers de l'espace.

la société joue sur une compréhension et un questionnement confus de l'environnement, de la pollution, de l'écologie, de la technologie qui ignore le champ des phénomènes socio-politiques et qui, ce faisant, évite les distinctions entre appropriation et domination (Lefebvre, 2014). Cela s'est dans la conceptualisation du développement durable depuis les arguments dans les années 1970, évitant la question politiquement sensible mais vitale de savoir quel type d'arrangements socio-environnementaux que nous souhaitons produire, de la manière dont ils seront réalisés et du type d'espace que nous souhaitons habiter.

Depuis l'ouvrage de la production de l'espace, l'urbanisation a été caractérisée par la mondialisation, la réorganisation et la restructuration spatiale de l'économie mondiale. Certains auteurs soutiennent que la projection des processus de mondialisation par le développement durable pourrait être plus justement appelée le "nouveau colonialisme" car elle renforce et étend les relations de pouvoir injustes existantes entre le monde développé et le monde en développement, ainsi que les symptômes locaux d'injustice sociale et de charges environnementales inégales contribuant à l'agitation sociale et politique.

En revanche, les concepts pour l'environnement et l'écologie, en tant que partie du projet total d'espace différentiel, requièrent de nouvelles relations sociales et de nouveaux modes d'organisation et exigent de nouvelles relations sociales et une politique spatiale (Lefebvre & Nicholson-Smith, 1991). Dans ce sens, la protection et la revitalisation de l'environnement ne peuvent pas être séparées de la poursuite d'une politique spatiale. Et/ou d'une nouvelle production d'espace, sinon elles ne seront guère plus que des tactiques dilatoires visant à résoudre un problème secondaire, comme l'ont soutenu plus récemment (J. Harvey et al., 1996).

### **3.2.3 Société :**

S'appuyant sur le matérialisme de Marx, Lefebvre décrit l'appropriation comme une action ouvrant la possibilité d'un " plein épanouissement " des potentialités humaines (Grindon,

2013), l'appropriation de la nature humaine et extrahumaine par laquelle l'homme se réalise progressivement, et à partir de là que, l'"existence" et l'"identité" de l'homme se développe (Lefebvre, 1982). Elle nécessite par contre la cognition, la critique des idées et de la réalité existantes (notamment dans les sciences sociales) présupposant un monde désaliéné de la pratique et de la production (Marx, 1844, Lefebvre, 1982). L'appropriation de l'individu perçue dans ses relations réelles avec les groupes, les classes, la société dans son ensemble, assure mutuellement le devenir de l'espace, y compris la politique, les relations de l'homme avec la nature et ses produits, les institutions sociales et les idéologies.

le mouvement dialectique, le temps historique et l'action pratique finiront par nier l'État et la société et à transférer ses fonctions à des relations sociales organisées ; dans lesquelles la rationalité a été sauvée (Lefebvre, 1982).

La production de l'espace est façonnée par les relations sociales, par conséquent, la création d'un nouvel espace (produit). Il s'agit d'un projet qui nécessite l'intervention de l'homme pour être réalisé, cela dépend des actions des acteurs de la société. Il exige que les individus et les groupes entreprennent un processus d'appropriation par lequel ils créent un espace qui répond aux besoins et aux possibilités des usagers de l'espace, plutôt que l'espace soit approprié par la domination, au service des pouvoirs existants, la question s'est immédiatement posée pour savoir pourquoi les usagers de l'espace, la majorité des gens, ne sont pas en mesure d'agir sur l'espace, et sont passifs et silencieux sur la question ? (Lefebvre & Nicholson-Smith, 1991).

Cependant, l'appropriation de l'espace est nécessaire aux usagers pour progresser vers la réalisation de différents, le défi naturel est donc d'identifier les conditions que les usagers de l'espace se transforment de sujets passifs dans la production de l'espace, comment inciter à la cognition, à la compréhension critique et les attitudes concernant les idées et la réalité existantes, pour la réalisation de toutes les potentialités humaines et d'un monde d'actions et de réalisations réelles (Lefebvre, 2003), "le marxisme, dans son ensemble, est vraiment une connaissance critique de la vie quotidienne". (Lefebvre & Nicholson-Smith, 1991). La réalité sociale et l'expérience quotidienne sont déterminantes dans la production de l'espace, la source de la passivité et la base de tout potentiel de création active d'un contre-espace. Ainsi, la réalisation de différents espaces qui n'exigent rien de moins qu'une transformation dans la vie quotidienne. L'analyse théorique de la vie quotidienne est un projet qui a commencé des décennies avant celui de l'espace différentiel. Sa vie quotidienne met en évidence le sens français du mot, qui fournit des connotations de banalité, de répétition, d'injustice et d'ennui,

par opposition au sens anglais de « Everyday life », qui fait allusion aux pratiques de tous les jours (Lefebvre, 2014).

Dans sa théorisation du capitalisme moderne, les concepts d'aliénation et de mystification aux loisirs ont été appliqués dans une perspective marxiste, à la vie quotidienne (Lefebvre & Nicholson-Smith, 1991; Watkins, 2005). Il affirme que la domination de l'espace abstrait au niveau mondial impose des abstractions idéologiques, répressives et apparemment objectives à l'expérience vécue. La société bourgeoise a séparé le travail du loisir et le capitalisme vend des activités, des objets et des images qui ne parviennent pas à produire de la détente, créant au contraire des attitudes passives et des désirs artificiels qui ne peuvent pas être satisfaits, l'une des contradictions de l'espace abstrait (Lefebvre & Nicholson-Smith, 1991). Il a décrié la complicité de la culture et des nombreuses forces qui fabriquent le consommateur et transforment le monde en images et en spectacles (films, publicité, etc.). Ces forces soutiennent la logique de l'espace abstrait, l'arbitre principal de la pratique spatiale à l'échelle de la ville jusqu'aux aspects les plus minuscules de la vie quotidienne.

Les technologies et la culture de la consommation façonnent tout d'abord le temps ; ainsi que le mode du trajet quotidien au besoin de choisir dans un supermarché entre d'innombrables produits. Cela donne un quotidien pour la plupart des individus, par choix conscient ou non, complètement rempli d'activités qui servent à la société et qui permettent ou incitent à la consommation matérielle des biens et des produits.

Trois sphères fondamentales de passivité doivent être contrées : la connaissance, la culture et la vie quotidienne. Dans l'ensemble des critiques des chercheurs, ils expliquent que les situationnistes et d'autres auteurs espéraient que leurs analyses théoriques de la vie quotidienne libéreraient les gens des forces étouffantes de la quotidienneté moderne. Il existe une passivité théorique dans les domaines de l'urbanisme et de l'architecture avec fragmentation et l'objectivisme disciplinaires ne fournissent que des descriptions et des analyses partielles "Enfin , on trouve partout la passivité, et la non-participation" (Kipfer et al., 2008).

L'importance des pratiques spatiales quotidiennes a depuis été reprise dans les travaux de divers théoriciens de l'urbanisme et de la ville. (Amin & Thrift, 2002) décrivent que "les individus et les lieux s'écrivent les uns les autres", comme le reconnaît Löw qui, à partir de la dualité de structure de Giddens, affirme que les espaces sont le résultat de l'action et qu'en même temps, les espaces structurent l'action (Peters & Kessl, 2009). En accord avec la dialectique de l'espace de Certeau qui affirme que "les pratiques spatiales en effet structurent secrètement les conditions déterminantes de la vie sociale". Soja, (1998) a

souligné les implications des espaces urbains contemporains qui tentent de plus en plus de normaliser et de restreindre le comportement des usagers de l'espace dans leur vie quotidienne, semblant attribuer des rôles aux habitants des villes. Pour contrer la passivité des usagers de l'espace dans l'élaboration des conditions de leur quotidien,

Le concept d'appropriation est lié à son appel au droit à la ville et aux notions d'habiter et de centralité. Le "droit à la ville" de Lefebvre et al., (1996) qui a précédé sa théorie de la production de l'espace (Lefebvre & Nicholson-Smith, 1991). Le droit à la ville souligne la nécessité de lutter contre les processus qui produisent un urbanisme capitaliste Lefebvre et al., (1996), il affirme que ces processus fournissent une organisation et des fonctions discriminatoires et ségrégationnistes, offrant ainsi aux citoyens un accès à l'espace et d'autre part un quotidien inacceptable à la majorité des habitants des villes.

Le droit à la ville représente la demande d'une vie basée sur la participation démocratique de la satisfaction des besoins sociaux, plutôt que sur le droit à la ville (Lefebvre et al., 1996). Revendiquer un droit à la ville, c'est revendiquer un droit à l'habiter; bien habiter, avoir un accès raisonnable aux choses ou aux besoins dont on a besoin pour vivre une vie digne (Brenner & Theodore, 2002 ; Purcell, 2008). En tant que constituant du droit à la ville, Andrew Merrifield, (2013) explique que le concept d'habiter désigne bien plus que la vie quotidienne. L'habiter renvoie à un type de vie urbaine plus riche, où la vie urbaine est un devenir personnel, une croissance, quelque chose de dynamique et progressif; c'est plus que d'être-là présent, c'est plutôt prendre part à une vie sociale et à une communauté (Purcell, 2008).

Le concept de centralité fait également partie intégrante du droit à la ville, et la ville est de plus en plus le centre de la consommation, mais elle est aussi le lieu d'où les gens sont exclus, économiquement ou autrement (DEVISME & BREUX, 2018). L'analyse historique de Lefebvre identifie les villes comme le centre du pouvoir, de la protection ou de l'oppression, il lit les événements de la Commune de Paris, où le droit à la ville a été revendiqué, comme une réappropriation et reconquête du centre urbain par les groupes marginalisés (Andrew Merrifield, 2013)

Dans la ville moderne, il affirme que la ligne de démarcation des nouveaux antagonismes ne se situent pas entre la ville et la campagne, mais concernent l'intérieur des phénomènes urbains, entre la périphérie dominée et le centre dominant (Elden, 2004).

#### **3.2.4 Détournement**

Entre la domination et l'appropriation, il y a une activité, ce qui était décrit comme " un concept médiateur ", " une pratique qui lui est étroitement liée mais qui reste distincte ",

celle du détournement ou de la diversion (Lefebvre & Nicholson-Smith, 1991). Bien que similaire à l'appropriation de l'espace, Lefebvre écrit que l'appropriation et le détournement d'usage ne doivent pas être confondus (ibid.). Le détournement est un mot français qui signifie déviation, détournement, distorsion, ou autrement détourner quelque chose de son cours normal ou de son objectif (Fraser, 2014). Ici, il est employé pour signifier une pratique initialement spontanée, presque incertaine, qui devient rapidement délibérée. Une telle pratique est née avec l'art moderne, les peintres mélangeant des supports apparemment incongrus pour créer des œuvres d'art tout à fait contraires aux conceptions traditionnelles des beaux-arts (Marcuse et al., 2009). Dans la production de l'espace, il ne s'agit pas encore d'appropriation ou de création, mais elle en prépare la voie de l'espace produit (Stanek, 2011).

Le concept de détournement est lié de manière significative à l'Internationale Situationniste (I.S.) qui pendant une brève période au cours des années 1950 et 1960, ont croisé la vie et l'œuvre. Les situationnistes étaient un réseau de révolutionnaires sociaux d'avant-garde qui critiquaient l'influence croissante de l'urbanisme et de l'architecture moderniste, du consumérisme et du capitalisme dans les années d'après-guerre (Marcuse, 2009). Il se composait de divers petits groupes d'artistes, de cinéastes, d'écrivains et d'intellectuels dans les pays occidentaux, dont la composante prédominante était un groupe basé à Paris (McCann, 2002 ; Vacchelli & Kofman, 2017).

Le détournement ou la déviation de l'espace est un concept nuancé qui mérite attention au même titre que celui d'appropriation. (Lefebvre & Nicholson-Smith, 1991) précise que les deux peuvent être intermédiaires dans la quête dialectique de l'espace différentiel. On peut les distinguer, mais il est difficile de le faire, et affirment que d'un point de vue purement théorique, ils "ne peuvent être séparés de manière significative". (Brenner & Elden, 2009). Cependant, seule l'appropriation a le potentiel de conduire à un espace différentiel, qui est le résultat de la création. La diversion ne peut être qu'une appropriation, pas une création.

### **3.3 Les différentes formes d'appropriation des espaces publics urbains**

Dans la conceptualisation influente d'Henri Lefebvre sur le développement urbain, l'urbanisme était en grande partie un outil de contrôle et de domination par les pouvoirs. Les structures physiques servaient certains intérêts et en restreignant d'autres (Lefebvre & Nicholson-Smith, 1991 ; D. Harvey, 2012). Cependant, dans une certaine mesure, les actes des usagers ordinaires dans la pratique de l'espace pouvaient le remodeler pour servir leurs

intérêts, créant ainsi une sorte d'espace de liberté dialectique. Le terme appropriation chez Lefebvre fait référence à l'usage de l'espace pour des pratiques sociales différentes et en accord à d'autres intérêts.

Dans la conception de Lefebvre, et dans la théorie marxiste de l'espace qui a été influencée par la suite, il y a une dialectique entre l'espace et la société, une relation dialectique entre l'espace planifié, l'espace réellement vécu lié à la pratique et les conceptions symboliques de l'espace. On peut peut-être présenter l'approche simplement comme une approche dans laquelle l'espace est critique dans la formation des relations sociales de production. Mais l'espace peut devenir une ressource pour différents groupes qui l'utilisent pour leurs propres pratiques et qui peuvent également remodeler l'espace physiquement pour mieux répondre à leurs intérêts.

La manière dont l'espace physique est construit, et pour quelles pratiques et pour quel usage demeure critique, l'accent qu'il met sur la base physique des relations sociales fournit un ancrage important à l'analyse urbaine, même lorsque la négociation réelle de l'espace est complexe et n'est pas clairement le résultat d'un intérêt ou d'un autre. Dans de nombreux cas, le développement de l'espace public est le produit de multiples acteurs en interaction.

Mitchell et Staeheli, par exemple, décrivent une négociation très complexe de l'espace dans leur analyse de l'espace public de la Plaza de Santa Fe (Mitchell & Staeheli, 2005). La négociation des caractéristiques physiques de l'espace, et donc de sa fonction en tant que ressource pour différents groupes, est un processus complexe, elle se joue dans les interactions entre les autorités, les adolescents, les propriétaires de magasins, les vendeurs, les touristes et les différents groupes ethniques (Mitchell & Staeheli, 2005 ; Olsson, 2008). Ce type de négociation de l'espace est bien sûr imprégné d'aspects de pouvoir, mais ni le processus ni les résultats ne peuvent être correctement saisis et compris de manière adéquate dans une dichotomie de domination et de résistance.

L'espace public est plutôt continuellement créé par des interactions entre différents groupes (Mitchell, 2017). Il semble évident que pour comprendre cette dynamique complexe, il est nécessaire de trouver une approche complémentaire qui explique la dynamique de l'espace public, et connaître pour qui, et de quel usage, l'espace urbain peut devenir une ressource.

Les nombreux travaux qui ont été réalisés sur la gouvernance des espaces communs partagés sont ici pertinents (Poteete et al., 2010). Ces travaux, bien que partant d'hypothèses différentes, semblent largement compatibles. L'approche souligne que l'interaction

complexe des usagers d'une ressource physique est essentielle à la gouvernance. De plus, les systèmes par lesquels les usagers qui s'approprient l'espace, développent des règles adéquates pour l'usage d'une ressource commune, est en soi un produit de l'interaction complexe de facteurs physiques, politiques et sociaux.

Dans cette perspective, l'espace en tant que ressource peut être compris en termes d'interaction entre différents groupes locaux qui développent leurs propres pratiques d'usage de cet espace, mais aussi en relation avec des acteurs de niveau supérieur. Cette approche souligne également les aspects critiques du moment où une telle appropriation des ressources communes est susceptible d'être soutenue.

Le travail de Sheila Foster sur les biens communs urbains met en lumière cette perspective, notamment en ce qui concerne la gouvernance de l'espace public (Foster, 2011). Les travaux de Foster illustrent qu'il existe une multiplicité de formes de gouvernance de l'espace public qui ne sont pas strictement privées, publiques ou simplement mixtes, en utilisant des exemples tels que les jardins communautaires, l'implication des citoyens et du secteur privé dans les parcs publics, les marches pour la sécurité et les districts d'amélioration des affaires, elle soutient que les formes complexes de gouvernance, les biens communs urbains, sont en fait omniprésents et doivent être correctement compris, ses exemples illustrent comment la gestion collective par les usagers remodèle l'espace physiquement et comment cela conduit à de nouveaux ensembles de relations entre les usagers ordinaires. En tant que forme de gouvernance, les biens communs urbains ne sont en aucun cas apolitiques, ils sont cependant une réalité à la fois par hasard historique et par conception.

### **3.3.1 L'appropriation et la spatialité**

La spatialité situe l'appropriation aux affordances générées par des arrangements spatiaux particuliers. Hillier, (1996) a utilisé le terme "économie du mouvement" pour décrire l'interaction entre les itinéraires intégrés, les flux de personnes qui en résultent et les modifications apportées aux bâtiments alignés. Il a développé des techniques connues sous le nom de syntaxe spatiale pour prédire les flux de personnes sur la base de l'intégration spatiale du réseau d'espaces publics, Cependant, cette abstraction est principalement orientée vers une utilisation transitoire, tandis que les activités stationnaires ne sont pas significativement liées à l'intégration.

En outre, les études sur la vie publique dans les villages urbains démontrent que des voies ayant une intégration similaire diffèrent considérablement dans leur intensité

d'utilisation transitoire. La syntaxe spatiale réduit l'espace urbain à une configuration bidimensionnelle, sans tenir compte de son ambiguïté intrinsèque et ainsi insuffisante pour expliquer l'utilisation stationnaire de l'espace public. Un autre aspect de cette économie du mouvement est la manière dont la vitesse de marche et le mouvement bidirectionnel sont réduits lorsque l'intensité des personnes augmente. À une telle intensité, les distances nécessaires à l'engagement social ne peuvent plus être maintenues, ce qui entraîne une surpopulation et réduit les possibilités de rencontres significatives

L'appropriation a également été liée à la différenciation micro-spatiale des interfaces publiques/privées telles que les corniches, les alcôves et les marches. (Gehl et al., 2006) classent cette capacité des interfaces à contribuer à l'utilisation sociale de la rue comme active ou passive, cette capacité des interfaces à contribuer à l'usage social de la rue comme des interfaces actives ou passives. Les interfaces actives ralentissent le mouvement des piétons et augmentent les chances de rencontre (Gehl et al., 2006).

La différenciation micro-spatiale permet l'émergence de zones de transition public/privé qui augmentent les possibilités de rencontre par leur qualité ambiguë (Frank & Stevens, 2006). L'ambiguïté génère à son tour l'ambiguïté génère à son tour des droits tacites à s'approprier l'espace adjacent à l'habitation, ce qui " desserre " davantage la frontière public/privé et invitent à une plus grande appropriation (Dovey, 2012). Ainsi, l'appropriation est à la fois permise par les zones de transition d'interface et y contribue. Les zones de transition et l'appropriation qui leur est associée n'apparaissent que lorsque l'espace public a un accès direct aux habitations, alors que les appropriations sont absentes le long des interfaces sans entrée. Les appropriations jouent également un rôle sémiotique en affichant l'identité du propriétaire, en agissant comme une publicité commerciale, ou en marquant les limites territoriales.

La publicité de classes, de sexes et de castes différentes est souvent signalée par l'appropriation, la personnalisation et les interfaces public-privé. Les appropriations génèrent l'identité et l'appartenance à un lieu, ce qui facilite une nouvelle appropriation dans un cycle qui s'auto-renforce. Avec le temps, ces notions peuvent se fondre dans des concepts spatiaux partagés. (Ghaleb, 2014) a démontré que l'empiètement dans les tissus urbains islamiques traditionnels est régulé par la final, une zone dans laquelle le propriétaire est autorisé à utiliser l'espace comme un prolongement de la maison, à condition que l'ensemble de l'allée soit protégé.



Tant que la fonctionnalité collective de la ruelle n'est pas entravée. Ainsi, alors que les appropriations s'inscrivent souvent dans le cadre d'une gouvernance municipale oppressive, la gouvernance locale du quartier peut également jouer un rôle de soutien.

### **3.3.2 L'appropriation temporaire de l'espace**

Les individus usagers de l'espace ont un besoin socio-spatial spécifique inné de s'approprier l'environnement bâti (Graumann, 1976). Selon Lefebvre, le concept d'appropriation est l'un des résultats les plus remarquables que des siècles de réflexions philosophiques ont légué. L'appropriation est le point culminant d'une vie sociale ; sans l'appropriation notre domination sur l'environnement naturel serait absurde. L'humanité la construction-appropriation de notre environnement est quelque chose d'inhérent et de connaturel. Le concept d'appropriation est implicite dans sa définition théorique entendu comme "l'ensemble des activités de l'homme générées entre l'homme et le monde, par lequel le monde devient le monde, à l'ouverture réalisée par l'homme au sein de sa nature historico-spatiale". Alors que l'humanisation est l'endroit où l'individu intériorisent ensemble de significations fondamentales sociétales, Graumann, (1976) ajoute que l'appropriation, en tant que nécessité innée des humains, peut s'exprimer à travers des activités qui se produisent dans le paysage urbain. Des auteurs tels que Purcell, (2002) s'est inspiré respectivement de la théorie de l'appropriation.

Les espaces publics constituent une partie essentielle du paysage urbain et accueillent une série de manifestations publiques de nature temporaire (Madanipour, 2003). Ces activités peuvent varier dans la mesure où elles sont autorisées, encouragées, attendues et tolérées, prenons l'exemple d'une mosquée le vendredi, ou une église le dimanche. On s'attendrait à ce que les personnes qui assistent à la prière du vendredi ou à l'office du dimanche s'approprient ces espaces à ces moments-là, cependant, les activités se déroulant dans ces bâtiments à d'autres moments de la semaine pourraient être moins courantes. De même, des groupes de personnes différents pratiquent différemment ces espaces. Un groupe de personnes en prière se comporterait différemment d'un groupe de touristes, pourtant les deux groupes s'approprient temporairement le même espace. L'appropriation est un terme large, et la majorité de la littérature sur le thème général de l'appropriation y fait référence comme une condition durable et cohérente. L'appropriation qui se produit seulement temporairement, incluant particulièrement les actions et les événements qui ont lieu dans les espaces publics, ainsi que les cas d'appropriation extemporanées, ont reçu moins d'attention critique (J Antonio Lara-Hernandez & Melis, 2018).

Si l'on a beaucoup écrit sur la nature évolutive de nos villes et sur l'éventail croissant d'espaces publics temporaires qui s'y trouvent, ces écrits portent essentiellement sur la question de l'usage de l'espace public, sur la philosophie et la politique de planification des espaces publics temporaires, peu de registres ont été écrits sur les aspects pratiques de la création de tels espaces, et que les manœuvres techniques n'ont pas encore permis d'élaborer une théorie cohérente qui servirait de base au nouveau paradigme de l'espace public.

La combinaison de tactiques urbaines et de la peur de la chute du climat peut engendrer un phénomène de panique, que seuls les écologistes et les technocrates comprennent, qui pourrait réduire la conception de l'espace public aux questions fondamentales de durabilité, de viabilité, et d'efficacité " (Pont & Marcus, 2014).

En ce qui concerne la manière dont les espaces urbains sont construits, la croissance imparable des villes dans le monde entier nous amène à réévaluer leur développement en termes de durabilité (Lehmann et al., 2015), et sur les manières dont les espaces urbains sont utilisés. La refonte du concept d'appropriation en ce qui concerne la croissance et l'expansion urbaines, est une conséquence de la nécessité de s'adapter à un paysage urbain qui, par des changements soudains et inattendus, prive sa population de repères familiers.

Le caractère temporaire de l'appropriation devient un élément essentiel de la vie urbaine, d'une part elle accorde aux citoyens des droits en tant qu'être social vivant dans un contexte urbain, tandis que d'autre part, elle transforme un espace public en un lieu ayant le potentiel de générer des sources de revenus supplémentaires.

Dans le contexte des terrains privés, ceci peut être approprié, mais il est problématique de faire référence à l'usage de l'espace public d'une manière à la fois illégale et informelle, puisque, en principe, l'espace public appartient aux citoyens. Bien que ce sentiment de propriété publique puisse être plus fort dans certaines régions ou cultures, par exemple dans le bassin méditerranéen, en Amérique latine ou en Asie du Sud-Est, l'appropriation temporaire est plus visible dans ces régions, cela ne veut pas dire qu'il s'agit d'un phénomène purement régional.

Jose Antonio Lara-Hernandez et al., (2020) fournit une définition de l'appropriation temporaire comme "l'acte temporaire [...] par lequel des personnes utilisent des espaces publics pour mener des activités individuelles ou collectives autres que l'objectif pour lequel l'espace a été initialement conçu ", une définition qui est curieusement ouverte à un large éventail d'activités d'usages et de contextes.

Ainsi, l'appropriation temporaire permet aux citoyens de remodeler et de redéfinir les espaces urbains pour leurs propres besoins et usages, plutôt que de simplement accepter les

contraintes de l'environnement bâti existant. Les citoyens réalisent leur droit d'exploiter et de gérer pleinement leur vie quotidienne au sein de urbain (Purcell, 2002). Graumann, (1976) note que l'appropriation de l'espace public est un moyen et un objectif pour surmonter l'aliénation humaine, tandis que soutiennent que l'appropriation temporaire est l'appropriation éphémère et encadrée dans le temps de l'environnement urbain qui correspond un besoin individuel, social et spatial, ils affirment que l'appropriation temporaire peut également être défini comme étant l'interaction entre les citoyens et leur ville exprimée à travers certains types d'activités se déroulant dans les espaces publics. En s'appuyant sur la littérature, ils identifient trois groupes d'activités qui peuvent être considérées comme des expressions de l'appropriation temporaire.

### **3.3.3 L'appropriation des espaces publics, vectrice de marginalisation**

La proximité et la propinquité sont les bases des modèles spatiaux humains. Cependant, le modèle spatial n'est jamais innocent et neutre, Il s'agit d'une production sociale qui implique la discrimination, l'injustice et la domination politique d'une race, d'un sexe ou d'une nationalité envers les autres. En fait, la marginalisation résulte d'un processus d'injustice sociale et spatiale. La ségrégation des différentes classes sociales crée des fragments et des isolats au sein d'une ville. Une enclave peut bénéficier facilement des avantages de la ville, tandis que les autres doivent lutter (Soja, 2010).

En l'absence d'opportunités, les personnes marginalisées comptent sur leur capital social pour se maintenir économiquement. Le capital social fait référence aux ressources accessibles par le biais des réseaux sociaux, de la réciprocité, des normes, et de la confiance (Field, 2003), être membre d'un certain réseau social. Par ailleurs, les liens sociaux, l'interaction fréquente et les relations à long terme sont plus susceptibles de produire un capital social plus intense, il favorise une forte cohésion sociale, le sentiment d'appartenance, la responsabilité sociale et le contrôle. Grâce à un capital social fort, la communauté tend à être plus résiliente et capable d'utiliser les ressources disponibles. En fait, le capital social est l'un des meilleurs atouts de la communauté marginalisée, qui joue un rôle important dans le processus de prise de décision.

Lorsque le capital social se développe, l'espace informel devient une ressource importante. L'espace informel est le résultat de la communication et du processus de négociation entre les acteurs et les autres membres d'une communauté. En tant que tel, la nature de sa production est liée à la production d'activités économiques informelles et aux relations

sociales qui en découlent. Ainsi, en tant qu'espace informel lié au processus de production, il est aussi le lieu de la lutte sociale.

Ainsi, les espaces informels sont aussi une manifestation des objectifs communs de survie ; Cependant, la question suivante est d'avancer vers le processus de production de l'espace lui-même.

Lefebvre, (1974) affirme que la production de l'espace est liée à une dialectique en trois parties : perçue, conçue et vécue. L'espace conçu (les représentations de l'espace) se concentre sur l'espace idéal utilisé par les "élitistes" (par exemple, les scientifiques, les planificateurs, les urbanistes, et les ingénieurs sociaux). En revanche, les deux autres, perçus et vécus ou pratiques spatiales et espaces de représentation, sont davantage liés à la quotidienneté des personnes. Le premier représente un espace comme un acte de production d'une société dans un lieu particulier de reproduction d'une société ; le second se réfère à une construction mentale sur la façon dont l'espace est vécu directement à travers ses images et symboles complexe et de codes associés (p. 39). Ainsi, un espace est plus qu'une simple manifestation d'un acte économique ou de survie.

En effet, un espace est une représentation de l'intelligence de ses habitants dans leur quotidien, ce qui peut être argumenté en utilisant la théorie de l'intelligence spatiale de Van schaik & van der spek, (2008), ils ont proposé que l'architecture (et son implication spatiale) est un produit de l'intelligence spatiale humaine, c'est-à-dire un produit de l'espace mental. Van Schaik a suggéré qu'un individu construit son histoire spatiale à partir des souvenirs de ses expériences spatiales, et donc que l'histoire spatiale construit un espace mental individuel, bien que la cartographie de l'espace mental individuel soit une tâche difficile, les traces sont évidentes dans l'espace qu'il a produit, ainsi que la position de l'humain et de l'espace sont égales, c'est-à-dire que l'humain produit des espaces et les espaces reproduisent l'humain, et ainsi de suite. D'autre part, l'accumulation et l'assemblage de couches d'espaces et de espaces mentaux remodèlent et affinent continuellement l'espace lui-même, avec le temps, ce dialogue continu d'essais et d'erreurs se cristallisent lentement en une connaissance spécifique.

D'autre part, Van schaik & van der spek, (2008), a affirmé que les villes sont les traces de la manifestation tangible de l'espace mental des citoyens. Les bâtiments sont superposés en couches par une génération après une génération, même dans ce cas, les villes sont bien plus complexes que la simple représentation d'un espace mental. Cependant, à l'échelle d'un quartier, la manifestation d'un espace mental partagé peut être plus apparente.

En fait, nous pouvons observer qu'une ville est un système de dialogue et de négociation entre des systèmes formels et informels.

En effet, l'espace approprié est souvent compris par la distinction entre "public" et "privé". Les différentes possibilités du pôle public et du pôle privé dans quatre types de distinction, à savoir le gouvernement et le non-gouvernement ; le citoyen et l'État ; le domaine personnel et le domaine sociable ; ou la famille et l'ordre économique ou politique, cependant, cette dichotomie est une catégorisation utile pour lancer une discussion. Sassen, (2003) décrit l'informalité comme étant "'quelque chose construit en dehors du cadre réglementaire d'un état « comme l'a mentionné Cecil Balmond, son établissement s'oriente vers l'émergence d'un ordre, mais il se développe plus rapidement que la structure formelle peut s'adapter.

### **3.3.4 Cartographie de l'appropriation**

La distribution et la transformation des appropriations ne peuvent pas être réduites aux vues contenues dans l'humanisme civique, le piétonnisme et le paysage de rue. Pour réitérer, l'appropriation dans cette recherche est largement définie comme toute revendication spatiale temporaire, à l'exclusion de l'empiètement et de la personnalisation.

Dans les travaux de Fuller et al., (1982) sur la dynamique micro culturelle de l'espace, les appropriations sont toutes les caractéristiques semi-fixes qui peuvent être librement arrangées pour servir d'intermédiaire entre l'environnement construit fixe et le comportement non fixe des personnes, régi par la proxémique. La cartographie des activités a une longue tradition qui remonte aux études de Whyte et Gehl sur la vie publique. Gehl, (1987) identifie trois groupes d'activités, à savoir " nécessaires " (pour la subsistance), "sociales" et "facultatives" (loisirs), sur la base d'un contexte d'espace public formellement construit.

Pourtant, dans les villages urbains, les gens s'adonnent souvent à plusieurs activités à la fois, car ils passent du stationnement de leur véhicule à la promenade dans les rues, entre garer leur véhicule, se promener dans les ruelles, échangées avec les marchands ambulants, et les relations sociales avec les voisins. Alors que certaines études sur la vie publique s'étendent sur des catégories toujours plus catégoriques de plus en plus spécifiques pour rendre compte de cette diversité, la capacité à saisir un tel détail dans une carte sans perdre en clarté et en rigueur analytique.

## **3.4 L'appropriation de l'espace : un phénomène et des niveaux**

L'un des problèmes fondamentaux des espaces publics urbains est leur appropriation, également appelée appropriation usurpatrice, comprise comme la saisie des droits de

quelqu'un d'autre sur quelque chose. L'appropriation usurpatrice de l'espace, consiste en son appropriation plus ou moins illégale, parfois même symbolique. Cette procédure englobe une vaste gamme de mesures, allant de l'innocence au très nuisibles, allant jusqu'à l'érosion de communautés entières. Kwiatkowski propose la classification suivante des mesures d'usurpation :

#### **3.4.1 L'usurpation fonctionnelle**

Elle consiste en l'appropriation d'espaces publics par des investisseurs privés, sous la forme, par exemple, d'espaces privés d'hypermarchés et de centres commerciaux publics, de logements, de lotissements etc.

#### **3.4.2 L'usurpation culturelle**

Elle se manifeste par l'appropriation des locaux des lotissements par la sous-culture des groupes sociaux marginalisés et/ou délinquants

#### **3.4.3 L'usurpation quasi-criminelle et criminelle**

Ce qui englobe des activités telles que les coups et blessures aggravés et les meurtres commis par les membres des communautés usurpatrices de groupes sociaux marginalisés et/ou délinquants opérant dans les cités, les bandes de jeunes et la division d'une ville en zones d'influence d'organisations criminelles individuelles.

La classe dans laquelle les autorités locales chargées de façonner les espaces publics urbains exercent une influence directe sur l'usurpation fonctionnelle. Cette classe va être examinée à propos des hypermarchés et les centres commerciaux, les Communautés clôturées, ainsi que les autoroutes et les voies rapides de la ville.

### **3.5 L'appropriation privatisée des espaces publics**

Il est peu douteux que dans les villes modernes, les hypermarchés et les centres commerciaux, immenses et brillamment éclairés, ont repris les fonctions du marché. "Ils sont devenus des lieux où nous faisons des "pèlerinages" afin de pratiquer notre religion de la consommation" (Gotham, 2005), Contrairement, aux autres espaces publics traditionnels sont souvent perçus comme démodés, ce qui peut provenir d'un manque de conscience de leur rôle dans la structure spatiale de la ville et de leur contribution à la qualité de vie de ses habitants.

### 3.5.1 Appropriation des espaces publics marchands

(Kwiatkowski et al., 2010) estime que les hypermarchés et les centres commerciaux constituent non seulement une catégorie importante d'espace public (ou en fait semi-public), mais qu'ils sont appropriés également par des investisseurs privés reprenant des fragments d'espace public, l'utilisation de cet espace étant régie, entre autres, par la règle des 4F, ou "oubliez votre voiture, oubliez la rue, oubliez les services, oubliez vous-même", qui est une métaphore de la fermeture des centres commerciaux au monde extérieur et de la limitation du temps d'usage.

Il convient également de mentionner que les hypermarchés et les centres commerciaux sont très demandeurs d'espace qu'ils utilisent souvent de manière extensive (par exemple, les parkings à grande surface ne sont remplis que la veille de vacances plutôt que des installations souterraines ou à plusieurs niveaux), ce qui ne peut être évaluées Communautés clôturées.

Il est généralement reconnu que le phénomène des lotissements fermés et clôturés était pratiquement absent jusqu'au début des années 1990, bien qu'il ait pu être observé dès les années 1970 dans les villes globales d'Amérique latine. Aujourd'hui, cependant, il est devenu si courant dans les villes des pays en développement et des pays les plus avancés qu'il a été qualifié de "mondial" et fait l'objet de nombreuses recherches et analyses.

Il est supposé que l'augmentation des zones fermées ("privatisées") dans les villes est un effet de l'augmentation des taux de criminalité et de l'augmentation du nombre d'accidents par les résidents de certains quartiers et d'habitation.

Dans le cas des « gate communities », l'appropriation de l'espace concerne principalement la restriction de l'accès du public (isolement spatial), ce qui est contraire aux règles de la planification urbaine moderne (Kwiatkowski et al., 2010) l'élimination de l'implication des citoyens, la disparition des activités à vocation sociale et une atomisation des habitants, également due d'un déficit de lieux favorisant les contacts sociaux.

L'augmentation de la ségrégation spatiale et l'homogénéisation de la communauté du lotissement, de la cité, ou encore le fait que les résidents de la cité ont un statut social similaire ils adhèrent à des valeurs similaires et ont des revenus similaires) alors que ceux qui pourraient abaisser le niveau de sécurité sont exclus. Les créations de barrières spatiales, dont les conséquences comprennent les embouteillages certaines rues sont fermées et donc incapables de réduire la congestion.

Les communautés fermées, de plus en plus populaires pour des raisons de sécurité et d'esthétique architecturale, semblent attrayantes, mais uniquement d'un point de vue

individuel et non social, ces communautés peuvent être considérées comme l'un des défis auxquels sont confrontées les autorités municipales dans diverses régions du monde.

### **3.5.2 Appropriation des espaces publics de transit**

Les routes et les rues constituent une catégorie importante de l'espace public, y compris vraisemblablement les autoroutes, la définition d'une autoroute implique qu'il s'agit d'une route à accès limité, réservée à certains types de véhicules à moteur, cela est déterminé non seulement par son tracé, mais surtout par les routes d'entrée et de sortie qui complètent le réseau routier principalement par les routes d'entrée et de sortie qui la complètent.

Les autoroutes et les voies rapides, ainsi que d'autres éléments d'infrastructure tels que les aéroports, les ports, les gares, etc., relient les grandes villes à un réseau mondial et deviennent ainsi des accélérateurs du développement économique. Cependant, à l'échelle locale, elles sont souvent considérées comme une "dissection de la ville", perturbant le voisinage proche de la ville, et la proximité des résidents, et gênant la communication intra-urbaine.

Selon Mierzejewska, (2011), les autoroutes et les voies rapides s'approprient l'espace public principalement par, l'occupation de grands espaces ouverts, créant des barrières spatiales difficiles à franchir non seulement pour les personnes, mais aussi pour les animaux, restreignant l'accès du public (uniquement les véhicules qui remplissent des conditions spécifiques, souvent des frais d'utilisation), prolongeant et compliquant les trajets quotidiens de nombreuses personnes entre leur lieu de résidence et la ville voisine, l'école, le lieu de travail, etc. ainsi en séparant spatialement les communautés de voisinage des deux côtés de la route, rendant ainsi les contacts sociaux difficiles, générant des besoins en matière de mobilité et de transport, ainsi que la décentralisation de la population, ce qui intensifie les processus de suburbanisation et d'étalement urbain.

D'autre part, un formidable défi pour les villes modernes est d'équilibrer la concurrence entre les réseaux (autoroutes, Internet, etc.) et les lieux significatifs pour les habitants Mierzejewska, (2011).

### **3.5.3 L'espace par l'appropriation formel et informel**

Peut-être, afin d'identifier l'informalité, on doit tout d'abord définir la formalité. Nasution, (2015) explique que Laugerreen 1994 affirme que l'informalité est une construction sociale, tout comme la formalité. Le système formel possède une structure et des limites claires qui peuvent clairement identifier et négliger certains comportements qui



ne leur correspondent pas, répondre au système formel, soit en l'acceptant, soit en y résistant, bien que le concept d'informalité soit très diversifié. Fitzpatrick & LaGory, (2003) le décrit comme des enclaves au sein du système formel qui sont utilisées comme un outil pour étendre son pouvoir. Autrement, les fonctionnaires, les prestataires de services sociaux et les économistes décrivent souvent l'informalité comme des systèmes parasites car ils ne contribuent pas aux taxes qui font fonctionner l'économie formelle Nasution, (2015).

Cependant, des concepts plus positifs théorisés par Shankland, (1977) qui mentionnent que l'informalité comme une colle qui unit les différentes parties d'un système formel. Laugerre (1994, p. 7), quant à lui, a défini l'informalité comme une structure d'action, par conséquent, elle a besoin de quatre composantes, à savoir : "un lieu (domicile, rue, entreprise) où l'action est menée ; des acteurs, dont l'action peut être soit formelle, soit informelle ; ou un système formel qui rend le système informel ; et une intentionnalité implicite ou explicite qui a un but spécifique «, de ce fait, l'informalité nécessite un espace ; elle ne se produit pas dans le vide. Elle apparaît souvent dans des lieux formels qui ont été " informalisés " ou appropriés (Laugerre, 1994), en raison de l'échec du système formel à répondre aux besoins spatiaux des individus ou des communautés marginalisés, ceux-ci ressentent la nécessité et le droit de s'approprier les espaces formels. Même dans ce cas, l'appropriation est très différente d'une possession par des actes collectifs ; il s'agit simplement d'un acte d'informatisation des espaces publics et privés pour permettre des échanges informels ou des transactions sociales, ou simplement pour les activités quotidiennes Nasution, (2015).

Le capital social et l'intelligence spatiale sont des outils utiles pour creuser les traces de l'espace mental partagé dans la ville informelle, en reconnaissant les limites qui isolent la ville informelle de son environnement, on pourrait identifier les potentiels et la forme d'un dialogue entre la ville informelle et la ville formelle. Les quatre composantes de l'informalité (c'est-à-dire un lieu, des acteurs, un système formel et des objectifs communs) aideront à développer ce dialogue sur l'une des principales ressources de l'informalité : l'espace et l'espace mental.

### **3.6 La Territorialité**

La territorialité " est définie comme le comportement par lequel un organisme revendique une zone, crée une frontière tangible ou intangible et la défend contre les membres de sa propre espèce (Proshansky et al., 1975). Dans la littérature sur l'espace urbain, la territorialité est considérée comme une stratégie spatiale visant à affecter,

influencer ou contrôler les ressources et les personnes en s'appropriant la zone qui les entoure.

Il s'agit d'une composante géographique essentielle pour comprendre comment la société et l'espace sont interconnectés. La territorialité est l'une des dimensions sociales des espaces urbains. La qualité et les modalités de son apparition sont liées aux qualités des espaces publics urbains. En d'autres termes, les modes et les niveaux de comportements territoriaux des citoyens interagissent avec les critères selon lesquels ils évaluent un espace public urbain comme favorable, de haute qualité. De nombreux chercheurs pensent que l'aménagement de l'environnement peut motiver les gens à contrôler leur environnement et à avoir un sentiment d'appartenance, de sécurité et de défense (Madanipour, 2003).

Pour la plupart, les structures des relations socio-spatiales dans lesquelles les personnes et les entreprises ont des intérêts ne peuvent être réduites qu'à la difficulté urbaine (Cox & Hurtubia, 2021). Des études empiriques ont prouvé l'effet des styles architecturaux traditionnels et des caractéristiques physiques dans la création du sens du lieu et de ses domaines.

Les modes de communication et d'interaction des personnes au sein de l'environnement bâti et la méthode de contrôle des personnes dans un espace architectural par le biais de leurs comportements territoriaux font partie des concepts de base de la conception de l'environnement. La vie en ville dépend de la façon dont ses rues sont perçues comme sûres. Des facteurs tels que la fourniture d'une intimité, d'un espace personnel et d'un comportement territorial conduisent à la satisfaction d'autres besoins tels que l'identité, la motivation, la sécurité, la réalisation de soi, l'estime de soi, l'attachement à un lieu et la satisfaction d'un lieu de vie (Ottensmann, 1978). Les façons d'exprimer ces besoins et de les atteindre sont radicalement différentes selon les sociétés (Brown & Altman, 1983). Les concepts de vie privée, d'espace personnel et de territorialité sont étroitement liés. Le type et le niveau d'intimité dépendent du modèle d'activité actuel, du contexte culturel, de la personnalité et des attentes individuelles. La construction d'une ville est basée sur la séparation des espaces urbains en espaces publics et privés. Les méthodes et les raisons de séparer les espaces publics des espaces privés sont d'une grande importance. Le contrôle continu de certains aspects de l'espace physique par un individu ou un groupe conduit à la formation d'un territoire. Le sentiment de territorialité provient d'un sentiment d'appartenance et d'intimité avec un lieu. Le territoire renforce le sens de la distinction, de la vie privée et de l'identité personnelle (Yacobi, 2009). Le besoin d'un territoire peut être expliqué en termes de mécanismes de fixation de sa propre intimité et de celle des autres.

Selon Altman, on peut définir trois formes de territoires dont le 1er territoire (comme une maison), le 2ème territoire qui a un niveau moyen de personnalisation, et le 3ème territoire (niveau public). Ainsi, un territoire dépend de quatre facteurs : la période de résidence dans un lieu, l'influence perçue sur les résidents et les autres en créant un sentiment de propriété, le niveau et la valeur de la personnalisation d'un lieu, et le rat de défense lors d'une invasion d'un territoire. Un territoire est formé par une démarcation physique pour contrôler le comportement dans l'espace (Willis, 2016).

### **3.6.1 La territorialité comme ordre urbain**

À bien des égards, la relation entre les gens et le lieu est très différente aujourd'hui de ce qu'elle était dans le passé. La production et la consommation étaient liées sur le plan organisationnel et spatial" dans la société préindustrielle. En d'autres termes, la vie et le travail étaient intégrés et se déroulaient en relation avec le logement. Même les villes d'il y a 150 ans étaient "agraires par nature" et "la propriété foncière était considérée comme la base de toute activité" (Magnus Bergquist, reprenant les mots de Christina Redvall, explique que ce n'est pas une coïncidence si les mots suédois pour "résident" et "paysan" sont si similaires - à l'origine, habiter, préparer une maison et cultiver la terre étaient des dimensions du même sens complexe de la vie.

Avec la révolution industrielle et l'adoption du système capitaliste, la vie s'est séparée du travail, d'abord sur le plan organisationnel, puis dans l'espace. Plus loin, nous avons également constaté une division spatiale entre des fonctions telles que les loisirs, le shopping, le divertissement, le transport, l'éducation, etc. dans la ville. L'un des changements sociologiques les plus importants du processus de modernisation est le passage d'un "ordre des personnes" à un "ordre des lieux", ce qui signifie que les groupes sociaux et les activités, autrefois séparés par classe mais qui se déroulaient à proximité géographique les uns des autres, sont maintenant dans une large mesure segmentée par lieu. Cependant, tant l'ordre des personnes que l'ordre des lieux indiquent la nécessité d'un ordre social, qui est fondamental pour la coexistence.

La vie en ville a été rendue possible par une " mise en ordre " de la population urbaine en termes d'apparence et de localisation spatiale, de telle sorte que les habitants de la ville pouvaient en savoir beaucoup sur les autres par un simple regard. (Karsten & Pel, 2000).

### **3.6.2 La territorialité humaine**

Dans son examen utile de la manière dont le terme territorialité a été utilisé en tant que concept scientifique, on identifie trois thèmes principaux, qui peuvent à leur tour être divisés en sept sous-thèmes. Deux de ces sous-thèmes sont particulièrement pertinents ici :

la territorialité en tant que défense et contrôle actif d'une certaine zone ; et la territorialité en tant que tendance à se sentir émotionnellement attaché ou à s'identifier à une certaine zone. Ces deux sous-thèmes sont liés à une tradition dans laquelle la territorialité est analysée comme un modèle comportemental. Dans cette tradition, le fonctionnement territorial humain, qui est également un système imbriqué d'attitudes, de sentiments et de comportements qui sont spécifiques à un site ou un emplacement particulier, généralement délimité, qui, dans le contexte des individus d'un groupe, ou d'un petit groupe dans son ensemble, reflètent et renforcent, pour ces individus ou ces groupes, un certain degré d'utilisation, de responsabilité et de contrôle des activités dans ces sites spécifiques.

Bien que ces formulations puissent donner l'impression que le fonctionnement territorial humain est quelque chose de très abstrait et compliqué, le phénomène en tant que tel ne devrait pas être difficile à reconnaître : les gens font des revendications territoriales de différentes sortes. Alors que Taylor se concentre sur un niveau informel, à petite échelle, basé sur les réseaux sociaux - typiquement, les voisins d'un pâté de maisons surveillent les étrangers et gardent les normes comportementales locales - il serait possible d'inclure également des structures plus importantes et formelles dans la définition du fonctionnement territorial : Les revendications territoriales peuvent être organisées dans des registres de propriété et transmises par le biais de transactions commerciales formelles ; La propriété peut être renforcée par des murs et des systèmes de sécurité ; Il existe souvent des procédures complexes et discriminatoires pour les voyageurs qui veulent traverser les frontières nationales ; Sans argent, vous serez directement exclu de nombreux endroits populaires de la ville ; Une stratégie importante pour établir et maintenir l'ordre spatial est l'abondance de signes nous indiquant où nous sommes et ne sommes pas autorisés à être, ainsi que la façon de se comporter dans certains endroits - "Dames", "Première classe seulement", "Balle de jeu interdite", "Chemin privé", etc. D'autres types de fonctionnement territorial sont plus informels et parfois moins tangibles : vous pouvez être arrêté à la porte d'un restaurant si vous portez des chaussures inappropriées ; les femmes évitent plus souvent que les hommes de marcher dans les parcs sombres la nuit ; pour les membres d'une bande de jeunes, les écritures secrètes sur les murs peuvent indiquer les frontières territoriales à ne pas franchir.

## **Conclusion**

En résumant, L'espace public est avant tout une responsabilité des collectivités locales, qui doivent mener une politique de gestion de l'espace visant à garantir aux citoyens

un large accès à l'espace public, à minimiser l'exclusion et l'appropriation de l'espace, de protéger la diversité sociale et de représenter les intérêts des groupes sociaux les plus faibles.

L'appropriation est également un concept central dans les théories d'Henri Lefebvre sur la production sociale de l'espace. Pour lui, l'appropriation est la résistance des habitants de la ville à la domination sans visage des élites du pouvoir sur les espaces urbains - c'est quand ils revendiquent leur droit à la ville et créent des lieux à partir d'espaces abstraits. Le phénomène de l'implication des locataires dans la gestion des espaces ouverts peut être idéalisé comme un exemple typique de ce type d'appropriation territoriale voir, par exemple, Okamoto & Uchiyama, (1998) Cependant, comme nous l'avons vu, l'appropriation peut également impliquer l'exclusion.

Lefebvre & Nicholson-Smith, (1991) affirme que la production de l'espace est liée à une dialectique en trois parties : perçue, conçue et vécue. L'espace conçu (les représentations de l'espace) se concentre sur l'espace idéal utilisé par les "élitistes" (par exemple, les scientifiques, les planificateurs, les urbanistes, et les ingénieurs sociaux). En revanche, les deux autres, perçus et vécus ou pratiques spatiales et espaces de représentation, sont davantage liés à la quotidienneté des personnes. Le premier représente un espace comme un acte de production d'une société dans un lieu particulier de reproduction d'une société ; le second se réfère à une construction mentale sur la façon dont l'espace est vécu directement à travers ses images et symboles complexe et de codes associés (p. 39). Ainsi, un espace est plus qu'une simple manifestation d'un acte économique ou de survie.

Un changement de politique de gestion est particulièrement nécessaire pour l'espace public dans les lieux résidentiels car, s'il est exempté de l'obligation de respecter des normes appropriées, il sera toujours lié à un seul indice : le taux d'utilisation de la surface d'une parcelle.

On peut distinguer plusieurs formes d'appropriation de l'espace public. L'une d'entre elles est l'usurpation fonctionnelle dont l'effet est le changement de la structure fonctionnelle spatiale des villes. Parmi les facteurs responsables de ce changement, on peut citer la construction d'hypermarchés et de centres commerciaux en ville, des communautés fermées (la résidentialisation), ainsi que de routes et d'autoroutes

L'usurpation fonctionnelle est l'une des causes de la dynamique accrue de processus indésirables tels que le mitage et la ségrégation sociale. Par conséquent, toutes les mesures possibles doivent arrêter les processus nuisibles qui se déroulent dans les espaces publics villes, car ces espaces, une fois perdus par l'appropriation fonctionnelle, seront difficiles à récupérer à l'avenir.

L'espace différentiel émerge des contradictions de l'espace abstrait et à travers un processus d'appropriation par les usagers de l'espace. Le processus d'appropriation nécessite du temps, de l'espace et des usagers de l'espace. Émergeant au fil du temps, l'appropriation est façonnée par la vie quotidienne, l'expérience vécue et l'expérimentation à long terme ; comme un projet social à décrypter. Elle nécessite un espace physique libre de toute domination. C'est-à-dire un espace libre du déterminisme de l'État et du marché et incarne un urbanisme centré sur l'utilisateur.

Le processus de l'appropriation est le principal moteur des espaces sociaux. L'appropriation nécessite un espace continuellement façonné par les groupes sociaux. Cependant, les personnes impliquées doivent également subir une évolution de leur propre nature sociale. Grâce à la cognition critique et la désaliénation, l'appropriation de l'espace ne peut se produire sans l'engagement continu de l'acteur dans l'autocritique, le débat, la délibération et la lutte.

Dans les conditions actuelles, l'appropriation implique un processus dialectique dans lequel les acteurs luttent pour établir et maintenir un espace différent des processus normatifs de production spatiale.

**CHAPITRE 4 : STRUCTURE  
URBAINE ET FORMATION DES  
ESPACES PUBLICS EN ALGERIE**

## **CHAPITRE IV : STRUCTURE URBAINE ET FORMATION DES ESPACES PUBLICS EN ALGERIE**

### **Introduction**

Ce chapitre tente d'examiner la place qu'occupe la conception des espaces publics dans les pratiques urbanistiques de Constantine. Notre argumentation est organisée en trois volets principaux. Le premier a pour objectif d'appréhender les tendances générales des politiques urbaines développées en Algérie depuis l'indépendance, en nous appuyant notamment sur les travaux d'un certain nombre de chercheurs qui ont traité ce sujet et en tenant compte plus particulièrement des transformations de la ville de Constantine. Ce volet analyse en particulier la place de l'espace public dans l'élaboration et l'application des instruments d'urbanisme en vigueur. Le deuxième volet identifie les différents acteurs et leurs rôles à l'égard des espaces publics. Le dernier aborde la question des compétences de la maîtrise d'ouvrage et de la maîtrise d'œuvre urbaine dans la perspective de mettre en relief la problématique de l'enseignement de la conception urbaine et de l'espace public saisi comme son corollaire dans les écoles d'architecture en Algérie.

L'hypothèse qui peut être formulée ici est que malgré l'évolution des politiques urbaines et des instruments d'aménagement, les pratiques urbanistiques restent imprégnées d'un déni inconsidéré de l'importance des espaces publics dans la ville.

### **4.1 L'habiter entre aspiration culturelle et impératifs socioéconomiques**

Le développement rapide des villes, tant en que par le nombre que par la taille, rend les nouveaux espaces publics plus courants par une société et nécessite donc des procédés de qualification de type néo-ville. Dans un contexte des villes du Moyen-Orient, qui restent multicommunautaires, les nouveaux espaces doivent être investigués en protégeant un équilibre entre les identités exprimées et les réticences. A travers les habitants, leurs pratiques, d'origines diverses, anciens ou nouveaux, s'affirment et donnent du sens aux espaces publics : " c'est peut-être dans l'articulation en un même lieu de plusieurs systèmes de valeurs que s'élabore et se constitue l'urbanité [...] et qu'un lien ou relation symbolique qui peut s'établir entre des habitants dans la ville qui vivent dans des espaces et des temps plus imperméables les uns aux autres "(David, 2002).

A l'image de nombreuses villes à l'échelle mondiale, particulièrement dans les pays en développement, la ville algérienne, et plus particulièrement Constantine, a connu un important développement urbain. En Algérie, ce développement urbain est principalement



dû à l'explosion démographique dans les zones urbaines et à la grande densité de la population (Code de l'urbanisme, n.d.)

Les études sous la direction Dejean Luc Arnaud sur l'urbain dans l'univers musulman de la Méditerranée (Gharbi-Abdellilah, 2001), révèlent plus que jamais l'obligation de changer d'échelle dans la perception de ce qui se passe dans les villes de cette région et de s'affranchir les institutions et l'organisation matérielle pour porter un nouveau regard sur les pratiques des citadins et la ville (Arnaud, 2005). Le processus d'urbanisation demeure donc lié aux écarts entre les cultures et est lié aux particularités du processus historique. La diversité des approches a manifesté la difficulté d'une dimension unique et précise du phénomène urbain et suggère que celui-ci varie dans le temps et selon les lieux où il s'élargit. Ainsi qu' une définition valable pour une période donnée, un contexte donné, un lieu ou un espace culturel donné, une période donnée"(Arnaud, 2005).

Ce dynamisme mobilise des actions et des stratégies qui rapprochent les pouvoirs publics, les établissements, les professionnels et les habitants. Cette articulation entre intérêts particuliers, enjeux politiques et revendication du droit à la ville nous interpelle, au vu des réalités qu'elle suscite.

Nous nous intéressons aux mécanismes en cours, à savoir la ville faite par différentes catégories sociales, celles que l'on peut qualifier d'"acteurs ordinaires", à travers leurs pratiques et usages quotidiens dans leur espace de vie collectif.

Le processus d'urbanisation et le phénomène urbain sont des questions qui ont longtemps été peu exploitées ou étudiées d'une vision de leur aspect social. Ils sont souvent mis sur le compte des politiciens et des experts, et reposent sur le principe que les villes sont toutes semblables.

Selon (Arnaud, 2005), c'est le cas des études sur les villes du monde arabe : "La ville arabe, par la régularité de sa représentation en toile de fond, devient un lieu neutre qui n'a pas de prise sur le temps et l'activité".

Ce postulat de l'espace urbain exclut les questions relatives à son développement et, plus important encore, à sa capacité à informer les activités dès le départ. Il évite également la question des échelles spatiales d'observation et de pertinence. A cet égard, il faut souligner la nouveauté des travaux sur l'espace public urbain.

En premier lieu, cet espace occulté est souvent figé dans une ville planifiée. Il est donc de la responsabilité des institutions gestionnaires de la ville, ainsi que de leurs représentants publics et privés.

Dans les domaines disciplinaires d'aménagement et de l'urbanisme, le concept d'espace public est porté par la fonction afin de rétablir une vie urbaine perdue par l'approche de la ville contemporaine des Trente Glorieuses strictement fonctionnaliste.

Ce concept correspond dans les années 1950-1960 au mot centre civique, puis à partir des années 1970 au terme espace public (Ruggeri, 2014; TOMAS, 2002). En ajoutant le mot " public " au mot " espace ", ce concept s'efforce de " réhumaniser " et de requalifier les lieux urbains capables de soutenir la vie communautaire en renforçant la proximité spatiale des résidents et la diversité sociale des quartiers. L'objectif est de réintroduire une échelle de construction, une densité et une interaction entre l'espace bâti et l'espace non bâti plus favorables aux piétons. Il s'agit également de réparer le rôle critique de l'espace public dans l'organisation, la structure et le caractère de la ville. Cette quête de l'urbanisme moderne le manie comme une épée, le défendant contre la désintégration des villes et de la société. Ainsi, la rue, le boulevard, la place, le parc public, la promenade et le centre commercial, entre autres, continuent d'être les seules possibilités de l'urbanisme moderne en termes de rétablissement des liens sociaux et de récupération de l'urbanité. L'urbanité est définie dans ce contexte comme "le caractère moral de ce qui appartient à la ville, [...] ce qui définit la ville est le concept essentiel d'interaction sociale. [...] La ville apparaît donc comme un mode d'organisation de l'espace qui permet de faciliter et de multiplier tous les types potentiels de connexion entre partenaires", explique Paul Claval (Choay & Merlin, 2005). Le mot " urbanité " est parfois synonyme de " civilité ". " Si l'urbanité englobe à la fois l'habitant de la ville contemporaine et son environnement, la civilité renvoie à une règle de comportement qui contrôle les interactions interpersonnelles. Ensemble, ils définissent les caractéristiques intrinsèques de la ville. Ségaud, Marion (Choay & Merlin, 2005).

#### **4.1.1 Le processus d'urbanisation et le phénomène urbain**

##### **4.1.1.1 L'urbanisme colonial**

L'évolution de la planification urbaine en Algérie a été et continue d'être imprégnée par les modèles français. Dans ce cas, un aperçu de l'évolution des politiques urbaines coloniales est important. Afin de les comprendre, Frey (2010) indique que Saïdouni en 2000 a établi trois périodes : la période antérieure à 1919, qui est repérée par l'introduction de l'urbanisme militaire, qui s'est appuyé sur le modèle occidental d'aménagement des villes et dont l'outil principal était le plan d'alignement et les réserves. Ce dispositif a permis la création d'espaces urbains dans une forme de lotissements successifs, employait par la France au niveau de ses colonies et qui repère son origine dans cette pratique correspondait

à "lotissement" qui est un type d'urbanisme qui trouve son origine dans les préoccupations hygiénistes et fonctionnelles apparues en Europe au XIXe siècle.

La période allant de 1919 à 1948 explique l'apparition de ce que l'on appelle "urbanisme" en France. Durant cette période, la première phase correspondant à l'après Première Guerre mondiale, une importante croissance économique et urbaine était marquée qu'il faut l'organiser et gérer. C'est dans ce sens que la loi Cornudet (1919-1924) institue les Plans d'Aménagement, d'Extension et d'Embellissement (PAEE) et introduit ainsi la planification urbaine dans toute la France et ses colonies. Cette loi est devenue effective en Algérie le 5 janvier 1922, date à laquelle un décret a été publié (Frey, 2004).

Si ces nouvelles méthodologies ont ouvert la voie à l'urbanisme fonctionnaliste en termes de concepts et de pratiques comme l'analyse urbaine, les fonctions, le zonage, la circulation et les systèmes de transport, elles n'ont pas complètement remplacé l'art urbain et la planification de l'alignement. Les îlots, les espaces publics et l'alignement sont restés les concepts fondamentaux de l'espace urbain. L'attrait apparent de cette époque réside dans les nouvelles méthodes qu'elle offre à l'urbanisme : le document de planification et de plan (Berdoulay & Soubeyran, 2002).

Cependant, à la fin des années 1950 et après la Seconde Guerre mondiale, de nouveaux outils d'urbanisme réglementaire ont été formés pour répondre au défi de la reconstruction de la France. C'est dans ce cadre que les instruments du modèle de ville fonctionnaliste ont été exigés de manière coercitive au développement de l'espace urbain. La Charte d'Athènes définit ce modèle de ville. Les immenses lotissements, les villes nouvelles, le règne de la "norme", le zonage, la tabula rasa sont également des exemples de ce type de ville, tel que décrit par la Charte d'Athènes. Les concepts fondamentaux des préceptes de la ville "classique" ont été fondamentalement inversés. L'interaction entre la rue, le terrain et la construction n'est plus la caractéristique déterminante du tissu. Ainsi, le bâtiment est séparé de sa base et reproduit à l'identique. Détaché de son socle, le bâtiment est donc isolé et répliqué à l'identique sur une immense étendue de terrain où la direction est-ouest, ou l'orientation des maisons, est un des éléments directeurs de l'organisation du plan d'ensemble (Millot, 2008). L'espace entre les bâtiments devient flou et relégué à l'arrière-plan, et le plan urbain donne la priorité aux voitures motorisées plutôt qu'aux personnes.

Par son refus de considérer une limitation d'implantation spécifique, le concept de plan de masse supplante le concept de composition urbaine (Riboulet, 1998 ; Pinon, 2004). Cette fois, il s'agit de l'élaboration du plan de Constantine en Algérie (1958-1959). Ce dernier cherche à instituer de nouvelles politiques économiques et sociales visant à éteindre les "

révoltes algériennes " qui ont secoué toute la région à partir de 1954. En 1959, un Plan Directeur d'Urbanisme (PUD) voit le jour, dont l'un des objectifs principaux est la mise en place de différents projets de construction de logements sociaux visant à reloger les populations vivant dans des habitations problématiques, notamment des bidonvilles. C'est ainsi qu'est née la première Zone à Urbaniser en Priorité, la ZUP-Est - ancêtre de la ZHUN des années 1980 - qui suit de près les idées d'urbanisme moderne. Le plan de Constantine, qui a également été établi à titre expérimental (Marié, 1989), a influencé à la fois les nouvelles méthodes de planification en France et les méthodes utilisées pour générer l'urbanisme en Algérie au lendemain de l'indépendance.

#### **4.1.1.2 La période postindépendance :**

La société algérienne a été dépouillée de son héritage urbain à la suite de la violence conquérante et de la déconstruction du capitalisme colonial, sans être absorbée par le modèle colonial.(Lacoste et al., 1960).La restauration d'une vie urbaine spécifique dans les nouveaux quartiers centraux algériens n'a que partiellement et rarement compensé cette perte. Les idéaux urbains traditionnels ont été très faiblement diffusés dans les villes coloniales réappropriées à la faveur du mouvement qui a suivi l'indépendance.

Les Algériens ont trouvé un réconfort dans la réappropriation du tissu urbain colonial ou colonisé. Ceux qui avaient été emprisonnés dans des bidonvilles ou des taudis pendant de longues périodes ont pu se détendre un moment dans les maisons libérées par la migration européenne, ce qui a donné naissance à une métropole qui "flotte dans ses limites comme si elle portait d'énormes vêtements" en 1962 (Frémont, 1982). Une partie de l'inadaptation des nouveaux habitants aux nouveaux logements était sans doute liée à leurs origines et pratiques rurales, mais notamment à leur situation économique, dominée par les chômeurs des nouveaux habitants, l'approche du développement économique de l'État autonome a accru la mobilité de la population.

Cette mobilité a d'abord été mise en œuvre à l'échelle régionale et nationale, en privilégiant les déplacements de ville à ville. Cela étant, elle a pris la forme d'un étalement urbain dans de nouvelles zones résidentielles, d'abord sous forme de complexes collectifs, puis de zones d'habitat urbain nouvelle (ZHUN) sur le modèle des zones d'urbanisation prioritaire (ZUP) françaises, puis de lotissements, et plus récemment sous les deux formes à la fois.

Plus qu'un procédé technique et administratif, la ZHUN est le véritable moteur de l'urbanisation algérienne, puisque les villes se sont développées de manière exponentielle grâce à ce dispositif. Même si les besoins en logement sont satisfaits, la zone urbaine générée

reste désolée : détérioration précoce des structures, absence de langage architectural, dégradation des espaces extérieurs et absence de services publics.

De plus, laissés à eux-mêmes, les espaces ouverts sont fréquemment malmenés, parfois au détriment des qualités esthétiques du bâti (Bendjelid, 2010).

Il apparaît que la stratégie urbanistique standardisée des ZHUN donne la priorité au nombre de logements à construire, reléguant au second plan la dimension spatiale et la maîtrise du foncier urbain. Des altérations structurelles majeures, une fragmentation spatiale visible, une discontinuité notable entre le centre et la périphérie et un étalement urbain important sont le résultat de cette stratégie. (Kettaf, 2015). Selon Sadouni, l'absence d'une idée centrale de l'espace public dans la conception du tissu urbain a conduit inévitablement à la "dissolution systématique des espaces publics" dans les milieux urbains Frey (2010).

À plus grande échelle, le développement quasi identique des ZHUN sur l'immense territoire algérien, sans tenir compte des spécificités topographiques, culturelles et climatiques, risque à terme d'oblitérer l'identité propre de chaque ville.

Ainsi, du nord au sud, toutes les franges de l'Algérie sont identiques, créant un aspect ennuyeux. Cette stratégie urbaine globale, planifiée et homogénéisée, a fait l'impasse sur la nécessité de développer un urbanisme qui soit évidemment moderne tout en s'adaptant aux différences locales. Elle est arrivée à son terme et donné naissance à des villes qui ne sont pas à la hauteur de celles du passé. (Bendjelid, 2010).

Si les territoires ont été démantelés pendant la lutte pour l'indépendance, la société urbaine algérienne n'en a pas été pour autant "disloquée". Le lien social, qui commence avec la famille élargie, est si puissant qu'il doit être régulièrement rétabli. Malgré l'essor du mouvement associatif, il dénote une montée de l'individualisme et un manque persistant de citoyenneté.

Dans la maison conventionnelle, la famille élargie tend à être une unité résiduelle territorialisée. La proximité des enfants mariés partagé dans les pièces qui entourent le patio, qui symbolise l'unité familiale par les rassemblements qu'il facilite et le travail commun qu'il protège, est garanti par la famille élargie, elle se réorganise en réseau, d'autant plus que l'unité familiale assure presque toujours, en totalité ou en partie, l'accès à un logement gratuit, qu'il soit en location ou en propriété.

#### **4.1.1.3 Les ZHUNs : Une conception adaptée aux besoins des usagers**

La première La première décennie de l'indépendance de l'Algérie se caractérise par une urbanisation spectaculaire, résultat d'un taux de natalité élevé, d'un exode rural accéléré

et d'un programme audacieux d'industries côtières. La dégradation rapide des bâtiments d'accueil dans les villes côtières a contribué à l'aggravation du problème du logement.

Les responsables algériens ont choisi la méthode des ZHUN (Zones d'Habitat Urbain Nouvelles) dans les années 1970 pour répondre aux problèmes les plus urgents en l'absence de planification urbaine. Ils ont investi massivement dans la construction de complexes de logements collectifs, fortement influencés par la stratégie adoptée dans les pays européens tout au long des années 1950. Ce mode d'engagement urbain présentait, à leurs yeux, une pléthore d'avantages. Les immeubles d'habitation sont qualifiés de logements "modernes" car ils ont été largement adoptés dans des nations développées comme la France, ils étaient faciles à mettre en œuvre (permettant la construction d'un grand nombre de maisons en un temps record) et favorisaient l'interaction sociale. Malheureusement, la méthode ZHUN, comme la stratégie des grands ensembles, a démontré son incapacité à suivre numériquement le rythme de la demande de logements et qualitativement les exigences de la population.

La construction de ZHUN massives autour de l'Algérie a donné lieu à des banlieues dont la structure et la forme urbaine sont celles de grands complexes, avec des tours et des routes gigantesques générant un tissu et une structure urbains fragmentés (Amireche, 2000). L'espace ZHUN ressemble à un espace ouvert où le contrôle social est difficile, voire impossible. Comme le résume Côte (1993), ni sa morphologie (peu d'équipements collectifs, espaces extérieurs non aménagés) ni sa composition sociale (populations mobiles et divers) ne facilitent le développement d'un quartier autonome, comme en témoigne l'utilisation de noms collectifs anonymes comme "Cité des 580 logements, Cité des 1020 logements". Une hétérogénéité sociale indéniable caractérise le tissu urbain qui en résulte. (Zerdoumi-Serghine, 1996), un espace non bâti et espace bâti monotone appauvri par les contraintes économiques et l'effacement des bases élémentaires de l'habitat.

#### **4.1.1.4 Les outils de planification urbaine PDAU et POS et leur influence sur la transformation des espaces publics**

Les données visibles sur le développement urbain sont des entrées importantes pour évaluer l'influence du PDAU et du POS sur le paysage urbain, ainsi que son corollaire, l'environnement urbain et, par extension, sur l'espace public. Le paysage urbain est plus qu'un simple résultat émergent de l'évolution du tissu. C'est un aspect essentiel dans la majorité des activités de planification urbaine de qualité (Allain, 2004). En ce sens, nous ne pouvons pas séparer les paysages et les formes, qui sont toujours perçus par les usagers de la ville comme un tout.

Une analyse des textes du PDAU et du POS du point de vue de leurs cadres conceptuels révèle leur caractère défectueux de la planification ; les déficiences des conseils en termes de formes urbaines et de paysages sont évidentes. Le PDAU du groupement de Constantine, a été élaboré comme un outil de planification urbaine pour établir les principales orientations stratégiques et désigner la prospective globale de la zone à long terme (20 ans). Les principales solutions présentées sont l'extension de la ville vers l'ouest, la protection des terres agricoles, la récupération des tissus urbains existants et la suppression de l'habitat précaire (*PDAU de Constantine*, 2014).

#### **4.1.1.5 La fabrique des nouvelles villes en Algérie, l'exemple d'Ali Mendjeli**

Entre plusieurs travaux de recherches, thèses et publications dans des revues spécialisées, les travaux de recherche ont chroniqué la création et la progression de la nouvelle métropole et sont datés : Parmi eux, citons (Foura & Foura, 2005) ; (Nait Amar, 2005) ; (Benidir, 2011) ; (SAID, 2014) ; (Benlakhlef & Bergel, 2016). Les quelques travaux analyses qui fournissent une première appréciation de la situation, certes incomplète, de la nouvelle métropole d'Ali Mendjeli sont assez partagés. S'il existe un certain consensus sur la contribution bénéfique de la nouvelle ville à la décongestion de Constantine et sur la volonté de ses initiateurs de rompre avec l'urbanisme ZHUN, d'éviter de construire une banlieue de plus et de tendre vers une certaine urbanité, de nombreux travaux se sont contentés de dresser un inventaire de l'évolution des constructions tout en restant sceptiques, notamment sur les qualités "urbaines" qui émergent lentement et divisent. Le boulevard "monumental" et le caractère "ZHUN" identifiés dans de nombreux quartiers restent les observations les plus fréquentes à ce jour. Le volontarisme des autorités locales et le relogement précipité de certaines populations en difficulté à Constantine, celles fuyant les quartiers exposés aux glissements de terrain, la dégradation de la vieille ville et, bien sûr, les éternels bidonvilles qui entourent la ville, sont perçus comme empêchant l'émergence d'une véritable urbanité et d'une mixité sociale et fonctionnelle (plus de 60 % de l'habitat bâti est de type social). Au contraire, ce qui ressort des nombreuses études, c'est un manque d'approfondissement de la forme urbaine et des typologies employées, non pas comme des unités distinctes, mais comme des composantes d'une même globalité qu'est la ville. En outre, certains principes fondamentaux énoncés par les initiateurs n'ont pas fait l'objet d'une analyse dite approfondie ; prenant l'exemple de l'îlot prétendument similaire au tissu colonial dont les attributs n'ont jamais été analysés pour déterminer s'il est vraiment similaire à ce dernier et pour définir ses qualités urbaines, réelles ou imaginaires (SAID, 2014).

*Figure 4-1 : Vue générale sur la ville nouvelle Ali Mendjeli (2021)*



**Source :** Auteur 2021

L'urbanité a été définie comme un objectif et désignée dans le cahier des charges comme "l'impact de la ville". Cela démontre la connaissance et l'intention des initiateurs du projet de s'écarter de l'urbanisme stérile de la ZHUN. Le projet prévoit de fournir une variété d'équipements dans la nouvelle ville, allant du local (écoles, collèges, magasins locaux) au régional (université, institut national, hôpital militaire national, hôtels, etc.) afin de construire le caractère propre de la ville.

En termes de composition urbaine, les concepteurs ont cherché à éviter le modèle ZHUN décrit tout en faisant revivre l'architecture urbaine par l'utilisation de façades sur rue, d'axes de circulation structurés par des bâtiments, d'une échelle piétonne et d'une animation inhérente à la présence de multiples équipements. De plus, la ville s'articule autour de sa colonne vertébrale, qui est formée par le boulevard, les tours et les bâtiments de cinq étages en moyenne constituant la majorité des structures restantes afin d'atteindre un habitat de plus petite hauteur en périphérie.

Selon (S.Cherrad, 2013), les villes du monde entier, en particulier les grandes villes, connaissent une expansion sans précédent en raison de l'augmentation de la population, de la construction d'équipements et du développement économique. Ce phénomène, qui touche de manière prédominante les grandes villes, se manifeste de différentes manières, puisque nous observons tantôt une continuité dans l'occupation du sol, tantôt des discontinuités et des ruptures. Constantine n'échappe pas à ce phénomène, puisqu'elle a vu apparaître de nouvelles entités urbaines, comme Ali Mendjeli. De nombreuses études ont tenté de définir cette ville, la décrivant comme "une ville satellite ex nihilo", "une région urbaine émergente" ou "un nouvel ensemble urbain.



#### **4.1.1.6 L'absence de politique de l'espace public fait défaut**

L'absence de la dimension spatiale en général, et du concept d'espace public en particulier, dans les outils de planification urbaine actuels en Algérie révèle une conception biaisée de la planification. En effet, l'espace public est quasiment inexistant dans la programmation. L'espace public n'est considéré que comme une " commodité ", plutôt que comme un cadre de vie partagé qui contribue à la vie urbaine. Il est vu comme une simple restriction de l'espace privé, et il est le parent pauvre de l'urbanisme. Elle est traitée de manière sectorielle en matière de planification. La priorité absolue est la circulation, puis les routes, l'eau potable, l'éclairage et la signalisation, et enfin le mobilier urbain et l'aménagement paysager.

Pour chacune de ces interventions, il existe un service dit " spécialisé " qui n'aborde le projet que sous l'angle de sa " compétence. " En réalité, l'espace public fait partie du programme "Voirie et réseaux divers" (VRD), ce qui signifie moins de financement et peu de participation de la collectivité.

Par son caractère social et idéologique, le dispositif actuel du PDAU-POS continue de promouvoir une approche rigoureusement fonctionnaliste et quantitative centrée sur le logement, évitant toute vision globale de la ville et de ses notions fondamentales. Notamment celle d'espace public, qui n'est pas seulement une composante de la continuité urbaine, mais une composante nécessaire de l'urbanité, ainsi, les problèmes paysagers et sociaux de l'espace urbain sont ignorés (Kettaf, 2015).

Entre les lignes majeures du PDAU, qui sont insuffisantes en elles-mêmes, et les subtilités du POS, il y a clairement un " vide " qui laisse place à l'improvisation et l'arbitraire de la part des décideurs et des experts, comme en témoignent les aménagements urbains aléatoires et incohérents. À la lumière de cette circonstance, la question semble s'imposer d'elle-même. Il y a une absence flagrante de projet urbain soutenu par une stratégie urbaine dédiée à la maîtrise du changement social et à la prévision future des villes algériennes. Le domaine public est l'un des éléments fédérateurs qui donnent au Projet urbain sa signification. Patrizia Ingallina souligne ce point dans ce contexte que le projet urbain refond la globalité de la ville à travers la refonte d'un discours autour des lieux publics. En tant qu'entreprise globale, il est incompatible avec une approche sectorielle du développement " (Ingallina, 2010)

## **4.2 La matrice des espaces publics : conflits d'usages et rapport des pouvoirs**

### **4.2.1 La conception urbanistique et morphologique des espaces publics**

Les espaces publics sont définis comme des espaces urbains qui sont planifiés, construits, produits, développés ou rénovés par les acteurs de cette recherche. Comprendre les usages et les formes des espaces publics est essentiel pour appréhender leur rôle dans la planification urbaine. On appelle urbanisme l'ensemble des études, des démarches, voire des procédures juridiques et financières, qui permettent aux pouvoirs publics de comprendre l'évolution des milieux urbains, de définir des hypothèses de développement concernant tant l'échelle, la nature et la localisation du développement urbain que les zones à protéger, puis d'intervenir dans la mise en œuvre des options retenues. À cet égard, les documents d'urbanisme font partie du processus de planification (Choay & Merlin, 2005).

L'État est une entité composée qui est traversée par plusieurs courants et qui n'est pas monolithique (Miossec, 2009). L'État se manifeste à travers ses mécanismes et, surtout, ses institutions, notamment les nombreuses directions qui sont les prolongements opérationnels locaux des ministères nationaux. Elle dispose d'un pouvoir décisionnel suprême. Pour survivre, il doit continuellement se légitimer, que ce soit par la rhétorique, l'exercice du pouvoir ou la force. Ces trois techniques de légitimation peuvent être employées séparément ou en parallèle (Messahel, 2010). La production urbaine en est un bon exemple.

Ainsi, dans l'urbanisme algérien, les documents et outils de planification urbaine, les textes législatifs et réglementaires, les politiques ou les partis pris urbains en matière de lieux publics sont étudiés. Selon (Bassand & Joye, 2001), la connaissance des espaces publics passe aussi par la connaissance des acteurs et de leurs positions sociales, nécessaire à la compréhension des usages, des représentations et des décisions politiques qui façonnent les pratiques et les formes de l'espace public. La période postindépendance de l'Algérie s'est distinguée par les impacts et les répercussions des méthodes de développement basées sur l'industrialisation, qui, en soutenant de fortes tendances à l'urbanisation, ont contribué à l'urbanisation rapide du pays (Djellal & Sidimoussa, 2009).

Des mesures d'ordre organisationnel ont été prises et concrétisées par la mise en place et la révisions de plusieurs instruments de la planification urbaine tels que les schémas d'aménagement : schéma national d'aménagement du littoral (SNAL), schéma d'aménagement des espaces de programmation territoriale (SEPT), schéma national d'aménagement du territoire (SNAT), schéma de cohérence urbaine (SCU), schéma directeur d'aménagement de l'aire métropolitaine (SDAAM), schéma directeur

d'aménagement touristique (SDAT), et des plans d'aménagement à savoir: le plan d'aménagement de wilaya (PAW), plan d'occupation du sol (POS), plan directeur d'aménagement et d'urbanisme (PDAU) qui sont des instruments institués par la loi relative à l'aménagement du territoire et qui constituent l'outil de planification et de gestion de l'espace. Dans une projection dans l'horizon 2030, le renouvellement urbain apparaît au sein du SNAT (Schéma National d'Aménagement du Territoire) et des SEPT (Schémas des espaces de programmation territoriale) (Boudjadja & Sassi-Boudemagh, 2020), dans la quatrième ligne directrice dont l'objectif est « d'assurer le rattrapage des territoires à handicap et d'anticiper la mise à niveau des zones qui peuvent se voir distancer par le jeu de la compétitivité ». « Le renouvellement urbain » associé à « la politique de la ville » constitue le titre même du programme d'action territoriale (PAT18) qui décline en trois actions : la régénération urbaine, le rattrapage et l'intégration des zones urbaines à handicaps (ZUH) et la réforme de la gestion urbaine (MATET., 2009), dont l'enjeu majeur est « de rétablir la ville dans sa dimension fonctionnelle et de réunir les conditions favorables pour l'amorcer vers une ville durable » afin de fonder une politique de renouvellement urbain

En termes de stratégie urbanistique, une notion récente d'élaboration de l'espace public dans son ensemble avec un développement des friches de la ville, notamment des périphéries urbaines, en tant qu'espaces en soi reste la condition préalable à la conception et à la création d'un paysage urbain qui valorise son contexte et accentue ses particularités en tant que lieu. Son statut passe de celui du vide à celui d'un lieu associé au concept de qualité de vie.

L'amélioration de l'espace public peut être considérée comme une composante de la réorganisation urbaine d'une ville ou d'une zone. Elle peut être utilisée pour construire de nouvelles centralités qui font défaut dans les nouvelles spatialités. Elle permet la formation de nouvelles identités et d'un sentiment de fierté à vivre dans ce nouveau territoire, comme c'était le cas autrefois avec les anciens quartiers ou "Houma". Cette méthode tend à remodeler ou reconfigurer l'espace urbain en renforçant l'identification des lieux dans l'espace public. (Chouadra, 2013).

En 2007, Constantine a souhaité entreprendre un important projet de renouvellement urbain sur le site du Bardo, le long du Rhumel. Cette action publique, telle que décrite par le projet de modernisation urbaine (PMU), constitue une étape importante dans le développement de la ville. Cette activité innovante et stratégique s'écarte des modes opératoires antérieurs ; elle reflète un choix politique et s'inscrit dans une nouvelle stratégie qui intègre des intérêts sectoriels souvent séparés. Elle reflète une décision politique et

s'inscrit dans une nouvelle stratégie qui articule des logiques sectorielles souvent isolées et introduit de nouveaux regards sociaux, économiques, urbains et architecturaux (Belabed-Sahraoui.,2011), tout en s'inscrivant dans le concept de développement urbain durable.

#### **4.2.2 Acteurs de production des espaces publics**

Selon Addi, 1999, Le terme "modernité" est parfois utilisé de manière interchangeable avec "espace public". Ce sociologue étudie les idées d'"espace public" et de "société", en soulignant l'importance des changements fondamentaux de la société algérienne pendant la crise des années 1990. Il met en évidence les dimensions sociologiques d'un espace public en cours de création".(Dris, 2001) partage cette évaluation et décrypte les espaces publics et les centralités à l'œuvre dans la métropole volatile d'Alger, où les références urbanistiques sont multiples et souvent contradictoires. Dans sa thèse, elle tente d'expliquer le phénomène d'"agression" des villes et de "banalisation" des lieux publics. Elle insiste sur "l'ambivalence du quotidien" de la société algérienne, qui oscille entre ce qu'elle est et ce qu'elle voudrait être, conférant à l'espace public un caractère unitaire tout en permettant les oppositions (Dris, 2001).

Bekkar (1997) examine l'interaction entre les sphères privée et publique au Maghreb, en se concentrant sur la position sociale des femmes en termes d'accès à l'espace public et au discours public. Elle observe que les besoins changeants de la vie quotidienne demandent de s'aventurer dans l'espace urbain et de redessiner constamment les limites.

À cet égard, elle affirme que "chaque jour, les frontières entre les lieux féminins et masculins sont testées." Cependant, elle souligne que même si les femmes ont accès à l'espace public grâce à leurs activités professionnelles, cet espace ne leur appartient pas, elles en sont exclues. Elle souligne que ce droit à l'espace public n'implique pas nécessairement l'accès à une nouvelle voix ; il reste dominé par les hommes. Elle souligne toutefois des cas spécifiques où les femmes du monde arabe ont "envahi l'espace public afin de faire entrer la contestation dans la sphère publique générale", notamment pendant la guerre d'Algérie dans les années 1990. Dans ces circonstances, "l'émergence des voix des femmes (est) dictée par les événements", a-t-elle expliqué.

Les principaux paradigmes urbains en Algérie restent le nombre de logements à construire, notamment les logements sociaux, et les effets territoriaux de l'étalement urbain induit par ces logements. En effet, la politique urbaine en Algérie est encore largement tributaire d'une pratique qui repose sur un urbanisme fonctionnaliste. L'État centralisateur, principal acteur de la fabrication de la ville, semble plus préoccupé par la production massive de logements

que par la recherche de la qualité urbaine au sens d'un choix raisonné de la forme urbaine et de l'aménagement des espaces publics à l'heure du " printemps arabe " et face à la contestation exacerbée des citoyens contre les modalités d'attribution des logements.

De multiples acteurs urbains sont impliqués dans la construction des espaces publics, et ils peuvent être classés et distingués en fonction de leurs intérêts. Dans ses travaux de thèse intitulé Les mécanismes de productions foncières et immobilières en Algérie le cas d'Oran, Messahel (2010) identifie quatre acteurs principaux : l'État, les collectivités locales, les organisations sociales et les usagers ou le peuple. Dans sa thèse en 2013 sur La fabrique des espaces publics : conceptions, formes et usages des places d'Oran (Algérie), Kettaf, (2015) ajoute les bureaux d'études comme cinquième acteur, arguant que même si ce groupe d'acteurs est au service des quatre autres, dès qu'il conçoit et formalise l'espace urbain, il s'affirme comme producteur de l'urbain et constitue ainsi un acteur à part entière.

Sur la base des travaux antérieurs, l'aménagement des espaces publics est négocié avec ces cinq catégories d'acteurs, qui peuvent former une variété d'interactions interdépendantes. Si entre 1962 et 1990, les maîtres du jeu étaient "les hommes de l'appareil du Parti-État" et les technologues de l'État, le jeu est aujourd'hui plus sophistiqué, permet des combinaisons plus complexes et est plus difficile à discerner. Comme en témoigne la création de la nouvelle ville d'Ali Mendjeli dans la région du Grand Constantine. Selon S.Cherrad (2009), " un grand nombre d'acteurs aux logiques et stratégies variées ont participé ".

Selon Miossec (2009), on assiste à un " empilement d'acteurs ". L'auteur souligne que « en Algérie, on assiste à la fois à une déconcentration de l'État, vers des conseils régionaux de wilayas qui restent sous le contrôle de l'État, et à une émergence, encore timide, de la "société civile", plus précisément à la croissance, voire à l'explosion, des associations, qui, comme ailleurs dans le monde, sont plus ou moins contrôlées par le pouvoir, ou plus ou moins rebelles " (Miossec, 2009, p. 28). Considérons, dans ce contexte, la croissance exponentielle des organisations algériennes au cours des deux dernières décennies. Individuellement, chacun de ces cinq acteurs est un acteur à part entière, Les cinq acteurs se composent ainsi :

#### **4.2.2.1 L'Etat : l'acteur primordial**

L'État est une entité complexe, traversée par de multiples courants, et non une entité unique (Miossec, 2009, p. 27). Le concept d'État est abstrait et ses contours sont difficiles à définir. L'État s'affiche à travers ses appareils et surtout à travers ses institutions, notamment les différentes directions qui sont le prolongement opérationnel au niveau local des ministères de niveau national. L'Etat conserve le pouvoir de décision ultime. Pour se préserver, il doit

se justifier en permanence par le discours, l'usage du pouvoir ou la force. Ces trois méthodes de légitimation peuvent être utilisées seules ou conjointement (Messahel, 2010). La production urbaine en est une illustration importante.

L'État s'efforce de gouverner, d'encadrer et de sauvegarder les espaces de la ville par la proclamation de lois et décrets, de règles, d'outils d'urbanisme et de processus via le wali, représentant de l'État. En réalité, le wali supervise l'ensemble de la Wilaya, qui est l'autorité décentralisée de l'État ; c'est un niveau supérieur à la commune. C'est la wilaya, financièrement indépendante, qui est responsable de toutes les dépenses de l'État.

#### **4.2.2.2 Les institutions locales et les élus :**

La commune et la wilaya sont les administrations locales. Ces deux organismes sont la seule collectivité territoriale reconnue, la région n'étant pas encore formellement constituée. La commune et la wilaya sont administrées par deux organes, un exécutif et un délibératif. Au niveau de la commune, ces deux responsabilités sont partagées par le président - le maire - de l'APC (Assemblée Populaire Communautaire), un membre élu. Le président est à la fois l'élu de la commune et le représentant local de l'État. Au niveau de la wilaya, ces deux compétences sont exercées par le Wali, représentant désigné de l'Etat, pour le rôle exécutif, et par l'APW (Assemblée Populaire de Wilaya) pour la fonction délibérative. « La wilaya dispose d'une administration – le Conseil de Wilaya – placée sous l'autorité hiérarchique du wali. Elle est chargée d'exécuter les délibérations de l'assemblée populaire de wilaya et les décisions du gouvernement. C'est le wali qui en assure la coordination générale » (Bounah, 2009, p. 70).

Les institutions publiques et les services techniques attachés à la wilaya impliqués dans le domaine de la production des espaces publics sont principalement :

- La Direction des domaines,
- Direction de l'urbanisme de l'architecture et de la construction
- La Direction de l'environnement
- La Direction des travaux publics
- La Direction des transports
- La Direction de la conservation des forêts
- L'Office de la promotion et de la gestion immobilière (OPGI),
- L'Entreprise publique Epic

#### **4.2.2.3 Les groupes sociaux :**

Les groupes sociaux sont créés par un ensemble de personnes ou par des résidents qui s'organisent autour d'un intérêt commun. Selon A. Messahel, " le groupe se forme et se dissout selon les circonstances et toujours en fonction d'un certain intérêt " (2010, p. 131). Les groupes reconnus localement, comme les moudjahidin, les enfants de chouhada, ou les groupes informels, comme les notables ou les Ouled bled, les promoteurs privés, les associations, ont une influence sur la construction du bâti. Si les moudjahidine, les enfants de chouhada ou d'autres groupes de pression informels peuvent influencer sur les activités de développement dans lesquelles ils ont un intérêt direct, leurs désirs sont exprimés en termes de terrains à bâtir ou de logements à acheter. La conception ou l'aménagement des lieux publics n'apparaît pas comme un enjeu important.

Ce sont surtout des associations ou des groupes fondés par les habitants qui tentent de participer à la construction et à la protection des lieux publics, mais qui échouent. S'ils sont capables de coordonner des actions de promotion et de préservation des espaces urbains, ils sont rarement impliqués dans les processus de décision de la production urbaine.

#### **4.2.2.4 Les usagers ou les habitants :**

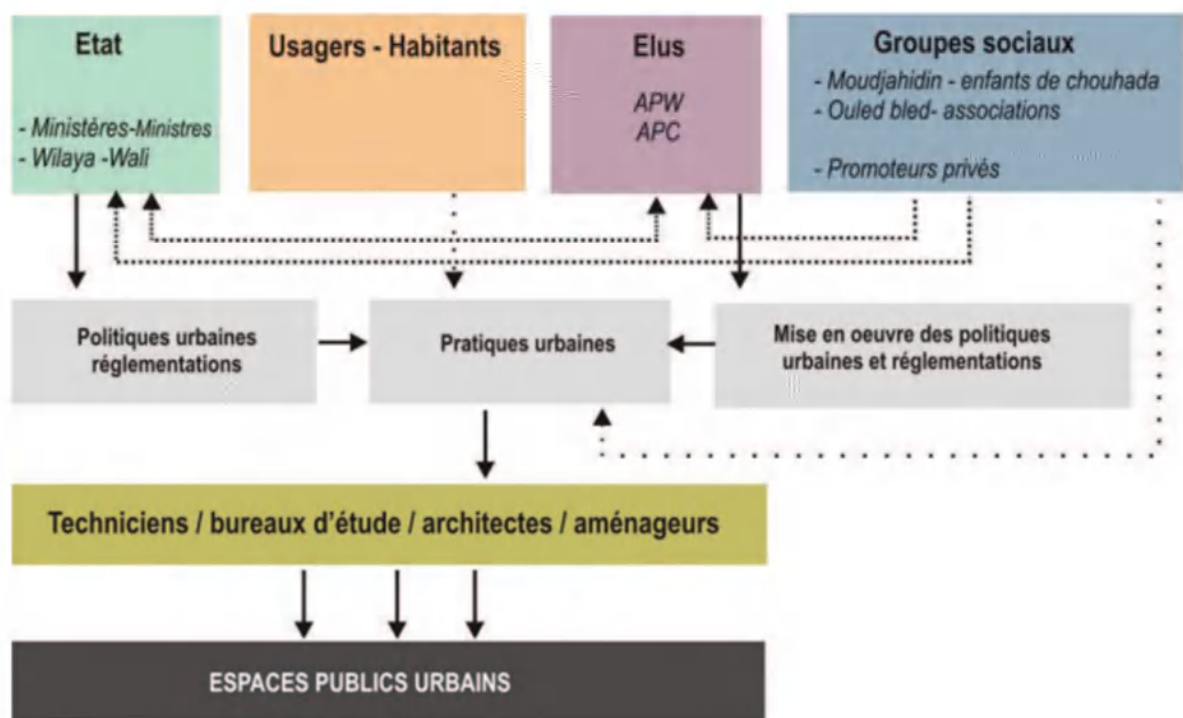
L'usager se présente de manière individuelle. Globalement, il possède peu de pouvoir sur la production des espaces publics, souvent il en est quasiment exclu. Il est généralement dépendant des décisions et actions des autres acteurs. Si la loi par le biais de « l'enquête publique », lui permet d'exprimer ses souhaits et donner son avis sur les projets entrepris, dans la pratique il est rarement associé à la conception de ces derniers. Il est généralement dépendant des décisions et actions des autres acteurs. Cependant, des actions ici et là des habitants montrent des formes de compétence à vouloir protéger et gérer leurs espaces publics,

#### **4.2.2.5 Les concepteurs et les bureaux d'études :**

Les aménagements urbains sont conçus par des bureaux d'études, Cependant, à l'exception des projets de grande envergure, la majorité des études d'aménagement, comme celles des POS et l'aménagement des espaces publics (boulevards, rues, places), sont attribuées non pas sur la base d'une proposition conçue, mais plutôt sur la base d'une estimation financière que les cabinets d'architectes fournissent aux maîtres d'ouvrage sur la base d'un cahier des charges. Ces derniers sont souvent moins préoccupés par les qualifications des entreprises susmentionnées que par les dépenses prévues pour les investigations. Généralement, les

maîtres d'œuvre qui proposent le coût le moins élevé sont retenus. Il convient de souligner que l'aménagement des espaces publics "ordinaires", y compris la construction de chaussées, de trottoirs et d'alignements d'arbres, est directement attribué aux entreprises de construction. La recherche du concepteur " le moins disant " et l'attribution des aménagements courants à des promoteurs sans concepteurs compétents préfigurent un mépris de la qualité des espaces publics, que ce soit pour l'image de la ville ou pour la qualité de vie de ses habitants. Le schéma récapitulatif suivant (Fig.4.2) illustre l'interaction entre les acteurs impliqués dans la construction des lieux publics.

*Figure 4.2 Interactions des acteurs dans la production des espaces publics*



*Source : Kettaf (2015)*

### 4.2.3 L'action des décideurs et gouvernance urbaine

Ce processus s'accompagne évidemment de l'autre versant de l'action, celui des décideurs à travers les politiques communales et les interventions opérationnelles. Ces interventions, qui se font au travers de plans et de projections, s'inscrivent dans une logique de régulation économique. La politique des ZHUN (zone d'habitat urbain nouvelle) et, plus récemment, de la cité des promoteurs immobiliers, en sont des exemples.

La disposition spatiale du tissu urbain a été influencée par le mode et la forme d'urbanisation qui ont accompagné le fort développement industriel. Des changements majeurs ont également eu un impact sur la structure urbaine. En vérité, les programmes spéciaux de logement social des pouvoirs publics, qui ont débuté en 1969, n'étaient pas bien planifiés et



organisés. Le manque de terrains adéquats dans le tissu urbain existant a servi de prétexte à leurs actions, leurs implantations irréfléchies sur la butte étaient justifiées par le manque de terrains constructibles dans le cadre urbain existant.

Cependant, le faible taux de réussite de ce type d'habitat n'a pas permis de satisfaire toutes les couches sociales. Cette situation a finalement abouti à la propagation de l'habitat illicite. Cette forme de logement a été principalement construite sur des terres agricoles privées, permettant aux propriétaires d'éviter la nationalisation de leurs terres.

L'organisation spatiale de l'espace urbain a été perturbée par ces deux types d'urbanisation, caractérisant ce niveau de développement urbain. Il en résulte, bien évidemment, un échec complet dans le domaine de l'urbatecture( : *Pollution, Risques Sanitaires : Quelle Gouvernance ?*, n.d.). En d'autres termes, il s'agit d'une séparation et d'un éloignement de certains types d'urbanisation du reste du tissu urbain. Ce scénario est incontestablement terrible en ce qui concerne l'articulation des différents types d'urbanisation avec les différents réseaux de servitude (route, électricité, eau, etc.)

Cependant, l'échelle relativement gigantesque de ces activités, ainsi que les techniques de construction industrialisées, n'ont fait que souligner la disparité physique des tissus urbains. À la lumière de cette découverte, l'idée de construire rapidement un grand nombre de logements a été envisagée à partir de 1974. Il en résulte une préoccupation croissante et une réorganisation des activités de planification urbaine. En conséquence, une politique urbaine plus ou moins adéquate et souple a vu le jour.

Cette politique urbaine, armée d'un arsenal d'éléments et d'instruments essentiellement opérationnels, visait principalement :

- L'élaboration de documents d'urbanisme visant à assurer la planification urbaine et, surtout, à maîtriser les problèmes fonciers.
- La mise en œuvre d'un programme d'urbanisme opérationnel massif ;
- La création d'une nouvelle structure urbaine

Dans le domaine des réalisations effectives, cette conscience relative s'est manifestée par le regroupement de tous les efforts liés au développement urbain dans un cadre d'intervention unifié. La base formelle de tous les programmes d'intervention est Le Plan d'Urbanisme Directeur (P.U.D.) Les Nouvelles Zones d'Habitation Nouvelles (Z.H.U.N.) sont des interventions à grande échelle dans lesquelles de nombreuses activités sont coordonnées au sein d'une même procédure. Il s'agit, d'autre part, de combiner des initiatives du secteur public (logements sociaux et infrastructures nécessaires) avec des initiatives du secteur privé (lotissements communaux).

Cependant, le programme de développement massif n'a pas permis d'atteindre le niveau de "qualité" recherché par la population, tout en étant sous le poids d'une demande pressante de logements.

En effet, la logique fonctionnaliste qui perdure depuis des décennies est surtout attribuée aux architectes et aux urbanistes, aux responsables de la désintégration des environnements urbains. Elle a imprimé une image éternelle dans la mémoire collective, au point que de nombreux chercheurs en sciences sociales ont développé une aversion pour la ville dans son ensemble. Mais ce scepticisme est-il justifié à l'époque moderne ? Pas du tout ! Parce que le fonctionnalisme n'est pas né chez les architectes, il s'est infiltré dans de nombreux autres domaines, notamment dans les sciences sociales. Souvent, ces dernières ne remarquent pas l'espace matériel dans l'espace public ; elles ne voient pas les possibilités de la forme et de l'art. Ils sont aveugles à la contribution que la forme et l'art peuvent apporter aux usages et aux représentations. En général, cet espace n'existe pas dans cette technique. La seule chose qui compte, c'est le discours victorieux des notions philosophiques ou politiques sur l'espace public, qui ne peuvent être expliquées de manière adéquate par une analyse analytique, même la plus efficace.

#### **4.2.4 Le rôle, la fonction et l'usage des espaces publics**

Selon (Benmatti, 1982) toute conception d'établissements humains doit tenter de "préserver l'individualité des individus, des familles et des communautés et de donner la possibilité de jouir de l'intimité, des contacts personnels et de la participation publique aux décisions". Les espaces publics jouent un rôle essentiel à cet égard. Ils constituent une composante importante de l'environnement urbain, contribuant largement à l'aspect architectural et esthétique des villes. Ces lieux favorisent la création de liens sociaux et peuvent contribuer à la cohésion de la société.

Néanmoins, l'essentiel des logements a été créé selon les préceptes de la composition urbaine contemporaine, emblème de l'époque : le système des " barres " de logements collectifs organisées de manière isolée les unes des autres et en rupture avec le tissu urbain préexistant comme le stipule la Charte d'Athènes (Chauveau et al., 1980). Ces ensembles, qui effacent les notions de rue et de quartier, présentent une organisation globale de nature abstraite car souvent sans rapport avec le contexte, et caractérisée par "une absence d'articulation réelle aux niveaux inférieurs, qui stérilise les possibilités de croissance et d'appropriation ultérieure." (Panerai, 1999).

En effet, le zonage a perturbé la continuité d'un réseau de lieux publics, qui constitue le fondement de certaines des interactions entre les personnes et les communautés. En perdant sa fonction " intégratrice ", l'espace public a cessé d'être un lieu de vie, entraînant la séparation des espaces résidentiels, commerciaux et éducatifs. La politique des grands ensembles a entraîné un mode d'urbanisation dans lequel la primauté des " fonctions de circulation " s'est traduite par un surdimensionnement des routes et, plus largement, par une séparation des niveaux automobile et piéton, ce qui est à la fois un frein à l'aménagement de ces espaces en véritables tissus urbains et une source de dépenses ou de conflits pour de multiples partenaires : municipalités, sociétés de gestion, etc.

Comme l'indique l'accès direct de la route à la cage d'escalier du bâtiment, les automobiles qui se garent sur le pas de la porte sans se soucier des autres places disponibles, et les enfants qui jouent dans les parkings et les portes des bâtiments, la plupart des espaces publics modernes n'en sont encore qu'à leurs débuts. Les espaces publics sont souvent créés en raison de l'inadéquation de leur conception aux attentes des habitants de la ville et de leur insuffisance aux demandes des personnes. (Sablet (de), 1991). Il est facile de comprendre pourquoi ce paradigme de la composition urbaine a été critiqué. La barre et le béton ont été condamnés en raison de la mauvaise qualité des structures créées sous tension, de l'inadaptation des logements aux modes de vie, de la répétition et de la monotonie des formes et des matériaux. (Mangin & Panerai, 1999). Ces problématiques, fréquemment rencontrées dans les grands ensembles, se retrouvent dans les ZHUN, mais avec plus de précision. Si le logement n'est pas adapté à la demande de la population, celle-ci s'adapte au type de logement disponible. Pour mener à bien ses initiatives et réaliser ses rêves, la population utilise sans relâche des techniques qui la placent en situation d'illégalité et la poussent à transgresser les règles. Sur le terrain, ces techniques se manifestent par un ensemble de comportements socio-spatiaux reconnaissables.

#### **4.2.5 La structure participative :**

Dans les premières décennies de l'Algérie indépendante, un pouvoir central socialiste et autocratique fort et autoritaire, basé sur un parti unique, a caractérisé le pays. Même lorsque la société civile était présente, que ce soit à travers les collectivités locales ou les associations, elle restait dans le giron du parti unique. En effet, divers groupes tels que l'UGTA représentaient les institutions officielles de l'engagement citoyen.

La nouvelle constitution de 1989 fera disparaître le Parti unique et ouvrira la voie, du moins juridiquement, à une expression plus diversifiée de la volonté citoyenne. Cela se traduit par

la prolifération des partis et des associations, ainsi que par la consécration des libertés de réunion et d'expression.

De nombreux textes, notamment en matière d'urbanisme, accompagneront la nouvelle constitution. La loi 90-29 fournira de nouveaux instruments de planification urbaine, conférant aux collectivités locales le pouvoir de diriger la croissance de la ville. Nadjjet Mouaziz- Bouchentouf illustre ce point avec les PDAU ou POS, qui seront ostensiblement fondés sous les auspices de l'assemblée populaire de la communauté (Mouaziz-Bouchentouf, 2008): En plus de réserver les prérogatives en matière d'urbanisme à la commune et non à la wilaya, la loi régissant ces instruments encourage l'implication des associations d'usagers, des chambres d'affaires et des organisations professionnelles dans le processus d'élaboration du PDAU. L'article 74 de la loi 90-29 accorde le droit d'engager des procédures judiciaires à l'encontre de "toute association légalement organisée qui se propose dans ses statuts d'œuvrer pour l'aménagement du cadre de vie et pour la préservation de l'environnement" en cas de non-respect des plans énoncés. D'autres aspects soutenant la pratique participative sont présents dans divers dispositifs, notamment les lois et règlements régissant les enquêtes publiques ou les enquêtes d'utilité publique.

En outre, le terme "démocratie participative" a été intégré dans la constitution algérienne, selon l'article 15 de la constitution algérienne « L'État est fondé sur les principes d'organisation démocratique, de séparation des pouvoirs et de justice sociale. L'assemblée élue constitue le cadre dans lequel s'exprime la volonté du peuple et s'exerce le contrôle de l'action des pouvoirs publics. L'état encourage la démocratie participative au niveau des collectivités locales ». En effet, l'Algérie a conclu un partenariat avec le ministère de l'Intérieur et les gouvernements locaux, le PNUD (Programme des États-Unis pour le développement) et l'Union européenne afin de promouvoir la démocratie participative.

### **4.3 Un état de l'art renouvelés espaces publics en Algérie**

Après une période de politiques agressives de l'État, qui a principalement établi d'énormes collectifs entre 1974 et 1985, la promotion de la propriété privée est devenue le style de contrôle privilégié. La privatisation du parc de logements publics qui s'en est suivie, à l'exception des plus vulnérables, s'est accompagnée d'un vaste mouvement de lotissement qui a progressivement touché de nombreuses couches socio-économiques (Semroud, 2009).L'habitat collectif est soutenu par les plans actuels de développement immobilier à grande échelle. Si reproduire le paradigme des immenses ensembles immobiliers français dans une Algérie qui se distingue par un lien social traditionnel construit sur la proximité a

permis d'adoucir la crise et de faire tourner les entreprises et les administrations, principales bénéficiaires du logement, elle a néanmoins produit un habitat à l'image négative. Contrairement au paradigme urbain arabe ou européen, qui promeut la rue, le logement est conventionnel, et la spécialisation spatiale est extrême.

Il y a une déconnexion entre les fonctions attribuées à des lieux publics spécifiques (équipements, espaces verts) par le plan et l'abandon de ces lieux. Il en résulte des pratiques qui intègrent la nécessité pour les individus de répondre à des demandes liées au logement, à l'éducation et à la santé. Il en résulte des comportements qui combinent le besoin des individus de répondre à des demandes liées au logement avec un désir - pas toujours partagé par tous les résidents - d'organiser l'espace public pour la socialisation (Boumaza, 1997).

Parce qu'il risque de s'étendre au détriment de l'espace intermédiaire, un logement situé au deuxième étage d'un immeuble est privé d'une pièce qui peut être transformée en espace d'activité commerciale. Le palier ne peut donc être rattaché à l'appartement que pour des raisons de sécurité, ou bien il peut être partagé avec un voisin et utilisé pour des fonctions sociales restreintes (rencontres de femmes autour d'un café ou activités des enfants). Avant la porte blindée de l'appartement, un portail métallique constitue une première ligne de protection contre les éventuels cambrioleurs ; il vient souvent après le portail métallique de l'immeuble. L'espace domestique peut souvent déborder sur l'espace public précédemment sous-utilisé. Les types de débordement des premiers étages sont bien connus : trottoirs annexés et aménagés en jardins, espaces de stationnement ou zones d'activités domestiques, avec pour conséquence positive de décourager les résidents des étages supérieurs de jeter des déchets, ce qui peut être source de conflit. Ce type d'appropriation des lieux publics proches démontre une "association avec des espaces domestiques spécifiques et la désignation d'une zone privée" (Ghomari, 2001). Tant la proximité familiale que la non-gestion publique ou communautaire le justifient. La transformation régulière des pièces d'une maison en locaux commerciaux, en revanche, est une stratégie économique rationnelle qui fait peu de cas de cette même intimité.

#### **4.3.1 L'appropriation des espaces publics résidentiels :**

Les considérations économiques sont régulièrement prises en compte dans les décisions résidentielles. La ville est-elle créée par l'activité économique, comme certains en périphérie peuvent le croire ? On ne saurait surestimer le rôle de l'activité dans la dynamique urbaine. En revanche, les politiques économiques ne se substituent pas totalement aux

décisions résidentielles. Il s'agit plutôt d'une question de soutien mutuel et d'une articulation plus ou moins agréable, qui peut entrer en conflit avec les modes de vie établis.

S'installer dans la banlieue formelle ou informelle dans le but de faire fonctionner une entreprise totalement ou partiellement informelle, parfois en tant qu'employeur, tout en échappant au contrôle officiel est possible.

La dynamique urbaine devient de plus en plus puissante à mesure que les politiques résidentielles et économiques convergent. La seconde peut finir par effacer la première, comme dans le quartier d'El Eulma à Dubaï (Fig. 4.2), où toutes les villas, et même des blocs entiers d'immeubles, sont devenus uniquement des lieux de vente de produits importés.

*Figure 4.2: Villas-immeubles à usage commercial en fin de journée (El Eulma)*



**Source :** Bouziane Semmoud, 2007

Les nouveaux centres d'affaires de Dubaï et du Hamiz se sont installés dans les récents développements immobiliers de l'est d'Alger, occupant méthodiquement les deuxièmes étages des villas, dont beaucoup sont encore en construction.

M'dina Jdida, l'une des premières banlieues de la ville, dans l'ancienne capitale algérienne d'Oran, de nombreux changements, tels que la démolition de bâtiments historiques et l'érection de structures modestes abritant des centres commerciaux, ont repoussé les anciens résidents et modifié considérablement le paysage urbain.

La forte marchandisation de l'espace, l'augmentation du nombre de magasins et la suppression des espaces publics sont autant de facteurs qui entraînent l'absence des activités artisanales et du commerce traditionnel, mais surtout l'explosion du secteur informel et son infiltration dans toutes les activités, l'absorption des espaces résidentiels et l'augmentation de la concurrence spatiale quotidienne. (MOKRANE, 2007).

Remplir et remodeler complètement les résidences qui ont été transformées en immeubles d'habitation, perdant leurs jardins traditionnels au profit de locaux professionnels, voilà comment se transforment les anciennes banlieues coloniales d'Alger, ainsi que d'Oran et d'Annaba. Dans les centres coloniaux, l'habitat se déspecialise, les immeubles sont transformés en bureaux et autres commerces libéraux, tandis que les opérations modestes de démolition/densification se multiplient, La divergence des fonctions résidentielles des anciennes et des nouvelles zones périurbaines peut être à l'origine de tensions et de disputes préjudiciables à la sociabilité et à la gestion locales, surtout lorsque les acteurs concernés ne partagent pas le même paradigme culturel. Un modèle culturel apparenté Interrogé à ce sujet, un professeur habitant la banlieue d'Oran et soucieux de son bien-être matériel et intellectuel répond par l'affirmative. Il exprime son mécontentement à l'égard de son environnement local qu'il décrit comme "des voisins peu ouverts, des industriels, ou de grandes entreprises extrêmement riches [...] (avec lesquels) aucune entente n'est concevable." Je m'intéresse simplement au type et à la qualité des logements. En effet, j'ai fait construire ma maison selon mes spécifications et celles de ma famille [...]. L'installation de certains nouveaux habitants est désormais motivée par des objectifs économiques, dans cet exemple l'implantation de locaux professionnels [...]. Notre rue a été transformée en enfer par celle d'un tôlier automobile. (Semmoud, 2009).

La rue a également été confiée à des transporteurs privés à la suite de la libéralisation. Ce n'est que par hasard que la rue porte actuellement des réseaux de service public. Elle est le théâtre d'une concurrence effrénée entre les transporteurs officiels, avec des conséquences terribles.

Les transporteurs officiels squattent les voies centrales et "volent" les passagers pressés par les rabatteurs qui prennent la route puisque les stations ne sont pas reconnues. Les rues étant séparées en sections par des gardiens automobiles autoproclamés, certaines lignes de bus sont complètement prises par des transporteurs illégaux. Les autorités alternent entre répression et légalité dans leurs réponses. Les brigades et les services municipaux permettent la libération des lieux publics, notamment ceux squattés par les extensions des commerces sédentaires. La régularisation de ces ajouts a lieu lorsqu'ils n'entravent pas la circulation des piétons ou des véhicules.

Des discontinuités spatiales et temporelles sont révélées lorsqu'on examine la fréquence des procédures de contournement et de détournement. Dans le cas algérien, Ces discontinuités semblent provenir moins d'un usage collectif que du "braconnage" cher à Michel de Certeau, mais à l'échelle individuelle ou familiale, ce qui nous permet d'observer un paysage varié et

incomplet dans les périphéries urbaines. Même lorsqu'il s'agit d'admettre la responsabilité des réseaux ou de construire des espaces de socialisation, les convergences collectives ne se forment pas, le relais étant pris très rapidement par les autorités publiques soucieuses de contrôle social.

#### **4.3.2 La résilience de l'espace public par l'appropriation temporaire en Algérie :**

La pandémie actuelle de coronavirus a affecté la vie de chacun et a eu un impact significatif sur l'espace public urbain dans le monde entier, sapant le flux conventionnel des activités de l'espace public extérieur dans tous les pays touchés par le Covid-19. Comme l'indiquent les Nations unies en 2020, les espaces publics sont essentiels pour réduire les niveaux de stress, améliorer la santé mentale et le bien-être, contribuer au développement des enfants et établir des installations temporaires. En conséquence des mesures de confinement de nos vies urbaines a été suspendue. Cette dernière représente la perte d'accès au domaine public au sens large et a révélé la distribution inégale de l'accessibilité de l'espace public urbain liée à une perte de vie sociale, à des niveaux réduits d'activités de plein air et à un manque de réseaux de soutien social informel, en particulier pour les personnes plus vulnérables ou défavorisées (Varna & Oswell, 2021). Cependant, la réalité pandémique émergente a également donné l'occasion aux communautés locales de réinventer et de redéfinir de nouveaux modèles spatiaux sous la forme d'une appropriation temporaire pour la communication et l'interaction avec les personnes dans leurs environnements locaux, en adhérant à la distanciation sociale et en contribuant à un modèle de société plus résilient. L'Algérie est considérée comme un des exemples paradigmatiques de différences contextuelles conduisant à une variété de réponses communautaires en termes d'appropriation temporaire des espaces privés, semi-privés et publics.

La construction de l'urbanité (Lofland, 2017; Madanipour, 1999), permet l'accessibilité à un large éventail d'activités et d'utilisations, impliquant différents types de personnes et de groupes (Kärrholm, 2007). Des auteurs tels que Zukin(1987) ,Graham & Aurigi, (1997)et Avritzer, (2009)ont également souligné la dimension politique de l'espace public, affirmant que, dans les pays démocratiques, les espaces publics sont essentiels pour alimenter et maintenir la démocratie, en effet Frère, (2005)soutient cet argument en déclarant que "lorsque nous perdons l'espace public, nous perdons la démocratie". Le manque d'espace public, ou son AT, a, par conséquent, une série d'effets négatifs tels que la perte d'identité urbaine (Bolio Arcaeo, 2012), le risque d'augmenter les niveaux de maladie mentale parmi la population (Evans, 2003; Jackson, 2003) ou même l'aliénation (Martínez et al., 2014).



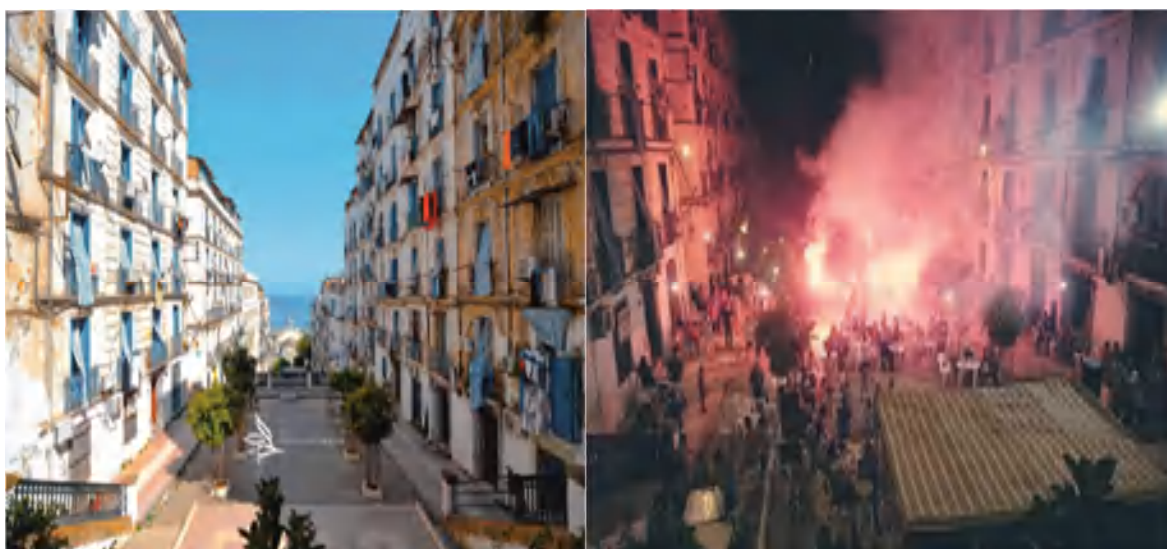
Lara-Hernandez & Melis (2018) ont décrit le concept d'appropriation temporaire dans lequel le lien entre les personnes et les lieux est renforcé. Lorsque la diversité de l'appropriation temporaire des espaces publics est accrue, la durabilité sociale est augmentée, ce qui accroît la résilience de la communauté et renforce les zones tampons socio-urbaines (Jose Antonio Lara-Hernandez & Melis, 2020). En Algérie, étant donné la position stratégique qu'occupe l'Algérie en tant que pays méditerranéen, et ayant un calendrier chargé de vols vers et depuis l'Europe, le pays a été témoin de la propagation de la pandémie en Mars 2020. Pour donner suite à la vague d'infection par le Covid-19 en Europe, le pays s'est empressé de fermer ses frontières et d'imposer un protocole de verrouillage strict dans tout le pays. En plus de la fermeture des frontières, ce protocole, en plus d'autres mesures, a précisément suspendu tous les marchés informels et empêché les gens de sortir de chez eux et de se rassembler dans les espaces publics, ce que les Algériens ont l'habitude de faire. La socialisation dans les espaces publics en Algérie est un élément central du mode de vie des Algériens, comme l'indique le concept d'El Houma. L'El qui est un terme spécifique à l'Afrique du Nord et utilisé pour désigner un quartier où l'utilisation sociale de l'espace est fréquente, engendrant une vie urbaine organique (Khemri et al., 2020). C'est un produit socio-spatial, défini par l'intensité des interactions sociales et formé de relations sociales complexes entre les résidents (Dris, 2005 ; Grangaud, 2008).

El Houma représente la vie sociale locale des habitants d'un quartier, et les pratiques qui s'y déroulent engendrent des dynamiques sociales qui, à leur tour, favorisent la cohésion sociale, le sens de la communauté et de forts sentiments de confiance et de solidarité entre voisins (Khemri et al., 2021). El Houma, comme tout autre système urbain résilient, est formé d'une combinaison d'aspects tangibles (environnement bâti) et intangibles (culture, vie sociale et mode de vie). Les gens ne considèrent leur lieu de vie comme El Houma que lorsque l'environnement bâti permet une utilisation sociale fréquente et durable de l'espace, tout en réalisant diverses activités telles que bavarder, se reposer, lire, jouer aux cartes ou pratiquer des activités sportives, manger et boire, et vendre de façon informelle dans la rue (Khemri et al., 2021).

Cette forme d'appropriation a montré un fort sentiment d'appartenance parmi les résidents, qui permet diverses formes d'utilisation des espaces urbains, comme l'occupation des espaces publics d'El Houma pour célébrer des mariages (Fig. 4.3), alors que le manque de ressources et d'argent pour se permettre de louer une salle est considéré comme une perturbation que les habitants, les membres d'El Houma collaborent fréquemment pour organiser un mariage,

dresser les tables dans l'espace public et occuper la piste de danse pendant la cérémonie . Le fort sentiment de communauté et d'appartenance au sein d'El Houma confère à ses membres le droit d'utiliser librement l'espace pour mener leur vie socioculturelle et de juger toutes les activités appropriées. Tout comme l'occupation d'un espace public pour organiser un mariage (Melis et al., 2020).

*Figure 4.3 : Diverses activités dans les espaces publics d'El Houma, comme la célébration de mariages, la Casbah*



*Source : (BOUCETTA, n.d.)*

Avant la pandémie et l'application du confinement, ces activités se déroulaient dans diverses expressions du paysage urbain, dans les rues étroites ou les fontaines murales de la Casbah (la médina médiévale algérienne), ou dans les arcades, les boulevards plantés et les espaces publics de la ville. Les espaces publics sous la menace du Covid-19 ont considérablement diminué le degré de sociabilité entre les gens, rendant les espaces sans vie et envoyant des signes d'insécurité, ce que les quartiers qui incarnent El Houma à Alger n'ont jamais subi. Néanmoins, certaines personnes ont dû improviser pour continuer à pratiquer leur vie quotidienne en plein air. Même s'il était illégal de sortir, certaines personnes ont utilisé les toits-terrasses des immeubles et les rues étroites pour passer du temps dehors. De petits espaces publics dans des zones résidentielles ont été transformés en mosquée pour effectuer la prière le jour de l'Aïd al-Fitr (Fig. 4.4). Cette activité se déroule habituellement à l'intérieur ; cependant, à l'époque, les mosquées étaient fermées en raison du Covid-19, de sorte que les gens se sont rassemblés dans un espace public pour effectuer la prière, tout en observant une distanciation sociale (Melis et al., 2020).

*Figure 4-4: L'espace public est utilisé pour effectuer la prière de l'Aïd Al-Fitr en 2020.*



*Source : Ziari, 2020, extrait de : <https://www.annasronline.com/index>.*

#### **4.4 Territorialités, usages et pratiques des espaces publics en Algérie**

Les lieux publics sont créés par leur usage et les comportements sociaux. Le terme "usage" est utilisé dans un sens large que la simple expression de la fonctionnalité d'un espace. Il fait référence à une variété d'emploi dans le contexte de cette étude, y compris l'usage de lieux, de noms et d'images, l'usage de modèles urbains et de normes, et enfin l'usage de lois et d'instruments. Ces nombreuses applications se manifestent dans les dimensions spatiales et temporelles. Les comportements individuels et les véritables pratiques sociales sont également utilisés pour mettre en évidence les usages. Di Méo (2005) définit les pratiques sociales comme l'ensemble des mouvements de la personne, l'ensemble des fréquentations spécifiques des lieux, l'ensemble des activités spatialisées que l'individu réalise dans son environnement (p. 40). Elles initient un processus dans lequel les territorialités et les identités se construisent et se modifient en fonction de ces comportements sociaux, selon cet auteur. Il souligne que la territorialité, qui se rapporte au territoire, devient de plus en plus difficile à identifier à mesure que les ancrages spatiaux deviennent plus divers, nombreux et dynamiques. La territorialité et le territoire ont aujourd'hui du mal à circonscrire des lieux trop précisément délimités. pas seulement au niveau du cercle de la géographie, mais aussi dans les sciences sociales dans un cercle plus large, les difficultés concernant la territorialité existent Philippe Tizon illustre cette problématique dans l'ouvrage de G. Di Méo, *Les Territoires du quotidien* (Reynaud, 1996).

La territorialité, selon les sociologues Jean Remy et Liliane Voyé , (Remy & Voyé, 1981) "permet de relier les comportements dans leur déroulement dans un cadre d'espace et de temps", faisant écho à (Joseph, 1992). Dans les mots de la géographie, (Brunet et al., 1993), la décrivent comme un attachement individuel ou collectif à une zone considérée comme acceptable (p. 481). Aussi, Raffestin, (1986) estime que toute création du système territorial détermine une consommation de celui-ci ; [...] on pourrait dire en quelque sorte que la territorialité est la 'face vécue' de la 'face agie' du pouvoir" (cf. Di Méo, 1996, p. 26). Ces réflexions territoriales nous aident à comprendre la capacité des peuples à investir des terres nouvelles ou déjà occupées qui appartiennent ou ont appartenu à d'autres civilisations.

Cette vision de l'espace social s'appuie également sur les travaux de Chalas, (2000) qui s'interroge sur ce qui constitue une relation sociale dans la ville. Il décode les idées qui sous-tendent cette forme de sociabilité que l'on appelle urbanité. Il affirme que les tenants de l'école de pensée de Chicago (George, et al 1979) ont particulièrement étudié le lien social urbain. Il s'agit de contacts sociaux sans nom et superficiels, selon Isaac Joseph (Joseph, 1984) dans son livre, *Le passant considérable*, il s'agit d'une sorte de cohabitation propre aux espaces publics urbains qui n'a aucun effet sur ces derniers. Yves Chalas nous renvoie également à des recherches, notamment celle de Louis Quéré, qui affirme que l'indifférence des passants est "non seulement typique mais fondamentale de la sociabilité urbaine. La ville est liée à l'existence anonyme, la vie cachée, la vie éphémère, l'isolement, la liberté, la superficialité, l'individualité, le secret, l'éloignement ou l'apathie, selon l'école de pensée de l'écologie urbaine. Ce sont ces types d'existence qui donnent à la ville son attrait ; ce sont les modalités du "vivre ensemble". Plusieurs les considèrent comme les fondements de la ville. C'est dans ce sens que la sociabilité urbaine se distingue de la sociabilité des villages ou des quartiers. En réalité, l'anonymat semble caractériser une ville, et "l'étranger" est la personne qui souhaite visiter la ville pour se promener ou simplement l'observer, se déplacer, s'asseoir à la terrasse d'un café ou faire des achats loin de chez lui. Il est pourtant celui qui voyage, mais il est aussi celui qui cherche l'autre, la différence plutôt que l'identique. Beaucoup de gens utiliseront le mot "culture" pour caractériser ce mode de vie. Nombreux sont ceux qui utilisent l'adage populaire "l'air de la ville rend libre" pour décrire ce style de vie. Chalas, (2000) remet en question l'idée que la ville est une arène publique pour les interactions conviviales, les relations discursives, le dialogue et l'échange. Il souligne que la ville ne l'est pas et ne l'a jamais été. Elle est à peu près l'équivalent d'un village ou d'un quartier. Selon lui, ce qui définit une ville, c'est la "ville inhabitable", qui permet aux individus d'échapper à leur quotidien, de s'éloigner de leur maison au sens de la "ville habitable", qui n'est que

leur "espace d'habitudes", et de s'affranchir de l'autorité de leur communauté. Il souligne que l'aspect social a une pertinence géographique Chalas, (2000).

Sans vouloir insister sur ce point, rappelons que l'urbanité fait référence à une vie urbaine dense caractérisée par des comportements commerciaux, sociaux et politiques. L'espace public ou le lieu urbain auquel on attribue la vertu d'urbanité. Dans la réalité Constantinoise, certains espaces urbains sont occupés par des piétons ou des promeneurs, des marchands ou des fêtards, mais aussi par des voitures, qui imposent fréquemment leur présence sur l'espace public et aussi dans le centre de la ville que l'urbanité est la mieux illustrée. Cette "consommation de la centralité" (Signoles, 2015)s'accompagne de nouvelles manifestations de centralité qui surgissent de temps en temps à la périphérie et qui sont parfois reprises par celle-ci. Comme indiqué précédemment, l'urbanité centrale et l'urbanité périphérique sont toutes deux des types de sociabilité urbaine qui impliquent que l'utilisateur pratique un ailleurs dans l'anonymat de la foule, et ne craint donc pas l'interaction avec des inconnus.

L'approche temporaire envisage des usages temporaires pour les espaces publics, plus particulièrement les espaces publics abandonnés et latents (Bertoni & Leurent, 2017). Ces usages temporaires sont définis comme une utilisation dirigée, planifiée ou non, d'un espace urbain à moyen ou long terme en prévision d'une " utilisation finale " de ce lieu " (De Smet, 2013). Ces utilisations ont l'avantage d'éviter les lieux économiquement et socialement inefficaces, ainsi que ceux qui semblent abandonnés et négligés.

Les espaces publics algériennes ont connu de grands changements dans leur utilisation. Historiquement, elles étaient surtout utilisées par les colons pour leurs loisirs et leur plaisir. Elles étaient également utilisées par les militaires français pour maintenir le contrôle sur les populations indigènes. Après l'indépendance, les Algériennes et les Algériens se sont réappropriés ces lieux à des fins récréatives et commerciales. Durant les années 1990, les espaces publics étaient rarement utilisés en raison du terrorisme et des attaques organisées. Les usages se limitaient au passage et les usagers étaient rares durant cette période. Après la décennie noire, les lieux publics ont été réappropriés par une variété d'utilisateurs et à des heures variées, à l'exception des jours fériés et des occasions spéciales comme le Ramadan. L'intérêt porté à ces espaces s'étend aux responsables du développement qui entendent les réaménager conformément à la stratégie de développement.

#### **4.4.1 Changements d'usage des espaces publics à la lumière des temporalités quotidiennes :**

Selon(Mallet, 2013), la variété et la multiplicité des temporalités urbaines participent à déplacer les pratiques d'usage et d'appropriation des espaces publics, des espaces publics et des espaces publics collectifs. Les catégories suivantes sont les plus souvent utilisées.

##### **4.4.1.1 L'usage polyvalent et la variété d'une catégorie d'usagers**

Les places et autres espaces publics reflètent les rythmes des villes, qui ont tendance à fonctionner 24 heures sur 24, sept jours sur sept.(Da Cunha & Matthey, 2007;Gwiazdzinski, 2017).

Par conséquent, ces espaces doivent être utilisables tout au long de la journée et suffisamment diversifiés pour répondre à une variété d'applications. (Beyer & Royoux, 2015). Ce large éventail d'applications implique un large éventail d'usagers. Cependant les usagers féminins laissent une impression indélébile dans les espaces publics de plusieurs villes occidentales.(Cherfaoui& Djelal, 2018) mais pareillement en Algérie et à Alger (Merabet, 2011; Naceur, 2017).

##### **4.4.1.2 L'usage virtuel**

L'utilisation des technologies de communication est de plus en plus répandue et omniprésente dans la ville. Ainsi, les espaces publics deviennent des passerelles vers le monde virtuel grâce à l'omniprésence de la connexion Internet sans fil. Bien que la communication par Internet soit largement utilisée, Les contacts virtuels deviennent plus réels et concrets dans les espaces publics. Ils deviennent alors un lieu de rassemblement pour tous ceux qui tentent de se connecter à un réseau sans fil. C'est ce qui se passe sur plusieurs places algériennes, notamment la place de la Grande Poste, où les individus peuvent utiliser les médias sociaux pour parler, échanger et partager des informations et des images.

##### **4.4.1.3 L'usage festif et / ou temporaire**

Les urbanistes s'intéressent de plus en plus à l'événementiel et au temporaire, qu'ils proposent comme un modèle de développement de la ville qui assure l'animation et l'action de la vie urbaine communale. Constantine ne fait pas exception, de nombreuses places au niveau de la ville accueillent des célébrations nationales et religieuses (Cherfaoui & Djelal, 2018).

#### **4.4.1.4 L'usage habité :**

La mobilité des personnes favorise un mode de vie polytropic, qui implique la cohabitation avec les autres (Stock, 2006). Les espaces publics, sont régulièrement utilisés, voire habités, car ils offrent des possibilités et des conditions de confort (HABITER & LA, n.d.). Les usagers de ces lieux se rassemblent sur les places pour se détendre, consommer et travailler sur leurs ordinateurs. Ainsi, les squares deviennent une extension du domicile (Andrade-charvet, 2013). Ils sont fréquemment utilisés comme des extensions des terrasses de café en Algérie.

#### **4.4.1.5 L'usage conflictuel :**

Les espaces publics servent une variété d'objectifs qui ne sont pas toujours adaptés ou appropriés pour certains utilisateurs. Ces applications entraînent différents types d'inconfort, notamment une gêne sonore ou visuelle, une utilisation insuffisante ou incorrecte de l'espace, un manque de confort, la densité et l'encombrement du mobilier et la rencontre d'utilisateurs indésirables. Ces conflits peuvent être interprétés différemment par des groupes d'usagers différents en fonction de leur sexe, de leur âge et de leur niveau d'expérience.

#### **4.4.2 Temporalités urbaines des espaces publics en Algérie**

Si les temporalités urbaines reflètent sans aucun doute la complexité des rythmes métropolitains, elles ne se limitent pas au temps. De plus, elles impliquent l'examen de nombreux comportements sociaux et urbains (Mallet, 2013 ; Da Cunha & Guinand, 2014). Ces derniers sont visibles dans les lieux publics, qui servent de vecteur aux interactions sociales (Van Sull, 2009). Chacun de ces espaces possède ses propres temporalités quotidiennes, hebdomadaires, mensuelles et saisonnières, sans compter les temporalités événementielles (Soumagne, 2013). Les temporalités sont également une caractéristique déterminante des espaces publics (Wunderlich, 2008). Les places, avec leurs temporalités quotidiennes, permettent d'observer de nombreux usages et pratiques sociales, ainsi que leur évolution dans le temps (Wunderlich, 2013).

Ce phénomène n'est pas exclusif aux espaces publics occidentaux. En Algérie, les espaces publics sont des composantes essentielles de l'organisation de la ville et des quartiers. Ils offrent des espaces animés et interactifs qui peuvent être appréciés par une variété de personnes. Ils englobent une variété de typologies, dont les espaces publics font partie. Ces places sont structurellement et esthétiquement similaires aux espaces publics européennes, car elles sont un héritage colonial dont la forme a peu changé au fil du temps (Dris, 2004). De plus, ces zones sont définies par une variété de temporalités, notamment le Ramadan et

les festivités religieuses et urbaines, ainsi que les festivals urbains. Selon (DRIS, 2002), ces diverses temporalités urbaines permettent d'observer de nombreuses pratiques et les formes sociales qui se matérialisent dans et sur les espaces publics.

#### **4.4.3 Analyse bibliométrique :**

L'analyse bibliométrique est une méthode de recherche quantitative qui a été largement utilisée dans le domaine de la recherche en bibliothéconomie et en sciences de l'information. Elle utilise des outils statistiques pour analyser les recherches universitaires publiées. Elle est utilisée pour examiner la structure des connaissances et le développement des domaines de recherche sur la base de l'analyse des publications connexes. La bibliométrie comprend plusieurs statistiques descriptives sur les données de citation, l'analyse des auteurs, des revues, des institutions, des pays et des mots-clés sur la base des techniques de citation et d'analyse de fréquence. Cette méthodologie permet d'identifier des groupes de recherche, de donner un aperçu des intérêts de recherche actuels et de révéler les dernières tendances des sujets émergents dans ce domaine d'étude.

En considérant le fait que Scopus est une base de données majeure qui se compose en grande partie d'articles savants autres que le Web of Science, l'étude a utilisé cette base de données comme base pour extraire les travaux sur les variables de notre recherche à savoir l'espace public, l'appropriation de l'espace, Algérie. Cette base de données contient suffisamment de détails sur les publications qui comprennent le type de document, le type de source, le domaine, l'auteur, l'année, la langue, l'affiliation, pays et mots-clés. Une spécification plus poussée a été faite pour les études savantes pertinentes sur le domaine de recherche examiné, nous avons restreint la recherche aux études urbanistiques sur la base du titre. Par conséquent, le processus de recherche et la chaîne de recherche suivants sont utilisés dans le processus de recherche en se basant sur les mots clés suivants : Espace public, Appropriation, Algérie", le choix des mots est basé sur les variables du sujet de recherche, pour le croisement de " l'habiter " espace public " et " l'appropriation " aucun résultat n'est apparu, aucune recherche n'a traité ce sujet. Le flux de recherche des données est basé sur les procédures suivantes : une revue de la littérature, des critères d'exclusion, un filtrage manuel qui d'exclusion, une sélection manuelle qui a appliqué les critères d'inclusion et d'exclusion, une évaluation du texte général pour l'admissibilité, et l'analyse.

La recherche d'articles scientifiques a porté sur toutes les recherches disponibles publiées dans la base de données Scopus, Les données recueillies ont été analysées pour identifier les



types de documents, les types de sources, la langue des documents, les domaines, les tendances de la recherche, les pays de publication, les institutions les plus influentes pour les publications, les auteurs, le titre de la source la plus active, l'analyse des citations et les principaux mots-clés.

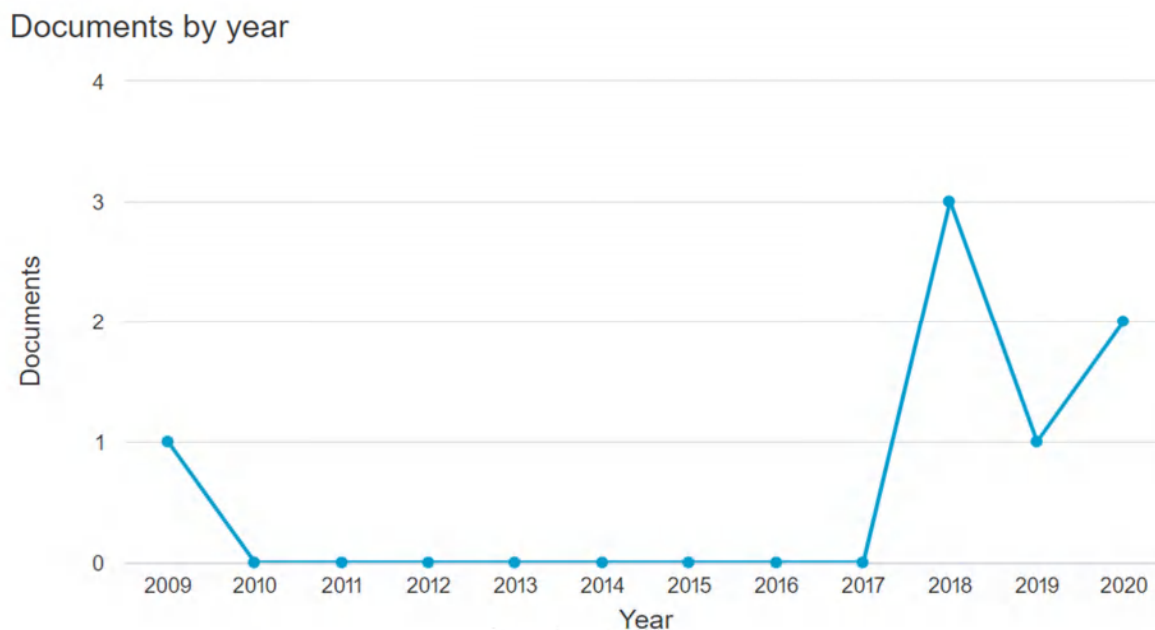
La plupart des résultats présentés sont descriptifs en termes de fréquence et de pourcentage.

#### **4.4.3.1 L'évolution de la recherche :**

Pour construire l'ensemble de données, nous avons utilisé les méthodes de recherche par défaut dans la base de données consultée Scopus – recherche par sujet. Cette méthode d'accès aux résultats utilise des chemins distincts : vocabulaire libre (titre, résumé, mots-clés) et vocabulaire contrôlé (sujet). La figure 4-5 montre le nombre de publications par an que le sujet a reçu.

L'année de publication n'a pas été limitée par l'auteur afin d'avoir le maximum de résultat publié. La première partie de l'analyse examinera la productivité de la recherche en fonction du nombre de documents publiés chaque année. Le nombre de documents publiés par an renseigne le chercheur sur le modèle et la popularité de cette étude au fil du temps. La figure a montré qu'un seul article a été publié en 2009, et aucune production n'a été publiée dans les huit ans qui suivent (2010-2017) sur l'appropriation des espaces publics en Algérie. L'année 2018 a enregistré le pic par trois publications, une publication en 2019 et deux publications en 2020. La production scientifique annuelle a également indiqué que le nombre de publications est faible et n'est pas constant. Par conséquent, il existe encore un potentiel de développement dans cette recherche.

*Figure 4-5: L'évolution de la recherche par rapport aux nombres d'années*



Source : Elsevier, Procedia Computer science par Vos viewer (2022)

#### 4.4.3.2 Domaine d'étude :

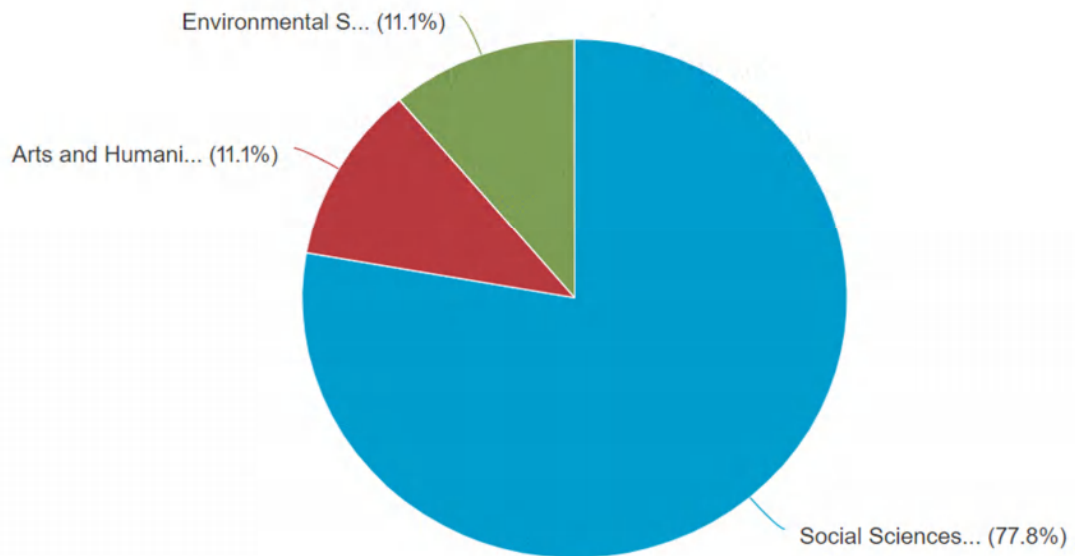
Cette étude propose une liste d'articles divisés en plusieurs disciplines telles que les sciences environnementales, l'humanité et l'art, et les sciences sociales publiés dans la base de données Scopus sur les l'espace public et l'appropriation en Algérie, comme le résume la figure 4-6. Cette analyse a été menée pour déterminer la répartition des domaines dans lesquels la synergie a été abordée. Ces résultats ont également montré la diversité des disciplines universitaires sont traitées.

Cette étude a répertorié les documents publiés en fonction de leur domaine d'application. Il s'avère que la plupart des études sur l'appropriation des espaces publics en Algérie se trouvent dans le domaine des sciences sociales, ce qui représente 77,8% du total des documents.

Le deuxième et le troisième domaine les plus importants étant celui des sciences environnementales et l'art et l'humanité avec un taux de 11,1%.

**Figure 4-6: la répartition des domaines par le sujet de recherche**

Documents by subject area



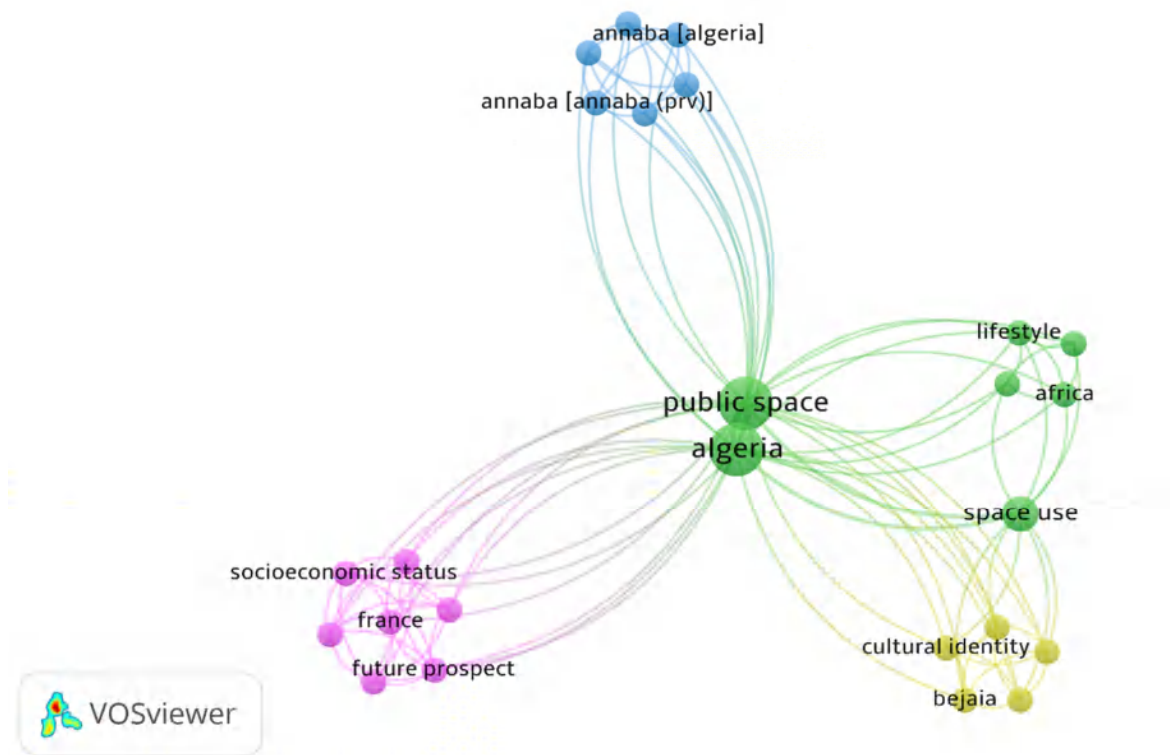
**Source :** Elsevier, Procedia Computer science par Vos viewer (2022)

#### **4.4.3.3 Analyse de l'occurrence des mots clés :**

Les résultats présentés dans la Figure 4-7 montre deux niveaux principaux de classement Dans le premier classement, les mots les plus fréquemment cités ont été répartis en deux grands groupes : "Algeria" et "public space", Dans le 2ème classement, les mots qui ont un lien fort entre eux et avec les mots-clés du 1er rang et qui ont également une forte occurrence dans le domaine de la gestion des espaces publics et le lieu de l'étude et qui se sont :

- Le secteur socioéconomique qui a été pris en compte en France dans les études des espaces publics, l'aspect culturel qui a été examiné en Algérie et plus précisément à Bejaïa, et enfin l'aspect du style de vie en Afrique en général.

Figure 4-7: L'analyse par les mots-clés



Source : Elsevier, Procedia Computer science par Vos viewer (2022)

#### 4.4.3.4 Analyse des citations co-authorships :

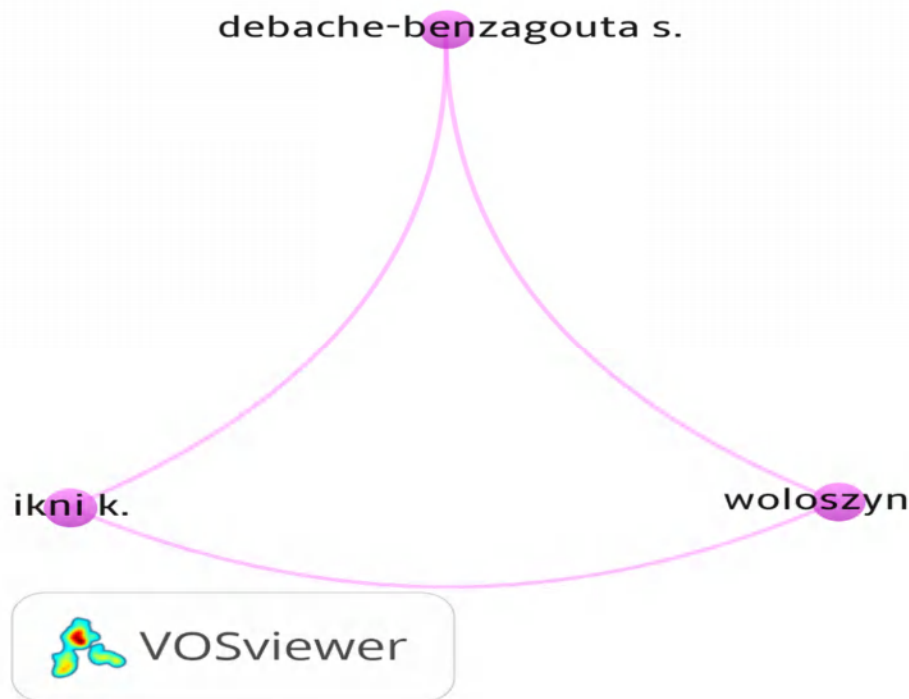
Une analyse des citations du réseau a été effectuée pour trouver la cooccurrence des auteurs les plus puissants qui ont le plus de rapport avec le sujet de recherche dans le domaine de la gestion des espaces publics. Les résultats trouvés présentés dans la figure 4-8 montrent que les 3 auteurs les plus influents sont debbache samira benzagouta, IKNI Kahina, et Volos zyn ils ont étudié ensemble, la répartition des différentes activités sur place (2020) : cet article propose l'étude des formes temporelles du paysage sonore à travers une recherche sur les usages des lieux publics en Algérie. Nous développons la notion de chronotrope, qui décrit simultanément les dimensions spatiales et temporelles des espaces publics, nous permettant ainsi de révéler les structures constitutives du paysage sonore. Ainsi, la réflexion tricalcique entre " morphologie urbaine, usages de l'espace et paysage sonore " révèle la dynamique spatio-temporelle structurant l'identité culturelle de l'expérience spatiale de la place.

Leurs deuxième article intitulé: The Urban soundscape chronotropy of public squares: the case of the November 1st, 1954, square in Bejaia (Algeria)

L'article présente un examen des structures temporelles du paysage sonore à travers le prisme de l'utilisation de l'espace public. Sur la base d'une étude de cas à Bejaia (Algérie), ils créent

le concept de chronotrope, qui caractérise à la fois les aspects spatiaux et temporels des espaces publics, révélant ainsi les caractéristiques essentielles du paysage sonore. Ainsi, la réflexion trialectique entre "morphologie urbaine, usages spatiaux et environnement sonore" permet de découvrir les dynamiques spatio-temporelles qui définissent l'identité culturelle de l'espace habité du lieu.

*Figure 4-8: Analyse des citations co-authorshipauthors*



Source : Elsevier, Procedia Computer science par Vos viewer (2022)

#### 4.4.3.5 Analyse des citations par institutions :

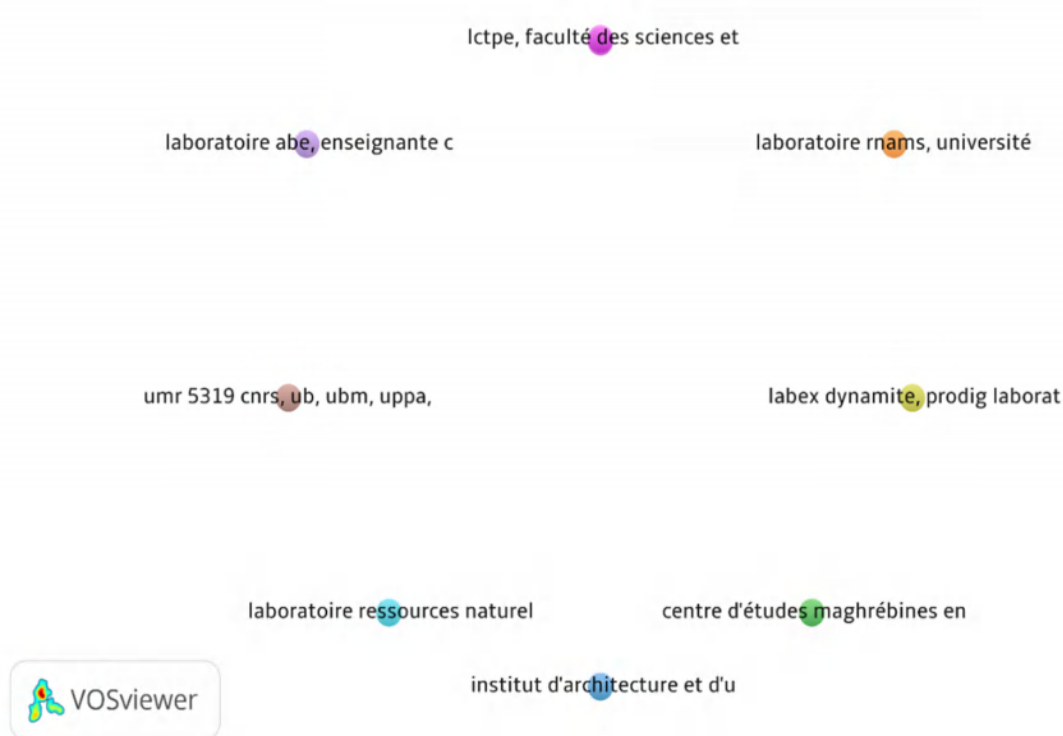
Un grand nombre d'institutions influentes ont participé à la recherche sur l'appropriation des espaces publics en Algérie, les résultats ont été identifiés en fonction de nombre de documents produits par l'université, laboratoire ou centre de recherche, et par rapport aux citations ainsi que le total Link strength, La figure 4-9 montre que la grandeur des cercles est identique, ce que signifie que l'ensemble des institutions ont le même nombre de publication qui est égale à 1 pour chaque institution.

Les institutions qui ont contribué cette recherche sont : le centre d'études maghrébines en Algérie, l'institut d'architecture et d'urbanisme, université de Batna1, Algérie, labex dynamite, prodige laboratory, paris, France avec deux citations, laboratoire Abe, faculté d'architecture et d'urbanisme, université Constantine 3 Algérie, laboratoire ressources naturelles et aménagements, département d'aménagement, faculté des sciences de la terre,

université badji Mokhtar Annaba, Algeria, laboratoire rnam, université d'Oum el bouaghi, Algeria institut de gestion des techniques urbaines, route de Constantine, Oum el bouaghi, 04000, Algeria, lctpe, faculté des sciences et de la technologie, université Abdelhamid ibn badis site, 1-route Belahcen, Mostaganem, 27000, Algeria, umr 5319 CNRS, ub, ubm, uppa, ensapbx: école nationale supérieure d'architecture et de paysage de bordeaux, Talence, France et université paris 8-vincennes-saint-denis, France avec cinq citations.

La répartition des recherches est partagée entre l'Algérie avec six publications et la France avec trois publications, en analysant le nombre de publication avec le nombre d'institutions et le nombre de citations, l'appropriation des espaces public reste un sujet peu exploité en Algérie par rapport aux résultats obtenus de cette recherche.

**Figure 4-9: Analyse des citations par institutions**



**Source :** Elsevier, Procedia Computer science par Vos viewer (2022)

#### 4.4.3.6 Analyse des citations par auteurs :

L'analyse des citations est une technique de base pour la cartographie scientifique qui part du principe que les citations reflètent les liens intellectuels entre les publications qui se forment lorsqu'une publication cite l'autre (Appio et al., 2014)

Dans cette analyse, l'impact d'une publication est déterminé par le nombre de citations qu'elle reçoit, l'analyse permet de déterminer les publications les plus influentes dans un domaine

de recherche. Par conséquent, l'objectif d'utiliser les citations par auteur dans cette recherche est d'analyser les publications les plus influentes dans ce sujet de recherche afin de se faire une idée de l'impact de la recherche.

La présente figure 4-10 présente trois type de cercle, le petit cercle signifie les publications publiées mais avec aucune citation, qui représente les publications des auteurs suivants : acidi a. (Benzerara & Acidi, 2020), ikni k. (Ikni et al., 2020), parks r.p. (2019)(Parks, 2019), bendib k. (Bendib & Naceur, 2018), chachour m. (2018) (Chachour & Belas, 2018).

Le deuxième cercle présente un cercle moyen qui signifie une publication avec deux citations par bouhali a.(Bouhali, 2018), le grand cercle représente la publication qui a le plus grand nombre de citations qui est la publication de semmoud b. (Semmoud, 2009), par rapport aux publications présentées, le nombre de citations est négligeable, que deux sur sept publications ont été cités , six sur sept publications sont des publications récentes entre (2018-2020) ce qui signifie que le sujet est assez nouveau.

**Figure 4-10: Analyse des citations par auteurs**



**Source :** Elsevier, Procedia Computer science par Vos viewer (2022)

### **Conclusion**

Nous avons cherché à comprendre les facteurs qui interviennent dans la fabrication des espaces dans la ville après avoir donné un aperçu du débat sur le concept d'espace public et des espaces publics dans les sciences sociales et dans le milieu de l'architecture et de l'urbanisme, en considérant l'évolution des espaces publics d'un point de vue historique,

formel et fonctionnel, et en présentant les principaux outils et méthodes utilisés dans cet aspect de notre recherche. Pour ce faire, nous avons pensé qu'il serait intéressant de remonter plus loin possible dans le temps et d'examiner les environnements géographiques, politiques, économiques et démographiques, ainsi que l'utilisation de " modèles urbains " et/ou d'outils d'urbanisme, qui étaient présents au cours des trois grandes périodes historiques de la " fabrication " de Constantine. Les périodes d'occupations turques, l'apogée de la colonisation française, et la période postindépendance. Ces trois périodes peuvent être grossièrement reliées à trois paradigmes urbains primaires : la "ville traditionnelle", la "ville moderne" et la "ville fonctionnelle".

Les espaces publics " à la française " constituent en réalité le socle essentiel du paysage urbain contemporain de Constantine. À l'origine (1831-1870), la ville était principalement conçue par des officiers du Génie et adhérait aux concepts d'une ville régulière, organisée et aérée. Tsakopoulos décrit une métropole régulière, ordonnée et aérée dont la popularité s'est accrue en Europe tout au long du XVIIIe siècle (Tsakopoulos, 1994 ;Malverti, 1994).

La création de la zone urbaine, en revanche, s'est faite au fur et à mesure de la croissance de la ville, sans réflexion préalable significative ni stratégie globale. Dans une deuxième phase (1870-1930), le développement de l'agglomération est axé sur le grand art et la monumentalité.

Avec ses vastes boulevards, ses places et ses squares, son urbanisme semblait être influencé par le modèle haussmannien. La pratique de la planification et la formation des Plans d'Aménagement, d'Embellissement et d'Extension (PAEE) interviennent dans une troisième période (1930-1940) (Lespès, 1938; Frey, 2004). Dans les années 1940, l'urbanisme moderne fait son apparition, d'abord avec de hautes structures résidentielles greffées sur le tissu existant, puis avec de vastes lotissements, qui constituent aujourd'hui le principal instrument de construction de la ville(Deluz, 1989 ;DRIS, 2002).



**CHAPITRE V : METHODOLOGIE  
DE LA RECHERCHE**

## CHAPITRE V : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

### Introduction

Ce chapitre explique la méthodologie de la thèse qui présente les études de cas et leurs principaux protagonistes clés, les méthodes utilisées pour entreprendre l'enquête empirique sont développées, les méthodes qualitatives, sous la forme d'entretiens et d'observations participantes, ont été le moyen de collecte de données critique pour la formulation de nouvelle compréhension dans l'espace urbain à Constantine.

La méthodologie de la thèse implique l'enquête primaire qui aura pour but de démontrer et prouver les lacunes qui existent dans la compréhension et la perception des espaces urbains ainsi que les usages des espaces urbains. L'objectif est de spéculer sur le degré de sensibilisation des acteurs à l'échelle de la ville sur les thèmes du processus de conception urbaine lié au contexte des pratiques de l'habiter.

Plus important encore, la recherche primaire vise à situer la compréhension des motivations primaires des conceptions spatiales urbaines et notamment des espaces publics, qui représenteront très probablement les acteurs impliqués et leurs relations de pouvoir, ces éléments peuvent présenter un intérêt pour l'étude de l'espace conçu. Cependant, cette dimension ne représente qu'une partie de la recherche menée dans cette étude. Par conséquent, le nombre de documents a été limité afin de se concentrer sur un petit nombre de documents pertinents pour l'angle d'approche.

La principale méthode d'étude des formes urbaines a été l'observation et la description exhaustive de leurs caractéristiques clés. L'idée n'est pas d'évaluer la morphologie des espaces publics ou l'un de leurs composants de manière isolée, mais de contextualiser la matérialité physique de l'espace en relation avec la manière dont les gens interagissent avec lui, d'une part, et avec les buts et objectifs des concepteurs, d'autre part.

Par conséquent, la revue de la littérature extrait des connaissances afin d'établir le cadre théorique du Circuit de recherche qui consiste sur l'habitat et ses formes de conception et de son évolution ; notamment les espaces publics, ensuite l'habiter à travers les pratiques des usagers de l'espace par l'appropriation, tandis que la deuxième partie du travail consiste en la recherche primaire, qui vise à comprendre les degrés existants de compréhension par une enquête auprès des HUC (Habitants Usagers, Citoyens) établie principalement sur la théorie de production de l'espace de Lefebvre (1974) fondée sur la triplicité à savoir : Espace perçu (construit par la société), Espace conçu (celui produit par les architecte, urbanistes et décideurs)

et L'espace vécu (celui de l'expérience quotidienne imprégnée de symbolisme (Mokrane, 2007).

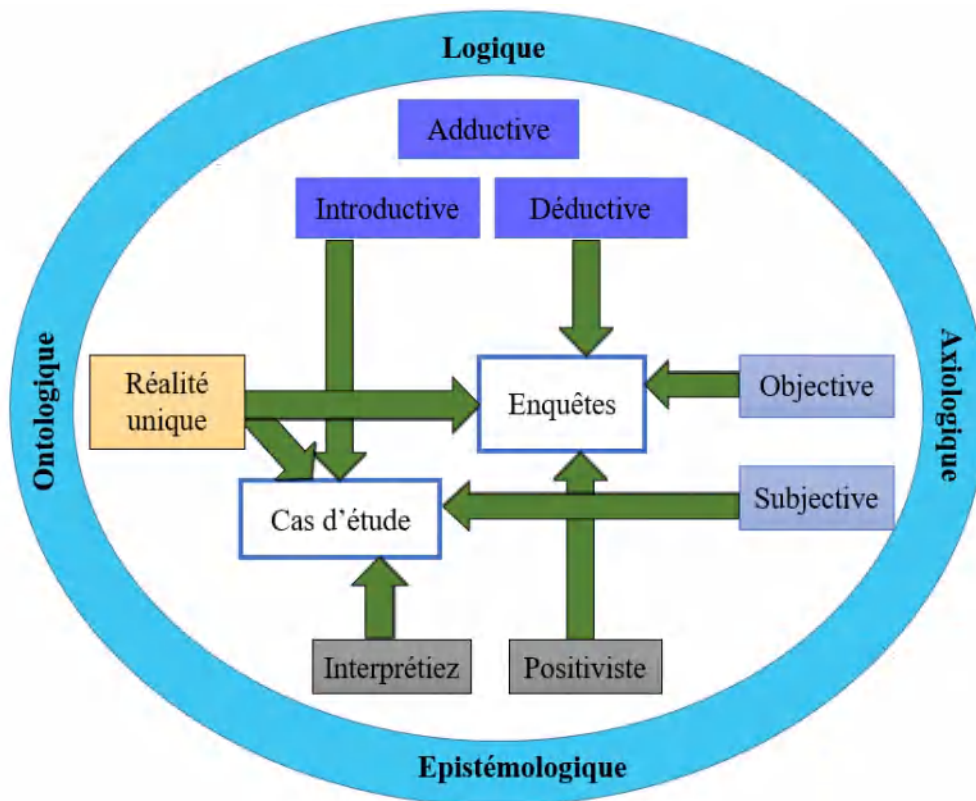
Parallèlement, nous nous sommes alignés avec la pensée de Beaud et Weber qui abondent que les pratiques ne se prêtent pas facilement aux entretiens ; les répondants ne voient littéralement pas ce qu'ils font.

Ce chapitre, qui constitue l'explication méthodologique démontre le moyen par lequel cette investigation est réalisée en se basant sur des cartes mentales, des cartes comportementales, un reportage photos et nous avons compléter avec des entretiens semi structurés, afin de comprendre et cerner le phénomène et le fait urbain.

### 5.1 Développement du paradigme de recherche :

Ce chapitre commence par mettre en lumière la manière dont le chercheur comprend la nature de la connaissance (ontologie), les moyens d'acquérir cette connaissance (épistémologie), identifie ses valeurs pour juger cette connaissance (axiologie) et développe les cadres de recherche (logique de recherche Fig. 5.1). Tous ces éléments constituent le paradigme philosophique de la recherche dans l'approche et le traitement de la question de recherche.

*Figure 5-1: Logique de la recherche*



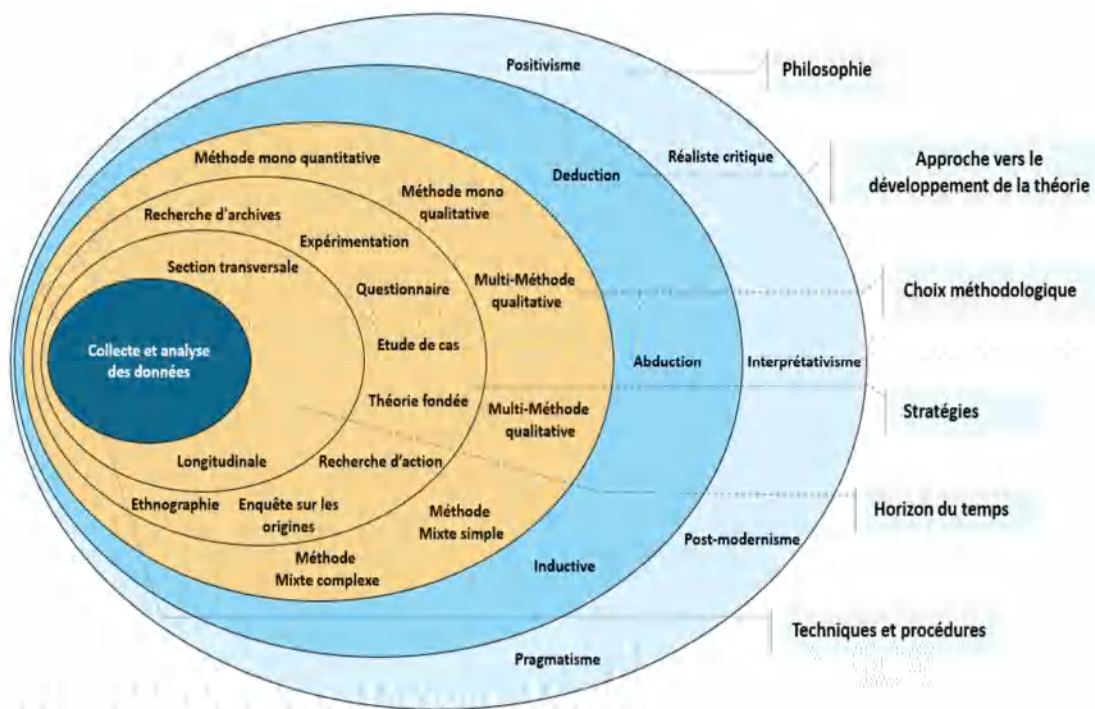
Source: © 2015 Mark Saunders, Philip Lewis, and Adrian Thornhill

Selon (Kanellis & Papadopoulos, 2009), "Toute activité de recherche cherche à obtenir des connaissances valides », les connaissances valides sont recherchées à travers différentes approches basées sur différentes philosophies. Ainsi, un paradigme est un ensemble de croyances fondamentales qui constituent la manière dont on comprend et on explique la réalité proche (Guba & Lincoln, 1994)., Selon (Kaplan & Duchon, 1988), la réalité peut être subjective en fonction de différents facteurs contextuels tels que le temps et le lieu.

D'autres chercheurs pensent qu'elle doit être abordée comme objective et apparente au chercheur (Singleton et al., 2005). Ces différences dans la compréhension de la réalité, et de ce qu'est une connaissance valide, ont conduit à la fondation de deux écoles de recherche classiques : Les positivistes et les interprétativistes (Creswell & Clark, 2017). Récemment, l'école réaliste critique a émergé pour former un pont entre les deux (Wynn Jr & Williams, 2012). Un résumé des différences entre les principaux paradigmes est présenté dans le tableau ci-dessous, ce tableau est tiré d'une analyse des courants de la recherche sur la méthodologie de recherche et des ouvrages (Guba & Lincoln, 1994; Creswell & Clark, 2017).

Le modèle de l'oignon de la recherche ci-dessous (Fig. 5.2) illustre symboliquement la manière dont les différents éléments impliqués dans la recherche peuvent être examinés pour élaborer le plan de recherche final.

*Figure 5-2: l'Oignon de la recherche*



Source : Adaptée de Mark Saunders 2015

### 5.1.1 Les paradigmes de la recherche

**Le positivisme** est le paradigme de recherche qui croit en une seule et unique réalité partagée à travers le monde. Par conséquent, la réalité est proposée et déduite de la littérature. L'analyse documentaire est utilisée pour développer un cadre théorique c'est-à-dire une logique déductive pour expliquer le problème de recherche. Une fois que ce cadre est testé de manière objective (par exemple, par une enquête ou une expérience), on l'appelle un modèle (Badewi, 2016).

Cependant, **L'interprétativisme**, autre paradigme de recherche, croit en des réalités multiples, chaque réalité doit être construite dans son contexte ; c'est pourquoi on parle de construction sociale de la réalité. La réalité n'est pas seulement connue des experts et des consultants, mais aussi de toute la société. En effet, elle est connue en partie par le chercheur qui cherche à compléter et à comprendre ce que l'expert sait. Ce que les experts connaissent collectivement sur un schéma s'appelle un cadre. Par conséquent, les cadres sont utilisés pour comprendre ce que les gens appellent la réalité (c'est-à-dire la logique inductive). Un cadre consiste en un ensemble de modèles conçus pour comprendre les phénomènes de la recherche à partir de différentes perspectives. La science est constituée d'un ensemble de modèles, qui sont des abstractions de la réalité dans un diagramme significatif pour décrire les phénomènes, enquêter et analyser l'enquête.

### 5.1.2 Formuler le paradigme de recherche : le réaliste critique

Il n'est pas nécessaire pour un chercheur d'adopter un seul paradigme dans la recherche ; la tendance actuelle à mélanger les paradigmes vise à améliorer le processus d'élaboration de la théorie d'améliorer le processus de développement de la théorie, d'augmenter la valeur et la signification de la compréhension vérifiée plus profonde de la réalité (Rotaru et al., 2014).

Lorsque le paradigme de recherche est personnalisé, la recherche est dite pragmatique (Creswell et Clark, 2007). D'autres l'appellent "recherche réaliste critique" car elle permet au chercheur de critiquer les réalités fondamentales qui sont détenues par une société (Modell, 2009 ; Tsang, 2013).

**La pragmatique** (réaliste critique) adopte une " vision du monde " multiple (Tashakkori & Teddlie, 2003) dans laquelle la vision positiviste et la vision interprétative du monde sont combinées dans une même étude, soit simultanément, soit de manière consécutive (Pascal et al., 2019). Par exemple, la réalité peut être considérée comme unique (ontologie positiviste) mais la connaissance est acquise par l'analyse approfondie de certains cas (interprétativiste

épistémologie) pour être testée et vérifiée de manière objective (axiologie positiviste) (Wynn Jr & Williams, 2012).

*Tableau 5-1: Développement des paradigmes de la recherche*

Paradigme	Positivisme	Post-positivisme	Pragmatisme (Réaliste-critique)	Constructivisme
Ontologie	Réalisme naïf (Réalité unique)	Réalisme critique ou transcendant à la réalité est différente d'un pays à l'autre	Accepter la réalité extérieure, choisir les explications qui produisent le mieux les résultats souhaités.	Relativisme (La réalité est différente selon son contexte et l'affaire en cours d'instruction)
Accumulation des connaissances	Accroissement - "blocs de construction" s'ajoutant à l'édifice de la connaissance" -généralisations et liens de cause à effet		Mixte	Des reconstitutions sophistiquées et mieux informées par expérience
Objectif de recherche	Explication : prévision et contrôle		Critique transformation restitution manipulation	Comprendre
Nature des connaissances	Hypothèses vérifiées établies comme des faits ou des lois		Structures/ aperçus historique	Des reconstitutions individuelles qui s'unissent autour d'un consensus
Définition du cadre	Un ensemble de propositions entre Des concepts à tester objectivement		Mixte	Les éléments à l'étude qui sont censés décrire, abstraire et fixer les limites du problème de recherche et de ses facteurs constitutifs
Définition du modèle	Un cadre éprouvé (l'impact des paramètres sur le cadre		Mixte	Abstraction de la réalité ; une sous-unité du cadre
Épistémologie	Point de vue objectif. Connaissances et connu forment un dualisme qui met à l'épreuve l'hypothèse	Le dualisme modifié. Résultats Probablement objectivement "Vrai", Test de	Points de vue objectifs et subjectifs Mélange	Point de vue subjectif.  Construction sociale de réalité

		l'hypothèse		
Logique	Déductif général particulier	Principalement déductif	Déductif inductif deux	Les Inductive du particulier au général

Source : (Kanellis & Papadopoulos, 2009)

La synthèse du tableau 5-1 montre que l'approche Réaliste critique est une approche qui accepte la réalité extérieure et choisit les explications qui produisent le mieux des résultats souhaités et qui utilise des méthodes mixte (qualitative et quantitative) combinant des points de vue objectifs et subjectif. Lorsque le paradigme de recherche est personnalisé, la recherche est dite pragmatique (Creswell & Clark, 2017). D'autres l'appellent "recherche réaliste critique" car elle permet au chercheur de critiquer les réalités fondamentales d'une société (Modell, 2009), donc ce paradigme est le plus approprié pour cette recherche.

## 5.2 Le choix de la méthode de la recherche :

### 5.2.1 Approche mixte comme une méthode de recherche :

Cette recherche est basée sur des approches mixtes pour obtenir une meilleure compréhension des pratiques spatiales par les usagers des espaces publics à Constantine.

Ces méthodes ont ensuite été adaptées pour établir l'étude de cas afin de développer une typologie appropriée à cette ville et aux antécédents culturels, historiques et sociaux de ses habitants qui comprenaient des observations, des entretiens sur place et des entretiens avec des praticiens.

Il existe différents types de méthodologie de conception qui peuvent être liés à une analyse des données par méthode mixte, notamment la conception séquentielle explicative, exploratoire séquentielle, la conception transformative séquentielle, la triangulation simultanée, la conception emboîtée simultanée, la conception transformative simultanée. Toutes ces méthodes impliquent la mise en œuvre d'une collecte et d'une analyse de données à la fois qualitatives et quantitatives, au cours desquelles l'une peut suivre l'autre, ou les deux peuvent avoir lieu en même temps.

La synchronisation simultanée a lieu lorsque le chercheur met en œuvre à la fois le quantitatifs et qualitatifs au cours d'une seule phase de l'étude de recherche. Ceci est extrêmement pertinent dans cette thèse, car les résultats de la discussion de la revue de la littérature seront évalués parallèlement aux résultats de l'enquête, l'analyse documentaire seront évalués parallèlement aux résultats des entretiens afin de tirer des conclusions sur les principales questions de recherche (Creswell & Clark, 2017).

Ce type de hiérarchisation dépend du type de conception qui peut être choisi. Dans le cas de cette thèse, où l'on souhaite que les données qualitatives et quantitatives soient collectées et analysées en même temps tout en leur accordant une importance égale, une méthode de triangulation simultanée peut être choisie. Le choix d'un type de conception dépend également de l'étape à laquelle les données de la thèse seront intégrées pour la formation des conclusions ; dans ce cas, l'intégration est souhaitée à la fois à l'étape de la collecte des données et à celle de l'analyse.

Avec la mise en œuvre de méthodes quantitatives et qualitatives dans cette thèse, dont un certain nombre sont prédéterminées avant la formation de conclusions, on choisit d'appliquer une méthodologie de méthode mixte. Selon Creswell et al., (2003) , qui font appel à la discipline du contexte éducatif et à la recherche sociale et comportementale. En outre, cette méthode permet de compléter l'émergence de nouvelles questions au cours du processus de conception et de recherche, ce qui rend le processus plus flexible. Ce qui rend le processus plus flexible et ouvert à la discussion.

Le tableau 5-2 ci-dessous illustre les types de conception les plus courants dans le cadre d'une recherche par méthode mixte en soulignant les priorités de mise en œuvre pour chacun d'entre eux, ainsi que les étapes d'intégration souhaitées et l'existence ou non d'un cadre théorique.

Les étapes d'intégration souhaitées et l'existence ou non d'une perspective théorique. Le choix d'une triangulation simultanée est donc tout à fait justifié également de manière schématique et claire

*Tableau 5-2: Comparaison de quatre paradigmes importants utilisés dans les sciences sociales et comportementales*

Type de conception	Implémentation	Priorité	Stade d'intégration	Perspective théorique
Séquentiel Explicatif	Quantitative Suivi de Qualitative	Généralement Quantitative ; peut Être qualitatif ou égale	Interprétation	Peut être présent
Séquentiel Exploratoire	Quantitative Suivi de Qualitative	Généralement Quantitative ; peut Être qualitative ou, égale	Interprétation	Peut être présent
Séquentiel Transformative	Quantitative Suivi de	Qualitative, Quantitative, où	Interprétation	Définitivement



	Qualitative où Qualitative	Égal		Présent (c'est-à-dire, Conceptuel, Autonomisation)
Triangulation simultanée 'Concurrent triangulation'	Collecte simultanée de données Quantitatives et Qualitatives	Égale ; peut être de Quantitative ou Qualitative	Phase d'analyse	Peut être présent
Concurrentes imbriquées 'concurrent'	Collecte simultanée de données Quantitatives et Qualitatives	Qualitative ou de quantitative	Phase d'analyse	Peut être présent
Concurrente transformative 'Concurrent Transformative'	Collecte simultanée de données Quantitatives et Qualitatives	Qualitative, Quantitative, où Égal	Habituellement Analyse Phase ; peut être Pendant la phase d'interprétation	Définitivement Présent (c'est-à-dire Conceptuel, Autonomisation)

Source : (Badewi, 2016)

La stratégie de triangulation simultanée présente les caractéristiques suivantes :

- Il y a deux phases simultanées de collecte de données (quantitative et qualitative).
- Une priorité égale doit être accordée aux deux phases, mais elle peut être donnée soit au côté quantitatif, soit au côté qualitatif.
- Les données sont intégrées pendant les phases d'interprétation.
- Cette intégration des données peut également avoir lieu lors de la phase d'analyse de la thèse.

La force de cette approche méthodologique est qu'elle est familière à de nombreux chercheurs dans le domaine de l'urbanisme et de la planification. En outre, le temps nécessaire à la collecte des données est sensiblement plus court que le temps nécessaire en le comparant avec les autres méthodes.

Enfin, il faut beaucoup d'expertise et d'efforts pour étudier le phénomène en question tout en utilisant deux méthodes différentes de recherche qualitative et quantitative, démontrées dans cette thèse par la comparaison de deux types de données différentes, quelques divergences

peuvent apparaître, qui peuvent être résolues par une spéculation critique et une pensée analytique qui démontre une connaissance profonde du sujet en question (Ivankova, 2014).

### **5.2.2 La triangulation simultanée comme type de conception des méthodes mixtes**

La combinaison des méthodes qualitatives et quantitatives a permis de trianguler les données, mais aussi d'assurer la complémentarité des différents aspects étudiés (Saunders et al. 2019), notamment les relations entre les différentes variables quantitatives utilisées dans le questionnaire pour mesurer les composants de la triplicité de l'espace : le conçu, le vécu et le perçu, en employant une approche de recherche mixte, cette recherche renforce les connaissances dans le domaine d'urbanisme en adoptant une vue pratique du processus

Dans cette étude, il y avait deux raisons principales d'utiliser un modèle de recherche mixte, la triangulation et la complémentarité des données (Saunders et al. 2019). Triangulation en utilisant des sources de données indépendantes pour corroborer les résultats dans l'étude. Complémentarité en étudiant une variété d'aspects différents, mais surtout les relations entre les variables quantitatives utilisées dans le questionnaire

Les méthodes de recherche qualitatives et quantitatives peuvent être utilisées séparément ou en relation les unes avec les autres. La plupart des études utilisent les approches de recherche qualitative et quantitative séparément, ne les intégrant que dans la comparaison finale des résultats obtenus. Cependant, dans cette étude, les deux approches se complètent dans le processus de recherche global, travaillant ensemble dans le développement et la consolidation des connaissances pratiques et renouvelées sur le processus de production de l'espace public urbain et à travers les pratiques sociales.

Le tableau 5-3 ci-dessous présente les deux catégories de groupes utilisées et analysées par l'approche de la méthode mixte de triangulation simultanée. Il est devenu évident ici que la collecte de données quantitatives provient de la population, qui évolue en partie de la distribution de 385 questionnaires à Constantine, en plus des résultats recueillis à partir de la revue de la littérature des registres précédents pour les résultats de recherches qualitatives également les conclusions des concepteurs, des architectes et des décideurs urbains, sous forme d'entretiens semi-structurés, et de la sélection de douze candidats au niveau de l'espace de Zouaghi (route vers l'aéroport) qui est l'objet d'étude pour analyser le phénomène d'appropriation des espaces publics qui repose sur les résultats du premier questionnaire établi sur un échantillon qui touche toute la population de Constantine.

Le tableau ci-dessous montre de manière organisationnelle de différenciation des clusters, tout en mettant en évidence la méthode, la technique, l'échantillon et les lieux de ce conception méthodologique.

*Tableau 5-3: Different Types of Mixed Methods Approaches*

<b>Groupe</b>	<b>Public : les habitants / les usagers de l'espace</b>	<b>Urbanistes : concepteurs/ Architectes/ décideurs</b>
<b>Méthode</b>	Quantitative	Qualitative
<b>Technique</b>	Questionnaire	Interviews semi structurés
<b>Echantillonnage</b>	384 (385 questionnaires ont été distribués)	12
<b>Localisation</b>	La ville de Constantine	Aire de repos (route vers l'aéroport– Constantine)

*Source : (Creswell et al, 2003)*

### 5.3 Les outils utilisés de la recherche

#### 5.3.1 Questionnaire :

Une première section décrit le contexte des questions et d'introduction qui seront lues par les personnes interrogées afin de comprendre la nature de l'enquête.

La partie introductive est importante pour permettre aux personnes de comprendre ce à quoi ils répondent, afin de décider s'ils veulent participer ou non. Elle montre également que la présente étude est réalisée dans le cadre d'une thèse de doctorat. Veuillez-vous référer à l'annexe 2 pour une liste complète de toutes les questions distribuées.

L'utilisation de questionnaires présente de nombreux avantages pour cette étude. Tout d'abord, une grande quantité d'informations a pu être collectée en peu de temps. Les résultats peuvent être utilisés pour comparer et contraster d'autres recherches et peuvent également être utilisés pour mesurer le changement. Dans le cadre de cette thèse, les résultats seront comparés à la revue de la littérature et contribueront à combler le manque de connaissances pour la compréhension de la pratique de l'espace et ses différents aspects de perception, usage et représentation, afin de l'exploiter dans la deuxième partie de la recherche qui concerne l'appropriation de l'espace. Ceci devient acceptable avec la collecte des données des questionnaires, car il est accepté par les positivistes que de nouvelles théories ou hypothèses peuvent être suggérées ou créées, en présence de données quantitatives. Cependant, cette recherche va plus loin et considère également les résultats de la recherche qualitative.

Comme pour toute méthode de recherche, l'utilisation de questionnaires présente des inconvénients qui doivent également être mentionnés. Il s'agit notamment de l'absence d'informations qui impliquent des émotions humaines (telles que les changements d'émotion et comportement et les sentiments concernant certaines ou toutes les questions), ce qui affecte la validité des résultats.

En outre, les phénoménologues pensent que la méthode de recherche quantitative par questionnaire crée un cadre de résultats attendus par le chercheur, ce qui affecte le cours de l'hypothèse.

Cela se produit à travers le type de questions, la forme d'articulation, et l'inclusion d'un nombre limité d'informations sans expliquer les intentions derrière chaque question. En outre, il y a la question de l'exactitude des réponses des personnes interrogées.

Enfin, il y a la question de l'imposition au cours de l'élaboration du questionnaire, qui fait référence au poids de l'opinion des répondants (Ackroyd, 1981).

Les questionnaires remis aux répondants comportaient des questions basées sur la revue de la littérature et qui est en rapport central avec la théorie de la production de l'espace de (Lefebvre, 1974), en effet, L'espace de chaque société résulte donc par l'interaction entre ces trois dimensions qui se distinguent par le rapport particulier à l'espace auquel elles renvoient : « le perçu prend forme dans des pratiques spatiales, le conçu dans des représentations de l'espace et le vécu dans des espaces de représentations » (Gaudreau, 2013) qui mettaient en évidence des domaines particuliers à l'habiter et qui peuvent être approfondis.

Le questionnaire a été testé sur quelques personnes avant d'être distribué. En outre, les conditions de réponse aux questionnaires ont été contrôlées, 25% d'entre eux étant distribués en face à face. Ceux-ci devaient être remplis dans un espace clos, ne permettant donc pas de distractions extérieures urbanistiques et spatiales susceptibles d'altérer les réponses, la seule contrainte que les questionnaires ont été distribués durant la période de la pandémie COVID-19, des mesures sanitaires ont été prises en compte, Les 50% restants ont été distribués sur Internet à l'aide de google Forms et les derniers 20% ont été distribués par des amis et des parents.

Le questionnaire qui a été distribué aux participants est présenté dans l'Annexe 3.

En résumé, les principaux éléments qui constituent et définissent les questions posées, concernent des sections à savoir : le profil de l'enquêté, sa compréhension et perception des espaces public, son vécu quotidien et son usage, ses pratiques d'habiter, ses représentations, son rapport affectif à l'espace (attachement ou rejet), ses pratiques d'appropriations des lieux...etc. tout ça est constitué de questions ouvertes et fermées afin de collecter le maximum de données auprès des usagers des espaces publics.

### **5.3.2 Entretiens semi structurés :**

La raison du choix d'une approche d'entretien semi-structuré c'est l'extraction de données qualitatives, car il est connu que ce type d'entretien permet d'obtenir des réponses perspicaces, impartiales et plus profondes de la part des individus. En même temps, en raison de son format

semi-structuré, il comporte moins de risques d'orienter les répondants vers une réponse particulière, et leur donner donc la liberté d'exprimer leurs opinions en ce qui concerne leurs expériences personnelles, et non dans le contexte de questions structurées et rigides.

Par conséquent, c'est le répondant qui dirige l'orientation et le déroulement de l'entretien, plutôt que l'enquêteur, dont le rôle consiste uniquement à fournir quelques questions de base pour assurer la cohérence du thème parmi les différents répondants de l'ensemble de l'étude. Ces questions de base permettent également une comparaison plus efficace lors de l'analyse des conclusions et des résultats obtenus par l'approche quantitatives. Par conséquent, la principale caractéristique de l'entretien semi-structuré est que le dialogue est largement contrôlé par le répondant, ce qui laisse une grande place à l'exploration du sujet d'une manière beaucoup plus profonde et professionnelle.

C'est pourquoi cette méthode a été choisie pour interroger les professionnels du design et de l'urbanisme, plutôt que le public, dont les opinions pourraient être plus superficielles et moins ciblées.

L'importance de la nature non structurée des entretiens repose sur la conception selon laquelle que la formation des questions est l'un des éléments les plus essentiels de l'analyse de l'environnement.

Enfin, il est important de mentionner que le contexte des questions des entretiens semi-structurés est basé sur les mêmes questions que celles posées dans le questionnaire, afin d'obtenir une cohérence de contexte et de compréhension thématique. Cependant, les détails des questions ne sont pas demandés, et seules les questions d'orientation générale sont choisies, afin de laisser les expériences des professionnels guider la destination des réponses, plutôt que de fournir des réponses à choix multiples. Il est important de faire cette distinction car les professionnels de l'urbanisme peuvent avoir des expériences différentes de celles du grand public ou peuvent exprimer des opinions auxquelles le chercheur n'a pas pensé.

Les professionnels sont donc interrogés dans le but de mieux comprendre les conceptions que les acteurs ont font de l'espace dans lequel ils interviennent, ainsi que les normes et valeurs qui sous-tendent le projet de fabrication des espaces publics. Cela permet également d'examiner les moyens par lesquels les concepteurs ont tenté de créer les conditions nécessaires aux usages prévus et/ou les écarts entre la conception et les usages prévus.

Les professionnels choisis pour les entretiens étaient des personnes travaillant soit de manière indépendante, soit au sein de grands cabinets d'urbanisme et d'architecture, soit au sein de leurs municipalités respectives, actuellement impliquées dans le processus de construction et de planification de leurs villes. Certains ont dû être reculés de l'étude en raison de leur manque de

disponibilité, mais la plupart ont pu collaborer. Ils ont d'abord été contactés par téléphone, où l'auteur a brièvement parlé de sa thèse de recherche et des principaux objectifs du travail.

Lorsque l'intérêt était manifeste, une réunion était fixée, dans la plupart des cas dans le bureau de la personne interrogée, à l'exception des personnes interrogées dans la ville de Constantine, au niveau de l'aire de repos de Zouaghi Slimane (route vers l'aéroport), et qui ont été interviewés face à face.

Les entretiens étaient privés et duraient généralement vingt minutes environ pour chacun.

La plupart des répondants ont choisi de ne pas révéler leur nom dans le cadre de la recherche, et par conséquent, tous les noms des répondants ne sont pas présentés pour des raisons de protection de l'identité et resté dans l'anonymat.

### **5.3.3 Etude de cas :**

La recherche par étude de cas, par le biais de rapports d'études antérieures, permet d'explorer et de comprendre des questions complexes, elle peut être considérée comme une méthode de recherche robuste, en particulier lorsqu'une enquête holistique, approfondie est nécessaire, reconnu comme un outil scientifiquement valide dans de nombreuses études en sciences sociales et urbaine, le rôle de la méthode de l'étude de cas dans la recherche devient plus important lorsque les questions sont relatives à l'éducation (Gülseçen & Kubat, 2006), la sociologie (Grassel & Schirmer, 2006).

L'une des raisons de l'exploration de l'étude de cas comme méthode de recherche est que les chercheurs dépassent de plus en plus des limites des méthodes quantitatives pour fournir des explications holistiques et approfondies des problèmes sociaux et comportementaux en question. Grâce aux méthodes d'étude de cas, le chercheur est en mesure d'aller au-delà des résultats statistiques quantitatifs et de comprendre les conditions comportementales du point de vue de l'acteur.

En incluant à la fois des données quantitatives et qualitatives, l'étude de cas permet d'expliquer à la fois le processus et le résultat d'un phénomène par une observation complète et le résultat d'un phénomène par l'observation, la reconstruction et l'analyse complètes des cas étudiés (Houghton et al., 2015)

#### **5.3.3.1 Le cas de Constantine**

Le chercheur a choisi l'échelle d'un cadre géographique comme étant appropriée pour cette recherche plutôt que d'enquêter sur plusieurs villes, nous justifions ce cadre géographique, car les résultats pourraient fournir des informations précieuses et heuristiques collectés auprès des responsables de la prise de décision urbanistiques à Constantine.

Le groupement de Constantine a été choisi comme cadre géographique de cette recherche pour plusieurs raisons. La ville a connu des développements majeurs au cours de plusieurs décennies, en raison de l'impact de l'expansion des activités commerciales et de l'amélioration de l'économie de l'Algérie. Il est également nécessaire de fournir une telle étude, en raison du développement rapide de l'urbain et de l'habitat qui se produit avec la participation de sociétés étrangères 'le cas d'aménagement du parc urbain de bardo', ainsi que d'une croissance dynamique au sein de la profession de design urbain. Cette recherche se distingue des autres en termes de culture dans une région qui tente d'accepter le développement, mais qui souhaite également préserver les traditions et les coutumes des générations précédentes.

Le chercheur est familier et possède des connaissances actuelles de la ville, en termes de perspective socioculturelle, de zones résidentielles et d'espaces publics. En outre, le chercheur possède une expérience antérieure dans la conduite d'études de licence et de master en urbanisme, ainsi qu'une expérience pratique de travail en matière d'aménagement urbain d'insertion urbaine de planification et de conception dans le développement des espaces publics ordinaires et normalisés.

Les contacts des services concernés sont disponibles, ce qui pourrait apporter une aide essentielle pour obtenir des informations pertinentes de la part des différents acteurs. La familiarité avec la ville est un avantage pour cette recherche car elle permet de réduire le temps nécessaire à l'obtention d'informations et garantit que l'étude est ancrée dans une bonne connaissance générale des contextes urbains des sites étudiés

L'objectif de cette étude est d'enquêter sur la conception et la pratique des espaces publics de Constantine, et tente de fournir de nouvelles connaissances qui peuvent améliorer la vie sociale dans ces espaces.

Différents espaces publics de Constantine ont été visités au cours d'une enquête exploratoire basée sur un questionnaire initial afin d'acquérir suffisamment de connaissances et d'expériences personnelles des habitants. Ce processus était essentiel pour acquérir une compréhension détaillée et pour clarifier l'orientation de l'étude basée sur la perception l'usage et la représentation des espaces habités. Au cours de l'enquête, des photographies ont été prises afin d'établir l'état général de l'environnement habité, notamment les espaces publics.

L'enquête initiale comprenait des promenades, des observations et de courts dialogues avec les habitants et usagers de l'espace. Dans des contextes socioculturels et physiques différents, le même comportement peut avoir des implications différentes en termes de conception (Zeisel, 1984).

Une étude pilote a été réalisée au cours de la phase initiale qui a duré environ huit mois établit entre le 2 mai 2020 au 5 Décembre 2020, l'objectif de l'étude pilote était de mettre en place la disponibilité des données, la faisabilité d'espace public sélectionné, l'exploration plus approfondie de la question de l'étude, ainsi que de définir la méthode la plus appropriée pour mener à bien la recherche. Une diversité de sources de données était prise en compte, notamment des cartes géographiques et urbaine, des images aériennes de la ville datant de différentes périodes, et des cartes de Constantine produites à différentes échelles. En outre, l'étude pilote a pris en compte les caractéristiques de la population et des données démographiques de Constantine.

Afin de réaliser une analyse détaillée des espaces publics à Constantine, il est nécessaire d'analyser un grand nombre des écrits scientifique. Pour cela, dans cette recherche, nous avons organisé des entretiens avec les participants et disposer d'une capacité suffisante pour surveiller et observer le processus de sélection. C'est la bonne façon de mener la validité de la présente recherche. Le volume important d'informations, le grand nombre de sources dont elles proviennent et la variété des paramètres de différents domaines qui doivent être pris en compte, la sélection de cas dans différents environnements peut être complexe. La vérification du modèle de sélection des cas est une question importante qui demande à être approfondie.

Cependant, une question se pose : à quel moment le modèle atteint-il le niveau de qualité nécessaire ? Il est nécessaire de mener une enquête plus approfondie sur la procédure d'évaluation du modèle proposé en se basant de cela, trois études de cas ont été choisi " Parc urbain de Bardo", "place Kerkeri" et "les espaces résidentiels « afin de fournir un état des lieux qui nous révèle la réalité des espaces publics à Constantine dans trois échelles différentes de la ville, le choix de ces espaces est basé principalement sur la disponibilité et la pertinence des données, documents créés au cours du processus ou des entretiens, la sélection des étude de cas est en cohérence avec les objectifs de la recherche.

### **5.3.3.2 L'étude de cas « espace de repos » route vers l'aéroport**

Le choix de l'étude de cas est basé sur les résultats du questionnaire précédent, l'espace a connu une forme d'appropriation comme un espace de loisir, comme l'indique Lefebvre, en tant que polaire à ces processus, il appelle à l'appropriation, à l'adaptation et à la création d'un nouvel espace et d'une nouvelle nature sociale par et pour les usagers de l'espace.

Lefebvre a préconisé le niveau intermédiaire (parmi les trois niveaux ou échelles qu'il conceptualise) comme l'échelle idéale pour concevoir le projet d'espace différentiel (Stanek, 2011).L'espace est ici produit au cours de coopération et de compétition entre les groupes



sociaux et met en relation le site et l'environnement immédiat avec la condition globale (Lefebvre & Gaviria, 1970 ; Stanek, 2011). Il comprend les rues, les places, les espaces publics et les bâtiments, les espaces qui offrent une centralité correspondant à des pratiques collectives ou agissant comme un médiateur entre les individus, les groupes sociaux et la société (Stanek, 2011). l'espace différentiel créé sur ces sites un potentiel en tant que pratique spatiale intermédiaire vers la réalisation cumulative multi-scalaire de l'espace différentiel dans le temps (Goonewardena, 2011).

#### **5.3.4 Observation des participants (in-situ) :**

Le travail sera alors principalement de nature observationnelle (Beaud & Weber, 2010). Par conséquent, nous avons opté pour la méthode d'observation in situ, qui se concentre sur les comportements manifestes (Grosjean & Thibaud, 2001). Cette approche prend alors l'allure d'une description éco éthologique, qui « procède à une approche naturaliste des situations urbaines » ,en utilisant l'une des ressources premières de l'espace public urbain : " l'observabilité des comportements sociaux " (Grosjean & Thibaud, 2001). Jeannin explique que pour appréhender les pratiques urbaines qui fabriquent la vie du quotidien, il est nécessaire d'accumuler, de distinguer des moments spécifiques, et de stratifier les temporalités par une observation et une transcription méticuleuse et concrète de petites choses. Investir un espace et observer son évolution sur plusieurs heures sous l'effet des corps qui l'habitent et le traversent. Observer les postures et déambulations quotidiennes qu'il suscite" (Jeannin, 2008).

L'observation directe est rendue possible avant tout par le choix d'un espace circonscrit, " parce qu'elle met le chercheur face à un ensemble fini et convergent d'interactions " (Arborio & Fournier, 1999). Bien que le terrain de Constantine ait été choisi au préalable, néanmoins la délimitation spatiale d'une exploration d'un site déterminé s'est construite lors des premières observations.

La première phase est qualifiée d'observation " flottante " (Pétonnet, 1982) ou " diffuse " (Chapoulie, 2000), qui consistait à marcher, observer, expérimenter et retenir le plus grand nombre possible d'éléments de l'espace observé. Ceci nous a permis, dans un premier temps, de bien cerner l'espace étudié, d'en redéfinir les limites, de préparer les entretiens, d'analyser les formes des espaces publics dans leurs structure globale, ainsi que de préparer la seconde phase d'observation in-situ, cette perspective est plus " naïve " que celle qui préside à ma deuxième phase d'observation. J'ai tenté de respecter la deuxième phase d'observation.

La deuxième phase a consisté à mettre en œuvre une approche d'observation " ciblée " (Toussaint & Zimmermann, 2001) ou " analytique " (Chapoulie, 2000). Il s'agit d'un " travail de repérage focalisé sur un ou des aspects particuliers des phénomènes étudiés en temps et dans

un lieu déterminés ". (Chapoulie, 2000) Il s'agissait de s'intéresser aux interactions des citoyens avec les formes, objets et dispositifs spatiaux, ainsi qu'aux modalités d'évolution des citoyens dans et avec l'espace public urbain, en se focalisant cette fois sur les décalages entre usages et fonctions et les formes de pratiques d'appropriation de l'espace au prisme de l'habiter.

Ensuite, les résultats de l'enquête localisent les lacunes existantes et négocient les conditions et les problèmes actuels qui nous mènent vers l'appropriation des espaces publics.

Au cours du travail de terrain entre mai 2018 et décembre 2020, 19 visites documentées ont été effectuées de 30 minutes à 2 heures pour l'observation des comportements et pratiques des usagers. Le chercheur travaillait également dans le quartier d'intervention urbaine étudiée, ce qui lui a permis d'observer les sites concernés, les usagers et leurs contextes sociaux et spatiaux immédiats ont pu être observés à la vie quotidienne pendant toute la durée du travail de terrain (plus de 2 ans).

L'observation participante est une méthode ethnographique qui permet à l'observateur de recueillir des données en observant au cadre naturel du groupe étudié sur une période relativement longue. selon (Girtler, 2001), Il s'agit d'un "processus d'apprentissage par l'implication dans les activités quotidiennes ou routinières des participants dans le cadre du chercheur". (Schensul et al., 1999), ajoutent que le chercheur observe le comportement, les événements et les artefacts dans le contexte social et mène des entretiens informels avec les acteurs pour comprendre leurs interprétations des événements observés (H. S. Becker, 2017; H. Becker & Geer, 1957). En plus d'avoir accès à s'immerger dans de nouveaux mondes sociaux, l'observation participante devrait produire des comptes rendus écrits et des descriptions qui communiquent ces mondes aux autres.

En tant que méthode de recherche, l'observation participante présente le problème suivant : il est difficile de documenter le processus qui a eu lieu pour les données du travail sur le terrain (DeWalt & DeWalt, 2011). La situation de recherche est moins sous le contrôle du chercheur par rapport à d'autres méthodes qualitatives et prévoit que le chercheur doit réagir et interagir avec les autres dans chaque situation qui se déroule de manière unique et ponctuelle (DeWalt & DeWalt, 2011). Cela impose des limites à la participation, qui pour certains doivent impliquer une immersion presque totale dans une culture inconnue pour étudier d'autres cultures (Schensul et al., 1999). La plupart des observateurs ne sont pas en mesure de participer pleinement à la vie communautaire en raison de facteurs tels que l'acceptation, la confiance, la sécurité ou des différences personnelles telles que la classe, l'âge, le sexe ou la langue (Schensul et al., 1999).

Les visites du chercheur sur le site d'observation ont impliqué un premier tour d'horizon du site en question, avec une exploration de toutes les zones accessibles au public, des notes ont été prises concernant les personnes présentes et les événements programmés (le cas échéant), aussi des photos ont été également prises pendant la plupart des visites. Durant ces visites, les acteurs présents sur le site ont été approchés pour des entretiens formels et informels, aussi plusieurs notes ont également été prises à propos de ces rencontres.

## **5.4 Technique d'échantillonnage**

En raison de contraintes géographiques, financières ou de temps, il n'est pas toujours possible d'interroger chaque membre de la population lors d'un sondage ou d'une enquête. Cependant, en examinant un échantillon, il est possible d'en apprendre davantage sur la population cible. Pour ce faire, il est essentiel de choisir l'approche appropriée pour produire un tel échantillon.

### **5.4.1 L'échantillonnage probabiliste :**

Le tableau 5-4 ci-dessous montre l'échantillon de recherche qui est impliqué dans les questionnaires et les entretiens semi-structurés. Comme indiqué ci-dessus, il est clair que la méthode des questionnaires est distribuée aux citoyens de Constantine. En outre, la technique utilisée est celle de l'échantillonnage aléatoire stratifié proportionnel, qui consiste à diviser les membres du groupe d'échantillonnage en sous-groupes homogènes proportionnels à ceux de la population totale.

Afin de mesurer les résultats de recherche obtenus, il est nécessaire de traiter ces résultats recueillis par l'utilisation d'un outil statistique, Selon (Shete et al., 2009)« la métrique statistique permet de quantifier toutes ces informations pour leur appliquer des traitements à l'aide de logiciels informatiques ». L'analyse statistique consiste à faire une analyse descriptive des données, pour effectuer cette analyse nous avons utilisé le logiciel Microsoft Excel et le logiciel SPSS et le Smart PLS.

En ce qui concerne la méthode des entretiens semi-structurés, il est démontré que ceux-ci s'appliquent à des groupes d'urbanistes, composés de concepteurs, d'architectes, de décideurs urbains (conseils municipaux, municipalités et autorités) et universitaires.

La technique d'échantillonnage utilisée pour cette méthode est celle de l'échantillonnage aléatoire et intentionnel, ce qui signifie que la sélection est basée sur le jugement du chercheur en termes d'identité et d'expertise professionnelle, mais elle est aléatoire en ce qui concerne de qui peuvent être ces professionnels.

**Tableau 5-4: Analyse de la recherche**

Méthode	Technique d'échantillonnage	Groupe	Population	Échantillon
Questionnaire	Échantillonnage Proportionnel stratifié aléatoire	Habitants Usagers et Citoyens de Constantine	----	Qualitative
Entretien semi structuré	Échantillonnage Au hasard intentionnel	Urbanistes : Concepteurs/ Architectes/ Décideurs, Parties prenantes autorités	----	Interviews semi structurés

La taille de l'échantillon pour le questionnaire est basée sur une formule couramment utilisée qui a été suggérée par Cochran (1977, cité dans Gill et Johnson, 2010) :

$$n = \frac{p(100 - p)Z^2}{E^2}$$

Où :

n = taille d'échantillon requise

Z = est la valeur z correspondant au niveau de confiance requis 119

p = pourcentage d'occurrence d'un état ou d'une condition

E = le pourcentage d'erreur maximum requis.

En calculant la taille de l'échantillon pour les besoins de cette recherche, le niveau de confiance (Z) est de 95%, (p) est estimé à 50%, et l'intervalle de confiance (E) est de 5%, ce qui signifie plus ou moins 5. Selon Gill et Johnson (2010), ces pourcentages sont acceptables dans la plupart des recherches sociales.

#### **5.4.2 L'échantillonnage non probabiliste :**

La collecte des données a été réalisée de juin 2019 jusqu'au juillet 2021 en fonction des résultats des usagers dans l'année 2021, le questionnaire a été transmis à l'ensemble des usagers au niveau de l'espace « Aire de repos » de l'étude de cas de Zouaghi Slimane , les invitants à participer volontairement, de 80 personnes, que 67 ont accepté de participer à cette enquête, en effet le but de cette recherche est d'élaborer une carte mentale ,les participants ont été amenés

à classer par ordre d'importance et de pertinence certains qualificatifs propres à cet espace et les espaces publics en général.

Diverses techniques d'échantillonnage permettant de sélectionner un modèle lorsqu'on ne dispose pas d'une liste complète de la population, L'échantillonnage intentionnel est la forme la plus fréquemment utilisée d'échantillonnage non probabiliste. Il est particulièrement utilisé pour sélectionner un petit échantillon lors de la collecte de données qualitatives, Lorsqu'on sélectionne un échantillon intentionnel, il utilise son jugement pour choisir activement les personnes qui seront les plus à même de répondre à la question de recherche et les objectifs (Saunders et al., 2019).

La méthode adoptée pour la sélection de l'échantillon était de l'intentionnel, le choix de ce type d'échantillons a été choisi en fonction de l'accessibilité à l'information, la disponibilité des répondants contactés et la simplicité (Savall & Zardet, 2004). Le manque d'informations exactes et d'accessibilité à l'information, la collaboration des répondants, l'homogénéité de l'échantillon était la raison de choix de ce type faisant partie de la méthode d'échantillonnage non probabilistique (Saunders et al., 2019). Ce type d'échantillonnage intentionnel est utilisé pour comprendre ce qui se passe afin de pouvoir faire des généralisations logiques, certains membres de la population auront une chance d'être choisis par le chercheur, d'autres non.

**CHAPITRE VI : LA FABRIQUE DES  
ESPACES PUBLICS ET LES ACTEURS  
ET USAGES DANS LA VILLE DE  
CONSTANTINE**

## **CHAPITRE VI : LA FABRIQUE DES ESPACES PUBLICS ET LES ACTEURS ET USAGES DANS LA VILLE DE CONSTANTINE**

### **Introduction**

Les parties théoriques des chapitres précédents se veulent génériques. Pour mettre ce cadre théorique à l'épreuve, il faut le confronter à la réalité du terrain, nonobstant ses particularités et les défis inhérents à la généralisation. En tenant compte de plusieurs arguments présentés tout au long de ce chapitre, nous avons choisi Constantine comme contexte de l'étude, et à travers une présentation large et synoptique de la ville, de ses caractéristiques, de ses atouts et de ses espaces publics, nous démontrerons comment elle fonctionne comme un véritable laboratoire de recherche. La conclusion de ce chapitre abordera la manière dont les espaces publics ont été choisis comme étude de cas et les méthodes de leur sélection.

Pour tester les différentes approches discutées précédemment et atteindre nos objectifs, nous avons choisi trois études de cas : le "parc urbain de Bardo", la place Kerikeri et les espaces publics résidentiels à l'échelle de la ville. Bien sûr, les études de cas ont choisi trois tailles, un parc urbain et un lieu distinct qui s'engagent dans une gamme d'activités, le taux et les modes de fréquentation variant d'un espace à l'autre.

En examinant les implications de la transnationale sur la production urbaine et la société locale via nos études de cas, nous analysons les préoccupations théoriques et pratiques mises en évidence par ce sujet transnationale. Notre interrogation informe nos chapitres suivants, qui forment le cœur de cette étude et correspondent au triptyque de H. Lefebvre (le conçu, le vécu, le perçu). L'espace conceptualisé, via un examen de la création matérielle et symbolique des espaces, ainsi qu'une appréciation de sa conceptualisation et de sa forme spatiale et fonctionnelle. De manière concise, ce chapitre analyse la dialectique entre l'espace public conçu et celui vécu, pratiqué, voire coproduit par les usagers, en se concentrant sur la conception matérielle, les discours, les symboles et les images véhiculés par les concepteurs/producteurs pour mettre en œuvre ces espaces, ainsi que sur l'espace vécu, qui reflète les usages et les appropriations sociales.

## **6.1 Constantine : population et processus d'urbanisation**

### **6.1.1 Présentation de la ville de Constantine**

*« On ne présente pas Constantine, elle se présente et l'on salue, elle se découvre et nous nous découvrons. Elle éclate comme un regard à l'aurore et court sur l'horizon qu'elle étonne et soulève. Puis satisfaite de son effet, elle se fige dans sa gravité, se groupe dans sa légende, se renferme dans son éternité »* Malek Hadad.

Constantine est historiquement le berceau des premières civilisations urbaines. Habitation humaine préhistorique et forteresse naturelle, Constantine a connu une histoire fabuleuse regorgeant de trésors socioculturels, archéologiques et ethno-anthropologiques qui l'élèvent au rang de chef-d'œuvre humain inégalé. Elle possède une propriété unique. Elle détient la distinction parmi les rares communes d'avoir existé au même site pendant plus de 23 siècles, baptisés sur "le Rocher".

En raison de sa position avantageuse pour la défense du site, il porte les empreintes d'invasions, de conquêtes et d'occupants permanents d'origines diverses. Le site du rocher a été respectivement occupé par plusieurs civilisations qui se sont succédé à Constantine : les Numides-Berbères, Puniqes, les Romains, les Phéniciens, les Byzantins, les Vandales, les Arabes musulmans (Fatimides, Hammadides, Almohades, Hafside et Turcs) et, plus récemment, les Français. Aujourd'hui, la sphère de pouvoir de Constantin est cimentée. Elle a ensuite connu des flux migratoires massifs, qui ont eu un impact sur son expansion.

### **6.1.2 Situation de la ville à l'échelle régionale**

Constantine, ville algérienne du nord-est, chef-lieu de la wilaya située sur les hauts plateaux de Constantine. Elle est située à 437 kilomètres d'Alger, la capitale, et à 89 kilomètres de Skikda. La wilaya de Constantine a une superficie de 2297,2 km<sup>2</sup>, ce qui en fait la plus petite wilaya d'Algérie, représentant seulement 0,09 % des terres du pays. L'agglomération est perchée sur un plateau rocheux à plus de 640 mètres d'altitude, encerclé par les canyons abrupts du Rummel. L'oued est traversé au nord et au nord-est par un viaduc et de multiples ponts. Ses industries et son artisanat font l'objet d'un commerce important avec Alger, Annaba, Biskra, Skikda et Tunis (Voir Figure 6-1).



**Figure 6-1: Carte de situation régionale de la wilaya de Constantine**



Source : Cartographie SRAT nord est algérien 2025

Perché sur un étroit plateau rocheux entouré d'escarpements vertigineux, le site de Constantine ressemble à un trapèze dont les angles sont orientés vers les quatre directions cardinales et dont l'inclinaison du nord au sud est opposée à celle des vallées qui l'entourent, puisque le saillant N. (Kasbah) atteint 644 m, tandis que le saillant S. (Kasbah) descend à 580 m. On accède au plateau par un court isthme qui est délimité des deux côtés par de hautes collines. Plusieurs ponts ont été construits sur le ravin au cours des siècles, la majorité d'entre eux datant du siècle précédent. Dans son ensemble, le rocher de Constantine ressemble à une étrange et spectaculaire forteresse, vue depuis les points de vue de la ville, ainsi qu'au pied des rampes qui y mènent depuis Skikda ou Mila. La ville de Constantine est située dans un cadre naturel favorable, au cœur de l'Est algérien, avec un climat estival chaud et sec et un climat hivernal froid et humide.

Suivant l'organisation territoriale du pays, et conformément à la loi n° 84-09 du 4 février 1984 ; La Wilaya de Constantine est composée de douze communes organisées en 6 Daïras suivant le tableau 6-1 ci-dessous :

**Tableau 6-1: circonscription administrative de la wilaya de Constantine**

CONSTANTINE	Constantine
EL KHROUB	El Khroub
	Ain Smara
	Ouled Rahmoune
AIN ABID	Ain Abid
	Ibn badis

ZIGHOUD YUCEF	Zighoud Youcef
	Beni Hamidene
HAMMA BOUZIANE	Hamma Bouziane
	Didouche Mourad
IBN ZIAD	Ibn Ziad
	Messaoud Boudjeriou

Source : APC Constantine 2020

### 6.1.3 Le groupement de Constantine

La wilaya de Constantine était divisée en six "chefs-lieux de daïra" lors du précédent découpage administratif, comprenant un total de 12 communes (Fig.6.2) :

1-Daira de Constantine : La commune de Constantine

2-Daira d'El Khroub : Commune d'El Khroub, commune de Ain Smara, commune de Ouled Rahmoun

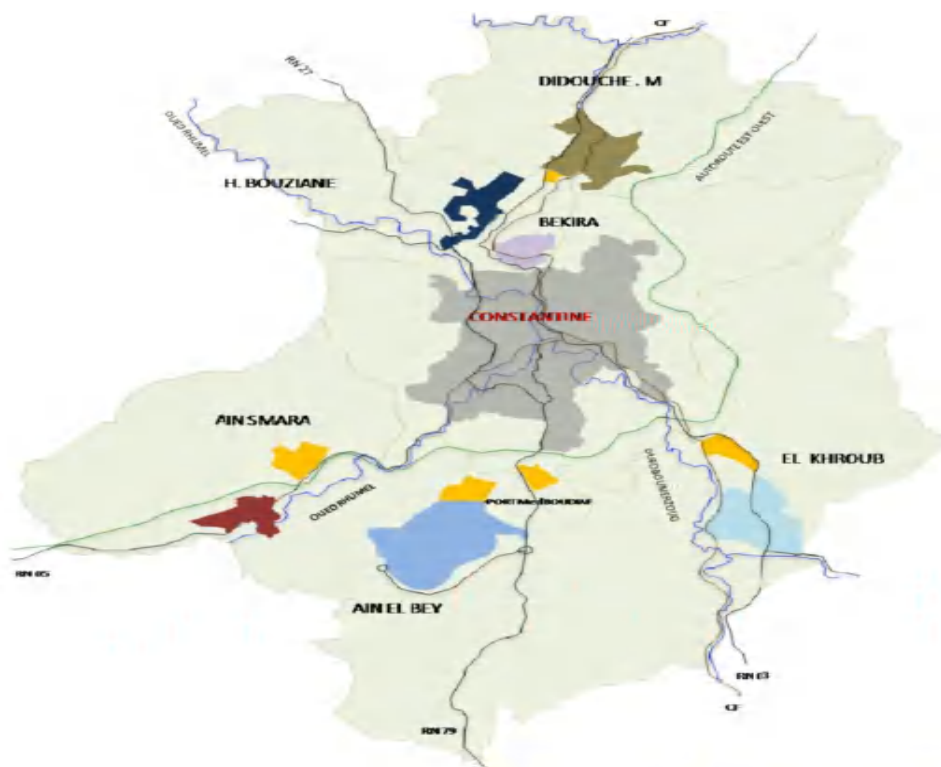
3-Daira de Ain Abid : Commune d'Ain Abid, communauté de Ben Badis

4-Daira de la commune de Hamma Bouziane, Didouche Mourad

5-Daira de la commune d'Ibn Ziad, Messaoud Boudjriou

6-Daira de la commune de Zighoud Youcef, Beni Hamidene

Figure 6-2: Carte représentant le groupement de Constantine



Source : APC Constantine

L'espace fonctionnel de Constantine est organisé autour d'unités géographiques de 20 kilomètres de rayon, comprenant Didouche Mourad, Ain Smara et Hamma Bouziane au nord, Ain Smara à l'ouest et El Khroub à l'est. Constantine connaît une grave crise spatiale, et les communes voisines servent de réserves extra communales pour une expansion future ; cela s'est manifesté par la création de deux nouvelles villes dans la commune d'El Khroub, Ali Mendjeli et Massinissa, et d'une troisième nouvelle ville dans la daïra d'Ain Abid dans un avenir proche.

## **6.2 La morphologie sociale et structure de la population**

L'analyse démographique est nécessaire en ce qu'elle nous permet de comprendre les différentes évolutions, la répartition de la population dans l'espace considéré, d'évaluer les densités, la superposition de cette occupation humaine avec celle des activités et les concentrations de population ; elle démontre le diagnostic établi pour la ville et nous permet de saisir rétrospectivement la dynamique socio-économique et le degré de développement

### **6.2.1 Population RGPH 2008 en Algérie**

L'Algérie compte une population résidente totale de 43 millions de personnes au 1er janvier 2019. Pour la sixième année consécutive, le nombre de naissances vivantes a dépassé le million, mais le nombre de décès a sensiblement augmenté. Par ailleurs, le nombre de mariages enregistrés poursuit sa tendance à la baisse amorcée en 2014.

Pour la deuxième année consécutive, le taux de mortalité infantile est resté stable, mais le taux de mortinatalité a continué de baisser de manière spectaculaire. De plus, l'espérance de vie à la naissance a augmenté de façon marginale.

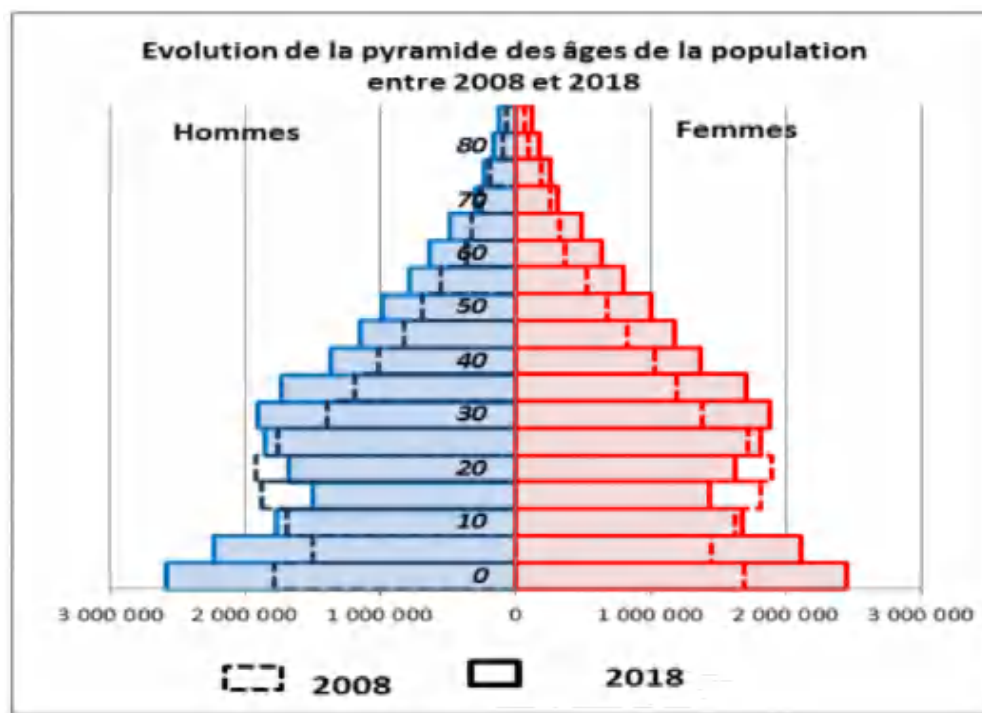
Une lecture sommaire de la structure de la population par âge et par sexe au 1er juillet 2018, comme le montre la figure 21 et révèle ce qui suit : - En raison de l'augmentation du taux de natalité, la part de la population âgée de moins de cinq ans est passée de 11,9 % à 11,8 % entre 2017 et 2018, tandis que la part de la population âgée de moins de 15 ans a continué à augmenter, passant de 29,7 % à 30,1 % au cours de la même période.

- Entre 2017 et 2018, la proportion de la population en âge de travailler (15 à 59 ans) a continué de diminuer, passant de 61,1 % à 60,6 %.

- La proportion de personnes âgées de 60 ans et plus a augmenté de 9,1 % à 9,3 % durant la même période. En termes de volume, elle a atteint 3 969 000 salariés (166 000 de plus qu'en 2017).

- La population féminine en âge de procréer (15-49 ans) a augmenté pour atteindre 11,0 millions de femmes en 2018, contre 10,9 millions en 2017.

*Figure 6-3: Evolution de la pyramide des âges de la population entre 2008 et 2018*



Source : ONS 2020

Les changements dans la structure d'âge ont un effet substantiel sur le niveau du ratio de dépendance démographique, qui est défini comme le rapport entre les personnes de moins de 15 ans et celles de 60 ans et plus par rapport à la population active (15-59 ans).

Ce ratio continue d'augmenter, atteignant 65,2 pour 100 adultes économiquement actifs en 2018, contre 63,5 en 2017 et 55 en 2010.

Les prévisions démographiques faites dans cette hypothèse retenue touchent les différentes zones de la manière suivante :

- Les chefs-lieux de commune : avec un taux d'accroissement de 1,55% leur population va s'accroître avec l'arrivée prévisible de 50123 nouvelles personnes, ce qui fait que la population va passer à 676993 personnes
- Les agglomérations secondaires : ce groupement d'agglomérations englobera environ 183303 personnes en 2015 avec un taux d'accroissement prévisible 2,53%
- Les zones éparses : le taux d'accroissement naturel est de 1,13% ce qui fera que sa population prévisible sera de 17071 personnes

- Les communes : à l'échelle des communes qui forment notre groupement, la population s'accroîtra de 72592 personnes soit 14518 personnes /an avec un taux d'accroissement de 1,64%

## 6.2.2 Population RGPH 2008 à Constantine :

*Tableau 5-2 : Population à Constantine*

Commune	Typologie de Commune	Superficie Km <sup>2</sup>	Population estimée	Densité Hb/Km <sup>2</sup>	Effectif Ménages estimée	Taille Moyenne des Ménages
<b>Constantine</b>	PU	232	521 330	2 247	100256	5,2
<b>El- Khroub</b>	PU	240	375 669	1 565	70881	5,3
<b>Ain- Smara</b>	PU	125	55 044	440	10193	5,4
<b>Ouled- Rahmoune</b>	MI	255	34 020	133	6075	5,6
<b>Ain- Abid</b>	MI	116	40 104	346	7427	5,4
<b>Ibn- Badis</b>	MI	240	25 506	106	4637	5,5
<b>Zighoud- Youcef</b>	PU	310	41 926	135	7106	5,9
<b>Beni - Hamidene</b>	TR	131	11 262	86	1942	5,8
<b>Hamma- Bouziane</b>	PU	71	110 478	1556	18728	5,6
<b>Didouche- Mourad</b>	TR	209	61 197	293	11127	5,5
<b>Ibn- Ziad</b>	PU	151	23 652	157	4223	5,6
<b>Messaoud- Boudjeriou</b>	TR	107	10 764	101	1824	5,9
<b>TOTAL WILAYA</b>		2187	1 310 952	599	245419	5,3
PU : Prédominance urbaine, population vivant dans les zones urbaines est supérieur à 75% MI : Communes mixte, population vivant dans les zones urbaines se situe entre 45 % et 75% TR : Totalemment Rural						

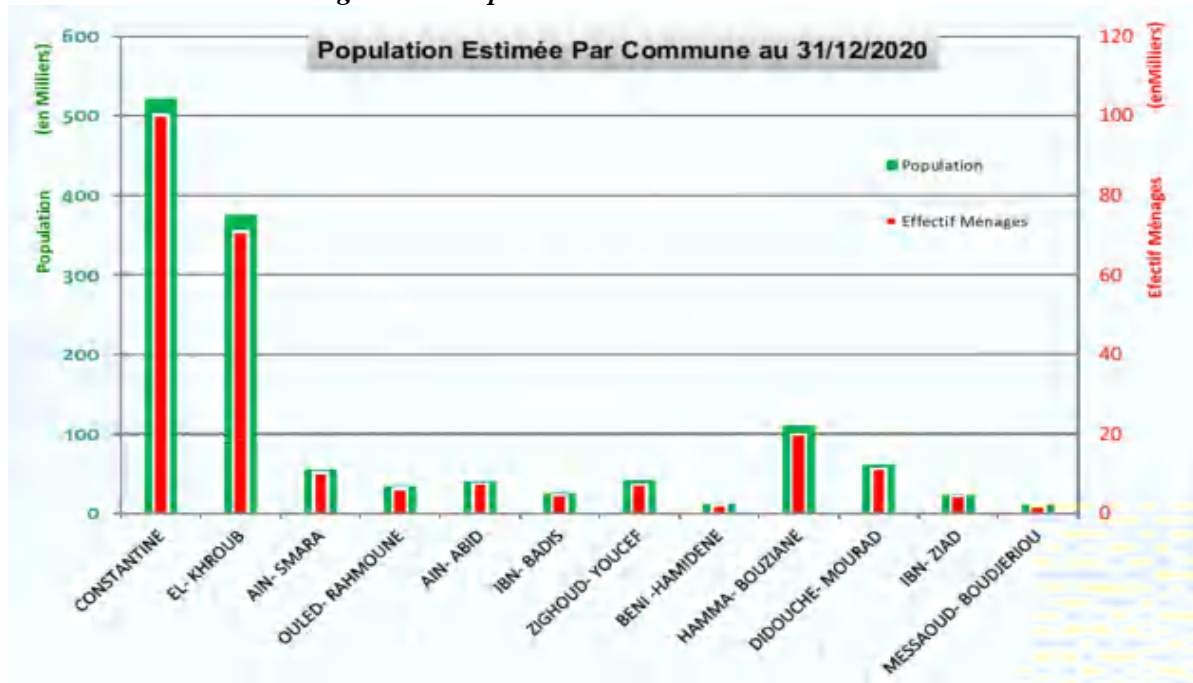
Source : ONS 2020

La wilaya de Constantine comprend une multiforme de dispersion de la population, dont 6 communes classées comme urbaines et deux autre comme rurales et les trois restantes sont mixte avec une partie urbaine et autre rurale.

La population estimée en 2020 à environ 1.3 million d'habitant, sa majorité habitent dans deux communes (40% à Constantine et 30% à El Khroub), mais le reste qui représente 30% de la population est distribué sur le territoire de 10 communes. Donc les deux communes majoritaires en qualité de population (Constantine, el khroub) connues une

grande densité populaire avec 2247, 1565 hab/km<sup>2</sup> successivement, aussi dans ce sens la commune de Hamma Bouziane connu une densité élevée avec 1556 hab/km<sup>2</sup>. D'autre part La taille moyenne des ménages est évaluée à 5 personnes par famille.

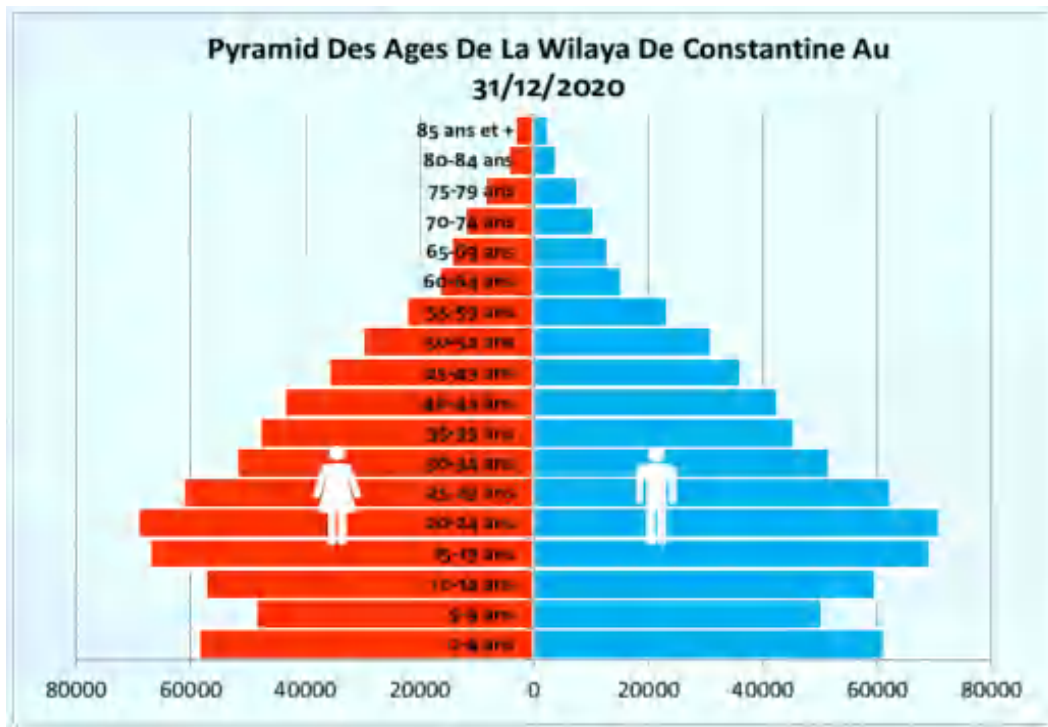
**Figure 6-4: Population Estimée Par Commune**



Source : ONS 2020

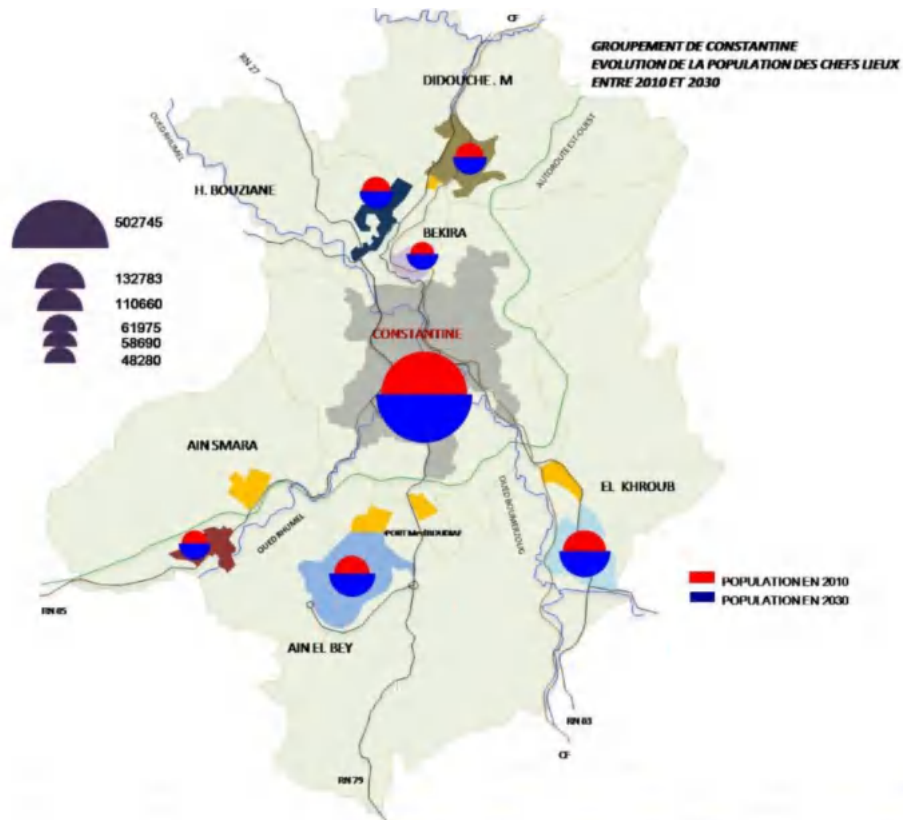
Selon les premiers résultats publiés par l'Office national des statistiques, le 5e recensement général de la population et de l'habitat (RGPH), effectué du 15 au 30 avril, a recensé un total de 173 948 logements dans la wilaya de Constantine (ONS), Les résultats indiquent que la wilaya de Constantine compte une population de 943 112 habitants, dont 471 541 hommes et 471 571 femmes, qui sont répartis sur une superficie totale de 2 297,2 km<sup>2</sup>, avec une densité de population de plus de 400 habitants par km<sup>2</sup>, contre 362/km<sup>2</sup> en 2020. Le premier constat est sans doute la baisse de la croissance démographique qui est passée de 1,83 % en 1998 à 1,5 % en 1998, et de 3,34 % en 1987 à 1,5 % en 2018. Un examen rapide des statistiques démographiques révèle une croissance décennale de 135 465 personnes (2008-2018). La croissance de la population est déterminée par deux facteurs, l'un endogène (taux d'accroissement) et l'autre exogène (flux migratoire), sachant que le taux d'accroissement a diminué, cela nous amène à penser que l'exode vers la wilaya de Constantine est toujours d'actualité et de se mobiliser pour relever ce défi et faire face aux problèmes au niveau de la ville et de la région.

Figure 6-5 : Pyramide Des Ages De La Wilaya De Constantine



Source : ONS 2020

Figure 6-6: Le groupement de Constantine évolution de la population chefs-lieux de commune 2010 et 2030



Source : APC Constantine

### 6.2.3 Emploi et chômage

Le taux de chômage atteint 8.21% par suite d'une population active dépasse 600 mille individus comme s'indiqué au tableau suivant.

*Tableau 6-3 : Emploi et chômage à Constantine*

	<b>Unité</b>	<b>Total</b>
<b>Population totale de la wilaya</b>	Habitants	1 310 952
<b>Population active</b>	Individu	605 832
<b>Population occupée</b>	Individu	556 085
<b>Population au chômage</b>	Individu	49 747
<b>Taux de chômage</b>	%	8,21%

*Source : Direction d'emploi de Constantine 2020*

Répartition de la population occupée par secteur d'activité

*Tableau 6-4 Répartition de la population occupée par secteur d'activité*

<b>Secteur d'activité</b>	<b>Hommes</b>	<b>Femmes</b>	<b>Total</b>
<b>Administration</b>	26 544	39 216	65 760
<b>BTPH</b>	110 757	17 452	128 209
<b>Agriculture</b>	36 474	11 145	47 619
<b>Industrie</b>	47 975	13 735	61 710
<b>Commerce et Services</b>	182 632	70 155	252 787
<b>Total</b>	404 382	151 703	556 085
<b>DONT DISPOSITIFS : CNAC – ANSEJ - ANGEM</b>	46 961	26 812	73 773

*Source Direction de l'emploi de Constantine 2020*

### 6.2.4 Pôles urbains

La wilaya de Constantine a bénéficié dans le cadre du programme national de construction de la réalisation des pôles urbains intégrés à savoir :

- 1- Ain nehas (commune d' el -Khroub, daïra d' el Khroub)
- 2- Massinissa (commune d'el-Khroub, daïra d'el Khroub)
- 3- Retba (commune Didouche Mourad, daïra de Hamma Bouziane)
- 4- l'extension ouest de la ville nouvelle Ali Mendjeli
- 5- l'extension sud de la ville nouvelle Ali Mendjeli
- 6- le pôle urbain d'Ain Abid
7. le plateau de bekira Hamma Bouziane

Ces pôles urbains sont nécessaires pour répondre aux exigences ou besoins de la population en termes de logements, d'équipements et de services.de mettre fin à un développement immobilier excessif et désordonné en absorbant une part significative de la



croissance démographique, et d'organiser le développement du groupement urbain de Constantine aux regards des problèmes auxquels sont confrontés les communes et en particulier ceux liés à leur extension.

Sachant que, Toutes les propositions des agences gouvernementales " pouvoir public" pour la création de nouvelles villes ont été prises en compte en termes de conception et de planification urbaine.

#### **6.2.5 Habitat et logements**

La wilaya de Constantine a bénéficié de plusieurs programmes de logement tous segments confondus et le secteur a connu une évolution considérable dans la réalisation, de même pour le traitement des demandes, mais la forte demande pour ce secteur, la wilaya ne peut traiter toutes les demandes, il faut de nouveaux programmes pour pouvoir satisfaire les demandes de la population.

Il est à savoir que le logement social ne comprend pas de logement type F4 , il y a le type F3 , le cout moyen de ce type de logement est de 3 000 000,00 DA y compris les VRD , Le cout moyen sans VRD est de 2 600 000,00 DA

LA Ville nouvelle Ali Mendjeli a pris de l'âge, du poids et de la hauteur, elle s'impose comme foyer dynamique et comme bassin de vie wilayal et régional.

Durant les 25 dernières années la Ville nouvelle a connu la réalisation de milliers de logements différents segments (LPL, LSP, LPA, AADL, CNEP IMMO,) avec la création de plusieurs extensions pour satisfaire la demande publique.

Il est à remarquer le manque de structures publiques élémentaires pour les habitants ainsi que l'absence d'une organisation favorable à la gestion et à la coordination des différentes activités au sein de cette ville.

En termes de planification urbaine, la croissance urbaine a historiquement été accomplie par l'ajout de projets de logement. L'urbanisation rapide a entraîné la consommation de quantités importantes de terres urbanisables et agricoles. Les besoins en logements et en surfaces nécessaires à Constantine et à ses villes satellites, ainsi qu'aux petites communautés qui les entourent, sont critiques.

Le danger de la consommation de terres agricoles est toujours présent, en raison de l'énormité des demandes. Pour faire face à l'augmentation de la population, une autre ville de la taille d'Ali Mendjeli doit être développée.

**Figure 6-7: Répartition du parc logement par commune à Constantine**

A - Habitat :														
A.1 - Parc - logements :														
Communes	Parc - logements total (hors habitat précaire)												Auto-Const	Nbre loge précaires
	Total	Répartition par zone		Répartition par catégorie de logements										
		Urbaine	Rurale	Social LPL	Participatif (*)		L-FNPO S	Location/vente AADL+C NEP-IMMO	Promotionnel	LPP	Fonction	Astreinte		
LSP	LPA													
Constantine	45 996	45 773	223	26 261	0	0	0	0	1 151	0	0	48	17 013	1 300
H.Bouziane	15 676	13 732	1 944	3 798	252	0	0	0	0	0	0	19	9 652	11
Ibn Badis	6 567	4 739	1 828	3 444	0	50	24	0	0	0	0	10	1 075	136
Zighoud Youcef	7 791	6 124	1 667	3 210	185	100	0	0	0	0	0	10	2 477	142
Didouche Mourad	12 036	10 295	1 741	1 255	123	210	70	4 000	400	0	0	17	4 191	29
El Khroub	128 823	127 445	1 378	75 198	13 760	8 400	520	8 048	3 747	620	460	206	15 636	850
Ain Abid	13 716	11 533	2 183	7 516	105	0	44	0	0	0	0	12	3 521	335
Beni Hamiden	2 448	805	1 643	486	0	0	0	0	0	0	0	9	300	10
O Rahmoune	6 190	4 428	1 762	1 389	100	100	0	0	0	0	0	10	2 809	20
Ain Smara	21 371	20 707	664	3 537	3 906	5 870	0	5 614	724	380	0	18	629	29
M Boudjeerou	2 951	1 430	1 521	572	0	0	0	0	0	0	0	7	752	99
Ibn Ziad	3 961	2 491	1 470	1 314	0	106	0	0	0	0	0	0	927	144
<b>Total</b>	<b>267 526</b>	<b>249 502</b>	<b>18 024</b>	<b>127 980</b>	<b>18 431</b>	<b>14 836</b>	<b>658</b>	<b>17 662</b>	<b>6 022</b>	<b>1 000</b>	<b>460</b>	<b>366</b>	<b>58 982</b>	<b>3 105</b>

(\*) Logements participatifs : aidé, LSP, LPA, ... (si d'autres formules nouvelles)

Source : direction du logement de Constantine 2020

### 6.3 Constantine à l'ère contemporaine : Enjeux et perspectives

La ville de Constantine connaît, à notre époque de tous les bouleversements, à l'instar des villes algériennes, une situation délicate et défavorable ; notamment : un étalement chaotique et tentaculaire de sa périphérie au détriment de la qualité de vie, de l'environnement, de la perte d'identité et de repères culturels dans l'anonymat des lotissements et de l'habitat inachevée d'une déperdition des biens architecturaux et urbains, des tissus centraux anciens (le vieux rocher / (vieille ville) entre autres) enclins à une dégradation continue, aux dysfonctionnements, à l'encombrement, à l'inadéquation des pratiques, à la négligence et à la dévalorisation de l'espace public... etc. Constantine se forme donc sans synergie entre les différentes entités urbaines. Mais elle connaît depuis près d'une décennie l'application d'un ambitieux plan de modernisation (MUP) pour sa revitalisation et son rayonnement.

#### 6.3.1 Workshop International « Modernisation et Restructuration des villes » à Constantine

Le Workshop « modernisation et restructuration des villes », a eu lieu les 26-27-28 janvier 2009. Il a examiné le thème de la modernisation de Constantine à la lumière de la croissance, de l'augmentation et de la réorganisation de la ville telles qu'exprimées par les responsables locaux.

Cette problématique de la modernisation doit avoir pour objectif d'unir la ville, d'ancrer des initiatives structurelles, qui à leur tour génèrent d'autres projets de différentes dimensions et permettent la croissance urbaine et économique.

L'activité de modernisation prévue sur le Bardo, lancée avec le projet de structure du pont Trans Rhumel, traduit les décisions politiques de croissance de la métropole de Constantine. Elle vise à modifier fondamentalement et durablement la physionomie du site par de nouvelles formes et fonctions urbaines, ainsi qu'à améliorer le fonctionnement et les conditions de vie de la ville.

Le workshop introduit un débat sur le processus de modernisation et de restructuration des villes. Il précise les démarches constituées et évalue les expériences menées dans le but de tirer les enseignements pour la ville Constantine.

En effet, l'objectif de ce workshop est de réunir des chercheurs et des praticiens autour du thème "Modernisation-Re-structuration" afin de se concentrer sur la formalisation du projet Constantine à travers l'élaboration d'une charte qui présente les grandes orientations du projet à court, moyen et long terme, ainsi que les transformations, les actions (aménagement et urbanisme) et les modalités conceptuelles et structurelles d'engagement dans la ville. Ainsi, la réalisation de la modernisation exige un plan global. Structure de modernisation, démarche, aménagements...

- Dans l'action de modernisation, qui est préalablement définie par des instruments d'aménagement et d'urbanisme, le site de Bardo est au cœur de ce projet :
- Quel programme pour Bardo ?
- Quelles sont les orientations pour l'élaboration du cahier des charges ?
- Comment intégrer dans un paysage historique à forte identité une architecture contemporaine et un urbanisme novateur et durable ?

Les experts internationaux qui ont été réunis en ateliers «ont fait part de leurs expériences en la matière et ont éclairés les responsables de la ville sur ce qu'il y a lieu de faire ou ne pas faire pour la refondation de Constantine, en projet depuis quelques temps», a-t-on également fait savoir la même interlocutrice que cette modernisation de Constantine sera «lancée à partir du quartier du Bardo dont le terrain a été libéré», et que «toutes les appréhensions concernant ce terrain ont été prises en compte, notamment son caractère glissant et inondable».

Un second Workshop (octobre 2009) a soumis aux experts le contenu du projet urbain de modernisation, les missions de l'agence chargée de la conduite du projet de modernisation

et des offices des sous projets, le management du projet et les cahiers de charges des différentes opérations.

« Les experts de l'urbain ont contribué au débat sur le processus d'élaboration et de mise en œuvre du projet. Ils ont permis de revenir sur les attributs, les qualités de la métropole et les fondamentaux ou les principes fondateurs du projet. Ces derniers ont donné corps à « la charte des fondamentaux » (rapport Workshop, 2009) sur laquelle doit se fonder toute action urbaine destinée à transformer durablement Constantine. » (Belabed-Sahraoui 2013). À savoir :

- La récupération et la réhabilitation du « chemin des Gorges ».
- Réhabilitation de la « corniche du Rocher » qui fait face au Bardo.
- Requalification environnementale des eaux des Oueds Rhummel et Boumerzoug.
- Requalification environnementale des Cours Fluviaux et des aires vertes limitrophes.

Mise en valeur des espaces verts intégrés dans le tissu urbain pour créer des connexions : Connexions entre le système « vert » et les espaces publics à l'échelle urbaine et le patrimoine écologique territorial visant à améliorer la qualité environnementale.

« Il s'agit :

- D'Affirmer avec force l'identité de la ville ; cette notion recouvre aussi bien les profils et les fonctions dont devrait se doter la ville métropole que son identité patrimoniale (matérielle et immatérielle), historique et culturelle.

Cette identité est souvent contenue dans la notion d'image de la ville et contribue à son attractivité.

□ Le respect de la ville dans son identité historique doit se manifester lors de chaque opération par la valorisation de ses éléments patrimoniaux et le respect de son échelle.

- Le plan de long terme qui définit la structure générale de la ville, le positionnement des grands équipements et les grands axes (voirie, transport en site propre, couloirs verts, etc.) doit constituer une ossature intangible mais qui autorise des variations et des affinements localisés ou des correctifs à l'occasion des plans opérationnels.

Cette démarche itérative et interactive a été désignée par l'expression « dialogue des échelles »

- Le renforcement de mode du transport en site propre pour améliorer les mobilités.
- La valorisation des éléments naturels tel que le site du rocher, le Rhumel, les berges, les espaces plantés doit être une constante dans les choix d'aménagement : plus généralement, le traitement et la multiplication des espaces publics doit être la règle.

### **6.3.2 L'agence d'aménagement pour la métropole :**

« Une telle agence pourrait avoir une fonction directe de maître d'ouvrage brut ainsi que la fonction d'agence d'urbanisme (une forme de maîtrise d'ouvrage déléguée prolongée).

#### **Missions**

- Conception d'une stratégie spatiale régionale avec lignes directrices pour la réalisation du projet urbain, la gestion de sa réalisation, la qualité des opérations, le contrôle et le suivi général.
- Mise en place d'un système d'information, collecte et gestion de données, archives accessibles.

Une telle agence aurait les compétences sur les études et serait chargée de maîtriser les opérations. Elle aurait la charge du contrôle de qualité en général, d'assurer la valeur du paysage, la préservation de l'environnement, la lutte contre la pollution de toute sorte, l'application des économies d'énergie et du recyclage, etc. » (Ryser 2013. 09 octobre).

### **6.3.3 Le Projet de la Modernisation de la métropole Constantinoise (PMMC)**

En effet, le " Projet de modernisation de la métropole de Constantine " (PMMC) initié depuis 2007 par le Président de la République, visait à rompre avec les logiques antérieures de développement et d'aménagement. Le projet a ainsi décliné une volonté de donner de la lisibilité à des projets structurants. Il s'agissait aussi d'affirmer une cohérence générale sur l'image de Constantine". De nombreuses actions ont été déployées dans le cadre de cet ambitieux projet de modernisation, afin de retrouver le dynamisme et le rayonnement régional de la métropole historique, ainsi dans le cadre d'une politique de développement durable, notamment en valorisant ses potentialités intrinsèques, patrimoniales et identitaires en valorisant l'image de Constantine de la métropole.

Cette modernisation traduit une volonté " politique " à deux niveaux : d'une part, opérer une transition qualitative, par des équipements (les différents projets initiés) et ainsi mettre la ville et la région au diapason du monde, et plus encore ; réaliser un changement positif dans le cadre de vie des usagers et des citoyens. La nouvelle approche de la stratégie urbaine aspire à être qualitative et multidimensionnelle ; rompant avec les actions ponctuelles et sectorielles des développements précédents. Notamment dans le cadre de l'événement de Constantine, capitale de la culture arabe. En effet, l'Organisation arabe pour l'éducation, la culture et la science (ALECSO) avait désigné Constantine comme la capitale de la culture arabe en 2015, l'événement a représenté un véritable renouveau pour la capitale de l'Orient sur tous les fronts.

Le projet de modernisation métropolitain est une étude qui vise à donner une intelligibilité aux nombreuses initiatives structurantes, une cohérence géographique et une articulation des différents espaces et secteurs. Le nouveau Constantine est le résultat de cette entreprise titanesque (Cherrad. S et al, 2007). Le point de départ est de s'écarter des logiques de planification et de développement établies. Les objectifs du PMMC sont divers : Il s'agit d'améliorer l'image de la ville par l'embellissement, la modernisation par la présence d'équipements contemporains, le renouvellement urbain, la valorisation du potentiel local par la création, la promotion de la dynamique de développement par la promotion de l'investissement, la réduction des disparités internes pour favoriser la cohésion sociale. Sa cohérence se situe à deux niveaux : interne, au niveau de la ville et de ses environs, et externe, via l'établissement de liens entre le plan de développement de la wilaya et les plans régionaux et nationaux. Les équipements et les infrastructures qui composent ce projet se caractérisent par leur capacité à modifier et à redéfinir le visage de la ville. Nous faisons référence au pôle universitaire, au tramway, à la gare multimodale, au Trans-Rhummel, aux plans du centre du Bardo.

Parmi les objectifs envisagés

- La revalorisation de l'image et du visage de la ville par son embellissement.
- La modernisation avec l'intégration d'équipements contemporains
- La rénovation et la réhabilitation urbaines, la valorisation du potentiel local,
- La dynamique de développement par la promotion des investissements,
- La réduction des disparités internes à la métropole, qui se traduit par une cohésion sociale accrue) sont autant de réponses aux attentes et aux demandes de la population locale.

Ces initiatives de transformation à grande échelle doivent assurer le rayonnement régional de la métropole tout en la connectant à la scène mondiale, c'est-à-dire en l'intégrant au réseau global des métropoles. Cette dimension est nécessaire et vitale car nous sommes dans une ère d'ouverture et de globalisation.

De nombreuses actions ont donc été mises en œuvre, cette recherche a pris le projet du grand parc de Bardo comme cas d'étude afin de l'examiner.

#### **6.4 Le grand parc de Bardo : un grand projet urbain de la métropole constantinoise**

Le parc de Bardo recouvre une continuité spatiale qui va des cascades jusqu'à la l'étranglement qui constitue, en amont, la limite du bardo. Mais cette continuité ne signifie

pas uniformité dans sa conception et ses fonctions tout au long de son parcours au long du Rummel ; il faut en effet prendre en considération trois paramètres :

- Il y a une différence marquée des séquences qui forment le parc aussi bien par le relief et la configuration des lieux que de la nature des composants et du contexte alentour, ses modes d'occupation passés et présents.

- La spécificité de chacune des séquences en raison de la profonde différence dans leurs morphologies naturelles et, par voie de conséquence, des modalités de leur mise en valeur de ces composants, distincts, et des abords, variables qui en constituent le contexte.

- L'hétérogénéité des espaces urbains qui les avoisinent et constituent leur contexte et la variété des populations et des fonctions environnantes, susceptibles leur tour d'être en rapport privilégié avec telle ou telle séquence du parc.

- On peut y ajouter un dernier paramètre supplémentaire, celui de la complémentarité des aménagements, fonctions et usages de ces segments, afin de construire une totalité, composite mais harmonieuse, en rapport avec la cité.

En rapport avec le projet « Constantine capitale de la culture arabe » de 2015, on peut rapprocher les composantes de ce projet de références multiples puisées dans la civilisation islamique et de la culture arabe dont la culture arabo-andalouse.

L'idée fondatrice du projet du nouveau jardin botanique du bardo pour la ville de Constantine "capitale de la culture arabe" est d'étudier et réaliser un parc public pour la détente, la convivialité, les rencontres, et qu'il soit dans le même temps le musée de plein air de l'art du jardin et de l'agriculture arabe et un parc botanique à vocation pédagogique, didactique et scientifique tourné vers l'école et l'université de la ville.

#### **6.4.1 Situation et limites du quartier de Bardo**

Le quartier de Bardo se situe au cœur de la ville de Constantine, à proximité du Centre-ville. Il est limité au Nord par la vieille ville de Constantine, au Nord-Est par sidi Mabrouk, au Nord-Ouest par le Coudiat, au Sud-Ouest par Bellevue et au Sud-Est par Bentellis (Fig.6.8).

**Figure 6-8 : Situation du site du « bardo » par rapport au centre-ville de « Constantine ».**



Source : Google Earth 2021 (traitement auteur)

Il s'agit d'un terrain d'une superficie totale de 77 hectares, franchit par oued Rummel et limité :

- Au Nord par le pont Sidi Rachad.
- Au Nord-Ouest par l'avenue Zabana et le jardin public Ben Nacer.
- A l'est Mansoura.
- A l'Ouest par le centre culturel Mohamed el Aïd al Khalifa et l'avenue Aouati Moustafa.
- Au Sud par la cité Bidi Louisa et le Viaduc.
- Au sud-est par la rue de Roumanie.

**Figure 6-9 : Situation et limites du site de bardo**



Source : Google Earth 2021 (traitement auteur)



Pour répondre aux critères de métropolisation, au sens d'une tendance au renforcement des niveaux supérieurs du réseau urbain, les autorités locales ont lancé un projet de modernisation urbaine visant à doter Constantine des traits et caractéristiques d'une métropole régionale.

Dans ce cadre, des actions diverses et complémentaires ont été prévues, notamment l'environnement et le paysage, les infrastructures de mobilité, les tissus historiques, les tissus modernes et les nouvelles centralités intégrées.

Parmi les nouveaux pôles destinés à ancrer les nouvelles fonctions métropolitaines, le Bardo est inclus dans le pôle administratif et touristique patrimonial de service en raison de ses intersections avec la Médina et le Coudiat. Il en résultera une centralité élargie, une réorganisation profonde du centre-ville et une nouvelle image.

Le projet urbain du Bardo a été baptisé "projet phare du Bardo". En tant que projet phare du processus de modernisation, il établit un nouveau centre et contribue à la requalification des tissus urbains dans un cadre global qui répond aux préoccupations métropolitaines. Tout en tenant compte de la sensibilité et des particularités du site, la proposition doit identifier les structures existantes qui peuvent être réparées et développées dans le respect de la vocation touristique et culturelle de la zone. Elle dispose d'un parc urbain, ainsi que de lieux événementiels et culturels.

Le projet du Bardo se situe sur un site urbanisé au potentiel paysager important, adjacent au centre ancien et en contrebas du Coudiat (figure 6-10).

Figure 6-10 : Planimétrie générale de site Bardo Constantine



Source : Direction de l'environnement de Constantine

#### **6.4.2 Profile, évolution urbaine et historique du quartier Bardo**

- Le quartier bardo a servi pour le Bey Ahmed, en tant qu'espace : accueillant ses Jardins, et ses écuries entre 1826-1837.
- C'est au cours de la période coloniale et particulièrement entre 1837-1930 que Bardo s'est développé autour des écuries du bey et a été investi par les marchés aux bestiaux et aux puces, le parc de fourrage, l'abattoir, et les fermes. Il a aussi reçu la caserne militaire, des habitations, des magasins et la pépinière.
- A partir de 1930, Bardo est devenu le réceptacle de l'exode rural. L'habitat précaire apparaît le long des berges du Rhumel et s'accroît après l'indépendance de l'Algérie.
- Le site a accueilli par la suite les équipements indispensables à la vie urbaine (équipements scolaires, sanitaires et culturels, des antennes de protection civile, OPGI), une gare routière, une clinique, des activités industrielles et artisanales.
- Le projet de développement du Bardo a été précédé d'un gigantesque projet d'infrastructure et de communication de 1200 mètres de long qui a débuté en 2010. Le Viaduc Trans-Rhumel contribue à la fluidité du trafic de l'agglomération et améliore la circulation des personnes entre les côtés ouest et est de l'oued Rhumel. Il devrait être relié à la chaussée qui s'étend d'est en ouest. (Badia-Belabed, 2011).

#### **6.5 L'aménagement du grand Parc de Bardo :**

La ville de Constantine qui a occupé une place majeure depuis l'Antiquité, où elle a été la capitale des royaumes berbères, doit une grande partie de son attrait à son site exceptionnel. Le Rocher, dominant la plaine, est sculpté et marqué par les profondes gorges qu'a creusées le Rhumel, ainsi qu'à ses ponts qui, en relient les deux rives.

Bien qu'après l'Indépendance, les extensions vers la route vers l'aéroport, la zone industrielle dite Palma et surtout l'Université Mentouri dues à Oscar Niemeyer, aient créé un nouvel axe de déploiement, les axes fluviaux continuent à structurer pour une bonne part l'organisation de l'agglomération, et restent le système axial de tout projet visant à réorganiser la ville ou en améliorer le fonctionnement.

- **Fondements du projet :**

En rapport avec la manifestation « Constantine Capitale de la Culture Arabe » de 2015, on peut rapprocher les composantes de ce projet des références multiples puisées dans la civilisation islamique et de la culture arabe dont la culture arabo-andalouse.

Aussi, l'idée fondatrice du projet d'étude et de réalisation du nouveau jardin botanique du Bardo, est-elle de doter la ville de Constantine, "Capitale de la Culture Arabe" en 2015, d'un Parc Public pour la détente, la convivialité, les rencontres, mais aussi Musée de plein air de l'Art du jardin.

Les aménagements envisagés font la passerelle entre l'âge d'or de l'Agriculture et de l'hydraulique arabes de la période andalouse à travers un Parc Botanique, localisé emblématiquement au Bardo, qui signifie jardin, qui aura une vocation pédagogique, didactique et scientifique tournée vers l'Ecole et l'Université de la Ville.

Pour donner suite à la désignation de Constantine capitale de la culture arabe 2015, les autorités locales ont pris la décision de réaliser un parc urbain au sein de la zone de Bardo. Après l'éradication des bidonvilles l'opération a été inscrite au titre du programme d'accompagnement de la manifestation, le projet consiste à valoriser le cœur de la ville en espace culturel et de loisirs.

L'opération de régénération urbaine du site de Bardo doit répondre aux enjeux de la métropole et projette la réalisation d'un centre moderne qui permet de soulager le centre-ville (le Rocher), d'élargir la centralité (Rocher et le Coudiat) et d'assurer son identité patrimoniale (matérielle et immatérielle et culturelle).et donnera une image nouvelle (ville durable et écologique) (Acheuk-Youcef et al., 2019).

S'ajoute un autre point fort du quartier Bardo qui est celui de sa situation stratégique dans le centre-ville : « connectivité avec le centre historique (Rocher) et le centre Administratif (Coudiat), car aucune limite ou barrière naturelle le sépare. (Figure 6-11)

**Figure 6-11: situation du quartier Bardo et ses relations avec le centre (2021)**



*Source : Auteur 2021*

Ce projet est constitué de trois lots : "voirie et réseaux divers", "bâtiment et équipement" et "aménagement d'espaces verts et plantations « qui s'étale sur une superficie de 65 ha. Le parc urbain de bardo vise l'amélioration de l'image de la ville, à travers un pôle culturel et touristique

#### **Réalisation d'un parc urbain**

- Cadre de l'opération : Constantine, Capitale de la Culture Arabe 2015.
- Localisation du site : lieu-dit BARDO, Chef-lieu de la commune de Constantine
- Superficie  $\approx$  65 ha
- Délimitation du site : Le site est limité :
- Au Nord par le Rocher Vieille Ville ;
- Au Sud par pont MEDJEZ EL GHANEM ;
- À l'Est par L'Avenue de Roumanie ;
- Et à l'Ouest par RAHMANI Achour.

#### **Présentation générale :**

La wilaya de Constantine a initié une opération d'étude d'aménagement du site du Bardo après l'éradication des bidonvilles qui y étaient implantés depuis des décennies. Le but poursuivi consistait à traiter ce site situé en plein cœur de la ville de Constantine en espace culturel et de loisirs. Le bureau d'études FG Tecnopolo avec son projet

d'aménagement du parc urbain au sein de la zone du Bardo a été retenu et choisi à l'issue d'un concours national et international lancé en 2011.

Pour donner suite à la désignation de Constantine capitale de la culture arabe année 2015, les autorités locales ont pris la décision de réaliser un parc urbain au sein de la zone de Bardo. L'opération a été inscrite au titre du programme d'accompagnement de cette manifestation. L'enveloppe financière allouée a été réservée à l'étude et suivi de la réalisation du Parc Urbain Bardo. Des principes de base ont été arrêtés pour la désignation du bureau d'études. Il s'agit pour les bureaux d'études étrangers de conclure un partenariat avec un bureau d'études national et la participation de l'Université de Constantine.

A ce titre un groupement a été constitué entre le bureau d'études national chef de file, la société d'architecture et d'urbanisme SAU/SPA et les deux bureaux d'études Italiens CDP (Compagnia Del Progetto) membre et FG Tecnopolo membre pour mener l'étude et le suivi de la réalisation du Parc Urbain Bardo.

#### **6.5.1 Impact socio-économique du projet :**

Le citoyen constantinois souffre dans la ville d'un manque de contact avec les éléments naturels, de la pollution sonore et de l'air et de la promiscuité. Le parc urbain est plus grand et va permettre aux citoyens de compléter leur bien-être physique, mental et social et de se rassembler en festivités. Il va permettre aussi, aux parents avec leurs enfants d'effectuer des balades, de pique-niquer et de réaliser des aventures sportives sur des terrains de sport polyvalent. Il sera ouvert à toutes les couches sociales.

#### **6.5.2 Composants du Projet :**

La dénomination de Parc recouvre une continuité spatiale qui va des cascades jusqu'à la l'étranglement qui constitue, en amont, la limite du Bardo. Mais cette continuité ne signifie pas uniformité dans la conception et les fonctions tout au long du Rummel ; il faut en effet prendre en considération trois paramètres :

- La différence marquée des séquences qui forment le parc, par le relief et la configuration des lieux et la nature du contexte alentour : le Bardo, les gorges, la zone des cascades
- La spécificité de chacune des séquences, en raison de la profonde différence dans leurs morphologies naturelles et, par voie de conséquence, des modalités de leur mise en valeur
- L'hétérogénéité des espaces urbains qui les avoisinent et constituent leur contexte et la variété des populations et des fonctions environnantes, susceptibles d'être en rapport privilégié avec telle ou telle séquence du Parc

Alors que la séquence des gorges et sa promenade est homogène et simple, et que la zone des cascades offre des perspectives diversifiées à destination de la jeunesse et des touristes et des sportifs, le jardin du Bardo est, lui, plus complexe.

L'articulation générale du Parc Botanique du Bardo prévoit par exemple, à l'intérieur d'un dessin unique et général qui lie le Centre Historique de la Ville, à l'oued Rhumel, la présence d'une série d'« Aires à thème » définies dont les principales sont citées ci-après :

- Le Jardin des sources dédié aux sources de l'agronomie arabo- musulmane sera le premier jardin thématique rencontré sur le parcours principal du Par. Il est aussi le plus proche du centre historique de la ville. Il sera donc dessiné et réalisé comme une terrasse belvédère.

- Les Jardins de la Ménara, (en référence aux jardin aménagés à Marrakech, vers 1147 par le Calife Abd al-Mumin ). C'est un vaste jardin planté de quarante variétés d'oliviers.

- Le jardin des orangers comme celui, célèbre, du Palais du Bey de Constantine avait suivant l'antique tradition des orangers dans les palais de princes. Les orangers sont liés profondément à la culture agronomique de l'Andalousie et le principal « moteur » de la naissance de l'école agronomique andalouse est la rédaction du Kitāb al-Anwā,

- Le jardin, dédié à la Madīnat al-Zahrā sera aménagé avec des arbres à fruits, à fleuraison belle et importante, propres de la culture agronomique arabe

- La Maison du Bardo, maison laboratoire de l'environnement et des jardins sera un espace dédié surtout et principalement à la didactique. Un ensemble de pavillons destinés à l'enseignement et aux rencontres avec une bibliothèque, un petit auditorium, des salles d'expositions, le tout articulé autour d'espaces verts, patios, petits jardins d'agrément et de culture didactiques

- La ferme d'Ibn Al Awan, une petite ferme pédagogique d'élevage d'animaux domestiques

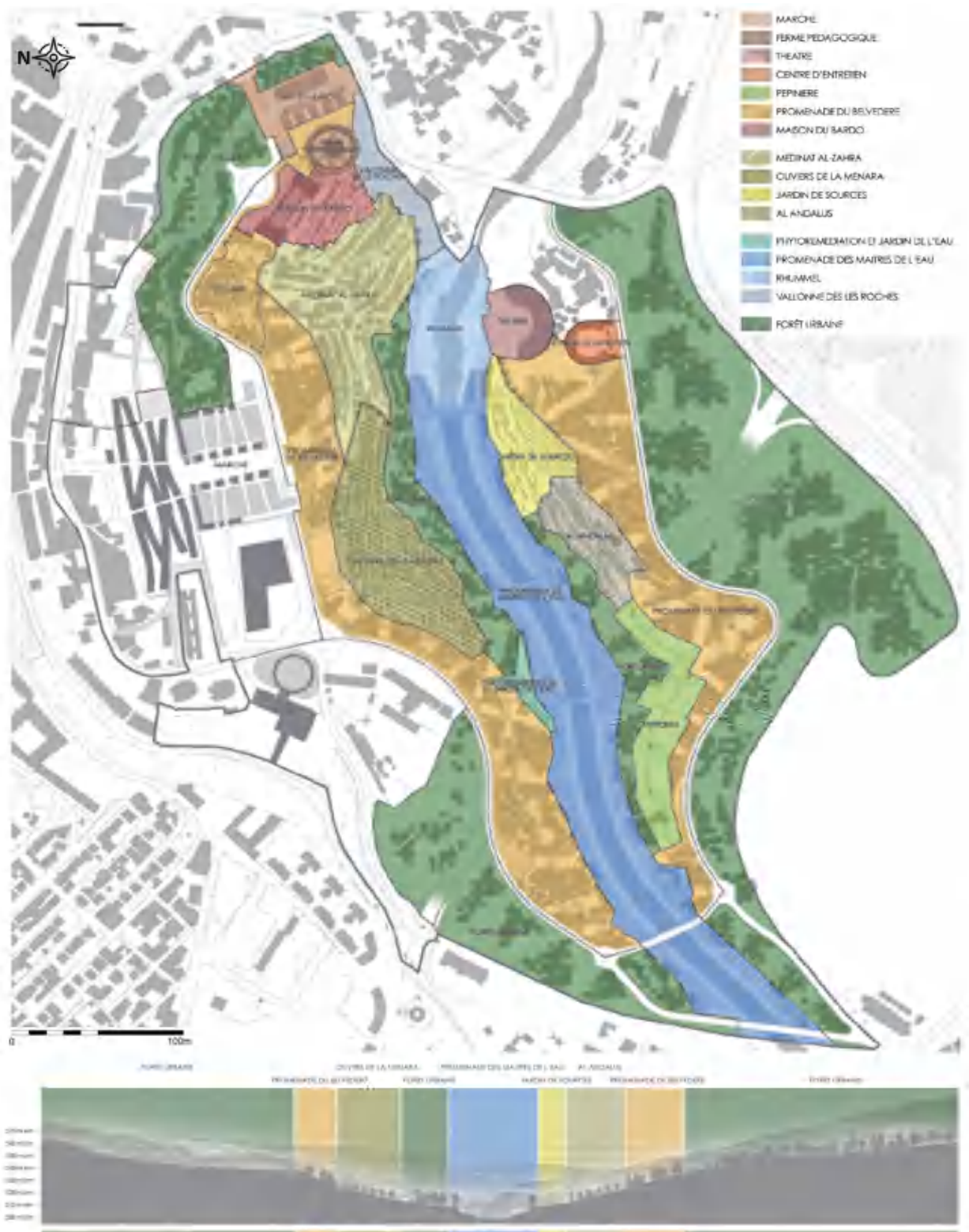
- Les maitres de l'eau, une promenade bordée d'arbres sur le bord de la rivière, piétonne et cyclable, avec de petits jardins d'eau et une place-pont traversant la rivière.

### **6.5.3 Zonage fonctionnel des espaces de Bardo :**

Un zonage a été établi pour l'aménagement de Bardo qui comporte une diversité d'espaces fonctionnels épousant la forme du site avec ses caractéristiques morphologiques ainsi que ses potentialités paysagères, la figure 6-12 montre le découpage fonctionnel des

espaces à savoir : une forêt urbaine, les promenades piétonnes, un jardin pédagogique, une pépinière et le calibrage de l'oued Rhumel.

*Figure 6-12 : Zonage fonctionnel des espaces de Bardo*



Source : Direction de l'environnement de Constantine



#### **6.5.4 Systèmes des parcours :**

Un système des parcours est projeté sur le site de Bardo qui relie les espaces fonctionnels entre eux (voir figure 6-13). Compte tenu des contraintes posées par la topographie, les canyons et les arbres, le site doit faire preuve d'un soin et d'un investissement extraordinaires pour s'assurer que ce système soit clair, compréhensible et qu'il amène les gens là où ils veulent aller. Il faudra de nouvelles liaisons et de nouveaux parcours pour réaliser des connexions claires entre le site et le cœur de la ville. Actuellement, certains sentiers essentiels manquent sur le site, cependant plus le système de parcours sera connecté, plus il serait plus fluide.

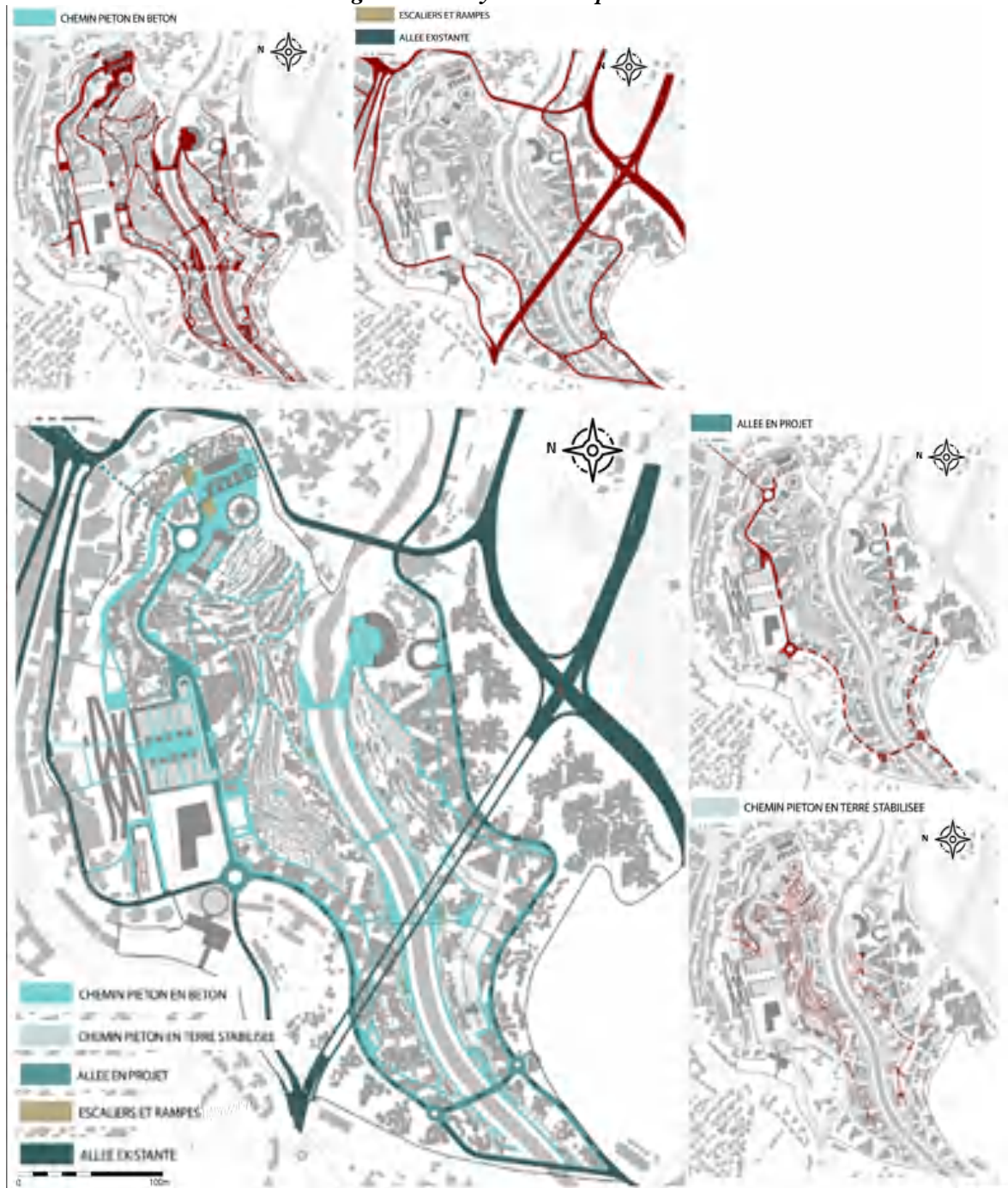
Le système de parcours doit relier logiquement toutes les activités existantes sur le site. Les parcours doivent être soigneusement placés pour tirer parti de la topographie. Ces parcours piétons, une fois établis, doivent également être protégés contre toute fragmentation ou déconnexion par l'implantation de nouveaux arbres et murs de soutènement.

Le Programme de mise en œuvre propose ce que l'on appelle la " grille gauchie " des principaux sentiers. Le réseau de parcours est constitué de promenades plus ou moins plates dans le sens est-ouest et de promenades montantes dans le sens nord-sud.

Une hiérarchie de voies piétonnes a été identifiée pour répondre aux besoins futurs de la population et pour relier le site central aux zones d'inclusion et au développement hors du site de Bardo. La hiérarchie suivante est recommandée :

- Chemins piétonniers en béton
- Chemin piéton en terre stabilisée
- Escaliers et rampes
- Chemins de connexion entre les différents équipements et activités

Figure 6-13: Système des parcours



Source : Direction de l'environnement de Constantine

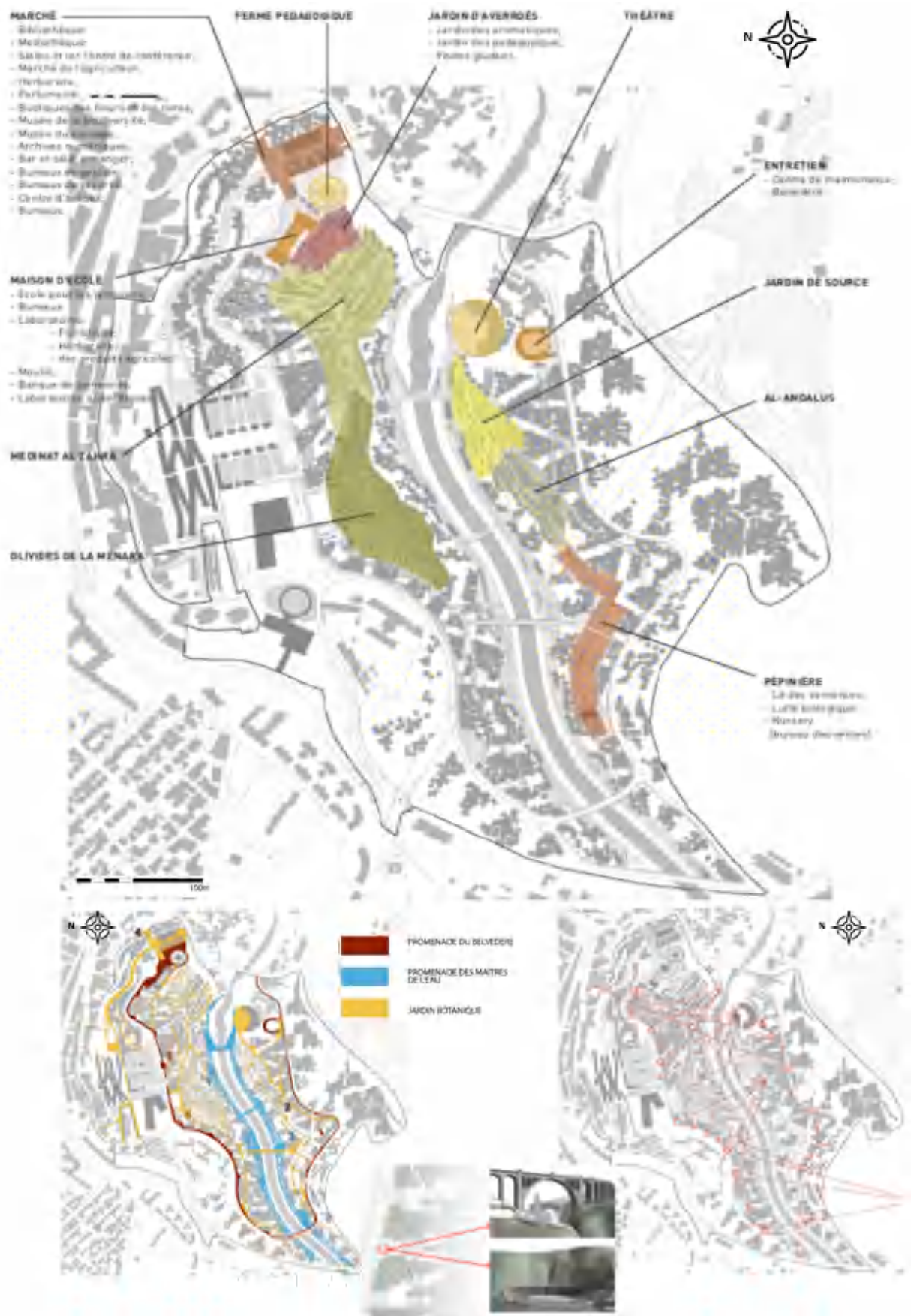
### 6.5.5 Système des belvédères sur le jardin botanique et agro-botanique

Les jardins botaniques proposés ici (voir figure 6-14) seront ouvert au public pour toute activité. Les jardins botaniques sont situés dans les villes, et ils sont généralement connus comme des espaces verts urbains qui offrent de nombreux avantages aux habitants des villes Il y a longtemps, les jardins botaniques étaient connus pour être un lieu d'enseignement et de recherche, notamment dans le domaine de la recherche botanique Aujourd'hui, les rôles incluent d'autres activités telles que les activités récréatives, les

activités sociales, les activités économiques, etc. Les jardins botaniques jouent également le rôle d'une partie du poumon vert de la ville qui donne de la fraîcheur aux visiteurs dans la ville métropolitaine. Cela signifie que les jardins botaniques contribuent à offrir un meilleur environnement aux citoyens et à améliorer leur bien-être.

Les jardins botaniques doivent identifier les points forts du jardin, mais aussi les besoins des visiteurs. Les jardins botaniques devraient améliorer et renforcer l'élément crucial en premier lieu plutôt que d'autres éléments qui sont moins importants pour les visiteurs. En plus d'augmenter l'intérêt des visiteurs pour la nature.

Figure 6-14: Système des belvédères sur le jardin botanique et agro-botanique



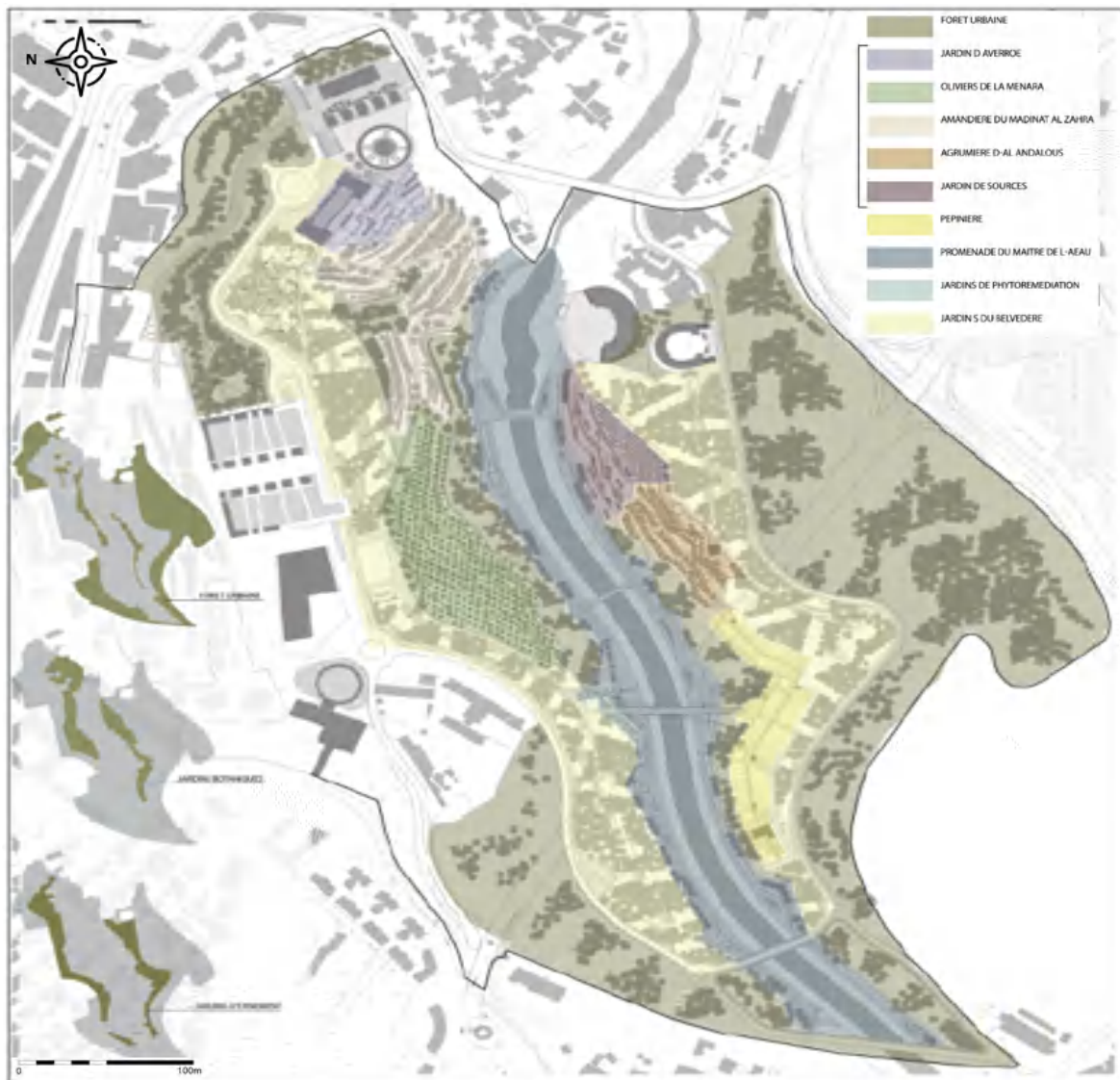
Source : Direction de l'environnement de Constantine

### 6.5.6 Proposition et justification des différentes zones et activités dans le parc

Les différentes zones et activités dans le parc urbain jouent un rôle dans la culture (voir figure 6-15). Les parcs encouragent la culture par de nombreux moyens, notamment l'art, la musique, les arts du spectacle, les festivals et l'histoire. L'existence d'équipements et d'espaces culturels dans un parc contribuent à l'esprit le sentiment d'appartenance à une communauté.

Tout comme la culture, les parcs offrent un large éventail de loisirs, ceci englobe également les activités culturelles mentionnées précédemment. Les loisirs et récréations offre l'expérience qui résulte d'une participation librement choisie à des activités sociales, physiques, intellectuelles, spirituelles et créatives qui améliorent le bien-être de l'individu et de la collectivité.

*Figure 6-15 Proposition des différentes zones et activités dans le parc*



Source : Direction de l'environnement de Constantine

### **6.5.6.1 L'office pour l'aménagement du Bardo :**

Cet office serait responsable pour la conception et la mise en œuvre du projet, la gestion administrative, le contrôle et le suivi, une fois la mission et le cahier des charges ratifiés par les ministres et le Président de la République.

« Les principes de base se résument à :

- Traduire les idées du client pour le site en projets concrets.
- Garantir l'application de principes écologiques, faisant du Bardo une 'centralité verte'.
- Incorporer les technologies écologiques les plus innovantes aux équipements et aux bâtiments.
- Assurer un lien vital entre la ville historique et les nouvelles centralités de Constantine.
- Incorporer des éléments architecturaux et culturels structurants au programme.
- Constituer un symbole de la modernisation de Constantine. »

Une telle agence sera chargée de préparer les terrains et de les mettre en vente, et de lancer des opérations immobilières de vente et de location.

### **6.5.6.2 Le Cahier des charges du projet BARDO**

Le cahier des charges avait pour objet de définir les conditions de mise en exécution d'un concours National et International pour l'étude d'aménagement du site Bardo, par référence aux résultats de l'avis d'appel d'offre de présélection lancé en date du 11/05/2010.

Nous allons essayer brièvement de citer les actions et les recommandations contenues dans le présent cahier des charges, et plus précisément les orientations adressées aux candidats pour la prise en compte du volet environnemental, ainsi que les critères d'évaluation des projets

### **6.5.6.3 Dispositions générales**

Dans la mission : « A », intitulée « analyse et esquisse » relative à l'article I N° 3 du Cahier des charges : « consistance des prestations », a été mentionné que la philosophie globale du projet doit correspondre à :

□ L'étude du milieu physique, état général de l'environnement, milieux humides, biodiversité, vulnérabilités et sensibilité du milieu.

- Une attention particulière a été attribuée au paysage urbain, naturel et culturel du Rocher concrétisée au sein de la mission « B » : le projet, les BET doivent présenter une ou

plusieurs axonométries illustrant les différences significatives entre les partis proposés, leur insertion dans le paysage et l'environnement naturel et les repères significatifs envisagés. L'approche paysagère du Plan reflètera la qualité de l'intégration des aménagements proposés au contexte.

- chaque schéma doit être accompagné de documents explicatifs des choix proposés, de leurs avantages et inconvénients, ainsi que de leurs impacts positifs ou négatifs attendus sur l'environnement (évaluation des impacts et mesures d'atténuation).

#### **6.5.6.4 L'Article I.05 relatif au « Contenu Des Missions », définit les recommandations du plan d'aménagement de détail comme suit :**

Le document portant Plan d'Aménagement et qui résultera du développement du Parti d'aménagement retenu et du Plan d'Occupation du Sol résultant du concours, comportera les composants suivants :

- Analyses des principales caractéristiques naturelles du site (géologie, géomorphologie, hydrologie et couverture végétale), de l'état environnemental du site, des vulnérabilités et des risques naturels.
- Evaluation des impacts, positifs et négatifs des opérations de réalisation des constructions et infrastructures sur l'environnement : mesures préalables ou d'accompagnement selon les différents scénarios de réalisation
- Définition de la répartition, dans le périmètre du quartier, des fonctions principales qui justifient le projet et lui donnent sa vocation, ainsi que des fonctions essentielles qui permettent son fonctionnement et la réponse aux besoins de ses activités et de sa population dans tous les domaines, et la spécification des aménagements accompagnés des prescriptions particulières qui leur sont applicables, détaillant et adaptant le Plan du quartier.
- Un plan de répartition des densités d'emplois et d'activités. Ce plan fera ressortir aussi la place réservée aux activités d'appui et aux mesures destinées à faciliter le fonctionnement de la zone (restauration, maintenance, parkings, jardins, plantations et places, haltes du transport en commun).
- Plan intégré de collecte et de traitement des déchets domestiques, et de ceux engendrés par les activités économiques et sociales dans le périmètre du projet. Plan intégré de traitement des eaux destinées à la consommation et des eaux résiduaires en vue de leur réutilisation, et détermination des mesures visant à l'économie de l'eau.

- Détermination des aires de plantation, des couloirs et ceintures vertes, ainsi que le traitement et l'aménagement des berges du Rummel.

**Figure 6-16 Carte de Synthèses des Exigences.**



Source : (Cabinet Wilaya de Constantine, 2010, traitement Auteur)

**Figure 6-17 Le site du Bardo de CONSTANTINE : Un parc habité pour une nouvelle centralité**



Source : Direction d'environnement de Constantine



« Constantine exerce une influence de grande métropole et l'urbanisation récente s'est faite sur les communs satellites transformant le système de villes voisines en une vaste conurbation. La création d'un quartier nouveau aux portes de la Medina est une réponse à ce mode de développement urbain préjudiciable aux espaces agricoles et très coûteuse en réseaux. Le sujet est abordé comme un grand Parc Urbain habité, contemporain et accessible ; un nouveau pôle urbain fédérateur d'activités économiques et d'animation populaire en plein centre de Constantine. Ville et Parc sont conjugués dans un même projet d'urbanisme durable. Le parc couvre plus de la moitié du site et englobe activités économiques, culturelles et loisirs. Le projet articule un système étendu de terrasses, assurant cohésion, continuité et flexibilité entre existant, domaine bâti, domaine des terrasses du parc domaine de l'Oued. » (ILEX paysage Urbanisme, 2012, p.27).

*Figure 6-18 Coupe Transversale Partielle du Parc Naturel*



*Source : ILEX paysage Urbanisme, 2012.*

Ce site pittoresque, situé au cœur de la ville des ponts, sera réaménagé selon une conception architecturale compatible avec les nombreux espaces verts de repos et de loisirs disponibles, en tenant compte du fait que Constantine "étouffe" sous la montagne de béton qui l'entoure de toutes parts.

Le réaménagement du quartier du Bardo permettrait de créer un "rare lieu d'oxygénation niché au centre d'un magnifique paysage", selon le wali.

Par ailleurs, le président de l'exécutif local a indiqué que l'opération de réaménagement "tiendra compte des suggestions des séminaires et ateliers organisés à Constantine pour recueillir les idées de transformation du site".

Des universitaires, des architectes et des urbanistes de tout le pays ont appelé à la préservation de la vue "hors du commun" qu'offrent les rives de l'Oued Rhumel à l'issue de ces différentes rencontres, rappelle-t-on.

## **6.6 Analyse des pratiques et usages du parc de bardo**

### **6.6.1 Proposition et justification des différentes zones et activités dans le parc**

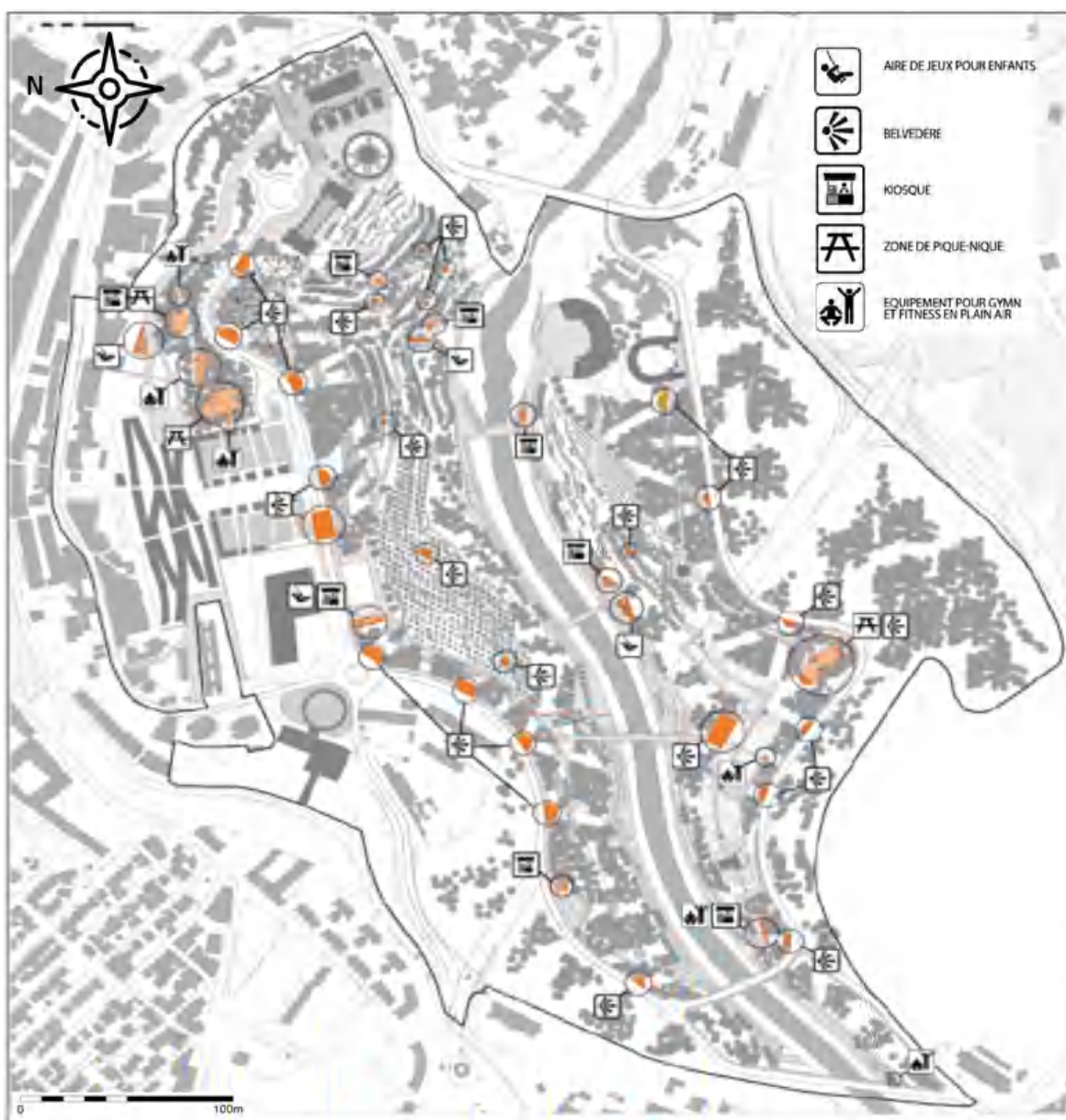
#### **6.6.1.1 Espace de détente et de récréation**

Le parc offre des possibilités de loisirs passifs, spontanés et structurés. Quelques exemples d'activités récréatives passives qui ont lieu dans les parcs sont la détente, les rencontres sociales, la lecture, l'observation de la faune et de la flore, la marche, la photographie ou simplement prendre le temps de ralentir et de se détendre atténue le stress, surtout lorsqu'il s'agit d'une activité de loisir choisie librement.

Les arbres, les pelouses ouvertes, les zones naturelles, les tables de pique-nique et les bancs sont des éléments de confort et des aménagements utilisés pour les loisirs passifs.

Un certain nombre d'avantages découlent de la participation à des activités récréatives structurées, des résultats affectifs positifs qui encouragent l'activité physique tout au long de la vie. Le parc joue un rôle en offrant aux résidents la possibilité de s'adonner à tous les types de loisirs et d'activités récréatives.

Figure 6-19: Espace de détente et de récréation

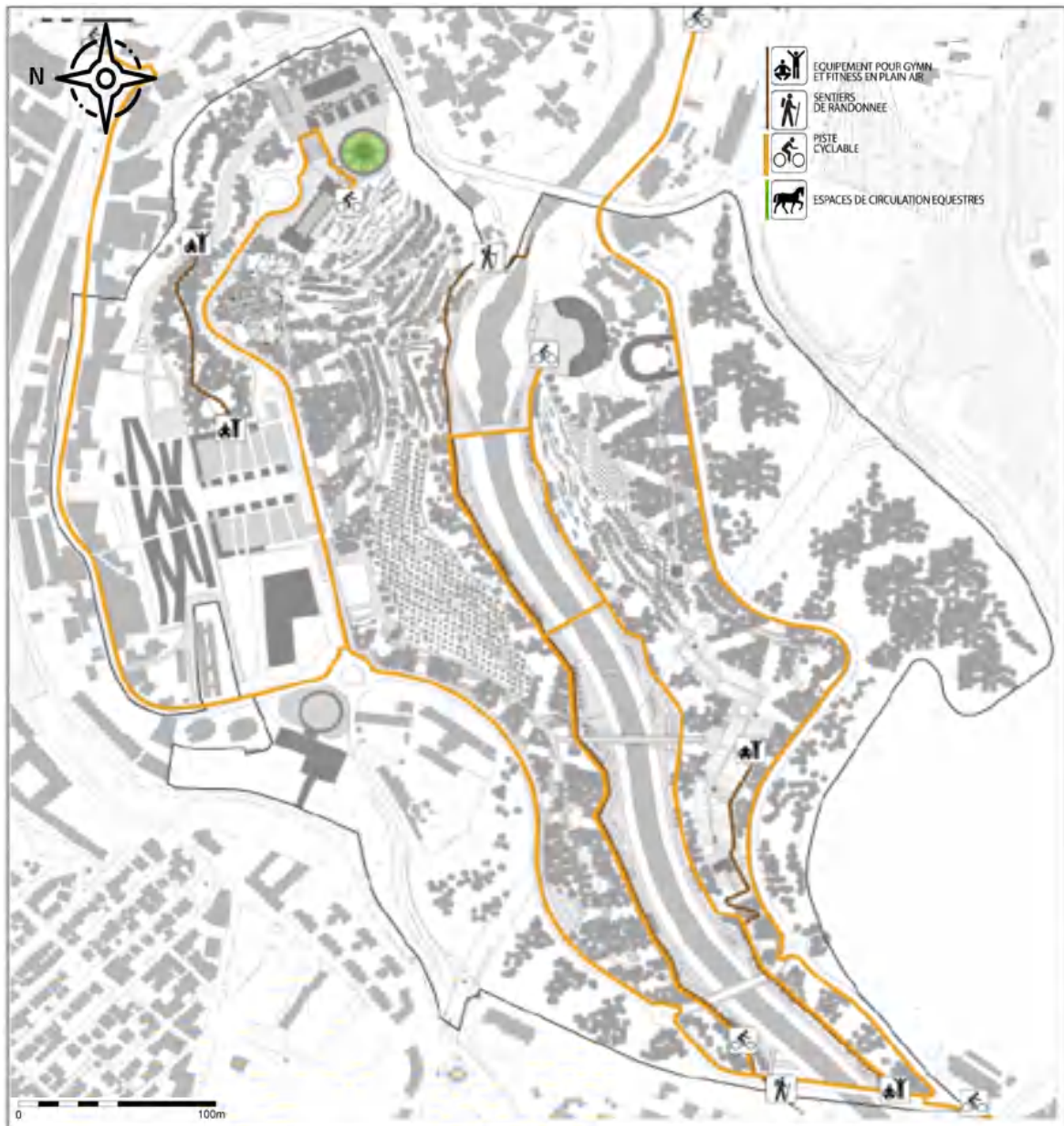


Source : la direction d'environnement de Constantine

### 6.6.1.2 Espace d'activité sportives

Les espaces de sport dans le parc répondent à un large éventail de niveaux d'habileté athlétique, mais surtout pour offrir à tous les citoyens l'occasion d'acquérir les compétences essentielles pour être actifs tout au long de leur vie. Les parcs sont souvent le lieu où les gens sont initiés aux sports et s'intéressent au développement de leurs compétences sportive et aptitudes, pour cela de nombreux chemins : sentiers nature, pistes cyclables, parcours jogging sont proposés (voir la figure 6-20)

Figure 6-20 : Espace d'activité sportive



Source : la direction d'environnement de Constantine

## 6.7 La place Kerikeri : un projet urbain de réaménagement qui n'aurait jamais dû réussir :

### 6.7.1 Origine et évolution :

D'une superficie totale de 5,3 ha, la place Kerikeri est située au centre de Constantine, à la périphérie de la médina (secteur sauvegardé), et directement adjacente et/ou aux pieds de deux grands immeubles de logements collectifs hérités (voir figure 6-21). Il sert d'espace de liaison entre la vieille ville du côté de Bab El Djebia, la place des martyrs, et l'avenue Rahmani Achour. Ses terrasses publiques et privées donnent sur le marché aux puces Remblai (malheureusement insalubre).

Rappelons que ce site a offert pendant près de deux décennies un service de bus vers les franges occidentales de la ville, notamment Sidi Mabrouk, Djebel Ouahch, Ziadia, El Gammas, Boumerzoug, Bentchicou, les Frères Abbés, la cité Mouna, et d'autres banlieues. Cependant, un glissement évolutif et préoccupant a contraint les autorités locales à déplacer cette station et à suspendre tout trafic automobile. Rappelons que cet emplacement aura servi pendant plus de vingt ans à une desserte des bus vers la périphérie ouest de la cité à destination de Sidi Mabrouk, Djebel Ouahch, Ziadia, ElGammas, Boumerzoug, Bentchicou, les Frères Abbès, la cité Mouna et d'autres faubourgs de Constantine. Mais un glissement évolutif et préoccupant du terrain a quelque peu forcé la main aux responsables locaux qui ont pris, la décision de délocaliser cette station et de mettre fin à tout trafic automobile.

**Figure 6-21 : Situation de la place Kerkeri**



Source : Google Earth 2019 (traitement de l'autour)

En 2006, l'idée de créer un espace de détente et de loisirs à la place d'une gare routière (très ancienne, d'ailleurs) extrêmement polluée par les gaz d'échappement et les nuisances sonores subies par les riverains est devenue une réalité grâce aux efforts et au dévouement des citoyens, des trois entreprises chargées des travaux, des services techniques de l'APC et, surtout, de l'intérêt particulier.

Deux cafétérias, un théâtre en plein air, des allées piétonnes, des escaliers stylisés et deux portes monumentales composeront ce nouvel espace, qui servira de "havre de repos et de

loisirs" et se fondera dans d'autres sites de la Médina, comme Bab El Djabia, qui ne seront séparés que par la largeur de la route.

Il convient de souligner qu'avec l'achèvement de cette construction, l'ancienne gare sera transformée en un véritable espace public de loisirs et d'agrément, avec l'installation d'espaces verts et de chemins ombragés contribuant à un sentiment de bien-être. Quatre entrées sont proposées pour ce projet, dont deux seront des portes urbaines rapprochées par une promenade piétonne flanquée de deux restaurants-cafétérias, de quelques établissements commerciaux et de quatre kiosques. En outre, il y a une jetée panoramique de 16mx32m, un théâtre vert pour enfants, et des terrasses avec des sièges publics, des fontaines à boire et des portes végétales. L'une des principales motivations de la construction de la place Kerikeri était de stopper toute circulation automobile en raison du glissement croissant du sol. Le tronçon allant de l'avenue Rahmani Achour à l'entrée du pont Sidi Rached a été désigné comme une voie piétonne. Cependant, la place a été ouverte "exceptionnellement" durant les travaux de renforcement du pont Sidi-Rached aux voitures circulant de l'avenue de la Roumanie à la place des Martyrs en passant par la place Kerikeri. Même lorsque la rénovation est terminée, le chemin piétonnier reste mécanique et la zone sert principalement de centre de transport pour les habitants de Souika et du Bardo. Aujourd'hui, la zone est dépourvue d'activité économique, à l'exception de deux modestes kiosques à cigarettes et à journaux. Le modeste théâtre de verdure destiné à accueillir quelques centaines de personnes n'a toujours pas vu le jour, et le bassin central d'où sont censés jaillir des jets d'eau est obstrué par des tuyaux débranchés. Malgré l'important retard pris dans l'achèvement du projet et la dépense massive de fonds publics, cette nouvelle construction n'a pas atteint les objectifs fixés à l'origine du projet. C'est l'un des échecs des réussites de l'Algérie indépendante. En conséquence, malgré son importance historique, la place Kerikeri manque actuellement d'individualité. Elle n'a pas réussi à s'intégrer dans le tissu patrimonial et n'a pas réussi à insuffler un sentiment de bien-être et de confort à la communauté en tant que nouvel espace public.

### **6.7.2 Les pratiques de la place, l'image et le sens accordé au lieu**

Cinq ans après la restauration, la saleté a continué à s'infiltrer dans l'espace, ainsi que les mauvaises herbes qui ont poussé un peu partout, faute d'entretien. Les lieux destinés à accueillir diverses manifestations culturelles, dont un petit théâtre de plein air, ont été abandonnés. La petite fontaine construite à l'entrée des lieux est désormais à sec, tandis que des mains "sauvages" ont détruit une partie importante des faïences (Fig.6-23).

*Figure 6-22: Etat de délabrement de la place Kerikeri(2019)*



Source : Auteur 2019

C'est la désolation ressentie par les habitants des Frères Kerikeri pour donner suite aux dégradations qui frappent le quartier depuis plusieurs mois. "Alors que tous les espaces ont été remplacés en parkings, surtout au vu des fonds consacrés à la reconstruction de la place", affirme un voisin. En résumé, un budget de 29 milliards de centimes a été prévu pour embellir cette section de la ville. Une belle image pour cette section de la ville qui, pour ceux qui ne connaissent pas l'histoire de Constantine de Constantine, accueillait auparavant diverses manifestations, notamment des cirques miniatures agrémentés de ménageries.

Quatre entrées sont prévues dans ce projet, dont deux sont des portes urbaines reliées par un chemin piétonnier entouré de deux restaurants cafétérias, de quelques établissements commerciaux et de quatre kiosques. En outre, il y a une jetée panoramique de 16mx32m, un théâtre de verdure pour les enfants, et des terrasses avec des sièges publics, des fontaines à eau et des portes végétales. Un parking est également proposé sous l'hôtel Cirta.

Par négligence, certains visiteurs ont abandonné les sentiers traditionnels du jardin au profit d'approches plus courtes, piétinant les précieuses plantent comme si elles étaient de l'herbe. Tout cela se passe sous le regard inconscient des autorités compétentes. L'une des principales motivations de la construction de la place Kerikeri était de stopper toute circulation automobile en raison de l'augmentation du trafic lié aux glissements de terrain. Même lorsque la rénovation est terminée, la voie piétonne reste une voie mécanique, et la zone sert principalement de centre de transport pour les habitants de Souika et du Bardo. Aujourd'hui, la zone est dépourvue d'activité économique, à l'exception de deux modestes kiosques à cigarettes et à journaux. Le modeste théâtre de verdure destiné à accueillir quelques centaines de personnes n'a toujours pas vu le jour, et le bassin central d'où sont censés jaillir des jets d'eau est obstrué par des tuyaux débranchés.

**Figure 6-23. Etat de délabrement de la place Kerkeri**



Source : Auteur 2019

D'autre part, un espace qui devrait servir de restaurant ou de cafétéria est dans une situation déplorable. Selon les voisins, il a été transformé en une scène de dépravation avec des séances nocturnes de consommation de drogue et d'alcool, le tout au vu et au su de tous. Cela est vrai. Cela se passe à quelques rues du quartier général du commissariat. Comme si cela ne suffisait pas, les récents travaux d'installation de caméras de surveillance ont atteint le bord de la chaussée, dénaturant le quartier. "C'est terrible que cet établissement ait pris cette voie. Il est regrettable que cette place ait pris cet aspect, puisqu'elle était censée être un lieu de loisirs et de plaisirs pour les résidents ainsi que pour ceux des quartiers voisins ", s'inquiète le responsable de l'association des Frères Kerikeri. Tous les espaces de ce lieu ont été transformés en parkings, tandis que les bâtiments qui devaient valoriser le quartier sont délabrés. Pour les habitants du site des Frères Kerikeri, la rénovation de cette propriété, qui devait servir de lieu de loisirs et de détente pour les habitants du quartier et même ceux des quartiers voisins, n'a pas donné les résultats escomptés.

**Figure 6-24 : Stationnement informel à la place Kerikeri (2019)**



Source : Auteur 2019

Nous estimons qu'il est incompréhensible que l'infrastructure construite sur le site de la place Kerikeri soit confiée à des opérateurs incapables de gérer et d'exploiter correctement cet



espace, qui doit offrir les meilleures conditions et des services irréprochables dans un environnement sécurisé, lit-on dans une lettre envoyée par l'association aux autorités de la wilaya, mais qui est restée sans réponse, qui doit offrir les meilleures conditions et des services irréprochables dans un environnement sécurisé, lit-on dans une lettre envoyée par l'association aux autorités de la wilaya, mais qui est restée sans réponse.

Malgré l'important retard pris dans la réalisation du projet et la dépense massive de fonds publics, cette nouvelle construction n'a pas atteint les objectifs énoncés à l'origine du projet. C'est l'un des échecs des succès de l'Algérie indépendante. En conséquence, malgré son importance historique, la place Kerikeri manque aujourd'hui d'individualité. Elle n'a pas réussi à s'intégrer dans le tissu patrimonial et à créer le sentiment de bien-être et de confort qu'un nouvel espace public devrait apporter.

Un autre jeu est prévu sur la place Kerikeri vers la fin de l'année 2018, mais cette fois-ci, il sera organisé par l'entreprise chinoise responsable de la transformation de l'hôtel Cirta en château. Ils affirment que c'est à leurs frais. Enfin... Le wali de la wilaya de Constantine a ordonné, dans une déclaration à Radio Constantine, que la partie de la route près de l'hôtel Cirta soit bloquée "soit fermée à la circulation automobile afin de faciliter le début des travaux de restauration de la place Kerikeri au centre-ville". Il a précisé, et c'est essentiel, que cette opération s'inscrit dans le cadre de la mise en œuvre du plan de circulation, soigné et réalisé en fonction de plusieurs secteurs, dans le but de créer une route à double sens derrière l'hôtel Cirta qui reliera le quartier du Bardo au centre-ville à la place Kerikeri en passant par la place Kerkeri. Tout ceci afin que la route passant près de la façade de l'hôtel soit également bloquée à la circulation et dirigée vers l'entrée principale de l'hôtel Cirta.

**Figure 6-25: Démolition de la place et second aménagement dans le cadre de la réhabilitation de l'hôtel CIRTA**



Source : Auteur 2020

Ce tronçon de route de trente mètres divise le fabricant chinois et le maître d'œuvre Cirta, premier magistrat de la ville. Le premier a souhaité s'en emparer pour les raisons évoquées ci-dessus, tandis que le second s'y est opposé, arguant que "la route est un bien public et ne peut être transformée en propriété privée" à des fins commerciales. "Les travaux portent sur la résolution du problème de circulation au niveau de cette section de la ville, notamment par l'élaboration d'un plan de circulation au niveau de la direction du tourisme, en collaboration avec l'entreprise chinoise chargée de la réhabilitation de l'hôtel Cirta.

D'après cette analyse, si nous évaluons la place Kerikeri à travers le prisme des usages et les pratiques étudiées, nous arrivons aux résultats suivants

- La place Kerikeri est une zone réservée aux piétons, l'activité commerciale se limite à quelques kiosques vendant des "nouvelles du tabac", les restaurants n'ont pas encore ouvert leurs portes au public, et il n'y a pas de dynamique perceptible en ce qui concerne l'utilisation commerciale de la place.

- Lors de l'alignement des bâtiments et de la disposition des façades, il faut garder à l'esprit que la place se trouve derrière l'hôtel Cirta et d'autres structures, qui sont "d'une importance architecturale exceptionnelle", et qu'elle aurait donc dû servir de contrainte architecturale dans la conception du projet. Son emplacement stratégique à l'entrée du tissu traditionnel de la Souika devrait également l'obliger à respecter certaines références historiques, ce qui lui permettrait de s'intégrer correctement dans le paysage urbain qui l'entoure.

Les habitudes sociales de la place Kerikeri restent floues, en raison de sa relative désolation. Selon le maître d'œuvre, cela se justifie par les activités de relogement des habitants du quartier du Bardo, une communauté située au pied de la zone en question, dans la nouvelle ville Ali Menjeli. En raison de son emplacement stratégique, nous pensons que cette place aurait pu servir de centre pour toute la vieille ville si elle avait été affectée à des fins plus précises et si elle avait été chargée d'un rôle plus décisif dans le développement de la zone protégée en général. La revalorisation, accomplie par le biais d'interventions ciblées, a abouti à l'aménagement d'une place qui ne semble pas "s'intégrer" dans le tissu historique dont elle fait partie, ni même dans l'imaginaire des habitants de Constantine, notamment de ceux qui fréquentent régulièrement l'ancien Rocher.

## **6.8 Les espaces publics de proximité et dans les quartiers résidentiels**

### **6.8.1 Le processus de la résidentialisation :**

L'objectif de la résidentialisation à Constantine était de délimiter l'espace commun intérieur de l'espace public extérieur en érigeant des mécanismes qui bloquaient tous les points d'entrée. En ce sens, les grilles, clôtures et obstacles du propriétaire servent à dénoter la limite entre l'espace commun privé et le domaine public, tant sur le plan symbolique que physique.

Suivant les modalités d'appropriation des espaces communs dans le contexte résidentiel de Constantine, les dysfonctionnements des relations sociales dans l'ensemble résidentiel étudié trouvent une expression apparemment consensuelle dans une demande de fermeture et de réorganisation par la ville des espaces communs, de leurs significations, de leurs usages, de leur capacité à révéler les dysfonctionnements de la société mais aussi à détenir des pouvoirs d'intégration et de citoyenneté, conclut l'analyse. Nous garderons à l'esprit que ces lieux sont essentiels pour comprendre l'interaction de l'habitat.

Commençons par la situation actuelle : au sein des complexes résidentiels, il existe une variété d'espaces, allant du privé au public, dont le statut même apparaît ambigu et dont la seule intelligibilité réside souvent dans la stricte relation topologique : " près des immeubles ", " entre la rue et les immeubles ", et définissables par approximation, " près ", " à gauche ou à droite ", " en dessous ", " à l'arrière ", et ainsi de suite, espaces d'un usage semi-collectif qui à certains habitants à un taux plus élevé que d'autres...). La même indétermination peut s'appliquer aux espaces intérieurs des immeubles, notamment les halls, les couloirs, les escaliers, les paliers et les nombreux espaces communs.

Comme on peut le constater, l'initiative de résidentialisation a évolué progressivement en réponse à un diagnostic d'instabilité et de changement du quartier. L'accent mis à l'origine sur l'amélioration de la qualité d'usage des espaces communs intérieurs et extérieurs des nombreux quartiers de Constantine s'est finalement transformé en un objectif purement sécuritaire. Les habitants ne se contentent plus de clôturer les espaces extérieurs proches de leurs immeubles, mais acceptent de se réappropriier collectivement l'ensemble de l'espace public de la ville.

### **6.8.2 Les espaces publics des grands ensembles d'habitat collectif :**

La reproduction du modèle des grands ensembles français en Algérie repérée par un lien social de proximité historiquement fort a permis d'éviter la crise et de faire fonctionner les

entreprises et administrations publiques, premières bénéficiaires du logement, elle a créé un habitat à l'image souvent négative.

Sans le consentement de l'organisme propriétaire, des modifications sont apportées au logement. Son transfert à un tiers entraîne des modifications nouvelles qui, à terme, risquent de mettre en péril la stabilité du bâtiment. Les dommages qui en résultent, tels que des infiltrations ou des fissures, entraînent des conflits entre voisins.

Lorsqu'un espace domestique est placé au premier étage d'un bâtiment, il peut être restreint : il peut être privé d'une pièce transformée en local d'activité commerciale, ce qui peut aller jusqu'à porter atteinte à l'espace intermédiaire. Ainsi, le palier peut être complètement annexé à l'appartement ou partagé avec un voisin et utilisé à des fins sociales restreintes.

Un portail métallique oppose un premier obstacle aux voleurs potentiels, avant la porte blindée de l'appartement ; l'entrée d'un bâtiment, abri d'escalier, peut être condamnée, voire annexée, par une unité d'habitation plus grande, tant qu'elle ne gêne pas le passage. Les parties communes ne restent communes que dans la mesure où elles permettent l'accès aux appartements. Les terrasses et les sous-sols sont considérés comme des espaces annexes puisqu'ils comportent des éléments de confort liés à l'habitation tels que des réservoirs d'eau séparés. La réalité est plus difficile en raison de la loi de 1981 sur le transfert des biens de l'État. Il existe actuellement plusieurs propriétaires : l'ancien locataire, l'Office de promotion et de gestion immobilière (OPGI), qui représente les locataires restants, et la commune en charge du logement social.

L'espace domestique a tendance à déborder sur l'espace public vacant. Le débordement des étages prend des formes variées : les trottoirs sont annexés et plantés comme des jardins, des espaces de stationnement ou des zones d'activités domestiques, ce qui a pour bonne conséquence d'empêcher les habitants des étages supérieurs de jeter leurs déchets, au risque d'inciter à la confrontation. Cette appropriation des lieux publics proches révèle une "association avec les espaces de la maison individuelle ainsi que la définition d'une région privée."

Il se justifie par la proximité familiale ainsi que par l'absence d'administration publique ou collective. Dans la cité du 5 juillet 1962 à Constantine, certaines structures se distinguent par la verdure qui remplit les espaces interstitiels occupés par les logements du rez-de-chaussée (figure 6-26).

**Figure 6-26: Résidentialisation spontanée du pied d'immeuble à Constantine (2019)**



Source : Auteur 2020

Au sein de l'ensemble résidentiel clôturé, les espaces extérieurs ont évolué vers des espaces collectifs privés ; cependant, une réappropriation individuelle émerge dans certains lotissements, notamment chez les habitants du rez-de-chaussée qui n'hésitent pas à s'approprier les espaces extérieurs adjacents à leurs logements pour les transformer en jardins privés. Cet acte d'appropriation est symbolisé par une clôture assez haute qui encercle ces espaces extérieurs.

### **6.8.3 La fermeture résidentielle comme processus d'appropriation des espaces collectifs**

La clôture résidentielle est un mode distinct et relativement récent de réappropriation de l'espace public dans l'habitat social communal algérien. Les habitants ne se contentent plus de clôturer l'espace extérieur le plus proche de l'immeuble, mais se mettent d'accord pour se réapproprier ensemble l'ensemble des espaces extérieurs de la cité. Face à l'absence de réponse de l'État, ils construisent une clôture informelle autour de l'ensemble des appartements et désignent des points d'entrée pour les piétons et les voitures, parfois surveillés par un gardien.

La parcellisation de l'espace urbain transforme l'enceinte résidentielle en une unité de vie qui facilite une variété de fonctions spécifiques aux résidents : A l'intérieur de l'enceinte, le stationnement est souvent adapté avec des chaînes métalliques ou des abris couverts. Généralement, les aires de jeux sont peu développées et consistent-en des espaces vides et vierges que les jeunes investissent pour jouer. Les espaces verts sont prédominants, souvent

avec l'installation de sièges publics, ce qui encourage l'interaction entre les résidents. Dans d'autres groupes, les résidents du rez-de-chaussée clôturent les espaces extérieurs proches de leurs résidences pour créer des jardins privés. En ce qui concerne la collecte des ordures ménagères, il s'agit d'une activité très structurée, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur du groupe.

**Figure 6-27: Des accès mécaniques condamnés (Ali Mendjeli Constantine 2020)**



Source : Auteur 2020

En effet, la reconquête des espaces extérieurs dans les logements collectifs s'inscrit dans une démarche plus large de privatisation de l'espace public. Ces groupes géographiques, qui peuvent se transformer en groupes sociaux au fil du temps, posent la question de leur lien avec la ville et l'urbanité. Par conséquent, ils constituent une menace pour la cohésion sociale, entraînant une fragmentation géographique, voire sociale. Cette privatisation accrue des espaces communs, qui répond au désir des résidents qui ont choisi volontairement cette forme d'environnement fermé, contribue et renforce les phénomènes globaux de fermeture résidentielle.

#### **6.8.4 La fonction des enclos résidentiels**

En érigeant cette barrière, les résidents tentent de se réapproprier les espaces extérieurs du lotissement, qui sont censés abriter un ensemble de services spécifiques aux résidents (Fig.6.28) . Pour commencer, le stationnement est une fonction prépondérante : comme les enceintes résidentielles sont composées de bâtiments juxtaposés en forme de barre, de L ou de U, les places de stationnement sont positionnées au centre du groupement. Les résidents de plusieurs ensembles résidentiels aiment personnaliser leurs places de stationnement.

**Figure 6-28: Les places de stationnement personnalisés (2020)**



Source : Auteur 2020

Les espaces verts sont là pour embellir la ville ; ils prennent la forme d'arbres et de buissons, qui sont parfois accompagnés de bancs publics. Ces derniers stimulent l'interaction et le développement ou le renforcement des liens sociaux entre les habitants, sur la figure 6-29 on voit des actions d'aménagement établies par les habitants du quartier, pour avoir des espaces verts donnant un espace esthétique au quartier ainsi limiter l'insalubrité.

**Figure 6-29: Aménagement spontanée des espaces verts**



Source : Auteur 2020

L'auto-enfermement résidentiel est une privatisation des espaces extérieurs de la ville dans le sens où le processus d'appropriation, qui était auparavant limité à la maison, est étendu aux espaces extérieurs de la ville, qui deviennent des espaces communautaires privés. Il s'agit donc d'une activité d'acquisition et de possession qui évoque clairement la maison individuelle, où la propriété est dénotée par une clôture. Il s'agit d'une privatisation de l'habitat collectif, qui n'est pas légale, mais plutôt informelle, dite sociale, c'est-à-dire via les

usages et les pratiques. Ces dernières instillent un sentiment de responsabilité chez les habitants et renforcent la nécessité d'agir de manière responsable à l'intérieur de la ville close, conformément aux us et coutumes de la société.

La récupération des espaces extérieurs dans les logements collectifs fait partie d'un effort plus large de privatisation de l'espace public. Ces groupes géographiques, qui peuvent se transformer en groupes sociaux au fil du temps, posent la question de leur lien avec la ville et l'urbanité. Par conséquent, ils constituent une menace pour la cohésion sociale, entraînant une fragmentation géographique, voire sociale. Cette privatisation accrue des espaces communs, qui répond au désir des résidents qui ont choisi volontairement cette forme d'environnement fermé, contribue et renforce le phénomène global de fermeture résidentielle. Ce phénomène concerne le monde entier car il va à l'encontre d'un adage populaire de notre époque : La mondialisation pousse à l'établissement d'une "société ouverte" définie par la réconciliation des individus et des sociétés, ce qui implique l'abolition des murs et des frontières.

## **6.9 Discussion et analyse des espaces publics conçus et réalisés à Constantine**

Les pratiques spatiales sont principalement motivées par des besoins utilitaires et fonctionnels, qui sont influencés par des contraintes et des besoins sociaux ; les ressources financières renforcent ou affaiblissent considérablement la forme de ces pratiques ; et les relations entre les pratiques et les espaces sont fréquemment de nature fonctionnelle ou utilitaire. La variété de ces actions est motivée par le désir d'améliorer la situation sociale des habitants.

La multiplicité de ces comportements traduit un désir d'améliorer la situation sociale des occupants, de répondre à des nécessités utilitaires et fonctionnelles tout en tenant compte des limites socio-économiques, des valeurs symboliques et culturelles et des objectifs personnels.

Les interventions qui résultent de la structuration ou de la réinterprétation de l'espace en général et de l'espace public en particulier démontrent la présence d'une disjonction entre deux modèles spatiaux : Conçu et Habité. Ces interventions sur l'extérieur signifient finalement une appropriation de diverses manières, posant simultanément le dilemme de l'environnement commun et le problème des défauts de conception et de gestion. Or, la mauvaise qualité des bâtiments construits trop rapidement et à moindre coût sous la pression



de l'urgence, l'inadéquation des logements aux modes de vie, la répétition et la monotonie des formes et des matériaux ; reproduire le modèle des grands ensembles français dans une Algérie traditionnellement définie par un lien social de proximité, même s'il a masqué la crise et permis le fonctionnement d'entreprises publiques souvent négatives.

L'habitat est uniforme, et l'espace est très spécialisé, en contradiction avec le modèle urbain qui met l'accent sur la rue, composante la plus significative de tout plan d'urbanisme, arabe ou européen. Il y a une déconnexion entre les fonctions attribuées par le plan à certains lieux publics (équipements, espaces verts) et leur abandon ultérieur. Tout cela aboutit à des comportements qui combinent le désir de l'individu de répondre aux exigences du logement avec un objectif - pas nécessairement partagé par tous les habitants - d'aménager l'espace public de sociabilité. La démarche la plus fréquente est la résidentialisation spontanée, qui peut se produire dans des dimensions diverses, de l'appartement au quartier. La pratique la plus répandue est la résidentialisation spontanée, qui peut se produire sur une variété de dimensions, de l'appartement au secteur du quartier, en passant par la structure. D'ailleurs, personne ne remet en cause cette idée aujourd'hui.

Cependant, les activités des occupants semblent peu influencées par les innombrables réalisations architecturales prises une fois de plus au piège de l'exigence. Elles se manifestent par une appropriation privée plus entreprenante des espaces publics et une transgression sur les réseaux publics ; ces activités apparaissent comme des réponses à des problèmes spécifiques (travail, logement). Cependant, son soubassement culturel est la puissance publique, l'image de son incapacité à régir, selon les seuls critères contemporains de restriction, la société et l'économie dans leurs articulations et leurs rapports au lieu.

Cependant, la ville telle qu'envisagée par les décideurs politiques et les technologues n'est pas rejetée ; elle est plutôt ajustée par le biais d'une modification du comportement social. Ces procédures sont qualifiées de "trucs" ou de "tactiques", et ces activités sont qualifiées de "trucs" ou de "tactiques", selon les termes de Michel de Certeau, lorsqu'elles sont utilisées en violation des normes des urbanistes. Les modifications de l'espace habitable et les différents contournements de la réglementation deviennent alors raisonnables. La sélection et la reformulation des éléments de l'ordre dominant sont une réaction à la rigidité de l'urbanisme normatif, à l'inefficacité de la gestion du développement urbain par des gouvernements et des administrations locales rarement crédibles et crédibles, occasionnellement impliqués dans des scandales financiers et immobiliers, et fréquemment

impliqués dans de multiples formes de corruption et de népotisme. Lorsque la volonté politique locale existe, elle est étouffée par des moyens d'exécution insuffisants, qui sont exacerbés par des moyens de contrôle insuffisants. Ces mêmes autorités gèrent mal la ville, tant au niveau des équipements structurants et des espaces publics, qu'au niveau de l'accès régulier et équitable aux principaux services urbains, qu'au niveau de l'entretien et de l'amélioration de l'environnement.

Ainsi, la forme et l'organisation de l'espace doivent s'adapter aux pratiques sociales et aux modèles culturels des habitants, pour lesquels l'homme s'engage dans une négociation avec son propre espace via un processus de réappropriation et de transformation afin de conformer l'espace au mode de vie.

### **Conclusion**

Malgré les efforts des urbanistes pour garantir l'adaptabilité de ces espaces publics à leurs usagers, nous avons vu que des "astuces" sont employées et que des "détours" quotidiens sont créés, qui perturbent les habitudes et les conventions d'usage établies, mais qui sont en réalité l'incarnation d'une ville flexible. Cependant, les incohérences dans les orientations des concepteurs/producteurs cachent parfois une "incompréhension" du lieu par ces derniers, une incapacité (et une inaptitude) à le saisir en son cœur, le vidant progressivement de sa substance.

Ces lieux sont également perçus comme des réactions nécessaires par une partie non négligeable des individus qui les fréquentent face à l'absence d'espaces publics à Constantine ou à leur faible attractivité. Pour ceux qui existent mais qui sont en proie à l'insécurité, à la saleté, au bruit, à la promiscuité et à la violence, la ville de Constantine a démontré une méthode originale de reconquête des espaces extérieurs dans l'environnement commun. En érigeant des barrières et en définissant des unités résidentielles, les occupants expriment de nouveaux besoins qui ne peuvent être satisfaits qu'à l'intérieur de cette forme d'environnement clos.

Il est construit sur la notion d'espaces publics réglementés dans le but de développer des personnes contemporaines qui acceptent le planificateur/le développeur de normes à travers une logique descendante. Ce dernier est confronté à la manière dont ces espaces publics sont finalement reçus par leurs utilisateurs. Ainsi, nous avons tenté de démontrer comment les espaces publics deviennent un véhicule pour l'émergence de nouvelles formes d'urbanité et comment ils sont susceptibles de continuer à jouer un rôle à l'avenir dans la

production de l'individu et la redistribution du droit à la ville, ou, à tout le moins, la redistribution de la " jouissance usufuitière " de la ville.

La pratique spatiale comprend la création et la reproduction, ainsi que la désignation de lieux spécifiques et d'ensembles spatiaux qui sont propres à chaque formation, assurant sa continuité dans une cohésion relative. La pratique spatiale d'une société dissimule son espace ; elle le présente et le présuppose dans une interaction dialectique ; elle le développe progressivement et régulièrement par la domination et l'appropriation. Par conséquent, la pratique spatiale d'une société est mise au jour par le décodage de son espace, d'où nous allons déchiffrer l'espace dans le chapitre suivant perçu dans la réalité quotidienne qui nous révèle la réalité urbaine de la société en question.

**CHAPITRE VII : DIAGNOSTIC ET  
ETAT DES LIEUX DES ESPACES  
PUBLICS URBAINS A TRAVERS  
LEURS USAGES ET PRATIQUES A  
CONSTANTINE**

## **CHAPITRE VII : DIAGNOSTIC ET ETAT DES LIEUX DES ESPACES PUBLICS URBAINS A TRAVERS LEURS USAGES ET PRATIQUES A CONSTANTINE**

### **Introduction**

Après avoir discuté les buts, les objectifs et les cadres conceptuels clés qui sous-tendent la thèse dans les premiers chapitres, les lecteurs sont en mesure de saisir la nécessité d'une revue de littérature ciblée sur les questions clés de l'espace et du contexte lié à l'habité et d'appropriation des espaces publics qui se rapportent aux sujets encore plus spécifiques des espaces significatifs, de la relation entre l'homme et l'espace, et des différents éléments qui définissent la pratique spatiale. En fait, ces considérations couvrent deux des trois étapes et processus intellectuels qui sont expliqués au début de ce travail, impliquant les trois aspects de l'espace socialement produit tels qu'expliqués par Lefebvre (1991), ainsi que les éléments définissant le processus d'appropriation de l'espace. Cependant, il y a une forte progression dans le présent chapitre, impliquant l'investigation sur les pratiques et usages des espaces publics à Constantine, avec prise en compte de processus de leur conception ; une analyse des résultats de la recherche primaire qui se concentre sur la perception usage et représentation des habitants de l'agglomération constantinoise.

Cette progression vise à prouver la structure interconnectée du concept de la thèse, impliquant tous les aspects de la théorie spatiale urbaine, les éléments culturels de l'intégration, les premières phases du processus de conception et les trois aspects de l'espace socialement produit. Cette revue aura pour objectif final de devenir la base théorique d'une méthodologie pratique pour les professionnels de l'urbanisme. Comme mentionné précédemment dans la thèse, l'objectif principal de la thèse est de développer une nouvelle méthodologie de conception de l'espace urbain qui réduirait les écarts existants entre les intentions des concepteurs et la compréhension et l'engagement des habitants dans les espaces publics. Ainsi, la recherche s'efforce d'influencer la stratégie de planification d'une manière générale qui permettrait aux habitants de se réapproprier leur espace habité tout en renforçant leurs valeurs culturelles.

L'étude sur les pratiques des espaces publics de Constantine nous permettra d'identifier les usages primaires, d'analyser les changements d'une période à l'autre, puis de procéder à une superposition et une comparaison successive des différents usages pour arriver à ceux actuels.

En résumé, il s'agit de replacer les usages contemporains de ces lieux publics dans le contexte de l'habiter. Pour ce faire, ces usages feront l'objet d'un état des lieux, qui comprendra un examen de la manière dont ils sont actuellement pratiqués afin de déterminer s'ils sont portés positivement par les espaces en question ou, le cas échéant, s'ils nécessitent un rapprochement des faits pour pallier cette défaillance.

Au cœur de cette enquête se trouve la question de savoir comment la conception des espaces publics à Constantine peut concilier l'identité culturelle née de millénaires d'histoire et d'héritage avec les exigences d'une esthétique cosmopolite et occidentale qui menace de banaliser ou même de détruire les caractéristiques " locales " uniques des espaces publics. Par conséquent, cette partie étudie la mesure dans laquelle le contexte pratique des lieux géographique peut être modifié ou guidé par les processus de conception et les aspects de l'espace socialement produit.

## **7.1 Une analyse pragmatiste de l'espace**

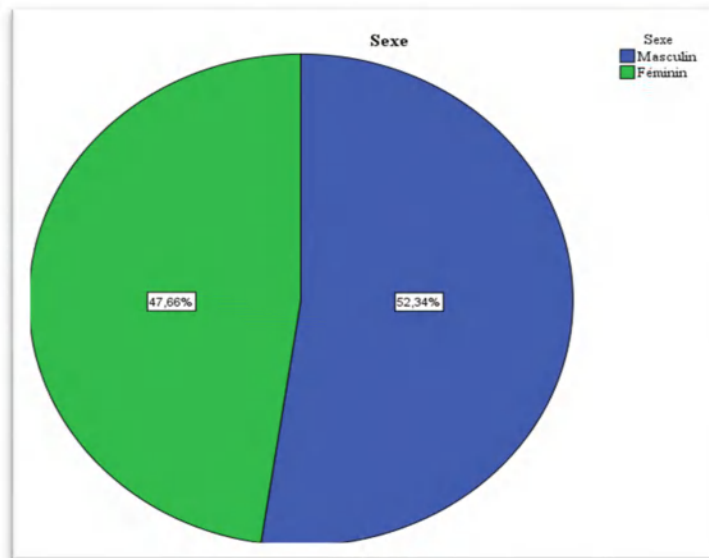
### **7.1.1 Enquête sur les usages par une approche quantitative**

Le questionnaire est une technique qui permet de collecter une grande quantité de données à partir d'un grand échantillon en un court laps de temps. Dans le cadre de notre recherche, une enquête par questionnaire a été menée pour connaître la compréhension qu'ont les usagers de leur espace public, leurs interactions avec l'espace comprendre la perception de l'espace public par les habitants, et comment ils le pratiquent, le degré de fréquentation, les valeurs attribuées, les qualités et les défauts qu'ils perçoivent, nous complétant cela par l'observation in-situ pour enfin identifier la relation homme-espace

#### **7.1.1.1 Généralité et profils de l'échantillon**

Les graphes ci-dessous illustrent l'âge et le sexe des répondants. Les pourcentages de réponses masculines et féminines sont présentés dans le graphique 0-1. En effet, notre échantillon est composé de 384 personnes, dont 52,3 % sont des hommes et 47,7 % des femmes (Figure 7-1). Cette répartition montre que les deux pourcentages sont assez similaires, ce qui indique que nos répondants masculins et féminins ont exprimé des niveaux d'intérêt presque identiques pour répondre aux questions.

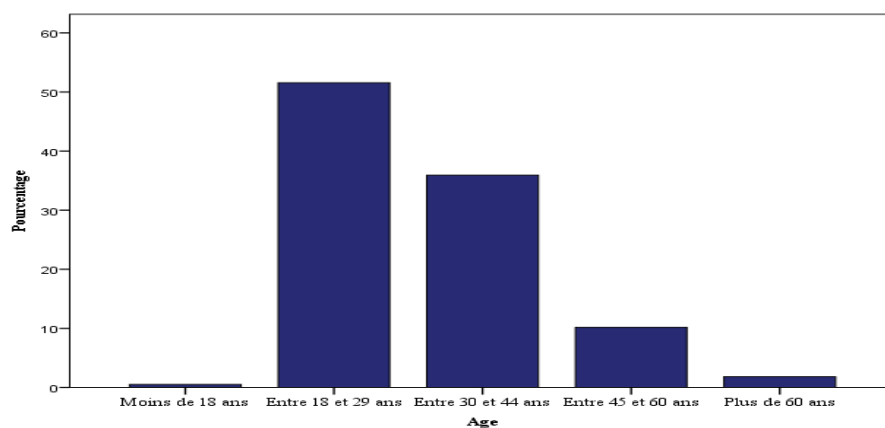
**Figure 7-1: Les usagers des espaces publics par le genre**



*Source : Auteur ; traitement par logiciel SPSS*

Les résultats du graphe 7-2 ci-dessous illustrent la distribution des répondants par âge, lorsque nous avons déterminé qu'il était nécessaire de découper l'âge de nos répondants afin de mieux identifier la variable âge. L'observation des résultats montre que les répondants dont l'âge est moins de 18 ans est de 5%, les répondants qui varie entre 18 et 29 ans représente 51,6% de la population totale, contre 35,9 % pour ceux qui varie entre 30 et 44 ans et 10,2 % pour les personnes entre 45 et 60 en fin les personnes plus de 60 ans représente 1,8 de la population totale interviewées. Il relève que plus de la moitié des enquêtés sont des adultes à mobilité active dans la pratique quotidienne et des lieux et qui ont porté un d'intérêt pour cette recherche plus que les autres.

**Figure 7-2: Classification des usagers des espaces publics par tranche d'âges**



*Source : Auteur ; traitement par logiciel SPSS*

**Tableau 7-1: Classification des usagers des espaces publics par tranche d'âges**

	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide Moins de 18 ans	2	,5	,5	,5
Entre 18 et 29 ans	198	51,6	51,6	52,1
Entre 30 et 44 ans	138	35,9	35,9	88,0
Entre 45 et 60 ans	39	10,2	10,2	98,2
Plus de 60 ans	7	1,8	1,8	100,0
Total	384	100,0	100,0	

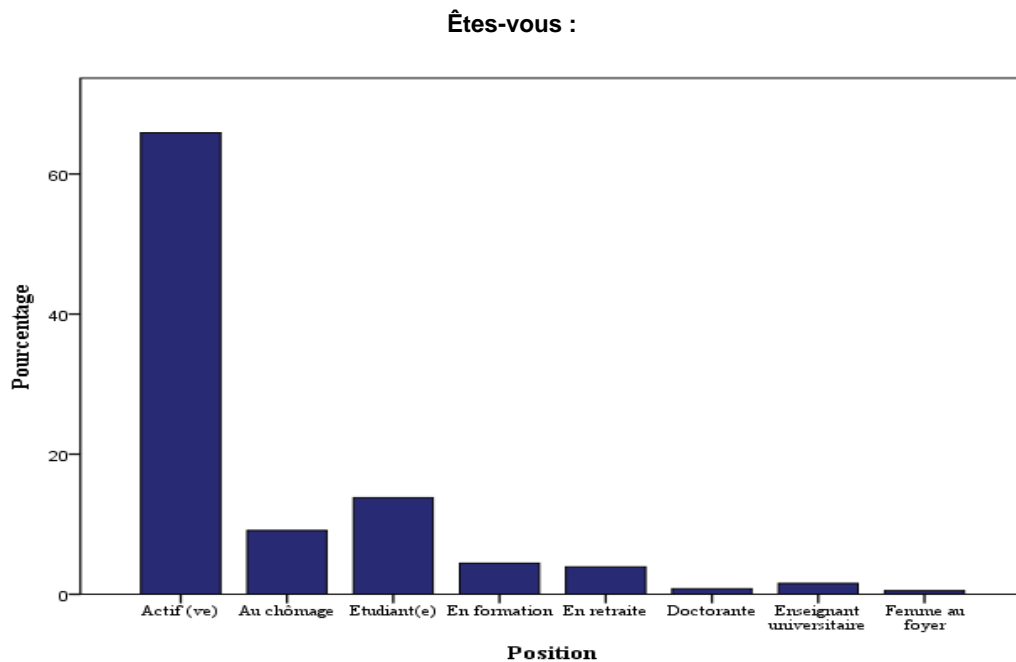
### 7.1.1.2 Statut socio-culturel de l'échantillon

Les résultats du graphe Figure 7-3: Statuts socio-professionnels des usagers des espaces publics ci-dessus font voir la répartition socio-professionnelle et culturelle des répondants selon leur position dans la société, lorsque nous avons trouvé nécessaire de construire ces profils des enquêtés séparément pour d'un côté s'assurer de la diversité sociale, culturelle et intellectuelle, nécessaire surtout à l'analyse des perceptions différentes de l'espace public ainsi pour mieux cerner les pratiques quotidiennes le sens des mobilités des usagers dans l'espace public, ceci est relevé à partir de ces profils et leurs usages opérés sur l'espace et/ou souhaité et voulu.

L'observation des résultats montre que les enquêtés dont ils sont actifs représente 65,9% tandis que ceux aux chaumages représente 9,1%, les étudiants et/ou les interviewés en formation représente 13,8% et 4,4% de la population totale enquêtée ainsi que des universitaires à savoir enseignants représentant un taux de 1,6% et doctorants de 0,8% ce qui permet d'avoir des réponses diversifiées et de qualité par rapport à la compréhension de l'intérêt de la recherche, et la pertinence de la problématique, les femmes aux foyers qui représente 0,5% permette beaucoup plus de donner leurs perceptions et usages des espaces publics de voisinage.



*Figure 7-3: Statuts socio-professionnels des usagers des espaces publics*



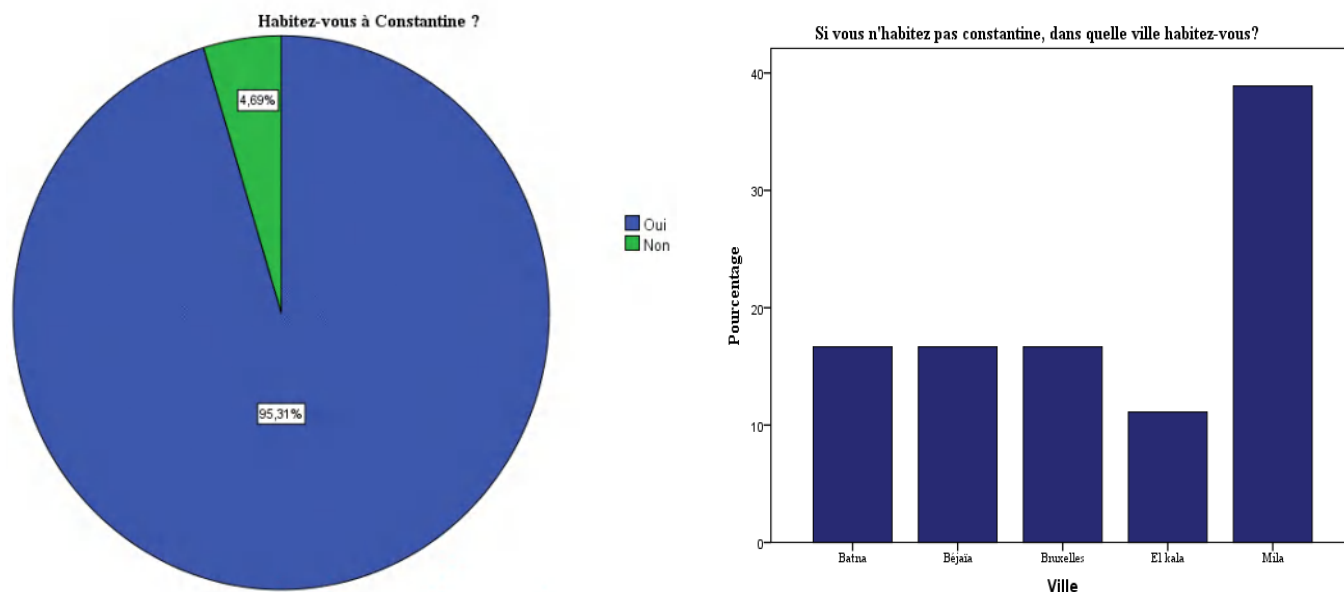
*Source : Auteur ; traitement par logiciel SPSS*

*Tableau 7-2: Statuts socio-professionnels des usagers des espaces publics*

	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide Actif (ve)	253	65,9	65,9	65,9
Au chômage	35	9,1	9,1	75,0
Etudiant(e)	53	13,8	13,8	88,8
En formation	17	4,4	4,4	93,2
En retraite	15	3,9	3,9	97,1
Doctorante	3	,8	,8	97,9
Enseignant universitaire	6	1,6	1,6	99,5
Femme au foyer	2	,5	,5	100,0
Total	384	100,0	100,0	

Les résultats de la Figure 7-4: **La wilaya de résidence principale des usagers** et le Tableau 7-3: **La wilaya de résidence principale des usagers** ci-dessus montrent que les interviewés représentent 95,3% des habitants de Constantine, d'ailleurs la population ciblée est basée sur l'étude de cas sur la wilaya de Constantine, les 4,7% restants sont des visiteurs et/ou originaires de Constantine mais qui y vivent actuellement ailleurs.

Figure 7-4: La wilaya de résidence principale des usagers Figure 7-5: La provenance des usagers touristes et visiteurs



Source : Auteur ; traitement par logiciel SPSS

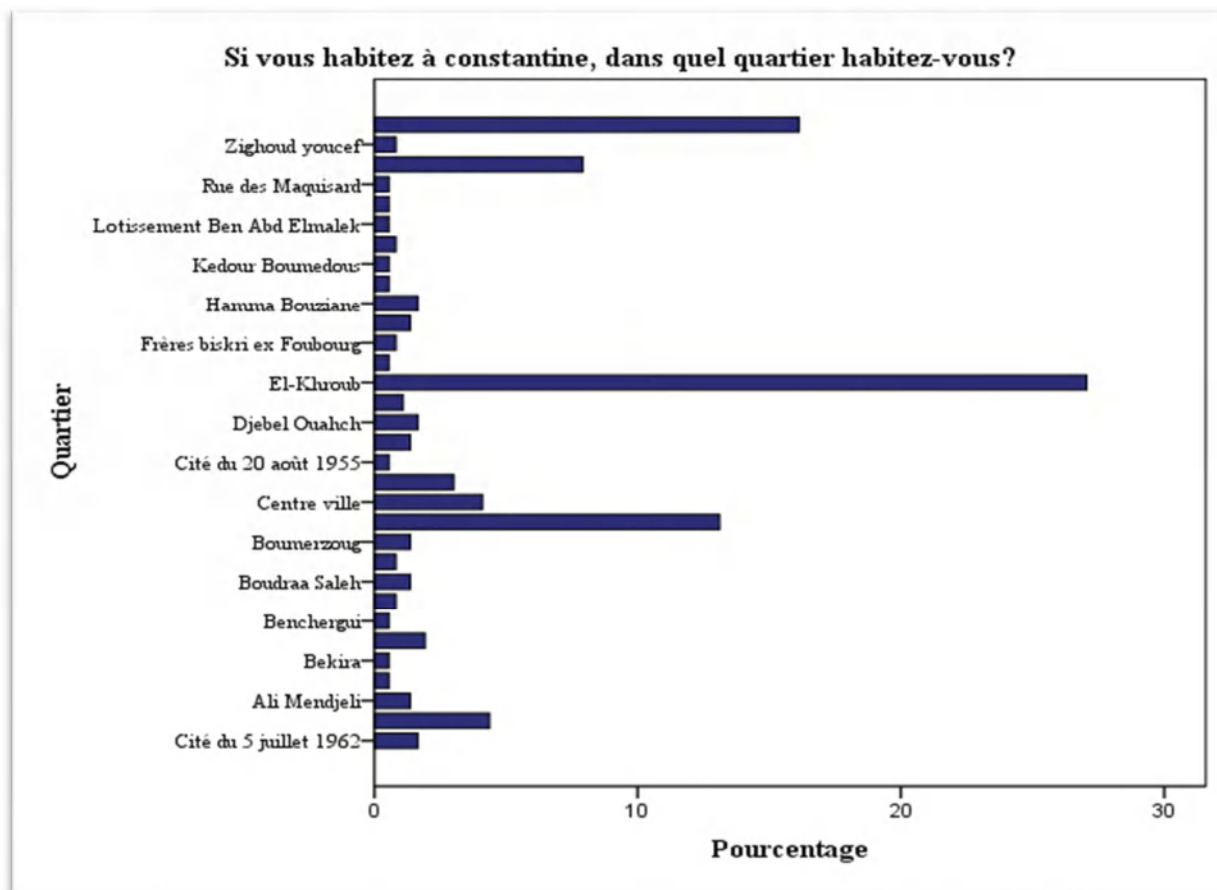
Tableau 7-3: La wilaya de résidence principale des usagers

		Habitez-vous à Constantine ?			
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Oui	366	95,3	95,3	95,3
	Non	18	4,7	4,7	100,0
Total		384	100,0	100,0	

### 7.1.2 Caractérisation des ensembles d'habitat à Constantine

Les résultats illustrés dans la figure 7-6 et le Tableau 7-4: **Les quartiers des résidences des usagers à Constantine** ci-dessus montrent que les répondants vivent dans des quartiers différents à Constantine, plus de 30 quartiers ont participé à cette enquête ce qui rend cette recherche très riche et variée sur tout type d'habitat et tout caractère de l'espace social des micro- société et ou tribu.

Figure 7-6: Les quartiers des résidences des usagers à Constantine



Source : Auteur ; traitement par logiciel SPSS

Tableau 7-4: Les quartiers des résidences des usagers à Constantine

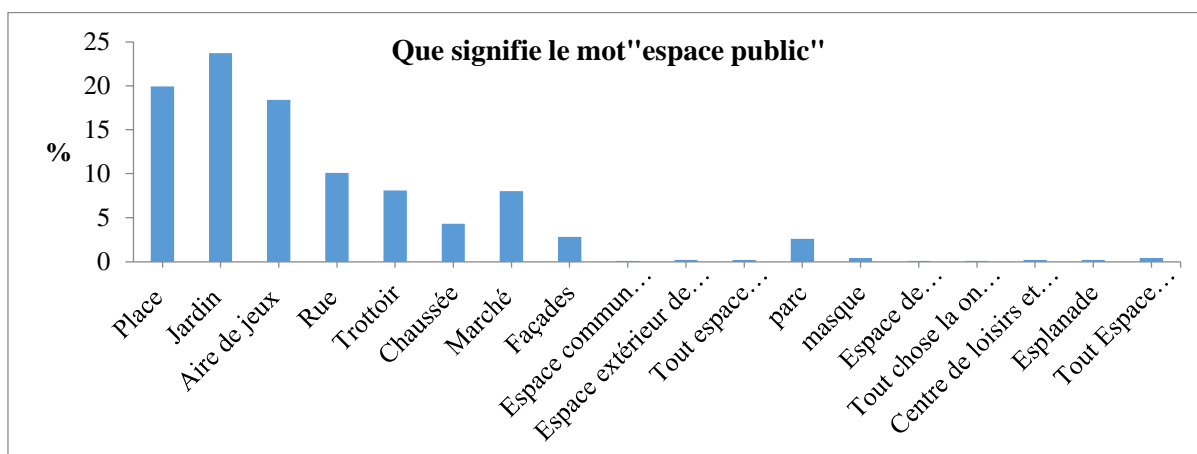
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Cité du 5 juillet 1962	6	1,6	1,6	1,6
	Ain Smara	16	4,2	4,4	6,0
	Ali Mendjeli	5	1,3	1,4	7,4
	Bab el kantra	2	,5	,5	7,9
	Bekira	2	,5	,5	8,5
	Belle vue	7	1,8	1,9	10,4
	Bencherghi	2	,5	,5	10,9
	Boudjenana	3	,8	,8	11,7
	Boudraa Saleh	5	1,3	1,4	13,1
	Bouhali laid	3	,8	,8	13,9
	Boumerzoug	5	1,3	1,4	15,3
	Boussouf	48	12,5	13,1	28,4
	Centre-ville	15	3,9	4,1	32,5
	ChaabRsas	11	2,9	3,0	35,5

	Cité du 20 août 1955	2	,5	,5	36,1
	Daksi Abdeslam	5	1,3	1,4	37,4
	Djebel Ouahch	6	1,6	1,6	39,1
	El Koudia	4	1,0	1,1	40,2
	El-Khroub	99	25,8	27,0	67,2
	Frères Abbès	2	,5	,5	67,8
	Frères biskri ex-Faubourg	3	,8	,8	68,6
	Gammas	5	1,3	1,4	69,9
	Hamma Bouziane	6	1,6	1,6	71,6
	Kadi Boubaker	2	,5	,5	72,1
	KedourBoumedous	2	,5	,5	72,7
	La Boom	3	,8	,8	73,5
	Lotissement Ben AbdElmalek	2	,5	,5	74,0
	Picasso	2	,5	,5	74,6
	Rue des Maquisard	2	,5	,5	75,1
	Sidi Mabrouk	29	7,6	7,9	83,1
	Zighoud Youcef	3	,8	,8	83,9
	Zouaghi Slimane	59	15,4	16,1	100,0
	Total	366	95,3	100,0	
Manquant	Système	18	4,7		
Total		384	100,0		

### 7.1.2.1 L'entendement et le sens des espaces publics par les usagers

La Figure 7-7 : L'entendement et le sens des espaces publics par les usagers. ci-dessus montrent que la signification du mot « espace public » est comprise par la majorité des répondants soit 24% comme étant un espace de type « Jardin public », 20% le voient comme une « Place », 18% comme étant aire de jeux, 10% le voient comme une rue, le reste des espaces représente moins que 10% à savoir trottoir, marché esplanade, parc etc...

Figure 7-7 : L'entendement et le sens des espaces publics par les usagers.



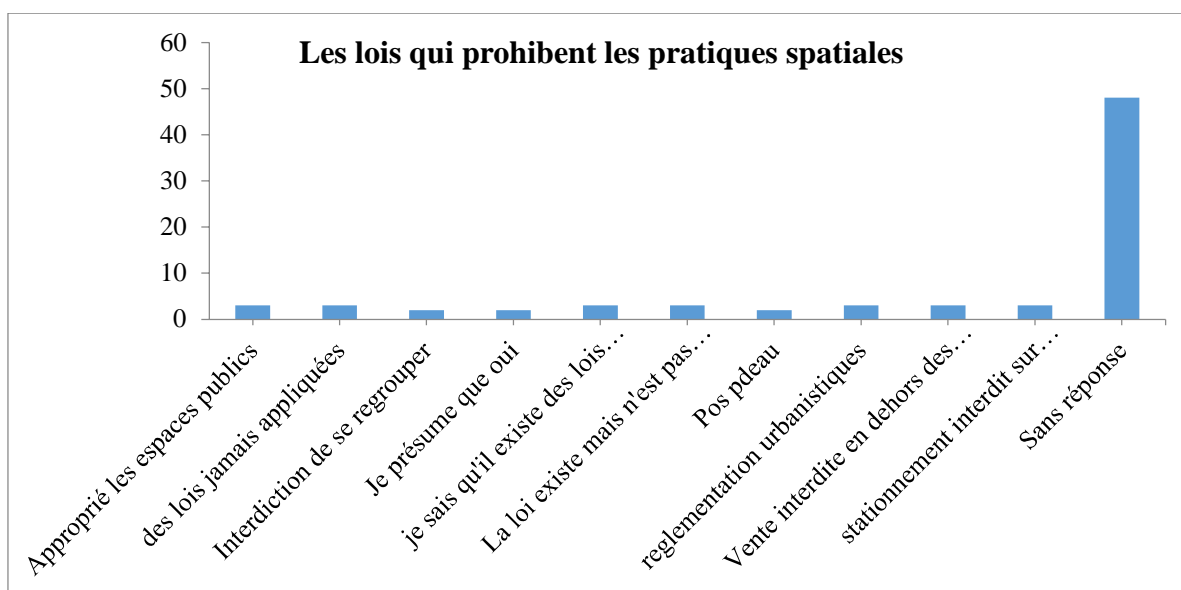
*Source : Auteur ; traitement par logiciel SPSS*

Les réponses de type « Espace commun partagé », « espace extérieur de regroupement », et « espace de rassemblement » qui représentent moins de 4% montrent bien qu'ils s'agiraient des profils socio-culturels élevés avec des réponses plus au moins différentes qui inspirent le sens de l'urbanité, ce qui rend justement cette recherche riche par des perceptions nombreuse et diversifiées des espaces publics.

### 7.1.2.2 Le degré de connaissance des lois qui prohibent les pratiques spatiales par les usagers

La Figure 7-8: **Le degré de connaissance des lois qui prohibent les pratiques spatiales par les usagers** montre que la majorité des répondants laissent cette question sans réponses avec un taux de 48%, ce qui traduit la non-connaissance des lois qui prohibent les pratiques spatiales, le reste des répondants qui ont donné des réponses sont inférieure à 5%.

*Figure 7-8: Le degré de connaissance des lois qui prohibent les pratiques spatiales par les usagers*



*Source : Auteur ; traitement par logiciel SPSS*

### 7.1.3 Les espaces publics en ville

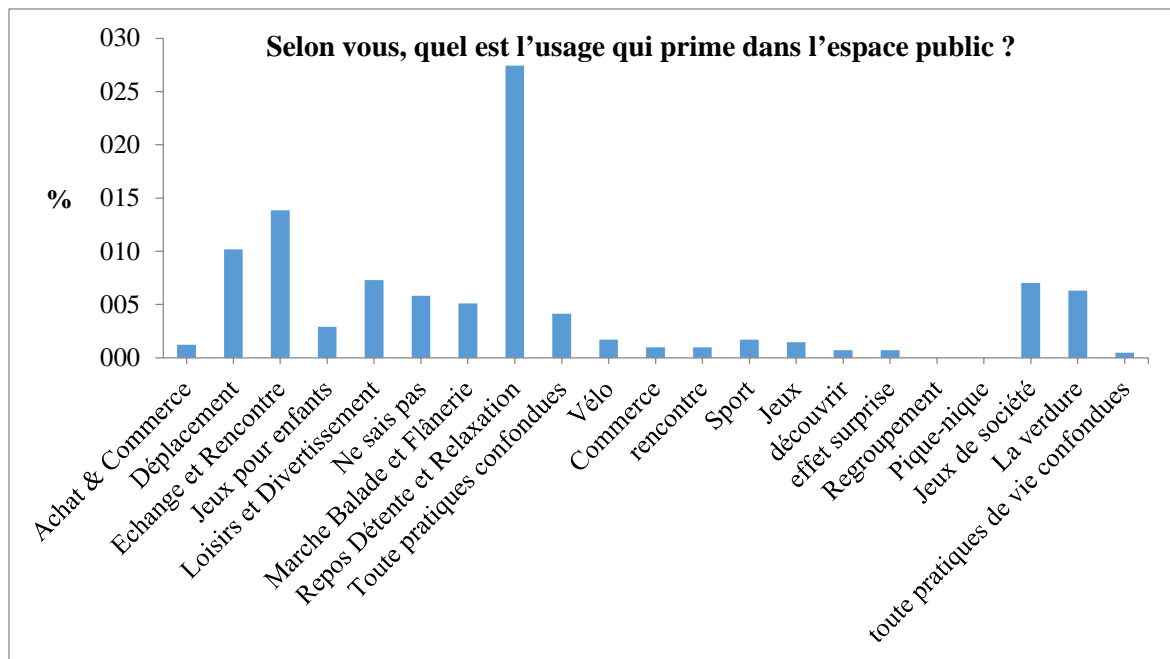
#### 7.1.3.1 Les usages qui priment dans les espaces publics de la ville

La

Figure 7-9 **Les usages qui priment dans les espaces publics de la ville** ci-dessous montrent que les répondants voient que l'usage qui prime dans l'espace publics est « Repos détente et

relaxation » avec un taux de 27%, tandis que les « échanges et rencontres » représentent 14%, 10% représentent les déplacements, en ce qui concerne les « loisirs et divertissement » les « jeux de société » représentent 7%, le reste des réponses représentent un taux inférieur à 5%.

**Figure 7-9 Les usages qui priment dans les espaces publics de la ville**

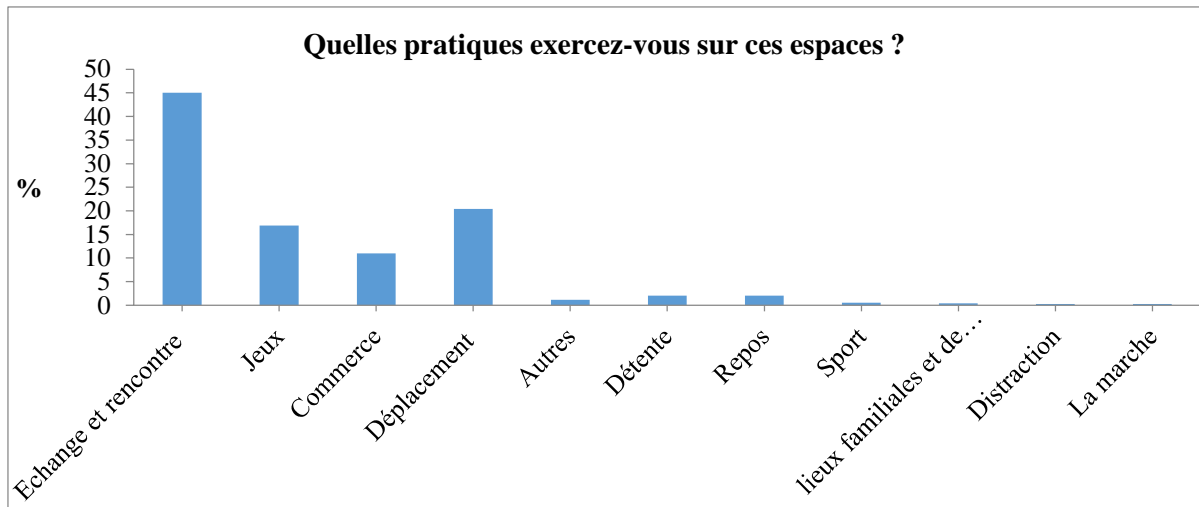


*Source : Auteur ; traitement par logiciel SPSS*

### 7.1.3.2 Les pratiques de l'habiter dans les espaces publics de la ville

La figure 7-10 ci-dessous montrent que la majorité des répondants exercent des pratiques dont la majorité soit de 45% liés aux échanges et rencontre dans les espaces publics, les déplacements indiquent 20,43%, les jeux et commercent 16,86% et 11%, repos et détente indiquent 2%, le reste des pratiques sont inférieures à 2%.

**Figure 7-10: Les pratiques de l'habiter dans les espaces publics de la ville**

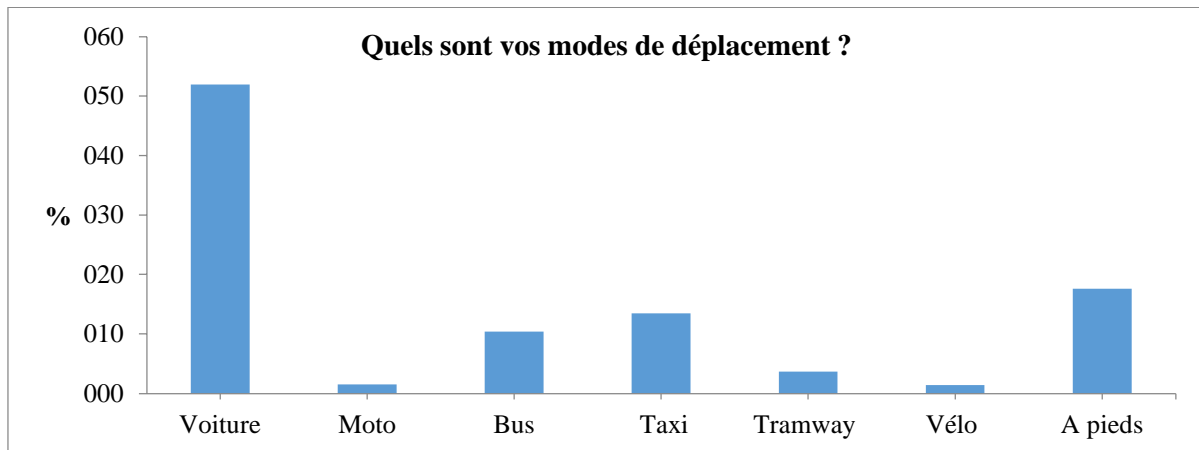


Source : Auteur ; traitement par logiciel SPSS

### 7.1.3.3 Les pratiques de déplacements et mobilités

La Figure 7-11: Les pratiques de déplacements et mobilités ci-dessous montre que les modes de déplacement représentent 52% par voitures, 18% se déplacent à pied, 13% par taxis 12% par bus, moins de 5% par tramway, moto et vélos.

Figure 7-11: Les pratiques de déplacements et mobilités



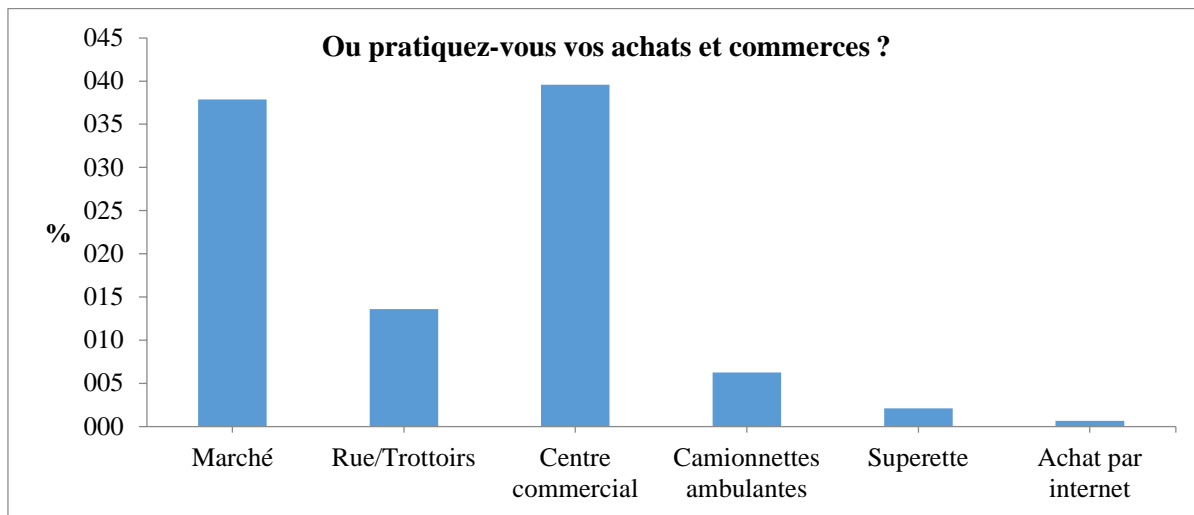
Source : Auteur ; traitement par logiciel SPSS

### 7.1.3.4 Les pratiques commerciales

La Figure 7-12: Les pratiques commerciales dans l'espace habité ci-dessous montre que les répondants pratiquent leurs achats dans les centres commerciaux d'un taux de 39% tandis que les marchés représentent un taux de 37,5%, les achats pratiqués dans les rues et sur les trottoirs représentent un taux de 18%, ainsi que 8% sont dans les

camionnettes ambulantes dans les chaussées, moins de 5% dans les superettes et/ou achats par internet.

*Figure 7-12: Les pratiques commerciales dans l'espace habité*



*Source : Auteur ; traitement par logiciel SPSS*

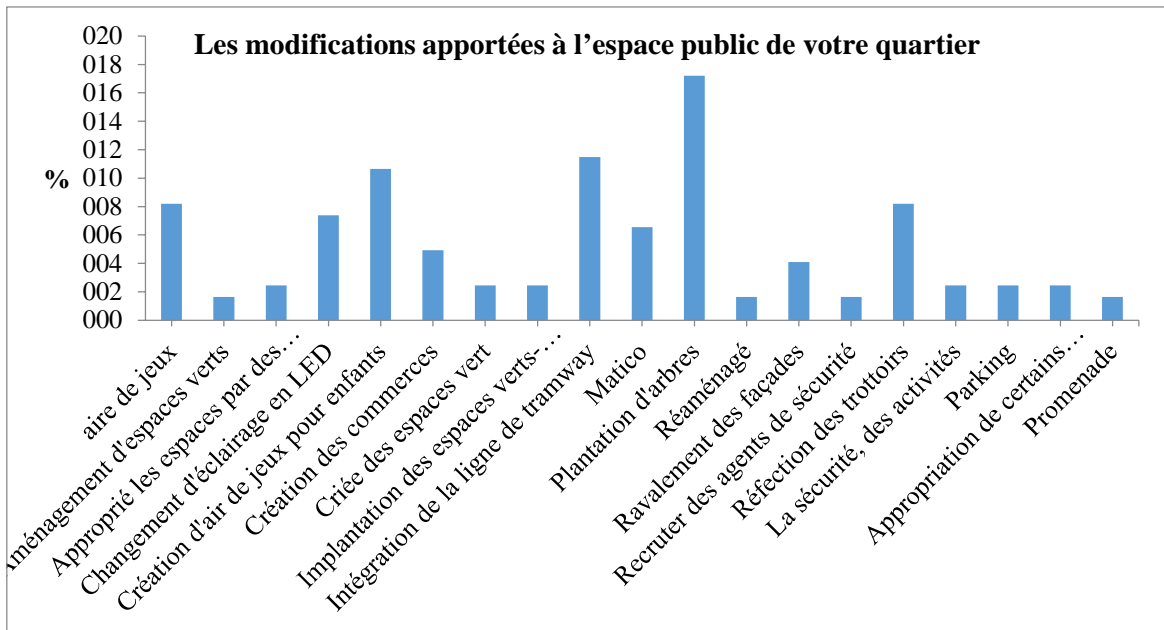
#### **7.1.4 Les espaces publics dans les quartiers résidentiels**

##### **7.1.4.1 Dynamiques et changements des espaces publics résidentiels**

La figure 7-13 montre que les réponses concernant les modifications apportées aux quartiers sont diversifiées et que cela montre une dynamique et changement dans les espaces publics urbains dans les quartiers de Constantine, notamment la plantation des arbres et des espaces verts qui représentent le taux de réponses le plus élevé soit 17%, tandis que l'intégration de la ligne de tramway qui représente 11%, la création des espaces de jeux dans les quartiers qui représentent ainsi 11%, des opérations de réfection des voiries et des trottoirs 8%, les maticos 7%, amélioration de l'éclairage publics par son changement en LED 7%, le reste des changements inférieur à 5% tels que l'aménagement et/ou la création des parkings dans les quartiers, la création des nouveaux commerces, ravalement des façades. Tous ces changements montrent une certaine dynamique des espaces urbains publics établis soit par des projets urbains de ville, ou de quartiers par les autorités ou bien seulement des actions citoyennes ponctuelles dans leurs quartiers.

*Figure 7-13: Dynamiques et changements des espaces publics résidentiels*

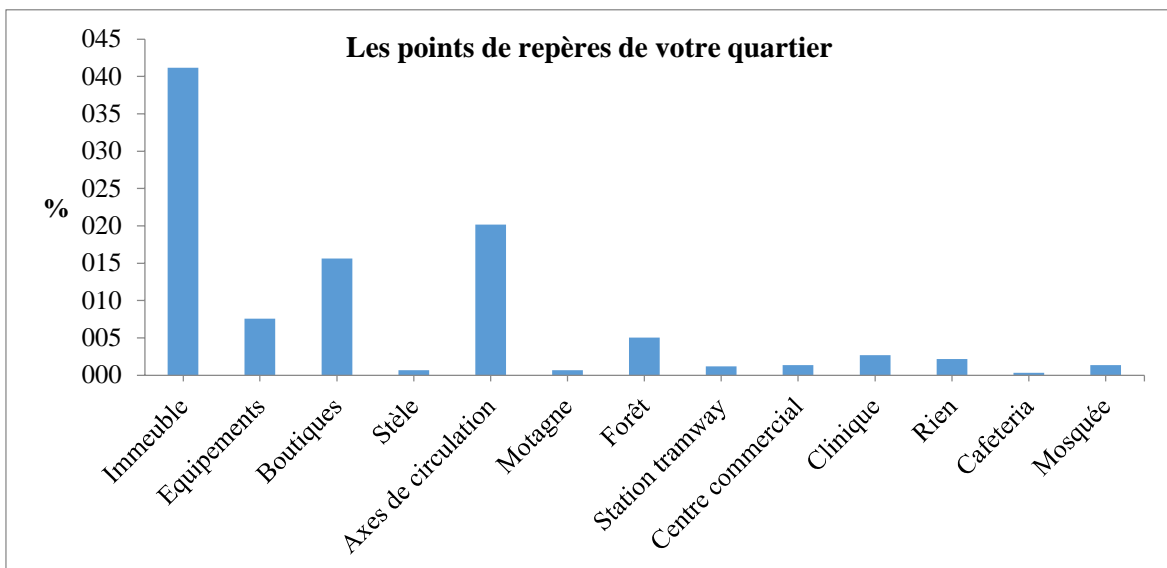




*Source : Auteur ; traitement par logiciel SPSS*

La figure 7-14 montre que les points de repères perçus par les habitants usagers se représentent principalement par des immeubles, avec un taux de 41%, les axes de circulations représentent 21%, les boutiques 16%, 7% des repères perçues sont équipements, les forets représentent 5%, le reste des points de repères représentent moins de 5%.

**Figure 7-14: La perception des points de repères dans l'espace habité**



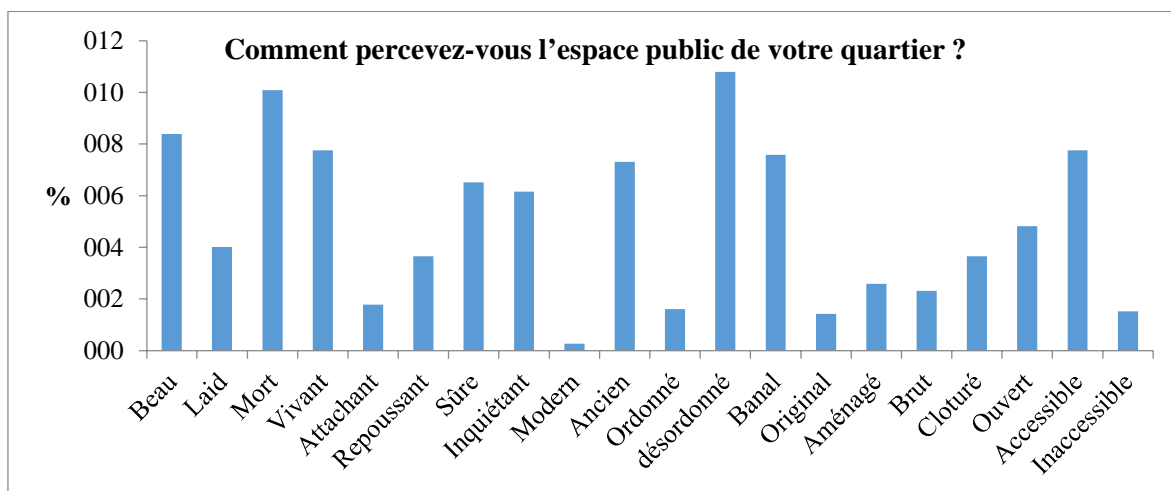
*Source : Auteur ; traitement par logiciel SPSS*

#### 7.1.4.2 La perception des espaces publics des quartiers résidentiels

La

Figure 7-15: La perception des espaces publics des quartiers résidentiels montre les perceptions différentes des usagers de leurs quartiers, celles les plus dominantes des usagers voient leurs quartiers comme étant désordonnés et morts représentées par des taux de 11% et 10%, tandis que 8,1 perçoivent leurs quartiers beaux, 7,8% le perçoivent vivants tandis que 7,6 le trouvent banals, le reste sont des perceptions rapprochées, mais cela est dû aux représentations symbolique et cognitives de chaque usager.

Figure 7-15: La perception des espaces publics des quartiers résidentiels

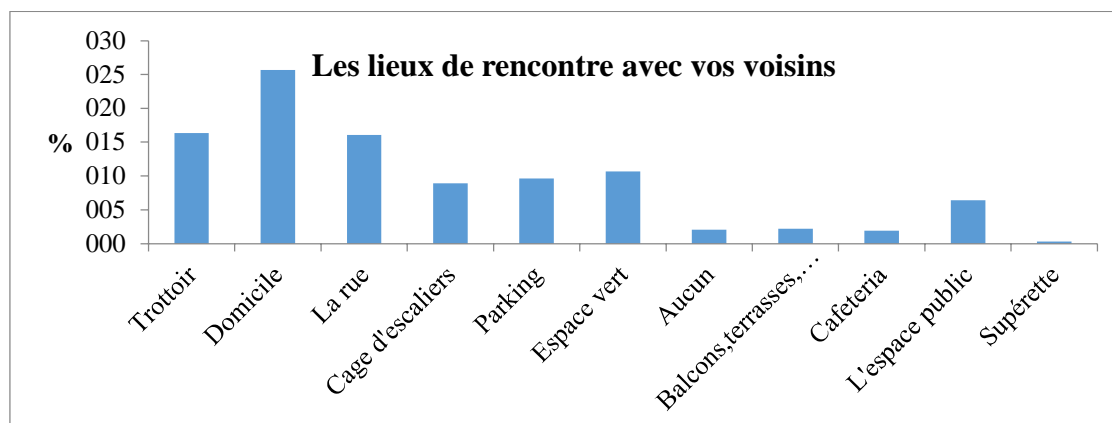


Source : Auteur ; traitement par logiciel SPSS

#### 7.1.4.3 Les espaces et lieux pratiqués dans les espaces publics résidentiels

La Figure 7-16: Les espaces et lieux pratiqués dans les espaces publics résidentiels ci-dessus montrent que les lieux de rencontre avec les voisins sont principalement au domicile avec un taux de 26%, 16% des rencontres sont sur les trottoirs et dans la rue, 10% dans les espaces verts des quartiers, 9% dans les parkings, 8% dans les cages d'escaliers, le reste des lieux sont inférieurs à 5%.

Figure 7-16: Les espaces et lieux pratiqués dans les espaces publics résidentiels



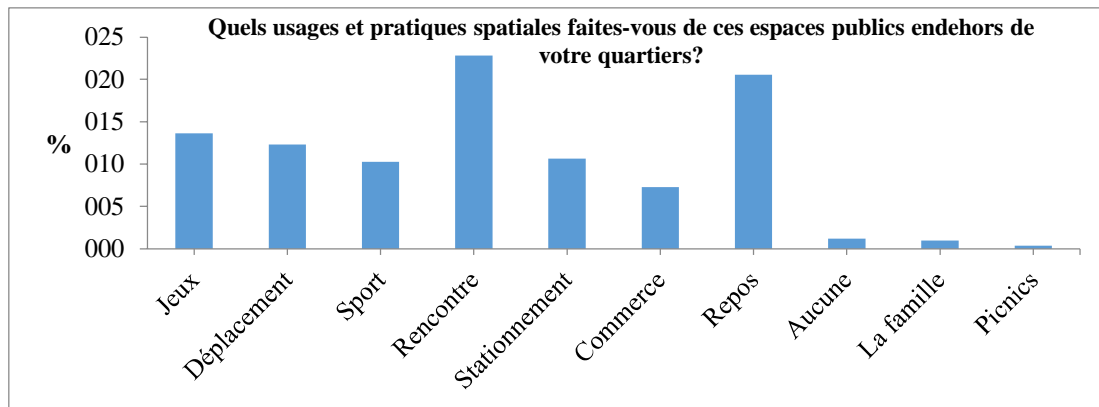
Source : Auteur ; traitement par logiciel SPSS

## 7.1.5 Les espaces publics en dehors les quartiers résidentiels

### 7.1.5.1 Les pratiques et usages spatiaux

La Figure 7-17: **Les pratiques et usages spatiaux** montre que les pratiques principales communiquées par les répondants sont les rencontres et repos et détente soit un taux de 24% et 22%, les pratiques des jeux représentent 14%, les déplacements 12,5%, stationnement 12%, sport 11% et les commerces 8%, moins de 5% pour sortir en familles et faire des pique-niques.

Figure 7-17: *Les pratiques et usages spatiaux*

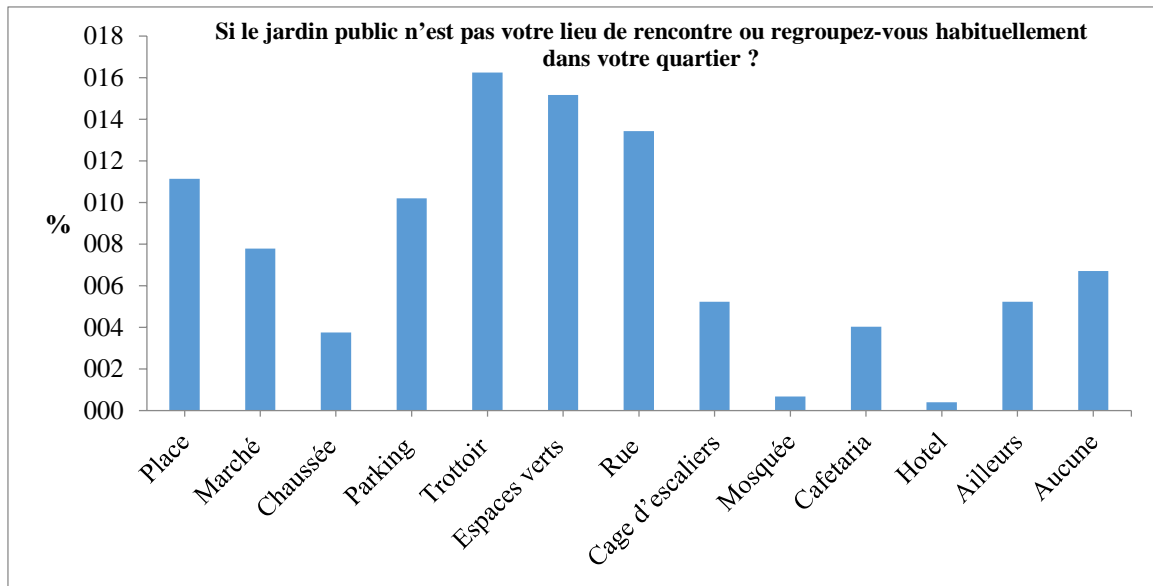


Source : Auteur ; traitement par logiciel SPSS

### 7.1.5.2 Les types d'espaces pratiqués par les usagers

La Figure 7-18: **Les types d'espaces pratiqués par les usagers** montre que les trottoirs représentent un taux de réponse de 16% par rapport aux lieux de rencontres des usagers interviewés tandis que les espaces vert un taux de réponse de 15% les rues 14% de regroupement dans des trottoirs, les places et les parkings représentent un taux de réponse de 11%, le marché et les souks 8%, les cages d'escaliers représentent 5%, et 1% dans les mosquées et les hôtels. L'analyse des résultats montrent les lieux de rencontre des répondants usagers se focalisent beaucoup plus sur les trottoirs, espaces verts et la rue, ceci traduit une forte appropriation des espaces public par les usagers.

Figure 7-18: *Les types d'espaces pratiqués par les usagers*

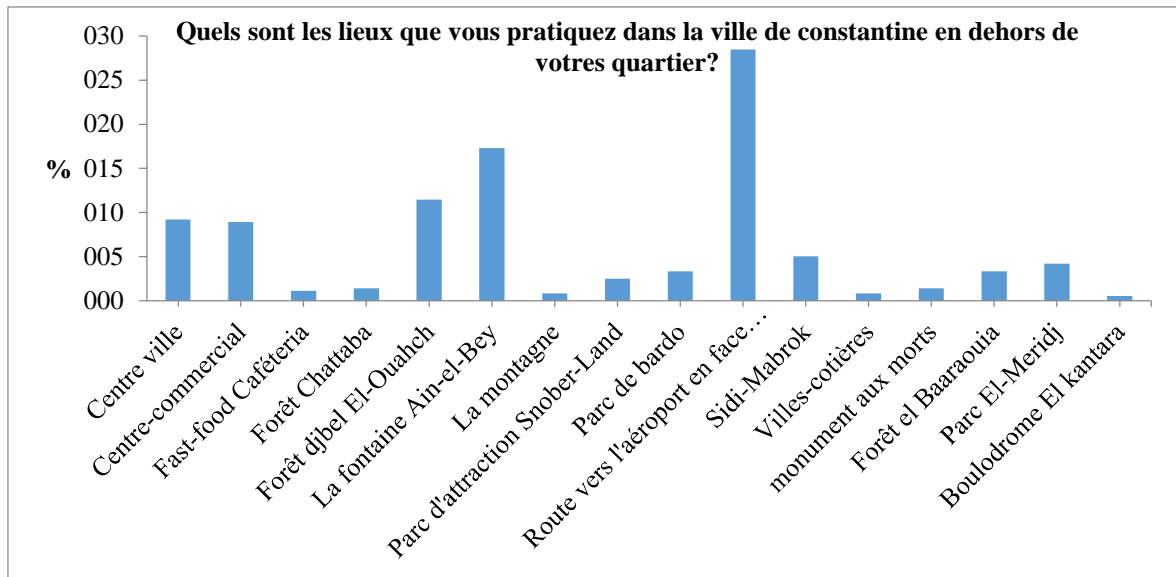


. *Source : Auteur ; traitement par logiciel SPSS*

### 7.1.5.3 Les espaces et lieux pratiqués en dehors les quartiers de résidence

La figure 7-19 montre que les lieux les plus fréquentés à Constantine en dehors les espaces des quartiers résidentiels sont principalement situés à Zouaghi à savoir un taux de 29% des répondants pratiquent l'espace en face Zénith se situant ainsi que la fontaine de Ain el-bey qui représente 15%, tandis que la foret de djebel El-Ouahch qui représente 12%, les centres commerciaux et le centre-ville représentent 9%, 5% des réponses des usagers pratiquent les espaces de sidi mabrouk, 4% vont au Parc El-Baaraouia, le reste des espaces et des lieux sont inférieurs à 5%.

*Figure 7-19 : Les espaces et lieux pratiqués en dehors les quartiers de résidence*

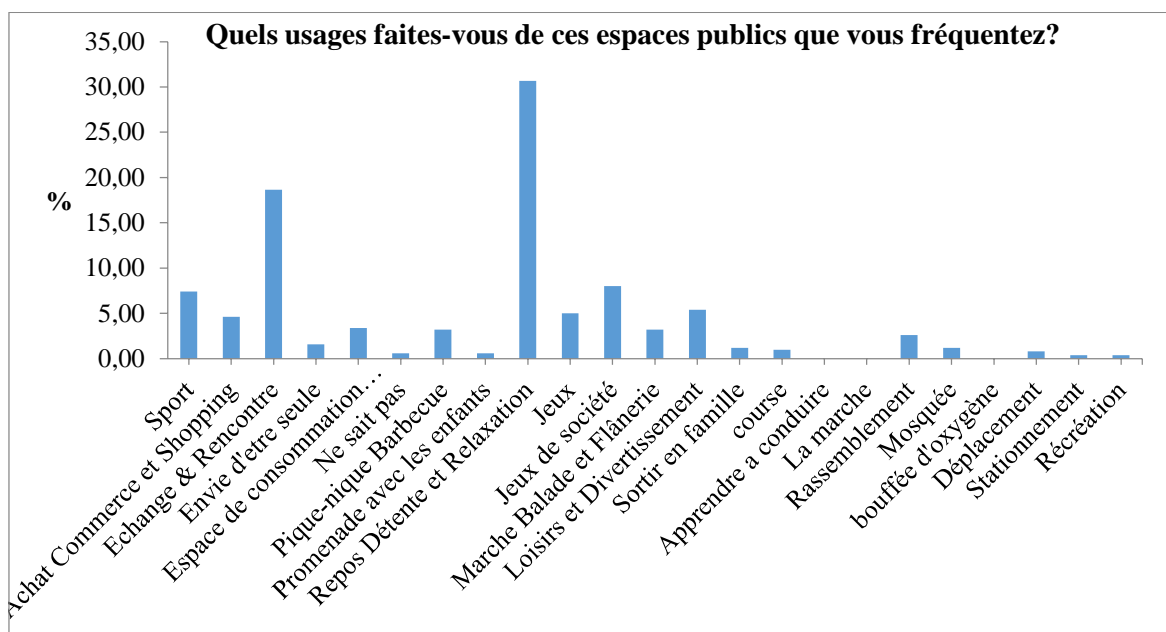


Source : Auteur ; traitement par logiciel SPSS

#### 7.1.5.4 Les pratiques et usages des espaces et lieux fréquentés

La Figure 7-20 ci-dessous montrent que 31% des répondants pratiquent les espaces publics en dehors de leurs quartiers pour le « repos Détente et relaxation », 19% pour les pratiques d'échanges et rencontres, 9% pour les jeux de société, 7% pour les pratiques de sports, 6% pour les loisirs et divertissements, les autres pratiques et usages représentent moins de 5%.

Figure 7-20: Les pratiques et usages des espaces et lieux fréquentés



Source : Auteur ; traitement par logiciel SPSS

#### 7.1.6 Analyse et comparaison des pratiques des espaces publics en temps normal et en temps de Pandémie (COVID-19)

Nous rappelons que ces données recueillies formulées par un questionnaire diffusé auprès des HUC (Habitants Usagers Citoyens), d'où nous avons établi des questions sur les pratiques en temps normal et en temps de la pandémie, pour voir si les pratiques ont changé dans l'espace ou non (voir l'annexe2) les résultats sont illustrés dans le tableau 7-5 et la figure 7-21 suivants :

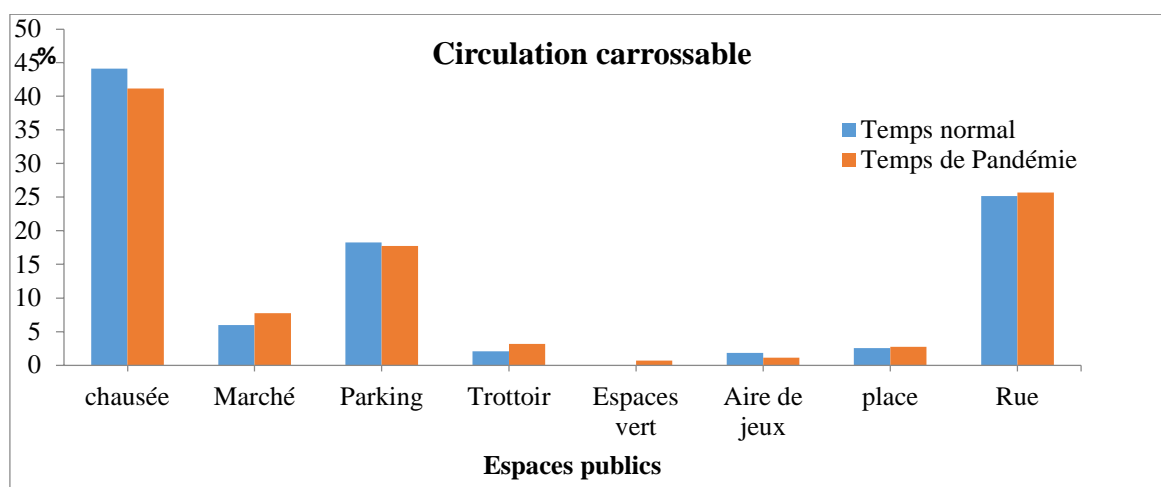
### 7.1.6.1 Les pratiques de circulation carrossable dans les espaces publics

Tableau 7-5: Les pratiques de circulation carrossable dans les espaces publics

	Quelles sont les pratiques assignées aux espaces publics suivants ? [Circulation carrossable]					
	En temps normal			En temps de Pandémie COVID-19		
	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage cumulée	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage cumulée
Chaussée	191	44,11	44,11	181	41,14	41,14
Marché	26	6	50,12	34	7,73	48,87
Parking	79	18,24	68,36	78	17,73	66,6
Trottoir	9	2,08	70,44	14	3,18	69,78
Espaces vert	0	0	70,44	3	0,68	70,46
Aire de jeux	8	1,85	72,29	5	1,14	71,6
Place	11	2,54	74,83	12	2,73	74,33
Rue	109	25,17	100	113	25,68	100
TOT	433	100		440	100	

Afin de connaître s'il existe une différence significative entre les pratiques assignées au : chaussée, marché, parking, trottoir, espaces vert, aires de jeux, place, rue en temps normal et en temps de pandémie nous avons proposé deux hypothèses :

Figure 7-21: Les pratiques de circulation carrossable dans les espaces publics



Source : Auteur ; traitement par logiciel SPSS

H0 : il n'y a pas de différence significative (à un niveau de signification  $\alpha=5\%$ ) dans les pratiques assignées aux espaces publics (chaussée, marché, parking, trottoir, espaces vert, aires de jeux, place, rue) avant et après la pandémie

H1 : Il y a une différence significative dans les pratiques assignées aux espaces publics précités avant et après la pandémie

Pour valider l'une de ces hypothèses, le test Khi-2 a été mené, et la règle est d'accepter H0 si le Sig  $\geq 5\%$  et de refuser H0 (c.à.d. d'accepter l'alternative H1) si le Sig  $< 5\%$

**Tableau 7-6: Tests du khi-deux des pratiques de circulation carrossable dans les espaces publics**

	Valeur	Ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	6,181 <sup>a</sup>	7	,519
Rapport de vraisemblance	7,358	7	,393
Association linéaire par linéaire	,159	1	,690
N d'observations valides	873		

a. 2 cellules (12,5%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 1,49.

La valeur du test khi-deux est trouvée 6,181, à un degré de liberté ddl = 7, et un niveau de signification Sig = 0,519  $> 5\%$  donc on accepte H0, il n'existe pas de différence significative dans les pratiques de circulation carrossable avant et après la pandémie.

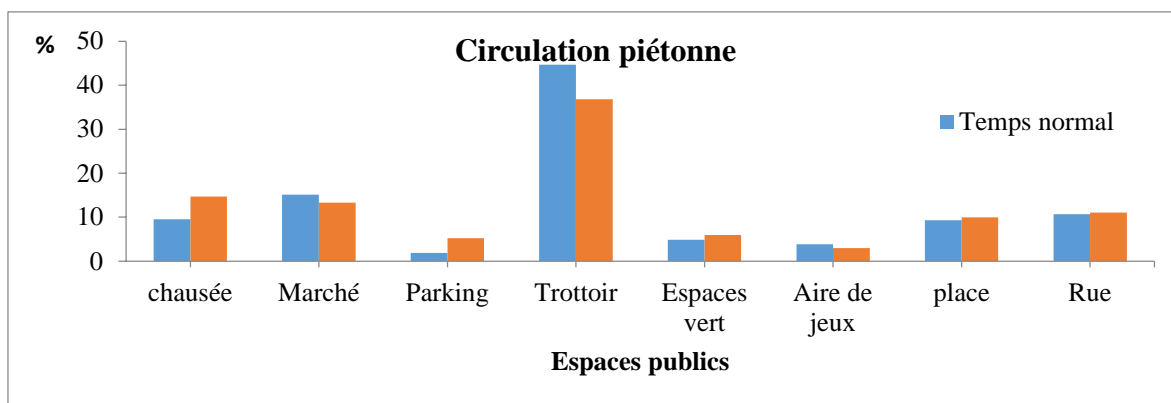
#### **7.1.6.2 Les pratiques de circulation piétonne dans les espaces publics**

La valeur du test khi-deux est trouvée 20,242, à un degré de liberté ddl = 7, et un niveau de signification Sig = 0,005  $< 5\%$  donc on refuse l'hypothèse nulle et on accepte l'alternative H1, il existe une différence significative dans les pratiques de circulation piétonne avant et après la pandémie, ceci est dû à l'inquiétude et la peur des usagers d'emprunter les trottoirs pour circuler et/ou pour se regroupés comme on l'a vu dans les pratiques d'appropriation précédemment, dans la période de la pandémie COVID-19 les usagers se sont dispersées et se sont réparties dans les espaces publics suivants les mesures de distanciations physiques ( voir tableau 7-7 et la figure 7-22).

**Tableau 7-7: Les pratiques de circulation piétonne dans les espaces publics**

	Quelles sont les pratiques assignées aux espaces publics suivants ? [Circulation piétonne]					
	En temps normal			En temps de Pandémie COVID-19		
	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage cumulée	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage cumulée
Chaussée	49	9,51	9,51	84	14,71	14,71
Marché	78	15,15	24,66	76	13,31	28,02
Parking	10	1,91	26,6	30	5,25	33,27
Trottoir	230	44,66	71,26	210	36,78	70,05
Espaces vert	25	4,85	76,12	34	5,95	76,01
Aire de jeux	20	3,88	80	17	2,98	78,98
Place	48	9,32	89,32	57	9,98	88,97
Rue	55	10,68	100	63	11,03	100
TOT	515	100		571	100	

**Figure 7-22: Les pratiques de circulation piétonne dans les espaces publics**



Source : Auteur ; traitement par logiciel SPSS

**Tableau 7-8: Tests du khi-deux des pratiques de circulation carrossable dans les espaces publics**

	Valeur	Ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	20,242 <sup>a</sup>	7	,005
Rapport de vraisemblance	20,768	7	,004
Association linéaire par linéaire	,950	1	,330
N d'observations valides	1086		



a. 0 cellules (0,0%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 17,55.

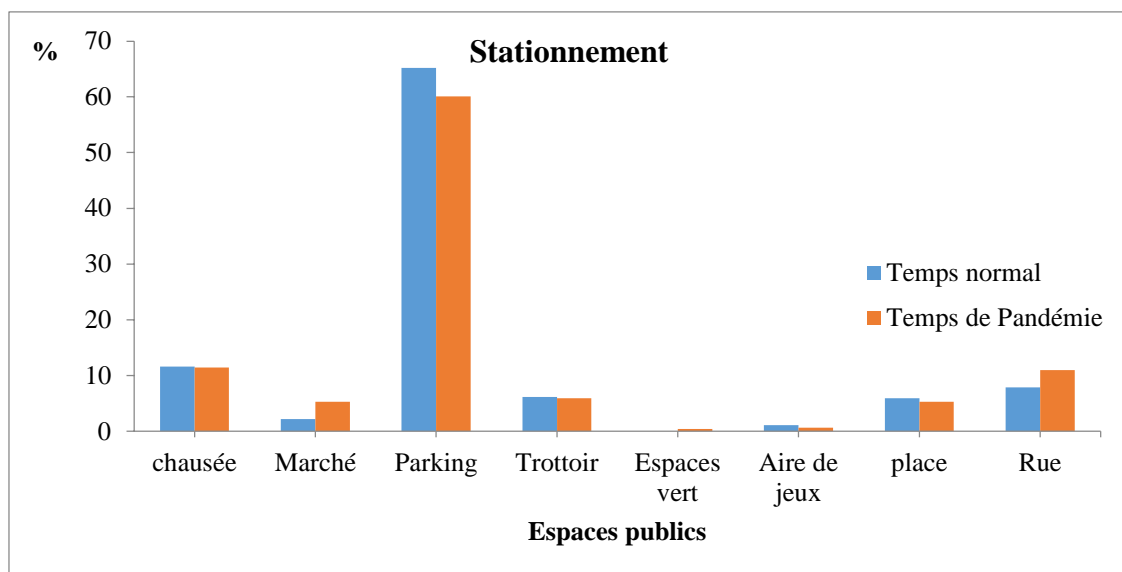
### 7.1.6.3 Les pratiques de stationnement dans les espaces publics

Concernant le stationnement en temps normal et en temps de pandémie le khi-deux = 12,141, ddl = 7, Sig = 0,096 > 5% donc il n'existe pas de différence significative dans les pratiques de stationnement avant et en temps de pandémie. ( voir tableau 7-9 et la figure 7-23).

**Tableau 7-9: Les pratiques de stationnement dans les espaces publics**

	Quelles sont les pratiques assignées aux espaces publics suivants ? [Stationnement]					
	En temps normal			En temps de Pandémie COVID-19		
	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage cumulée	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage cumulée
Chaussée	53	11,6	11,6	56	11,41	11,41
Marché	10	2,19	13,79	26	5,3	5,3
Parking	298	65,21	79	295	60,08	60,08
Trottoir	28	6,13	85,12	29	5,9	5,9
Espaces vert	0	0	85,12	2	0,41	0,41
Aire de jeux	5	1,09	86,22	3	0,61	0,61
Place	27	5,91	92,13	26	5,3	89,01
Rue	36	7,88	100	54	10,99	100
TOT	457	100		491	100	

**Figure 7-23 Les pratiques de stationnement dans les espaces publics**



Source : Auteur ; traitement par logiciel SPSS

**Tableau 7-10 : Tests du khi-deux des pratiques de stationnement dans les espaces publics**

	Valeur	Ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	12,141 <sup>a</sup>	7	,096
Rapport de vraisemblance	13,183	7	,068
Association linéaire par linéaire	,595	1	,440
N d'observations valides	948		

a. 4 cellules (25,0%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de ,96.

Ce résultat est tout à fait logique vu que le stationnement n'est pas concerné par les mesures sanitaires et cette pratique sur les espaces publics n'a pas changé.

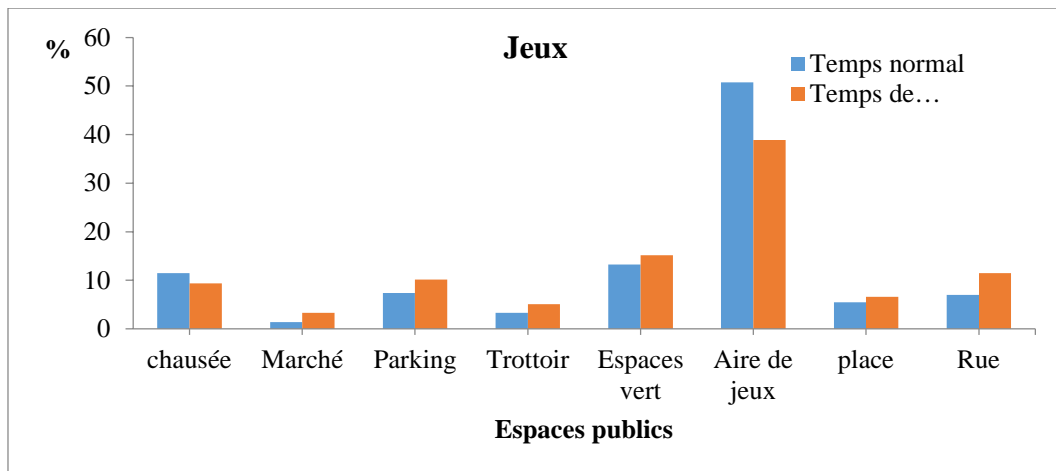
#### 7.1.6.4 Les pratiques de jeux dans les espaces publics

Les résultats du test de Khi-2 est trouvé 24,256 à un ddl=7 et un niveau de signification =0,001 ce qui est inférieur de 5%, donc il existe une différence significative dans les pratiques de jeux en temps normal et en temps de pandémie avec une baisse de 11% de cette pratique dans les airs de jeux. Ce qui peut être expliqué par les mesures sanitaires liées à la pandémie COVID-19 les usagers notamment les enfants se sont dispersés et se sont réparties dans les espaces publics suivants les instructions de leurs parents et à l'école concernant les mesures de distanciations physiques, nous observons ainsi une appropriation de tout type d'espaces publics pour les jeux à savoirs les rues, les parkings la chaussée et les trottoirs. (Voir tableau 7-11 et la figure 7-24).

**Tableau 7-11: Les pratiques de jeux dans les espaces publics**

	Quelles sont les pratiques assignées aux espaces publics suivants ? [Jeux]					
	En temps normal			En temps de Pandémie COVID-19		
	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage cumulée	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage cumulée
Chaussée	59	11,48	11,48	48	9,34	9,34
Marché	7	1,36	12,84	17	3,31	12,65
Parking	38	7,39	20,23	52	10,12	22,77
Trottoir	17	3,31	23,54	26	5,06	27,83
Espaces vert	68	13,23	36,77	78	15,17	43,00
Aire de jeux	261	50,78	87,55	200	38,91	81,91
Place	28	5,45	93	34	6,61	88,52
Rue	36	7	100	59	11,48	100
TOT	514	100		514	100	

**Figure 7-24: Les pratiques de jeux dans les espaces publics**



Source : Auteur ; traitement par logiciel SPSS

**Tableau 7-12: Tests du khi-deux des pratiques de jeux dans les espaces publics**

Tests du khi-deux			
	Valeur	Ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	24,265 <sup>a</sup>	7	,001
Rapport de vraisemblance	24,500	7	,001
Association linéaire par linéaire	,002	1	,962
N d'observations valides	1028		

a. 0 cellules (0,0%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 12,00.

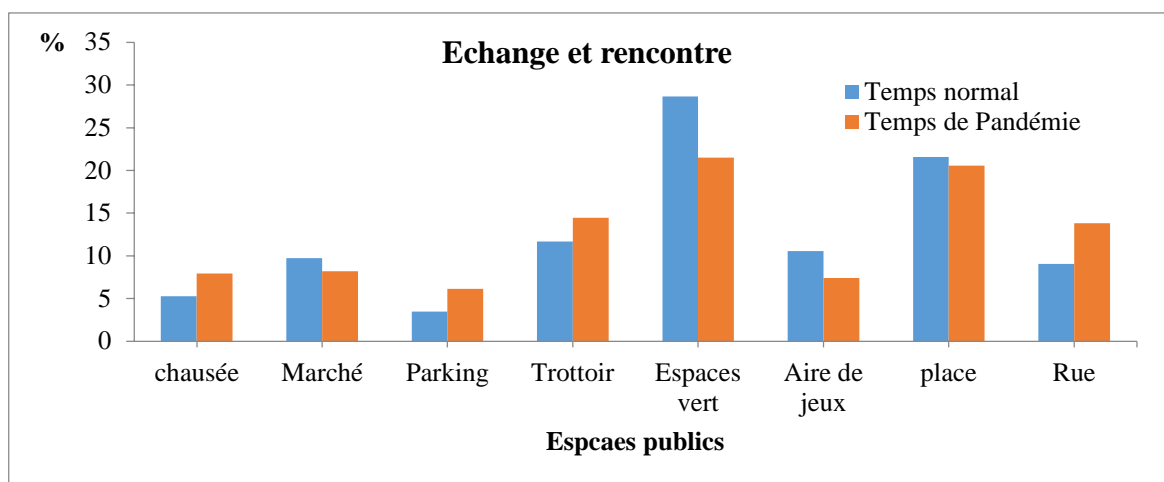
#### 7.1.6.5 Les pratiques des échanges et rencontres dans les espaces publics

En ce qui concerne les pratiques d'échange et de rencontre, les résultats (khi-2= 31,697, ddl=7, Sig=0,00) montrent qu'ils existent une différence significative dans les pratiques d'échange et de rencontre avant et après la pandémie avec une baisse de 12% de cette pratique dans les espaces verts. Ce qui peut être expliqué par les mesures sanitaires liées à la pandémie COVID-19 les usagers se sont dispersées et se sont réparties dans les espaces publics suivants les instructions concernant les mesures de distanciations physiques, nous observons ainsi une appropriation de tout type d'espaces publics pour les rencontres et échanges à savoirs les rues, les parkings la chaussée et les trottoirs. (Voir tableau 7-13 et la figure 7-25).

**Tableau 7-13: Les pratiques des échanges et rencontres dans les espaces publics**

	Quelles sont les pratiques assignées aux espaces publics suivants ? [Echange et Rencontre]					
	En temps normal			En temps de Pandémie COVID-19		
	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage cumulée	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage cumulée
Chaussée	38	5,29	5,29	61	7,94	7,94
Marché	70	9,74	15,02	63	8,2	16,15
Parking	25	3,48	18,5	47	6,12	22,27
Trottoir	84	11,68	30,18	111	14,45	36,72
Espaces vert	206	28,65	58,83	165	21,48	58,2
Aire de jeux	76	10,57	69,4	57	7,42	65,63
Place	155	21,56	90,96	158	20,57	86,2
Rue	65	9,04	100	106	13,8	100
TOT	719	100		768	100	

**Figure 7-25 : Les pratiques des échanges et rencontres dans les espaces publics**



Source : Auteur ; traitement par logiciel SPSS

**Tableau 7-14: Tests du khi-deux des pratiques des échanges et rencontres dans les espaces publics**

	Valeur	Ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	31,697 <sup>a</sup>	7	,000
Rapport de vraisemblance	31,947	7	,000
Association linéaire par linéaire	,216	1	,642
N d'observations valides	1487		

a. 0 cellules (0,0%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 34,81.

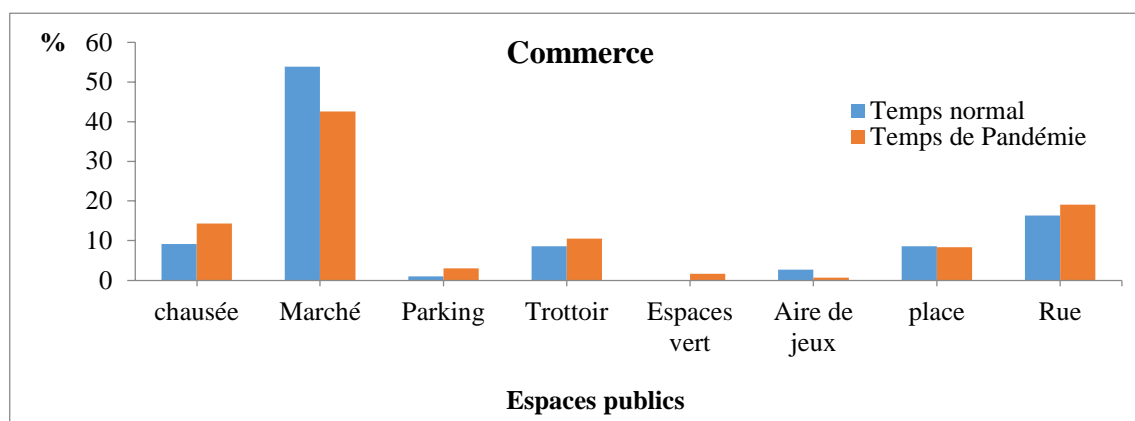
### 7.1.6.6 Les pratiques de commerce dans les espaces publics

Pour les pratiques du commerce, la valeur du test khi-deux est trouvée 37,763, à un degré de liberté  $ddl = 7$ , et un niveau de signification  $Sig = 0,000 < 5\%$  donc on refuse  $H_0$  et on accepte  $H_1$ , Il y a une différence significative concernant les pratiques du commerce avant et après la pandémie avec une baisse de 12% de cette pratique dans les marchés. Ce qui peut être expliqué par les mesures sanitaires liées à la pandémie COVID-19 les usagers par mesure de sécurité de peur et d'inquiétude par rapport à la pandémie et la distanciation sociale, nous observons que les habitants se sont penchés à faire des achats dans des espaces ouverts suivants les ventes informelles dans la rue la chaussée et les trottoirs et évitent les marchés considérés comme des espaces clos et dense par les usagers habitants. (Voir tableau 7-15 et la figure 7-26).

**Tableau 7-15: Les pratiques de commerce dans les espaces publics**

	Quelles sont les pratiques assignées aux espaces publics suivants ? [Commerce]					
	En temps normal			En temps de Pandémie COVID-19		
	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage cumulée	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage cumulée
Chaussée	48	9,11	9,11	86	14,29	14,29
Marché	284	53,89	63	256	42,52	56,81
Parking	5	0,95	63,95	18	2,99	59,8
Trottoir	45	8,54	72,49	63	110,47	70,27
Espaces vert	0	0	72,49	10	1,66	71,93
Aire de jeux	14	2,66	75,14	4	0,66	72,59
Place	45	8,54	83,68	50	8,31	80,9
Rue	86	16,32	100	115	19,1	100
TOT	527	100		602	100	

**Figure 7-26: Les pratiques de commerce dans les espaces publics**



Source : Auteur ; traitement par logiciel SPSS

**Tableau 7-16: Tests du khi-deux des pratiques de jeux dans les espaces publics**

Tests du khi-deux			
	Valeur	Ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	37,763 <sup>a</sup>	7	,000
Rapport de vraisemblance	42,415	7	,000
Association linéaire par linéaire	,752	1	,386
N d'observations valides	1129		

a. 1 cellules (6,3%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 4,67.

## 7.2 Evaluation de l'espace produit par la société en Algérie :

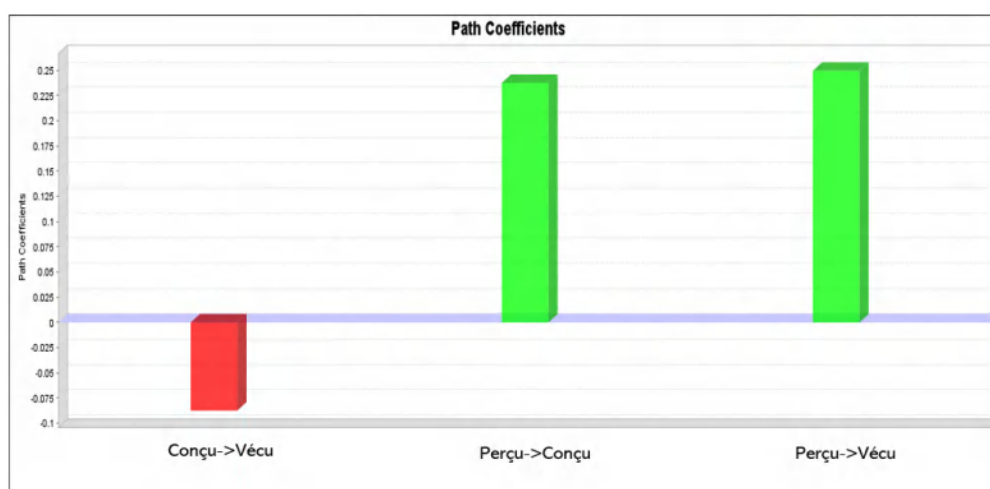
### 7.2.1 Analyse de l'interdépendance entre l'espace conçu, perçu et le vécu :

La recherche utilise une approche de collecte de données basée sur un questionnaire pour analyser la production de l'espace social en analysant l'espace conçu, perçu et vécu identifiés lors de l'enquête ; les variables primaires ont été quantifiées à l'aide de questions à choix multiples ou d'une échelle de Likert à quatre degrés. Parmi les techniques de modélisation par équations structurelles (SEM), la technique des moindres carrés partiels ou PLS 'Partial Least Squares' est la plus utilisée pour estimer les coefficients de chemin dans les modèles structurels(Henseler et al., 2009) Smart PLS a été utilisé pour analyser les données PLS.

### 7.2.2 Path coefficients à la base de Smart PLS :

La figure et le tableau montrent les résultats de la combinaison les variables de la production de l'espace social à savoir l'espace conçu, perçu et vécu montrant leurs degrés de corrélation.

*Figure 7-27: Path coefficients Source Auteur traitement Smart PLS*



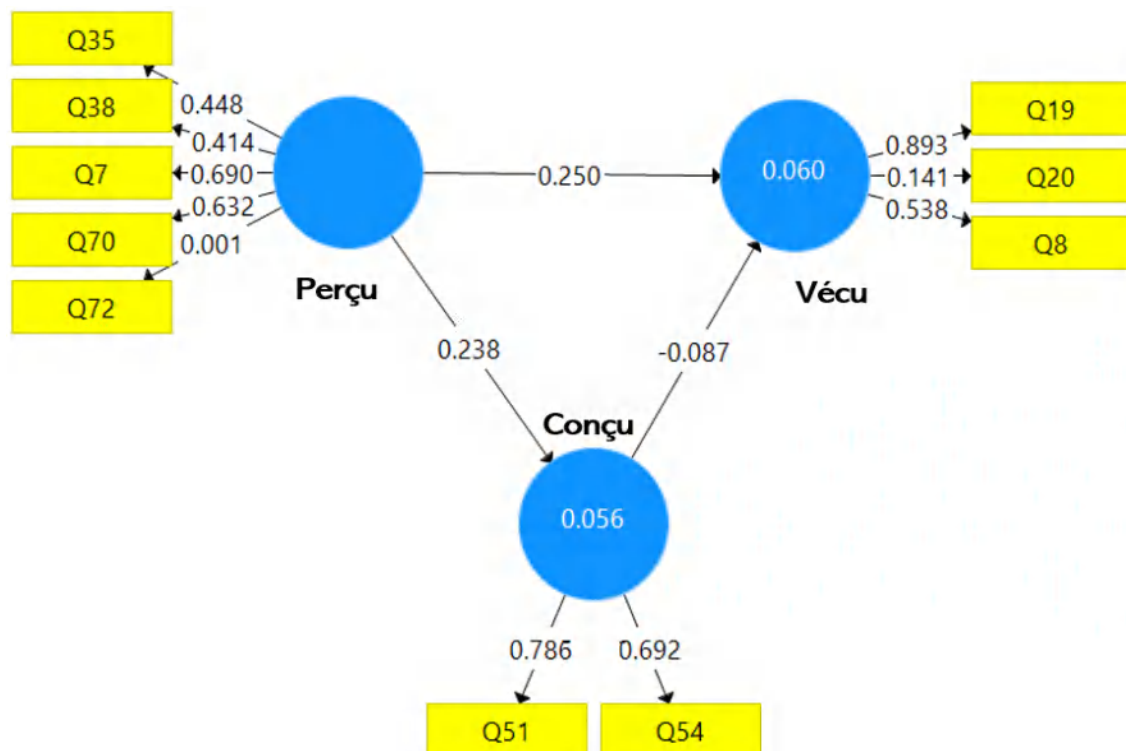
Source : Auteur ; traitement par logiciel Smart PLS

**Tableau 7-17: Path coefficients Source Auteur traitement Smart PLS**

	La conception	L'usage	La perception
La conception	/	-0.087	/
L'usage	/	/	0.250
La perception	0.238		/

L'indice de corrélation entre les données recueillis sur la production de l'espace social et ses variables à savoir l'espace conçu, perçu et vécu est marqué comme l'indicateur le plus élevé entre les trois corrélations mais par une corrélation faible de 0.250, le deuxième résultat était très proche du premier qui a marqué aussi une corrélation faible entre la perception et la conception des espaces 0.238 , par contre l'absence d'un lien entre la conception et l'usage des espaces publics qui a marqué un indice de corrélation de -0.087. Les chiffres dans le cercle indiquent dans quelle mesure la variance de la variable latente est expliquée par les autres variables latentes, Les nombres sur la flèche désignent les coefficients de chemin. Ils expliquent la force de l'effet d'une variable sur une autre variable. Le poids des différents coefficients de chemin nous permet de classer leur importance statistique relative.

**Figure 7-28: Le « Path Coefficients » du modèle de recherche sur l'espace conçu, perçu et vécu**



**Source :** Auteur ; traitement par logiciel Smart PLS

### **7.2.3 La corrélation entre les variables Conçu, Perçu et Vécu :**

Une corrélation négative peut indiquer que la variable manifeste est insuffisante ou inadéquate pour mesurer précisément la variable latente et doit être éliminée du modèle. De plus, nous pouvons déterminer si chaque item est plus lié à son construit qu'aux autres construits ou du modèle.

Enfin, la figure représente un résumé général de la relation ou la corrélation existante entre l'espace conçu, vécu et perçu, ceci pour déchiffrer les pratiques et représentation dans la production de l'espace par la société. La corrélation entre l'espace conçu est l'espace vécu est de -0,087, ceci montre la domination de l'espace conçu sur l'espace vécu ce ci nous rappelle la pensée de Lefebvre qui donne corps a « l'espace absolu » et « l'espace abstrait » dont les conséquences se font sentir jusqu'aujourd'hui. Ce résultat explique que beaucoup de pratiques peuvent être corrélées malgré la corrélation dite moyenne, mais on peut profiter de leurs avantages ensemble. Pareillement avec l'espace vécu et l'espace perçu qui ont marqué une corrélation de 0.250. Les résultats obtenus ne concernent l'expérience quotidienne des individus imprégnée de symbolisme.

## **CONCLUSION**

L'introduction de ces trois approches ensemble reste toujours nouvelle, les résultats de corrélation entre les approches obtenues sont moyens, car la majorité des interrogés n'ont pas encore une idée claire sur les typologie des espaces, le fondement de leurs conception, et les pratiques qu'ils lui sont assignées, nous pourrions probablement avoir des résultats plus corrélées si le produit espace géographique serait élaboré par la société humaine que si la dialectique des trois attribut seraient en interaction dans les projets de construction des espaces de la société. En se basant sur la corrélation obtenue. Ce modèle doit être bien cadré sous forme d'une méthodologie claire afin que les professionnels (architectes, les planificateurs et les décideurs) puissent prendre la dialectique proposée dans un cadre de travail bien défini pour assurer une bonne compréhension, la méthodologie proposée peut réduire les risques d'échec des projets de construction de l'espace habité. Le résultat obtenu sera pris comme donnée d'entrée pour le développement d'un modèle qui dépouille l'espace de sa vitalité et de son véritable rôle.



**CHAPITRE VIII : ESPACE PUBLIC ET  
USAGE EN QUETE DE SENS  
TERRITORIAL**

## CHAPITRE VIII : ESPACE PUBLIC ET USAGE EN QUETE DE SENS TERRITORIAL

### Introduction :

Le chapitre suivant approche l'espace public dans les pratiques d'urbanisme appliquées en Algérie à savoir le projet urbain, il étudie l'environnement idéologique, conceptuel, et " appliqué " du projet urbain, considéré selon la doxa urbanistique dominante qui appréhende le projet urbain comme une nouvelle approche stratégique dans laquelle l'espace public a un rôle prépondérant. Il remet ensuite en question l'utilisation de cette méthode en Algérie et évalue les développements urbains contemporains. Cette analyse examine la manière dont les espaces publics sont conceptualisés, construits, créés, développés et gérés à l'ère moderne à travers la méthode du projet urbain, en tentant de déterminer la participation et la fonction des acteurs techniques et institutionnels dans les projets urbains. Pour cela nous avons choisis trois catégories de projets et d'espaces publics à savoir le parc urbain de Bardo ; il s'agit de l'un des grands projets urbains d'aménagement d'un parc urbain juxtaposant le centre historique et situé en plein centre de Constantine, L'un des projets phares de cette modernisation s'inscrivant dans le cadre de l'évènement auquel la ville des ponts s'apprête était la construction d'un « Parc urbain » sur le site de Bardo, un projet inscrit dans le cadre du PMMC (Plan de Modernisation de la Métropole Constantinoise) lancé en 2011 qui visait de renforcer le statut de la capitale régionale de l'Est Algérien en la modernisant et en l'inscrivant au rang des métropoles internationales tout en assurant son attractivité et son rayonnement scientifique et culturel. Le second espace est celui de la place de Kerikeri située ainsi en plein centre-ville de Constantine, aux abords de la médina (secteur sauvegardé) et à proximité directe et/ou aux pieds de deux grands immeubles d'habitat collectif hérités, elle sert de lien entre la ville ancienne du côté de Bab El Djebia, l'avenue Rahmani Achour, la place des martyrs; ses terrasses publiques et privées donnent sur le marché aux puces remblai (terriblement insalubre), le quartier du Bardo, et l'hôtel historique Cirta.

Le troisième espace a été choisi selon les espaces publics les plus pratiqués et observés dans le chapitre précédent, celui de l'« aire de repos » route vers l'aéroport ; c'est un espace très pratiqué par les habitants de Constantine et qui présente un exemple très pertinent du phénomène d'appropriation des espaces publics.

L'objectif est d'explorer la diversité des occupants et de leurs pratiques spatiales ; et d'autre part, de constater les différences en termes de position spatiale et usages de l'espace

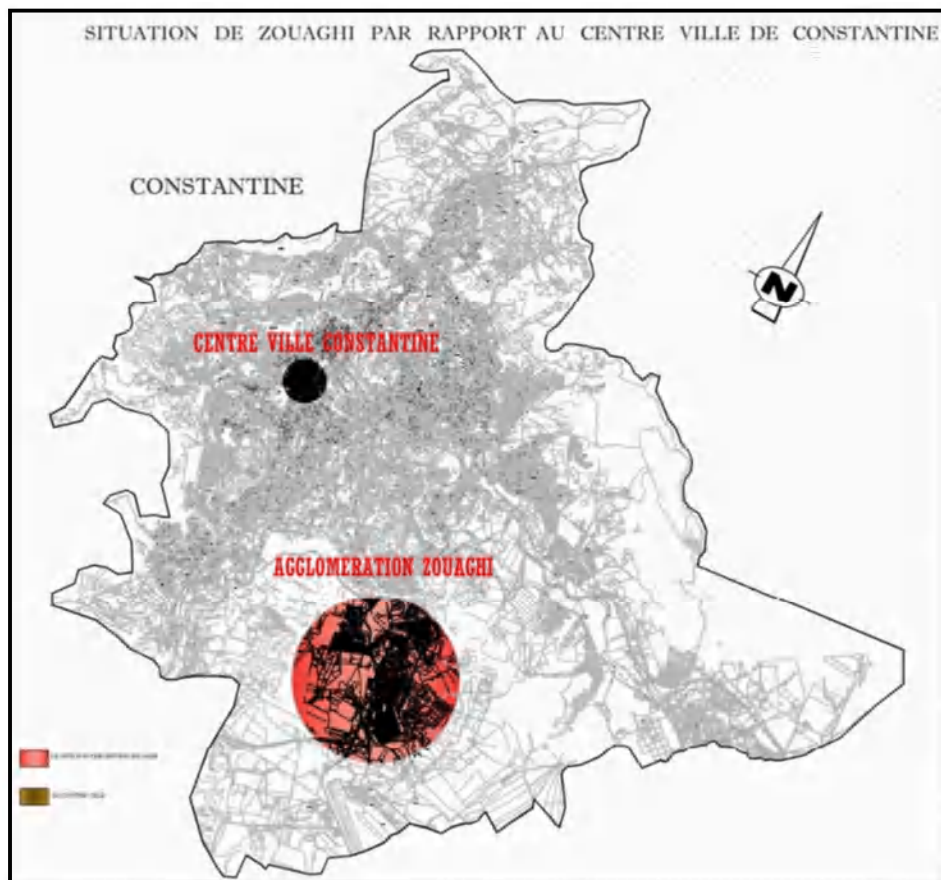
et surtout en termes de formes d'appropriation des espaces publics. En plus de l'analyse par l'observation in-situ et la spatialisation des usages et fréquentation de l'espace par la technique de cartographie, nous avons utilisé ainsi la technique de carte comportementale et carte mentale puis des entretiens semi-structurés avec des professionnels, pour enfin décrypter toute la variété des formes d'appropriation des lieux publics urbains.

### 8.1 Présentation de l'agglomération de Zouaghi :

Notre étude se focalise sur la ville de Zouaghi, qui est située à la périphérie sud de Constantine. Elle est délimitée au nord par la route nationale n° 79, qui relie Constantine à Batna. Elle englobe un vaste terrain qui a fait l'objet de nombreuses initiatives et d'aménagements urbains (Fig.8-1).

La cité Zouaghi est localisé près de l'aéroport, sur le plateau d'Ain el Bey, au sud de Constantine, dans une zone d'expansion urbaine rapide et sur un site comportant une série de monticules de même altitude avec des pentes inférieures à 10%.

*Figure 8-1: Situation de l'agglomération de Zouaghi par rapport à la ville de Constantine*

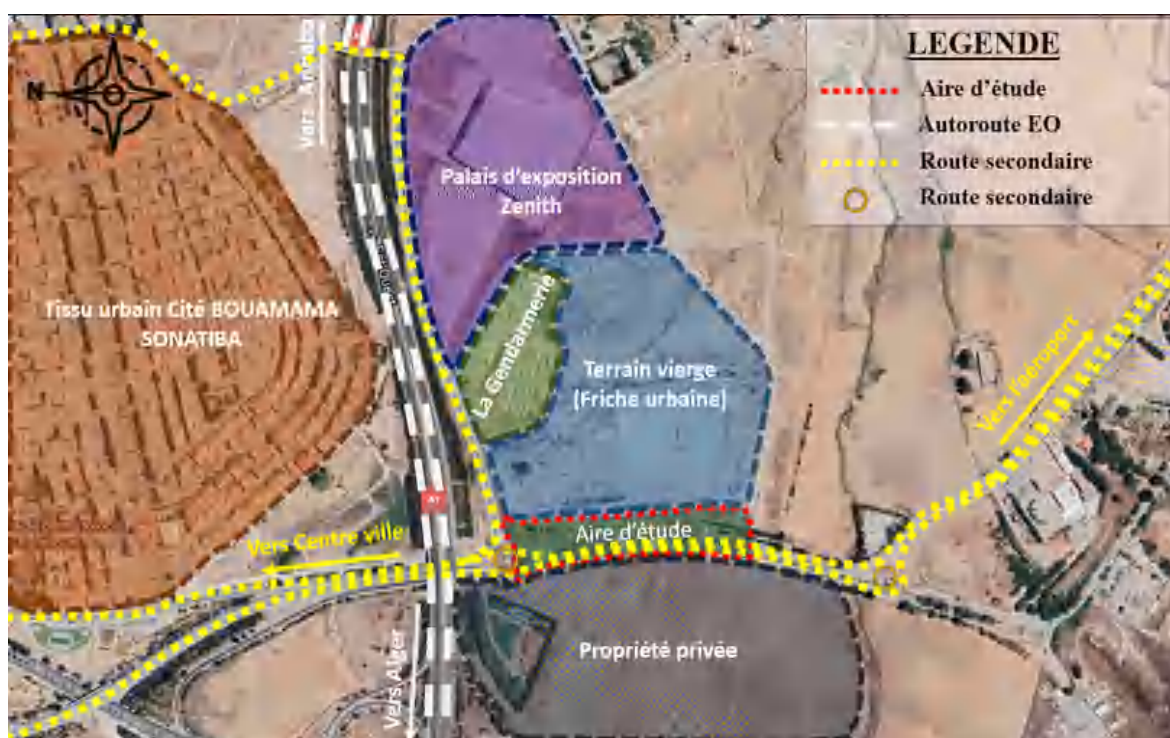


Source : Urbaco Constantine, 2009

## 8.2 Présentation de l'aire d'étude :

L'air d'étude se présente comme une aire de repos longeant la route vers l'aéroport, d'une superficie de 4000m<sup>2</sup>, elle est composée d'une route conçue avec le palais d'exposition zénith et le pavillon d'exposition dans le cadre de la manifestation « Constantine capitale de la culture arabe 2015 » (Fig.8-2).

*Figure 8-2: Situation de l'aire d'étude par rapport à l'environnement immédiat à Zouaghi Slimane*



Source : Image google Earth 2021 (Traitement auteur)

## 8.3 Contexte d'aménagement de l'aire d'étude :

L'air d'étude fait partie du projet de « Palais des expositions » de la wilaya de Constantine, inscrit dans le cadre de la manifestation « Constantine Capitale de la culture Arabe 2015 » mais le contrat avec l'entreprise espagnole se fut résilié pour cause de la non tenue des engagements, ce palais d'exposition été l'un des projet de développements les plus précieux de Constantine, qui été très attendue dans la grande métropole de l'Est, qui abritera des halls d'exposition intra et extra-muros, des salles de conférence, un centre d'affaires, et toutes les autres installations nécessaires et ultramodernes pour les opérateurs économiques exposant leurs produits et le public de passage. Ainsi que des salons pour des professionnels nationaux et internationaux, ainsi que des manifestations culturelles, touristiques et

scientifiques, mais ce projet n'a pas vu le jour, et s'est arrêté juste après avoir réalisé une partie des semelles et du radier (Fig.8-3 & Fig.8-4).

**Figure 8-3: Palais des expositions**



**Figure 8-4: Palais des expositions Arrêt de chantier**



*Source : Direction des Equipements Publics de Constantine*

*Source : auteur 2021*

## **8.4 Analyse des usages et pratiques dans l'air d'étude**

### **8.4.1 Carte des comportements :**

L'objectif est de spatialiser les usages et les activités par le biais d'une enquête "instantanée" qui permet de voir comment l'espace est investi. Cela permet de faire le point sur la typologie des usages sans prétendre à l'exhaustivité, ou de saisir l'occupation d'un lieu, le rapport des usagers aux lieux et en situation. Le dessin ou la photographie permet aussi un traitement et une analyse a posteriori : lors de la saisie (observation), on peut tenter d'identifier des récurrences et des variations d'usages, tandis que lors du traitement du matériel collecté, on peut également tenter d'organiser des classifications des typologies en comparant les différents dessins, notes, photographies.

#### **8.4.1.1 La temporalité des usages et pratiques de l'espace :**

##### **Temporalité 8H30 :**

Ce que l'on observe à 8h30 représenté sur la Figure 8-5 est que le site est presque vide, à l'exception d'une seule voiture stationnée dont une personne prend son café à l'intérieur ; avant de rejoindre son boulot proche de la zone étudiée, les autres pratiques que nous notons aussi ne sont que de caractère passant motorisés, à savoir des véhicules allant de et vers l'aéroport, ou seulement des routiers utilisant le giratoires pour changer de direction.

**Figure 8-5: Temporalité (8h30) des usages de l'espace de repos de la route vers l'aéroport Zouaghi Constantine**



Source : Image google Earth 2021 (Traitement auteur)

**Temporalité 10H30 :**

A 10h30 nous observons que le site est peu fréquenté avec peu d'usages représenté sur la Figure 8-6 qui sont noté à savoir ; trois voitures en stationnement, des personnes qui prennent leurs cafés dans la voiture, un autre branché sur son smartphone et écoute la radio dans sa voiture ; celui-là attend un vol pour récupérer son collègue et trouve cet espace mieux aéré et ouvert que de l'attendre dans le parking de l'aéroport dense et payant, le troisième marchait à pied dans l'espace en question.

**Figure 8-6: Temporalité (10h30) des usages de l'espace de repos de la route vers l'aéroport Zouaghi Constantine**



Source : Image google Earth 2021 (Traitement auteur)

**Figure 8-7:** route longeant l'aire d'étude ; la première représente celle vers le Palais Zénith, la seconde vers Ain el bey- Constantine



Source : Auteur 2021

**Figure 8-8:** Evolution des usages de l'espace de repos de la route vers l'aéroport Zouaghi Constantine (temporalité 10H30)



Source : Auteur 2021

### **Temporalité 12H30 :**

À 12h 30 l'espace commence à être occupé par quelques voitures et des personnes assis sur le gazon (espace vert) et prennent leurs repas sous l'ombre des arbres ou dans la voiture (voir Figure 8-9).

**Figure 8-9: Temporalité (12h30) des usages de l'espace de repos de la route vers l'aéroport Zouaghi Constantine**



Source : Google Earth 2021 (Traitement auteur)

### Temporalité 14H30 :

A 14h30 représenté sur la Figure 8-10 l'espace commence à se remplir, les usagers choisissent toujours l'ombre pour s'installer car c'est un espace ouvert est exposé au soleil, nous observons quelques groupes qui s'installaient bavarder entre amis/famille.

**Figure 8-10 : Temporalité (14h30) des usages de l'espace de repos de la route vers l'aéroport Zouaghi Constantine**



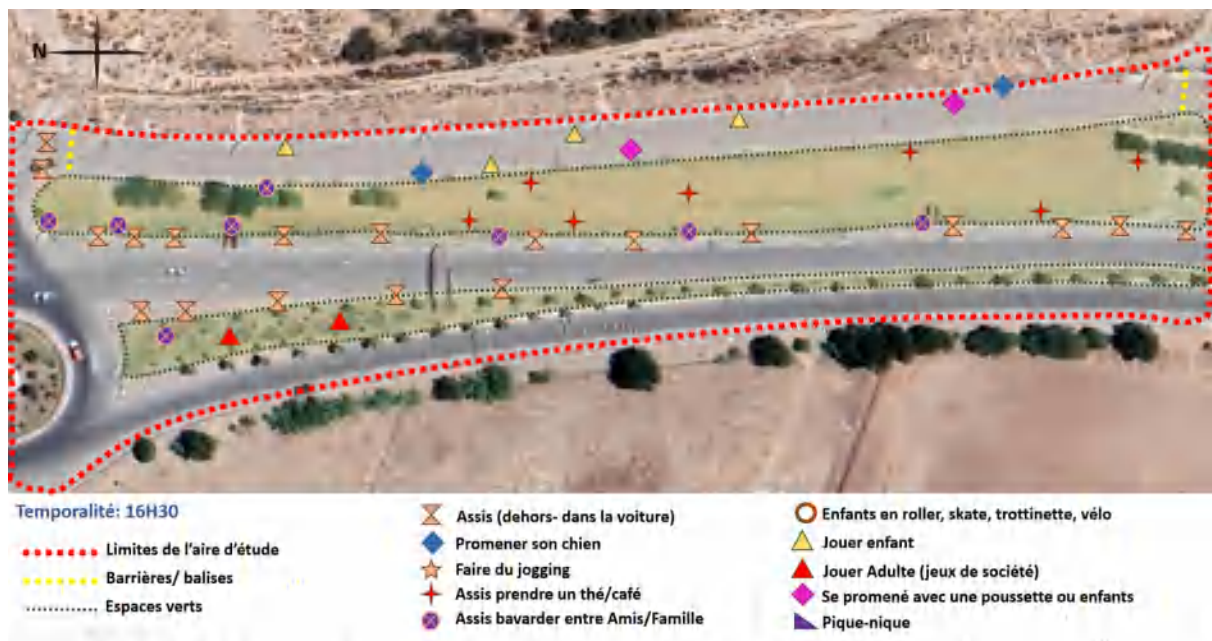
Source : Google Earth 2021 (Traitement auteur)



### Temporalité 16H30 :

A 16h30 représenté sur la Figure 8-11 l'espace se remplit de plus en plus avec des usages multiples, de différentes tranches d'âges, il y a des enfants en vélos en trottinettes, des groupes assis sur le gazon prendre des thés et cafés, d'autres qui promènent leurs chiens, des jeunes regroupés qui prennent de la chicha et jouent les jeux de société, d'autres sont tout simplement assis bavarder.

*Figure 8-11: Temporalité (16h30) des usages de l'espace de repos de la route vers l'aéroport Zouaghi Constantine*



Source : Google Earth 2021 (Traitement auteur)

*Figure 8-12: Evolution des usages de l'espace de repos de la route vers l'aéroport Zouaghi Constantine (temporalité 16H30)*



Source : Auteur 2021

**Figure 8-13: Evolution des usages de l'espace de repos de la route vers l'aéroport Zouaghi Constantine (temporalité 16H30)**



Source : Auteur 2021

**Temporalité 18H30 :**

A 18h30 avec la baisse de la température notamment en été l'espace est très occupé avec des usages multiples, de différentes tranches d'âges, des commerçants ambulants, des groupes de jeune profitent et font l'installation des jeux payants comme la trampoline les mini-voitures électriques (voir photo 8-24) des enfants qui jouent en vélos en trottinettes en skateboards, des groupes assis sur le gazon prendre des thés et cafés, d'autres qui promènent leurs chiens, des parents avec des poussettes, d'autres qui font des pique-niques ; des jeunes regroupés qui prennent de la chicha et jouent les jeux de société, d'autres sont tout simplement assis bavarder (voir Figure 8-14).

**Figure 8-14: Temporalité (18h30) des usages de l'espace de repos de la route vers l'aéroport Zouaghi Constantine**



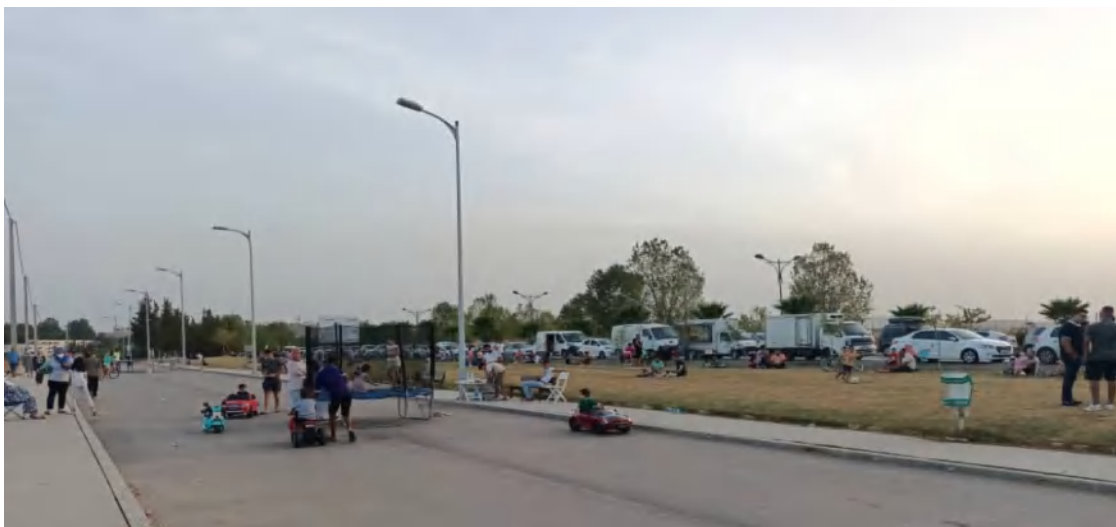
Source : Google Earth 2021 (Traitement auteur)

**Figure 8-15: Les pratiques de jeux par les enfants dans l'espace de repos, route vers l'aéroport, Temporalité (18h30)**



**Source :** Auteur 2021

**Figure 8-16: L'appropriation des commerçants (mise en place trampoline payante) dans l'espace de repos, route vers l'aéroport, Temporalité (18h30)**



**Source :** Auteur 2021

### Temporalité 20H30 :

A 20h30 l'espace se vide un peu, les familles avec leurs enfants habitant loin de Zouaghi quittent les lieux, les usages observés et les tranches d'âges noté sont de plus en plus adultes, des jeunes regroupés qui jouent les jeux de société, d'autres sont tout simplement assis bavarder (voir Figure 8-17 & 8-18).

*Figure 8-17: Temporalité (20h30) des usages de l'espace de repos de la route vers l'aéroport Zouaghi Constantine*



Source : Google Earth 2021 (Traitement auteur)

*Figure 8-18: Les pratiques et usages de l'espace par les jeunes adultes, Temporalité (20h30)*



Source : Auteur 2021

**Figure 8-19: Les pratiques et usages de l'espace par les familles, Temporalité (20h30)**



Source : Auteur 2021

**Temporalité 22H30 :**

A 22h30 l'espace est toujours occupé par différents usages (voir Figure 8-20 & 8-21) mais la dans la majorité il est pratiqué par les jeunes regroupés soit en jouant les jeux de société, soit juste assis prendre de l'air.

**Figure 8-20: Temporalité (22h30) des usages de l'espace de repos de la route vers l'aéroport Zouaghi Constantine**



Source : Google Earth 2021 (Traitement auteur)

*Figure 8-21: L'espace de repos est presque vide (Temporalité 22h30) (2021)*



Source : Auteur 2021

#### **8.4.2 La carte mentale :**

Une carte mentale est une représentation schématique des processus cognitifs, elle permet l'acquisition, l'encodage, le stockage, la récupération et la manipulation d'information sur l'environnement physique. Cet environnement englobe les caractéristiques et les emplacements relatifs des individus et des objets. L'information joue un rôle important dans le processus de prise de décision spatiale (Downs et Stea, 1973). Dans son espace personnel, chaque individu établit des relations topographiques ou sentimentales et construit ainsi une carte mentale des lieux. Cette carte intérieure s'étend des interactions quotidiennes aux espaces plus éloignés, devenant finalement inconnue à mesure que la distance augmente.

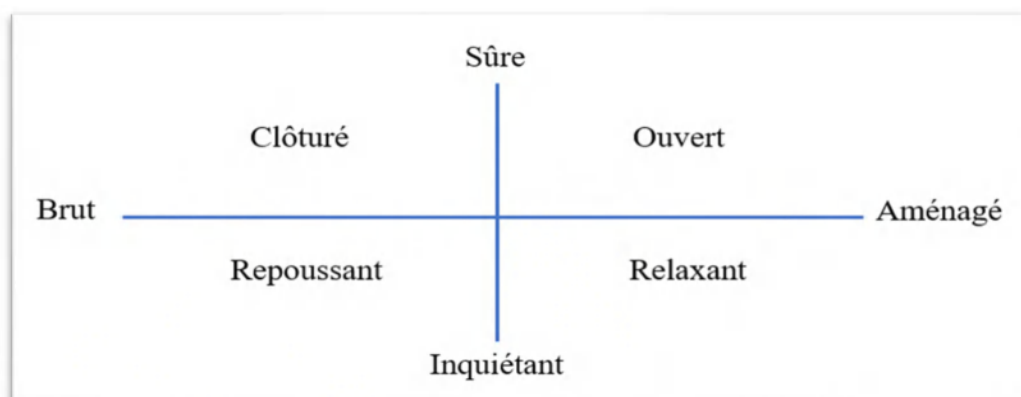
De plus, les groupes et les individus agissent sur leur espace par leurs choix et leurs décisions. Ainsi, les cartes mentales peuvent aider à trouver des solutions aux problèmes de choix des lieux tels que les loisirs, le shopping et le choix d'un logement. Ces cartes modifient, améliorent ou déprécient la valeur d'un espace donné. Comme les cartes mentales ne sont pas acquises, parfaites ou statiques, l'effet-renvoi est permanent. Au contraire, elles sont dynamiques et évoluent dans le temps en fonction de facteurs tels que l'âge, l'expérience, le sexe, l'activité, le travail, les moyens financiers et le groupe social. Par conséquent, ce construit complexe est constamment remodelé, non seulement par les individus, mais aussi par les perceptions et les représentations collectives d'un groupe social. Comme le disait Kepel en 1956, "nous créons une carte de nos grilles d'expérience, un modèle intériorisé de notre monde extérieur, et nous l'utilisons pour organiser notre vie" (Kepel, 1956).

Ainsi, la carte mentale est un produit complexe que l'individu ne présente pas toujours à l'examen jusqu'à ce qu'il ait besoin de décrire ses propres fonctions mentales. Une telle tentative de réflexion sur son espace de vie quotidien normal sera faussée. En effet, nombre des éléments qu'il perçoit comme naturels sont en réalité culturels. En outre, toutes les valeurs symboliques ou inconscientes peuvent dans une large mesure échapper à de telles observations.

Cette recherche a été menée avec 67 usagers du site de Zouaghi, à l'aide d'une enquête, et d'ateliers de cartographie mentale permettant d'identifier les processus affectifs et cognitifs et relever les signes et symboles qui permettent d'identifier le lieu. En reportant les perceptions des usagers sur une carte et en cartographiant leurs usages de l'espace public en question, les usagers ont permis de dresser des cartes thématiques allant à l'identification si le lieu est peu agréable quels seront les points à améliorer. Les répondants ont été conduits à classer par ordre de pertinence et d'importance certains qualificatifs propres à l'espace public.

La Figure 8-22 présente la grille des émotions affective. (L'utilisateur lit d'abord les instructions générales [données en annexe], puis reçoit des instructions spécifiques, telles que "Veuillez évaluer ce que vous ressentez dans cet espace." L'utilisateur place un cercle quelque part dans la grille. Le score des usagers répondants étant récapitulé sur le graphique de la figure 8-23.

*Figure 8-22: Carte mentale présentant les dimensions de l'évaluation affective*



Source : Auteur 2021

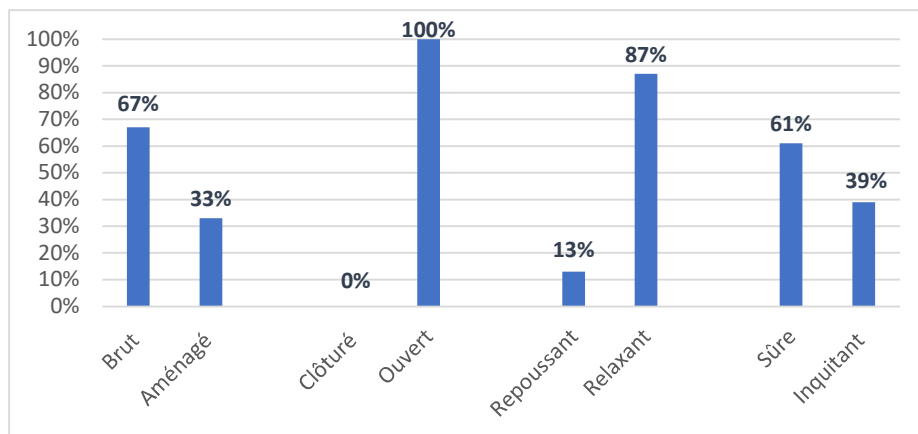
La méthode de l'évaluation affective et émotionnelle est apparue initialement dans la psychologie moderne, en suite le concept a émergé dans des contextes variés. Ils sont apparus comme le facteur principal dans les études sur la perception et des signes de sentiment émotionnel et sur la signification des concepts en général (Osgood, Suci, &

Tannenbaum, 1957) et des concepts affectifs en particulier (Bush, 1973 ; Neufeld, 1975 ; J. A. Russell, 1978, 1980), dans les études sur la perception des signaux émotionnels non verbaux (Dittmann, 1972 ; Emde, Kligman, Reich, & Wade, 1978 ; Frijda, 1969 ; Mehrabian, 1972 ; Osgood, 1966 ; J. A. Russell & Steiger, 1982 ; Schlosberg, 1978, 1980). Steiger, 1982 ; Schlosberg, 1954), et dans les rapports personnels de l'état affectif actuel (J. A. Russell, 1979, 1980).

Si l'on analyse et si l'on résume les 67 cartes mentales de l'espace en question « Aire de repos » pour saisir comment les usagers représentent leur espace vécu par ce qu'ils ressentent, on aboutit aux conclusions suivantes :

- 67% des usagers considèrent que l'air de repos est en état brut, tandis que 33% le voient aménagé
- 100% des usagers perçoivent l'espace ouvert
- 87% se représentent l'espace comme étant un espace relaxant, tandis que 13% seulement le voient comme étant repoussant
- 61% des usagers ressentent que l'espace est sûre, tandis que 39% le considèrent comme étant un espace inquiétant

**Figure 8-23: Traitement des cartes mentales présentant les dimensions de l'évaluation affective**



Source : Auteur 2021

### 8.4.3 Entretien Semi-structuré

Comme indiqué dans le chapitre de méthodologie, nous rappelons la raison du choix d'une approche d'entretien semi-structuré c'est l'extraction de données qualitatives, qui permet d'obtenir des réponses perspicaces, impartiales et plus profondes de la part des individus. Les entretiens semi-structurés ont eu lieu avec 12 professionnels différents de l'urbanisme dans la ville de Constantine au niveau de l'espace « Aire de repos » de Zouaghi et qui l'ont approprié et pratiqué (voir tableau 8-1), les résultats ont été résumés afin de cibler les spécificités de chaque question qui permettront de répondre aux questions clés de la thèse.



**Tableau 8-1: Profil des professionnels ayant participé à cet entretien pour une recherche qualitative**

<b>N°</b>	<b>Type de répondant (Âge).</b>	<b>Lieu de travail</b>	<b>Année d'expérience</b>	<b>Outil</b>	<b>Nombre</b>
1	Homme architecte (43)	Entreprise privée dans le secteur bâtiment	16 ans	Entretien semi-structuré	1
2	Homme architecte (31)	Entreprise privée dans le secteur bâtiment	5 ans	Entretien semi-structuré	1
3	Femme architecte Enseignante chercheur (46)	Université de Constantine 3	17 ans	Entretien semi-structuré	1
4	Homme architecte (29)	Bureau d'étude privé	4 ans	Entretien semi-structuré	1
5	Femme urbaniste (33)	Direction de l'urbanisme de l'architecture et de la construction	6 ans	Entretien semi-structuré	1
6	Femme architecte (41)	Direction des équipements publics	13 ans	Entretien semi-structuré	1
7	Homme Urbaniste (47)	Entreprise privée dans le secteur bâtiment	21 ans	Entretien semi-structuré	1
8	Homme Architecte Enseignant Chercheur (52)	Université de Constantine 3	26 ans	Entretien semi-structuré	1
9	Homme Architecte (34)	Bureau d'étude privé	7 ans	Entretien semi-structuré	1
10	Homme Urbaniste (28)	EPIC EDEVCO	3 ans	Entretien semi-structuré	1
11	Femme Architecte (44)	Direction des équipements publics (DEP)	12 ans	Entretien semi-structuré	1
12	Homme Architecte Enseignant chercheur (49)	Université de Constantine 3	19 ans	Entretien semi-structuré	1

Par rapport aux questions auxquels les interviewés ont-ils argumenté leurs choix de fréquenter et approprier l'espace de Zouaghi (air de repos) au lieu d'aller dans d'autres types d'espaces publics à Constantine de type square et jardins...etc. la majorité des répondants [2] [3] [4] [7] [8] [10] [11] considèrent cet espace ouvert et aéré loin des embouteillage du centre-ville, des bruits et des nuisances sonores, ils trouvent cet espace calme et sécurisé notamment qu' « ils y'a des caméras, la sureté urbaine juste à proximité, les parkings sont gratuits » l'un des collaborateur [10] témoigne « on en a ras-le-bol des délinquants qui viennent nous demander de l'argent sous prétexte d'un parking payants, ici il n'y a pas de parkingueurs »

D'autres répondants [2] [10] [11] viennent décontracter après les heures de travail, un collaborateur nous dit : « Je viens ici prendre de l'air après que je termine le boulot, car ici je me sens bien , c'est agréable je rencontre des amis, on peut s'asseoir sur le gazon jouer aux jeux de cartes, prendre la chicha discuter rigoler...etc. » on lui demande s'il peut faire cela dans son quartier là où il habite il répond « là où j'habite il y a la pollution, des déchets partout, les voyous, la drogue le banditisme » Une autre femme nous dit « Ici, est presque le seul endroit où on peut s'asseoir prendre une glace aise et se faire respecter »,

Les répondants [3] [6] [8] [9] voit cet espace idéal pour ramener enfants jouer en toute sécurité une interviewés nous disent « Ici c'est sécurisé, la route est balisée, je ramène mes enfants ici jouer, le petit garçon fait le vélo et sa sœur joue à la trottinette, je ramène des gâteaux des salés et des boissons, je m'assois sur le gazon, mes enfants sont devant moi je les surveille »

En ce qui concerne la question de *Comment voyez-vous cette emprise sur l'espace par les habitants ? en tant que professionnel voyez-vous que ces pratiques d'appropriation sur cet espace devrait-ils être accompagnés par l'état en fournissant le cadre, les dispositions spatiales nécessaires aux besoins des habitants et usagers, en s'inscrivant dans le processus de réappropriation ?* un répondant [2] nous dit « moi je vois qu'il conviendrait de changer les limites que les usagers en font et qu'il soit plus grand encore notamment qu'il y a de l'espace, on peut même prévoir un espace dédié aux stationnement des véhicules et l'équipés de mobilier urbain, des bancs publics, des tables en béton...etc. » une autre interviewée nous dit « on aurait aimé voir des espaces soit aménagés pour les jeux d'enfants de type newjersy qui permettent à mes enfants de jouer au skateboard et trottinette, car c'est le seul endroit fermé et sécurisé et où je peux les surveiller, car c'est trop risqué de les laisser jouer ça dans la rue dans le quartier où j'habite (la nouvelle ville), un autre répondant [3] nous

disent « je ne crois pas que l'état puisse accompagner cette appropriation de l'espace vu qu'il s'agit d'une route qui mène vers l'aéroport et a chaque fois qu'il y a une visite officielle cet espace est vidé et qu'ils permettent même pas le stationnement sur le bord de la route comme le font les usagers actuellement »

Les interviewés [2] [4] [9] [12] en ce qui concerne la question de « *Quels sont les avantages et les inconvénients que vous voyez sur cet espace ? Avez-vous repéré des améliorations possibles ?* nous révèlent que cet espace devrait inclure l'espace de palais d'exposition Zénith, subir des transformations qui répondent aux besoins et souhaits des habitants, l'aménager de façon à fournir les dispositions urbaines qui supportent ces usages à savoir des airs de sport en plein air, du mobilier urbain adéquat aux usages contemporains, d'autres collaborateurs nous disent que « l'inconvénient est qu'ils y a trop de gens qui viennent ici promener leurs chiens, du coup l'espace devient sale et non sécurisé notamment que les chiens parfois sont nerveux quand ils rencontrent d'autres chiens, et nous avons peur pour nos enfants, il convient de et que le pouvoir municipal intervient pour cadrer ceci et séparer ses activités qui se chevauchent et créent des conflits d'usages »

## **8.5 Discussion**

Enquêter sur la construction sociale de cet espace public est une façon pour exprimer la pertinence de ces territoires par les citoyens qui deviennent par la suite des lieux et/ou des mi- lieux sociaux entendu comme l'ensemble des comportements, des relations à l'espace, des modes de vies, des façons de penser qui caractérisent un groupe des hommes réunit par certaines cultures et/ou des codes sociaux, comme l'ont révélé d'autres études de l'appropriation incluent particulièrement des actions et des événements dans les espaces publics.

L'analyse du processus d'appropriation de l'air de repos « Route vers l'aéroport » est intéressante en tant que cas significatif de la " conquête " d'un espace public par les habitants de ses environs qui ont cherché à améliorer leurs conditions de vie quotidiennes (Madanipour, 2010; Segovia & Neira, 2005).

Les résultats ont montré l'existence de multiples formes d'usages et d'appropriation qui se chevauchent par toute les tranches d'âges, la partie réservée aux jeux pour enfants contrôlée par leurs parents nous rappelle le phénomène de la territorialité humaine et sa relation avec la visibilité de territoire, qui pourraient influencer l'usage et la défense de l'espace chez les animaux, qui sera ordonnée avec la théorie de la psychologie sociale de l'environnement d'Oscar Newman et l'espace défendable basée sur la signification de la

surveillance, du contrôle et du renforcement territorial, à savoir que la forme ou la conception d'un espace permet aux habitants de s'approprier et de contrôler leur espace de vie.

Les techniques de carte comportementale, de carte mentale sont utilisées pour saisir tout lien entre la perception des usagers et la fréquence d'utilisation de l'espace étudié. Les résultats ont montré l'existence de multiples formes d'usages et d'appropriation qui se chevauchent par toute les tranches d'âges, la partie réservée aux jeux pour enfants contrôlée par leurs parents nous rappelle le phénomène de la territorialité humaine et sa relation avec la visibilité de territoire, qui pourraient influencer la défense et l'usage de l'espace chez les animaux, qui sera ordonnée avec la théorie d'Oscar Newman la psychologie sociale de l'environnement et l'espace défendable basée sur la signification de la surveillance, du renforcement territorial et du contrôle à savoir que la forme ou la conception d'un espace permet aux habitants de contrôler et de s'approprier leur espace de vie.

L'analyse des cartes comportementales montre que l'espace est investi temporairement en longueur de journée, nombreux usages sont observés l'après-midi à partir de 16h30 jusqu'à 20h30 ce qui traduit que l'espace n'est pas pratiqué de façon continue notamment si l'on voit les figures xx de temporalité 8h30 et 22h30 l'espace est moins pratiqué est présente peu d'usages.

En analysant la carte mentale nous observons que 67% des usagers considèrent que l'air de repos est en état brut, c'est ce qui traduit justement des formes d'appropriation car l'espace n'est pas aménagé est doté de mobilier et équipements de façon à répondre aux attentes des usagers tels que les bancs publics, les arbres, des esplanades, des jeux...etc. les usagers attendent voir des aménagements qui accompagnent leurs pratiques tandis que 33% le voient aménagé car ils se contentent que cet espace soit naturel et à l'état brut pour qu'ils le pratiquent de façon non dominée et régulé comme les autres espaces publics à Constantine, cela revient à la satisfaction des besoins sensoriels et psychologiques, et les ambiances collective.

L'on constate que 100% des usagers perçoivent l'espace ouvert, d'ailleurs d'après les questionnaires semi-structuré l'on trouve que la plupart des usagers viennent prendre de l'air justement par ce qu'il est ouvert libre et aéré tout en étant accessible et proche du centre-ville, on observe que 87% se représentent l'espace comme étant un espace relaxant, tandis que 13% seulement le voient comme étant repoussant ses confortations des réalités morales et physiques, les rejets observés se justifient par rapport aux qualités (éléments bleu et mobilier) ainsi que l'espace de proximité en friche qui déplaît ainsi que d'autres sont dérangés du fait des autres pratiques des autres usagers et le sentiment d'insécurité qu'ils

annoncent par rapport à ceux qui viennent promener leurs chiens. C'est ce qu'on voit sur la même figure que 61% des usagers ressentent que l'espace est sûr, tandis que 39% le considèrent comme étant un espace inquiétant, l'inquiétude est justement par rapport aux chevauchements des usages qui déplaît les usagers, il conviendrait de séparer les usages selon un interviewé cela permettrait de pallier les conflits dû aux facteurs culturels et psychologiques.

Pour examiner la différenciation des pratiques, la perception, de l'expérience et de la reproduction de l'espace urbain de Zouaghi, des entretiens approfondis ont été menés dans cet espace afin de comprendre le phénomène de l'appropriation de l'espace des questions ont été posées aux personnes interrogées pour les routines et les habitudes dans l'expérience dans l'espace ; les perceptions de la fonction urbaine, de la forme spatiale

Les entretiens ont révélé une échelle de perceptions et d'expériences des personnes interrogées, les pratiques spatiales qui ont été observées sont pratiquement similaires.

En outre, des cartes comportementales ont été élaborées en se concentrant sur les méthodes qualitatives et interprétatives.

« L'appropriation de l'espace n'est pas seulement une finalité, c'est aussi un moyen » (Veschambre, 2005) Il est donc important et nécessaire d'approcher les rapports de l'homme et de l'espace . Les gens doivent réfléchir à la façon dont l'espace est utilisé, non seulement comme support et enjeu de la vie sociale, mais aussi à la façon dont il est utilisé. Lorsque nous pensons à l'espace, nous devons l'envisager non seulement comme un lieu où les gens peuvent se rencontrer et interagir les uns avec les autres, mais aussi comme une ressource ou un capital qui n'est pas partagé de manière égale. Quand on pense au capital, on le voit comme quelque chose qui peut être échangé. L'espace est également quelque chose qui peut être utilisé pour fabriquer des choses, quelque chose qui peut être utilisé dans différents types de relations de pouvoir, etc.

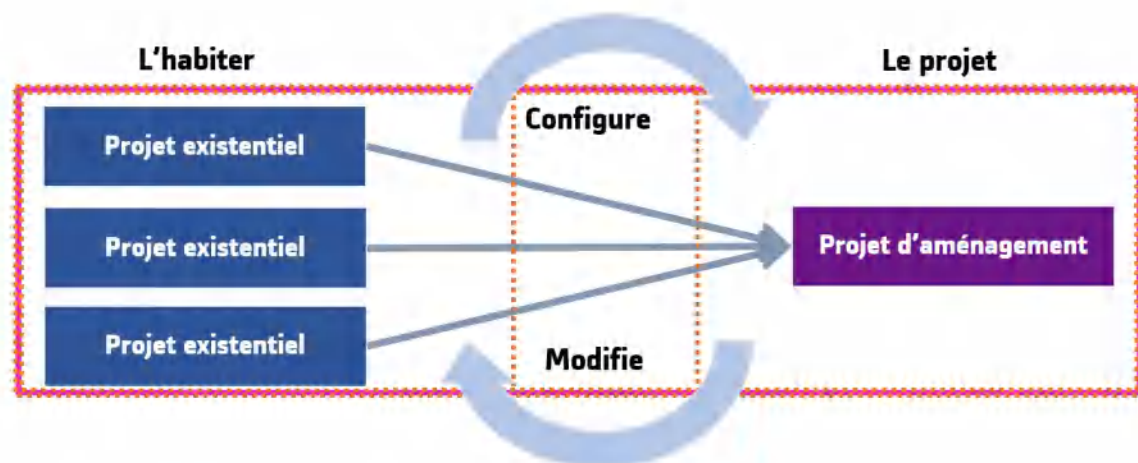
L'analyse des pratiques d'appropriation qui composent ce chapitre montrent que le bon espace est important pour le classement des personnes et des groupes dans la hiérarchie sociale. Les relations à l'espace doivent être considérées en termes de pouvoir. Les personnes qui les utilisent en tirent des "profits", il faut donc les considérer comme un capital. Par conséquent, ils peuvent être à l'origine d'inégalités sociales de toutes sortes. Ils constituent la dimension spatiale de ces inégalités. Peu importe que l'on parle de "capital spatial" (Lévy, 1994) ou de "dimension spatiale du capital". Toute discussion sur le capital doit aborder la

question de l'appropriation et des relations de pouvoir qu'il établit ou contribue à établir. C'est une question à la fois sémantique et philosophique.

Les espaces publics urbains jouent un rôle spécifique dans la reproduction de l'espace urbain, notamment dans les processus de production urbaine. Si l'on examine les mécanismes récents, la valeur d'échange domine la production d'espace plutôt que la valeur d'usage (Lefebvre, 1976 ; Harvey, 1985).

Prendre en compte l'habiter dans le projet d'aménagement revient à considérer que les processus à l'œuvre appartiennent au domaine de la complexité et que si l'habiter participe du projet existentiel de l'individu, alors le projet d'aménager des espaces habités pourrait être considéré comme un projet des projets existentiels, un méta-projet. Il faut ajouter à cela que chaque acteur impliqué dans le processus du projet entretient un rapport fondamental avec l'espace qu'il conçoit et qu'il habite. Il faut également considérer que le projet modifie le rapport construit préalablement, en d'autres termes comprendre comment le projet fabrique l'habiter (Figure 8-24: **Schéma des interactions potentielles entre l'habiter et le projet**). La relation du projet à l'habiter oriente alors toute recherche en science de l'action vers la compréhension du sens que les individus fabriquent au cours du processus de projet et vers une conception constructiviste et interactionniste du processus d'action sur l'espace.

*Figure 8-24: Schéma des interactions potentielles entre l'habiter et le projet*



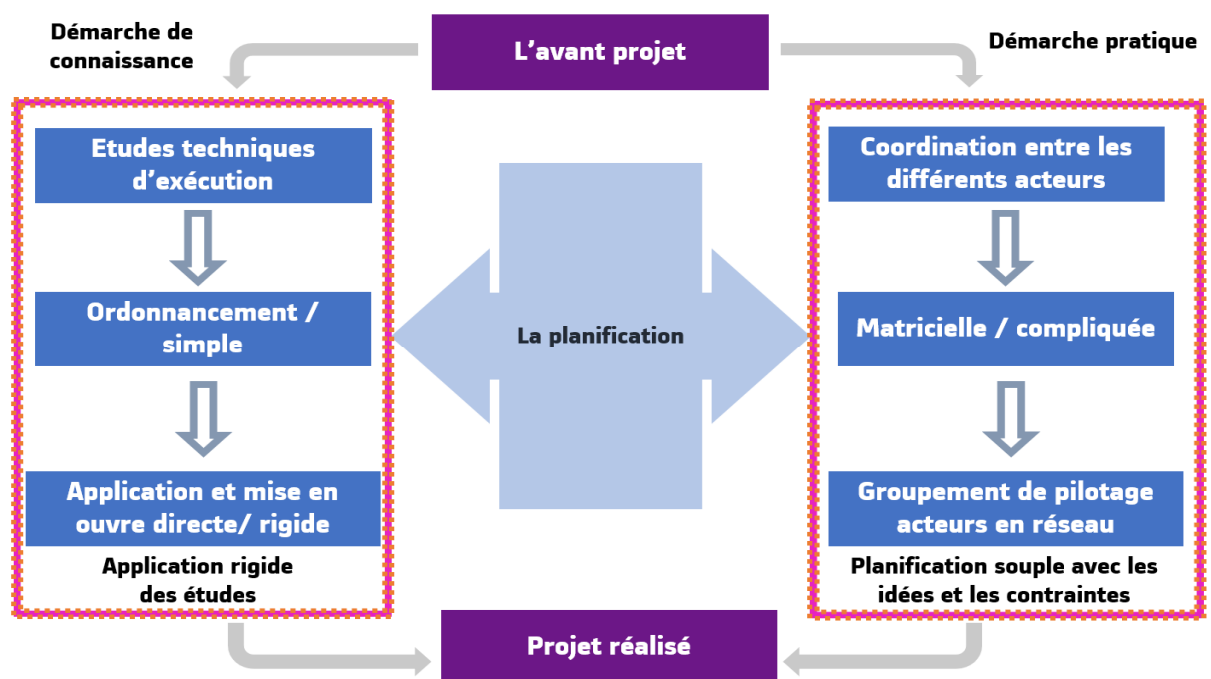
Source : Auteur 2021

Il faut s'interroger sur le modèle de rationalité auquel on se réfère dans un tel contexte. Est-on dans un modèle linéaire de la rationalité, dans un « paradigme de la simplicité », considérant qu'à partir de phases définies (Problem setting-Problem solving), on aboutit à une décision rationnelle et appropriée à la volonté des acteurs ? Ou au contraire est-on dans un « paradigme de la complexité », considérant que la décision est une démarche

inductive, visant à explorer des problématiques enchevêtrées et à formaliser les échanges entre les différents acteurs du projet, dans une perspective constructiviste ? Ces deux possibilités mettent en évidence l'importance du rôle de l'acteur dans l'action, et la nécessité de considérer que nous avons à faire non à une démarche de connaissance, relative à la notion de vérité, mais bien à une démarche pratique, qui sous-entend une forte incertitude quant aux finalités du projet, et que l'acteur ne s'appuie pas sur une connaissance parfaite de l'espace, mais s'appuie largement sur ses intuitions et ses représentations

Si l'on considère la complexité comme un concept opérant pour la science du projet, il est alors important d'avancer dans le sens d'une compréhension des modifications qui sont à l'œuvre dans les processus d'aménagement. Comme le proposent Zuidema et De Roo, si les problématiques de l'aménagement sont de plus en plus complexes, la démarche de projet doit être plus ouverte, plus interactive et plus intégratrice (Figure 8-25: **Les différentes approches de l'aménagement selon un spectre allant du système ordonné au système complexe**). Dans ce contexte, l'action à laquelle donne lieu la démarche de projet est produite par la négociation entre les acteurs pour parvenir à une représentation partagée de ce qu'il convient de faire et des procédures qui permettent d'y parvenir. Penser le modèle d'action sur l'espace comme se référant à la complexité laisse ainsi une ouverture à l'intégration de l'habiter dans le processus.

*Figure 8-25: Les différentes approches de l'aménagement selon un spectre allant du système ordonné au système complexe*



Source : Auteur 2021

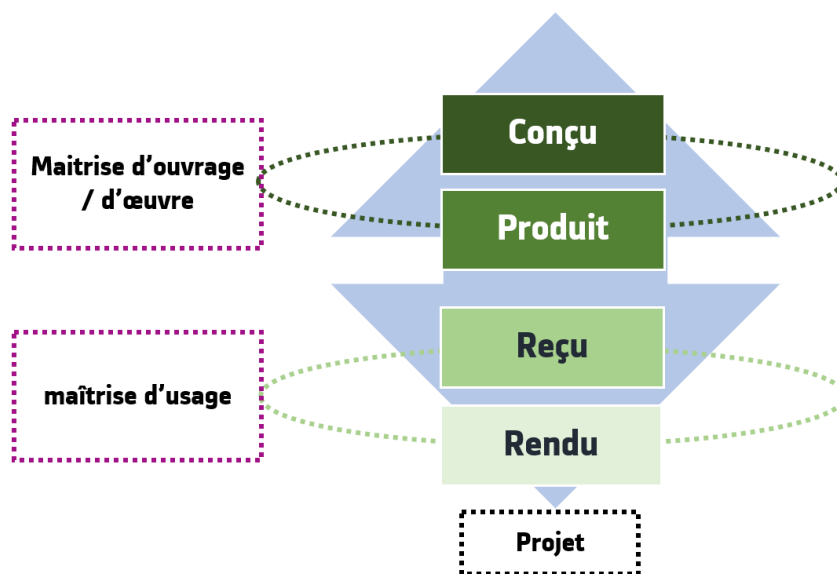
Si l'on identifie dans le processus de projet trois types d'acteurs (maîtrise d'ouvrage, maîtrise d'œuvre et maîtrise d'usage), alors les relations qu'ils entretiennent permettent d'identifier différentes configurations de projet.

D'une part, un système immaculé par des relations fermées (Figure 8-25: **Les différentes approches de l'aménagement selon un spectre allant du système ordonné au système complexe**) qui renvoie à la situation où le projet, constitué par les phases d'élaboration du programme, de la conception du projet et de sa réalisation est un système fermé à la maîtrise d'usage et aux adaptations que l'usage peut induire.

D'autre part, des relations semi-ouvertes

Figure 8-26: **Le cycle formel d'un projet d'habiter** renvoient elles à une situation où la programmation et la conception du projet, voire sa réalisation sa production, sont ouvertes aux futurs usagers ; ces usagers ou futurs usagers participent plus ou moins à ces phases.

*Figure 8-26: Le cycle formel d'un projet d'habiter*



Source : Auteur 2021

Enfin dans une conception et configuration relationnelle ouverte,

Figure 8-26: **Le cycle formel d'un projet d'habiter** le projet ne se limite pas à sa réalisation. Il se poursuit en incluant les changements et adaptations inférées par l'usage de l'espace. Cette explication qui englobe dans le projet l'ensemble des opérations qui peuvent mettre en œuvre les usagers ; nous paraît être celle qui renvoie le mieux à l'idée d'une intégration de l'habiter dans le projet. Dans ce sens le projet d'aménagement peut être contemplé comme producteur d'habiter, mais pareillement comme produit de l'habiter puisqu'il est quasiment permanent.



## **Conclusion**

D'un point de vue substantiel, le projet de planification est à la fois configuré par l'habitant et doit pouvoir modifier et impacter l'habitant, en orientant ses objectifs vers les configurations des lieux et leur capacité à supporter des liens, ce qui incite les sciences du projet à penser la complexité de l'action sur l'espace. Le projet d'aménagement, tant sur le plan conceptuel que pratique, doit passer de la vision d'une entité isolée à celle d'une entité dont la structure émerge des interactions de nombreux acteurs spatiaux et dont la dynamique centrale est l'adaptation.

# **CONCLUSION GENERALE**

## CONCLUSION GENERALE

À ce stade de notre recherche, nous pouvons envisager de mettre en perspective les résultats empiriques à la lumière des objectifs et des hypothèses basé sur la cadre théorique initial, nous voulons revoir l'essentiel des réflexions et des idées présentées dans la revue de la littérature, qui sert de support bibliographique à la thèse, et discuter les résultats de notre étude et des synthèses obtenus, qui ont servi à répondre aux questions et aux objectifs de la recherche pour affirmer ou infirmer les hypothèses formulées au départ, pour faire une synthèse générale et appréhender l'objet de recherche de manière heuristique.

Cette recherche a permis de montrer comment les espaces publics sont-ils conçus et réalisés et comment ils sont occupés et pratiqués par les usagers habitants, en appréhendant les rapports de l'homme à l'espace et voir comment l'espace est-il produit par la société en Algérie, à travers une analyse de terrain fondée principalement sur « la triplicité de l'espace » en examinant le rapport entre l'espace conçu, perçu et vécu par les usagers, habitants et citoyens de la ville de Constantine. Les résultats ont montrés qu'une inadéquation existe entre les pratiques sociales des habitants et les configurations spatiales des espaces publics, cela a été confirmé par les insatisfactions relevés et ressentis auprès des habitants en rapport avec leurs besoins réels ayant un aspect plutôt social et psychologique que biologique tel que : le besoin d'intimité, de sécurité, d'indépendance et de détente, ainsi que les incommodités d'usages qu'ils rencontrent quotidiennement et occasionnellement concernant certaines activités qui n'ont pas été pensées par le concepteur liées à la consistance spatiale et les valeurs véhiculées, notamment l'aspect socio-culturel et l'adaptation des conceptions ainsi que leurs insertion dans le contexte urbain. L'ensemble des insatisfactions soulignées n'ont pas été sans influence sur le comportement des habitants. Elles ont mené à la prolifération d'un ensemble de pratiques et de comportements d'appropriation des espaces à l'égard de l'espace standard afin de chercher une meilleure corrélation entre leurs pratiques sociales et les configurations spatiales.

La relecture de ces approches variées de l'idée d'espace à travers le prisme de notre champ de recherche nous amène à développer l'hypothèse qu'une société dissimule son espace dans un lien dialectique, puisque toute organisation sociale est liée aux qualités spatiales de l'implantation des activités.

Par conséquent, une société hiérarchisée indique que les groupes sociaux dominants imposent leur espace unique à l'ensemble de la communauté. En outre, l'espace matériel dans

lequel l'espace symbolique-pratique est déployé, et doit tenir compte de l'héritage des civilisations antérieures.

L'apparition de nouvelles pratiques spatiales s'accompagne de la recherche de modèles ayant une forme urbaine mieux intégrés dans la ville. Les nouveaux comportements des citoyens montrent qu'ils envisagent une urbanité d'une manière différente. Les nouvelles normes urbaines qu'ils mettent en place ont pour but d'éviter l'exclusion des personnes et de s'assurer que chacun fait réellement partie de la communauté. Ces règles se manifestent à la fois dans les caractéristiques de l'espace dans lequel nous vivons qui sont faciles à voir, comme la façon dont les espaces publics sont aménagés et la qualité de ces espaces dans lequel nous vivons. Pour comprendre les changements qui ont lieu dans la société algérienne, on peut regarder comment les gens utilisent l'espace, ce qui se manifeste par des actions d'appropriation.

Deuxièmement, à l'intérieur de la relation des divers groupes sociaux à l'espace physique, il existe un espace de représentations mentales qui transmet une séquence de symboles et d'images. Ensuite, l'espace est approprié par l'emploi de l'imagination et des choses symboliques dans l'espace réel. Ces représentations spatiales et les pratiques qu'elles impliquent génèrent un système de signes et de symboles qui doivent être accessibles afin de comprendre le sens des configurations matérielles générées par les actes quotidiens des groupes sociaux. Ces signes et symboles sont peut-être les représentations les plus détaillées de l'espace d'une société.

Enfin, nous pourrions opposer ce sens final à l'espace de représentation occupé par les spécialistes de l'aménagement du territoire, dont la fonction première est de modifier l'espace. L'espace de représentation est une conceptualisation particulière de l'instrumentation de l'organisation spatiale, utilisant des instruments tels que l'iconographie ou les conventions par des normes, afin de créer un environnement plus conforme aux objectifs de la classe dominante.

Notre compréhension de la pensée dialectique de l'espace urbain, qui est totalement ignorée par les nouveaux géographes urbains, qui est non seulement homogénéisé et fragmenté, mais qui est aussi hiérarchisé. La relation que Lefebvre dessine dans la production de l'espace par la société à savoir l'espace conçu, perçu et vécu nous a inspiré et nous l'avons adopté au contexte de notre recherche afin de mesurer sur terrain pour enfin révéler que le changement social ne peut se produire de manière planifiée sans la production d'un espace modifié, telle qu'elle était implicite dans le travail des constructivistes, changer la vie signifie aussi changer l'espace.

Dans la planification et la construction de l'espace public dans la ville de Constantine au cours des dernières décennies, la stratégie de gestion descendante a prévalu, bien qu'il existe des cas intéressants d'intérêt des processus dans la direction opposée, concernant la périphérie urbaine, l'accent a été mis davantage sur les parcs et les grands espaces verts, tandis que le traitement plus individualisé des squares et les espaces publics de proximité ont été développés principalement dans les zones centrales de la ville (Bendib & Naceur, 2018; Semmoud, 2009).

Le phénomène d'appropriation de l'espace passe inévitablement par la prise en compte de la rareté des espaces publics à Constantine et la non prise en compte des usages de la culture et des représentations, ce qui a de l'impact sur les pratiques des habitants. Car dans ce cas, les phénomènes d'appropriation s'expriment non seulement à travers le modèle culturel de l'habitant et les moyens qu'il emploie, mais aussi à travers la gestion de la rareté des espaces publics.

L'examen des phénomènes d'appropriation s'appuie sur des typologies d'espaces de sens commun, dont la cohérence sociale correspond à notre problématique, les pratiques d'appropriation les plus marquantes sont celles qui sous-tendent les processus d'émergence de nouveaux modèles d'habiter ; reflétant les caractéristiques propres de leurs habitants.

Les mutations socioculturelles qui affectent le corps social algérien sont précisément saisies dans les processus complexes des pratiques d'appropriation et des modèles de socialisation urbaine auxquels elles renvoient. Le terme "socialisation urbaine" renvoie au rapport d'un acteur urbain à la ville, à la culture urbaine, c'est-à-dire une relation d'interprétation et aussi de génération (pratiques urbaines, appropriation, investissement en réseau, apprentissage). Du fait de la réinterprétation des données urbaines sur l'appropriation des lieux et des objets, ainsi que de l'apprentissage des accords et des êtres, il existe une diversité d'actes et de méthodes de socialisation urbaine.

L'approche de l'appropriation nous incite à ne jamais perdre de vue les inégalités sociales et les relations de pouvoir qui imprègnent toute société, et plus encore, à les mettre en contexte, à en comprendre les dynamiques. Cette approche, selon nous, est cohérente avec une géographie sociale critique et engagée, en cours de redéfinition et de réaffirmation. Plutôt que de faire de l'appropriation le "mot clé" de la géographie sociale, il s'agit simplement de privilégier les concepts et les notions qui font référence aux relations sociales plutôt qu'aux objets (spatiaux), aux dynamiques plutôt qu'aux états.

Les procédures sont plus ou moins informelles, qu'il s'agisse d'économie ou de reproduction. Dans les franges des villes, où les pouvoirs publics sont faibles ou inexistants, l'appropriation privée de l'espace public et les brèches dans les réseaux publics sont plus évidentes. Ces techniques sont, bien sûr, des réponses à une problématique spécifique (travail, logement, accès aux services publics). Les fondements culturels, quant à eux, soulignent l'incapacité des autorités gouvernementales à réguler la société et l'économie dans leurs contacts mondiaux et leurs relations spatiales en se basant uniquement sur les normes modernes de restriction.

L'examen de la fréquence des pratiques de contournement et de détournement montre des lieux et des temps différents, donnant naissance à un paysage diversifié dans les périphéries des villes, un paysage qui n'est pas fini ou même pas du tout fini. Peu importe qu'il s'agisse de s'emparer de réseaux ou d'organiser des espaces de socialisation, les pouvoirs publics prennent rapidement le relais.

Il y a cependant des raisons de penser que les changements dans l'espace public se produisent aujourd'hui avec une rapidité, une puissance et une violence inhabituelles. Ces changements rapides, profonds et forcés ne sont, bien sûr, qu'une partie du cataclysme général qui réorganise en permanence les économies, les sociétés, les géographies et les philosophies de tous les peuples. Il est impératif parce que les espaces publics sont ordinaires et tangibles, et sont donc très souvent les médias par lesquels nous faisons l'expérience du changement de façon plus général et global. Presque chacun d'entre nous traverse chaque jour une variété d'espaces publics. Certains d'entre eux sont des espaces physiques que nous occupons physiquement, d'autres sont des espaces sémiotiques d'affichage et de communication publics. C'est dans ces espaces que la plupart d'entre nous ont été littéralement confrontés à la diversité.

Cela suggère quelles expériences dans les espaces publics décident de la signification et de la valeur d'abstractions tels que la responsabilité publique, les droits individuels, l'identité nationale, la politique d'immigration, la solidarité communautaire. Les espaces publics sont le terrain d'essai des théories sociales et des idéaux politiques pour les citoyens. C'est pourquoi ils sont importants. Si les espaces publics sont inadéquats, ou carrément absents, nous, les citoyens, n'avons aucun moyen de savoir ce que valent nos théories et nos idéaux, ou même ce qu'ils signifient.

### **Les limites de la recherche :**

- L'absence d'axes d'orientation relative aux investigations fondamentales et expérimentales du rapport et/ ou lien étroit de l'espace construit à la société.
- Le manque de documentation livresque concernant cette thématique paralyse et réduit considérablement toutes possibilités ou opportunités d'engagement dans des pistes épistémologiques à peu de convoitise.
- Les documents graphiques et écrits accusent énormément de carences et déficits en matière d'usage et d'exploration informationnelle.
- Le manque d'informations sur l'état de la question relative à l'architecture de l'habiter
- L'impact de la pandémie COVID-19 a affecté sur le travail de terrain de cette recherche, beaucoup de difficultés rencontrées pour la collecte des données

### **Futures recherches :**

- Plusieurs thématiques doivent être développés dans cet objet de recherche afin **d'améliorer la compréhension** car peu d'articles ont été publiés à ce sujet.
- Les **données empiriques** de cette étude permettront **d'améliorer la compréhension** générale de l'espace habité dans les espaces publics
- Les données recueillies dans cette recherche pourront fournir des **données empiriques** pour les chercheurs qui s'intéresseraient à la construction de l'habité

# **REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUE**



## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Acheuk-Youcef, M., Gauthiez, B., & Sahraoui, B. B. (2019). L'héritage architectural et urbain de Constantine pendant la période coloniale française (1837-1962): un enjeu de connaissance, de conservation et d'identité. *Géocarrefour*, 93(93/4).
2. Ackroyd, S. (1981). *and J. Hughes*.
3. Addi, L. (1999). *Les mutations de la société algérienne*.
4. Adiba, S., & Roshida, A. M. (n.d.). *USER PERCEPTION IN PUBLIC OPEN SPACE A CASE OF NEW DELHI, INDIA*.
5. Aguirre, C., Harrigian, K., & Dredze, M. (2021). Gender and racial fairness in depression research using social media. *ArXiv Preprint ArXiv:2103.10550*.
6. Allain, R. (2004). Morphologie urbaine. *Géographie, Aménagement et Architecture de La Ville*.
7. Amado, M. P., Santos, C. V, Moura, E. B., & Silva, V. G. (2010). Public participation in sustainable urban planning. *International Journal of Human and Social Sciences*, 5(2), 102–108.
8. Amar, N. N. (n.d.). *Constantine et la ville nouvelle d'Ali Mendjeli: un nouveau pôle sans repères*.
9. Amin, A. (2008). Collective culture and urban public space. *City*, 12(1), 5–24.
10. Amin, A., & Thrift, N. (2002). *Cities: reimagining the urban*. Polity Press.
11. Amireche, M. (2000). *La Question des espaces urbains publics dans les grandes ensembles à Constantine. Cas de la cité du 20 Août 1955*.
12. ANDRADE-CHARVET, A. (2013). Habiter l'espace public. En quoi la notion de confort participe t-elle à la constitution des espaces dits habités. *Les Cahiers Du Développement Urbain Durable*, 99–112.
13. Apostol, I. (2007). *The production of public spaces: Design dialectics and pedagogy*. University of Southern California.
14. Appio, F. P., Cesaroni, F., & Di Minin, A. (2014). Visualizing the structure and bridges of the intellectual property management and strategy literature: a document co-citation analysis. *Scientometrics*, 101(1), 623–661.
15. Arborio, A. M., & Fournier, P. (1999). L'enquête et ses méthodes: l'observation directe, coll. 128. *Sociologie. Nathan, Paris*.
16. Arnaud, J.-L. (2005). *La ville, lieu de la diversité?—L'Egypte à la fin du XIXe siècle*. Maisonneuve & Larose.
17. Arnheim, R. (1977). *The dynamics of architectural form*. Univ of California Press.
18. Atkinson, R., & Bridge, G. (2004). *Gentrification in a global context*. Routledge.
19. Augé, M. (1995). *Non-places: Introduction to an Anthropology of Supermodernity*. Verso.
20. Avritzer, L. (2009). *Democracy and the public space in Latin America*. Princeton University Press.
21. Babu, S. (2020). Not all Lockdowns are Created Equal. *The Journal of Public Space*, 5(3), 105–114.
22. Bachelard, G., Bachelard, G., Bachelard, G., & Bachelard, G. (1957). *La poétique de l'espace*. Presses universitaires de France Paris.
23. Badewi, A. (2016). The impact of project management (PM) and benefits management (BM) practices on project success: Towards developing a project benefits governance framework. *International Journal of Project Management*, 34(4), 761–778.
24. Badia., B.-S. (n.d.). « *Le renouvellement de Bardo pour une transformation durable de Constantine, Les préalables du projet*. ».

25. Barker, R. G. (1968). *Ecological psychology*.
26. Bassand, M., & Joye, D. (2001). *Vivre et créer l'espace public*. PPUR presses polytechniques.
27. BEAUD, S., & WEBER, F. (2010). Guide de l'enquête de terrain, La Découverte, coll. *Guides Grands Repères*, Paris.
28. Becker, H., & Geer, B. (1957). Participant observation and interviewing: A comparison. *Human Organization*, 16(3), 28–32.
29. Becker, H. S. (2017). Problems of inference and proof in participant observation. In *Research Design* (pp. 312–324). Routledge.
30. Bekkar, R. (1997). Statut social des femmes, accès à l'espace et à la parole publique. *MOM Éditions*, 1(1), 83–90.
31. Bell, D., & Binnie, J. (2004). Authenticating queer space: Citizenship, urbanism and governance. *Urban Studies*, 41(9), 1807–1820.
32. Bendib, K., & Naceur, F. (2018). Les tentatives de réappropriation des espaces extérieurs dans les cités de logements collectifs. Émergence d'une résidentialisation informelle? Cas de la ville de Batna (Algérie). *Géocarrefour*, 92(92/4).
33. Bendjelid, A. (2010). Villes d'Algérie. Formation, vie urbaine et aménagement. *Lectures, Publications Reçues*.
34. Benhabib, J. (1996). On the political economy of immigration. *European Economic Review*, 40(9), 1737–1743.
35. Benidir, F. (2011). *Urbanisme et planification urbaine*.
36. Benlakhlef, B., & Bergel, P. (2016). Relogement des quartiers informels et conflits pour l'espace public. Le cas de la nouvelle ville d'Ali Mendjeli (Constantine, Algérie). *Les Cahiers d'EMAM. Études Sur Le Monde Arabe et La Méditerranée*, 28.
37. Benmatti, N. A. (1982). *L'Habitat du tiers-monde (cas de l'Algérie)*.
38. Bentley, I. (1985). *Responsive environments: A manual for designers*. Routledge.
39. Benzerara, A., & Acidi, A. (2020). Les nouvelles places publiques à l'épreuve des pratiques et usages sociaux: le cas de la ville d'Annaba (Algérie). *Cybergeog: European Journal of Geography*.
40. Berdoulay, V., & Soubeyran, O. (2002). Une historiographie à revisiter. *L'écologie Urbaine et l'urbanisme*, 51–82.
41. Bertoni, A., & Leurent, A. (2017). L'aménagement temporaire, révélateur d'espaces et de pratiques pour le projet urbain. *DisP-The Planning Review*, 53(3), 33–42.
42. Beyer, C., & Royoux, D. (2015). L'aménagement temporel territorial: repenser les territoires en conjuguant espace et rythmes. *Métropoles*, 17.
43. Blanc, J.-N. (2001). Voir l'espace dans l'espace public/Distinguishing the 'space' within public spaces. *Géocarrefour*, 76(1), 59–67.
44. Blomley, N. (2011). Cuts, flows, and the geographies of property. *Law, Culture and the Humanities*, 7(2), 203–216.
45. Bolio Arcaeo, E. (2012). *Urban transformations and place-identity: the case of Merida, Mexico*. Oxford Brookes University.
46. Bonilla, M. (2002). Espace public, espace urbain: l'héritage de la modernité. *Tomas, François (Hg.): Espaces Publics, Architecture et Urbanité de Part et d'Autre de l'Atlantique. Saint Étienne: Publications de l'Université de Saint-Étienne*, 181–190.
47. BOUCETTA, A. (n.d.). *L'USAGE DES CONNECTEURS LOGIQUES DANS UNE PRODUCTION ECRITE D'UN TEXTE ARGUMENTATIF Cas des élèves de 4eme année moyenne en Algérie*.
48. Boudon, P. (1971). *Sur l'espace architectural: essai d'épistémologie de l'architecture*. Dunod.
49. Bouhali, A. (2018). Negotiating streets and space in transnational trade marketplaces in

- Oran (Algeria) and Cairo (Egypt): "Place Struggle" in the commercial city. *Articulo-Journal of Urban Research*, 17–18.
50. Boulekbache-Mazouz, H. (2008). Lire l'espace public pour mieux l'écrire. *Études de Communication. Langages, Information, Médiations*, 31, 93–110.
  51. Boumaza, Z. (1997). La rue dans le vieux Constantine: espace public, marchand ou lieu de sociabilité? *Insaniyat/إنسانيات. Revue Algérienne d'anthropologie et de Sciences Sociales*, 2, 27–42.
  52. Bourdieu, P. (1975). L'ontologie politique de Martin Heidegger. *Actes de La Recherche En Sciences Sociales*, 1(5), 109–156.
  53. Brain, D. (2019). Reconstituting the urban commons: Public space, social capital and the project of urbanism. *Urban Planning*, 4(2), 169–182.
  54. Brenner, N. (2000). The urban question: reflections on Henri Lefebvre, urban theory and the politics of scale. *International Journal of Urban and Regional Research*, 24(2), 361–378.
  55. Brenner, N., & Elden, S. (2009). Henri Lefebvre on state, space, territory. *International Political Sociology*, 3(4), 353–377.
  56. Brenner, N., & Theodore, N. (2002). Cities and the geographies of "actually existing neoliberalism." *Antipode*, 34(3), 349–379.
  57. Brown, B. B., & Altman, I. (1983). Territoriality, defensible space and residential burglary: An environmental analysis. *Journal of Environmental Psychology*, 3(3), 203–220.
  58. Brunet, R., Ferras, R., & Théry, H. (1993). *Les mots de la géographie: dictionnaire critique* (Issue 03) 911 BRU).
  59. Caldwell, G., & Guaralda, M. (2016). Blurring the physical boundaries of the city: Media architecture and urban informatics for community engagement. *Digital Futures and the City of Today: New Technologies and Physical Spaces*, 235–250.
  60. Canter, D. (1977). *The psychology of place*. St Martin'S Press.
  61. Capron, G., & Sánchez, P. J. G. (2002). The Lack of Coordination between Urban Actors: The Case of Downtown Choisy-le-Roi. *Flux*, 4, 20–33.
  62. Carmona, M. (2010). Contemporary public space: Critique and classification, part one: Critique. *Journal of Urban Design*, 15(1), 123–148.
  63. Carmona, M., De Magalhaes, C., & Hammond, L. (2008). *Public space: the management dimension*. Routledge.
  64. Carr, S., Stephen, C., Francis, M., Rivlin, L. G., & Stone, A. M. (1992). *Public space*. Cambridge University Press.
  65. Casey, B. J., Trainor, R., Giedd, J., Vauss, Y., Vaituzis, C. K., Hamburger, S., Kozuch, P., & Rapoport, J. L. (1997). The role of the anterior cingulate in automatic and controlled processes: a developmental neuroanatomical study. *Developmental Psychobiology: The Journal of the International Society for Developmental Psychobiology*, 30(1), 61–69.
  66. Cassegård, C. (2014). Contestation and bracketing: The relation between public space and the public sphere. *Environment and Planning D: Society and Space*, 32(4), 689–703.
  67. Castell, P. (2010). Involving tenants in open space management: experiences from Swedish rental housing areas. *Urban Geography*, 31(2), 236–258.
  68. Castells, M. (1977). *The urban question: A Marxist approach* (Issue 1). London: E. Arnold.
  69. Cattedra, R. (2001). *La mosquée et la cité: la reconversion symbolique du projet urbain à Casablanca (Maroc)*. Université François Rabelais-Tours.
  70. Chachour, M., & Belas, N. (2018). D'un mode d'habiter à l'autre: modalités et significations de la réappropriation d'un pavillonnaire des Castors à Oran (Algérie).

- Territoire En Mouvement Revue de Géographie et Aménagement. Territory in Movement Journal of Geography and Planning*, 38.
71. CHALAS, Y. (2000). La ville primordiale. *Agier M. L Invention de La Ville, Paris, Anthropos, Collection Villes*, 73r85.
  72. Chapman, A. (2004). Technology as world building. *Ethics, Place and Environment*, 7(1–2), 59–72.
  73. Chapoulie, J.-M. (2000). Le travail de terrain, l'observation des actions et des interactions, et la sociologie. *Sociétés Contemporaines*, 40(1), 5–27.
  74. Chauveau, J.-P., Dozon, J.-P., Le Bris, E., Le Roy, E., Salem, G., & Snyders, F. G. (1980). *Problèmes fonciers en Afrique noire: rapport introductif*.
  75. Chen, J., Liu, H., Liu, J., Qi, J., Wei, B., Yang, J., Liang, H., Chen, Y., Chen, J., & Wu, Y. (2013). H3K9 methylation is a barrier during somatic cell reprogramming into iPSCs. *Nature Genetics*, 45(1), 34–42.
  76. Chen, Y.-F., Cheung, Y. S., & Tieben, H. (2020). Observations on Access and Use of Public Space during COVID-19 in Hong Kong and Taipei. *The Journal of Public Space*, 5(3), 91–104.
  77. Cherfaoui, D., & Djelal, N. (2018). La prise en compte des usages et de leurs temporalités dans l'aménagement des places publiques d'Alger: analyses et propositions. *Cahiers de Géographie Du Québec*, 62(175), 127–150.
  78. Cheshmehzangi, A., & Heat, T. (2012). Urban identities: Influences on socio-environmental values and spatial inter-relations. *Procedia-Social and Behavioral Sciences*, 36, 253–264.
  79. Ching, N. T., Ghobakhloo, M., Iranmanesh, M., Maroufkhani, P., & Asadi, S. (2021). Industry 4.0 applications for sustainable manufacturing: A systematic literature review and a roadmap to sustainable development. *Journal of Cleaner Production*, 130133.
  80. Choay, F., & Merlin, P. (2005). Dictionnaire de l'aménagement et de l'urbanisme. *PUF, Paris*.
  81. CHOMBART DE LAUWE, P.-H. (1982). Périphérie des villes et crise de civilisation. *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 72, 5.
  82. Chong, J., Rana, S., & Ojal, M. (2020). Public Spaces as an Invaluable Resource for Delivering Healthy and More Equitable Cities and Communities. *The Journal of Public Space*, 5(3), 227–232.
  83. Chouadra, S. (2013). DE CONSTRUCTION D'UNE NOUVELLE URBANITE CAS DES QUARTIERS PERIPHERIQUE. *LAPSI, N 10*, 45.
  84. Corbusier, L. (1957). *Entretien avec les étudiants des écoles d'architecture*. Editions de Minuit.
  85. Corbusier, L. (1987). *The city of to-morrow and its planning*. Courier Corporation.
  86. Cox, T., & Hurtubia, R. (2021). Latent segmentation of urban space through residential location choice. *Networks and Spatial Economics*, 21(1), 199–228.
  87. Crestani, A. M. Z., & Brandão, B. (2018). The Public Space (In) visible to the Eyes of Jane Jacobs. *Jacobs Is Still Here: Jane Jacobs 100, Her Legacy and Relevance in the 21st Century*, 48–54.
  88. Creswell, J. W., & Clark, V. L. P. (2017). *Designing and conducting mixed methods research*. Sage publications.
  89. Creswell, J. W., Plano Clark, V. L., Gutmann, M. L., & Hanson, W. E. (2003). Advanced mixed methods research designs. *Handbook of Mixed Methods in Social and Behavioral Research*, 209(240), 209–240.
  90. Cupchik, G. C. (1992). From perception to production: A multilevel analysis of the aesthetic process. *Emerging Visions of the Aesthetic Process: Psychology, Semiology, and Philosophy*, 61–81.

91. Da Cunha, A., & Guinand, S. (2014). Qualité urbaine, durabilité et action collective: éléments de réflexion. *Qualité Urbaine, Justice Spatiale et Projet. Editions PPUR, Lausanne*, 35–65.
92. Da Cunha, A., & Matthey, L. (2007). *La ville et l'urbain: des savoirs émergents: textes offerts à Jean-Bernard Racine*. PPUR presses polytechniques.
93. Dai, F. C., Lee, C. F., & Zhang, X. H. (2001). GIS-based geo-environmental evaluation for urban land-use planning: a case study. *Engineering Geology*, 61(4), 257–271.
94. Dalvi, S. A., & Shaikh, M. Z. (2017). Internet of Things for Smart Cities. *Imperial Journal of Interdisciplinary Research*, 3(3), 947–951.
95. Dangschat, J. S. (2009). Space matters—marginalization and its places. *International Journal of Urban and Regional Research*, 33(3), 835–840.
96. David. (2002). Espace public au Moyen-Orient et dans le monde arabe, entre urbanisme et pratiques citadines. *Géocarrefour*, 77(3), 219–224.
97. de Lauwe, P.-H. C., & Lauwe, P. C. (1959). *Famille et habitation: 1*. Centre national de la recherche scientifique.
98. De Smet, A. (2013). Le rôle de l'usage temporaire dans le (re) développement urbain: exemples bruxellois. *Brussels Studies. La Revue Scientifique Pour Les Recherches Sur Bruxelles/Het Wetenschappelijk Tijdschrift Voor Onderzoek over Brussel/The Journal of Research on Brussels*.
99. Del Aguila, M., Ghavampour, E., & Vale, B. (2019). Theory of place in public space. *Urban Planning*, 4(2), 249–259.
100. Deluz, C. (1989). Villes et organisation de l'espace: la Chine de Marco Polo. *Villes, Bonnes Villes, Cités et Capitales. Mélanges Offerts à Bernard Chevalier*, 167–168.
101. Deore, P., & Lathia, S. (2019). Streets as public spaces: Lessons from street vending in Ahmedabad, India. *Urban Planning*, 4(2), 138–153.
102. DEVISME, L., & BREUX, S. (2018). Presence-absence of urban studies in France: Challenges and Perspectives. *Environnement Urbain/Urban Environment, Volume 13*.
103. Di Méo, G. (2005). Le renouvellement des fêtes et des festivals, ses implications géographiques. *Annales de Géographie*, 3, 227–243.
104. Di Méo, G., & Jambes, J.-P. (1996). Les territoires du développement rural en Aquitaine. *Hommes et Terres Du Nord*, 2(1), 98–104.
105. Dikeç, M. (2012). Space as a mode of political thinking. *Geoforum*, 43(4), 669–676.
106. Dinesen, I., Rasmussen, S. E., & Elling, C. (1962). *Karen Blixen*. Gyldendal.
107. Djellal, N., & Sidimoussa, L. (2009). Dimension environnementale et paysagère et système de planification spatial algérien. *Projet de Paysage*.
108. Dovey, K. (2012). *Informal urbanism and complex adaptive assemblage*.
109. Dris, N. (2001). *La ville mouvementée*.
110. Dris, N. (2004). L'espace habité: Sens, usage, méthode. *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, 30(119), 177–185.
111. Dris, N. (2005). Formes urbaines, sens et représentations: l'interférence des modèles. *Espaces et Sociétés*, 3, 87–98.
112. DRIS, N. (2002). Projet urbain et espace public à Alger. De la ville programmée à la ville revendiquée. *Villes et Projets Urbains En Méditerranée. Tours, Presses Universitaires François-Rabelais*, 111–121.
113. Duplay, C., & Duplay, M. (1982). *Méthode illustrée de création architecturale*. Editions du Moniteur.
114. Edmund, N. (1976). Bacon, Design of Cities, rev. ed. *Middlesex, UK: Pen*.
115. Ehsani, K. (2014). The production and politics of public space radical democratic politics and public space. *International Journal of Middle East Studies*, 46(1), 159–162.
116. Elden, S. (2004). *Understanding Henri Lefebvre*. A&C Black.

117. Ellery, P. J., & Ellery, J. (2019). Strengthening community sense of place through placemaking. *Urban Planning*, 4(2), 237–248.
118. Ernste, H. (2014). *Eccentric Positionality and Urban Space*.
119. Evans, G. W. (2003). The built environment and mental health. *Journal of Urban Health*, 80(4), 536–555.
120. Eveno, E. (2018). La Ville intelligente: objet au cœur de nombreuses controverses. *Quaderni. Communication, Technologies, Pouvoir*, 96, 29–41.
121. Ferlie, E. (2017). The new public management and public management studies. In *Oxford Research Encyclopedia of Business and Management*.
122. Field, J. (2003). Special Needs Trusts: Providing for Disabled Children Without Sacrificing Public Benefits. *J. Juv. L.*, 24, 79.
123. Fitzpatrick, K. M., & LaGory, M. (2003). “Placing” health in an urban sociology: cities as mosaics of risk and protection. *City & Community*, 2(1), 33–46.
124. Ford, S. (2005). *The Situationist International: A user’s guide*. Black Dog London.
125. Forsyth, H. (2008). The energy of the city: Marshall Berman and New Year’s Eve in Sydney. *Continuum: Journal of Media & Cultural Studies*, 22(2), 241–253.
126. Foster, S. R. (2011). Collective action and the urban commons. *Notre Dame L. Rev.*, 87, 57.
127. Foth, M., Choi, J. H., & Satchell, C. (2011). Urban informatics. *Proceedings of the ACM 2011 Conference on Computer Supported Cooperative Work*, 1–8.
128. Foucault, M., & Miskowiec, J. (1986). Of other spaces. *Diacritics*, 16(1), 22–27.
129. Foura, M., & Foura, Y. (2005). Ville nouvelle ou ZHUN à grande échelle? L’exemple d’Ali Mendjeli à Constantine. *Les Annales de La Recherche Urbaine*, 98(1), 122–126.
130. Francis, M. (1989). Control as a dimension of public-space quality. In *Public places and spaces* (pp. 147–172). Springer.
131. Franck, K., & Stevens, Q. (2006). *Loose space: possibility and diversity in urban life*. Routledge.
132. Fraser, B. (2014). Inaugural editorial: Urban cultural studies—a manifesto (Part 1). *Journal of Urban Cultural Studies*, 1(1), 3–17.
133. Frémont, A. (1982). *Algérie-El Djazaïr: les carnets de guerre et de terrain d’un géographe*. FeniXX.
134. Frère, M.-S. (2005). *Médias, journalistes et espace public* (Vol. 97). KARTHALA Editions.
135. Frey, J.-P. (2004). Figures et plans d’Oran 1931-1936, ou les années de tous les Danger. *Insaniyat/إنسانيات. Revue Algérienne d’anthropologie et de Sciences Sociales*, 23–24, 111–134.
136. Frey, J.-P. (2010). Les valises du progrès urbanistique. Modèles, échanges et transferts de savoir entre la France et l’Algérie. *Les Cahiers d’EMAM. Études Sur Le Monde Arabe et La Méditerranée*, 20, 33–57.
137. Frisby, D. (1985). Georg Simmel: First sociologist of modernity. *Theory, Culture & Society*, 2(3), 49–67.
138. Fuchs, R. G. (2011). Public spaces and private lives in Paris: introduction. *Journal of Urban History*, 37(1), 24–27.
139. Fuller, B., Wood, K., Rapoport, T., & Dornbusch, S. M. (1982). The organizational context of individual efficacy. *Review of Educational Research*, 52(1), 7–30.
140. Fyfe, N. (2006). *Images of the street: Planning, identity and control in public space*. Routledge.
141. Galland-Szymkowiak, M. (2017). *L’engendrement de l’espace architectural: trois modèles (Wölfflin, Schmarsow, Lipps)*.
142. Gaudreau, L. (2013). Espace, temps et théorie du capital chez Henri Lefebvre et

- Marx. *Cahiers de Recherche Sociologique*, 55, 155–176.
143. Gehl, J. (1987). *Life between buildings* (Vol. 23). New York: Van Nostrand Reinhold.
  144. Gehl, J. (2007). Public spaces for a changing public life. In *Open space: People space* (pp. 23–30). Taylor & Francis.
  145. Gehl, J. (2010). *Cities for people* Island Press. Washington DC.
  146. Gehl, J., & Gemzøe, L. (2001). *New city spaces*.
  147. Gehl, J., Kaefer, L. J., & Reigstad, S. (2006). Close encounters with buildings. *Urban Design International*, 11(1), 29–47.
  148. George, P. (1979). Yves Grafmeyer, Isaac Joseph, L'École de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine. *Annales de Géographie*, 88(490), 723–725.
  149. Germain, A. (2002). La redécouverte de l'espace public: regards d'architectes et de sociologues. *F. Thomas, Espaces Publics, Architecture et Urbanité de Part et d'autre de l'Atlantique. Saint-Etienne: Publications de l'Université de Saint-Etienne*, 25–31.
  150. Ghaleb, A. M. (2014). Mediating East-West Binarisms: A Study of Al-Hakim's Hybrid Plays. *Text & Presentation*, 2014, 11, 84.
  151. Gharbi-Abdellilah, R. (n.d.). *Urbanisation et lien social Hai Dhaïa à Oran*.
  152. Ghavampour, E., & Vale, B. (2019). Revisiting the “model of place”: A comparative study of placemaking and sustainability. *Urban Planning*, 4(2), 196–206.
  153. Ghomari, M. (2001). La logique symbolique de l'appropriation de l'espace public limitrophe. *Insaniyat/إنسانيات. Revue Algérienne d'anthropologie et de Sciences Sociales*, 14–15, 57–68.
  154. Gibberd, F. (1971). La catedral metropolitana de Cristo Rey, en Liverpool, Gran Bretaña. *Informes de La Construcción*, 23(229), 3–13.
  155. Gillette, H. (1990). Rethinking American urban history: New directions for the posturban era. *Social Science History*, 14(2), 203–228.
  156. Girtler, R. (2001). *Methoden der Feldforschung*. Böhlau Verlag.
  157. Goffman, E. (1963). *Embarrassment and social organization*.
  158. Goheen, P. G. (1998). Public space and the geography of the modern city. *Progress in Human Geography*, 22(4), 479–496.
  159. Golledge, R. G., Dougherty, V., & Bell, S. (1995). Acquiring Spatial Knowledge: Survey Versus Route-Based Knowledge in Unfamiliar Environments. *Annals of the Association of American Geographers*, 85(1), 134–158.
  160. Gomes, P. (2012). Factors of good public space use. *XIII Coloquio Ibérico de Geografia. Respuestas de La Geografía Ibérica a La Crisis Actual.*, 608–618.
  161. Goonewardena, K. (2011). Henri Lefebvre y la revolución de la vida cotidiana, la ciudad y el Estado/Henri Lefebvre and the Revolution of Everyday Life, City and State. *Urban*, 02, 25–39.
  162. Gordon, C. (1961). *Townscape*. The Architectural Press, London.
  163. Gotham, K. F. (2005). Theorizing urban spectacles. *City*, 9(2), 225–246.
  164. Gourdon, J.-L. (1999). Isaac Joseph, La ville sans qualités, 1998. *Les Annales de La Recherche Urbaine*, 82(1), 161–162.
  165. Graham, S., & Aurigi, A. (1997). Virtual cities, social polarization, and the crisis in urban public space. *Journal of Urban Technology*, 4(1), 19–52.
  166. Grangaud, I. (2008). La hawma comme institution urbaine à l'époque ottomane et le procès de sa délégitimation. *Penser La Ville—Approches Comparatives*, 289.
  167. Graumann, C. F. (1976). *The concept of appropriation (aneignung) and modes of appropriation of space*.
  168. Grindon, G. (2013). Revolutionary Romanticism: Henri Lefebvre's revolution-as-festival. *Third Text*, 27(2), 208–220.

169. Grosjean, M., & Thibaud, J.-P. (2001). *L'espace urbain en méthodes*. Editions Parenthèses.
170. Guba, E. G., & Lincoln, Y. S. (1994). Competing paradigms in qualitative research. *Handbook of Qualitative Research*, 2(163–194), 105.
171. Gwiazdzinski, L. (2017). *Réappropriations citoyennes et artistiques de l'espace public. Les nouveaux arts de faire*.
172. HABITER, L., & LA, E. N. Q. (n.d.). *NOTION DE CONFORT PARTICIPE T-ELLE À LA CONSTITUTION DES ESPACES DITS hABITÉS?*
173. Hall, E. T., & Eco, U. (1968). *La dimensione nascosta*. Bompiani Milano.
174. Harteveld, M., Walker, J., Chong, J., Bravo, L., & Tieben, H. (2020). *2020 A Year Without Public Space: Reflection & Outlook*.
175. Harvey, D. (2012). *Rebel cities: From the right to the city to the urban revolution*. Verso books.
176. Harvey, D., & Harvey, F. D. (2000). *Spaces of hope* (Vol. 7). Univ of California Press.
177. Harvey, J., Rail, G., & Thibault, L. (1996). Globalization and sport: Sketching a theoretical model for empirical analyses. *Journal of Sport and Social Issues*, 20(3), 258–277.
178. Heidegger, M. (1954). The question concerning technology. *Technology and Values: Essential Readings*, 99, 113.
179. Hénaff, M., & Strong, T. B. (2001). *Public space and democracy*. U of Minnesota Press.
180. Henseler, J., Ringle, C. M., & Sinkovics, R. R. (2009). The use of partial least squares path modeling in international marketing. In *New challenges to international marketing*. Emerald Group Publishing Limited.
181. Hillier, B. (1996). Cities as movement economies. *Urban Design International*, 1(1), 41–60.
182. Horgan, M. (2020). Urban interaction ritual: Strangership, civil inattention and everyday incivilities in public space. *Pragmatics*, 30(1), 116–141.
183. Horton, W. S., & Gerrig, R. J. (2005). The impact of memory demands on audience design during language production. *Cognition*, 96(2), 127–142.
184. Hossain, M. A., & Nadeem, A. (2019). Towards digitizing the construction industry: State of the art of construction 4.0. *Proceedings of the ISEC*, 10.
185. Hou, J. (2010). *Insurgent public space: guerrilla urbanism and the remaking of contemporary cities*. Routledge.
186. Hou, J. (2011). Citizen design: Participation and beyond. In *Companion to urban design* (pp. 345–356). Routledge.
187. Houghton, C., Murphy, K., Shaw, D., & Casey, D. (2015). Qualitative case study data analysis: An example from practice. *Nurse Researcher*, 22(5).
188. Howell, P. (1993). Public space and the public sphere: political theory and the historical geography of modernity. *Environment and Planning D: Society and Space*, 11(3), 303–322.
189. Hsu, K. F. (2020). Reframing Public Spaces: from Recreational Amenity to Civic Good in Resilient Cities. *The Journal of Public Space*, 5(3), 67–82.
190. Huong, P. Q., Thuong, P. S., Duong, L. T., & An, N. X. (2020). Youth Access to Public Space during COVID-19 Pandemic in Hanoi, Vietnam. *The Journal of Public Space*, 5(3), 131–146.
191. Ikni, K., Debache-Benzagouta, S., & Woloszyn, P. (2020). La chronotopie du paysage sonore urbain des places publiques: le cas de la place 1er novembre 1954 à Béjaïa (Algérie). *Cybergeog: European Journal of Geography*.



192. Ingallina, P. (2010). *Le projet urbain: «Que sais-je?» n° 3585*. Que sais-je.
193. Ingold, T. (2004). Culture on the ground: The world perceived through the feet. *Journal of Material Culture*, 9(3), 315–340.
194. Ivankova, N. V. (2014). *Mixed methods applications in action research*. Sage.
195. Iveson, K. (1998). Putting the public back into public space. *Urban Policy and Research*, 16(1), 21–33.
196. Jackson, L. E. (2003). The relationship of urban design to human health and condition. *Landscape and Urban Planning*, 64(4), 191–200.
197. Jacobs, A. B. (1995). *Great streets. New ed ed*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
198. Jacobs, J. (1961). *The Life and Death of Great American Cities*. New York: Vintage Books.
199. Jacobs, S. (2021). Screening Landscapes: Film between the Picturesque and the Painterly. *Acta Universitatis Sapientiae, Film and Media Studies*, 19, 1–16.
200. Jacobson, N., Oliver, V., & Koch, A. (2009). An urban geography of dignity. *Health & Place*, 15(3), 725–731.
201. Jeannin, C. (2008). Point de méthode: observer des places au quotidien. De l'expérience à l'esquisse d'intentions. Extrait du mémoire Récits extimes. *Strates. Matériaux Pour La Recherche En Sciences Sociales*, 14, 249–260.
202. Jenal, C. (2020). Visualizations of 'landscape' in protest movements: On exclusive, inclusive patterns of perception, interpretation using the example of resistance to the expansion of the electricity grid in Germany. In *Modern approaches to the visualization of landscapes* (pp. 427–445). Springer.
203. Johnson, A. J., & Glover, T. D. (2013). Understanding urban public space in a leisure context. *Leisure Sciences*, 35(2), 190–197.
204. Joseph, I. (1984). *Le passant considérable: essai sur la dispersion de l'espace public*. FeniXX.
205. Joseph, I. (1992). L'espace public comme lieu de l'action. *Les Annales de La Recherche Urbaine*, 57(1), 211–217.
206. Kanellis, P., & Papadopoulos, T. (2009). Conducting research in information systems: an epistemological journey. In *Information systems research methods, epistemology, and applications* (pp. 1–34). IGI Global.
207. Kaplan, B., & Duchon, D. (1988). Combining qualitative and quantitative methods in information systems research: a case study. *MIS Quarterly*, 571–586.
208. Kärholm, M. (2007). The materiality of territorial production: a conceptual discussion of territoriality, materiality, and the everyday life of public space. *Space and Culture*, 10(4), 437–453.
209. Karsten, L., & Pel, E. (2000). Skateboarders exploring urban public space: Ollies, obstacles and conflicts. *Journal of Housing and the Built Environment*, 15(4), 327–340.
210. Kettaf, F. (2015). La fabrique des espaces publics. Conceptions, formes et usages des places d'Oran (Algérie). *Les Cahiers d'EMAM. Études Sur Le Monde Arabe et La Méditerranée*, 26.
211. Khemri, M. Y., Caputo, S., & Melis, A. (2021). The Drawbacks of a Global Concept of Sustainable Neighbourhoods in Developing Countries. *Cities' Vocabularies: The Influences and Formations*, 211–226.
212. Khemri, M. Y., Melis, A., & Caputo, S. (2020). Sustaining the liveliness of public spaces in El Houma through placemaking. *The Journal of Public Space*, 5(1), 129–152.
213. Kipfer, S., Goonewardena, K., Schmid, C., & Milgrom, R. (2008). On the production of Henri Lefebvre. In *Space, difference, everyday life* (pp. 15–38). Routledge.
214. Krier, R. (1975). Urban Space in Theory and Practice. *Brussels: Archive d'Architecture Moderne*.

215. Lacoste, Y., Nouschi, A., & Prenant, A. (1960). *L'Algérie, passé et présent: le cadre et les étapes de la constitution de l'Algérie actuelle*. Éditions sociales.
216. Lara-Hernandez, J Antonio, & Melis, A. (2018). Understanding the temporary appropriation in relationship to social sustainability. *Sustainable Cities and Society*, 39, 366–374.
217. Lara-Hernandez, Jose Antonio, Coulter, C. M., & Melis, A. (2020). Temporary appropriation and urban informality: Exploring the subtle distinction. *Cities*, 99, 102626.
218. Lara-Hernandez, Jose Antonio, & Melis, A. (2020). Understanding temporary appropriation and social sustainability. *Temporary Appropriation in Cities*, 11–26.
219. Latour, J.-P. (2000). Ici, là-bas: l'épreuve photographique et la mobilité de l'oeuvre. *Espace Sculpture*, 54, 26–33.
220. Leach, N. (1999). *The anaesthetics of architecture*. Mit Press.
221. Lefebvre, H. (1974). La producción del espacio. *Papers: Revista de Sociología*, 219–229.
222. Lefebvre, H. (1982). *The sociology of Marx*. Columbia University Press.
223. Lefebvre, H. (2003). *The urban revolution*. U of Minnesota Press.
224. Lefebvre, H. (2014). *The critique of everyday life: The one-volume edition*. Verso Books.
225. Lefebvre, H., & Gaviria, M. (1970). *Du rural à l'urbain*. Éditions Anthropos Paris.
226. Lefebvre, H., Kofman, E., & Lebas, E. (1996). *Writings on cities* (Vol. 63). Blackwell Oxford.
227. Lefebvre, H., & Nicholson-Smith, D. (1991). *The production of space* (Vol. 142). Oxford Blackwell.
228. Lehmann, V., Frangioni, M., & Dubé, P. (2015). Living Lab as knowledge system: an actual approach for managing urban service projects? *Journal of Knowledge Management*.
229. Lespès, R. (1938). De l'orthographe anglaise du nom d'Arzeu. *Bulletin de La Soc. de Géographie et d'archéol. de La Province d'Oran*, 59, 33–35.
230. Levy, A. (1997). L'espace public de la ville méditerranéenne, mythe et réalité. *Actes Du Colloque l'Espace Public Dans La Ville Méditerranéenne, Editions de l'Espérou, Montpellier*.
231. Ley, D. (1985). Work-residence relations for head office employees in an inflating housing market. *Urban Studies*, 22(1), 21–38.
232. Liliane, R., & Annie, M. (2009). Approche psychosociale de l'appropriation de l'espace: état des lieux. *Les Cahiers Du LAPSI*, 6(1), 71–98.
233. Lloyd, K., & Auld, C. (2003). Leisure, public space and quality of life in the urban environment. *Urban Policy and Research*, 21(4), 339–356.
234. Lo, S. M., Yiu, C. Y., & Lo, A. (2003). An analysis of attributes affecting urban open space design and their environmental implications. *Management of Environmental Quality: An International Journal*.
235. Lofland, L. H. (2017). *The public realm: Exploring the city's quintessential social territory*. Routledge.
236. Lom, M., Pribyl, O., & Svitek, M. (2016). Industry 4.0 as a part of smart cities. *2016 Smart Cities Symposium Prague (SCSP)*, 1–6.
237. Low, S., & Smith, N. (2013). *The politics of public space*. Routledge.
238. Lussault, M. (1993). Tours: images de la ville et politique urbaine, coll. *Sciences de La Ville*, 3.
239. Lussault, M., & Lévy, J. (2003). *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris.
240. Lynch, K. (1960). The Image of the. *City*, 19, 50.

241. Madanipour, A. (1999). Why are the design and development of public spaces significant for cities? *Environment and Planning B: Planning and Design*, 26(6), 879–891.
242. Madanipour, A. (2003). *Public and private spaces of the city*. Routledge.
243. Madanipour, A. (2006). Roles and challenges of urban design. *Journal of Urban Design*, 11(2), 173–193.
244. Madanipour, A. (2010). *Whose public space?* Routledge.
245. Madanipour, A. (2019). Rethinking public space: between rhetoric and reality. *Urban Design International*, 24(1), 38–46.
246. Mallet, S. (2013). Aménager les rythmes: politiques temporelles et urbanisme. *EspacesTemps. Net*, en-ligne.
247. Malpas, J. (2006). Heidegger's topology. *Being, Place, World.*(/. Fanri).
248. Malverti, X. (1994). Les officiers du Génie et le dessin de villes en Algérie (1830-1870). *Revue Des Mondes Musulmans et de La Méditerranée*, 73(1), 229–244.
249. Manfredini, M. (2017). The Augmented Meta-Public Space. Interpreting emerging transductive territories in enhanced centres of consumption. *Student Success*, 2(3), 111–128.
250. Mangin, D., & Panerai, P. (1999). *Projet urbain*. Parenthèses Marseille.
251. Mannion, A. M., & Miles, M. (1997). *Art, Space and the City: Public Art and Urban Futures*. Psychology Press.
252. Marcus, C. C., & Francis, C. (1997). *People places: design guidelines for urban open space*. John Wiley & Sons.
253. Marcuse, P. (2009). From critical urban theory to the right to the city. *City*, 13(2–3), 185–197.
254. Marcuse, P., Connolly, J., Novy, J., Olivo, I., Potter, C., & Steil, J. (2009). *Searching for the just city: debates in urban theory and practice*. Routledge.
255. Marié, M. (1989). *Les terres et les mots*. Méridiens Klincksieck.
256. Marx, K. (1844). Economic and philosophical manuscripts. *Early Writings*, 333.
257. Matan, A., & Newman, P. (2016). *People cities: The life and legacy of Jan Gehl*. Island Press.
258. MATET. (2009). *Schéma Régional d'Aménagement du Territoire de la Nord-Est*.
259. Matos Wunderlich, F. (2008). Walking and rhythmicity: Sensing urban space. *Journal of Urban Design*, 13(1), 125–139.
260. McCann, E. J. (2002). Space, citizenship, and the right to the city: A brief overview. *GeoJournal*, 58(2/3), 77–79.
261. McFarlane, C. (2011). The city as assemblage: dwelling and urban space. *Environment and Planning D: Society and Space*, 29(4), 649–671.
262. Mehaffy, M. W., Haas, T., & Elmlund, P. (2019). Public space in the new urban agenda: Research into implementation. *Urban Planning*, 4(2), 134–137.
263. Mehta, V. (2013). *The street: a quintessential social public space*. Routledge.
264. Melis, B., Hernandez, J. A. L., Khemri, Y. M., & Melis, A. (2020). Shifting the Threshold of Public Space in UK, Algeria and Mexico during the COVID-19 Pandemic. *The Journal of Public Space*, 5(3), 159–172.
265. Merabet, S. (2011). *Les femmes et les espaces publics à Constantine*.
266. Merrifield, Andrew. (2013). *Henri Lefebvre: A critical introduction*. Routledge.
267. Merrifield, Andy. (2012). The politics of the encounter and the urbanization of the world. *City*, 16(3), 269–283.
268. Messahel, A. (2010). *Les Mécanismes de productions foncières et immobilières en Algérie*. thèse de doctorat en urbanisme, Université des Sciences et de la Technologie ....
269. Mierzejewska, L. (2011). *Appropriation of public urban space as an effect of*

- privatisation and globalisation.*
270. Miles, M. (2005). *Art, space and the city*. Routledge.
  271. Milgrom, T. (2008). Environmental aspects of rehabilitating abandoned quarries: Israel as a case study. *Landscape and Urban Planning*, 87(3), 172–179.
  272. Millot, M. (2008). Les quartiers en rénovation urbaine. La sécurité des piétons, entre conception et pratiques de l'espace public. *Les Annales de La Recherche Urbaine*, 105(1), 66–71.
  273. Miossec, J.-M. (2009). Terrains et échelons de la gouvernance, expériences en France et au Maghreb: colloque international, Béziers, Centre Du Guesclin, 8 juillet 2004, Montpellier, Théâtre de l'UPV, 9 juillet 2004. *Terrains et Échelons de La Gouvernance, Expériences En France et Au Maghreb*, 1–411.
  274. Mitchell, D. (2017). People's Park again: on the end and ends of public space. *Environment and Planning A: Economy and Space*, 49(3), 503–518.
  275. Mitchell, D., & Staeheli, L. A. (2005). Permitting protest: Parsing the fine geography of dissent in America. *International Journal of Urban and Regional Research*, 29(4), 796–813.
  276. Mitra, A., & Schwartz, R. L. (2001). From cyber space to cybernetic space: Rethinking the relationship between real and virtual spaces. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 7(1), JCMC713.
  277. Mitrasinovic, M. (2020). Agoraphobia: New York City Public Space in the Time of COVID-19. *The Journal of Public Space*, 5(3), 83–90.
  278. Modell, S. (2009). In defence of triangulation: A critical realist approach to mixed methods research in management accounting. *Management Accounting Research*, 20(3), 208–221.
  279. MOKRANE, S. (2007). *Évolution de la structure commerciale dans un quartier central d'Oran : M'dina Jdida. Algérie*. Université d'Oran.
  280. Montgomery, J. (1998). Making a city: Urbanity, vitality and urban design. *Journal of Urban Design*, 3(1), 93–116.
  281. Morley, I. (2020). Recovering the Urban Past for Equitable Present and Future Social Recovery. *The Journal of Public Space*, 5(3), 147–158.
  282. Mouaziz-Bouchentouf, N. (2008). Le mythe de la gouvernance urbaine en Algérie, le cas d'Oran. *Penser La Ville—Approches Comparatives*, 159.
  283. Moughtin, C., Cuesta, R., Sarris, C., & Signoretta, P. (2003). *Urban design: Method and techniques*. Routledge.
  284. Mugerauer, R., & Seamon, D. (1989). *Dwelling, Place, and Environment: Towards a Phenomenology of Person and World*. Columbia University Press.
  285. Mumford, L., Mumford, L., Mumford, L., & Mumford, L. (1968). *The urban prospect*. Harcourt, Brace & World New York.
  286. Muminovic, M. (n.d.). *Place Identity and Sustainable Urban Regeneration: Public Space in Canberra City Centre Place Identity and Sustainable Urban Regeneration: Public Space in Canberra City Centre*.
  287. Naceur, F. (2017). Des femmes dans l'espace public. Places et jardins à Batna. *Les Annales de La Recherche Urbaine*, 112(1), 106–115.
  288. Nadimpalli, S. (2020). Missed Pauses and Everyday Interactions for Migrant Indian Women during COVID-19 Times. *The Journal of Public Space*, 5(3), 115–120.
  289. Nagamine, R., & Vitale, D. (2020). RETHINKING THE PUBLIC SPACE IN PANDEMIC TIMES: Hannah Arendt, 60 years after the publication of *The human condition*. *Caderno CRH*, 33.
  290. Nasar, J. L. (2011). Environmental psychology and urban design. In *Companion to urban design* (pp. 180–192). Routledge.

291. Nasution, I. (2015). Urban appropriation: Creativity in marginalization. *Procedia-Social and Behavioral Sciences*, 184, 4–12.
292. Norberg-Schulz, C. (2013). *The phenomenon of place*. Routledge.
293. Norberg-Schulz, C. (2019). Genius loci: towards a phenomenology of architecture (1979). *Historic Cities: Issues in Urban Conservation*, 8, 31.
294. Norberg Schultz, C. (1981). Paisaje, Ambiente y Arquitectura. *Barcelona–G. Gili*.
295. Okamoto, T., & Uchiyama, S. (1998). A new public-key cryptosystem as secure as factoring. *International Conference on the Theory and Applications of Cryptographic Techniques*, 308–318.
296. Olsson, K. (2008). Citizen input in urban heritage management and planning: A quantitative approach to citizen participation. *The Town Planning Review*, 371–394.
297. Ottensmann, J. R. (1978). Social behavior in urban space: A preliminary investigation using ethnographic data. *Urban Life*, 7(1), 3–22.
298. Panerai, P. (1999). Mangin, D. *Projet Urbain. Parenthèses, Marseille*.
299. Papachristou, I. A., & Rosas-Casals, M. (2019). Cities and quality of life. Quantitative modeling of the emergence of the happiness field in urban studies. *Cities*, 88, 191–208.
300. Paquot, T. (2007). Urbanisation et confrontations culturelles. *Paul Ricoeur et Les Sciences Humaines*, 167–183.
301. Parkinson, J. (2012). *Democracy and public space: The physical sites of democratic performance*. Oxford University Press.
302. Parks, R. P. (2019). Claiming Bits and Pieces of the State: Squatting and Appropriation of Public Domain in Algeria. *Middle East Law and Governance*, 11(2), 103–135.
303. *PDAU de constantine*. (2014).
304. Peters, M. A., & Kessl, F. (2009). Space, time, history: The reassertion of space in social theory. *Policy Futures in Education*, 7(1), 20–30.
305. Pétonnet, C. (1982). L'Observation flottante L'exemple d'un cimetière parisien. *L'homme*, 37–47.
306. Picon, A. (2015). *Smart cities: a spatialised intelligence*. John Wiley & Sons.
307. Pont, M. B., & Marcus, L. (2014). Innovations in measuring density: From area and location density to accessible and perceived density. *NA*, 26(2), 2–9.
308. Poteete, A. R., Janssen, M. A., & Ostrom, E. (2010). *Working together*. Princeton University Press.
309. Proshansky, H. M. (1972). Methodology in environmental psychology: Problems and issues. *Human Factors*, 14(5), 451–460.
310. Purcell, M. (2002). Excavating Lefebvre: The right to the city and its urban politics of the inhabitant. *GeoJournal*, 58(2), 99–108.
311. Purcell, M. (2008). *Recapturing democracy: Neoliberalization and the struggle for alternative urban futures*. Routledge.
312. Racine, J.-B., Raffestin, C., & Ruffy, V. (1980). Echelle et action, contributions à une interprétation du mécanisme de l'échelle dans la pratique de la géographie. *Geographica Helvetica*, 35(5), 87–94.
313. Raffestin, C. (1986). *Ecogenèse territoriale et territorialité*. Fayard & Fondation Diderot.
314. Ramelli, I. L. E. (2009). *Possible historical traces in the Doctrina Addai*. Gorgias Press.
315. Ravlin, E. C., & Meglino, B. M. (1987). Effect of values on perception and decision making: A study of alternative work values measures. *Journal of Applied Psychology*, 72(4), 666.

316. Rawlinson, C., & Guaralda, M. (2012). Chaos and creativity of play: designing emotional engagement in public spaces. *Out of Control: Proceedings of 8th International Design and Emotion Conference*, 1–12.
317. Remy, J., & Voyé, L. (1981). *Ville, ordre et violence: formes spatiales et transaction sociale*. FeniXX.
318. Reynaud, A. (1996). Guy di Meo, Les territoires du quotidien, 1996, coll. Géographie sociale. *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, 24(93), 148–150.
319. Riboulet, P. (1998). *Onze leçons sur la composition urbaine*. Presses de l'École nationale des ponts et chaussées.
320. Ripoll, F., & Veschambre, V. (2005). Introduction. L'appropriation de l'espace comme problématique. *Norois. Environnement, Aménagement, Société*, 195, 7–15.
321. Robertson, L. (2017). *Mapping British Women Writers' Urban Imaginaries: Space, Self and Spirituality*. Oxford University Press UK.
322. Rosental, P.-A. (2006). Géopolitique et État-providence. Le BIT et la politique mondiale des migrations dans l'entre-deux-guerres. *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 61(1), 99–134.
323. Rougé, L., & Aragau, C. (2019). Appropriation, sharing and production of public space. Towards a more user-friendly peri-urban area? *Revue Du MAUSS*, 2, 307–319.
324. Rousseau, M. (2008). La ville comme machine à mobilité. Capitalisme, urbanisme et gouvernement des corps. *Métropoles*, 3.
325. Rowe, C., & Koetter, F. (1975). *Collage city*.
326. Ruggeri, D. (2014). From blues to green: the future of new towns worldwide. In *Now Urbanism* (pp. 57–72). Routledge.
327. Ruohomaa, H. J., & Salminen, V. K. (2019). Mobility as a service in smart cities-new concept for smart mobility in Industry 4.0 framework. *ISPIM Conference Proceedings*, 1–12.
328. Sablet (de), M. (1991). *Les espaces publics*. (Editions d).
329. Safiullin, A., Krasnyuk, L., & Kapelyuk, Z. (2019). Integration of Industry 4.0 technologies for “smart cities” development. *IOP Conference Series: Materials Science and Engineering*, 497(1), 12089.
330. SAID, M. (2014). Fabrique de la ville en Algérie et pérennisation d'un modèle: le cas de la nouvelle ville Ali Mendjeli à Constantine. *Courrier Du Savoir Scientifique et Technique*, 15(15), 23–30.
331. S.Cherrad. (2009). Décentralisation et gouvernance à l'épreuve du terrain, exemple de la ville nouvelle Ali Mendjeli, Constantine. *L'Harmattan, Terrains et échelons de la gouvernance : expériences en France et au Maghreb*.
332. S.Cherrad. (2013). La grande ville dans le nord-est Algérien : arrêt de l'étalement ou extension sans limite? Quel mode de gestion pour son territoire?., IN *Actes de La 3ème Rencontre Scientifique Montpellier-Constantine, « La Grande Ville Méditerranéenne : Expériences et Perspectives*.
333. Sassen, S. (2003). *La ville globale*. CERIMES.
334. Saunders, M., Lewis, P., & Thornhill, A. (2009). *Research methods for business students*. Pearson education.
335. Savall, H., & Zardet, V. (2004). *Recherche en sciences de gestion: Approche qualimétrique, observer l'objet complexe*.
336. Schensul, S. L., Schensul, J. J., & LeCompte, M. D. (1999). *Essential ethnographic methods: Observations, interviews, and questionnaires* (Vol. 2). Rowman Altamira.
337. Scherer, D., Antretter, F., Bender, S., Cortekar, J., Emeis, S., Fehrenbach, U., Gross, G., Halbig, G., Hasse, J., & Maronga, B. (2019). Urban Climate Under Change [UC] 2-A national research programme for developing a building-resolving atmospheric model

- for entire city regions. *Meteorologische Zeitschrift* 28 (2019), Nr. 2, 28(2), 95–104.
338. Schreiber, F. (2020). When Digital Public Spaces Matter. *The Journal of Public Space*, 5(3), 121–130.
339. Seamon, D., & Mugerauer, R. (1985). Dwelling, place and environment: An introduction. In *Dwelling, place and environment* (pp. 1–12). Springer.
340. Segovia, O., & Neira, H. (2005). Espacios públicos urbanos: una contribución a la identidad y confianza social y privada. *Revista Invi*, 20(55).
341. Semmoud, B. (2009). Appropriations et usages des espaces urbains en Algérie du Nord. *Cahiers de Géographie Du Québec*, 53(148), 101–118.
342. Serfaty-Garzon, P. (2003). L'appropriation. *Dictionnaire Critique de l'habitat et Du Logement*, 2, 2–7.
343. Shankland, G. (1977). The next ten years. *The Town Planning Review*, 48(3), 269–280.
344. Shete, S., Hosking, F. J., Robertson, L. B., Dobbins, S. E., Sanson, M., Malmer, B., Simon, M., Marie, Y., Boisselier, B., & Delattre, J.-Y. (2009). Genome-wide association study identifies five susceptibility loci for glioma. *Nature Genetics*, 41(8), 899–904.
345. Sheth, J. (2020). Impact of Covid-19 on consumer behavior: Will the old habits return or die? *Journal of Business Research*, 117, 280–283.
346. Shiffman, R., Bell, R., Brown, L. J., & Elizabeth, L. (2012). *Beyond Zuccotti Park: Freedom of assembly and the occupation of public space*. NYU Press.
347. Signoles, P. (2015). Faire la ville en périphérie (s)? Territoires et territorialités dans les grandes villes du Maghreb. *Sahara*, 24, 25.
348. Simard, M. (2000). Développement local et identifié communautaire: l'exemple du quartier Saint-Roch à Québec. *Cahiers de Géographie Du Québec*, 44(122), 167–188.
349. Simpson, P. (2012). Apprehending everyday rhythms: rhythmanalysis, time-lapse photography, and the space-times of street performance. *Cultural Geographies*, 19(4), 423–445.
350. Singh, R. (2020). (2021). Enabling strategies for mixed-used PEDs: Energy efficiency between smart cities and Industry 4.0. *TECHNE-Journal of Technology for Architecture and Environment*, 170–180.
351. Singleton, R. A., Straits, B. C., & Straits, M. M. (2005). *Approaches to social sciences*. New York, Oxford University Press.
352. Sitte, C. (1889). *Der Städtebau nach seinen künstlerischen Grundlagen*. Vienna.
353. Soja, E. W. (1998). Thirdspace: Journeys to Los Angeles and other real-and-imagined places. *Capital & Class*, 22(1), 137–139.
354. Soumagne, J. (2013). Des rapports évolutifs ville-commerce. *Les Annales de La Recherche Urbaine*, 108(1), 16–23.
355. Stanek, L. (2011). *Henri Lefebvre on space: Architecture, urban research, and the production of theory*. U of Minnesota Press.
356. Steiner, G. (1991). *Martin Heidegger*. University of Chicago press.
357. Stevens, Q. (2006). The shape of urban experience: a reevaluation of Lynch's five elements. *Environment and Planning B: Planning and Design*, 33(6), 803–823.
358. Stevens, Q. (2007). *The ludic city: exploring the potential of public spaces*. Routledge.
359. Stock, M. (2006). L'hypothèse de l'habiter poly-topique: pratiquer les lieux géographiques dans les sociétés à individus mobiles. *EspacesTemps. Net*.
360. Stock, M., & Duhamel, P. (2005). A practice-based approach to the conceptualisation of geographical mobility. *Belgeo. Revue Belge de Géographie*, 1–2, 59–68.
361. Tashakkori, A., & Teddlie, C. (2003). Issues and dilemmas in teaching research methods courses in social and behavioural sciences: US perspective. *International*

- Journal of Social Research Methodology*, 6(1), 61–77.
362. Thoma, S., & Fuchs, T. (2018). Inhabiting the Shared World: Phenomenological considerations on *sensus communis*, social space and schizophrenia. In *Schizophrenia and Common Sense* (pp. 19–37). Springer.
  363. Thrift, N. (1996). *Spatial formations* (Vol. 42). Sage.
  364. TOMAS, F. (2002). L'espace public: un enjeu pour la ville. *Espaces*.
  365. Toussaint, J.-Y., & Zimmermann, M. (2001). *User, observer, programmer et fabriquer l'espace public*. PPUR presses polytechniques.
  366. Trancik, R. (1986). *What is lost space?* na.
  367. Tsakopoulos, P. (1994). Technique d'intervention et appropriation de l'espace traditionnel. L'urbanisme militaire des expéditions françaises en Méditerranée. *Revue Des Mondes Musulmans et de La Méditerranée*, 73(1), 209–227.
  368. Tschumi, B. (1994). Urban pleasures and the moral good. *Assemblage*, 25, 6–13.
  369. Un-Habitat. (2012). *State of the World's Cities 2008/9: Harmonious Cities*. Routledge.
  370. Vacchelli, E., & Kofman, E. (2017). Towards an inclusive and gendered right to the city. *Cities*, 76, 1–3.
  371. van Melik, R. G. (2008). *Changing public space: The recent redevelopment of Dutch city squares*. Utrecht University, Royal Dutch Geographical Society.
  372. Van Melik, R., Van Aalst, I., & Van Weesep, J. (2007). Fear and fantasy in the public domain: the development of secured and themed urban space. *Journal of Urban Design*, 12(1), 25–42.
  373. VAN SCHAİK, J., & VAN DER SPEK, S. (2008). Urbanism On Track—Expert meeting on the application of GPS-based and other tracking-based research in urban design and planning. *The Architecture Annual 2006-2007. Delft University of Technology*, 40.
  374. Van Sull, A. (2009). Grafmeyer Yves, Authier Jean-Yves, Sociologie urbaine. Paris, Armand Colin, 2008, 124p. *Recherches Sociologiques et Anthropologiques*, 40(40–1), 174–176.
  375. Varna, G. (2016). *Measuring public space: The star model*. Routledge.
  376. Varna, G., & Oswell, D. (2021). Towards a stronger quality-of-place agenda in the 'new normal'. *The Town Planning Review*, 92(1), 107–114.
  377. Veschambre, V. (2005). La notion d'appropriation. dans Segaud (M.), Brun (J.), Driant (J.-C.), 2002.–Dictionnaire de l'habitat et du logement, Paris, A. Colin, 480 p. et dans Lévy (J.), Lussault (M.)(dir.), 2003.–Dictionnaire de la géographie, Paris, Belin, 1 034 p. *Norois. Environnement, Aménagement, Société*, 195, 115–116.
  378. Vidal, F. (2010). Faire la ville et pratiquer des lieux. L'histoire du tourisme sur les pas de Michel de Certeau. *Revue d'Histoire Des Sciences Humaines*, 2, 99–115.
  379. Vlès, V. (2011). Entre redynamisation urbaine et banalisation des espaces: tensions et enjeux de l'urbanisme touristique. *Mondes Du Tourisme*, 3, 14–25.
  380. Volny, S. (2012). SONAR-An introduction to "Auditory Spatial Awareness" in action. *Ambiances in Action/Ambiances En Acte (s)-International Congress on Ambiances, Montreal 2012*, 165–170.
  381. Watkins, C. (2005). Representations of space, spatial practices and spaces of representation: An application of Lefebvre's spatial triad. *Culture and Organization*, 11(3), 209–220.
  382. Watson, S. (2013). *City publics: The (dis) enchantments of urban encounters*. Routledge.
  383. Whyte, William Hollingsworth. (1980). *The social life of small urban spaces*.
  384. Willis, K. S. (2016). Sensing place—mobile and wireless technologies in urban space.



- In *Encountering Urban Places* (pp. 171–186). Routledge.
385. Wu, J., & Plantinga, A. J. (2003). The influence of public open space on urban spatial structure. *Journal of Environmental Economics and Management*, 46(2), 288–309.
  386. Wunderlich, F. M. (2008). Symphonies of urban places: Urban rhythms as traces of time in space. A study of ‘urban rhythms.’ *KOHT Ja PAIK/PLACE and LOCATION Studies in Environmental Aesthetics and Semiotics VI*, 6, 91–111.
  387. Wunderlich, F. M. (2013). Place-temporality and urban place-rhythms in urban analysis and design: An aesthetic akin to music. *Journal of Urban Design*, 18(3), 383–408.
  388. Wynn Jr, D., & Williams, C. K. (2012). Principles for conducting critical realist case study research in information systems. *MIS Quarterly*, 787–810.
  389. Zeisel, J. (1984). *Inquiry by design: Tools for environment-behaviour research* (Issue 5). CUP archive.
  390. Zeisel, J. (2006). Inquiry by design. *Environment/Behavior/Neuroscience in Architecture, Interiors, Landscape, and Planning*.
  391. Zelinsky, W. (1971). The hypothesis of the mobility transition. *Geographical Review*, 219–249.
  392. Zerdoumi-Serghine, Y. (1996). L’appropriation des espaces publics de proximité dans les grands ensembles à Constantine. La gestion en question. *Magister En Urbanisme, Institut d’architecture, Université de Constantine*.
  393. Zheng, P., Sang, Z., Zhong, R. Y., Liu, Y., Liu, C., Mubarok, K., Yu, S., & Xu, X. (2018). Smart manufacturing systems for Industry 4.0: Conceptual framework, scenarios, and future perspectives. *Frontiers of Mechanical Engineering*, 13(2), 137–150.
  394. Zhou, K., Liu, T., & Zhou, L. (2015). Industry 4.0: Towards future industrial opportunities and challenges. *2015 12th International Conference on Fuzzy Systems and Knowledge Discovery (FSKD)*, 2147–2152.
  395. Zucher, P. (1959). *Town and Square*. Columbia University.
  396. Zukin, S. (1987). Gentrification: culture and capital in the urban core. *Annual Review of Sociology*, 13(1), 129–147.
  397. Zukin, S. (2010). Landscapes of power. *The Blackwell City Reader*, 293.

# **ANNEXES**

---

## THE GOVERNANCE EFFECT ON THE PERFORMANCE OF AN URBAN PROJECT

**Badr-Eddine BOUMALI\*, Rachid TAMINE**

<sup>1</sup> *Laboratory of Town and Country Planning, Faculty of Earth Sciences, Mentouri University of Constantine1, Constantine, Algeria*

<sup>2</sup> *Faculty of Architecture and Urban Planning, Saleh Bounider University of Constantine 3, Constantine, Algeria*

*\*Corresponding author's e-mail: boumali\_badreddine@hotmail.fr*

---

**Abstract.** The aim of the paper is to offer project governance from a unique urban viewpoint that connects corporate, project, and urban governance by analyzing a case study to understand how different internal project governance mechanisms can influence corporate and urban governance. The research examines the theoretical basis to determine the theoretical framework and empirical data about the impact of project governance. Then, conclusions are reached, and new research areas are suggested. The findings of the research indicate that no governance considerations have been made during the pre-planning stages of urban projects, and empirical evidence does not always go with the theoretical background. Further research is therefore required to elucidate this relationship. Thus, the article updates the state of the art on governance performance for empirical study by generalizing it across other projects to derive more conclusions that are accurate and adapt to contemporary circumstances.

**Keywords:** *Corporate governance, governance, urban economics, urban project, urban performance*

JEL Classification: R

---

### INTRODUCTION

Corporate governance may be divided into two areas; the first is primarily concerned with a set of behavioral patterns, the other category deals with the legal framework.

The development of corporate governance has thus become a major policy priority in several economies, particularly at the urban transition and developing project levels, with most initiatives drawing on measures recommended or adopted by mature market economies that pioneered corporate governance development. By contrast, transitional and developing nations frequently exhibit a variety of structural, systemic, political, and institutional traits that impede the development of urban and corporate governance. The need for increased accountability of organisations and individuals has become apparent in corporate governance because of companies' inability to conduct business transactions ethically and responsibly, particularly in the management of large-scale urban projects due to their complexity and involvement of multiple parties.

©2022 Badr-Eddine Boumali, Rachid Tamine.

This is an open access article licensed under the Creative Commons Attribution License (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0>).

The aim of the study is to determine how project governance might contribute to the success of urban projects in a complex environment through a case study. It will accomplish this by demonstrating how the notion of project governance fits within the organisational structure. More precisely, the study will examine the function of project governance in relation to the strategic participation of various stakeholders.

This article has the following structure: In the first part, we identify the research methods which are based on the case study, then we present the theoretical background concerning the governance and urban project performance, and the final part discusses the results of our study, followed by conclusions.

## **1. RESEARCH METHODS**

A case study helped to enhance the basic research plan. Case study research is frequently utilised in exploratory and explanatory research. Case studies are particularly beneficial because they enable the researcher to comprehend the context of the research and the activity that occurs inside it in depth. For example, if we want to understand why managers make specific decisions rather than an examination of what decisions are made, who makes them, what decisions are made, how frequently they are made, and their perceived importance, a case study may be the best solution (Wahlström et al., 2019).

The approach of a two-case study analysis (Wahlström et al., 2019) will be applied. Within the organisation, two projects will be chosen. The study objective is to go beyond a cursory examination of certain occurrences within the selected urban projects to acquire better knowledge of the phenomena at the city size. Abednego & Ogunlana (2006) updated governance framework, which might be considered instructive in elucidating the research theoretical foundations (see Fig. 1). It is plausible to deduce a link between project governance and performance using deductive reasoning, and a relationship between project management and project performance using deductive logic. As a result, it is logical to predict that there is a link between project governance and project performance as well.

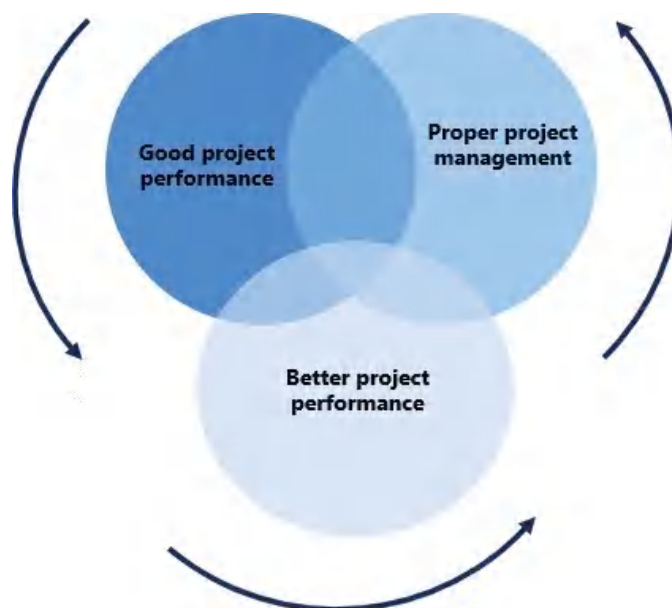
The present research is based on an exploratory and visionary study. In this research, the evaluation covers the four measurement indicators that revolve around government performance in an urban project, and each indicator includes sub-indicators. To provide more nuance, each level of evaluation has been linked to a quantitative scale with weighting units ranging from 1 to 5, which allowed us to plot specific and summary radar graphs based on the results of the self-diagnosis.

The 14 sub-indicators are represented in the results. Since our research is exploratory, from a non-probabilistic purposive sample of 200 actors at the strategic, tactical, and operational levels only 132 actors accepted to participate in this research to ensure coverage of all higher education institutions. It ensures the coverage of all stakeholders, on the one hand, and provision of reliable data, on the other.

The method adopted for the selection of the sample in this research was the blind or convenience type, the choice of this type of sample was based on the accessibility of information, the availability of the respondents contacted and

simplicity (Savall & Zardet, 2004). The lack of accurate information and accessibility of information, the cooperation of respondents, and homogeneity of the sample were the reasons for choosing this type of the non-probability sampling method.

The targeted research technique for this project is an interpretivist philosophy, using case studies as a strategy of research.



**Fig. 1.** Theoretical relationship of the research (Adapted from Abednego & Ogunlana, 2006).

Given that Algeria recognises more and more the need to manage these governmental projects for the development of the image of the city, it is necessary to manage these projects in terms of measurement to have a clear understanding of the reality of the projects. Improving the existing performance indicators will lead us towards more effective project management than before and better performance within the framework of the continuous improvement (Fig. 1).

## 2. URBAN GOVERNANCE

Local government, being the level of government closest to communities, is under immense strain to meet the country's economic and service needs. Along with insufficient service delivery, development programmes, as specified in sustainable development policies and programmes, face difficulties in accomplishing their intended goals and objectives.

According to Auriacombe & Shikha (2019) and Kotzé & French (2018), the global debate on urban management and corporate governance is frequently defined by a search for universally applicable principles of effective urban government. It is obvious that there is widespread agreement on the fundamental concepts behind

it. Notably, there is no uniform definition of “goodness” due to the diversity of nations’ prevailing political ideologies, governance systems, cultures, values, ethics, and so forth (Crane & Sandler, 2017).

As a result, the standard of “goodness” varies considerably across developing and industrialized countries. Additionally, the primary tools or instruments used to promote excellent urban government have distinctive methods and uses (Díaz-Díaz et al., 2017) In certain nations, such as Rwanda and Kenya, a considerable emphasis is placed on the decentralization of government and local autonomy. In this situation, decision-making authority is devolved from the national government to local bodies. The major objective is to guarantee that policies and choices are informed by the circumstances of each community, which include demographics, service delivery objectives, climate, local politics, industries, and other economic activities. Local governments must develop suitable, relevant mechanisms and techniques to put the principles of effective urban governance into practice. These instruments and tools are explained in Table 1.

**Table 1.** Instruments and Tools for Urban Governance  
(Meyer & Auriacombe, 2019)

<b>Urban governance dimension</b>	<b>Sub-dimension</b>
Community participation and stakeholder involvement	Open council meetings Ward committee systems Open local media Suggestion boxes Public forums Telephone hotlines Promoting a sense of belonging and city vision
Effective urban management and municipal administrations	Mayoral public meetings City referendums Public petitioning Participatory planning and budgeting sessions Capacity-building initiatives Administrative reform programmes Continuous improvement exercises Sound labour relations Effective systems, processes, and procedures Performance monitoring and incentives Effective resource allocation and utilisation Use of information and communication technology
Council transparency and accountability	Applying control mechanisms External partners who monitor functions, decisions, and activities Rigorous procurement and accounting policies and practices Enforceable codes of conduct for political leaders and officials Information disclosure Independent complaint procedures Diversity in tenders and suppliers Decentralized decision-making Access to economic opportunities

### **3. PROJECT GOVERNANCE**

Since the 1950s, project-based management techniques have been developed to manage distinctive, new, and temporary activities (Styhre, 2007; Ellison et al., 2005; Wickenberg, 2004). However, project governance has only recently gained traction in both the commercial and governmental sectors (Abednego & Ogunlana, 2006; Trier, 2014; Sense, 2013; Sankaran et al., 2008; Pryke & Pearson, 2006; Torrent-Guasp et al., 2005). The project governance literature in project management demonstrates that the term is used in a range of contexts and has a variety of meanings (Pollard et al., 2004; Torrent-Guasp et al., 2005). Generally, the term “governance” refers to authority, responsibility, stewardship, leadership, direction, and control (Mack & Ryan, 2006). As a style of transaction organisation, project governance is a multifaceted concept that encompasses the establishment, termination, and maintenance of continuing connections between a group of participants (Heide, 1994). There appear to be certain similar concepts in the literature on corporate and project governance, such as accountability, authority, relationships, controlling, and monitoring.

However, governance is more than a method of control. Rather than that, it serves as an authoritative monitor of compliance, is influential in risk mitigation, and gives advice and direction (Moldoveanu & Martin, 2001). Corporate governance can be centred on ethical ideals and moral decisions that are consistent with an organisation’s civic responsibility (Caldwell & Guaralda, 2016). On the other hand, project governance is more project-centric, outlining how project management procedures are controlled throughout the project lifespan (Turner & Keegan, 2001; Winch, 2001). As a result, one must evaluate the distinction between project management and project governance.

In general, governance can be defined as the establishment and exercise of power with the overarching goal of coordinating actors’ efforts (Heide, 1994) or, in the context of specific projects, as the process of achieving consensus necessary to accomplish an objective in an arena where numerous competing interests are at stake (Alcántara et al., 1998). Governance mechanisms are required in the project environment to support operational control procedures and to manage the interface between project teams and their clients (Coles et al., 2001; Hennisz & Mansfield, 2006). In other words, project governance establishes the framework within which the project objectives are defined, the methods for achieving those objectives are selected, and the methods for monitoring performance are established (Turner et al., 2013).

### **4. MANAGEMENT OF CORPORATE SUSTAINABILITY**

Several businesses do not include sustainability initiatives in their corporate strategies because they have a negative impact on their strategic management and corporate planning (Shad et al., 2019; Yazici, 2020). Effective integration of corporate sustainability and administrative project management maturity initiatives has a major impact on organisational performance. Capacity for project management bolsters the consequences of sustainability efforts, most notably in

economic and social sustainability. Integration of management systems can result in networked sustainability. Increased management system integration maturity results in a higher degree of sustainability performance. By investing in management system integration, organisations may achieve superior long-term performance. Sustainable human components and dynamic management systems play a critical role in fostering sustainable business growth and practices inside organisations. Management control systems are government technologies (Granà et al., 2020) that facilitate the implementation of administrative policies through the use of knowledge creation. To achieve sustainable development, organisations should integrate sustainability within their administrative units and managerial levels. Thus, they establish a stable, first-rate governance foundation and a distinct regulatory culture to solidify sustainability at both the logistical and normative policymaking levels. Changes in top management and people may complicate the implementation of sustainability.

## **5. CASE STUDY BACKGROUND**

### **5.1. The Urban Park of Bardo**

The city of Constantine has a strategic geographic location in the area (Fig. 2). Constantine is located on the border of two huge natural areas: the mountainous Tell to the north and the High Plains to the south, which are separated by a narrow strip of land.

The strategic importance of its geographic location has enabled it to develop into a regional crossroads, attracting the various flows resulting from the spatial organisation system. It is the centre of a circle whose radius between the cities of Annaba, Skikda, Jijel, Sétif, Batna, and Guelma varies significantly depending on the number of kilometres between them. Constantine, the centre pole of the area's socio-economic dynamics, is practically unusual in that it is located at the intersection of the five major communication axes. The historic city centre is situated on a raised platform (Fig. 3). Due to a massive escarpment separating it from the rest of its physical environment (Fig. 4), it is separated from the rest of its physical environment by the Rummel and its gorges to the west (Fig. 5).





**Fig. 2.** Geographical position of Constantine (study area) in Algeria (Constantine map, n. d.).



**Fig. 3.** Situation of Bardo Park in Constantine city centre (Google Earth 2021, authors' treatment).



**Fig. 4.** The historic centre which juxtaposes the Bardo Park (Google 2021, authors' treatment).



**Fig. 5.** Situation of the Bardo Park and its insertion in the immediate environment (Google 2021, authors' treatment).

The district of Bardo plays an important role, particularly because of its central urban arrangement. With a hinge function, Bardo is to some extent placed between the old and contemporary city, serving as a connection between the two urban components via a kind of spatial mediation.

Due to its extensive nature, it may be found near all major districts of the city. As a result, the naturalist area has been designated as the “Urban Park” of

Constantine, serving as the green heart of the city. It is possible for the city to benefit from the amazing quantity of green space available in this large region. The integration of the park into the urban environment necessitates site studies, which comprise several distinct projects, to be carried out.

Bardo site is ideal for a variety of reasons, including the richness of its historical legacy as well as its location in relation to the historic city centre, where it serves as a meeting place between the bridge of “Sidi Rached” and the viaduct of “Trans Rhumel” (Figs. 4–5).

Bardo, whose name is derived from the Spanish word “Prado”, which means garden, is situated on the outside of the historic city walls, although it was originally a suburb of the city before being included as an extension of it. An extremely accessible space, it was occupied as soon as the city walls were demolished and have only recently been released, allowing the appearance of this extraordinary panorama depicting the meeting of the city, the Rhumel, and the bridge that serves as its symbol, the Bridge of Sidi Rached, among other things (Fig. 5).

Constantine’s urban actors have identified Bardo as one of the city’s main shanty communities that has to be developed and transformed in a fundamental and long-term manner. Due to its placement in the heart of Constantine, this central area is an important aspect of the city’s renovation strategy (Fig. 6).



**Fig. 6.** Urban development of Bardo Park (pinterest.com, n. d.).

## 5.2. KerikeriPlace: An Urban Redevelopment Project

With a surface area of 5.3 ha, KerikeriPlace is in downtown Constantine, on the outskirts of the medina (safeguarded area), and indirect proximity and / or at the feet of two large buildings of collective housing inherited (Fig. 7). It is a connecting space between the old city on the side of Bab El Djebia, the martyrs' place, and Avenue Rahmani Achour, its public and private terraces overlooking the flea market of Remblai, the district of Bardo and on a distant environment.

In 2006, the idea of creating a space of relaxation and leisure in the place of a bus station (very old in fact), which was very polluted by the exhaust fumes, came to fruition thanks to the efforts and dedication of the citizens, companies (three) responsible for the work, the technical services of the municipality and especially the special interest of the wali of Constantine. Thus, the implementation of the KerikeriPlace project was started.



**Fig. 7.** Location of Kerkeri.

Two cafeterias, an open-air theatre, pedestrian walkways (Fig. 8), stylized stairs and two monumental doors (Fig. 9) will make up this new space which should constitute a haven of rest and leisure called to merge with other curiosities of the Medina, as Bab El Djebia will be separated only by the width of the road.



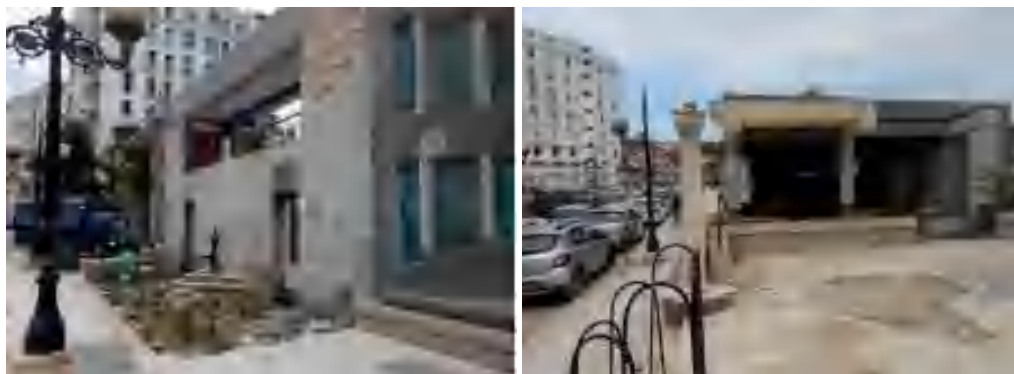
**Fig. 8.** Pedestrian walkways in the place of Kerikeri(Place Kerkeri, n. d.).



**Fig. 9.** Monumental doors in the place of Kerikeri(Place Kerkeri, n. d.).

### **5.3. The Sense of Place**

Five years after the rehabilitation of this place, the dirt still invaded the place, with weeds that grew everywhere due to lack of upkeep. The spaces designed to accommodate various cultural activities, including the small open-air theatre, were abandoned. The small fountain at the entrance of the places is now dry, whereas “wild hands” have removed a good part of the earthenware (Fig. 10).



**Fig. 10.** Dilapidated state of the Kerikeriplace (created by the authors).

It is the desolation among the inhabitants of the place Frères Kerkeri, in view of the degradation, which affected the place for several months. “While all the spaces have been transformed into parking lots, we are helplessly witnessing a regrettable situation, especially concerning the rehabilitation of the place,” laments a resident. In sum, a budget of 29 billion cents of Algerian dinars has been released to give a beautiful image to this part of the city. A beautiful image to this part of the city which, it must be recalled for those who ignore the history of Constantine, once housed several events, including small circuses with all their menageries.

In this project, four entrances are planned, two of which are the urban doors connected by a pedestrian way bordered by two restaurant cafeterias, some commercial premises and four kiosks. In addition, there will be a panoramic pier of 16 m × 32 m, a green theatre for children and terraces with public benches, water fountains and plant doors. A parking area is also planned just below the Cirta hotel.

Due to carelessness, some users no longer cross the usual paths of the garden and prefer to take shorter routes, while crushing the precious plants as if it were simple grass. All this takes place under the indifferent eye of the concerned authorities. One of the main reasons for developing KerikeriPlace was to stop all car traffic because of the increased slippage of the land.

## 6. RESULTS AND DISCUSSION

### 6.1. Case Study Environment: Urban Park of Bardo

On the designation of Constantine as the Capital of Arab Culture in 2015, the local authorities decided to build an urban park within the Bardo area. After the eradication of slums, the operation was registered under the programme of accompaniment for the event. The project consists of enhancing the heart of the city with a cultural and leisure area. The latter consists of three lots: “roads and various networks”, “building and equipment”, and “landscaping and green areas”, which cover an area of 65 ha. Through a cultural and tourist pole, the urban park of Bardo aims to improve the image of the city.

### **6.1.1. Urban Management of Bardo Park Project**

Successive external changes caused by the park adjoining projects, such as the reclamation project for the “Oued Rhumel project”, which divides the park into two parts (the right bank and the left bank), caused a change in the initial state of the soil.

The direction of water resources was planned to make a waterfall on the left bank of the wadi at the bottom of the gardens of the olive trees. The realisation of this cascade encroached on one of the thematic gardens programmed in the urban park of Bardo, thus hindering the interventions in this part of the project. The Salah Bey viaduct works caused very significant deformations that affected the site and its morphology, thus modifying the initial study carried out by the study office (joint Algerian-Italian SFC joint consortium), subject of the contract with the grouping companies responsible for the construction of the urban park, thus changing the nature of the soil.

The construction of a drainage tunnel to ensure the safety of Salah Bey’s work and its stabilization in the right bank, which will occupy a large area of the park project, will also have an impact on the “Oued Rhumel project”, as the modification of plans and the location of the theatre will have caused by the next drainage tunnel works.

The urban park offers access and continuity for the tourist path. The wastewater discharged from the old town prevents the work of the educational farm and the Sidi Rached Bridge, which influences the landscape view of the Bardo zone; all these projects have an impact on the progress of the project. The problem of the landslide caused an ambiguity of the deliverables, a blatant overtaking in the cost, delay and the risks that will arise and influence the final quality of the park. These transformations have caused terrible management and anarchy in the entirety of the project, from this observation, various questions arise about the best way to manage this project.

### **6.1.2. Project Governance**

In the urban environment, governance refers to a system of local government that articulates and associates political institutions, social actors, and private organisations in the process of making collective choices. In the case of the Bardo urban park project, this governance is to be invested by the state and the city actors as nodal actors of public policies to whom the decision processes are opened. To manage this project, which enters the framework of a project programme, a set of criteria must be evaluated to understand the governance structure of this project and to identify the level of application of the different stakeholders in the project.

These additional variables shown in Table 2 can be exploited to obscure any weaknesses in the governance framework, most notably the consequences of the complicated communication network. A governance system should theoretically be sturdy enough to accommodate both inexperienced and highly experienced project personnel. A study that examines all these linked aspects in greater depth will lead to a more complete understanding of the governance structure’s function in these sorts of initiatives. All the problems encountered cannot be solved. It is above all a

problem of governance and someone with enough political power must take responsibility for reviewing, with techniques, the upstream management of the project. When there is no preparation upstream, we find ourselves confronted with inextricable situations.

**Table 2.** Project Governance within a Programme (created by the authors)

<b>Actor/ management</b>	<b>Role and mission</b>	<b>Verification of role/mission existence</b>	<b>Observation</b>
<b>The head of the programme</b>	Managing all project managers and, as a result, have overall oversight of all projects	None (no programme leader)	- There is a lack of a long-term vision for the project
	Creating a plan for the programme implementation	None	- There is a lack of coordination among project managers because of the absence of a programme manager
	Creating a plan for the programme implementation	None	
<b>The state/ authorities (financing)</b>	Programme funding	Financing independent projects is quite complicated.	The state's role in these endeavours is to provide funds  Inaction on the part of the programme overall funders created a precarious scenario for all these programmes
<b>Stakeholders</b>	Influence and intervene in projects, how they are managed (as well as stakeholder risks)	The absence of participation by all stakeholders (only the project teams) - a lack of risk management for stakeholders	Inadequate programme management. Each project is devoid of interfaces. External stakeholders' non-involvement (the inhabitants of Constantine, traders near the projects)
<b>The change management team</b>	Must consider the various modifications and orientations of the various projects	None	Lack of a change management team within the organisation
<b>Risk management</b>	- How risks were mitigated - What preliminary research has been conducted? (soil study, etc.).  Weighing the dangers and taking precautions	There was no risk management in place during the project	Absence of an introductory phase (the pre-operational phase and the operational phase)



## 6.2. Case Study Environment: Urban Redevelopment Project of KerikeriPlace

In this project, four entrances are planned, two of which are urban doors connected by a pedestrian way lined by two restaurants-cafeterias, some commercial premises and four kiosks. In addition, there will be a panoramic pier of 16 m × 32 m, a green theatre for children and terraces with public benches, water fountains and plant doors. A parking area is also planned just below the Cirta hotel.

Due to carelessness, some users no longer cross the usual paths of the garden and prefer to take shorter routes, while crushing the precious plants as if they were simple grass. All this takes place under the indifferent eye of the concerned authorities.

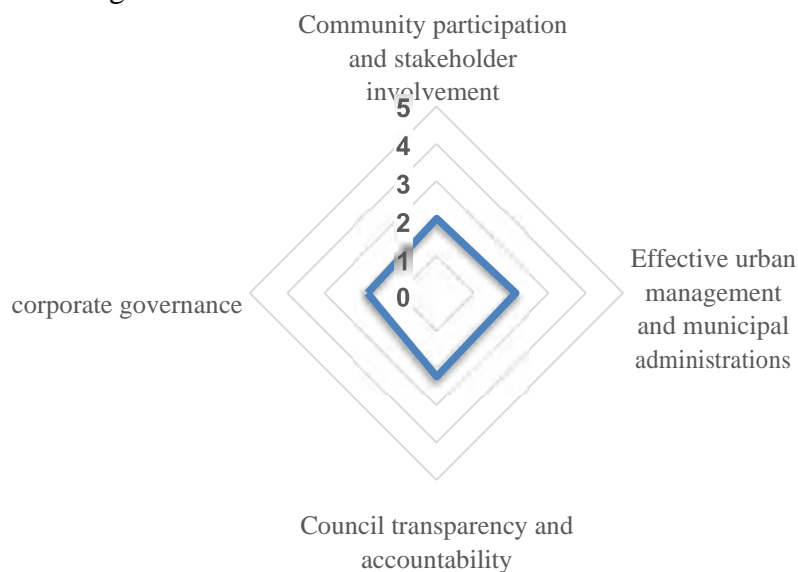
One of the main reasons for developing Kerkri Place was to stop all car traffic because of the increased traffic landslide.

Even after the completion of the works, the pedestrian path remains a mechanical path and the place is only a place of transit, usually for the inhabitants of Souika and Bardo. Today, the place has no commercial dynamics; most businesses are closed, except for two small kiosks of tobacco and newspapers. The small green theatre projected to accommodate a few hundred spectators did not see the day, and the central basin from which the water jets were supposed to emerge contains unconnected pipes.

All the spaces of this place have been transformed into parking lots, while the premises supposed to bring a plus to the district are in a sorry state. For the inhabitants of the place des KerikeriBrothers, the rehabilitation of this site, which was supposed to be a place of relaxation and recreation even for the residents of the surrounding districts, did not give the expected results.

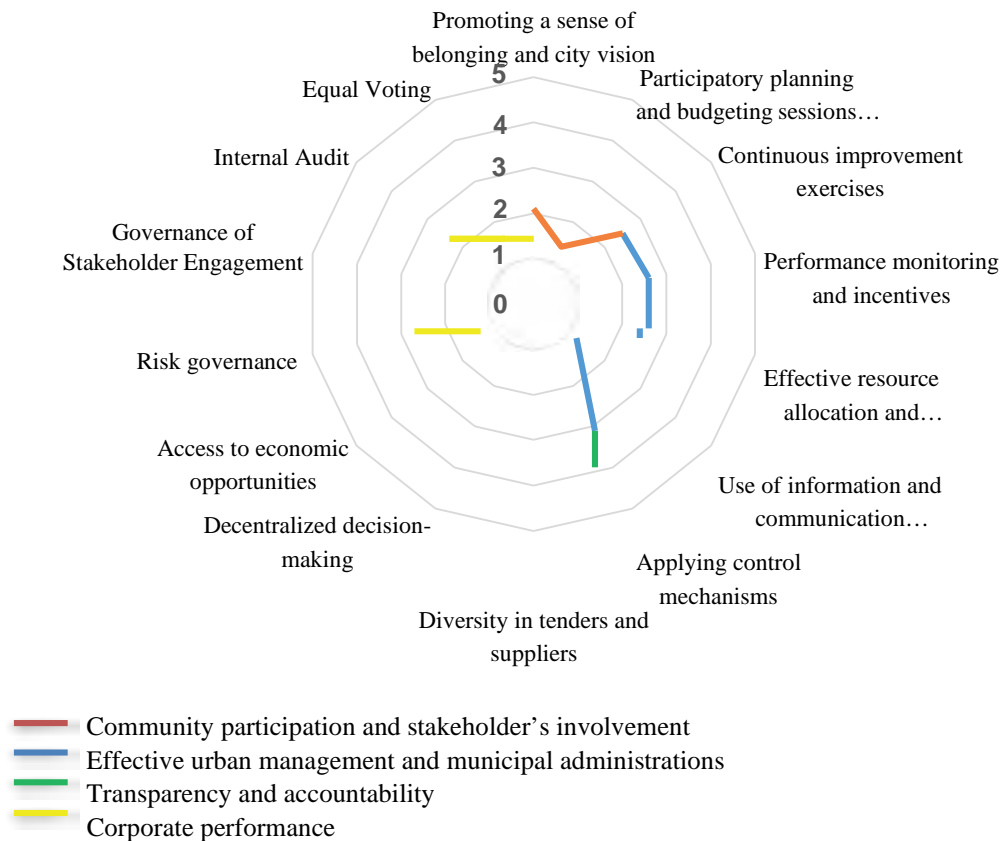
## 6.3. The Evaluation of the Performance of the Urban Project

At first glance, as shown in Fig. 11, the overall averages of the three criteria are of the same height.



**Fig. 11.** Measuring the performance of the urban projects (created by the authors).

However, if we look at the radar of the indicators shown in Fig. 12, we see that their values fluctuate considerably, thus determining the overall average of the governance component. We can identify the most contributing variables, as this evaluation aims to assess the governance performance in the two urban projects.



**Fig. 12.** Measuring the performance of the urban projects through the sub-indicators (created by the authors).

The performance measurement of the two projects is displayed in the same performance radar as the same actors of the project owner who contributed to the projects.

### 6.3.1. Community Participation and Stakeholders' Involvement

Participation of the community and stakeholders is critical throughout the planning and implementation phases of an urban project, and a communication strategy is required to inform and engage the community, politicians, and municipal administration to share the municipality's vision, development principles, and objectives. Stakeholder participation at the project level needs dedication, transparency in the process, acceptance of alternative perspectives, ideas, time, and human resources. Participation adds to proposal consensus and adoption and facilitates implementation. By involving organised and represented stakeholder groups, communication and engagement are facilitated.

The performance of this indicator was 2, which is poor performance. The anticipation of the community was very limited, and the stakeholders were not all

involved or identified at the start of the project, which created an ambiguity at the strategic level regarding the management of these projects. For the sense of belonging, the actors were supposed to take part in a participatory process from beginning to end, i.e., they were involved in all the stages, from the definition of the problem to the production of images and maps of the city as they saw it, including their interpretation as data. This was not the case for the urban park development project and for Kerikeriplace project. The actors did not consider all the stages due to a lack of commitment or involvement in the process of producing the city. In the case of the second sub-indicator, which concerns participatory planning and budgetary sessions, and the third indicator, which concerns continuous improvement exercises, the government actors did not take any action to improve the project in terms of planning or improvement. 2, 5 are very low for the participatory planning and budgeting sessions with 1, 5. These results led the project to low stakeholder involvement, which caused many problems, mainly concerning decision making.

### ***6.3.2. Urban Management and Municipal Administration***

The challenge of urban management in the urban park development project and Kerikeriplace arises from the management of strategic and operational governance and from the problems faced in the execution of tasks and the generally unsatisfactory level of performance that prevails. In this case, the central government has shown that it cannot provide the necessary resources, organise adequate management, and respond to the specificity of local conditions, which has led to a lack of machinery for control and monitoring of the project. The performance of this indicator is 2.12, which is low performance.

This indicator is composed of four sub-indicators that measure the overall performance of this indicator. The first three are performance monitoring, allocation and use of resources, and the application of control mechanisms that have achieved an average performance. The performance monitoring has not followed a planned approach but occasionally follows government decisions. For the use and allocation of resources, all the resources were allocated at the project level without considering the complexity of the projects in relation to other related projects and in relation to the stakeholders at the three levels: strategic, tactical, and operational. Regarding control mechanisms, no tools or practices were identified during the planning of the projects. The performance of the fourth indicator, which relates to the use of information technology, is 1.3. This is due to the absence of an information or communication system.

### ***6.3.3. Transparency and Accountability***

Another area of governance where government actors can improve public trust is the public sharing of policies. In this way, the public knows how government officials should handle things and can hold them accountable. In the case of the urban park project, public stakeholder participation was not considered in relation to code enforcement rules and requirements, minutes of board meetings, budgets, financial documents, and annual reports that had to be easily accessible to the

public, which marked a low performance of this indicator being composed of three sub-indicators.

Beginning with the diversity of offers and suppliers, this action was considered at the strategic level. Several offers and suppliers were put in place. For decision making, the projects suffered because of successive changes in decision-makers. This has generated additional costs and interruptions in the project. For the third sub-indicator, which concerns economic opportunities, this proposal was not previously studied at the strategic level. No operating plan was developed. The consequences of this decision are still being paid to this day.

#### **6.3.4. Corporate Performance**

Good corporate governance helps to create an environment of trust, transparency, and accountability necessary to foster long-term investment, financial stability, and corporate integrity, thereby supporting stronger growth and more inclusive societies. Due to poor project management, one company shared this responsibility, which resulted in a failure followed by poor project implementation. This indicator is marked by the lowest performance of 1.85; something that launched the project into ambiguity. No prior risk identification or a risk register was put in place because of the urgency of the projects. These unstudied risks caused more than 40% of the overages compared to the initial budget of the projects. Stakeholder engagement was limited as many stakeholders were not informed during the project implementation. Roles and missions were not clear. For internal audit and equality of voting, which depended on previous indicators, the lack of clear procedures and processes in the governance of these projects highlighted the failure of other parameters.

## **7. CONCLUSION**

This study has shown that it is possible, with the tools of governance analysis, to analyse the fragmentation and pluralization of urban public action scenes, on the one hand, and of urban public action scenes, on the other hand. It is also possible to make an analysis of the logics of recomposing of a capacity for collective action and a capacity for integration through integration.

The logic of recomposing a capacity for collective action around exchanges and interactionist dynamics is nonetheless attentive to the way in which the leaders and institutions of urban government intervene to make these exchanges into instituting and integrating logics.

In the case of Bardo urban park and project, it is a problem of governance and consideration of all projects as a single programme. It is necessary to make the authorities aware that the preliminary studies, the diagnoses, and the consultation have a cost that some elected officials are reluctant to pay. The absence of these studies and the debate around the projects have a delay and a cost even more important than at the time of their implementation and during their lifecycle.

In fact, when we visit the different neighbourhoods that have been the objects of urban improvement, we notice some shortcomings in the operation despite the good will shown at the beginning of the operation and the colossal sums released by

the state. The projects to improve the urban environment in the city's neighbourhoods have several imperfections and other defects due to the lack of rigorous monitoring and competence on the part of the services concerned because they are always managed on an emergency basis. This is in addition to the lack of qualified companies and workers and the absence of environmental awareness-raising operations aimed at citizens, which could, in the medium or long term, produce effective results.

Thus, it emerges that the project management is relative to the mode of governance produced and that, in terms of urban governance, we are still far from what is done in the countries bordering the Mediterranean because the question of evaluating governance refers to the observation of urban practices produced in the field.

Through the different approaches and readings of the results, to evaluate the urban management produced in the field and to search for the existence of conditions favourable to the implementation of urban governance, it emerges that the hypothesis which seems plausible with the reality is that the practices relating to urban governance do not yet find a favourable ground for their application and their generalization in Algeria, even if there are the beginnings which announce a change in the future. There is a wide gap between the precepts of "good governance" and the implementation of its process on the ground. Evaluating governance means evaluating urban practices on the ground.

## 8. REFERENCES

- Abednego, M. P., & Ogunlana, S. O. (2006). Good project governance for proper risk allocation in public-private partnerships in Indonesia. *International Journal of Project Management*, 24(7), 622–634. <https://doi.org/10.1016/j.ijproman.2006.07.010>
- Alcántara, S., Ruiz, M., D'Arcangelo, G., Ezan, F., De Lecea, L., Curran, T., Sotelo, C., & Soriano, E. (1998). Regional and cellular patterns of *reelin* mRNA expression in the forebrain of the developing and adult mouse. *Journal of Neuroscience*, 18(19), 7779–7799. <https://doi.org/10.1523/JNEUROSCI.18-19-07779.1998>
- Auriacombe, C., & Shikha, V.-D. (2019). Critical considerations for the role of governments in the interface between good governance and sustainable development in developing countries. *International Journal of eBusiness and eGovernment Studies*, 11(1), 1–15. <https://doi.org/10.34111/ijebeg.20191111>
- Caldwell, G., & Guaralda, M. (2016). Blurring the physical boundaries of the city: Media architecture and urban informatics for community engagement. In C. H. Smith, E. M. Clift, & G. A. Caldwell (Eds.), *Digital Futures and the City of Today: New Technologies and Physical Spaces* (235–250). Intellect Ltd. <https://eprints.qut.edu.au/95219/>
- Constantine map. (2012, October 3). In *Wikipedia*. [https://en.wikipedia.org/wiki/Constantine\\_\(departement\)#/media/File:Constantine\\_department\\_1934-1955\\_map-fr.svg](https://en.wikipedia.org/wiki/Constantine_(departement)#/media/File:Constantine_department_1934-1955_map-fr.svg)
- Coles, J. W., McWilliams, V. B., & Sen, N. (2001). An examination of the relationship of governance mechanisms to performance. *Journal of Management*, 27(1), 23–50. <https://doi.org/10.1177/014920630102700102>
- Crane, J. K., & Sandler, R. (2017). Natural, artifactual, and moral goodness. *The Journal of Ethics*, 21(3), 291–307. <https://doi.org/10.1007/s10892-017-9249-x>
- Díaz-Díaz, R., Muñoz, L., & Pérez-González, D. (2017). The business model evaluation tool for smart cities: Application to Smart Santander use cases. *Energies*, 10(3), Article 262. <https://doi.org/10.3390/en10030262>

- Ellison, A. M., Bank, M. S., Clinton, B. D., Colburn, E. A., Elliott, K., Ford, C. R., Foster, D. R., Kloppel, B. D., Knoepp, J. D., & Lovett, G. M. (2005). Loss of foundation species: consequences for the structure and dynamics of forested ecosystems. *Frontiers in Ecology and the Environment*, 3(9), 479–486. [https://doi.org/10.1890/1540-9295\(2005\)003\[0479:LOFSCF\]2.0.CO;2](https://doi.org/10.1890/1540-9295(2005)003[0479:LOFSCF]2.0.CO;2)
- Google Earth. (2021). <https://earth.google.com/web/>
- Granà, F., Achilli, G., Busco, C., & Izzo, M. F. (2020). Enacting governance at the local level through management control systems: the case of a multinational energy company. *Meditari Accountancy Research*, 29(1), 1–20. <https://doi.org/10.1108/MEDAR-06-2020-0918>
- Heide, J. B. (1994). Interorganizational governance in marketing channels. *Journal of Marketing*, 58(1), 71–85. <https://doi.org/10.1177/002224299405800106>
- Henisz, W. J., & Mansfield, E. D. (2006). Votes and vetoes: The political determinants of commercial openness. *International Studies Quarterly*, 50(1), 189–211. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2478.2006.00398.x>
- Kotzé, L. J., & French, D. (2018). A critique of the Global Pact for the environment: a stillborn initiative or the foundation for *Lex Anthropocena*? *International Environmental Agreements: Politics, Law and Economics*, 18(6), 811–838. <https://doi.org/10.1007/s10784-018-9417-x>
- Mack, J., & Ryan, C. (2006). Reflections on the theoretical underpinnings of the general-purpose financial reports of Australian government departments. *Accounting, Auditing & Accountability Journal*, 19(4), 592–612. <https://doi.org/10.1108/09513570610679146>
- Meyer, N., & Auriacombe, C. (2019). Good urban governance and city resilience: An afrocentric approach to sustainable development. *Sustainability*, 11(19), Article 5514. <https://doi.org/10.3390/su11195514>
- Moldoveanu, M., & Martin, R. (2001). Agency theory and the design of efficient governance mechanisms. *Joint Committee on Corporate Governance*, 3(5), 430. chrome-extension://efaidnbmnribpcajpcglclefindmkaj/viewer.html?pdfurl=http%3A%2F%2Fwww-2.rotman.utoronto.ca%2Frogermartin%2FAgencytheory.pdf&clen=191778&chunk=true
- Pinterest.com (n. d.). CONSTANTINE | Bardo Urban Park | #U-C. Retrieved from <https://www.pinterest.com/pin/408138784964656882/?mt=login>
- Place Kerkeri (n. d.). Constantine. [http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr/LaVille/travaux\\_kerkeri.html](http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr/LaVille/travaux_kerkeri.html)
- Pollard, S. J. T., Kemp, R. V., Crawford, M., Duarte-Davidson, R., Irwin, J. G., & Yearsley, R. (2004). Characterizing environmental harm: Developments in an approach to strategic risk assessment and risk management. *Risk Analysis: An International Journal*, 24(6), 1551–1560. <https://doi.org/10.1111/j.0272-4332.2004.00549.x>
- Pryke, S., & Pearson, S. (2006). Project governance: case studies on financial incentives. *Building Research & Information*, 34(6), 534–545. <https://doi.org/10.1080/09613210600675933>
- Sankaran, S., Remington, K., & Turner, C. R. (2008). Relationship between project governance and Project performance: A multiple case study of shutdown maintenance projects in a maritime environment. *PMI Global Congress Asia Pacific Project Management Conference*. Sydney, Australia. chrome-extension://efaidnbmnribpcajpcglclefindmkaj/viewer.html?pdfurl=https%3A%2F%2Fopus.lib.uts.edu.au%2Fbitstream%2F10453%2F11409%2F1%2F2008001733.pdf&clen=121968
- Savall, H., & Zardet, V. (2004). *Recherche en sciences de gestion: Approche qualimétrique, observer l'objet complexe*. ISEOR – Institut de Socio-économie des Entreprises et des Organisations.
- Sense, A. J. (2013). A project sponsor's impact on practice-based learning within projects. *International Journal of Project Management*, 31(2), 264–271. <https://doi.org/10.1016/j.ijproman.2012.06.007>
- Shad, M. K., Lai, F.-W., Fatt, C. L., Klemeš, J. J., & Bokhari, A. (2019). Integrating sustainability reporting into enterprise risk management and its relationship with business performance: A conceptual framework. *Journal of Cleaner Production*, 208, 415–425. <https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2018.10.120>

- Styhre, A. (2007). *The innovative bureaucracy: bureaucracy in an age of fluidity* (1<sup>st</sup> ed.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203964330>
- Torrent-Guasp, F., Kocica, M. J., Corno, A. F., Komeda, M., Carreras-Costa, F., Flotats, A., Cosin-Aguillar, J., & Wen, H. (2005). Towards new understanding of the heart structure and function. *European Journal of Cardio-Thoracic Surgery*, 27(2), 191–201. <https://doi.org/10.1016/j.ejcts.2004.11.026>
- Trier, J. (2014). The introduction to Detournement as pedagogical praxis. In J. Trier (ed.), *Detournement as pedagogical praxis Breakthroughs in the Sociology of Education* (pp. 1–37). SensePublishers. [https://doi.org/10.1007/978-94-6209-800-8\\_1](https://doi.org/10.1007/978-94-6209-800-8_1)
- Turner, J. R., & Keegan, A. (2001). Mechanisms of governance in the project-based organization: Roles of the broker and steward. *European Management Journal*, 19(3), 254–267. [https://doi.org/10.1016/S0263-2373\(01\)00022-6](https://doi.org/10.1016/S0263-2373(01)00022-6)
- Turner, R., Madachy, R., Lane, J. A., Ingold, D., & Levine, L. (2013). *Agile-Lean Software Engineering (ALSE) Evaluating Kanban in Systems Engineering* (Final Technical Report SERC2013TR0222). Systems Engineering Research Center Hoboken NJ. chrome-extension://efaidnbmnnnibpajpcgglefindmkaj/viewer.html?pdfurl=https%3A%2F%2Fapps.dtic.mil%2Fsti%2Fpdfs%2FADA582532.pdf&clen=2652915&chunk=true
- Wahlström, M., Sommer, M., Kocyba, P., De Vydt, M., De Moor, J., Davies, S., Wouters, R., Wennerhag, M., van Stekelenburg, J., & Uba, K. (Eds.). (2019). *Protest for a future: Composition, mobilization and motives of the participants in Fridays For Future climate protests on 15 March, 2019 in 13 European cities*. chrome-extension://efaidnbmnnnibpajpcgglefindmkaj/viewer.html?pdfurl=https%3A%2F%2Fprotestinstitut.eu%2Fwp-content%2Fuploads%2F2019%2F07%2F20190709\_Protest-for-a-future\_GCS-Descriptive-Report.pdf&clen=2836177&chunk=true
- Wickenberg, B. (2004). *Translation of sustainability into public procurement practices in Swedish municipalities* [MSc Thesis]. Lund University. chrome-extension://efaidnbmnnnibpajpcgglefindmkaj/viewer.html?pdfurl=https%3A%2F%2Fwww.lumes.lu.se%2Fsites%2Fflumes.lu.se%2Ffiles%2Fwickenberg\_bjorn.pdf&clen=486620&chunk=true
- Winch, G. M. (2001). Governing the project process: a conceptual framework. *Construction Management and Economics*, 19(8), 799–808. <https://doi.org/10.1080/01446190110074264>
- Yazici, H. J. (2020). An exploratory analysis of the project management and corporate sustainability capabilities for organizational success. *International Journal of Managing Projects in Business*, 13(4), 793–817. <https://doi.org/10.1108/IJMPB-08-2019-0207>

## 9. AUTHORS' SHORT BIOGRAPHY

**Badr-Eddine BOUMALI** is an interdisciplinary researcher about to finish his PhD research at the University of Constantine 1 (Algeria). He is currently a temporary instructor at the Project Management Department at Saleh Bounider University of Constantine 3 (Algeria). He is interested in the users' perspective (using public participatory and spatial data analysis) but also in the interface between planning practice and research. For instance, how research-generated evidence is applied in the decision-making, planning, and design of public spaces. He also worked in the field of urban design and architecture for a few years. He has academic publications in peer-reviewed journals, and now he is mostly interested in the interface between practice and research.

E-mail: [boumali\\_badreddine@hotmail.fr](mailto:boumali_badreddine@hotmail.fr)

ORCID iD: <https://orcid.org/0000-0002-7565-3730>

**Rachid TAMINE** is a Professor and Researcher at the Faculty of Architecture and Urban Planning, Saleh Bounider University of Constantine 3 (Algeria), with a particular interest in the city object, the production and enhancement of housing, urban centrality, architecture, urban planning, urban project. He has written several papers and scientific publications in this field.

E-mail: [tamine.rachid@gmail.com](mailto:tamine.rachid@gmail.com)

**La production sociale des espaces publics urbains à  
Constantine**

**The social production of urban public spaces in Constantine**

**Badr-Eddine BOUMALI<sup>1\*</sup>, Rachid TAMINE<sup>2</sup>**

<sup>1</sup> Laboratoire d'aménagement des territoires, Faculté des sciences de la terre et de l'univers, Université Mentouri Constantine 1, Algérie

[boumali\\_badreddine@hotmail.fr](mailto:boumali_badreddine@hotmail.fr)

<sup>2</sup> Professeur, Faculté d'architecture et d'urbanisme, Université Saleh Boubnider Constantine 3 Algeria [tamine.rachid@gmail.com](mailto:tamine.rachid@gmail.com)

Date de réception: 2021-12-22 Date de révision: 2022-01-15 Date d'acceptation: 2022-05-30

Résumé

Abstract

Cet article soutient que les lieux publics sont des biens communs essentiels pour le bien-être et à la qualité de vie des habitants, néanmoins ils sont constamment reconfigurés. Il analyse le rapport de l'homme à l'espace en portant une attention particulière aux usages mis en œuvre par les habitants et les usagers dans leurs espaces de vie, ce qui permet notamment d'éclairer le sens de l'appropriation des espaces publics et d'explicitier les significations relatives aux représentations.

L'approche réaliste critique a été choisie comme paradigme de recherche qui dévoilent des formes temporelles et permanentes d'appropriation de l'espace au prisme de l'habiter. La recherche conclut que, dans leurs pratiques, dans la projection de soi dans l'espace urbain, les citoyens participent à leur production.

**Mots clés :** espace social, espace public, qualité de vie, appropriation de l'espace, usages de l'espace, pratique socio-spatiales.

This paper argues that public places are essential common goods for the well-being and quality of life of their inhabitants, but that they are constantly reconfigured. It analyses the human relationship to space by gainful particular attention to the uses implemented by inhabitants and users in their living spaces, which allows us to shed light on the meaning of the appropriation of public spaces and to make explicit the meanings related to representations.

The critical realist approach was chosen as the research paradigm, and that reveal temporal and permanent forms of appropriation of space through the lens of dwelling. The research concludes that, in their practices and in the projection of themselves in urban space, city dwellers participate in their production.

**Keywords:** social space, public space, quality of life, appropriation of space, uses of space, socio-spatial practices.

Auteur correspondant : BOUMALI Badr-Eddine, Email: [boumali\\_badreddine@hotmail.fr](mailto:boumali_badreddine@hotmail.fr)



## 1. Introduction:

La ville est constituée de multiples systèmes qui la produisent et la génèrent, parmi lesquels les espaces publics (places, rues, parcs, jardins, centres récréatifs, culturels ou sportifs, terrains de jeux et espaces publics) jouent un rôle important. Les espaces publics sont des espaces partagés ayant une fonction sociale ou civique qui, au-delà de leur forme physique ou de leur structure matérielle, sont composés des interactions de leurs habitants avec leur territoire et des relations sociales qui s'y produisent. Au niveau social, l'espace public est essentiel en tant que site pour le développement de la vie publique en tant que symbole à l'intérieur du territoire. En outre, en raison de son importance et de sa multifonctionnalité, parce qu'il sert de lieu d'intégration et d'exclusion des groupes sociaux, et parce qu'il sert de plateforme pour la formation de la citoyenneté, la création de l'identité et le sentiment d'appartenance. Tandis que les espaces urbains des rues et des places, ainsi que les îlots fonciers qui les définissent, ont disparu au profit de grands espaces ouverts, de bâtiments multipliés à l'identique et de voies de circulation hiérarchisées. En conséquence, les activités sociales qui avaient lieu dans les rues et sur les places ont diminué, ce qui entraîne souvent une détérioration des relations sociales.

En effet, l'urbanisme s'est pratiquement réduit à un programme de logements, avec les services publics nécessaires. La création d'un espace public commun, garant de l'identité et de la cohésion d'une société, a été négligée et a fait l'objet de peu d'attention de la part des urbanistes : l'espace public n'a été considéré qu'en termes de flux et de mobilité, et la circulation a été élevée au rang de fonction majeure de la ville (Levy, 1997). Or, l'espace public est plus qu'un espace technique de communication qui assure la mobilité et les flux, il est aussi et surtout ce qui fait la cohésion de la société, son liant, c'est-à-dire ce qui, au-delà de sa diversité et de sa pluralité, lui permet de se maintenir comme un tout unitaire et interdépendant : il organise et favorise la cohésion et la connexion de ses différents fragments hétérogènes.

L'état de la littérature sur les pratiques des espaces publics dans les villes du nord de l'Algérie démontre qu'il s'agit d'un secteur de recherche en développement. Car même si une approche strictement quantitative de

l'habitat pouvait trouver une légitimité dans la crise du logement qui fait rage en Algérie, la résolution de manière quantitative ne réglerait le problème que temporairement et, surtout, transformerait la crise du logement en crise de l'habitat.

Si des efforts tentent de remédier à la situation de crise, nous observons un écart important entre le plan des architectes, qualifié de "savant", et l'appropriation de la population, qualifiée de "populaire".

La réflexion sur la question de l'appropriation des espaces publics remonte à la fin du vingtième siècle. Avant cette date, les économistes ont surtout étudié les activités informelles afin de déterminer leur influence sur l'économie nationale et le statut socio-économique des ménages concernés. Nous évitons de présenter ce type d'études dans les villes pour nous concentrer sur les questions socio-spatiales qui concerne l'usage et la pratique des espaces publics urbains.

L'étude sur les pratiques des espaces publics de Constantine nous permettra d'identifier les usages primaires, d'analyser les changements d'une période à l'autre, puis de procéder à une superposition et une comparaison successive des différents usages pour arriver à ceux actuels.

En résumé, il s'agit de replacer les usages contemporains de ces lieux publics dans le contexte de l'habiter. Pour ce faire, ces usages feront l'objet d'une exploration, qui comprendra un examen de la manière dont ils sont actuellement pratiqués afin de déterminer s'ils sont portés positivement par les espaces en question ou, le cas échéant, s'ils nécessitent un rapprochement des faits pour pallier cette défaillance.

Au cœur de cette enquête se trouve la question de savoir comment la conception des espaces publics peut concilier l'identité culturelle née de millénaires d'histoire et d'héritage avec les exigences d'une esthétique cosmopolite et occidentale qui menace de banaliser ou même de détruire les caractéristiques " locales " uniques des espaces publics.

Par conséquent, cette recherche étudie la mesure dans laquelle le contexte des pratiques des lieux géographique peut être modifié ou guidé par les processus de conception et les aspects de l'espace socialement produit.

## 2. Rapport et interaction entre espace et société

Les êtres humains sont des êtres sociaux et les espaces publics ont toujours été le théâtre des interactions, de socialisation et de représentation d'une société et/ou d'une culture (Carmona, 2010). Le rôle de l'espace public a évolué au cours de l'histoire ; les profonds changements que nos villes ont subis au cours de la révolution industrielle et technologique ont modifié la façon dont les gens accèdent à l'espace public et l'utilisent (Gehl, 2010).

L'introduction de l'automobile et des centres commerciaux de consommation de masse a remis en question la vision traditionnelle des publics et de nouveaux types d'espaces publics ont émergé. Plus récemment, au début de la révolution numérique, certains auteurs ont prédit que les technologies de l'information auraient permis la disparition de l'espace public, mais l'introduction des technologies mobiles favorise au contraire une renaissance des espaces publics sociaux (Foth et al., 2011). La manière dont les citoyens se rapportent au domaine public a également profondément changé au cours des dernières décennies, avec de plus en plus d'interventions ascendantes et temporaires dans les domaines publics (Caldwell & Guaralda, 2016).

Dans cette optique, cependant, l'idée d'espace public est approchée par une critique considérée par la plupart des acteurs comme un composant clé de la vie urbaine. L'attention renouvelée portée à l'espace public est une évolution intéressante, car peu de gens doutent de sa valeur, mais on peut aussi se demander si les différents acteurs qui sont impliqués dans le développement urbain ont la même approche et compréhension de l'espace public, à savoir les promoteurs immobiliers, les agences de publicité, les architectes, les urbanistes, les législateurs, les concepteurs urbains, les autorités municipales, et les communautés locales ont-ils la même compréhension de l'espace public (Madanipour, 2006).

La plupart des études sur l'espace public tendent à se concentrer sur des zones géographiquement délimitées et/ou des lieux particuliers, souvent en tant que des rues (Blomley, 2011 ; Mehta, 2013) et des trottoirs (Kim, 2015) aux places (R. Van Melik et al., 2007), des parcs (Mitchell, 2017) et des fronts de mer (Varna & Oswell, 2021), une " approche basée sur le lieu " améliore considérablement notre compréhension de lieux particuliers. Elle reconnaît le fait que les espaces publics doivent être conçus comme

différents et diversifiés en termes d'usages, de perceptions, de représentation et de pratiques. Certains espaces peuvent être plus monofonctionnels dans leur conception et leur usage, par exemple les aires de jeux, tandis que d'autres accueillent de nombreuses activités différentes qui peuvent également entrer en conflit les unes avec les autres, comme dans le cas des "places" de la ville (R. G. van Melik, 2008).

(Francis, 1989) concentre ses recherches sur différents types d'activités dans le domaine urbain et souligne que les activités sociales nécessitent des cadres appropriés pour favoriser l'interaction ainsi que des "arrangements institutionnels" qui créent des réseaux sociaux essentiels à l'efficacité de l'ordre social (Aguirre et al., 2021).

(Dangschat, 2009) affirme qu'une théorie de l'espace est nécessaire par laquelle il est possible d'expliquer les logiques internes de l'exclusion socio-spatiale, se référant aux inégalités sociales qui existent à travers les relations de pouvoir respectifs.

Cette recherche soutient que dans le cheminement de l'idée de la critique à l'espace public, et dans son acceptation généralisée dans le processus de développement urbain, l'approche des espaces publics s'est métamorphosée en montrant comment la rhétorique largement utilisée de l'espace public comme un espace multidimensionnel d'interaction sociale et civique peut être en contradiction avec la pratique de la création d'un espace attractif, qui peut être un élément de commercialisation ainsi qu'un outil d'échange et de communication attirant les investissements et le capital. Cette recherche examine cette transition selon quatre arguments dans le cadre des vastes processus de transformation politique, économique et culturelle.

### **3. Les pratiques et les usages dans les espaces publics :**

#### **3.1 Des lieux qui font des liens**

Les espaces publics ont le potentiel d'enrichir la vie publique dans les villes en proposant diverses activités possibles. Ce sont des espaces où l'on peut respirer, se détendre, se promener, socialiser, s'adonner à de nombreuses activités, acheter de la nourriture ou d'autres objets, ou simplement contempler l'environnement. Ces diverses activités permettent aux individus de participer à la vie quotidienne qui les entoure. La diversité des activités est attachée par une diversité d'individus ayant des différences

dans les espaces publics. Compte tenu de la diversité des personnes et des usages, les espaces publics peuvent accueillir différentes associations et d'activités. En affirmant la valeur de la combinaison de l'espace physique, de l'expérience sensorielle et de l'activité dans l'espace urbain, Montgomery, (1998) mentionne la façon dont les lieux deviennent les représentants de valeurs et d'identités qui sont construites par l'association de personnes et d'activités, et comment les valeurs, les croyances et les idées des individus et de la culture au sens large affectent en partie l'image du lieu. Malgré les différences de perceptions et de compréhensions, les espaces publics peuvent construire une identité et une image communes pour différentes personnes.

L'environnement humain a deux composantes : l'environnement physique de la vie quotidienne et l'environnement social des relations entre groupes sociaux. L'expérience, l'usage et le comportement des habitants sont influencés par des facteurs démographiques, sociaux, psychologiques et culturels. Selon (Barker, 1968), le comportement des usagers dans un espace donné ne peut être déterminé en dehors du cadre dans lequel il se produit, car les deux constituent une partie du tout. Il souligne donc que l'objet de l'étude n'est pas le comportement d'un usager en soi, mais plutôt le cadre dans lequel il se déroule, sans tenir compte des principes de l'expérience humaine (l'aspect psychologique) et de l'environnement (l'aspect environnemental-spatial), un certain nombre de chercheurs par exemple, (Proshansky, 1972 ; Mehrabian & Russell, 1974; Zeisel, 2006) attirent l'attention sur le lien étroit entre le comportement d'un individu et l'environnement en tant que lieu de vie.

Il est important de prendre en compte l'expérience, la perception et l'usage des espaces publics par les habitants des villes pour réussir à mettre en œuvre un aménagement du territoire convivial. L'expérience et les valeurs des usagers n'étant pas directement visibles, les planificateurs les négligent souvent et, par conséquent, l'espace peut ne pas répondre aux besoins et aux exigences des usagers. C'est précisément la raison pour laquelle l'étude de cet aspect est d'une importance capitale pour un aménagement du territoire de qualité.

Les divergences entre les points de vue des résidents et des urbanistes ont déjà été mises en évidence dans les années 1970 par plusieurs

chercheurs par exemple, (Proshansky, 1972 ; Porteous, 1977). Malgré l'importance vitale de cette relation, les urbanistes continuent de négliger le rôle et les opinions des usagers. Sur la base de leurs recherches, un certain nombre d'auteurs par exemple (Goličnik, 2005; Jolé, 2008) ont noté que les points de vue et les positions des planificateurs et des usagers peuvent varier considérablement. Une fois le projet terminé, les concepteurs et les planificateurs sont rarement intéressés par les réactions des usagers. Les indicateurs de base pour savoir si les gens trouvent les espaces ouverts appropriés sont la visite de l'espace et la manière dont ils l'utilisent. Selon (Crestani & Brandão, 2018), les parcs dans les quartiers qui sont fréquemment et largement utilisés sont réussis et bien planifiés. Ceux qui ne sont pas utilisés parce qu'ils ne sont pas attractifs ou inadaptés sont voués à se dégrader.

### **3.2 La perception de l'espace par les usagers :**

La perception visuelle, du point de vue de la présentation subjective de la réalité objective, est une composante importante du processus de recherche et de développement de la structure physique de la ville moderne. En même temps, la structure physique de la ville implique "un ensemble complexe d'éléments construits, d'espace et d'ambiance, d'unités et d'assemblages, qui, joints et connectés dans un système urbain intégré, créent l'ambiance et l'environnement pour le traitement complexe de la vie urbaine" (Radovic, 2003). Les besoins modernes indiquent l'importance des considérations visuelles subjectives de l'environnement. Les ressources visuelles, respectivement les effets visuels comme leurs facteurs, jouent un rôle dominant dans l'identification des valeurs culturelles, socio-économiques, identitaires et communes de l'environnement construit. La valeur et l'importance de l'espace construit se manifestent principalement par la vision subjective de cet espace. L'image, en tant que résultat d'un processus bilatéral entre l'observateur et l'environnement, (Lynch, 1960) explique que c'est une question particulièrement sensible dans le processus de conception architecturale et urbaine. Divers théoriciens qui se sont penchés sur la perception visuelle de l'architecture et de l'urbanisme des villes à travers l'histoire (Lynch, 1960 ; Arnheim, 1977 ; Perovic & Folic, 2012) indiquent l'importance de l'interaction entre l'homme et

l'environnement ainsi que l'importance de la création d'images dans la mémoire des usagers. La réalisation visuelle de la ville s'exprime par la continuité et la complexité de l'ensemble des éléments qu'un œil absorbe, réalisant une image perceptive des présentations spatiales, remplie d'une richesse de significations et d'associations qui, en conjonction avec la mémoire, forment l'expérience globale de l'espace. La perception visuelle implique la complexité. "L'expérience visuelle est dynamique" (Cupchik, 1992).

La relation dynamique entre les propriétés physiques et les pratiques dans la compréhension des espaces publics est indispensable car les espaces publics permettent de rassembler les gens pour diverses activités. Ils sont censés agir comme un terrain ou une infrastructure pour la vie publique dans les villes. À ce stade, il est utile d'examiner pourquoi les activités sont mises en avant dans les espaces publics.

#### **4. Méthodologie de la recherche**

Selon Papadopoulos (2009) "Toute activité de recherche cherche à obtenir des connaissances valides », les connaissances valides sont recherchées à travers différentes approches basées sur différentes philosophies. Ainsi, un paradigme est un ensemble de croyances fondamentales qui constituent la manière dont on comprend et on explique la réalité proche (Guba et Lincoln, 1994)., Selon Kaplan et Duchon (1988), la réalité peut être subjective en fonction de différents facteurs contextuels tels que le temps et le lieu.

La recherche par étude de cas, par le biais de rapports d'études antérieures, permet d'explorer et de comprendre des questions complexes, elle peut être considérée comme une méthode de recherche robuste, en particulier lorsqu'une enquête holistique, approfondie est nécessaire, reconnu comme un outil scientifiquement valide dans de nombreuses études en sciences sociales et urbaine, le rôle de la méthode de l'étude de cas dans la recherche devient plus important lorsque les questions sont relatives à l'éducation (Gulsecen & Kubat, 2006), la sociologie (Grassel & Schirmer, 2006).

L'une des raisons de l'exploration de l'étude de cas comme méthode de recherche est que les chercheurs dépassent de plus en plus des limites des

méthodes quantitatives pour fournir des explications holistiques et approfondies des problèmes sociaux et comportementaux en question. Grâce aux méthodes d'étude de cas, le chercheur est en mesure d'aller au-delà des résultats statistiques quantitatifs et de comprendre les conditions comportementales du point de vue de l'acteur.

En incluant à la fois des données quantitatives et qualitatives, l'étude de cas permet d'expliquer à la fois le processus et le résultat d'un phénomène par une observation complète et le résultat d'un phénomène par l'observation, la reconstruction et l'analyse complètes des cas étudiés (Tellis, 2003).

Lorsqu'on souhaite effectuer un sondage ou une enquête, il n'est pas toujours possible d'interroger chaque membre de la population par des contraintes géographiques, monétaires ou temporelles. Cependant, il est tout de même possible d'en apprendre plus à propos de la population visée notamment en analysant un échantillon. Pour ce faire, il est primordial de choisir la bonne méthode de construction d'un tel échantillon.

La taille de l'échantillon pris en considération pour cette recherche est de 384 échantillons calculés Selon Gill et Johnson (2010), au besoin de cette recherche qui a délimitée Le groupement de Constantine a été choisie comme cadre géographique de cette étude. Différents espaces publics de Constantine ont été visités au cours d'une enquête exploratoire basée sur un questionnaire initial afin d'acquérir suffisamment de connaissances et d'expériences personnelles des habitants. Ce processus était essentiel pour acquérir une compréhension détaillée et pour clarifier l'orientation de l'étude basée sur la perception l'usage et la représentation des espaces habités. Au cours de l'enquête, des photographies ont été prises afin d'établir l'état général de l'environnement habité, notamment les espaces publics.

L'enquête comprenait des promenades, des observations et de courts dialogues avec les habitants et usagers de l'espace. Dans des contextes socioculturels et physiques différents, le même comportement peut avoir des implications différentes en termes de conception (Zeisel, 1981, p114).

Le questionnaire représente un outil qui donne l'avantage de recueillir dans très peu de temps un maximum d'informations auprès d'un échantillon très large. Dans le cadre de notre étude, l'enquête par questionnaire a été pour but de voir la compréhension des usagers de leurs



espace publics, leurs interaction avec l'espace comprendre la perception de l'espace public par les habitants, et comment ils le pratiquent, le degrés de fréquentation, les valeurs attribuées, les qualités et les défauts qu'ils perçoivent, nous complétant cela par l'observation in-situ pour enfin identifier la relation homme-espace.

Afin de mesurer les résultats de recherche obtenus, il est nécessaire de traiter ces résultats recueillis par l'utilisation d'un outil statistique, Selon (Delattre et al., 2009) « la métrique statistique permet de quantifier toutes ces informations pour leur appliquer des traitements à l'aide de logiciels informatiques ». L'analyse statistique consiste à faire une analyse descriptive des données, pour effectuer cette analyse nous avons utilisé le logiciel Microsoft Excel et le logiciel SPSS et le Smart PLS.

## **5. Résultats et discussion :**

### **5.1 Présentation de l'aire d'étude et les profils étudiés :**

La ville de Constantine occupe une position géographique centrale dans la région (fig 1.). Constantine est à cheval sur deux grands espaces naturels : le Tell montagneux, au nord, et les Hautes Plaines, au sud. Cette position géographique favorable lui a permis de devenir un carrefour à l'échelle régionale, de capter les différents flux résultant d'un dispositif d'organisation spatiale, centre d'un cercle dont le rayon reliant à Annaba, Skikda, Jijel, Sétif, Batna et Guelma, varie entre 100 et 150 km. Située à l'intersection des 5 principaux axes de communication, pôle central de la dynamique socio-économique régionale, Constantine est presque unique en son genre. La ville, antique, est construite sur un site d'oppidum. Elle est isolée du reste de son environnement physique car elle est limitée au nord et à l'est par le Rummel et ses gorges et à l'ouest par un large escarpement.

#### **Figure N° 1 : Position géographique de Constantine (aire d'étude)**



Source : google Maps 2021 (traitement de l'auteur)

## 5.2 Généralité et profils de l'échantillon

Le tableau N°1 ci-dessous font voir la répartition des interviewés par questionnaire selon leur tranche d'âge, lorsque l'étude est faite sur un large éventail pour mieux cerner les pratiques à différents niveaux d'âges. L'observation des résultats montre que les répondants dont l'âge est moins de 18 ans est de 5%, les répondants qui varie entre 18 et 29 ans représente 51,6% de la population totale, contre 35,9 % pour ceux qui varie entre 30 et 44 ans et 10,2 % pour les personnes entre 45 et 60 en fin les personnes plus de 60 ans représente 1,8 de la population totale interviewées. Il relève que plus de la moitié des enquêtés ont un âge de mobilité active et pratiquent quotidiennement de différents lieux et espaces publics et qui ont porté un intérêt particulier à cette recherche.

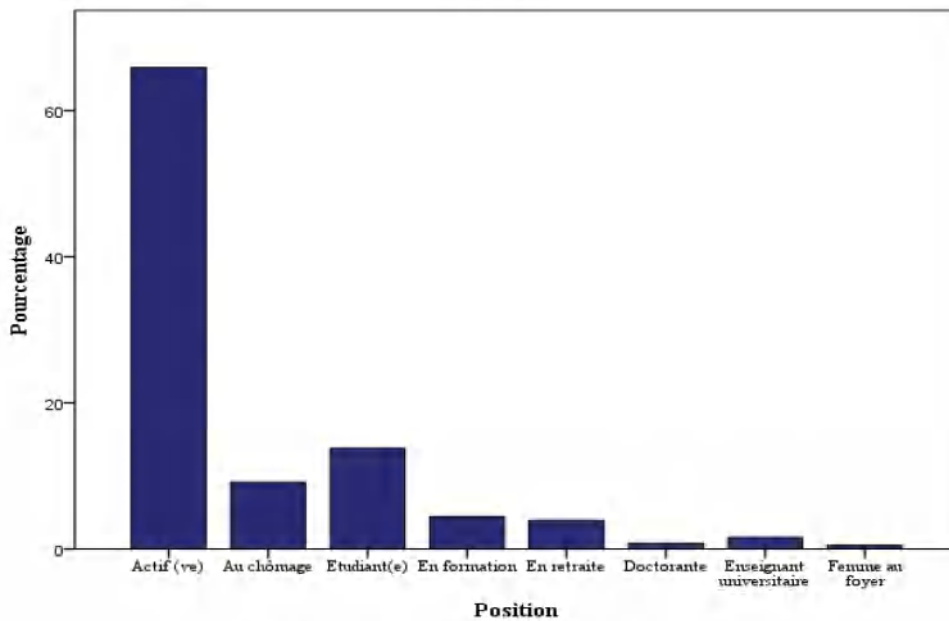
**Table N°1. Classification des usagers des espaces publics par tranche d'âges**

	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide Moins de 18 ans	2	,5	,5	,5
Entre 18 et 29 ans	198	51,6	51,6	52,1
Entre 30 et 44 ans	138	35,9	35,9	88,0
Entre 45 et 60 ans	39	10,2	10,2	98,2
Plus de 60 ans	7	1,8	1,8	100,0
Total	384	100,0	100,0	

Source : Auteur ; traitement par SPSS

### 5.3 Statut socio-culturel de l'échantillon

**Figure N° 2 : Statuts socio-professionnels des usagers des espaces publics**



Source : Auteur ; traitement par SPSS

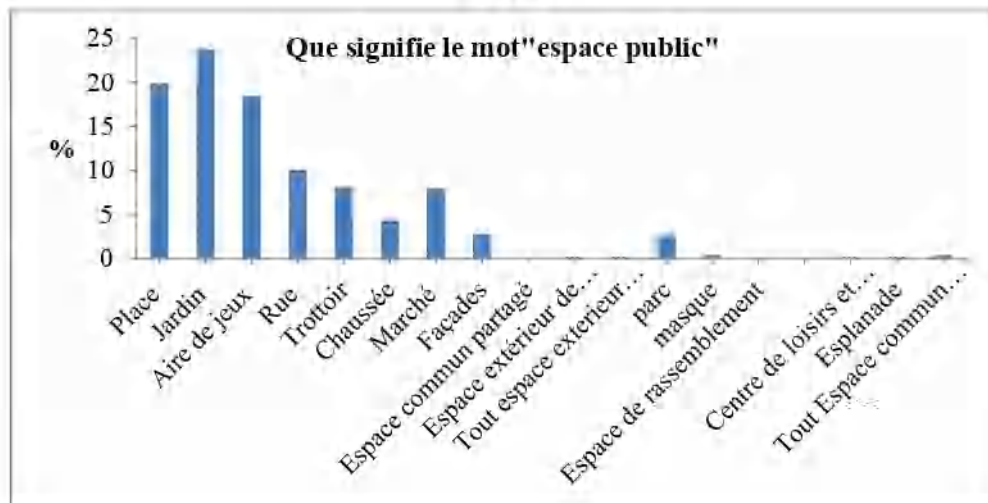
Les résultats de la figure N°2 ci-dessus font voir la répartition socio-professionnelle et culturelle des répondants selon leur statut socio-

professionnel, lorsque nous avons trouvé nécessaire de construire ces profils de nos enquêtés séparément pour d'un côté s'assurer de la diversité sociale, culturelle et intellectuelle, nécessaire à l'analyse des perceptions différentes de l'espace public ainsi pour mieux cerner les pratiques quotidiennes le sens des représentations et mobilités des usagers dans l'espace public.

L'observation des résultats montre que les répondants dont ils sont actifs représente 65,9% tandis que ceux aux chomages représente 9,1%, les étudiants et/ou les interviewés en formation représente 13,8% et 4,4% de la population totale enquêtée ainsi que des universitaires à savoir enseignants représentant un taux de 1,6% et doctorants de 0,8% ce qui permet d'avoir des réponses multiples et diversifiées des usages des espaces publics, les femmes aux foyers qui représente 0,5%, leurs contributions donnent des perceptions et usages notamment aux espaces publics résidentiels et de voisinage.

#### 5.4 L'entendement et le sens des espaces publics par les usagers

Figure N° 2 : L'entendement et le sens des espaces publics par les usagers



Source : Auteur ; traitement par SPSS

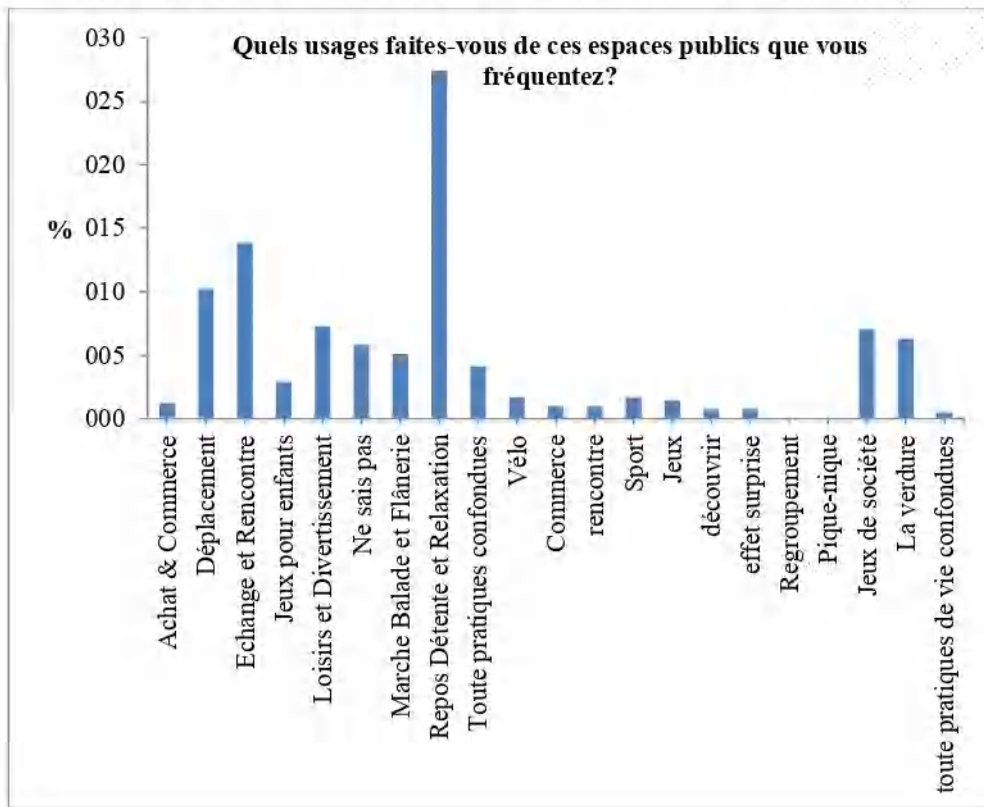
La figure N°2 ci-dessus montre que la signification du mot « espace public » est comprise par la majorité des répondants soit 24% comme étant un espace de type « Jardin public », 20% le perçoivent comme une « Place », 18% comme étant aire de jeux, 10% le perçoivent comme une rue,

le reste des espaces représente moins que 10% à savoir trottoir, marché esplanade, parc etc...

Les réponses de type « Espace commun partagé », « espace extérieur de regroupement », et « espace de rassemblement » qui représentent moins de 4% montrent bien une représentation ayant un sens de l'urbanité, ce qui rend justement cette recherche florissante par des perceptions fourmillante et diversifiées des espaces publics.

### 5.5 Les usages qui priment dans les espaces publics

Figure N° 3 : Les usages qui priment dans les espaces publics



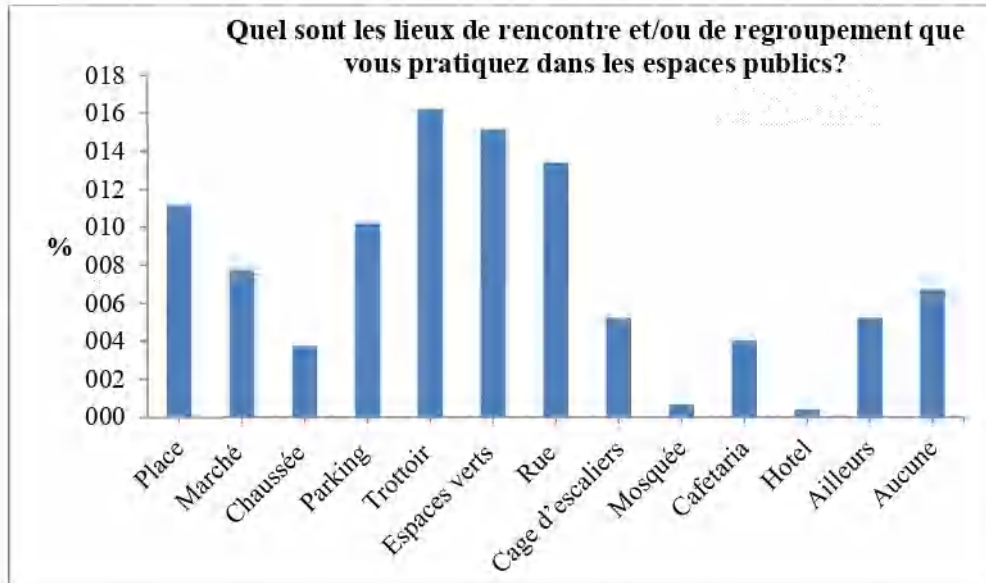
Source : Auteur ; traitement par SPSS

La figure N° 3 ci-dessus montrent que les répondants perçoivent que l'usage qui prime dans l'espace publics est « Repos détente et relaxation » avec un taux de 27%, tandis que les « échanges et rencontres » représentent 14%, 10% représentent les déplacements, en ce qui concerne les « loisirs et

divertissement » les « jeux de société » représentent 7%, le reste des réponses représentent un taux inférieur à 5%.

### 5.6 Les types d'espaces pratiqués et appropriés par les usagers

Figure N° 4 : Les types d'espaces appropriés par les usagers



Source : Auteur ; traitement par SPSS

La figure N°4 ci-dessus montrent que les trottoirs représentent un taux de réponse de 16% par rapport aux lieux de rencontres des usagers interviewés tandis que les espaces vert un taux de réponse de 15% les rues 14% de regroupement dans des trottoirs, les places et les parkings représentent un taux de réponse de 11%, le marché et les souks 8%, les cages d'escaliers représentent 5%, et 1% dans les mosquées et les hôtels. L'analyse des résultats montrent les lieux de rencontre des répondants usagers se focalisent beaucoup plus sur les trottoirs, espaces verts et la rue, ceci traduit une forte appropriation des espaces public par les usagers.

### 5.7 Analyse de l'espace produit par la société :

#### 5.7.1 Mesure de l'interdépendance entre espace conçu, perçu et vécu :

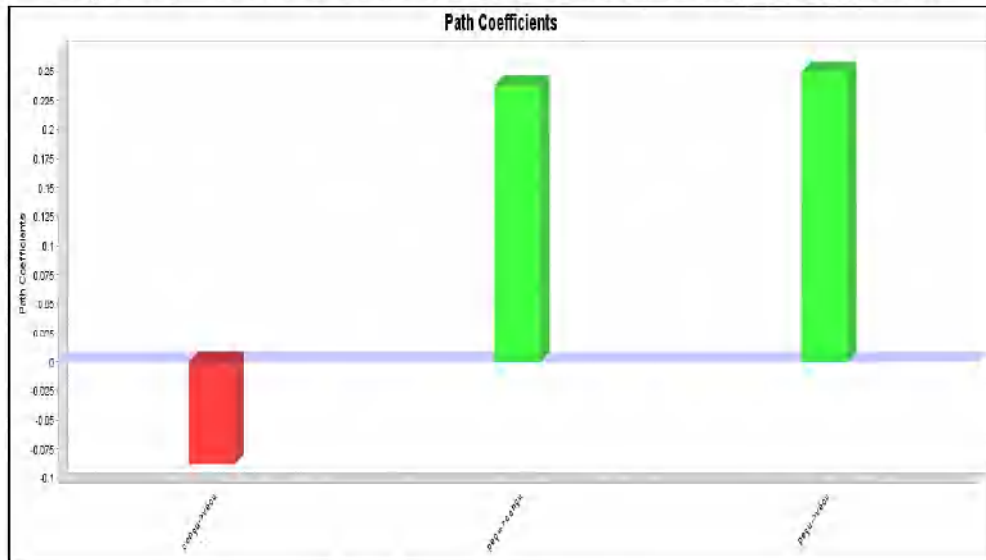
La recherche utilise une approche de collecte de données basée sur un questionnaire pour analyser la production de l'espace social en analysant l'espace conçu, perçu et vécu identifiées lors de l'enquête ; les variables

primaires ont été quantifiées à l'aide de questions à choix multiples ou d'une échelle de Likert à quatre degrés. Parmi les techniques de modélisation par équations structurelles (SEM), la technique des moindres carrés partiels 'Partial Least Squares' (PLS) est la plus utilisée pour estimer les coefficients de chemin dans les modèles structurels (Henseler et al. 2009). Smart PLS a été utilisé pour analyser les données PLS.

### 5.7.2 Path coefficients à la base de Smart PLS :

La figure et le tableau montrent les résultats de la combinaison des variables de la production de l'espace social à savoir l'espace conçu, perçu et vécu montrant leurs degrés de corrélation.

**Figure N° 5 : Path coefficients Source Auteur traitement Smart PLS**



Source : Auteur ; traitement par SPSS

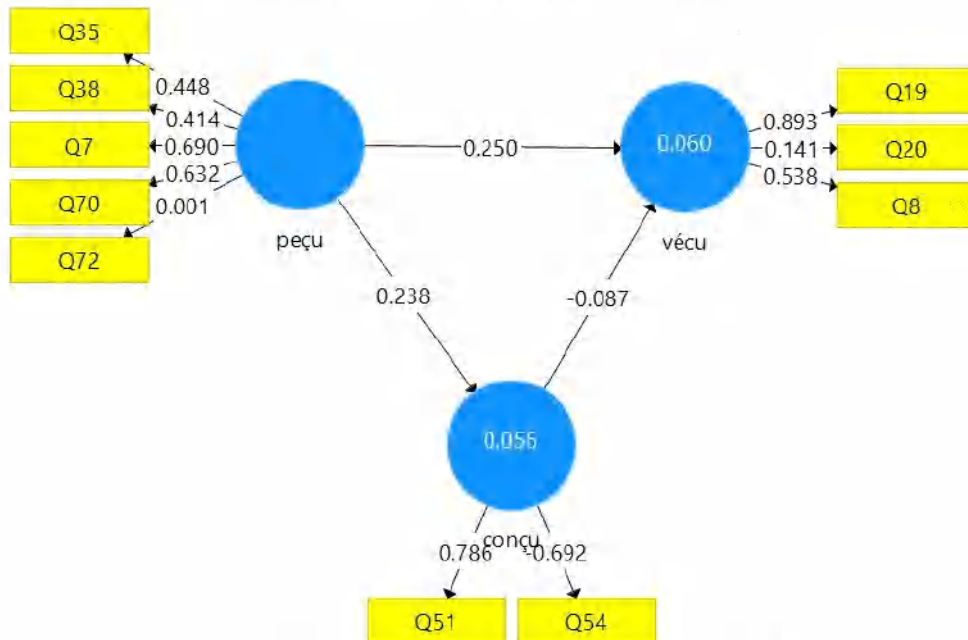
**Table N°1. Path coefficients**

	La conception	La perception	La pratique
<b>Espace Conçu</b>	/	-0.087	/
<b>Espace Perçu</b>	/	/	0.250
<b>Espace Vécu</b>	0.238		/

Source : Auteur ; traitement par SPSS

L'indice de corrélation entre les données recueillis sur la production de l'espace social et ses variables à savoir l'espace conçu, perçu et vécu est marqué comme l'indicateur le plus élevé entre les trois corrélations mais par une corrélation faible de 0.250, le deuxième résultat était très proche du premier qui a marqué aussi une corrélation faible entre la perception et la conception des espaces 0.238, par contre l'absence d'un lien entre la conception et l'usage des espaces publics qui a marqué un indice de corrélation de -0.087.

Figure N° 6 : Le « Path Coefficients » du modèle de recherche sur l'espace conçu, perçu et vécu



Source : Auteur traitement Smart PLS

Les chiffres dans le cercle indiquent dans quelle mesure la variance de la variable latente est expliquée par les autres variables latentes, Les nombres sur la flèche désignent les coefficients de chemin. Ils expliquent la force de l'effet d'une variable sur une autre variable. Le poids des différents coefficients de chemin nous permet de classer leur importance statistique relative.

Une corrélation négative peut signifier que la variable manifeste est inadéquate pour mesurer la variable latente et doit alors être ôtée du modèle.



On peut en outre vérifier que chaque item est plus corrélé avec son construit qu'avec les autres construits du modèle.

Enfin, la figure représente un résumé général de la relation ou la corrélation existante entre l'espace conçu, vécu et perçu, ceci pour déchiffrer les pratiques et représentation dans la production de l'espace par la société. La corrélation entre l'espace conçu est l'espace vécu est de  $-0,087$ , ceci montre la domination de l'espace conçu sur l'espace vécu ce ci nous rappelle la pensée de Lefebvre qui donne corps à « l'espace absolu » et « l'espace abstrait » dont les conséquences se font sentir jusqu'aujourd'hui. Ce résultat explique que beaucoup de pratiques peuvent être corrélées malgré la corrélation dite moyenne, mais on peut profiter de leurs avantages ensemble. Pareillement avec l'espace vécu et l'espace perçu qui ont marqué une corrélation de  $0,250$ . Les résultats obtenus ne concernent l'expérience quotidienne des individus imprégnée de symbolisme.

## 6. Conclusion :

L'introduction de ces trois approches ensemble reste toujours nouvelle, les résultats de corrélation entre les approches obtenues sont moyens, car la majorité des interrogés n'ont pas encore une idée claire sur les typologie des espaces, le fondement de leurs conception, et les pratiques qu'ils lui sont assignées, nous pourrions probablement avoir des résultats plus corrélées si le produit espace géographique serait élaboré par la société humaine que si la dialectique des trois attribut seraient en interaction dans les projets de construction des espaces de la société. En se basant sur la corrélation obtenue. Ce modèle doit être bien cadré sous forme d'une méthodologie claire afin que les professionnels (architectes, les planificateurs et les décideurs) puissent prendre la dialectique proposée dans un cadre de travail bien défini pour assurer une bonne compréhension, la méthodologie proposée peut réduire les risques d'échec des projets de construction de l'espace habité. Le résultat obtenu sera pris comme donnée d'entrée pour le développement d'un modèle qui dépouille l'espace de sa vitalité et de son véritable rôle.

## 7. Liste Bibliographique :

- Aguirre, C., Harrigan, K., & Dredze, M. (2021). Gender and racial fairness in depression research using social media. *ArXiv Preprint*

*ArXiv:2103.10550.*

- Blomley, N. (2011). Cuts, flows, and the geographies of property. *Law, Culture and the Humanities*, 7(2), 203–216.
- Caldwell, G., & Guaralda, M. (2016). Blurring the physical boundaries of the city: Media architecture and urban informatics for community engagement. *Digital Futures and the City of Today: New Technologies and Physical Spaces*, 235–250.
- Carmona, M. (2010). Contemporary public space: Critique and classification, part one: Critique. *Journal of Urban Design*, 15(1), 123–148.
- Crestani, A. M. Z., & Brandão, B. (2018). The Public Space (In) visible to the Eyes of Jane Jacobs. *Jacobs Is Still Here: Jane Jacobs 100, Her Legacy and Relevance in the 21st Century*, 48–54.
- Dangschat, J. S. (2009). Space matters—marginalization and its places. *International Journal of Urban and Regional Research*, 33(3), 835–840.
- Francis, M. (1989). Control as a dimension of public-space quality. In *Public places and spaces* (pp. 147–172). Springer.
- Gehl, J. (2010). *Cities for people* Island Press. Washington DC.
- Goličnik, B. (2005). *People in place: a configuration of physical form and the dynamic patterns of spatial occupancy in urban open public space*.
- Jolé, M. (2008). The public of parks: in between observation and action The example of Paris. *Urbani Izziv*, 19(2), 169–173.
- Kim, A. M. (2015). *Sidewalk city*. University of Chicago Press.
- Lefebvre, H., & Nicholson-Smith, D. (1991). *The production of space* (Vol. 142). Oxford Blackwell.
- Levy, A. (1997). L'espace public de la ville méditerranéenne, mythe et réalité. *Actes Du Colloque l'Espace Public Dans La Ville Méditerranéenne, Editions de l'Espérou, Montpellier*.
- Lynch, K. (1960). The Image of the. *City*, 19, 50.
- Madanipour, A. (2006). Roles and challenges of urban design. *Journal of Urban Design*, 11(2), 173–193.
- Mehta, V. (2013). *The street: a quintessential social public space*. Routledge.

- Mitchell, D. (2017). People's Park again: on the end and ends of public space. *Environment and Planning A: Economy and Space*, 49(3), 503–518.
- Montgomery, J. (1998). Making a city: Urbanity, vitality and urban design. *Journal of Urban Design*, 3(1), 93–116.
- Perovic, S., & Folic, N. K. (2012). Visual perception of public open spaces in Niksic. *Procedia-Social and Behavioral Sciences*, 68, 921–933.
- Porteous, J. D. (1977). *Environment & behavior: planning and everyday urban life*.
- Proshansky, H. M. (1972). Methodology in environmental psychology: Problems and issues. *Human Factors*, 14(5), 451–460.
- Radovic, D. (2003). The urbanities. Osaka and the concept of urbanity in culturally diverse contexts. *International Planning History Conference 11*, 14–17.
- van Melik, R. G. (2008). *Changing public space: The recent redevelopment of Dutch city squares*. Utrecht University, Royal Dutch Geographical Society.
- Van Melik, R., Van Aalst, I., & Van Weesep, J. (2007). Fear and fantasy in the public domain: the development of secured and themed urban space. *Journal of Urban Design*, 12(1), 25–42.
- Varna, G., & Oswell, D. (2021). Towards a stronger quality-of-place agenda in the 'new normal'. *The Town Planning Review*, 92(1), 107–114.

### Annexe 3 : Questionnaire sur les pratiques et usage des espaces publics à Constantine

La réalisation de l'enquête suivante sur les pratiques et les usages de l'espace public à Constantine, s'inscrit dans le cadre de préparation d'une thèse de doctorat en urbanisme, option : Faits urbains et dynamique des villes.

Nous cherchons à comprendre la manière dont l'espace public est vécu, investi et approprié par les habitants et cela à travers l'analyse des comportements des habitants et leurs pratiques socio spatiales. Pour accomplir cette recherche, nous aurons besoin de votre collaboration.

Merci par avance pour le temps que vous avez consacré pour remplir ce questionnaire. Il est uniquement fait dans le but de ce travail. C'est anonyme.

Nous vous sommes très reconnaissants pour votre collaboration.

#### Age :

- Moins de 18 ans
- Entre 18 et 29 ans
- Entre 30 et 44 ans
- Entre 45 et 60 ans
- Plus de 60 ans

#### Sexe :

- Masculin
- Féminin

#### Etes-vous :

- Actif
- Au chômage
- Etudiant (e)
- En formation
- En retraite
- Autres (à préciser) .....

#### 1. Habitez-vous à Constantine ?

- Oui  dans quel quartier habitez-vous ? .....
- Non  dans quelle ville habitez-vous ? .....

#### 2. Depuis combien de temps habitez-vous le quartier ? (Êtes-vous originaire de Constantine ?)

#### 3. Que signifie pour vous le mot « espace public » ? (Vous pouvez sélectionner plusieurs réponses)

- Place
- Jardin
- Aire de jeux
- Rue
- Trottoir
- Chaussée
- Marché
- Façades
- Autres (à préciser) .....

#### 4. Quelles pratiques exercer vous sur ces espaces ? (Vous pouvez sélectionner plusieurs réponses)

- Echange et rencontre
- Jeux
- Commerce
- Déplacement
- Autres (à préciser) .....

#### 5. Quels sont les avantages et les inconvénients de votre quartier ?

.....  
.....  
.....

#### 6. Y a-t-il un jardin public dans votre quartier ? Oui Non

#### 7. Est-il votre lieu de rencontre ? Oui Non

8. Si le jardin public n'est pas votre lieu de rencontre ou regroupez-vous habituellement dans votre quartier ?
- Place
  - Marché
  - Chaussée
  - Parking
  - Trottoir
  - Espaces verts
  - Rue
  - Cage d'escaliers
  - Autres (à préciser) .....
9. Est-ce que le(s) lieu(x) de rencontre(s) et de regroupement ont-ils changés avec la pandémie COVID-19 ?  
Oui  Non
- Si Oui, que sont-ils ?
- Place
  - Marché
  - Chaussée
  - Parking
  - Trottoir
  - Espaces verts
  - Rue
  - Cage d'escaliers
  - Autres (à préciser) .....
10. Ou pratiquer-vous vos achats et commerces ? (Vous pouvez sélectionner plusieurs réponses)
- Marché
  - Rue/ trottoirs
  - Camionnettes ambulantes
  - Centre commercial
11. Quel sont vos modes de déplacement ? (Vous pouvez sélectionner plusieurs réponses)
- Voiture
  - Moto
  - Bus
  - Taxi
  - Tramway
  - Vélo
  - A pieds

#### A/ La fréquentation des espaces publics extérieurs

12. Fréquentez-vous les espaces publics de votre quartier ? Oui  Non   
Et en temps du COVID-19 ? Oui  Non
13. Vous y considérez-vous comme chez-vous dans l'espace public de votre quartier ? (Rapport au chez soi)  
Oui  Non
14. Combien de fois passer du temps dans l'espace à proximité de chez-vous ?
- Plusieurs fois par jour
  - Tous les jours
  - Une fois par semaine
  - Une fois par mois
  - Presque jamais
15. Combien de temps pensez-vous rester à l'espace à proximité de chez-vous ?
- Entre 5 et 15 mn
  - Entre 16 et 60 mn
  - Plus d'une heure
  - Ne sais pas
16. Selon vous, quel est l'usage qui prime dans l'espace public ?  
.....

17. Ya-t-ils d'autres types d'espaces publics que vous fréquentez en dehors de votre quartier ?

Oui  Non

Si oui, Ou se situent ces espaces publics que vous fréquentez ?

18. Quels usages faites-vous de ces espaces publics ?

19. Quelles valeurs attribuez-vous à cet espace public ? (Que représentent-t-il pour vous)

20. Quels sont les qualités et les défauts de ces espaces publics ? (Voir si les dimensions de sécurité, de convivialité, de confort, de propreté ressortent ou les évoquer)

### B/- La Perception du quartier et de l'espace public à Constantine

21. Citez au moins (03) trois lieux de l'espace public les plus agréables à Constantine :

- .....
- .....
- .....

22. Citez (03) trois lieux de l'espace public que vous percevez désagréables à Constantine :

- .....
- .....
- .....

23. Comment apercevez-vous l'espace public de votre quartier ? L'évaluation affective ( Russel et Snodgrass, 1989)

- Beau  Laid
- Mort  Vivant
- Attachant  Repoussant
- Sûre  Inquiétant
- Moderne  Ancien
- Ordonné  Désordonné
- Banal  Original
- Aménagée  Brut
- Clôturé  Ouvert
- Accessible  Inaccessible

24. Apercevez-vous différemment l'espace public de votre quartier en temps de la COVID-19 ? Oui  Non   
Si Oui, décrivez cette différence ? .....

25. Quel sont les points de repères de votre quartier ?

- Immeuble
- Equipements (à préciser le type)
- Boutiques
- Stèle
- Axes de circulation
- Montagne
- Forêt
- Autres (à préciser) .....

**26. Quelles sont les pratiques assignées aux espaces publics suivants ?**

Essayez de faire correspondre la fonction figurant sur le tableau à l'espace qui lui est dévolu ?

ESPACES	FONCTIONS (En temps normal)								
	Pratique domestique	Circulation carrossable	Circulation piétonne	Stationnement	Jeux	Echange et Rencontre	Fêtes	Commerces	Autres
Chaussée									
Marché									
Parking									
Trottoir									
Espace vert									
Aire de jeux									
Place									
Rue									
FONCTIONS (En temps de Pandémie COVID-19)									
Chaussée									
Marché									
Parking									
Trottoir									
Espace vert									
Aire de jeux									
Rue									
Place									

27. Ces espaces d'après vous, été conçus pour accueillir les pratiques exercées ? Oui  Non

-Si Non ; Avez-vous été brimés par les autorités locales ? Oui  Non

-Si Oui ; Qu'avez-vous fait ? .....

28. S'agit-il là d'une transgression aux règles urbanistiques ? Oui  Non

29. Existe-t-il des lois qui prohibent les pratiques spatiales ? Oui  Non

-Si Oui, lesquelles ? .....

**C/- Les relations de voisinage (les interactions sociales)**

30. Quels sont les lieux de rencontre avec vos voisins ?

- Domicile
- L'espace public
- Autre Annexes

31. À quelle fréquence rencontrez-vous ou de socialiser avec les voisins dans l'espace public près de chez-vous ?

- Plusieurs fois par jour
- Tous les jours
- Une fois par semaine
- Une fois par mois
- Presque jamais

32. Combien de personnes dans votre quartier pourraient faire confiance ?

.....

**D/ Le contrôle et la sécurité**

33. Comment qualifiez-vous le sentiment de sécurité au sein des espaces publics ?

- Très élevé
- Elevé
- Moyen
- Faible

34. Trouvez-vous que votre quartier est sûr pendant la nuit ?

- Oui
- Non

35. Selon vous l'éclairage est-il suffisant ?

- Oui
- Non

36. Quels sont les lieux, dans votre quartier où vous ne vous sentez pas en sécurité ?

- Les escaliers ? Oui  Non
- L'espace collectif ? Oui  Non
- Les aires de stationnement durant la nuit ? Oui  Non

37. Avez-vous été témoin ou victime de vol ou d'agression, dans votre quartier, c'est 12 derniers mois ?

- Oui
- Non

38. Êtes-vous prêts à améliorer la sécurité de votre quartier et surtout celle de l'espace public extérieur ?

- Oui
- Non

- Si oui, de quelle façon ?.....

**E/L'appropriation et la clarté des limites du quartier (sentiment d'appartenance)**

39. Vous considérez que les limites de votre quartier sont :

- Seulement l'espace à proximité de votre habitation
- Seulement quelques habitations à côté de votre habitation
- Le quartier entier

40. Est-ce que les étrangers passent du temps sur l'espace public près de votre quartier ?

- Oui souvent
- Parfois
- Pas du tout
- Pas sûr

41. Vous trouvez-il positif ou un problème lorsque des étrangers utilisent l'espace public près de chez-vous ?

- La plupart du temps positif
- Positif
- Problème
- Gros problème

42. Pensez-vous que les conflits entre les habitants et les étrangers dans l'espace public de votre quartier sont principalement des conflits d'occupation et d'usage de l'espace ?

- Oui souvent
- Parfois
- Pas du tout
- Pas sûr

43. Pensez-vous que l'espace public de votre quartier serait maintenue mieux si la frontière entre la propriété de votre quartier et des propriétés voisines est claire ?

- Beaucoup mieux
- Un peu mieux
- Pas de différence
- Un peu différent
- Ne sait pas

44. Aimeriez-vous avoir votre propre espace extérieur privé ; près de chez-vous ?

- Oui
- Non
- Pas sûr

45. Quel(s) sont les autres(s) changement(s) aimeriez-vous voir prendre forme dans votre quartier ?

.....  
.....

46. Si vous étiez concepteur quel type d'espace public proposeriez-vous pour les personnes âgées ?

.....

**Merci d'avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire !**



## ANNEXE 4 :

### Documentation de l'entretien semi structuré

#### Interview Protocol / Processus

1. Introduction générale : chercheur, étude, et temps disponible pour l'entretien.
2. Le plan est de prendre des notes et, si la personne interrogée est d'accord, d'enregistrer l'entretien également.
3. Assurez la personne interrogée que les données collectées seront anonymes et confidentielles et qu'elles ne seront utilisées qu'à des fins académiques.
4. Indiquez clairement aux personnes interrogées qu'elles peuvent se retirer de l'entretien à tout moment et que, dans ce cas, les données recueillies ne seront pas incluses dans l'étude.
5. Réunion préparatoire : le document sera envoyé avant l'entretien, et définira les termes clés de la gestion du personnel adoptés par l'étude.

6. Questions pour les interviewees:
  1. Vous habitez quelle quartier/ville à Constantine ?
  2. Pourquoi venez-vous ici et non pas ailleurs dans d'autres espaces publics à Constantine tels que les squares, les jardins publics, les parcs...etc. ?
  3. Comment voyez-vous cette emprise sur l'espace par les habitants ?
  4. En tant que professionnel voyez-vous que ces pratiques d'appropriation sur cet espace devraient être accompagnés par l'état en fournissant le cadre, les dispositions spatiales nécessaires aux besoins des habitants et usagers, en s'inscrivant dans le processus de réappropriation ?
  5. Quels sont les avantages et les inconvénients que vous voyez sur cet espace ? Avez-vous repéré des améliorations possibles ?

7. Informez les personnes interrogées qu'elles recevront un résumé des principaux résultats des entretiens.
8. Enregistrez la date et l'heure, la durée et le lieu de l'entretien.
9. Dans un ou deux jours, le chercheur enverra par courriel à l'interviewé un résumé des notes manuscrites pour sa validation et d'éventuels commentaires supplémentaires.

Nom et Prénom : Badr Eddine BOUMALI

Titre : Sociologie de l'espace habité en Algérie : concevoir et pratiquer l'espace public  
Cas de Constantine

Thèse en vue de l'Obtention du Diplôme de Doctorat L.M.D En Urbanisme

### Résumé

La notion de l'« habiter », développée au cours de la deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, a permis de placer l'individu humain au centre des théories spatiales.

D'inspiration phénoménologique, cette notion a néanmoins aussi contribué à élargir le fossé existant entre une géographie formelle, axée sur la statistique spatiale et sur les modèles de production du territoire, et une géographie de l'existence spatiale, aspirant à comprendre l'espace géographique comme monde vécu par les individus. L'objectif de la présente thèse est de combler ce fossé en articulant les deux approches, en vue d'une meilleure compréhension de l'espace habité en général et du territoire Algérien en particulier, qui a servi de champ empirique aux investigations.

Constituant des réflecteurs d'urbanité, les espaces publics font aujourd'hui l'objet d'une attention accrue de la part des aménageurs et des planificateurs dans un contexte de production spatiale par la société, cette recherche analyse les rapports qu'entretiennent les citoyens à leurs espaces de vie, primordiaux dans la structuration des espaces publics. En effet, dans leurs pratiques, dans la projection de soi dans l'espace urbain, les citoyens participent à leur production.

Ces préceptes épistémologiques nous permettent d'aborder les pratiques des espaces publics à travers les concepts d'appropriation et d'habiter, et de porter une attention particulière aux usages mis en œuvre par les habitants et les usagers dans leurs espaces de vie. Cela nous permet notamment d'éclairer le sens de l'appropriation des espaces publics et d'explicitier les significations relatives aux représentations. L'approche Réaliste critique a été choisie comme paradigme de recherche car elle accepte la réalité extérieure et montre les explications qui produisent le mieux des résultats souhaités et qui utilise des méthodes mixte (qualitative et quantitative) combinant des points de vue objectifs et subjectif.

Cette recherche s'intéresse à la prise en charge de l'espace public en tant que catégorie de l'action publique à Constantine. Une première analyse porte sur une comparaison des politiques, des espaces produits et de la prise en compte des usages dans les processus de production des espaces. Elle montre comment la ville de Constantine qui possède une « spatialité », cherche à structurer les territoires et son image (d'espaces et d'usages). Elle garde une plasticité raisonnable, qui permet une marge de manœuvre considérable dans la construction des solutions d'aménagement des espaces. Dans un deuxième temps, la thèse restitue la construction des problèmes et des solutions d'aménagement des espaces publics. Elle montre comment la fabrique de l'espace dans un projet par un système d'action qui se fait progressivement au fil d'un processus et à différentes échelles de la production urbaine.

Cette formalisation progressive est contrainte par des dépendances au passé, au contexte et aux objectifs. La recherche conclut que ces pratiques font face à des barrières et des complexités significatives dans les conditions actuelles. Cependant, ils offrent également de riches aperçus sur les modes émergents d'urbanisme dirigés par les usagers et sur une politique de la ville qui résonne avec le projet social de Lefebvre pour la production de l'espace.

**Mot clés** : Habiter, espaces publics, espace social, pratiques de l'espace habité, espace habité appropriation, comportements socio-spatiaux, Constantine.

Directeur de thèse : Professeur TAMINE Rachid -Université Constantine 3

Année universitaire 2021-2022